CHIRVRGIE FRANÇOISE,

RECVEILLIE PAR M. IAQVES DALECHAMPS, Docteur Medicin, & Lecteur ordinaire de ceste profession à Lyon,

Auec plusieurs figures des instrumens necessaires pour l'operation manuelle.

La page 14. contient les principaux chefz de ce qui se discourt en cest œuure.



A LYON,

PAR GVILLAVME ROVILLE.

M. D. LXIX.

Auec priuilege du Roy.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Guillaume Rouille libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, vne foys ou plusieurs, ce present liure intitulé, La Chirurgie Françoise, recueillie par M. Iaques Dalechamps, Docteur medicin, illustree de plusieurs figures. Lequel liure il a recouuré auec grãs fraiz mises & despences : & pource est faict defence de par ledict Seigneur, à tous autres Libraires, Imprimeurs, & personnes quelconques, de non imprimer, vendre, ny distribuer en ses pays, terres & seigneuries, ledict liure imprimé par ledict Rouille, si ce n'est par son consentement, & ce iusques au temps & terme de neuf ans, à compter du iour & datte que sera paracheuee la premiere impression, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation des liures qu'ilz auroyent imprimez. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledict Seigneur veut & entend que l'extraict d'iceluy estant mis au commencement, ou à la fin dudict liure, serue pour toute notification, comme si la signification estoit faicte sur l'original. Car tel est son plaisir, comme plus à plein est contenu & declaré par les lettres de priuilege, sur ce donnees à Moulins le vingtiesme de Feburier, l'an de grace, mil cinq cens soixãte six, & de son regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, *De Vabres.*

Et seellé du grand seau en cire iaune à simple queuë.



AV LECTEVR,
Preface ſur la Chirurgie.



C'EST choſe plus que notoire, la medicine de laquelle nous exerçons & faiſons ordinaire profeſſion, eſtre compoſee de trois parties : la premiere qui par manuelle operation cure les maladies : la ſeconde qui par bonne & conuenable maniere de viure donne ſecours aux indiſpoſitions de noſtre perſonne:la troiſiéme qui par medicamens appropriés guerit noz infirmitez. De ces trois combien que chacune ayt vne particuliere intention, outre la cōmune,qui eſt de remedier à noz maux, ſi ne peut-on employer l'vne ſans les autres, par ce qu'elles ſont tellement conioinctes & liees enſemble, que l'office de l'vne ſans l'ayde des autres, ne toucheroit iamais au but que l'on ſe propoſe. Vray eſt que la Die- *Scribonius Largus chap. 200.*

tetique, qui ordonne le regime, & la Therapeutique qui monstre l'vsage des medicamens, nous seruent, encor qu'actuellement ne soyons malades, pour nous preseruer des maladies, qui par interualles nous visitent, ou que ià elles nous menassent, ou que doutions pour l'auenir leurs coustumiers assaux : mais la Chirurgie ne s'exerce point sus noz corps, sans expresse necessité de son industrie, & vrgence de mal important, qui requiere son ayde. Plusieurs grans personnages tant des anciens que des modernes, debattent & non sans cause, de ces trois parties, laquelle doit estre tenue la plus excellente, estant chacune d'icelles auantagee par quelques raisons & tesmoignages des illustres medicins. Herophile dit, les medicamens bien inuentez & composez estre la main de Dieu. Apollo, si nous croyõs Ouide en sa Metamorphose, s'attribue l'honneur d'auoir trouué les Simples, principalement herbes & plantes, combien que Pline chapitre cinquãtesixieme, liure huictieme, asseure Cheiron filz de Saturne & Phillyra, auoir découuert cela. L'effect des medicamens est tel, qu'auec iceux Circé a conuerty les hommes en bestes, & derechef les

retirant

retirant de la figure brutale, les a reuoquez en leur priſtine forme. Ie pourroys en ceſt incidant reciter l'incroyable vertu du Moly, & du Nepenthes celebrés d'Homere, de l'herbe qui pour l'auoir ſeulement gouſtee, mua Glaucus en poiſſon, & autres telles preuues, ſouz leſquelles iaçoit qu'il ſemble de prime-face y eſtre contenu quelque choſe de fabuleuſe vanité, eſt neantmoins cachee la verité & confirmation de la vertu des medicamens. Laiſſant donc ce qu'on pourroit extrauaguer plus au long ſus ce proiect, quant à la Dietetique, Hippocrates au liure des Alimens, afferme la ſouueraine medicine eſtre celle qu'on prend auec le manger; à quoy s'accorde Pline chap. premier, liure 24. diſant le plus poure du monde tous les iours prendre en ſoupāt les vrays remedes des maladies: & de ceſt auis ont eſté tous les medicins les plus eſtimez & recommandables en l'antiquité, qui par leurs eſcrits & practique nous ont monſtré la cure des maladies faicte par regime, ſurmonter celle qui ſe fait par autre voye: outre ce qu'au ſens & iugement naturel d'vn chacun, pour ſortir d'vne maladie, il eſt meilleur s'accommoder au manger & boire ſa-

lubre, qui nous est familier & vsité, qu'essayer son estomach par medicamẽs facheux à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation : ce qui donna occasion à Asclepiades tant prisé, & presque adoré à Romme, de reieter & blasmer toutes potiõs medicinales, comme nuisibles à l'estomach: & aux Arcades d'auoir en horreur toute droguerie, & se vuider au printemps, auec le laict seul des vaches, qui auoyent mangé par leurs montaignes de toutes herbes medicamenteuses, à raison dequoy il estoit sain & purgatif. Voyla certes des raisons apparentes pour adiuger l'excellence & preference à l'vne de ces deux parties. Toutesfois en ce different se presentent plusieurs choses dignes de consideration : & premierement, qu'en la curation des maladies faicte par diete, ou medicamens, la fortune a grand pouuoir, & ce qui a proufité quelquefois, autrefois ne sert de rien, tellemẽt qu'on peut reuoquer en doute, si la santé nous est rendue, ou par benefice de nature, ou par la faculté du medicament & regime. D'auantage, qu'aux maladies où nous fondons plus d'esperance sus l'vsage des medicamens & du regime, combien que souuent cela succede

Pline chapit. 3. liure 26

Pline chapitre 8. liure 25.

Celse en la preface de son liure 7.

cede

cede heureusement, neantmoins auec ces moyens en vain nous cherchons aucunefois la santé, & sans iceux aucunefois la recouurons, comme il auient aux passions des yeux, qui maintefoys guerissent d'eux-mesmes sans y rien faire, apres que longuement on les a vexés de collyres, & autres remedes par lesquelz on n'auoit rien auancé, tout autrement qu'en la Chirurgie, laquelle manifestement de son adresse & propre dexterité remedie aux vices du corps, bien qu'elle soit secondee & soulagee des deux autres parties en ses actions. Outre plus, il conste que ceste partie est plus ancienne que les autres, par ce qu'en la guerre de Troye, Podaleirius & Machaon enfans d'Esculape, appellez d'Homere, Iliade 2. sauans, & bons medicins, donnerent grans secours à leurs compagnons, non pour les guerir ou garentir de la peste, qui lors par la cholere & despit d'Apollo rauageoit au camp, ny pour les sauuer de diuerses autres maladies, ains pour penser leurs blesseures auec medicamens & ferremens, & neantmoins Hippocrates l'a traictee plus diligemment, que ses predecesseurs: & tant de rares esprits apres luy y ont dependu

Preeminence de la chirurgie.

Celse en la preface de son liu. 1. Pline chapitre 1. liure 29.

toute leur vie, & tous leurs estudes, comme Philoxenus en Egypte, Gorgias, Sostratus, Hieron; l'vn & l'autre Apollonius, Ammonius Alexandrin en Grece, Tryphon le pere, Euelpistus filz de Phleges, & de ce nombre le plus docte Meges à Romme, & infinis autres fameux en diuers lieux, singulierement de nostre aage, lesquelz ie ne veux nommer, pource que leur reputation est assez diuulguee, & pour ne faire croire à quelqu'vn, que souz ce pretexte i'affecte ambitieusement obtenir reciproque louange d'eux. Examinant & pesant toutes ces choses, ie conclu, & resou en mon opinion, ceste partie de medicine pour son antiquité, necessité, vtilité, certitude, & delectatiõ merueilleuse qu'elle nous apporte, outrepasser de beaucoup les deux autres: sur quoy ie regrette & deplore l'infelicité de nostre siecle, auquel si peu de medicins s'addonnent à manier, enrichir, & apprendre ceste diuine science, reduicte n'agueres par leur nonchaloir à vne estrange confusion & obscurité: mais depuis quelques ans illustree par les liures de plusieurs medicins & chirurgiens de marque, suscitez à cest'entreprise, par la bonté de Dieu, &
poussez

poussez d'vn genereux & ardant desir de procurer le bien public. Viuant Galien & Hippocrates nous lisons ceste partie de medicine reserree dans ses limites, ne s'estre occupee en autres maladies qu'en celles qui se guerissent par œuure de main, & telles sont les tumeurs contre nature qui demandent extirpation totale, ou reposition, les fractures, les deloueures, & quelques autres comprises souz les susdictes, comme renuersement de paupieres, surcroist de poil, pierre en la vescie, enfantement laborieux, & autres semblables, comme font entendre ces paroles d'Hippocrates liure premier, des maladies. En la chirurgie (dit-il) on peut faire ces fautes, ne cognoistre point la matiere purulente, qui est amassee en l'vlcere, ou en l'aposteme : ne cognoistre point les fractures & deloueures des os: ne cognoistre point la fracture du tés auec l'éprouuette: ne pouuoir conduire la sonde dans la vescie, quand elle s'y doit mettre: ne cognoistre point l'empyeme en secoüant le buste du corps: cauterisant & incisant, errer en la longueur ou profondeur raisonnable de l'operation: inciser & bruler ce qui ne le doit pas estre : mais de nostre tẽps au moins

Liure 14. de sa Methode, & sus la fin du 6.

de noz ayeuls & bisayeuls, la Chirurgie a estendu ses bornes plus auant, & s'est mise en possesion de pourueoir aux vlceres, de gouuerner les tumeurs contre nature curables par resolution, ou repercusion: de bastir vn antidotaire, recueil, ou inuentaire de ses remedes les plus experimentez, choses sans faute empruntees, pour ne dire desrobees du riche thresor qui appartient en proprieté aux deux autres parties: en quoy ne faut tant accuser son vsurpation, par laquelle il ne reste pas moins aux autres de ce qui leur fait besoin, comme excuser & trouuer bonne sa vigilance & prudence, laquelle ne laisse & mesprise rien de ce qui tend & concerne à sa perfection. Ce seroit veritablement vn grand auantage pour nous, que les escrits de Leonidas, Meges, Antylus, Soranus, & autres de tel estoffe, desquels Galien, Paul, Aëce, confessent liberalement auoir entendu, copié, & transcrit plusieurs choses, ne fussent peris par l'iniure du tẽps, ou que Galien eust laissé à la posterité sa Chirurgie qu'il auoit promise. Le cours des ans nous a priuez de ceste felicité, le temps goulu a engouffré tout cela. Il ne nous demeure autre chose de tels monumens, & si precieux,

cieux, que quelques pieces arrachees çà & là dans Aëce, & ce sixieme liure de Paul, Epitome ou abbregé, de tout ce que les anciens auoyent mis en lumiere sus cest argument, liure fort incorrect & depraué en son Grec, assez legerement & inconsiderément tourné des traducteurs en plusieurs endroicts, difficile à entendre & declarer, ou pource qu'on a excogité quelque autre procedure qui a esté iugee plus aisee : ou pour la rarité des maladies qui requierent telles operations : ou pource que tous chirurgiens & medicins ne sont doués de si vif & prompt esprit, que de telles narrations ils apprehendent la suite & progres des operations en iceluy mentionnees, & tant l'apprest que les instrumens ordõnez pour icelles : ou pource que la mignarde & delicate complexion des hommes non seulement refuse de s'exposer aux distentions violentes, aux sections & vstions, remedes extremes & souuerains des maladies contumacieuses & rebelles aux medicamens & regime, ains blasme & deteste telles executions & inuentions, par lesquelles nostre corps est, comme ils se plaignent, miserablement desiré, decoupé, brulé, & inhumainement torturé,

Hippocr. aphor. 91. liure 7.

Pline chapitre 1. liure 29.

ré, alleguans sur ce propos, que l'an cinq cens trente cinq de la fondation de la cité, & l'an du Consulat de L. Aemilius & M. Liuius, vint de la Moree à Romme vn medicin surnommé Vulneraire, ou Chirurgien, sauoir-est Archagathus fils de Lysias, auquel de premiere arriuee on donna droict de bourgeoisie, puis soudain on luy acheta des deniers communs vne boutique au carrefour lors nommé Acilien : estant du commencement sa venue fort aggreable au peuple : mais que quelque peu apres pour la cruauté des sections & brulemens qu'il faisoit, il auoit esté iniurié & appellé Bourreau, auec grande haine du peuple contre l'art, & contre tous les medicins generalement. La difficulté de ce liure, qui est de si grande consequence & vtilité à nostre profession, veu que second le prouerbe Grec χαλεπὰ τὰ καλὰ, toutes choses exquises sont ardues & difficiles, ne m'a point estonné, ou intimidé, ains plustost piqué & reueillé à y mettre la main pour le traduire en nostre vulgaire, auec toute la curiosité & fidelle diligence qu'il m'a esté possible : conferant les exemplaires vieux & escrits, auec les nouueaux & imprimés : les versions des vns

auec

auec les traductions des autres : & qui est le principal, la nature, & practique de la chose sus la deduction de l'auteur. I'ay de surplus accompagné ce mien labeur de plusieurs autres discours, desquels l'indice titulaire se lira en la page prochaine. Ie l'ay aussi embelly & agencé de plusieurs figures & pourtraicts d'instrumens chirurgiques, desquels partie ie suis redeuable à monsieur M. Ambroise Paré, premier chirurgien du Roy, & partie à monsieur M. Iaques Roy chirurgien dudict Prince, homme qui a des parties aussi grandes & bonnes que chirurgien de nostre memoire, & specialement qui est aussi subtil, ingenieux, & inuẽtif en telles choses, que i'aye onq cogneu. Ie ne say quel contentement on receura de mon dessein. Quant à moy, ie n'ay pretendu autre gaing que de seruir au publiq, & à mon exemple inciter les autres qui ont dequoy mieux faire, à cõmuniquer l'intelligence de ceste discipline aux amateurs & studieux d'icelle. Si i'attein ce blanc, loué soit Dieu, source de toutes bonnes, sainctes, & honnestes cogitations. Si ie demeure en chemin, la conscience de ma sincere & candide volonté me satisfera.



SOMMAIRE DES PRINCIPAUX chefz contenus en ceste Chirurgie.

1. *Le sixième liure de Paul Aeginete, où est declaree la vraye Chirurgie, traduit fidelement du Grec.*
2. *Les passages d'Aëce Grec, Cornelius Celsus Latin, Auicenne & Albucrasis Arabes, qui concernent la matiere traictee de Paul.*
3. *Les discours d'Hippocrates sus les fractures des os, & delouëures des ioinctures, amplement & richemẽt deduicts, outre ce que Paul en escrit.*
4. *La conformité des illustres & fameux practiciens, tant de nostre siecle, que de noz predecesseurs, sus les operations exposees de Paul.*
5. *Les corrections, Annotations, & Commentaires sus le texte de Paul par M. Iaques Dalechãps, de Caen en Normandie, Docteur medicin, & Lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon.*
6. *Plusieurs figures d'instrumens Chirurgiques ou mentionnés de l'Auteur, ou excogités des modernes Chirurgiens pour executer les operations descrittes d'iceluy.*

Le tout en nostre vulgaire Françoys, en faueur des compagnons & maistres Chirurgiens, qui n'ont point esté nourris aux lettres Greques & Latines.



Addideris vocem, fuerit Dalechampius ipſe,
Expreſſa ad viuum, cuius imago fuit.

Δείκνυσιν ἥδε γραφὴ μορφὴν καὶ γνήσιον εἶδος
Εὐμαθίην τ' αὐτοῦ πολλὰ γραφέντα νόου.

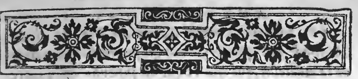


TABLE DES PRINCIpales matieres contenues en ce volume.

*

FIN.





CHIRVRGIE FRANCOISE, DV SIXIEME LIVRE DE PAVL AEGINETE:

Auquel il traitte de la curation des maladies par Chirurgie, ou operation manuelle.

CHAP. I.



APRES auoir diuisé ce qu'on peut discourir, & traitter des operatiōs manuelles en deux, c'est assauoir aux operatiōs, qu'on exerce sur la chair; & en celles qu'on practique & considere sur les fractures, & deloëures des os: nous commencerōs ce liure par les operations faictes en la chair, vsants en ce de nostre coustumiere brieueté : & entrans en propos par les operatiōs faictes aux plus hautes parties de nostre corps, declarās la maniere de cauteriser la teste, & principalement le fest & sommité d'icelle.

ANNOTATIONS.

Les Anciens, comme Galien dit liure 14. de la Methode, ont appellé Chirurgie, la troisiesme partie de la medicine, qui oste ce qui est superflu & contre nature, par manuelle operation. En ceste façon & intelligence on a reduit la Chirurgie, comme dans ses propres bornes & limites : qui sont remettre les os deloués: rabiller les fractures: ouurir les abscés: couper les membres: retourner en sa place ce qui en est sorty: comme aux hernies: transposer ce qui occupe un lieu qui ne luy appartient point, comme aux cataractes: cauteriser: tirer ce qui de uiolence a penetré le corps, & les membres, comme les traicts: extirper ce qui est du tout contre nature, & ne peut estre restitué au naturel, comme les uerrues & callosités des fistules, & autres telles operations qui s'executent par addresse & industrie de la main, & non par medicamẽs. Galien en son Introduction commet au chirurgien les fractures, delouëures, playes & ulceres, ne faisant aucune mention des tumeurs contre nature: & dit toutes les actions du chirurgien estre composer, & separer: specifiant la composition ou rabillage des fractures: restitution des delouëures: reduction des boyaux tombez en la bourse des testicules, de la matrice precipitee, du boyau cullier aualé & relaxé, ligature, cousture du uentre, & reionction des parties mutilees, comme aux nez, aux léures, aux oreilles. Il specifie les especes de separation en incision simple: excision, hypospathisme, periscyphisme: angeologie: extirpation: racleure: limature: cauteriser: & sier. En ceste œuure, nostre auteur parle de toutes ces especes selon l'occurrence de la matiere

matiere qu'il traicte. Nous *aiouſtons à compoſer & ſeparer encor ceſt office du chirurgien, oſter le ſuperflu: & par ceſt'addition l'auantageons de la cure & maniement des tumeurs contre nature, de ſorte que redigeons les operations du chirurgien à cinq, qui ſont curer les tumeurs contre nature, les playes, les delouëres, les fractures, les ulceres.* Galien *chap. 13. liure 14. de la* Methode *promet eſcrire la chirurgie: mais au catalogue de ſes liures il ne fait aucune mention d'en auoir eſcrit: & ne ſe trouue auteur ancien, qui die auoir ueu & leu ſes liures chirurgiques.* Du *temps que noſtre auteur uiuoit, il n'eſt pas croyable que ces liures ſe trouuaſſent, car il en euſt cité des paſſages concernants ſon propos, comme il a fait en pluſieurs lieux de la* Methode. Aucuns *ſans apparence ont cuidé ce ſixieſme liure de noſtre auteur eſtre la chirurgie de* Galien, *qu'ambitieuſement il s'attribue.* Leur *iugement en cela eſt aſſez cõuaincu par les allegations que fait noſtre auteur des paſſages de* Galien, *recitez de mot à mot.* Or *n'eſt il homme ſi lourd & de ſi mauuais iugement, qui croye qu'un auteur s'allegue ſoymeſme, ſouz un nom deguiſé & emprunté.* La *procedure de noſtre auteur commence d'une diuiſion generale priſe du ſuiect, que maiſtre* Ianin, *uulgairement appellé* Ioannitius, *ſuit außi, qui eſt que toutes operatiõs chirurgiques, s'exercent, ou aux parties dures de noſtre corps, ou au parties molles, ou en celles qui ſont de moyenne nature entre les extremes.* Le *rabillage des fractures, & reſtitution des delouëures ſe pratiquent ſeulement aux plus dures parties de noſtre corps, aſſauoir les os, la curation des tumeurs contre nature, ulceres &*

playes, se manie aux parties les plus molles, les plus dures, & de mediocre consistence, prenant les exostωses, caries, & éclatures des os, pour tumeurs, ulceres & playes. Les *autres operations cydessus recitees, qui sont comprinses sous les trois generales, separer, composer, oster le superflu, se pratiquent les unes en parties dures, comme sier, ruginer & limer aux os: les autres en parties molles, ou de moyenne consistence, comme incision, excision, hypospathisme, angeologie, periscyphisme, les autres en toutes sans exception & difference, comme extirper & cauteriser.* Nostre *auteur traitte premierement des operations qui se font aux parties molles, ou de mediocre consistence, commenceant aux affections de la teste, qui requierent l'industrie de la main.* Icelles *sont quatre especes d'hydrocephalos, & les dispositions qui demandent le cautere, arteriologie, angeologie, hypospathisme, & periscyphisme, differant la tractation des fractures du tés, des melicerides, & steatωmes de la peau de la teste, maladies pour lesquelles est außi necessaire la main du chirurgien, en leurs propres lieux.* Galien *en son* Institution *nomme außi l'alopecie, pour curation de laquelle on scarifie la peau de la teste.* Nostre *auteur en a parlé au troisiesme liure, auec les melicerides & steatωmes. on ne denombre point, quant à la consideration de la chirurgie, les atherωmes, par ce que sans operation de la main ils peuuent estre gueris par medicamens.*

La maniere de cauteriser la teste, à ceux qui ont inflammation des yeux, difficulté d'aleine, & qui sont ladres. CHAP. II.

En

EN l'ophthalmie ou inflãmation des yeux, causée par fluxion enuoyee des parties* superieures, à ceux qui ont peine de respirer, procedante de ce qu'vne abondante humidité superflue, enuoyee de la teste contrebas en la poitrine par asiduité & cõtinuation offence & trauaille les parties comprises en icelle, on cauterise le milieu de la teste en ceste façon, Apres auoir razé le fest d'icelle, & parties circonuoisines, on y applique des* cauteres à bouton, en brulãt & cauterisant la peau iusques à l'os : puis ruginant & raclant l'os, apres que la crouste est tombee. Quelques vns ayans cauterisé l'os, en font cheoir vne petite piece & écaille, à fin que par ce lieu-là, la transpiration & vacuation des humeurs assemblees en la teste se face aisemẽt, & ayant entretenu l'vlcere ouuert quelque temps, en fin le cicatrisent. A ceux qui sont dangereux & douteux d'estre ladres, aucũs font par cautere cinq croustes en la teste: vne en l'anterieure partie d'icelle au plus haut lieu des deux quartiers, nõmés des Grecz βρέγματος: la secõde au dessouz de la susdicte, vn peu au dessus du frõt, au bout & racine des cheueux: la troisiéme au quignon de la teste, appellé des Grecz ὀπισθοκράνιον: & les autres deux sur les os écailleux, que les Grecz nomment λεπιδοειδῆ προσκολλήματα, au dessus des oreilles : l'vne en la partie dextre, l'autre en la senestre. Par ceste operation en leuant & emportant plusieurs écailles d'os, on fait exhaler la quantité des grosses humeurs accumulees en la teste, & par ces vlce-

* Par les vaisseaux semez au pericrane, qui võt en l'exterieure tunique de l'œil.

* πυρηνοειδῶς.

ἀνωτάτω βρέγματος.

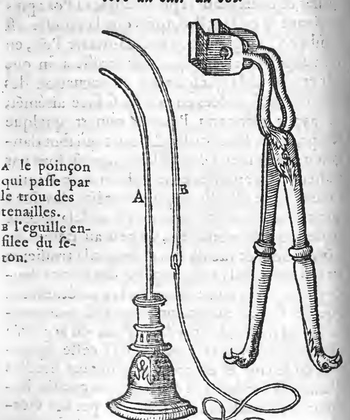
res comme par ruiſſeaux & tuyaux ouuerts on les tire & conduit du profond au dehors, ce qui preſerue la * veuë & la face d'eſtre gaſtee. On applique auſsi en telle infirmité vn * cautere ſur la ratelle, à fin que par la crouſte faicte en la peau, on aide & decharge ce membre, lequel principalement * engendre l'excrement melancholique.

** ὄψιν: ie le traduy, faciem, & viſum.*

** à l'endroict du flanc ſeneſtre, où ell'eſt ſituee.*

** elle ne l'engendre pas: mais à faute qu'elle ne l'attire & purge point, il redonde en la maſſe du ſang.*

Tenailles percees pour donner un cautere au cuir du col.



A le poinçon qui paſſe par le trou des tenailles.
B l'eguille enfilee du ſeton.

ANNOTATIONS.

Le cautere, (dit Galien en son Introduction) est utile aux ulceres & affections corrosiues & ambulatiues: aux fluxions des yeux, aux delouëures de la cuisse, & de l'auantbras, qui tombe en l'aixelle: aux affections des parties interieures, comme aux tabides & ratelleux: en ægilωps, aux dispositions qui rendent la partie noire, aux extirpations des membres, pour arrester le sang, & aux autres flux de sang. Nostre auteur en use icy pour arrester la fluxion qui tombe sur le poulmon: & qui prouoque la toux: ulcere le poulmon, si elle est acre, ou salee: cause asthme: dyspnoë, orthopnoë: & quelque fois empyeme par putrefaction de l'humeur pituiteuse receuëe & alteree dans le poulmon. Il en use pour retenir les fluxions des yeux, qui engendrent diuerses maladies en iceux, comme cy-apres nous dirons: & pour obuier aux fluxions des ladres, qui leur ulcerent le nez & la bouche par dedans: les enroüent, leur causent difficulté d'aleine, leur abbatent le poil des cillons & sourcils, leur gastent par dehors le uisage, tellement qu'ils sont hydeux & effroyables à uoir. La procedure methodique de curer les fluxions, principalemēt celles qui sont faictes par transmission, comme les susdictes, est ayant esgard à tout le corps, euacuer par reuulsion ou deriuation en sagnāt, ou purgeant & temperant l'humeur qui irrite la faculté expultrice par sa trop grande quantité, ou par sa qualité mordicante, ou ueneneuse. Aucuns aioustent sa substance trop subtile & liquide, qui debilite la retentrice: puis, en desechant, tarir les excremens & superfluités de la partie qui les enuoye, & la corroborer qu'elle n'en-

gendre ny recoiue plus d'autre par mauuaise ou imbecille cõcoction de son aliment: & apres fortifier la partie affligee, de sorte qu'elle soit moins disposee à souffrir l'iniure de la fluxion: & detourner en partie contraire la matiere d'icelle, par ligatures douloureuses, uenteuses, frictions, pications, ou dropaces, phœnigmes, sinapismes, cauteres, caustiques, & semblables moyens. Il faut presupposer ces operations de nostre auteur estre l'extreme & dernier remede, auquel on a recours, apres auoir eprouué tous les autres. Le cautere en cest'occasion deseche & consomme la matiere de la fluxion: la diuertit du dedans au dehors, tant par l'attraction uiolente du feu, que par l'ulcere y demeurãt, par lequel sont euacuez & transferez les excrements du cerueau. Nostre auteur commande qu'estant cheute la crouste de la peau brulee on racle l'os. La raison est, qu'estant l'os alteré de la sanie accumulee sous la crouste, des medicamens appliquez pour le ramollir, & faire cheoir, & de l'air qui le frappe quand il est decouuert, la chair ne se peut rengendrer dessus, si la superficie qui pour les causes susdictes est rude, aspre & inegale, ou alteree, n'est raclee & applanie.

De l'eau assemblee en la teste, nommee des Grecz hydrocephalos. CHAP. III.

LA maladie hydrocephalos, a esté ainsi nommee pour la proprieté de l'humeur qui l'a causee, laquelle est de substance aqueuse. Ce mal vient aux enfans à l'heure de l'enfantement, quãd les sages femmes leur pressent trop & indiscretement la teste: ou de quelque cause latente

* latente & occulte:ou pour quelque rompure d'vn ou plusieurs vaisseaux:lesquels estãs éclatez,le sang repandu se corrompt & change en humeur vitieuse & inutile : il se fait aussi par * rarefaction,par laquelle l'humeur qui est matiere de ceste affection, coule & penetre entre la grosse peau de la teste,& la subtile, ou membraneuse,ioignante au tés,qu'on nomme pericrane.Car en ceste maladie l'humeur s'assemble entre la grosse peau de la teste & le pericrane:ou entre le pericrane & le tés:ou entre le tés,& la membrane situee au dessous.Quand il s'assemble entre la grosse peau & le pericrane, il se fait vne tumeur aisee à toucher & trouuer: sans changement de couleur:sans douleur : releuee & courbe:qu'on rencontre pres, & auec peu de *distance:qui obeit facilement , quand on l'enfonce,& foule auec les doigts,mais aussi retourne & se releue tost. Quãd l'humeur s'assemble entre le pericrane & le tés, les signes sont semblables,fors* seulement,que la tumeur est plus dure,& s'enfonce moins soudainemẽt, par ce qu'on la touche auec plus de distance & interposition de plusieurs parties : la douleur aussi y est plus grande. Quãd l'humeur s'assemble entre le tés, & la membrane situee au dessous,il y a bien tumeur:mais quand on la veut presser auec les doigts,elle n'enfonce pas, ny se peut trouuer ainsi aisément : mais quand on la * presse de force & violence , lors ell'obeit & enfonce,par ce que le tés des enfans en tel aage estant comme fraichement caillé & époissy,

Il nomme ainsi les causes internes ou antecedentes,par ce mot,les separant des externes ou primitiues , qui sont manifestes à tous.

** Il entend ce que les medecins nomment διαπήδησιν, qui se fait par la subtilité, ou chaleur de l'humeur , & par la rarefaction des vaisseaux.*

** δι' ὀλίγου διαστήματος, & non σώματος.*

** μόνον , non μᾶλλον.*

** aux ieunes enfans.*

prefte,& obeit,principalemẽt,quand eftre rarefies lachees & entrouuertes les couftures d'iceluy, l'humeur fort au dehors. Cela fe cognoift aisément par ce qu'en preffant l'humeur fortie au dehors,elle retourne & refuit au profond du tés. En cefte difpofition la douleur eft plus grande: toute la tefte eft * groffe & enfle: le front s'auance & foriette en dehors: quand ils auifent quelque chofe ils la regardent, l'œil ferme & arrefté: les yeux leur pleurer fouuent. A ceux qui font malades pour cefte occafion, nous ne faifons operation manuelle pour les guerir, encor qu'aucuns chirurgiens ouurent & leuent vne portion du tés auec teriere ou* vibrequin, comme nous dirons en traittant des fractures de la tefte. Or fi l'humeur eft affemblee entre la groffe peau de la tefte & le pericrane, & la tumeur eft petite, nous y ferons par le milieu vne feule incifion trauerfiere. Si l'humeur eft affemblee entre le pericrane & le tés, & la tumeur eft grãde, nous y ferons deux incifions, qui au milieu * s'entrecouperont. Si la tumeur eft plus grande, nous y ferons trois incifions de figure femblable à la lettre Grecque χῖ, en cefte maniere, H. L'operation executee, & ayant fait fortir l'humeur cõtenue: & rempli l'incifion de charpies * & plumaceaux, nous y appliquerons vn bendage conuenable, & iufques au troifiefme iour l'arroufferons * & bacinerons auec d'huile & de vin. Le troifieme iour paffé, auoir debandé la playe au fecond appareil, nous y appliquerons encor des charpies & plumaceaux: & fi l'os

** ἐξίσταται: non διΐσταται: combien que Albucrafis traduifant ce paffage, die: Et le plus certain figne eft, que tu verras toutes les couftures de la tefte ouuertes, διϊσταμένας.*

** περιτρυπανώσαντος.*

** en vulgaire cela fe dit, en forme de fautoir, ou de croix fainct André.*

** διαμοτώσαντος.*

** vulgairement on dit cela embroquer.*

ſi l'os demeure longuement ſans que la chair y ſoit engendree & reſtauree, nous le * raclerõs doucement.

car la chair ne peut ſe reengendrer ſur l'os, quand il eſt alteré de la ſanie qui le mouille, ou des medicamens qui l'arrouſent. Parquoy il le faut ruginer pour oſter ce qui eſt alteré.

ANNOTATIONS.

Hydrocephale, comme le uocable Grec porte, eſt une aquoſité ou ſeroſité accumulee en la teſte. Celſus liure 4. chap. 2. deſcrit ce mal eſtre, quand la peau enflee d'humidité s'eleue en tumeur, & obeit au doigt qui la foule. Ceſt'aquoſité ſe fait par effuſion de ſang, qui eſtant hors de ſes uaiſſeaux ſe putrefie & corrompt en une ſubſtance d'humeur aqueuſe, principalement aux enfans qui ont le ſang ſereux. L'effuſion du ſang ſe fait par ruption, ouuerture, eroſion, rarefaction des uaiſſeaux : & ce, ou par cauſe externe, comme coup, cheute, contuſion, compreßion, qui rompent les uaiſſeaux: auquel cas i'ay ſouuent obſerué ſe trouuer auec l'aquoſité, du ſang caillé : ou par cauſe interne, comme abondance, impetuoſité, acrimonie & ſubtilité trop grande du ſang, ou qui rompt la tunique des uaiſſeaux, principalement ſi ell'eſt tendre & delicate cõme aux enfans, & ſi le ſang eſt uaporeux, ou qui dilate & debouche les orifices des uaiſſeaux, ou qui ronge les tuniques d'iceux, ou qui reſude à trauers d'icelles. Ceſt'aquoſité ſe ramaſſe, ou entre la peau d'ou ſort le poil, & le pericrane, ou entre le pericrane & le tés, ou entre le tés & la groſſe membrane du cerueau, ou entre la groſſe membrane & le cerueau, comme i'ay ueu faiſant ouurir la teſte d'un, qui eſtoit mort d'une playe au tés, penetrante iuſques à la membrane, auec eleuation & abſcißion de la piece. Noſtr'auteur a omis ceſte quatrieme difference: Galien l'aiouſte en ſon Introduction. En l'hydrocephale

drocephale (dit Celsus) il est necessaire de tondre le malade iusques à la peau: puis appliquer de la graine de moutarde, en sorte qu'elle face ulcere. Si cela profite peu, il faut inciser d'un petit rasoir à deux tranchants. Ceste maladie a des remedes communs auec l'hydropisie, que le patient face grãd exercice, sue, se face froter fort, use de manger & boyre qui ayt faculté & uertu insigne de prouoquer l'urine. En la premiere & seconde espece d'hydrocephale, Galien use d'une, deux, trois incisions: en la troisieme il leue & couppe l'os: la quatrieme est incurable. A ceste tumeur sont semblables les atheromes de la peau de la teste: les Arabes les nomment Talpa: les melicerides, les Arabes les nommẽt Testudo: & les steatomes, les Arabes les nommẽt Napta. La curation de l'atherome se fait par medicamens: du meliceris & steatome par operation manuelle descrite cy dessous chap. 36. qui se fait par incision, ou excision de la peau, écorchant par-apres la bourse qui contient la matiere, & l'ostent. M. André Vessal anatomiste excellent de nostre aage, ou plus-tost restaurateur de l'Anatomie oubliee, corrompue, & deprauee, escrit auoir ueu à Ausbourg une fille de deux ans malade de cest'affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme: le tés luy estoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne sont que naistre, excepté qu'en sa base: haussant la teste soudain elle toussoit auec difficulté d'aleine: les yeux luy ploroyent: le uisage luy rougissoit, & se chargeoit de sang: l'eau estoit accumulee iusques au poix de neuf liures, qui est une chose admirable, & presque incroyable: & s'estoit amassee en la capacité des deux uentricules anterieurs du cer-

ueau

ueau, qui seroit une cinquieme difference de ce mal, outre les quatre susdictes. Albucrasis dit n'auoir ueu ce mal qu'aux enfans, qui en mouroyent tous, & qu'à ceste raison il n'entreprenoit iamais la cure. Entr'autres il dit en auoir ueu un, duquel la teste s'aggrandissant tous les iours pour cest'occasion, en fin deuint si grosse que l'enfant ne la pouuoit soustenir, ny s'asseoir, ny demeurer debout, iusques à ce qu'il en mourut. Ce mesme auteur fait incision de la tumeur en trois sortes. Si la tumeur est petite, & entre la peau & le tés, il fait une incision selon la largeur de la teste, longue à la largeur de deux doigts ioincts ensemble. Si la tumeur est plus grande, il fait l'incision en forme de croix potencee. Si la tumeur est souz le tés, il fait l'incision en potence, commandant que soigneusement on se garde d'inciser les arteres, pour ne causer flux de sang incurable. Nós practiciens notent qu'en toutes tumeurs de la teste il ne faut user de repercußif plus adstringent que l'huile rosat, à fin de ne rechasser l'humeur uitieuse dans le cerueau: que se uoyant apparence de suppuration, incontinent on face ouuerture, à fin que la fange ne corrompe le tés: & que l'ouuerture se face en triangle, duquel un angle soit tourné & dreßé contremont, pour donner plus facile issue à la matiere. En ceste tumeur faicte d'aquosité en la teste des enfans, ils essaiēt de le resoudre, auec souphre incorporé en huile d'anet & chamomille: & ou ce remede n'est suffisant, depuis le front iusques au derriere de

la teste,

la teste, ils appliquent deux ou trois cauteres pour euacuer l'aquosité, par les ulceres qu'ils tiennent longuement ouuertes. Tout le discours de nostre auteur est pris de Leonides fameux chirurgien, cõme il appert par le texte d'Aëce, lequel ie reciteray de mot à mot, combien qu'il redise quelqu'une des choses ia traictees. L'affection hydrocephale (dit Aëce le prenant de Leonides,) est nommee à cause d'une aquosité amassee en la teste. Telle est l'humeur pour la plus part qui fait ceste disposition: & quelque fois ell'est sanglante, ou grosse, & semblable à de fange: mais tousiours ell'est de tardif * mouuement. La cause est externe & manifeste: ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des uaisseaux contenans le sang faicte sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslee auec le sang, coule & s'amasse en un lieu. Voila comme par cause interne ceste humeur est assemblee. La cause externe est ruption des uaisseaux par contusion, ou playe, à raison dequoy le sang est épandu, qui se liquefie, & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange. Ce mal auient fort souuent aux enfans, quand la sage femme qui ne sait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy quasse quelque partie de la teste. Ceste humeur s'assemble entre la peau de la teste & le pericrane: ou entre le muscle temporel, & le pericrane: ou entre le pericrane & le tés: ou au dessouz du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau: ou (comme disent nós predecesseurs) entre la membrane & le cerueau: qui est une maladie pernicieuse. Si ceste humeur uitieuse & de tardif mouuement est accumulee entre la peau & le pericrane, au dehors

* ne faisant punctions ou douleurs agues

d'iceluy

d'iceluy, ou entre le pericrane & le tés; la tumeur est au lieu ou cest excrement est amassé, molle, obeissante & remuante quand on la touche des doigts, sans douleur & changement de couleur, principalement si la cause est interne: mais si ell'est externe de playe ou contusion, premierement la tumeur est rouge & douloureuse, puis comme l'humeur se reduit en un certain lieu, & se liquefie en humidité subtile, la douleur & le changement de couleur passent. Si *l'humeur est assemblee au dessoux du tés, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur est petite du commencement; la teste est chargee: & assiduellemēt tourne: les sens sont hebetez, assauoir l'ouie, la ueuë, & les autres: & comme l'humeur est plus abondante, les coustures de la teste à cause de la quantité de l'humeur se lachent & separent: parquoy la teste s'engroßit, & le lieu où est l'accumulation de l'humeur se manifeste à l'endroit où la tumeur obeit au doigt.* Pour *euacuer l'humeur amassee entre la peau & le pericrane, semblablement außi entre le pericrane & le tés, on use de mesme operation.* Si *la tumeur est petite, on l'incise en sa summité, auec une simple taillade.* Si *elle est plus grande, on y en fait deux, ou trois, proportionnees à sa grandeur, aux lieux commodes pour l'euacuation de l'humeur.* Les *sectiōs faictes, il ne faut comme quand on ouure un absces, mettre dedans une tente, ains separer les bords auec de la charpie, qui sans cela, estant sortie l'humeur, aisément se reioindroiēt: cela dōc nous suffira.* Apres *auoir mis la charpie, si le patient est enfant, nous ne luy chargerons point la teste de bendage, ains appliquerons sur la charpie de la laine trempee au iaune*

& blanc

& blanc d'un œuf: & luy couurirons la teste d'un petit bonnet. Aux malades aagez & robustes, nous asseurons l'appareil auec bendage. Passé le troisieme iour, on peut auancer la glutination de la playe par quelque emplastre qui ayt uertu glutinatiue. Si l'humeur est accumulee souz le muscle temporel, pour ne l'inciser point, il faut attendre que la matiere soit augmentee, & lors faire l'incision à costé du muscle: puis separer & écorcher auec le manche du petit rasoir les parties qui sont au deuant de l'humeur, & l'ayant ietté dehors, poursuiure le reste de la curation cõme a esté dict. Si l'amas est faict au dessouz du tés, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmẽtee, & les coustures entr'ouuertes & lachees: & lors inciser à l'endroict qui est plus eminent & releué. le reste de la curation est tel qu'aux coustures de la teste separees.

La maniere d'inciser les arteres, dicte en Grec *ἀρτηριοτομία*. CHAP. IIII.

** & sus la poictrine. Albucrasis.*

** trauersierement, comme dit Aëtius, chap. 90. liure 3. section 7. & non obliquement.*

** pour la faire mieux apparoistre, Albucrasis cõmande qu'on serre le col auec vne seruiette, & qu'on frotte le lieu auec vn linge rude.*

AVx affligez d'vne fluxion & rheume inueteré sur les * yeux, ou ausquels la veuë s'obscurcit & éblouit soudainement, nous auõs accoustumé d'inciser & trãcher les arteres qui sont derriere les oreilles: pour quoy faire, premierement il faut raser le derriere de la teste: puis marquer auec les doigtz le lieu où est situee l'artere, ce que tresfacilemẽt on cognoist par le poux & batement d'icelle. En apres il la * faut couper, en tranchant iusques à l'os, & faire l'incision longue de deux doigts, suyuãt la marque & * trace de la longueur, que premierement on aura faicte auec d'encre. Et si on ne

peut ſentir & trouuer l'artere ſouz le doigt, qui en taſtāt la cherche, il faut meſurer l'eſpace & largeur de trois doigts derriere les oreilles, & en ceſt eſpace faire l'operation, coupāt & inciſant de trauers les arteres, iuſques à ce qu'on voye saillir le ſang comme en ſautant, ainſi que le batement des arteres le pouſſe, & que le ferrement touche & morde au tés. Eſtant * vuidee vne raiſonnable & moderee quantité de ſang, on inciſe le pericrane, & ce à fin que par[a] diſtenſion, inflammation ne luy ſuruienne: puis apres auoir raclé * l'os, on met dans la playe vne tente faicte de drapeau vsé, & au reſte on la cure & gouuerne auec medicamens appliqués ſur charpie: & ſi l'os demeure long temps ſans ſe couurir de chair, il le * faut racler de meſme ſorte qu'on a faict au par-auant.

* *iuſques à ce que le cœur faille, ſi le patient eſt robuſte. Aëce.*

* *pour ne laiſſer en la playe aucune portiō du pericrane adherente au tés.*

* *pour oſter ce qui eſt alteré en iceluy, & qui empeſche la regeneratiō de la chair.*

ANNOTATIONS.

[a] *La douleur qu'on ſent en l'inciſion, cauſe fluxion, laquelle en eſtendant le pericrane fait inflammation. or comme le nerf totalement couppé de trauers, ne donne grand ſentiment de douleur, ainſi ne fait le pericrane du tout inciſé, qui eſt une membrane nerueuſe. La fluxion longue & rebelle ſur les yeux ſe fait & perſeuere, par ce que tout le corps enuoye ſur iceux les humeurs qui le faſchent, & irritent la faculté expultrice par leur exceßiue quantité, ou acre & uitieuſe qualité, ou toutes deux enſemble: & ſi le corps n'eſt replet, ny cacochyme, par ce qu'une partie, ou deux, ou pluſieurs enuoyent la redondance de leurs excrements ſur les yeux, & principalement la teſte, par les ueines & arteres qui uont en iceux.*

Or comme les uaisseaux de la teste sont doubles, assauoir internes & externes; ainsi sont ils des yeux, & par tous les deux se peut faire la fluxion. Ceste fluxion est enuoyée du cerueau intemperé, ou chargé d'humeurs, ou des uaisseaux si foibles, qu'ils recoiuent les excremens des autres uaisseaux du corps. Si elle se fait par les uaisseaux interieurs, comme ceux qui sont épandus par la grosse & subtile membrane, desquelles est enueloppé le nerf optique, & autres tels, l'incision des uaisseaux n'y sert de rien: mais si elle se fait par les uaisseaux exterieurs, il est fort bon en inciser quelques uns ou tous, à fin d'interrompre leur continuité par la cicatrice dure qui s'y engendre, & qui empeche que des uns il ne passe & flue rien aux autres. Or si la matiere de la fluxion est un sang chaud, bouillant & uaporeux contenu dans les arteres, il les faut inciser: & pour ce faire (dit Galien) apres auoir razé la teste, on cherche curieusement en tastant auec les doigts, les arteres du front, des temples, & celles qui sont pres des oreilles, pour choisir & inciser les plus chaudes, & celles qui battent le plus fort. or si les arteres sont petites & prochaines de la peau, il sera bon en trancher & oster une grande partie, comme on fait aux uarices, & comme de nostre temps un medecin oculaire de reputation a tranché une bonne partie des arteres temporelles. Ayant osté & retranché l'artere de ceste facon, les deux bouts presque tousiours se retirent uers ce qui leur est continu. Si l'artere est grande & bat fort, le plus seur est, la lier dessus & dessouz, puis inciser ce qui est au milieu des deux fils, lesquels doiuent estre de quelque matiere peu suiette à putrefaction,*

** chap. dernier liure 13. de la Methode.*

faction, comme de soye, de lin, de cordes de luc, à fin qu'ils ne tombent point auant que l'incision soit remplie de chair, qui bouche & ferme comme un estouppon, l'orifice du uaisseau incisé. cela faict, sans danger on peut laisser tomber les fils. Quand on incise les ueines, il n'est point necessaire que les fils soyent si forts, & mal aisez à pourrir: par ce que le mouuement perpetuel des arteres lache le fil, & debouche le uaisseau: mais depuis que la ueine est fermee, ou par le fil qui la serre, ou par le medicament adstringent, elle permet que la chair s'engendre à l'entour de l'incision, & principalement si le patient ne remue point la partie, & si apres l'euacuation uniuerselle de tout le corps il la tient en situation haute. La maladie nommee communement Vertigo, est de trois especes: l'une appellee des Grecz Scotoma, qui est un soudain eblouissement & offuscation de la ueue: l'autre nommee des Grecz δῖνος, qui est imagination que ce qu'on regarde tourne, combien qu'il ne soit pas ainsi: la tierce nommee des Grecz σκοτόδινος, composee des deux. La cause est, un esprit chaud & uaporeux, montant par les arteres en la teste, qui remplit le cerueau, & fait un mouuement des humeurs & esprits contenus en iceluy, imegal, confus & turbulent, comme quand nostre corps est souuent tournoyé en uireuolte, ou l'on a beu trop de uin, puissant, fumeux & mal trempé. Cest esprit bouillant pour la plus part est enuoyé du cœur au cerueau par les arteres produictes du Res admirable, qui s'inserent en la base d'iceluy: quelque fois est engendré dedans le cerueau mesme, intemperé en chaleur: quelque fois uient d'autre part, comme de l'estomach, du foye, de

la matrice. Les *malades aiſement perdent le uoir, & pour peu qu'ils tournoyent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne comme une rouë, ou qui coure, comme l'eau, tombent: ſi la cauſe eſt au cerueau meſme, ont douleur & peſanteur de teſte: du bruit aux oreilles: ne ſentent rien du nés. Si ell'eſt en quelque autre partie, ſentent en icelle quelques accidents propres au mal & au membre, comme mordication, & enuie de uomir en l'eſtomach: & ainſi des autres.* En *ce mal l'inciſion des arteres derriere les oreilles eſt profitable, ſi l'eſprit uaporeux monte par les externes: mais non, s'il eſt enuoyé par les internes.*

Aucuns ont ſuſpecte ceſt'inciſion des arteres, pour ce qu'il eſt difficile d'arreſter le ſang: & que ſe faiſant la cicatrice aux parties qui enuironnent l'artere, premier qu'icelle ſoit bien conſolidee, ſouuent y ſuccede un Aneuryſme*, maladie faſcheuſe & dangereuſe.* Seuerus, *de qui* Aëce *a pris ceſt'operation, la louë fort non ſeulement aux affections ſuſdictes: mais auſsi au dormir profond, que les* Grecz *nomment* Caros*, aux exceſsiues douleurs, aux ſtaphylomes & prominence des yeux, brief en toutes maladies de la teſte, & ſes parties, engendrees de fluxion chaude, uaporeuſe, ſpiritueuſe, choiſiſſant les anterieures ou poſterieures ſelon la partie où eſt le mal: & laiſſant fluer du ſang, peu ou beaucoup, ſelon la uertu du malade.* L'*euacuation faicte, il iecte dans la playe un plu maceau long, de grãdeur & groſſeur ſuffiſante pour la remplir toute: par deſſus il met bonne quantité de charpie: & par deſſus icelle, un floc de laine trempé en eau & uinaigre, qui la contienne: les* Grecz *nomment cela motophylax, auec ligature autant ſerree*

qu'il

qu'il est de besoin, attachant les deux bouts de la bende sus le front. Le *second iour il arrouse le bendage de uin & huile, sans le desfaire: le troisieme il debende, & ayãt laué la playe pour oster le sang glacé, il racle l'os, continuant de le racler tous les iours iusques au cinquieme, & iusques à ce qu'en raclãt l'os iette du sang.* Cela *monstre qu'il est assez rugíné.* Apres *il est bon d'y appliquer l'oignement faict de pierre ponce, huile, & cire: puis la poudre cephalique faicte d'*Ers*: ou nostre medicament, dit* Seuerus*, qui apres la racleure de l'os incontinent produit la chair.* Il *est composé de deux parties de farine de froment, & une partie de colophonia.* On *iette ceste poudre dessus: puis on y applique de la charpie: & par dessus icelle une compresse, & en fin un emplastre de cerusse qui contient le tout, & a faculté de cicatriser.* Hippocrates *au liure 2. des* Maladies *pour mesme occasion, assauoir en longues & diuturnes maladies de teste, causees par repletion d'humeurs & uapeurs chaudes, commande cauteriser les ueines qui sont derriere les oreilles.* Ce *mesme auteur au liure de l'air, des eaux, & des regions, dit la cause principale pour laquelle les* Tartares *ou* Scythes *deuiennent si effeminez, qu'ils ne peuuent approcher les femmes, estre, que pour guerir des goutes & de la* Sciatique*, qui leur retirent les iambes: & les rẽdent boiteux: maladies ausquelles ils sont suiects, pource qu'ayans le corps humide, mol, lache, phlegmatique, engendré & nourry en pays froid & humide, ils sont ordinairement à cheual: pour guerir donc de ces maladies ils se font ouurir les deux ueines derriere les oreilles, & laissent tant sortir de sang, que de foi-*

blesse ils s'endorment. Estans eueillés, les uns sont gueris des goutes, les autres non: mais plusieurs demeurent impuissans à s'accompagner des femmes, ce que nous auons recité plus amplement aux annotations du chap. 68. or Hippocrates souz le nom de ueine comprend außi l'artere.

La maniere de couper les vaisseaux, dicte en Grec ἀγγειολογία, & de les cauteriser. CHAP. V.

EN douleur de migraine, & en rheume ia facheux de long temps, ou soudainement venu, tombant sur les yeux, chaud, acre & cuisant, de sorte que mesme on sent vne grãde chaleur aux muscles des temples, & que lesdicts muscles en deuiennent gros & enfles, tous approuuent & louent qu'on trãche les vaisseaux. Pour ce faire, on rase & oste le poil des tẽples: & apres les auoir bacinés * & fomentés d'eau chaude, ou serré le * col, on marque d'encre les vaisseaux qu'on peut voir: puis on sousleue des doigts de la main gauche la peau, en la tirant de costé, ou bien on commande à vn seruiteur qu'il la sousleue: apres on fait vne incision superficielle al'endroit qu'on a marqué sus le vaisseau: & acheuant de couper la peau du tout, & la hauçant par des crochets on découure le vaisseau auec des * écorchoirs, & l'auoir separé de toutes parts, on l'eleue: & s'il est petit & grele, l'ayant haucé & tordu auec vn * crouchet mouce, [a] on le couppe du tout, en sorte que l'vne & l'autre de ses parties se retire & cache: mais s'il est gros, par dessouz auec vne eguille on passe vn las double, ou vn fil de lin cru, ou quelque

** pour faire eleuer & rendre plus apparants les vaisseaux.*

** auec vne seruiette entortillee: Albucrasis veut außi qu'on les frotte d'vn linge rude pour les faire enfler, comme a esté noté cy-dessus.*

** ce sont instrumens propres à separer les membranes: les Grecz les nomment ὑμενιστῆρας.*

** les Grecz le nomment τυφλάγκιστρον*

quelque autre chose semblable, qui soit forte & puissante: cela faict, premierement auec la lancete on couppe * droict à trauers le vaisseau, & auoir laissé sortir raisonnablement du sang, on lie les deux bouts & extremités de ce qui a esté decouuert du vaisseau, & à l'heure mesme, ou au premier appareil suyuant, on couppe & oste ce qui est d'vn costé & d'autre, depuis le filet serré, iusques à l'incision faicte. L'operation executee, on met dessus de la charpie seiche, auec vne compresse & bendage conuenable. Apres le second appareil, ayant debandé la playe, on la pense & gouuerne auec medicaments qui engendrent la chair, ou secz, & mis en poudre, ou reduicts en consistence liquide, qui s'appliquēt auec charpie: & finalement on la clot pour la derniere curation auec medicaments cicatrisatifs, c'est assauoir quād les las ou filets, desquels on a serré & attaché le vaisseau, sont pourris & tombez. Aucuns sans * incision cauterisent les vaisseaux fort profond, auec vn bouton de * cautere.

** à fin que ses parties plus élognees se puissent moins reioindre.*

** Leonides fameux chirurgien en vsoit ainsi, comme dit Aëtius chap. 93. liure 3 de la sect. 2.*

** les Grecz le nomment πυρῆνα.*

ANNOTATIONS.

[a] Cela mesme commande & dit Galien chap. dernier du 13. de la Methode. Comme Arteriotomie est incision des arteres, & principalement de celles qui sont derriere les oreilles, ainsi Angeiologie est incision des ueines ou arteres en l'anterieure partie de la teste, sauoir est, aux temples, combien qu'Albucrasis par ce mot entende seulement l'incision des arteres aux temples. Nostre auteur la louë en la migraine, & aux fluxions inueterees des yeux. Auec la

dit estre utile, quand un œil seul est malade : en la migraine, & aux larmes des yeux. Albucrasis *aiouste, à la cephalee, qu'il nomme* Soda *: c'est une antique douleur de teste: cephalalgie, cephalee, hemicranie ou migraine signifient douleur de teste : les deux premiers uocables, douleur de toute la teste: le troisieme douleur de la moitié seulement.* Cephalalgie *est douleur de toute la teste recente, & legiere.* Cephalee *est douleur de toute la teste grieue & antique.* Les *parties affligees de douleur en ces trois dispositions sont ou le corps du cerueau, dit Galien liure 2. de la compos. des med. locaux. iasoit qu'on le tienne estre insensible: ou ses membranes : ou les nerfz, arteres, ueines, tant du dedans que du dehors : ou le pericrane, ou la peau de la teste, ou toutes ces parties ensemble, ou aucunes d'icelles.* La *cause est ou externe, comme chaud, froid, coup, blessure, trop boire : ou interne, assauoir intemperature, simple, ou auec humeur: inflammation: tension.* La *pesanteur de teste monstre abondance d'humeur: la doulcur piquante, acrimonie d'humeurs ou uapeurs: la douleur pulsatiue, inflammation: la douleur tensiue sans pesanteur, & pulsation, abondance d'une uentosité subtile & uaporeuse: auec pulsation, inflammation des deux membranes interieures, ou de l'exterieure: auec pesanteur, abondance d'humeur contenue entre les membranes.* La *fieure y est, quand il y a inflammation: ou quand l'humeur qui cause la douleur se putrefie. la douleur superficielle monstre la cause du mal estre au pericrane.* La *douleur profonde & qui s'estend iusques à la racine des yeux, signifie la cause estre aux membranes du cerueau.* En *la migraine les causes, differences,*

signes

signes & parties offencees sont semblables, excepté que la douleur tient seulement la moitié dextre ou senestre de la teste, sans passer outre la cousture droicte que nous nommons Sagittale. Quelque fois la douleur ne monte point plus haut que les muscles temporels: quelquefois elle monte iusques au fest de la teste: & pour la plus part est si cruelle que le malade ne peut mesme endurer qu'on luy touche la teste: qui est signe que le pericrane & la peau sont offencés. Les humeurs & uapeurs qui causent ces douleurs sont engendrees au cerueau, ou mandees de tout le corps, ou de quelque membre particulier. Ces douleurs sont quelquefois continues: & quelquesfois ont des paroxysmes, qui uiennent ou sans ordre, ou auec quelque ordre: & souuent tormentent de sorte, que le patient ne peut souffrir qu'on face bruit: qu'on parle haut: la clarté: l'odeur & le boire du uin: les choses odorantes: le mouuement de son corps, ou de sa teste, & cuide qu'on la luy perce & rompe auec un maillet. Donc aux fluxions & larmoyemens des yeux, à la migraine & douleur de teste uieille, qui ont leur cause d'une fluxion de sang chaud, bouillant, subtil, uaporeux, quand tous les autres remedes n'ont de rien seruy, l'incision des uaisseaux aux temples, & principalement des arteres, est un singulier remede: par ce qu'il retire du dedans au dehors, si la fluxion est interne: & si ell'est externe, luy couppe chemin. Tous s'accordent en la maniere de la faire. Estant faicte, Aëce y met de la charpie, auec un floc de laine trempee en eau froide, & bendage: le second iour il fait embrochation de uin & huile meslés ensemble: le troisieme il debende, & apres auoir usé de l'em-

brochation susdicte, il applique de la charpie trempée en eau-miel, continuant par apres ce remede iusques à ce que les fils tombent, & que l'ulcere soit du tout rempli de chair : en fin il la cicatrise auec l'emplastre de Cadmia, ou celuy qu'on nõme Emplastrum *melinum.* Leonides, *estant la fluxion inueteree & conculquee en la partie, cauterisoit le dessus du front, & le petit coing d'iceluy, à l'endroict où le sourcil se termine, auec un bouton de feu, qu'il nomme cautere pyrenoide, & nous claual, ou oliuaire, se prenant garde de ne toucher le muscle temporel : si la fluxion estoit recente, serroit le col du patiẽt, marquoit d'encre les uaisseaux les plus apparents ; & ayant razé le poil, les cauterisoit.* Entre *les remedes qu'on applique sur le front & sur les temples pour arrester la fluxion qui tombe sur les yeux, & qui ont esté nommés des anciens* Anacollemata, Aëce *n'en trouue point un plus excellent & singulier, que la cendre de la teste des uiperes auec la decoctiõ des lupins amers.*

Albucrasis, *si pendant qu'on incise les arteres ou ueines aux temples, il suruient flux de sang, commande qu'on l'arreste auec un bouton de feu, ou bien qu'on remplisse de uitriol la diuision & ulcere du uaisseau, tenant le doigt dessus, iusques à ce qu'il soit arresté: & si on n'a ny le cautere, ny le uitriol pour s'en seruir, qu'on mette seulement le doigt dessus iusques à ce que le sang se caille, & du caillou bouche son issue: ou bien qu'on bacine le lieu auec d'eau la plus froide qu'il est possible d'auoir, qui mitigue la chaleur bouillante du sang, & le retient.* Au *reste il trouue meilleur & plus seur de cauteriser le uaisseau que de l'inciser : & à cela se sert d'un cautere de figure*

presque

presque circulaire, qui porte feu par deux boutons, forgez quasi en forme cultellaire à demy ronde, mais plus epois que le tranchãt d'un couteau, à fin qu'ils tiennẽt mieux leur feu, separés l'un de l'autre par l'epoisseur d'un doigt. Ayant marqué d'encre le uaisseau qu'il ueut cauteriser, il imprime ce cautere embrasé iusques à l'os, & ainsi couppe & brule tout ensemble le uaisseau en deux lieux, qui se retirẽt uers les extremités d'iceluy, & ne se peuuent iamais reioindre ou reunir.

Cautere double cultellaire d'Albucrasis.

La maniere d'inciser les vaisseaux au front, dicte en Grec *ὑποσπαθισμὸς*. CHAP. VI.

LE nom de ceste operation luy est donné de l'espece de l'instrument par lequel on la fait. Nous vsons de telle incision, pour arrester vn rheume chaud & abondant, qui tombe sur les yeux, & qui se cognoist, par ce que la face est fort rouge, & que le malade sent alentour du front, cõme si des vers ou formis remuoyẽt & couroyent au dessouz de le peau. La maniere de proceder en ceste operation est: Apres auoir razé le poil du front, nous commandons au patient remuer la machoire inferieure, à fin

que nous gardions de toucher là où se voit le mouuement des muscles * temporels, par lesquels ell'est principalement remuee: puis ayant fait trois incisions * droictes au front, egalemét distantes l'vne de l'autre, qui ayent chacune de longueur deux doigts, de profondeur iusques à l'os, & separees l'vne de l'autre par l'espace de trois doigts, nous iettons par dessouz la peau incisee vne * spathule, commençans de l'incision faicte à la téple gauche, & poussans vers l'incision faicte au milieu du front, en écorchát & separant toute la peau qui est entremy, & le pericrane aussi, d'auec l'os. Puis derechef nous iettons semblablement la spathule en l'incision du milieu: la menans & auançans vers la troisieme: & ce faict, soudain nous mettõs dans la premiere incision le tranchát d'vn petit couteau * long & estroit, de sorte que le costé duquel il taille, soit tourné & appliqué contre la partie interieure & charnue de la peau, & le dos duquel l'instrument ne tranche point, soit posé sur l'os: puis on le pousse outre, iusques à l'incision du milieu, en coupant tous les vaisseaux qui de la teste descendent aux yeux, & ce iusques à la superficie exterieure de la * peau. De mesme façon on conduit le couteau depuis l'incision du milieu iusques à la derniere, en coupant semblablement les vaisseaux: & laissant couler raisonnablement du sang, en pressant on fait sortir les cailloux dudict sang qui seroit pris & glacé: puis on iette dans chacune incision vne tente faicte de drapeau roullé & tors:

** qui reccinét plusieurs nerfz & insignes, de la troisieme & cinquieme coniugation du cerueau.*

** tirant de haut en bas, & non de trauers.*

** qui soit propre à cela, & faicte expressement, les Grecz la nõment ὑποσπαθιστῆρα.*

** les Grecz le nomment σκολοπομαχαίριον: il est semblable à noz caniuetz ou trancheplumes.*

** car la peau du front par dessouz a des filetz charnus, comme vn muscle, tellement qu'on la diroit estre vn muscle deseché.*

tors:& doit-on tenir ces tentes prestes : & par dehors on applique vn linge en plusieurs doubles, bagné d'eau, auec bendage conuenable. Le iour suyuant on arrouse & bacine [a] de vin & d'huile meslez ensemble, non seulement les incisions & playes, mais aussi les muscles temporels, & les oreilles, pour empescher qu'inflammation n'y suruienne : le troisiéme iour apres auoir defaict & leué le bandage, on reitere longuement & curieusement le bacinement susdict, puis mettant auec charpies dans les playes l'emplastre nommé [b] Basilicum, destrempé & dissolu en huile rosat: au reste on vse des remedes conuenables.

ANNOTATIONS.

[a] Ce remede est dict en Grec ἐνίκλυσιον: on le feroit en ceste occasion auec d'huile rosat, qui appaise la douleur, conforte le membre, repercute & resout quelque peu: & de gros vin, noir & rude, qui repercute, deseche, resout, & conforte. [b] C'est emplastre au 7. liure chap. 17. est aussi nommé Tetrapharmacum, pource qu'il est composé de quatre simples meslés egalement, c'est assauoir, cire, resine colophonie, poix, & suif de taureau: il seche & absterge ou nettoye mediocrement: à raison dequoy il est sarcotique: il cuit & meurit les superfluitez des playes & ulceres: il appaise la douleur, principalemẽt estant destrempé auec huile rosat, cõme l'autheur cõmande.

Ceste operation & la subsequente sont ordonnees pour mesme fin, assauoir pour arrester & retenir une fluxion acre, chaude, & corrosiue, qui tombe sur les yeux, & est portee par plusieurs uaisseaux profondement

fondemēt cachés & distribués par le pericrane. Mais pource que l'operation subsequente laisse une grande cicatrice ronde, qui est fort empechante & laide, aucuns ueulent plustost endurer & se presenter à ceste chirurgie, qu'à l'autre, combien que cest'operation ne soit si bonne & parfaicte que l'autre. Le mot de Hypospathismus est pris du uocable spathe, qui signifie un glaiue trāchant: de ceste diction les Grecz en font un dimimutif spathion, qui est instrument nommé aussi spathomele, tel cōme seroit nostre spathule uulgaire, si elle n'auoit que la moitié de son extremité large: l'ayant toute, les Grecz la nomment Amphismelen. Et pource que les anciens usoyent d'une demi-spathule en ceste operation, pour separer le pericrane, par la substance duquel sont épandus les uaisseaux qu'ils pretendoiēt incifer d'auec le tés, ils l'ont nommee hypospathisme. Albucrasis traicte cest'operation au chap. 4. liu. 2. par mesme mots que nostre auteur, excepté que plus particulierement il la dit estre necessaire en une si grande & si brulante fluxion des yeux qu'ils en sont extenuez, amoindris & pleureurs: la ueuë affoiblie: les paupieres ulcerees, & echaufees par l'acrimonie des larmes: le poil tombe d'icelles, tous lesquels signes nostre auteur recite au commencement du chapitre suyuant.

σπάθη. σπάθιον. σπαθομήλη. ἀμφισμήλη.

* σκύφος en Grec signifie la couppe de vne tace: & par ce que le tés renuersé semble à la couppe d'vne tace, voire que aucuns comme il se lit aux histoires, ont beu dedans, au lieu d'vne tace, les Grecz le nomment σκύφιον: de là est pris ce mot de περισκυφισμὸς.

La maniere d'incifer la peau de la teste, dicte des Grecz* περισκυφισμὸς. CHAP. VII.

QVand plusieurs uaisseaux & profons enuoyent grande abondance de rheume aux yeux, nous faisons l'incision dicte Periscyphismus. L'indisposition des yeux pour laquelle on fait cest'operation se cognoist, en ce que les

les patiens ont les yeux defaicts, fondus, priuez de nourriture, & petits, foibles & impuissans à regarder quelque chose: les coings d'iceux, rongez, les sourcils vlcerez: le poil desdicts sourcils leur tombe: ils iettent des larmes fort subtiles, acres, cuisantes, & chaudes: ils sentent douleur vehemente, poignãte, & transperçante au profond de la teste: ils esternuent souuent. En cest'operation premierement on rase la teste: puis se donnant garde de toucher l'endroit où lon voit le mouuement des muscles temporels, on fait vne incision trauersiere, commençãt de la temple senestre, & finissant à la dextre. l'incision tiree vn peu plus haut que le front, se doit terminer d'vne part & d'autre, là où ne se voit aucun mouuement des muscles susdicts: & la faisant, on doit bien se prendre garde de toucher & blesser la cousture coronale. Leonides veut ceste incision estre tiree par le milieu du front. Ayant decouuert l'os, nous separons les *bords de la playe auec tentes, ou plusieurs charpies, y appliquant bendage conuenable, comme cy-dessus a esté dit, la bacinons de vin & huile meslés ensemble. Apres le second appareil, qu'on aura changé & de fait le bendage, l'inflammation estant ia diminuee, & en declination, on racle *l'os iusques à ce que la chair commence à reuenir & renaistre: puis on traitte la playe auec medicamens qui engendrent la chair, en vsant principalement de poudres sarcotiques, ou incarnatiues, quelle est la suiuante composee de farine de froment, deux parts: de resine

* τὰ χείλη, non τέλη.

* pour oster ce qui peut estre alteré de l'air, du medicament, & de la sanie.

resine [a] colophonie, vne part. La poudre nommee vulgairement [b] Cephalique, pource quel-l'est vtile aux fractures & playes de la teste, est de semblable vertu: comme est ausi le medicament [c] epulotique, ou cicatrisatif, faict de pierre pōce. L'operation susdicte apporte ce proufit, qu'estant la peau condensee, & rendue plus epoisse par vne grande & grosse cicatrice, les orifices des vaisseaux sont bouchés, & cela empesche que le rheume ne tombe plus sur les yeux, comme il faisoit au par-auant.

ANNOTATIONS.

[a] De Colophon uille d'Ionie s'apportoit le temps passé la meilleure resine seche & liquide, qu'on peust trouuer, comme tesmoigne Dioscoride, & Galien au 2. & 7. liure de la compos. des medic. gener. à ceste cause on la nommoit Colophonie. nostre uulgaire Colophonie qui est espece de resine cuicte, en bonté, prix, & uertu seroit fort differēte d'icelle. [b] Galien chap. 2. liure 3. & chap. 7. liure 6. de la Methode compose ce medicament de racine d'Iris, pousse d'encens, d'encens, aristolochie, farine d'ers, écorce de racine de panax, & cadmie lauee. [c] L'auteur mesme au 7. liure descrit l'emplastre de pierre ponce, & le dit estre cicatrisatif. Voyci la recepte, Huile de meurte, deux liures: cire une liure: pierre ponce brulee, & estaincte en uin, six drachmes, ecaille de fer, dicte stomoma, six drachmes, cuiure brulé, terre cimolie, de chacun cinq drachmes.

Aëce ueut cest'operation estre faicte au dessus du front en l'anterieure partie de la teste nommee des Latins Sinciput: mais au dessouz de la cousture tra-

uersiere coronale, à fin qu'on ne couppe les attaches qui tiennent suspendue la grosse & dure membrane, & qui passent par ladicte cousture: cõmandant nommément tracer & marquer d'encre le lieu par lequel on meine le rasoir, tant pour euiter ladicte cousture, que les muscles des temples. Et si la fluxion se fait non seulement par les uaisseaux qui descendent du haut de la teste, mais außi par ceux qui procedent des temples, il commande qu'outre l'incision trauersiere on en face deux d'auantage: une pres de chacune temple, en forme de croissant, ou demicercle, qui commence à l'extremité de l'incision trauersiere descendant uers les sourcils & les temples, sans toucher à leurs muscles, & s'auancans de leurs pointes tournees en dedans, iusques au milieu du front, de sorte que ceste figure ressemble à la lettre ω. Ces deux incisions faictes on met dedans des tentes, & fait on les mesmes choses qu'auõs dit deuoir estre faictes en l'incision trauersiere. Les Aethiopiens, à ce qu'on dit, incontinent que leurs enfans sont uenus au monde, par ce

Periscyphismos d'Aëce

A L'incision trauersiere.
BB Les deux incisions tournees en dedans.

qu'ils sont subiects aux rheumes des yeux, leur usent du periscyphisme, & leur font ceste incision trauersiere de laquelle a esté parlé. Albucrasis *la descrit semblablement que nostre auteur chap. 5. liure 2.*

Nous *auons ia traicté (dit* Celse*) de la fluxion pituiteuse & subtile qui tombe sur les yeux, en tant qu'on y procede par medicamens.* Maintenant *ie parleray des fluxions qui requierent l'operation manuelle.* Nous *uoyons quelques uns n'auoir iamais les yeux secz, ains tousiours mouillés d'une humeur subtile,* * *qui leur cause une continuelle asperité: pour legiere occasion excite inflammation &* * *lippitude: en somme tourmente le patient pour toute sa uie.* En *d'aucuns ce mal est curable: en quelques uns il ne se peut guerir par aucun remede: & faut cognoistre ceste premiere difference, à fin qu'à l'un on remedie, à l'autre on ne mette point la main.* Premierement *la curation est inutile & uaine, à ceux qui ont ce mal d'enfance.* Car *necessairement il leur dure & perseuere iusques à la mort.* Apres *la* * *curatiõ n'est point necessaire quãd la fluxion pituiteuse n'est point abondante, mais acre.* En *ce cas l'operation manuelle ne proufite de rien, ains les malades guerissent par medicamens & regime qui engrossissent l'humeur* * *pituiteuse.* Les *testes grosses & larges à peine iamais recoiuent proufit de la medicine.* Dauantaige *il y a grande difference par quelles ueines la fluxion se fait, ou par celles qui sont entre le tés & la peau de la teste: ou par celles qui sont entre le tés & les membranes du cerueau.* Les *premieres qui sont au dessus du tés, abreuuent l'œil par les temples: les secondes qui sont au dessouz, enuoyent la fluxion par les* memb

** acre & chaude.*

** c'est l'ordure blanche qui sort de l'œil, & quelques fois tient les paupieres ioinctes ensemble, cõme de colle. Les Lyonnois la nomment piquarne.*

** faicte par chirurgie.*

** corrigent & temperent son acrimonie & subtilité.*

*membranes qui du cerueau uont aux yeux. On peut remedier quand l'humeur flue par les ueines qui sont au dessus du tés, mais non quand ell'est enuoyee par les ueines, qui sont au dessous d'iceluy. Il n'est aussi possible de secourir * ceux ausquels l'humeur flue par les ueines du dessus & du dessous tout ensemble. Car ayant soulagé une partie, l'autre neantmoins donne facherie & ennuy. On cognoist par ce moyen quelles ueines portent & conduisent la fluxion. Apres auoir rasé la teste on applique depuis les sourcils iusques au faist d'icelle un des * medicamens qui arrestent & retiennent la fluxion pituiteuse, quand en l'œil y a lippitude. Si par l'application de ce medicament les yeux se seichent, cela monstre que la fluxion tient son chemin par les ueines exterieures: si pour ce medicament ils ne cessent point d'estre humides & pleureurs, c'est signe que la fluxion descend par dessous le tés. Si les yeux sont encor humides, mais moins qu'au par-auant, c'est indice que la fluxiõ est exterieure & interieure. A la plus part des malades la fluxion est exterieure: & à ceste raison, à plusieurs d'iceux peut-on donner secours, comme est la coustume non seulement en Grece, mais aussi aux autres nations: de sorte que nulle partie de la * medicine n'est plus commune & diuulguee, entre plusieurs regions & peuples, que celle qui remedie à ceste indisposition. En * Grece ils se sont trouuez des medicins qui font neuf incisions en la peau de la teste: deux en droicte ligne sur la posterieure partie de la teste, & par dessus icelles une trauersiere: deux * au dessus des oreilles, & une trauersiere par dessus icelles: trois droictes entre le sommet de la teste*

* par chirurgie.

* Les Anciens les nommoyent Anacollemata.

* de la chirurgie.

* Ceste operation pourroit estre au lieu de ce que nostre auteur nomme hypospathismus.

* droictes.

* C'est operation est le Periscyphisme de nostre auteur.

& le front. Aucuns * font une incision droicte sur l'anterieure partie de la teste nommee Sinciput, depuis une temple iusques à l'autre: & ayant cogneu les chefz des muscles des temples, en obseruant leur mouuement, incisent legierement la peau au dessus d'iceux: puis écartans les bords de la playe auec des crochets mouces, iettent entremy de la charpie, à fin que les anciens bords de la playe ne se reioignent point & qu'au milieu croisse une* chair qui reserre les ueines par lesquelles l'humeur flue aux yeux. Aucuns tracent d'encre deux lignes: l'une du milieu * de l'oreille dextre, qui se rend au milieu de l'oreille senestre: l'autre qui ua du nez au faist de la teste: & là où ces* deux lignes se croisent, & rencontrent, font incision auec le rasoir: puis ayāt laissé sortir du sang, cauterisent l'os: & outre ces incisions cauterisent d'un fer chaud les ueines apparentes & eminentes entre le front & les temples. La plus usitee & frequente curation est, cauteriser les ueines des temples, lesquelles en ce mal pour la plus part sont enfles & tumides: neantmoins pour les enfler & faire apparoistre d'auantaige, auant l'operation on serre & lie doucement le col: puis auec des ferremens subtils & mouces, on cauterise les ueines iusques à ce que la fluxion * pituiteuse qui charge l'œil, soit arrestee. Quand elle s'arreste, cela nous asseure, que le chemin qu'elle tenoit, & par lequel elle couloit, est estouppé. Si les ueines qui la portent, sont profondes, cachees & subtiles, de sorte qu'on ne les peut choisir & recognoistre, l'operation est un peu plus uiolente. Il faut bander & serrer le col, comme a esté dit, faisant retenir l'aleine au patient, à fin que les ueines sortent & se

* comme vne cicatrice.

* Ceste ligne du milieu de vne oreille va par le faist de la teste au milieu de l'autre.

* En cest operation faut bien auiser de ne toucher la cousture sagittale ou coronale.

* Il appelle Pituite vne humeur sereuse & subtile, acre, chaude, & corrosiue.

*& se monstrent mieux en dehors : puis les marquer d'encre sur les temples, & entre le front & le faist de la teste. Ce faict, on lache & delie le col, puis on incise les ueines, à l'endroict où elles sont marquees, en laissant couler le sang : & en estant sorty assez, on les cauterize auec des ferremens subtils à l'endroict des temples, sagement & discretement, à fin que les muscles situez au dessouz, qui remuent & contienent la machoire, ne sentent le feu : à l'endroit du front & du faist de la teste, hardiment, sans doute, & si fort, que l'écaille se separe de l'os. L'operation des Africains est encor de plus grand effect. Ils cauterisent le tés en la sommité de la teste, de façon que l'écaille s'en leue. Mais la meilleure procedeure est celle qu'on tient en la * Gaule Cheuelue, où ilz coupent & serrent les ueines aux temples, & en la superieure partie de la teste. Nous auons ia declaré comme il faut curer les parties cauterisees. Maintenant ie diray d'auantaige, qu'il ne se faut point haster de faire tomber la crouste : ny de remplir l'ulcere, quand on a cauterizé les ueines, à fin qu'il n'auienne flux de sang, ou qu'on ne supprime & arreste trop tost l'euacuation de la matiere purulente. Car tirant l'ulcere & iettant longuement, l'œil se deseche : & n'est utile ou besoing luy oster son nourrissement * par un flux de sang immoderé. Toutesfois s'il y auient, on y applique les medicamens qui sans faculté caustique le retiennent. En la curation des uarices des iambes ie declareray comme il faut choisir & remarquer les ueines qu'on ueut couper, & ce qu'on doit faire apres les auoir remarquees.*

** Ainsi nõmoyent ilz la partie de la Gaule qui est entre les Alpes, & principalemẽt en la Lombardie, par ce que les habitans nourrissoyent leur perruque, & ne se faisoyent iamais tondre. Ceste operatoin est l'Angeiologie des Grecz.*

** D'où s'ensuyt emaciation & consomption de l'œil φθίσις, καὶ ἀτροφία.*

La maniere de rehaucer & renuerser par cousture la * paupiere superieure,& d'autres telles operations. CHAP. VIII.

LE double rang des poils aux cillons des yeux,que les Grecz nommét *διστιχίασις, est vne sortie de poils vitieuse,& contre nature, outre le rang de ceux qui naturellement croissent en la paupiere.La cause d'ou procede ce mal,est vne disposition rheumatique , entretenue d'humeur affluente,qui est certes * abondante:mais sans aucune acrimonie , cuison , ou mordication. Car si l'humeur estoit acre,salee, ou en quelque sorte cuisante & mordicante, seiournant & s'arrestant en la paupiere , elle gasteroit & corromproit le poil qui naturellemét y est produit.En ceste maladie nous vsons quelque fois de coudre ceste paupiere superieure,ce que les Grecz nomment ἀναῤῥαφὴν: quelquefois aussi nous en vsons en la maladie appellee des Grecz φαλάγγωσις, qui se fait, quãd le cillon * se baisse & incline au dedãs de l'œil, & auec luy se tourne aussi le rang du poil : outre ces deux occasions,nous en vsons d'auantage estant la paupiere relaxee,quand le poil naturel à cause de ladicte relaxatiõ pique la prominẽce de l'œil,que les Grecz nõment βολβὸν. Pour executer cest'operation, nous faisons asseoir le malade en vne chaire,droict * vis à vis de nous,ou à la main senestre , puis nous renuersons contremont * la paupiere , en prenant

** Albucrasis chap. xi. liure 2. nomme cest'operation tachmir. les Grecz l'appellent ἀναῤῥαφὴν.*

** Aëce nomme d'vn vocable general toutes ces trois affections ausquelles le poil pique l'œil, τριχίασιν.*

** cõme nous voyons en la terre que l'abõdance d'eau engendre beaucoup d'herbe. Aëce.*

** Les Grecz le nõment Tarsus, les Latins Ciliũ, du verbe cillêre mouere:c'est l'extremité & bord de la paupiere d'où naist le poil, & comme dit Pline, extremus ambitus genæ superioris, vnde & supercilium.*

** Contre la clarté du iour. Aëce.*

** Auant que faire cela, on doit premierement marquer auec vn collyre noir,ou auec vne incision superficielle la superfluité de la peau,à fin qu'on n'en couppe ny plus ny moins qu'il est*

le poil

le poil, s'il eſt long & facile à prendre, par l'indice & pouce de la main gauche: & s'il eſt trop court, nous paſſons vne eguille enfilee au milieu du cillon, la tirant du dedans au dehors: & hauſant la paupiere de la main gauche, par le moyen & attraction du filet, & l'ayant redoublee en derriere, de la main dextre, nous la renuerſons auec le bouton d'vne éprouuette: puis au deſſouz d'icelle nous faiſons inciſion ſur le cillon, qui prend depuis le grãd coing de l'œil, iuſques au petit, & plus au dedans de la paupiere que ne ſont les poils qui piquent. L'inciſion faicte par deſſouz, & ayant retiré le fil, auec le pouce de la main gauche, on iette ſouz la paupiere vn petit drapeau double, pour la tenir haute, & met-on d'autres petits drapeaux doubles en l'extremité des deux coings, cõmãdant au ſeruiteur qui eſt debout derriere du malade, que ſur leſdicts drapeaux il eſtende la paupiere, & auec vn petit raſoir, faict expres pour ceſte operatiõ, à raiſon dequoy les Grecz le nomment ἀναῤῥαφικὸν σμιλίον, premierement nous faiſons par dehors ſur icelle vne inciſion droicte cõme vne fleche, à cauſe dequoy on la * nõme ὀβελιαίαν, vn peu plus haut que le poil naturel, qui prẽd depuis vn coing de l'œil iuſques à l'autre, & ſi peu profonde que la peau ſeulemẽt ſoit diuiſee & * entamee. Apres ceſte inciſion nous en faiſons vne ſecõde courbe en forme de croiſſant, les Grecz la nõmẽt μηνοειδῆ: & là cõmençans au lieu meſme où a cõmencé l'inciſiõ droicte, nous la tirõs ſi haut qu'il eſt de

de beſoing: on doit auſſi faire au milieu du cillon vne marque de meſme ſorte. Aëce.

* comme auſſi les anatomiſtes appellent la couſture droicte du tés, que vulgairement nous diſons Sagittale.

* car qui profonderoit dauantaige, on bleſſeroit les muſcles, faiſans le mouuement de la paupiere.

beſoing pour comprendre & enclore toute la peau que cuidõs eſtre ſuperflue, & la finiſſons au lieu meſme où ſe termine la droicte. la peau cõpriſe & enfermee entre les deux inciſions a figure de feuille de meurte. Auec vn crochet nous perçons l'angle & bout d'icelle, qui eſt vers noſtre main dextre, & ecorchons toute ſa pellicule exterieure ou ſuperficielle: puis auoir eſſuyé d'vne eſponge les rayes & taillades faictes en écorchãt, nous ioignons & couſons enſemble les bords de la playe auec trois ou quatre points d'eguille, commençans au milieu de l'inciſion, en paſſant & menant ladicte eguille de l'inciſion droicte & inferieure, en la courbe & ſuperieure. Le fil dequoy ſe fait la couſture doit eſtre de laine: & ſi ne faut couper ce qui eſt ſuperflu dudict fil pres des poincts: ains le laiſſer pendre à la longueur de trois doigts, à fin que ſouleuãs ceſte reſte, on la colle ſur le front, auec quelque emplaſtre viſqueux & glueux: & s'il y a quelque poil de la paupiere trauersé dans les points, nous le deliurons & iettõs dehors auec la pointe de l'eguille. Ceſte operation eſt la plus commune & ſeure de toutes. Aucuns ne veulent & ne permettẽt qu'exterieurement on écorche la peau comme a eſté dict: & à ceſte cauſe, faicte l'inciſion au dedans & deſſouz de la paupiere, auec vnes tenailles ou pincettes accõmodees à la rondeur & figure de la paupiere, que pour cela on nomme en Grec *βλεφαροκάτοχον μάδιον: ils ſouſleuent la paupiere, tranchent & inciſent auec vn petit raſoir la peau qu'ils penſent eſtre ſuperflue, puis

** Monſieur Paré en ſa Chirurgie mõſtre vn inſtrument de meſme vſage, propre à tenir l'œil ferme, qu'il nõme Dilatatoire.*

font les points d'éguille, cóme nous auós dict. Or si le poil pique seulement en quelque partie de la paupiere, & non en toute, en ce seul endroict l'operation doit estre faicte. Apres l'operation, on iette sur la peau des petis drapeaux doubles, mouillés en eau & vinaigre meslés ensemble, auec bandage conuenable, lequel sans le délier & desaire, on bacine & arrouse semblablemét auec vinaigre fort detrempé en grande * quãtité d'eau, iusques au troisiéme iour, lequel passé on defait ledict bandage, & coupe ce qui restoit du fil, puis on oingt les paupieres tout alentour de saffran, ou de glaucium, ou de quelqu'vn des collyres empechans l'inflammation, cõme est le collyre composé de roses & saffran, nommé * crocinũ Diarhodon: & si les paupieres sont ia inflammees, on applique dessus quelque emplastre mol, ou bien on mitigue & appaise l'inflammation en instillant quelque remede liquide, comme est le laict, & le blanc d'œuf. Si les poincts se lachent, il les faut couper, & reserrer. I'ay cogneu quelque maistre qui apres auoir ecorché la paupiere, ne faisoit point de cousture: ains vsoit seulement de medicamens cicatrisatifz. Par ce moyen estant la playe cicatrisee, la paupiere petit à petit s'eleuoit contremont, & contraignoit le poil de se tourner en dehors. Vn autre maistre n'ecorchoit point la paupiere, & ne faisoit les deux incisions exterieures au dessus d'icelle: ains ayant seulement fait l'incision au dessouz & dedans icelle, il hauçoit auec les

** à fin qu'il seiche moins, & tienne son humidité plus longuement.*

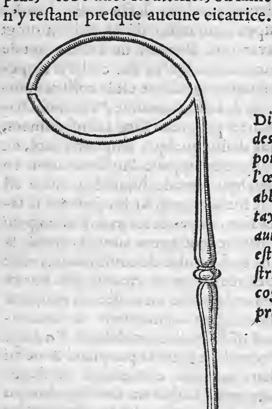
** La composition de ce collyre est: Spica nardi, roses seiches, aloës, opium: de chacũ deux drachmes: sem. de iusquiame blãc vne drachme & demye: saffran quatre drachmes & demye, glaucium, sarcocolla, de chacũ six drachmes, tragacãt. vne once: on le forme auec eau de pluye.*

doigtz, ou auec vn crochet le pli de la paupiere, puis apliquãt deux aſtelles de cane, ou deux * petites lames de bois, de la lõgueur de la paupiere, larges comme vne lancette eſtroitte, il pinçoit & prenoit entredeux toute la peau ſuperflue, puis les ſerroit & lioit par leurs deux bouts : ainſi toute la peau poſterieure ne receuant aucun nourriſſemẽt, à ceſte cauſe ſe * mortifie, & en l'eſpace de dix ou quinze iours au plus, * tõbe auec les aſtelles, ou lames de boys, n'y reſtant preſque aucune cicatrice.

** τοῖς πετάλοις petites lames de bois: l'interprete d'Albucraſis dit, fac arte duas cannas vel duo ligna ſubtilia.*

** noircit, & pourrit. Albucraſis.*

** Si elle demeure trop à tomber, Albucraſis l'inciſe par deſſus les aſtelles.*



Dilatatoire des palpebres pour tenir l'œil ferme en abbatant la taye, ou oſtãt autre choſe eſtrange: inſtrument excogité de noz practiciens.

ANNOTATIONS.

Petit cautere pour les palpebres, quand les poils sont renuersez dedans.

Le poil blesse l'œil en trois sortes. La premiere quand il uient en un rang double, & de surcroist, au dedans de la paupiere: les Grecz *la nomment* Distichiasis. *La seconde, quand sans relaxation de la paupiere le cillon auec le poil qu'il porte se tourne au dedans de l'œil, de sorte que le poil est caché, & ne se uoit point, si on ne separe & hauce fort la paupiere: les* Grecz *la nomment* Phalangosis. *La tierce quand estant relaxee la paupiere, le poil tombe sur le rond de l'œil & le pique: les* Grecz *la nomment* Ptosis: *& d'un uocable general appellent toutes ces trois sortes* Trichiasis. *Les medicins ont excogité diuers remedes, & diuerses procedeures en ceste maladie.* Premierement, *aucũs redressent le poil tourné dedans l'œil, & le collent au dehors & dessus de la paupiere, ou auec la saliue glueuse d'une limace: ou auec de mastic appliqué auec une éprouuette chaude, ou auec quelque espece de colle destrempee.* Secondement, *aucuns arrachent le poil renuersé dans l'œil auec des pincettes: car il n'y a ordre pour la prochaineté de l'œil, de l'abbatre auec psilothre caustique: & l'ayãt osté, pour empescher qu'il ne reuienne, y appliquent diuers medicamens: les uns composez de choses froides au quatrieme degré pycnotiques & condensati-*

ues

*ues des conduicts de la peau par lesquels sort la matiere du poil, comme la graine de cigue, & de psyllium: les autres composez de choses qui ont particuliere uertu d'empescher la regeneration du poil, comme les œufz de formy, terra merita, le fiel du ueau, & du pourceau: le sang de toutes les especes des grenoilles, & principalement des uerdes qui chantent dans les buyssons: mais entre tous y est singulier le medicament d'*Archigenes*, composé de Castoreum, fiel & sang d'herisson, autant de l'un que de l'autre.* Tiercement aucũs *par manuelle operation releuẽt & renuersent la paupiere en debors: & ce en plusieurs manieres: les uns auec caustique, comme l'auteur declare au chap. suyuant: les autres auec incision, excoriation, & cousture de la paupiere.* Albucrasis *en son Arabesque nomme cest'operation* Atachmir. *Les autres par excision de la peau superflue & cousture: les autres par incision & excoriation, sans cousture: les autres auec des astelles.* Aëce *declare fort amplement la plus commune operation qui se fait par incision, excoriation, & cousture.* Pour *coudre la paupiere par dessus, il faut (dit il) que le malade soit assis à la gauche du chirurgien, plus bas que luy, & en une belle clarté de iour.* Il *faut auoir deux seruiteurs, sauans à ce mestier, qui soyent debout aupres de luy, l'un par derriere & l'autre à costé.* Le *chirurgien auant toute chose marque d'encre, ou de quelque collyre noir, ou par une petite & superficielle incision, combien y a de superfluité en la peau ridee de la paupiere qui doyue estre couppee, à fin qu'il n'en tranche ny plus ny moins qu'il faut.* Car *en coupant moins, la paupiere se lache derechef,*

*rechef, & le poil pique l'œil comme au par-auant: en coupant trop, le malade tombe au uice nommé Lagophthalmie. Il faut außi faire une marque * au milieu de la paupiere iouxte le cillon. Ces marques faictes, au deßouz de la paupiere, outre & plus en dedans que les poils extr'ordinaires & uicieux, on fait une incision, à fin qu'ils se renuersent en dehors, uers les naturels. Quelque fois nous faisons ceste incision sur la racine mesme des poils uicieux, quand ils sont par trop enracinez, à fin que la cicatrice qui y succede, les empesche d'y reuenir. On peut außi faire deux incisions en cest endroict: l'une outre & plus en dedans que les poils uicieux, à fin que le cillon se renuerse en dehors: l'autre sur leur racine * mesme. Ces incisions qu'on fait au deßouz de la paupiere, doyuēt estre profundes, & aller depuis un bout du cillon iusques à l'autre. Cela fait renuerser plus aisément la paupiere en dehors, & la rend plus legiere à se rehaucer. Les incisions faictes, on plie en double & en forme triangulaire deux petis drapeaux, desquels on met l'un iouxte le grand coing de l'œil, & l'autre iouxte le petit. Le seruiteur qui est derriere le malade, appuye les deux pouces de ses mains sur ces deux drapeaux, & tout d'un effort estend la paupiere, iettant l'indice au deßouz d'icelle, à fin qu'elle soit egualement tendue: ce qu'on cognoist à la marque du milieu, quand elle se trouue en sa place, c'est-à-dire au milieu de la paupiere. L'auoir estendue, au deßouz d'icelle, iouxte le cillon par dehors, on fait premierement l'incision droicte ou sagitalle: car qui feroit premierement l'incision oblique & superieure, le sang coulant d'icelle contrebas empescheroit*

** cy-apres il en dira l'vsage.*

** pour l'intention n'agueres declaree.*

l'operation. En apres on fait la seconde & superieure incision en forme de croissant, qui commence en bas au grand coing, & mõte en haut iusques au droict de la marque faicte au milieu de la paupiere, & de là descend iusques au petit coing: & doit estre ceste incision superficielle, à fin qu'on ne blesse point les muscles situez au dessouz de la peau: & lors le seruiteur qui est à costé du malade, doit estendre la paupiere * par dessus, pendant que le maistre iette un * crochet sur l'eguillette de la peau incisee, commencãt du petit coing en l'œil gauche, du grand au dextre. Tenant son crochet sousleué en la main gauche, de la dextre auec un petit rasoir faict expres pour cela, il écorche l'eguillette de la peau incisee, se dõnant guarde de n'aller trop profond, à fin de ne blesser les muscles, qui causeroyent par leur blesseure une relaxation incurable de la paupiere. Ayant ecorché & emporté l'eguillette de la peau, il faut coudre la playe pour retirer contremont la paupiere. Le premier poinct d'eguille se fait au milieu de la playe: puis en chaque costé on en fait deux autres, qui sont cinq en tout. La cousture faicte, on renuerse & rehauce doucement la paupiere iouxte les incisions faictes par dessouz, puis on y applique une compresse de grandeur proportionnee, qui soit oincte de quelque medicament * glueux, & sur les incisions exterieures on applique de petites compresses abbreuuees d'un medicament qui ayt uertu d'empescher l'inflammation: en apres on applique sur tout l'œil de la laine trempee en blanc d'œuf, auec bendage. Et pource que la fluxion abondãte, acre, & salee, fait tomber le poil naturel, endurcit le bord de la paupiere, fait croistre le poil

** Comme l'autre seruiteur l'estend par dessouz.*

** Albucrasis la sousleue auec trois, ou separez l'vn de l'autre, ou qui tiennent tous trois à vn manche, & incise la peau superflue auec des ciseaux petis & bien tranchãs: qui est vne plus gentile industrie & plus facile à expedier.*

** pour tenir ferme la paupiere, qu'elle ne se renuerse plus en dedãs.*

*le poil extr'ordinaire, & uicieux, à raison dequoy il est mal aisé de renuerser la paupiere en dehors, il sera bon passer, par le milieu du cillon * une eguille enfilee de quelque fil robuste, à fin que tirant le fil contremont, on puisse auec l'eprouuette renuerser la paupiere, comme est de coustume, & faire les incisiõs par dessouz comme a esté dict. Les poils de la paupiere (dit Celse) piquent & irritent l'œil en deux manieres: l'une par ce que le dessus de la peau en la paupiere superieure se relaxe & tombe: à raison dequoy le poil se tourne dans l'œil, par ce que la chartilage ne se relaxe & ne s'abbaisse point comme la peau. L'autre maniere est, que sous le rãg naturel des poils il en croist un autre, qui se tourne incontinent dedans l'œil. La curatiõ est: s'ils naissent des poils qui n'y doyuent pas estre, il faut mettre au feu & embraser une eguille de fer, subtile, large par le bout, cõme le fer d'une * iaueline: & cõm'elle sera toute rouge, on hauce contremont la paupiere, de sorte que l'operateur puisse uoir le poil uicieux, & lors il applique son fer chaud sur la racine des poils, commencant du coing de l'œil, iusques à ce qu'il passe & penetre la troisieme partie de la paupiere. Ce faict il mene son fer plus outre en long, & puis plus outre, iusques à ce qu'il paruienne à l'autre coing. Par ce moyen toutes les racines des poils cauterisees meurent. Apres l'operation on applique un medicament qui empesche l'inflammation: & quand la crouste*

** du dedans au dehors.*

Albucrasis la passe en trois lieux, l'vn au grand coing, l'autre au petit: & le troisiesme au milieu: soulevant la paupiere egualement par ces trois fils, pour commodement faire l'operation.

** à fin qu'on puisse cauteriser des deux quarres. Ceste eguille faicte à quarres, porte plus de feu qu'vne simple, & auec ses quarres s'imprime & enfonce mieux*

est cheute, on cicatrise l'ulcere, qui se guerit & consolide fort aisément. Aucuns ueulent que iouxte le poil uicieux on passe du dedans de la paupiere au dehors un'eguille enfilee d'un cheueu de femme mis en double: & l'auoir passee, qu'on iette le poil uicieux dans l'anse du cheueu, qui est où il se double, & que par ceste industrie on tire le poil en l'exterieure partie de la paupiere, sur laquelle on le colle, appliquant quelque medicament sur le trou faict de l'eguille, qui le bouche & conglutine. Par ce moyen (disent ils) le poil uicieux est retourné en l'exterieure partie. Mais premierement cela ne se peut faire, si le poil uicieux n'est long: & pour la plus part, celuy qui croist extraordinairement au cillon, est court. D'auantage, s'il y a beaucoup de poils, necessairement le tourmēt de percer la paupiere sera long: & si on ueut passer l'eguille autant de fois qu'il y a de poils, la douleur & la peine excitera grande inflammation. Outre ce, qui est la derniere consideration, ueu qu'en ce mal y a tousiours de l'humidité superflue, pource que l'œil au par-auant estoit offensé du poil qui le piquoit, & apres est irrité à cause des troux qui se font en la paupiere: pour ceste raison à peine se peut il faire, que la colle qui tient le poil attaché ne se deface: quoy auenant, le poil retourne là d'où on l'a renuersé & retiré. La curation de la paupiere relaxee qui est practiquee de tous, n'a doute aucun. Faisant serrer l'œil, on prend auec les doigts la paupiere, soit inferieure, ou superieure: & la souleuant on considere combien il en faudroit oster pour la reduire en sa grandeur naturelle. Car il y a deux dangers, l'un, si on en couppe trop, que la paupiere ne puisse apres

couurir l'œil: si on en couppe moins qu'il ne faut, que ne soit peine perdue, & que sans proufit on ayt fait l'incision. Cecy consideré il faut marquer d'encre, & tracer deux lignes, à l'endroit où l'on ueut faire l'incision: de sorte qu'en l'inferieure partie de la pau piere qui soustient le poil, & à l'endroict de la ligne qui se fait en icelle, on laisse entiere quelque portion de la peau, que par-apres, l'eguille puisse empogner. Toutes ces choses ainsi drecees, il faut operer du petit rasoir: & si la paupiere du dessus est offencee, premierement on fait l'incision la plus prochaine du poil: si l'inferieure, on la fait la seconde: commencant en l'œil gauche, du coing qui * est pres de la temple: en l'œil dextre, du coing qui est pres du nés: & tranchant la peau qui est comprise entre les deux lignes marquees. En apres on ioint les deux bords de la playe auec un seul poinct d'eguille: puis on commande au malade qu'il ferme l'œil: & si la paupiere ne descend assez bas pour le couurir, on lâche le poinct: si elle descend trop bas, ou il faut reserrer le poinct, ou couper encor une petite liste * du bord de dessus. L'ayant couppee, il faut d'auantage faire d'autres poincts: & tous ensemble ne doyuent estre en plus de nombre que trois. Outre ce, estant le mal en la paupiere de dessus, il faut faire au dedans & au dessouz du poil une incision en ligne droicte, à fin que le poil rehaucé se tourne contremont. Ceste incision seule peut assez defendre & contregarder l'œil d'estre piqué du poil, si l'inclination du poil au dedans d'iceluy est petite. En la paupiere inferieure il n'est besoing de faire ceste incision. L'operation faicte on applique une éponge trempee en eau froide, & pressee, auec

* du petit

* car qui couperoit d'auantage au bas, on ne trouueroit assez de peau, pour planter l'eguille.

bendage. Le iour suyuant on y applique un emplastre glutinatif. Le quatrieme iour apres auoir osté la cousture on oingt la partie d'un collyre qui empeche & reprime l'inflammation.

La maniere de cauteriser les paupieres. CHAP. IX.

TOus les anciens, pour le faire court, ont blasmé & refusé de cauteriser les paupieres auec ruptoire, par ce que l'acrimonie de tel medicament offence l'œil, & qu'estant faicte la cauterisation outre mesure, il succede vne maladie nommee des Grecz τὰ τῶν * λαγοφθάλμων πάθος, en laquelle demeurant tousiours la paupiere ouuerte, la veuë pour bien petite occasion & legere cause est blessee. Mais pource que plusieurs estans ordinairement & incessammét piquez du poil des yeux, souuétesfois n'ont pas mesme le courage d'ouir parler de la cousture susdicte, & nous importunét d'y remedier maugré nous, côme forcez & contraincts, & n'ayás autre moyen d'y pourueoir, nous vsons & employons le ruptoire, duquel la composition & recepte est telle: Pren de chaux, deux parties: sauon de France ou cômun, deux parties: quelques vns aioustent * d'aphronitrum, quatre parties: auoir broyé le tout, on l'incorpore auec de lexiue commune, ou de lexiue de sauon, ou de lexiue faicte de cédre de chesne, ou de figuier, & auec l'vrine d'vn ieune garson qui n'a point hanté les femmes: puis auec le bouton d'vne éprouette on l'applique sur la paupiere en figure d'vne feuille de myrte, cauterisant autant de

** Cela veut dire le mal qui rend tousiours l'œil entr'ouuert comme il est aux lieures.*

** nostre Sal petre gras est de mesme ou semblable vertu & faculte que l'aphronitrum.*

la peau,que nous auons dit en deuoir estre osté & écorché,quand on veut coudre la paupiere. A la premiere application si la peau n'est suffisamment brulee nous essuyons & leuons le ruptoire auec vne esponge,& pour la secóde fois y en appliquons vn autre,lequel permettons & laissons y demeurer iusques à ce que la peau noircisse:& si lors elle ne deuient noire,pour le troisiéme coup nous y appliquons encor le ruptoire. Estant noircie,brulee,& au reste surprise d'vne crouste, nous ostons le ruptoire en le * lauant,& iusques à ce que la crouste tombe, nous vsons de fomentatiós & * lauemens:apres estre cheute ladicte crouste il faut cicatriser l'vlcere auec plumaceaux faicts de charpie raclee, & collyres doux qui ne soyent point violens [a] ny douloreux.

* *auec eau tiede.*

* *de la decoction de malue, guimauue, violette:& autres choses semblables, qui enhumectãt font cheoir la crouste.*

ANNOTATIONS.

[a] *Cela dit il à raison de ce que les medicamens catheretiques doulourcux, estans appliquez en petite quantité,aucunesfois cicatrisent les ulceres & sont appellez,mais improprement,cicatrisatifz. Voy Galien chap.16.liure 5. des Simpl.*

De ceux que les Grecz nomment λαγοφθάλμους, comme si nous disions œil de lieure.

CHAP. X.

Les Grecz nóment λαγοφθάλμους ceux qui ont la paupiere superieure retiree contremont,& tousiours ouuerte. Ceste imperfection viét ou de nature,ou par cicatrice d'vne playe, ou vlcere : & ce,ou se faisant l'vlcere * de soymesme,ou apres auoir rehaucé la paupiere par

* *cóme apres vn charbon. Aëce.*

cousture: ou apres l'auoir cauterisee indiscretement, comme auons dit n'agueres, si la paupiere a esté trop atteinte & brulee du ruptoire. Quand ce vice est accidentalement venu par cicatrice, en tel cas seulement on le peut corriger & rabiller mediocrement, pourueu que la paupiere ayt suffisante & raisonnable époisseur. Il faut inciser & diuiser la cicatrice, puis auec charpie separer les bords, & la tenir tousiours ainsi bendee, iusques à la fin de la curation, en vsant de remedes non desiccatifz, ains relaxatifz & composez de choses grasses & vnctueuses, comme est vne fomentation de la mucillage de fœnugrec, & l'oignement Basilicum, composé de quatre * simples, appliqué sur charpie.

Voy la recepte aux annotations du chap. 6.

ANNOTATIONS.

*On appelle Lagophthalmos (dit Aëce) le prenãt de Demosthenes, ceux qui ont la paupiere superieure retiree, & en dormant l'œil ouuert, comme les lieures. Ceste maladie se fait aucunefois pour auoir en la cousant trop retiré la paupiere superieure, de sorte qu'elle ne peut couurir l'œil: aucunefois de quelque ulcere precedente, faicte sans artifice, comme apres un charbon. La * curation se fait par une incision en forme de croissant, tiree sur toute la cicatrice, de maniere que la circonference d'icelle soit en haut, & ses poinctes se terminent en bas pres du cillon. On separe les bords de l'incision ou playe, auec de la charpio raclee, à fin que la paupiere s'abbaisse, & retourne égale à sa naturelle figure & grandeur. Si la cause de ce uice est pour auoir indiscretement cousu la*

** En ceste seconde cause: quand le vice procede d'vne grosse cicatrice engendree en l'vlcere.*

*la paupiere, au lieu où elle est retiree on fait l'incision, à fin que pareillement elle se lâche & abbaisse. En ceste curation il ne faut point user de medicamens siccatifs, ny d'eau-miel : ains appliquer l'oignement dict Tetrapharmacum, & faire embrochation auec la mucillage de fœnugrec: somme, toute la procedure doit estre faicte auec medicamens gras * & laxatifs. En incisant la paupiere superieure, pour apres la coudre, quelquesfois il auient (dit Celse) qu'on couppe trop de la peau, & qu'à ceste raison l'œil est découuert : ce qui uient aussi pour autre cause. Les Grecz nomment ce uice Lagophthalmum. S'il manque trop de la paupiere, il n'est possible par curation & operation aucune la restituer. S'il en faut peu, on y peut remedier. Il faut inciser la peau un peu au dessouz du sourcil, en forme de croissant, qui ayt ses cornes & poinctes tournees contrebas. La profondeur de l'incision doit descendre iusques à la * chartilage, sans toutesfois la toucher. Car si on l'incise, la paupiere tombe, & par-apres ne peut estre releuee. Il faut donc seulement diuiser la peau, à fin qu'elle descende un peu sur le bord inferieur de l'œil, donnant à cela commodité la playe, qui par dessus est entr'ouuerte. Dans icelle on met de la charpie qui empesche que la peau separee ne se reioigne, & fait engendrer au milieu de l'incision une petite chair, qui remplit ce lieu-là, de sorte qu'en apres l'œil est aisément & commodement couuert. Albucrasis nomme ce uice Alchatrati, & recite la curation telle que nostre auteur.*

** Comme la decoction de la racine d'Althæa, & de se mence de lin. Albucrasis.*

** à l'interieure partie & chartilagineuse de la paupiere qui attouche l'œil.*

La maniere de coudre & cauteriser la paupiere inferieure, les Grecz la nōment *καταῤῥαφὴν*. CHAP. XI.

LA paupiere inferieure est suiette à souffrir autant & telles incommodités du poil, que la superieure. Quelquefois elle s'agrandit plus qu'elle n'estoit, à raison dequoy le poil se renuerse dans l'œil : quelquefois le cillon d'icelle auec le poil qu'il soustient, se tourne au dedans de l'œil, ce que les Grecz nõment φαλάγγωσιν: aucunesfois il y sort vn second rang de poil, ce que les Grecz appellent διστιχίασιν. La cousture doit estre faicte de mesme sorte en ceste paupiere, qu'en la superieure : mais en changeant l'ordre des incisions: car il faut faire premierement l'incision courbe en forme de croissant, puis la droicte, ou sagittale: par ce que faisant la droicte premiere, le sang qui en degousteroit nous donneroit empeschement. Il n'est besoing faire * incision par dessouz ceste paupiere, par ce qu'auec sa naturelle grauité aisément & promptement elle se renuerse contrebas. Le reste de la curation se conduit & manie comme en la paupiere superieure, excepté que nous ne collons point au front les bouts du fil qui auancent & pendent. Or si le patient craignant l'operation manuelle, veut plustost le ruptoire, i'ay enseigné comme il le faut appliquer.

** au dedans d'icelle, outre le rang du poil : comme il a commandé de faire en la paupiere superieure.*

ANNOTATIONS.

Aece, premier que de faire l'operation, marque d'encre, comme en la paupiere superieure, ce qui est de peau superflue, qui doit estre coupé. Car en ostant trop, s'ensuyuroit le renuersement de la paupiere, nommé Ectropium, duquel on traictera cy-apres : en ostant peu, l'operation ne seruiroit de rien. Ayant marqué

marqué ce qu'il veut trancher, il applique des drappeaux mis en double sur les coings de l'œil, comme en la paupiere superieure, commandant à un seruiteur de mettre son doigt sur le rond de la iouë, à fin d'estendre & tirer contre bas la paupiere, & lors le maistre fait l'incision & excoriation de la peau, & la cousture de la playe, comme a esté dict en la paupiere superieure. Celsus & Albucrasis ne traictent point particulierement de cest'operation : mais l'ont comprinse sous la cousture de la paupiere superieure, qu'auons nommé πλὼ ἀναῤῥαφὴν *en Grec.*

Du renuersement de la paupiere inferieure, nommé des Grecz ἐκτρόπιον. CHAP. XII.

COmme en la paupiere superieure se fait le vice duquel a esté parlé, que les Grecz nomment λαγόφθαλμον πάθος ; ainsi en l'inferieure se fait le vice appellé d'eux ἐκτρόπιον, quand ell'est renuersee. Ce mal ne vient point de nature, cõme l'autre : ains quelquesfois pour auoir esté trop relaxee la paupiere, par vsage des medicamẽs qui ont vertu & faculté de relaxer, appliqués en la curation de quelque inflammation precedente : quelquefois aussi elle se renuerse, à cause d'vn hypersarcose, ou chair superflue, engendree apres quelque vlcere, ou à cause d'vne grande & grosse cicatrice, quand on l'a cousue ou cauterisee indiscretement & ignoramment. Pour guerir ce vice faict d'hypersarcose, par operation manuelle, on prend vn'eguille enfilee d'vn fil double qu'on passe à trauers de la chair superflue, tirant du coing senestre de l'œil au dextre : on noue les deux

bouts du fil ensemble, & ayant remis l'eguille dedans le trou, hausant auec le fil noué la chair superflue, on l'incise d'vn petit rasoir, sur l'eguille qui sert comme de table ou soustien. L'incision faicte, en ostant & coupant la chair superflue, on retire aussi l'eguille par l'ouuerture de la playe. Si par ce moyen la paupiere recouure sa figure naturelle, & se retourne en dedans, ceste operation suffira, & nous en côtenterons: mais si apres auoir osté la chair superflue, la paupiere derechef tombe & se renuerse, il faut par dehors appliquer la * couppe d'vne éprouuette faicte en cureoreille sur le lieu, où nous auôs fait l'incision susdicte:* puis en l'interieure partie de la paupiere on fait deux incisions, cômencantes des deux angles de l'incision faicte exterieurement, en les reduisant en poincte: & assemblant l'vne auec l'autre, nous ostons & emportons vne petite piece semblable à la lettre maiuscule des Grecz nommee Lambda Λ, de sorte que la poincte soit au bas & profond de l'œil, & son ouuerture large soit contremôt, vers & iouxte le cillon. Cela faict, on ioint les bords separez de la playe auec vne eguille enfilee d'vn fil de * laine, & suffiront à cela * deux poincts d'eguille. Or si la paupiere est renuersee pour auoir esté ignorammêt cousue ou cauterisee, outre les deux sections interieures, nous ferons vne seule & simple incision * par dehors au dessouz du poil d'icelle, sur la premiere cicatrice: puis separerons les bords, mettant entredeux de la charpie: & au reste procederons en la

** κυαθίσκον σμήλης: cela est la partie caue & vuidee de l'eprouuette, comme en vne cureoreille, celle par laquelle nous tirons hors l'ordure des oreilles.*

** par ce qu'il ne couppe pas tant, côme vn fil de lin, ou de chanure.*

** Aëce ne veut qu'vn poinct faict pres le cillon.*

** Celsus veut qu'elle soit courbe en figure de croissant, duquel les cor.*

en la curation, comme a esté dict au vice lagophthalmique, iusques à ce que la * cousture soit glutinee, [b] excepté les fomentations.

nes & poinctes voysent vers la pomme de la ioue.

** faicte aux deux sections interieures.*

ANNOTATIONS.

[a] *Pour entendre comme les incisions se doiuent faire au dedans de la paupiere, & cõme l'auteur dit, commencant aux angles de l'incision exterieure, ceste figure suiuante ne sera point hors de propos.*

Figure de l'Ectropion, & de l'incision necessaire tant interieurement qu'exterieurement.



A L'incision exterieure faicte de long.
B B L'incision interieure faicte de long au droict de l'exterieure.
C C Les deux incisions obliques.

[b] *Il defend l'usage des fomentations laxatiues, par ce que la paupiere inferieure se renuersant aisément contrebas par sa naturelle pesanteur, comme il a dit chap. 11. si ell'est outre sa naturelle inclination amollie par medicamens relaxatifs, cherra, & se renuersera plustost, & plus facilement. Aëce donne une autre raison plus apparente, qui est, que curieusement nous deuons faire cicatriser les sections interieures, à fin que la cicatrice d'icelles releue la paupiere. Or si la cicatrice se fait par grande resiccation, la fomentation exterieure qui est humide l'empescheroit:*

parquoy il n'en faut point user que ladicte cicatrice ne soit faicte, & lors elle proufite pour adoucir l'œil, & rendre la cicatrice plus mince.

Aëce, du texte duquel i'ay corrigé cestuy cy, le prenant d'Antylus excellent & fameux chirurgien, dit, comme fait aussi nostre auteur chap. 22. liure 3. ce mal proceder ou d'une hyperfarcose qui reste & demeure apres quelque ulcere: ou d'une grande, dure, & fort empeschante cicatrice apres la cousture ou cauterisation indiscrete de la paupiere. Si l'hyperfarcose est petite & tendre, il abbat & consomme auec medicamens catheretiques: si ell'est plus uieille & dure, il la couppe auec le rasoir: si ell'est encor plus ferme & de plus long temps, il fait les deux incisions au dedans de la paupiere, & leue l'eguillette de la peau, & de la substãce charnue qui est au dessouz. Car (dit il) la paupiere inferieure n'est point chartilagineuse comme la superieure: euitant neantmoins de trancher & inciser la peau. Mais si c'est une cicatrice grande, dure, & fort empechante, outre les deux sections interieures, il fait la troisieme incision exterieure auec le fil, l'eguille, & le rasoir, sur l'eminence de la cicatrice, qu'il appelle τὸ ὅλης σάρκωμα. Cela mõstre clairement le texte de nostre auteur estre corrompu, & que les traducteurs Latins ont mal tourné ce uocable σάρκωμα, qui signifie chair superflue, pour la partie charnue de la paupiere. Aëce mesme dit, ce renuersement de la paupiere inferieure estre faict, quand la chair du grand coing de l'œil est creuë outre mesure: & se guerir par excision de ladicte chair, quand la paupiere tumbe en paralysie, quand on a coupé une trop grande piece d'icelle en la uoulant coudre: &

quand

quand apres un grand ulcere, cõme d'un charbon, il se fait une cicatrice fort large: & que ces trois dernieres sortes sont incurables. Celsus dit que ceste maladie uient de uieillesse, que i'expose de paralysie, à quoy s'accorde la curation qu'il en fait la cauterisant d'un fer chaud. Tout ainsi (dit il) que c'est un uice de la paupiere superieure quand elle ne descend point assez bas, & à ceste cause ne couure point l'œil, ainsi est il en l'inferieure, qu'elle ne monte point assez haut, mais pend & s'entr'ouure, & ne se peut ioindre auec la superieure. Cela quelquefois auient par semblable faute commise en l'operation manuelle, cõme a esté dit, en parlant de l'imperfection nommee cy dessus lagophthalmos: quelquefois par uieillesse. Les Grecz appellent ce mal Ectropium. Si la cause est une faute commise en l'operation manuelle, il faut curer en la mesme facon qu'auons dit parlant du lagophthalmos, fors que les cornes ou poinctes de l'incision faicte en croissant, doyuent tendre uers la pomme de la iouë, & non uers l'œil. Si la cause depend de uieillesse, par dehors il faut cauteriser tout ce qui est relaxé, auec un ferrement subtil, & l'engresser de miel. Le quatrieme iour apres il le faut estuuer auec une euaporation d'eau chaude, & l'oindre de medicamens qui ayent uertu & faculté de cicatriser.

La maniere de cauteriser les poils qui piquent l'œil, auec fer chaud, ou les reculer & transposer auec vn lacet, ce que les Grecz nomment ἀναβροχισμός. CHAP. XIII.

QVand on ne trouue en la paupiere plusieurs poils qui piquent l'œil, mais seulement vn, ou deux, ou trois, au plus, prochains &

* *Albucrasis le nomme Alinchotati.*

& ioignans l'vn l'autre, nous iugeons le * lacet vtile & conuenable. La maniere d'en vser est: On passe par le trou d'vne eguille fort fine & deliee, vn cheueu de femme, ou [a] vn filet de lin, le plus mince & delicat qu'on puisse trouuer : l'ayant premierement mis en double, de sorte que les deux bouts soyent ensemble, & qu'estant ainsi double, apres l'auoir passé outre le pertuis de l'eguille, il monstre & ouure comme vne anse de lacet, dans laquelle nous iettós vn autre * cheuau, ou filet de lin. Nous perçons auec l'eguille ainsi enfilee & accoustree, l'endroit du cillon où apparoissent les poils qui sont creux outre le rang naturel, & auec le bout d'vn' éprouuette ayant fait entrer le poil, ou les poils, dans l'anse susdicte, nous tirons l'eguille en dehors contremont. Si le poil de la paupiere se trouue pris & serré dans l'anse, nous la tirons dehors auec l'eguille : mais si vn poil ou plusieurs sont glissez, cheuts & échappez, retirant contre bas l'anse auec le cheueu, ou filet qu'on y a passé du commencement, derechef on y fait rentrer le poil ou les poils echappez, puis on tire l'eguille dehors & contremont. Or si vn poil seul & fort gresle * picque l'œil, nous le releuons & hausons de dessus l'œil qu'il pique, puis le colons auec vn autre des poils naturels, auec de gomme Arabic, ou autre chose glueuse, les attachans ensemble, iusques à ce que des deux ne se face qu'vn, qui se tienne droict sans se renuerser sur * l'œil. Aucuns estimans le cautere en ce mal estre plus vtile que le lacet, renuersent

* *Ainsi redoublé.*

* *à cause de-quoy il ne peut bien estre serré dedans l'anse du lacet.*

* *Ce passage est traduit au long par maniere de paraphrase.*

uerſent la paupiere,& auec vnes pincettes propres à prendre le poil,arrachent celuy qui pique l'œil, ſoit vn, deux, ou trois, puis auec le bout d'vne éprouuette à deux boutõs,ou d'vne éprouuette à cureoreille,ou quelque autre ferrement ainſi greſle,ardant & embraſé, ils cauteriſent le lieu duquel on a arraché le poil, ou les poilz. Par ce moyen la peau deuenãt époiſſe & denſe n'y permet renaiſtre vn autre poil.

ANNOTATIONS.

[a] Le texte Grec demande un poil tresdelié de byſſus. Byſſus ſignifie un'eſpece de lin precieux, croiſſant en Elis pays uoiſin d'Athenes, & en Iudee, duquel il ſe faiſoit un fil merueilleuſement delicat & ſubtil: il ſignifie auſsi une cheueleure qui ſe trouue en une eſpece de conche, nommee Pinna, compoſee de plusieurs fils longs, rouſſatres & noiraſtres, doux au toucher comme ſoye, & treſſubtils. Les paroles de l'auteur ſe peuuent entendre de l'un & l'autre fil. Albucraſis demande ce fil de ſoye fine. [b] Le texte Grec a ἀνασπῶμεν, qui en ceſt endroict ne ſignifie que releuer & rehaucer, combien qu'incontinent apres il ſignifie arracher. Cy deſſus nous auõs recité l'operation de Celſus chap. 8.

D'vne ſubſtance graſſe couchee ſouz la paupiere, dicte des Grecz ὑδατὶς. CHAP. XIIII.

HYdatis [a] eſt vne ſubſtance graſſe couchee au deſſouz de la peau ſuperieure de la paupiere contre nature. En aucuns, & principalement aux petis enfans, qui ſont fort humides, ceſte ſubſtance croiſt & cauſe pluſieurs facheux accidens, chargeãt l'œil, & à ceſte cauſe

faiſant

faisant descendre le rheume, les paupieres souz les sourcilz semblent estre enfles, & quand besoing est, ne peuuent se leuer contremont: si on les comprime auec les doigts écartez & separez, ce qui est au milieu des doigts* s'enfle. Au poinct du iour les patiens sont fort vexez du *rheume: ils ne peuuẽt regarder la clarté du soleil, ains l'œil leur tremble & pleure: souuent leur viennent des * ophthalmies. Voulant oster ce vice par operation manuelle, premierement on situe commodement le malade: puis auec le doigt du milieu & l'indice quelque * peu écartez & separez, on foule la paupiere pour amasser toute la substance grasse, ou l'hydatis, au milieu des deux doigts: & lors on commande à vn seruiteur estant debout au derriere du patient, & luy appuyant la teste, que par le milieu du sourcil il souleue doucement la paupiere. Ce faict on prend vne lancette, & fait on vne incision trauersiere en la paupiere, qui ne soit point plus grande que quãd on ouure & saigne vne veine, & qui ayt de profond, tant que la peau soit toute diuisee, ou bien qu'on touche à la substance grasse ou hydatis: & de cela se faut il donner curieusement garde, par ce que plusieurs picquans & poussans plus profond, ou couppent la tunique de l'œil nõmee des Grecz κερατοειδὴς, & de nous la corne de l'œil, ou pour certain blessent les muscles de la paupiere. Or si l'incision faicte, la substance grasse ou hydatis, apparoist * incontinent, il la faut tirer: & n'apparoissant pas, on croist doucemẽt l'incision

Et se sent l'hydatis au milieu d'iceux. Albucrasis.

** qui s'est amassé la nuict. Les enfans, dit Albucrasis, qui ont ce mal, se couchẽt & dorment tousiours sur le visage.*

** inflammations des yeux.*

** Albucrasis fait de drapeau vn petit bourrelet rõd, pour tenir l'hydatis de toute part, & la presenter ferme à l'incisiõ.*

** Albucrasis dit, que souuent elle sort, comme vn morceau de gresse blanche.*

cision ia faicte,& quãd elle se monstrera, auec les doigts enueloppez d'vn linge mol, on la prend,& la remuant deçà,delà,& quelque foys la tournoyant on l'arrache. Estant ostee nous trempons en eau & vinaigre,meslez ensemble, vn drapeau plié, & l'appliquons dessus, auec bendage conuenable. Aucuns iettent en l'incision,du sel broyé fort menu, auec le bouton de l'esprouuette, à fin que s'il reste quelque chose de ladicte substance grasse ou hydatis, elle soit consumee. Au second appareil, s'il n'y a point d'inflammation en l'œil,on y applique des collyres en forme d'oignement,ou lycium,ou glaucium,ou du saffran:& s'il y a inflammation, on y vse outre les collyres, de cataplasmes, & autres remedes propres à cela.

ANNOTATIONS.

*Ce mot sembleroit de prime face signifier une uescie pleine d'eau,toutesfois comme Paulus expose icy, & Galien aux Definitions medicinales,c'est une substance grasse,couchee sous la peau, qui fait une tumeur molle & laxe, comme si la paupiere auoit un œdeme qui se fait d'aquosité sereuse.

Galien chap. 7. liure 10. de l'usage des parties dit ceste affection estre faicte aux corps glanduleux, gras & unctueux,couchez entre le redoublement de la membrane pericrane, estendue souz la paupiere, quand du cillon elle se replie en dedans pour faire la coniunctiue,là où elle s'attache auec les aponeuroses des muscles de l'œil. Lesdicts corps glanduleux seruent d'humecter la paupiere pour faciliter son mouuement. Albucrasis la nomme Achirnath.

Auicenne

Auicenne en a parlé tractatu 3. sect. 3. lib. 2. cap. 17. l'appellant en son Arabesque Alsarnac, *disant outre le texte de nostre auteur, que quand cest'affection est recente, on la guerit sans chirurgie, auec medicamens resolutifz.* Aëce *nomme ceste disposition* Tumorem oculi *: & dit, sa cause pour la plus part, estre une fluxion aqueuse: ses signes, que par dehors la paupiere est enfle & eleuee, decoulouree, pesante, & difficile à remuer: quelque fois palle: quelque fois si relaxee, que le cillon descend outre le noir de l'œil: auec une tumeur laxe, qui obeyt & se perd au fouler du doigt, & soudain retourne, comme les tumeurs uenteuses: toutesfois pour la plus part sans douleur, & de mesme couleur que l'habitude naturelle.* Il *la guerit sans chirurgie par abstinence, clysteres, masticatoires, fomentations & onctions de la partie, lauemens du uisage, & singulierement auec le collyre liquide d'*Erasistrate, *surnommé* Panchrestos, *à raison de plusieurs utilitez qu'il a.* La *composition est, myrrhe, misy rosti: de chacun trois drachmes, cuyure brulé, deux drachmes: saffran, une drachme & demie: uin uieux, gros & rude, trois cuillerees: uin paßi de ** Candie, *deux cuillerees: on broye les simples qui se peuuent mettre en poudre, & leur fait-on boyre le uin rude: puis on y adiouste le uin paßi, & les fait-on cuire à petit feu dans un uaisseau de cuyure, iusques à ce qu'ils soyent reduicts en consistence de miel, & lors pour garder ceste cōpositiō, on la serre dans une boite de cuyure.* Les *maladies des yeux (dit* Celse*) qui requierent l'operation manuelle, sont differentes, & se guerissent en diuerses manieres.* En *la paupiere superieure uiennent des uescies, grasses & pesantes,*

** c'est la Maluesie douce.*

*& pesantes, qui à peine permettent de leuer l'œil, & prouoquent en iceluy une fluxion de * pituite legiere & petite, mais aßiduelle.* Pour *la pluspart ce mal uient aux enfans. Il faut comprimer l'œil auec deux doigts, & estāt par ce moyen estendue la peau, l'inciser de trauers d'un petit rasoir à deux tranchans, tenant la main doucement suspendue, à fin de ne toucher & blesser la uescie, & comme on a decouuert l'endroit ou ell'est, pour luy donner issue, il la faut prendre auec les doigts, & l'arracher, aisément elle suit. Apres l'auoir emportee on engresse le lieu auec un des collyres desquels on use en la lippitude des yeux: en fort peu de iours auec ceste procedure la playe se cicatrise. Mais c'est une grande peine quand la uescie est incisee, car ell'epand son humidité: & pource qu'ell'est tenue & mince, par apres on ne la peut r'amasser. Si cela auient, il y faut appliquer des medicamens suppuratifs. Voyla le discours de Celsus. Aucuns practiciens nomment außi hydatidas des petites uescies pustules ou aigueroles pleines de serosité aqueuse, qui se font entre la coniunctiue & la corne de l'œil, comme i'ay ueu souuēt en quelques uns auec commencement de pterygium: aux autres sans cela: aux uns petites comme la teste d'une epingle: aux autres si larges que toute la coniunctiue estoit souleuee: comme n'agueres en mōsieur l'Archediacre de S. Vidal à Lyon.*

** vn larmoye mēt d'humeur sereuse & subtile.*

Des paupieres prises & ioinctes. CHAP. XV.

LA paupiere superieure se prend & ioinct quelquefois auec le cillon de l'inferieure: quelquefois auec la tunique membraneuse externe, que les Grecz nomment ἐπιπεφυκότα, &

le vulgaire Coniunctiuam : quelque fois auec la * corne de l'œil. Ce mal empesche le mouuement de l'œil. Pour le guerir, il faut ietter souz la capacité de la paupiere vne éprouuette à cureoreille, ou bien la souleuer auec vn * crochet, & auec l'instrument duquel on separe & couppe l'ongle des yeux, nommé à ceste cause πτερυγοτόμον, diuiser & defaire la conionction de ladicte paupiere, auisant soigneusement qu'on ne blesse la corne de l'œil, par ce que la blesseure d'icelle donneroit occasion à l'œil de se forietter * & tõber en dehors. Estant faicte l'incision & diuision, nous mettrons dans l'œil quelque chose * liquide, puis auec charpie tiendrons la paupiere écartee, à fin que derechef elle ne s'attache & ioigne pas : puis ayant appliqué dessus de laine mouillee au blanc d'vn œuf, passé le troisieme iour nous vserõs de collyres qui ayẽt vertu de * subtilier & cicatriser.

Les Grecz nomment ce vice τὴν τῶν βλεφάρων σύμφυσιν.

Aëce commande nõmément qu'il soit mouce, l'appellant τυφλάγκιστρον.

Les Grecz nomment ce vice là πρόπτωσιν, & le vulgaire Procidẽce de l'œil.

Albucrasis y iette de l'eau silee, ou vn collyre faict de verdet detrẽpé en eau.

autres lisent, de mitiguer la douleur: Albucrasis lit, de collyres consolidatifz.

ANNOTATIONS.

Aëce nomme ce mal en Grec ἀγκύλωσιν: *Celsus* ἀγκυλοβλέφαρον: *Auicenne inuiscationem palpebræ. Aëce ueut estre separee la conionction de la paupiere, qu'on consomme la chair accreuë, auec quelque poudre, comme seroit le cuyure puluerisé, & que iusques à la fin de la curation on n'applique point de bendage. Et pource que Celsus estime la seconde espece de ce mal presque incurable, ie reciteray de mot à mot ce qu'il en escrit. Quelque fois, dit il, les paupieres se prennent & ioignent ensemble, & l'œil ne se peut ouurir: & d'auantage il auient souuent en ce mal, que la paupiere s'attache auec le blãc de l'œil*

de l'œil, quand on cure negligemment & ignoramment quelque ulcere faicte en ces deux parties là: par ce que se guerissans lesdictes ulceres, ce qu'on pouuoit & deuoit tenir separé s'attache & glue. Les Grecz nomment l'un & l'autre uice ἀγκυλοϐλέφαρον. *Si les paupieres seulement sont ioinctes ensemble, on les separe aisément, & quelques fois sans proufit, par ce que derechef elles se reioignent. Ce neantmoins il faut éprouuer ce remede qui le plus souuent succede bien: & pour ce faire nous iettons dans l'œil la couppe d'une éprouuette à cureoreille, & separons d'ensemble les paupieres: puis mettons entredeux de petis drapeaux, iusques à ce que l'ulcere desdictes parties soit finie & guerie. Mais quand la paupiere est attachee auec le blanc de l'œil, Heraclides de Tarente commande que par dessouz on l'incise d'une lancette tournee contremont, auec grande discretion & sagesse, à fin qu'on ne couppe rien ny de l'œil, ny de la paupiere: & quand il seroit necessaire coupper de l'un ou de l'autre, il ueut que plustost on couppe de la paupiere. Ayant fait cela, il engresse l'œil des medicamens qui ayent faculté de curer * l'asperité: faisant renuerser la paupiere tous les iours, non seulement pour appliquer les medicamens sur l'ulcere: mais außi pour empecher qu'elle ne se reioigne pas: commandant pareillement au malade de la leuer souuent auec deux doigts. Quant à moy ie n'ay onc ueu aucun guery par ce moyen là. Meges außi escrit auoir essayé beaucoup de choses, & sans proufit, par ce que la paupiere se reioint à l'œil.*

* *qui reste apres la separation de la paupiere.*

De la grelle des paupieres, dicte des Grecz χαλάζιον. CHAP. XVI.

ON [a] appelle grelle, vn amas d'humeur superflu, faict en la* paupiere, semblable à vn grain de grelle. Si ceste tumeur se presente en la superficie exterieure de la paupiere, par dehors on incise d'vn petit rasoir ladicte paupiere à trauers, puis auec* vne éprouuette à cureoreille, ou autre semblable instrument on iette dehors *le grain: & si l'incision est grande & fort ouuerte, on ioint les bords auec cousture, appliquant par dessus vn emplastre: mais si l'incision est petite, ne faisant aucune cousture, nous la curons & traitons comme * dessus. Or si le grain de grelle est au dedãs de la paupiere, de sorte qu'il reluise à trauers de la substance chartilagineuse d'icelle, renuersant ladicte paupiere, on fait par dedans vne incision trauersiere, puis apres auoir sorty ledict grain, on [b] la bacine auec de saumure ou murette.

** Tant superieure qu'inferieure. Albucrasis.*

** Celsus veut que cela se face auec le manche de la lancette, ou petit rasoir, duquel on fait l'operation.*

** Aëce dit que l'incision faicte il en sort vne humeur semblable au blanc d'œuf.*

** auec emplastres glutinatifz.*

ANNOTATIONS.

[a] *Aëce fait une secõde espece de ce mal, qui uient en l'exterieure partie de la paupiere, & la dit estre une tumeur aucunement dure, semblable à une féue, laquelle fait douleur uehemente, quand on la touche rudement, & quelque fois si excessiue, que le cœur faut au patient.* La curation *qu'il en donne est semblable à celle de nostre auteur.* [b] *La murette ou saumure, tient de la uertu du sel, qui deseche fort auec faculté adstringente. Aëce ueut qu'apres ceste incision on y applique une poudre corrosiue, & septique pour consommer le reste de la tumeur, s'aucune*

cune en y a, dont la recette s'ensuit: Verdet, saffran, sel ammoniac, de chacun trois drachmes: cuyure brulé, deux drachmes: écaille de cuyure: orpiment rouge: de chacun une drachme: myrrhe, deux oboles. Celsus dit le graim de grelle n'estre dissemblable à l'orgeolet, toutesfois de figure differente: mais mobile, & quand on le pousse du doigt, changer de place, & non pas demeurer fixe & arresté en un lieu, comme l'orgeolet, duquel nous parlerons cy-apres incontiment: item plus qu'estant faicte l'incision au dedans & dessouz de la paupiere s'il est sous la chartilage: au dehors s'il est souz la peau, on la doit oindre premierement de medicamens doux, & qui appaisent la douleur, puis de forts & acres, quand l'incision est faicte par dessouz la paupiere, & si ell'est faicte par dessus, on doit appliquer un emplastre glu timatif. A ceste maladie est semblable celle que Aëce nomme le calcule des paupieres. On appelle (dit il) calcule des paupieres, quand apres les auoir renuersees, on y uoit certaines durtés, semblables à morceaux de touue, blanches, aspres, & de figure semblables aux * saphis du uisage. La curation est: ayant renuersé la paupiere, on incise la pointe de la tumeur auec un petit rasoir à deux tranchans; puis auec la curette d'une éprouuette, on iette dehors la matiere contenue en ceste tumeur. Ce faict on y applique de la poudre du cuyure brulé: & par dessus de la laine trempee en huile rosat, uin, & le dedans d'un œuf, auec bendage. Le second iour on applique le mesme. Le troisiéme, on l'oingt de miel. Si le calcule uient au dehors de la paupiere, apres l'incision & extraction de la matiere cõtenue, auec une com-

* Varis.

presse on y applique l'emplastre Tetrapharmacum.

Nostre auteur n'a point traité icy de l'orgeolet, qui est un petit absces suppuré au cillon de l'œil, iouxte le poil de figure longuette, comme un grain d'orge, par ce que pour la plus part il se guerit auec medicamens, comme fomentation du bouillon d'orge: le sang d'une mouche qui coule apres luy auoir arraché la teste: un emplastre de cire blanche, & autres tels: mais Celsus *y procede par chirurgie.* En *la paupiere (dit il) au lieu où naist le poil, s'engendre un petit tubercule, nommé des* Grecz *κριθή*, *pour la similitude qu'il a auec l'orge.* C'*est une matiere contenue dans une tunique qui se meurit difficilement.* On *le fomente auec du pain chaud, ou auec de la cire souuent echauffee, de sorte que la chaleur ne soit point trop uiolente, & que la partie l'endure sans peine.* Par *ce moyen il est souuentefois resolu, & aucunefois meuri.* Si *la bouë y apparoist, on l'incise auec un petit rasoir à deux tranchans, & en pressant fait-on sortir toute la matiere qui y est contenue: puis on le fomente auec la mesme * uapeur: & apres on y applique un oignement iusques à ce qu'il soit guery.* Si *la chartilage est corrompue par dehors, pour purger l'ulcere* Aëce *use du miel & du dedans de l'œuf meslez ensemble: & pour l'incarner, de poudre capitale.* Mais *si ell'est corrompue par dedans, il renuerse la paupiere, racle ce qui est gasté de la chartilage, y applique du cuyure brulé, pulverizé fort subtilement, & par dehors, le dedans d'un œuf battu auec miel & huile rosat.* Le *second iour il use de fomentation, puis par dedans applique le cuyure brulé, & par dehors l'œuf, cõme dessus.* Le *troisieme iour il eng*

* *Du pain chaud & de la cire echaufee.*

il engresse la paupiere de miel, & en apres applique un collyre repercußif. Ce discours d'Aëce est pris de Demosthenes.

Des verrues nommees en Grec ἀκροχόρδονες, & de la tumeur de la chair qui est au grand coing de l'œil, nommee ἐγκάνθις.

CHAP. XVII.

NOus prenons auec vnes pincetes propres à cela, dictes en Grec σαρκολάβον, les[a] verrues des paupieres, & la chair du grand coing de l'œil creuë outre mesure, puis la tenant ferme, la coupons auec vn petit * rasoir, & en apres ictons dessus de la * chalcitis pulueriſee.

** ou auec des ciseaux minces. Albucrasis.*

** Celsus demande du vitriol.*

ANNOTATIONS.

*[a] Pource que nostre auteur a parlé fort brieuement des verrues de la paupiere, & d'encanthis, i'adiousteray ce qu'escrit Aëce dudict encanthis, remetant le discours des verrues au chap. 87. On appelle Encanthis (dit il) quand la chair du grãd coing de l'œil prochain du nez, est creuë outre mesure : ce qu'auient principalement aux chiens: & des hõmes à ceux qui nauigent * & frequentẽt sur la mer. Or si la chair ainsi creuë n'a point de malignité, ell'est molle, lasche, & sans douleur: mais si ell'a de la malice, ell'est dure, inegale, & auec douleur piquante. La benigne & petite se guerit auec poudres siccatiues de cadmia, & chalcitis : ou bien par celle qui s'ensuit, & qui est excellente : Alum de plume, misy brulé, uitriol, de chacun mẽme pois. Ce remede consomme brauement toute augmentation de chair superflue. Tu useras außi du collyre de Seuerus, nõmé Theodotion, mis en poudre, & de celuy qu'on fait*

** par ce que les vents qui soufflent ordinairement sur la mer, leur debilitent le cerueau & les yeux, dont procede le rheume : & que ceux qui nauigent sont contrains vser viandes qui donnent gros nourrissement.*

*auec du uin pour appliquer en la maladie de l'œil nommee * Myocephalon. Mais si l'encanthis est grand & malicieux, on le couppe, le prenant auec unes pincetes: & s'il est fort eminent & augmenté, on passe par le fons d'iceluy un'eguille enfilee d'un fil double qu'on serre: puis apres quelque peu de temps, deuenant ia la chair plombee, on le couppe auec le rasoir, & l'incision faicte on iette dessus la poudre ordonnee pour la rogne & demangeson des yeux, appliquant dessus un drapeau mis en double. Le iour suyuant on use de * fomentation: & passé le troisiéme iour, on poursuit la cure en usant de miel. Or faut-il auiser curieusement qu'auec ceste chair augmentee contre nature, nous n'emportions du tout, & deracinions celle qui doit estre au coing de l'œil: car il en suyuroit une autre maladie dicte Rhœas, ou Rhyas, qui est une trop grande diminution de ladicte chair, auec un larmoyement continuel. Les Grecz nomment aussi Rhyas, comme dit Aëce, une euacation assiduelle & inuoluntaire de la matiere fecale pour auoir esté incisé le muscle sphinctere du siege. Celsus dit ce uice estre un tubercule qui ne permet de separer les paupieres, que bien peu, & uient quand on n'a pas coupé suffisamment l'ongle de l'œil, & d'autres causes aussi: & ueut qu'on l'empoigne d'un crochet, & qu'on la tranche alentour d'un petit rasoir, conduisant sagement la main, afin qu'on n'en couppe trop: puis qu'on applique un peu de charpie couuerte de poudre de cadmia, ou uitriol, & qu'on la mette dans le coing de l'œil, en separant les paupieres auec bendage: & qu'aux premiers iours apres l'incision on fomente la partie auec*

* Ce mot signifie teste de mouche: nous parlerons de ce vice au 19. chap.

* d'eau chaude, pour appaiser la douleur.

auec de l'eau froide, ou un peu demortie. Albucrasis nomme les uerrues Althelil, qui est un uocable commun à toutes uerrues, en quelque partie du corps qu'elles soyent: & la tumeur dicte des Grecz Encanthis, alguardenici. Apres l'incision s'il auient flux de sang, il l'arreste auec un lenticulaire petit & mince, & dit, le plus seur & meilleur estre de les cauteriser tousiours apres l'operation, par ce qu'aucunefois il demeure quelque racine qui les fait repulluler, à quoy on obuie par le cautere, qui les extirpe & brule iusques à la racine, de sorte qu'apres elles ne reuiennent point. Les causes principales d'Encanthis sont trois: la premiere, une fluxion ou cõgestion d'humeur melancholique, qui engrossit la substance de la chair, qui naturellement doit estre au coing de l'œil, comme il auient aux uerrues. La secõde qu'Albucrasis nomme carnem natam & additam, est une hypersarcose succedante à un ulcere mal gouuerné en ce lieu là. La troisiéme est, le reste de l'ongle, qu'on n'a pas suffisamment coupé, & qui recroist, ou demeure trop gros. Albucrasis defend de n'entreprendre & faire cest'operation en l'œil qui naturellement, ou pour quelque occasion accidentale, est debile & foible. La raison pourquoy ayant trop coupé, ou cauterisé au grand coin de l'œil, la chair glanduleuse qui est là situee, pour toute la uie l'œil reste pleureux & larmoyãt, ce que les Grecz nomment ῥοιάδα, & ῥυάδα est telle. L'usage de ceste chair est double. Le premier, de boucher le trou, qui du coin de l'œil perce dans le nez, à fin que les excremens sereux, manifestes en la coryze, qui distillent par le crible du tez, dans l'éponge du nez, de

l'extremité des uentricules anterieurs du cerueau, principalement du lieu où sont les auancemens mamillaires, principaux instrumens du flairer, en coulant & passant, n'entrent dans l'œil. Item quand nous faisons quelque grande efflation, comme nous mouchant, esternuant, ou ronflant pour chasser ce qui estouppe le nés, empescher que l'air uiolentemẽt poußé ne se iette par ce pertuis dans l'œil : quoy auenant l'œil seroit merueilleusement offencé. Le second usage est, couurir le canal graué en ce coin de l'œil, par lequel s'ecoule dans le nez la superfluité naturellement abondante en l'œil, qui est une humidité liquide & subtile, que nous pleurons euidemment en riant, nous contristans, & quand le cerueau se decharge de ses excremens sur l'œil. Quand telle superfluité est mediocre en quãtité, & louable en qualité, ceste chair glanduleuse la reçoit, & la reserue, pour l'epandre doucement en l'œil, comme il se fait aux glandules posees en la racine de la langue, qui est un moyen pour le tenir humide, & faciliter son mouuement. Mais si ell'a quelque uitieuse qualité, ou si elle passe mesure en quantité, elle cause ulceres, delachrymations, & autres affections mentionnees par noz auteurs, au grand preiudice de l'œil. Or quand ceste chair est par trop couppee & cauterizee, sans qu'il s'engendre cicatrice qui tienne son lieu, le pertuis respondant au nez demeure ouuert, & par iceluy les excremens du cerueau sans empeschement fluent en l'œil, qui à ceste raison pleure assiduellement. Mais si au lieu de ceste chair trop couppee, ou cauterizee, il s'engendre une cicatrice al'entour du pertuis, premierement elle ferme l'egoutoir

& iſſue des excremens ordinaires de l'œil : ſecondement, ueu que cicatrice n'eſt autre choſe qu'une chair endurcie & deſechee, à cauſe de ſa denſité, elle ne les peut boire & receuoir, comme au par-auant: tiercement l'œil debilité par l'exceßiue coupeure, ou bruleure, en engendre de ſoy, & en recoit du cerueau plus grande quantité qu'il n'auoit accouſtumé, & ne les peut uuider, comm'il ſouloit, & pour toutes ces cauſes inceſſamment larmoye.

De l'ongle des yeux, nommée en Grec πτερύγιον. CHAP. XVIII.

L'Ongle de l'œil ſe fait, quand vne membrane nerueuſe, qui ſans doute prend ſon commencement du grand coing, petit à petit s'eſtend & auance en dehors. Ce vice offence l'œil, par ce qu'en le ſerrant il empéche le mouuement de ſa prominence, & que ſe dilatant il couure toute la prunelle. L'ongle ſubtile & blanchaſtre, eſt plus aiſee à oſter par operation manuelle, qui ſe fait comme s'enſuit: On ouure la paupiere, & auec vn crochet peu courbe on prend & ſouleue l'ongle: puis on paſſe vne eguille quelque peu courbe enfilee d'vn poil de cheual, & enſemble d'vn fil de lin bien ferme, par le milieu de l'ongle, la faiſant entrer par la ſuperieure partie d'icelle: & auec le fil de lin ayant detaché & ſeparé l'ongle, on la ſouleue, puis auec le poil de cheual, premierement on couppe & ſie la partie d'icelle qui s'eſtend vers la prunelle, l'écorchant & diuiſant iuſques à ſon extremité: & le reſte qui s'eſtend vers le grand coing, ſe couppe auec l'inſtr

l'instrument duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre:& se fait l'excision iusques à la racine & base de l'ongle, en laissant toutesfois la petite chair naturellement situee au grand coing, par ce que si on la coupoit, s'en ensuyuroit la maladie dicte ῥοιάς. Aucuns souleuans l'ongle auec le fil de lin: comm'a esté dict, l'écorchent & separent du tout, auec vn instrument approprié à cela, nommé des Grecz pour ceste cause πτερυγοτόμον: se donnans soigneusement garde de toucher la corne de l'œil:& l'operation faicte iettent sur la playe vn peu de sel broyé, appliquans par dessus de la laine mouillee en blanc * d'œuf, auec bandage requis: & au second appareil distillent par long temps en la playe de la murette: mais s'il y vient inflammation, nous vsons des remedes cy-deuant escrits, conuenables à l'appaiser & guerir.

** Le Grec a abreuuee d'vn œuf.*

ANNOTATIONS.

Pource que Celsus & Aëce ont declaré ce uice, & l'operation manuelle pour le guerir plus curieusement, & par le menu que nostre auteur, il ne sera hors de propos aiouster ce qu'ils en ont escrit. On appelle (dit Aëce) l'ongle de l'œil, quand le blanc d'iceluy s'augmente outre mesure, ou qu'au blanc s'engẽdre une excroissance de chair superflue, apres une cõtinuelle fluxion, ou quelque rogne & demangeson inflammee. Ce mal le plus souuent commence à s'augmenter du grand coing, qui est aupres du nés: plus rarement du petit coing: & moins encor se uoit il cõmencer de la paupiere superieure ou inferieure.

Il s'estend iusques au noir de l'œil, & s'aggrandissant d'auantage, il couure la prunelle & offusque la veuë. L'ongle blăchastre & qui a son fonds estroit, se guerit aisément: celle qui n'a rien de ces qualités, malaisément. L'ongle rougeastre apres l'operation cause mal de teste & la migraine: toutesfois ces accidens * passez, l'œil demeure net. Quand il y a commencement de cataracte, on ne doit essayer de guerir l'ongle auec operation manuelle, par ce que la voulant extirper & coupper, la cataracte s'en faict & forme plustost: il ne faut außi mettre la main à l'ongle, si elle est grosse, renuersee, eminente, endurcie, & que par consentement elle cause douleur aux temples: car celle qui est telle, est malicieuse, & tiĕt du chancre. Si on couppe & oste l'ongle qui s'estend iusques à la prunelle, & obscurcit la veuë, on preserue & deliure l'œil du rheume: mais la cicatrice qui apres l'operation demeure iouxte & sus la prunelle, empesche la veuë. L'operation manuelle est utile & requise, quand l'ongle s'estend seulement iusques pres du noir de l'œil: mais si elle est petite, & sur le blanc, nous essayons de l'arrester & consommer par medicamens, entre lesquels * cestuy-cy est singulier & éprouué, Chalcitis brulee uingt drachmes: cadmia, dix drachmes: écaille de cuyure rouge, poyure, de chacun une drachme. Pour oster par chirurgie l'ongle de l'œil, on procede en ceste façon, On ouure & separe les paupieres: puis on perce l'ongle par le milieu auec un crochet, l'estendant doucement, à fin qu'on ne souleue la corne de l'œil, qui estant souleuee excite tresgrande inflammation: puis on iette par dessouz l'ongle ainsi souleuee, une eguille enfilee

* qui prouoquent rheume & defluxion.

* I'ay laißé plusieurs des remedes escrits d'Aëce, qu'on pourra trouuer & chercher en son liure, si besoing est.

*enfilee d'un poil de cheual & d'un filet: & haucant l'ongle ainsi prise par le filet qui passe dessous, on la tire contremont doucement, puis on baille le bout dudict fil à quelque seruiteur, qui le tienne industrieusement: ce faict, nous prenõs le poil de cheual à deux mains, & le menons dessus-dessouz, en écorchant l'ongle, & cõmencant à l'ecorcher du noir de l'œil, tirant uers le grand coing. Ayant separé ce qui touche & adhere au noir de l'œil par le poil, & l'estendant par le fil, auec un instrument accommodé à cela nous couppons & extirpons iusques à sa racine la portion de l'ongle qui tient au grand coing, auisans de ne blesser ledict * coing, ny la paupiere: car si on l'entame, elle se prend & glue auec l'autre, ou auec les tuniques de l'œil: & si on couppe du tout la chair du coing, s'ensuit la maladie nommee* ῥυάς*: & si on laisse la racine & base dudict ongle, elle s'engendre derechef, qui ne le consommera auec les remedes susdicts. Parquoy il faut bien coniecturer & mesurer la quantité suffisante, qui doit estre couppee. Si le patient de craincte & frayeur n'ose ouurir l'œil, on iette au dessouz de la paupiere superieure un crochet, pour la renuerser & souleuer doucement: puis on fait l'operation ainsi qu'a esté dict, laquelle executee, on distille en l'œil de la mure forte, puis on met dessus de la laine abreuuee d'un œuf, auec bendage conuenable. Le iour suyuant on debende l'œil, & ayant faict une fomentation * moderee, on y distille le collyre blanc & mitigatif de Seuerus. Le quatriéme iour on y applique les collyres utiles & propres à telle affection, n'usant plus au reste de collyres-mitigatifs & * incarnatifs. Les collyres propres*

** Il entend la chair assise dessus.*

** qui modere & mitigue la douleur.*

** ains de ceux qui ont insigne vertu de se-*

propres à ceste affection sont ceux qu'on appelle Nardina Theodotia, & ceux qui se font de uin. Voila ce qu'en dit Aëce. Oyons maintenant Celsus, qui escrit le principal de l'operation semblable, & quelque chose de plus. L'ongle (dit il) nõmee des Grecz πτερύγιον, est une petite membrane nerueuse naissante du coing, qui s'auance quelquefois iusques à la prunelle, & luy empesche. Souuent elle prend son origine en la partie du nez, & aucunefois de la temple. Quand ell'est recente, il n'est difficile la resoudre par medicamens ordonnez & usitez pour extenuer & subtilier les cicatrices des yeux : si ell'est inueteree, & d'auantage époissie & engroissie, il la faut couper. Ayant fait abstenir de manger le patient un iour entier, on le fait asseoir en une chaire le uisage tourné contre l'operateur, ou bien au contraire, de sorte que se renuersant en derriere, il reclime & pose sa teste sur le giron du maistre. Aucuns ueulent si l'œil senestre est entaché, qu'on le face seoir le uisage tourné contre le maistre, & si le mal est en l'œil dextre, au contraire. L'operateur doit separer une des paupieres, & son seruiteur l'autre. Si le patient a le uisage tourné contre le maistre, il doit separer l'inferieure: s'il est assis autrement, la superieure. Le mesme operateur tenant un crochet percant, qui toutesfois ayt la poincte quelque peu courbe en dedans, le iette souz l'extremité de l'ongle, & l'ayant planté & fiché en iceluy, il baille la paupiere qu'il tenoit separee, à un autre, & prenant le crochet souleue l'ongle, & par dessouz iette un'eguille traînãte un fil: puis laissant l'eguille, il prend les deux bouts du fil, & par iceux leuant & haucant l'ongle, si en

cher pour consommer l'humeur qui pourroit estre matiere d'engendrer vne autre fois l'ongle.

quelque lieu il est adherent à l'œil, il le separe auec le manche de sa lancette, iusques à ce qu'il soit uenu au coing: puis tantost il tire le fil, tantost il le lâche, à fin qu'il trouue le commencement de l'ongle, & la fin du * coing. Car il y a danger de deux inconueniens, assauoir, qu'on ne laisse quelque piece de l'ongle, laquelle estant ulceree, malaisément soit curee: ou qu'on ne couppe la petite chair aßise au coing, laquelle suit & s'arrache außi, quand on tire l'ongle de trop grande force, & pour ceste raison trompe les operateurs. Or si ell'est coupee, le pertuis qu'elle fermoit demeure ouuert, & par iceluy coule incessamment de l'eau, ce que les Grecz nommēt ῥύαδα. Il faut donc cognoistre la uraye extremité du coing, & quand on est bien asseuré d'icelle, il faut couper l'ongle auec la lancette, sans la tirer trop, & faire l'excision de ladicte membrane, de sorte qu'on ne blesse la chair du coing. Ce faict, on met dessus de la charpie oincte de miel, puis sur icelle, ou un drapeau, ou une éponge, ou de la laine grasse, & chacun des iours immediatement suyuans il faut ouurir l'œil, à fin que les paupieres ne se gluent ensemble, qui est un troisiéme danger & inconuenient outre les deux susdicts: & faut continuer d'y mettre la charpie, comme l'auons commandé: & en fin faut appliquer un collyre, qui ayt uertu de cicatriser l'ulcere. Ceste operation doit estre faicte au printems, ou deuant l'hyuer, ce que nous nous contenterons de dire icy, combien qu'il touche à plusieurs autres telles curations. Car il y a deux manieres de curation: l'une en laquelle ne nous est permis de choisir le temps, ains employons celuy qui se rencontre, comme en une playe

* de la chair aßise là.

playe & fistule: l'autre, ou le temps ne nous presse point, estant tresseur & facile d'attendre, comme aux maladies qui ne tourmentent d'aucune douleur, & qui croissent lentement. En icelles faut attendre le printemps: & si nous sommes preßés de faire autrement, l'esté, ou l'automne sera meilleur que l'hyuer, principalement le milieu de l'automne, estant ia abbatue la chaleur de l'esté, & deuant que le froid de l'hyuer soit entré. Or d'autant que la partie qu'on traitte est plus necessaire, d'autant ell'est suiette à plus grand danger, & souuent d'autant que la playe doit estre faicte plus grande, on doit außi auoir plus grand respect du temps. Albucrasis & les Arabes font trois sortes de pterygium, le premier membraneux, descript de nostre auteur: le second naissant de mesme endroict que le premier, semblable à une humeur congelee, qui se rompt quand on le touche auec le fer, ou auec le crochet: Guidon le nomme Adiposum: le tiers nommé des Arabes Sebel qui est un pterygium maling, entretissu de ueines, auec ulceres, rongne, demangeson, & inflammation, lesquelz accidens se trouuent außi en psorophthalmie. Ce sebel empesche de uoir, & auec le temps affoiblit & debilite fort l oeil. Albucrasis enseigne trois operations en la curation de l'ongle: la premiere descripte de nostre auteur, auec le fil & le poil, qui conuient à l'ongle nerueuse: la seconde propre à ceste mesme espece d'ongle, qui se fait la souleuant auec un crochet, ou un fil, comm'a esté dict, puis l'écorchant & separant auec un petit rasoir à deux tranchans, cõme außi nostre auteur mesme l'escrit: la troisiéme utile en l'espece de l'ongle qui n'est point nerueuse, & ne

peut endurer ny le fil, ny le crochet, & laquelle souuent est guerie par medicamens sans operation manuelle. L'*industrie est,* On *ouure l'œil du malade : puis auec un ferrement subtil, delicat, & peu pointu, on racle doucement l'ongle par dessus: & quand on uoit que par l'impreßion du fer elle se rompt & separe, on iette dessus le collyre de uerdet, ou le collyre rouge, ou du sel broyé, puis on couure & bende l'œil iusques au l'endemain, qu'on reitere ceste mesme operation, continuant ainsi iusques à ce que l'ongle soit du tout consommee & destruicte, s'il n'y suruient inflãmation, à laquelle il faut obuier par remedes propres, delaißãt pour quelque temps la curation susdicte, iusques à ce que l'inflãmation soit passee.*

Aiguille, crochet & lancette pour separer le sebel.

Albucrasis pour extirper le sebel, en plein midi, & en un beau soleil, met la teste du malade en son sein: souleue les ueines & leur mẽbrane auec

un crochet seul, ou auec deux qui soyent separez ou ioincts ensemble : les couppe auec des ciseaux minces, delicats & pointus, essuyant d'heure en heure le sang qui flue, iusques à ce qu'on uoye les ueines du sebel se perdre & cõsumer par l'euacuation du sang. En ceste operation se faut donner garde de n'inciser autres ueines que celles du sebel, & de ne blesser l'œil & ses membranes auec la poincte des ciseaux. L'operation faicte on met en l'œil du collyre uerd ou rouge, qui mange & dißipe ce qui reste du sebel. Si on ne peut inciser toutes les ueines du sebel en une operation, on met sus l'œil un emplastre sedatif de douleur, & de quelques iours on n'y touche point iusques à ce que la douleur soit passee, & qu'on soit asseuré du danger de l'inflammation: puis on reitere l'operation, comme dessus. Iesus Hali l'extirpe & tranche comme l'ongle: le souleuant auec le crochet ou le fil: le separant auec le poil, ou le tuyau de plume, ou la poincte de la lancette : le coupant auec les ciseaux. Auicẽne dit sebel estre un'excroissance membraneuse en l'œil, auec inflation de ueines apparentes sus la conionctiue & la corne de l'œil, entre lesquelles ueines se monstre comme une nuce fumeuse. Ce uice est accompagné de cuison, demangeson, rougne, ulceres, larmes, tumeur des paupieres, & empesche de sorte la ueuë de l'œil, que mesme il ne peut souffrir la lumiere. Il se fait par fluxion interne, ou externe. En l'externe les ueines apparoissent fort grosses & rouges: sus la corne on uoit une obscurité tenebreuse comme de fumee: les iouës sont rouges: le sebel se monstre éleué sus la coniunctiue: au front & aux sourcils on sent grande chaleur & douleur:

l'excroiſſance du ſebel eſt aucunement adherente à la paupiere. En l'interne les ueines ne ſont ſi groſſes, ny ſi rouges: le malade eſternue ſouuent, principalement quand il eſt au ſoleil: on ſent douleur & pulſation au profond de l'œil: on ſent en l'œil grande demangeſon: l'œil eſt fort pleureux. Ceſte maladie eſt longue, difficile à guerir, en quelques uns hereditaire, aucunefois contagieuſe, cauſe ſouuent un amoindriſſement de la prunelle, que les Grecz nomment φθίσιν κόρης, touſiours affoiblit la ueuë, & n'y peut eſtre appliqué medicament ſi conuenable qu'il ne échaufe, fache, & tourmenté l'œil. Somme, en ſebel y a phlegmon, inflation, ou emphyſeme, delachrymation, pſorophthalmie. La cauſe eſt repletion de la teſte, & principalement de ſang ſereux, & meslé auec phlegme ſalé, & la diſpoſition de l'œil à receuoir telle fluxion à cauſe de ſa foibleſſe. Il ſuccede à quelque ophthalmie mal gouuernee, & induëment refroidie: ou à la rongne de l'œil inueteree, & s'engendre pluſtoſt en un corps, temps, & lieu froid: en un corps froid, comme d'un uieil homme qui eſt abondant en pituite ſalee, ou d'un intemperant, qui par trop boire a beaucoup diminué ſa chaleur naturelle: en temps & lieu froid, quand ils multiplient & prouoquent ces fluxions par la refrigeration de la teſte, en ceux qui ſont chargez de telles humeurs.

De la maladie nommee des Grecz σταφύλωμα.

CHAP. XIX.

STaphylome [a] eſt vne eleuation de la corne de l'œil auec la rhagoeide: eſtant la corne de l'œil debilitee ou de rheume, ou à cauſe d'vn

d'vn vlcere. Nous y vsons d'operation manuelle,non pour restituer la veuë perdue, car cela est impossible:ains pour donner au patiēt quelque mediocre * agencement. Il faut donc passer vne eguille par la base & racine du staphylome, la tirāt du bas contremont: puis en ietter vn'autre enfilee d'vn fil double par la susdicte base,la tirāt du grand coing prochain du nez vers l'autre: & demeurant la premiere eguille en la racine du staphylome, on couppe la doubleure du fil, puis auec les deux extremitez superieures,on lie la moytié * superieure du staphylome: & auec les deux extremitez inferieures, la * moytié inferieure: puis auoir osté l'eguille, on applique dessus de la laine trempee au dedans d'vn œuf:& apres le secōd appareil on appaise la douleur auec fomentations mitigatiues, iusques à ce que les fils & le staphylome tombent.

** Pour rabiller son visage que l'œil gasté desfigure, & enlaidit.*

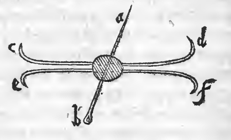
** à l'entour de la superieure partie de l'eguille. Albucrasis.*

** à l'entour de l'inferieure partie de l'eguille qui y est plantee. Albucrasis.*

ANNOTATIONS.

[a] Ie prendray hardiesse de nommer staphyloma le raisin de l'œil, par ce qu'il ressemble à un grain de grappe ou raisin, qu'aucuns de nostre France appellent auiourdhuy un Aice de raisin, comme uoulans dire racemi acinum. Ce que le staphylome resemble à un grain de raisin, n'est pas tousiours en couleur noire, mais en rondeur: car tousiours est il rond: mais si la corne de l'œil est seulement relaxee, ou poussee en dehors par une pustule engendree au dessouz, sans erosion & ulcere, ceste rondeur est blanche, & semblable à un grain de raisin qui n'est encor meur: & si la corne de l'œil est ulceree & entamee, de

*sorte que la tunique rhagoeide saille par l'ulcere, la rondeur est noire, & semblable à un grain de raisin noirci par sa maturité, comme plus amplement cy-apres nous le monstrerons, recitant les paroles d'*Aëce. *Pour rendre plus intelligibile l'operation de nostre auteur i'ay aiousté ceste figure,*



Le cercle *est la circonference du staphylome: a, b, est l'eguille qui ua du bas contremont, & le tient suspendu: c, d, e, f, sont l.s deux filz, que la seconde eguille tire, qui ua d'un coing en l'autre: auec les extremitez superieures c, d, on lie la moitié superieure du staphylome: & auec les inferieures e, f, on serre la moitié inferieure.* Il *faut noter que quand la corne de l'œil estant rompue ou ulceree, la rhagoeide sort, si ce qui apparoist dehors est fort petit, les* Grecz *l'appellent* μυοκέφαλον, *qui signifie teste de mouche: s'il est plus gros,* ϛαφύλωμα, *pour la raison susdicte: & si à l'endroict de l'ulcere ou rupture, la corne de l'œil se faisant dure & calleuse, le serre & comprime,* ἧλον *qui signifie clou, par ce que s'elargissant, il resemble à la teste d'un clou.* Et *pource que* Aëce *parle amplement de la nature, cause, diuersité & curation de ce mal, i'escriray ce qu'il en recite.* Il *y a (dit il) plusieurs differences de staphylomes,*

par

*par ce que les causes de ceste maladie sont diuerses. toutesfois en quelque sorte que se face le staphylome, le plus souuent il destruit & gaste la ueuë. On appelle staphylome quand la corne de l'œil s'eleue, & fait une eminence semblable à un grain de raisin. Cela uient aucunefois, par ce que quelques * humeurs assemblees souz aucunes des pelailles* de la corne de l'œil, la poussent en dehors, l'estendent, la souleuent, & la courbent de maniere que le staphylome se fait sans rupture d'icelle. Ce mesme auient, quand une pustule engendree entre les pelailles de ladicte tunique assez profond la souleue sans la rompre. On nomme aussi staphylome, quand estant rompue la corne de l'œil, il choit en dehors une grande portion de la rhagoeide. Ceste espece differe de la premiere, par ce qu'en icelle la corne de l'œil est seulement eleuee, & à ceste cause la tumeur du staphylome est toute blanche: mais en ceste-cy la corne est rompue, & ce qui sort, apparoist noir ou bleu. Quand le staphylome est fort grand, de maniere qu'il s'auance & forjette outre & hors les paupieres, & s'endurcit, puis que la corne de l'œil se faisant calleuse al'entour d'iceluy le serre & comprime, on nomme ceste maladie Clou, par ce que du tout elle ressemble à une teste de clou. En quelque sorte que ce mal auienne il apporte deux incommoditez & dangers: l'un de ruiner & destruire la ueuë: l'autre de gaster & defigurer le uisage. Quant à la ueuë perdue, l'art ne la peut restituer: quant à la laideur du uisage, on y peut remedier, & principalement par chirurgie. Si le staphylome est recent, & causé d'inflammation qui souleue la corne de l'œil, il le faut curer par cata-*

** Comme en phlegmon, & autres telles tumeurs.*

** Aëce, comme il est notoire par le chap. De pustulis oculi, estime la corne de l'œil estre composee de quatre peaux membraneuses, fortes, & puissantes, ce qu'Auicenne repete, au chap. de Anatomia oculi.*

plasmes ordonnez pour les inflammations, & regime conuenable. Si quelque humeur amassee souz les pelailles de la corne de l'œil fait ceste tumeur, auec douleur, on met dessus la semence de lin & fœnugrec cuicte auec eaumiel: & s'appaisant la douleur, de la farine de feues auec des roses, & semence de lin: le tout cuict en d'eau, ou des feuilles de ronce, ou des tendrons molletz de * Bryonia, broyez auec égale portion de beurre & terbenthine, faisant tenir ce medicament auec bendage conuenable. Le suc de la morelle auec du laict de femme est aussi proufitable pour appaiser la douleur. Le collyre suyuant est bon aux staphylomes qui ne sont point inflammez, Alcyonium * quatre drachmes: sel ammoniac une once: escume de nitrum, gomme d'oliuastre, de chacun une drachme: gomme Arabic deux onces. incorpore le tout auec de l'eau. Le collyre Theodotion de Seuerus, destrempé auec ius de chou, & appliqué assez épois sus l'œil, auec une esponge retenue d'un bendage, consomme & dissipe ceste tumeur, si la maladie n'est point inueteree. Les staphylomes qui ont le fons large & ample, & les ueines pleines de sang, sont difficiles à guerir. Ceux qui ont grand'eminence, & une couleur * changeante, & qui sont une douleur montante iusques aux temples, sont incurables. Quand les staphylomes sont tels, il n'y faut appliquer autres remedes que ceux qui appaisent la douleur, lesquelz cy dessus nous auons descrits en la curation des ulceres malings. Aux staphylomes desquels le fons est estroict, & qui ne sont point malings, la curation qui se fait par ligature est proufitable. La maniere est, On prend deux eguilles, enfilees

* On la nomme vulgairemẽt de la Couleuuree.

* On l'appelle vulgairement Escume de mer.

* Comme est celle de la rhagoeide.

*lees toutes deux d'un fil redoublé, & de pareille longueur: on fait asseoir le patient pres des piedz du maistre, ayant la teste renuersee, de facon que le quignon d'icelle repose sus les genoux de l'operateur: puis ayant separé les paupieres, on passe une des eguilles d'enhaut * contrebas, par le milieu de la racine du staphylome: & ne doit estre l'eguille trop grosse, ny trop longue: & ce pendant que le staphylome est retenu & suspendu par ladicte eguille, nous en passons une autre semblablement enfilee d'un fil redoublé, par le milieu du fons du staphylome, la tirant du petit coing uers le grand, de maniere que la figure de ces deux eguilles se croise en ceste forme ✠: ou bien en la forme de la lettre* Chi *maiuscule, qui est* X. *Car si les eguilles passent un peu plus de biais, on les tirera dehors plus aisément. Ce faict, ayant coupé les bouts des fils redoublez, nous lions ensemble les superieurs, auec les inferieurs, & les inferieurs auec les superieurs, & les serrons fort: le méme faisons nous des obliques: & la meilleure facon de les serrer est, qu'on tire les bouts droicts du fil uers les droicts, & les obliques uers les obliques, & qu'on les noue ensemble. Puis on couppe la poincte du staphylome, laissant son fons & racine seulement, pour retenir & conseruer les fils: car s'ilz tomboyent, les humeurs de l'œil sortiroyẽt, & l'œil s'enfonceroit. Nous coupons le staphylome, premierement pour abreger la cure, par ce que le fil en tombe plustost, & l'ulcere en est guerie plus soudain: d'auantage le patient durant tout le temps de la curation en souffre moins de douleur, par ce que la partie a plus d'exhalation, & ne s'ensuit point inflam-*

* Nostre autheur, d'en bas contremont.

mation grande. Estant coupee la poincte du staphylome, & les fils serrez, comme dict est, il faut ietter dehors les eguilles, & distiler sus la playe ou du laict, ou le blanc d'un œuf: & par dessus l'œil, il faut appliquer le dedans d'un œuf batu auec d'huile rosat, & un peu de uin, estendu sus de la laine molle, de laquelle on mettra pareillement un floc ainsi trempé & mouillé sur la temple: puis ayant faict un bendage cõuenable, on tient le malade en repos. Le iour suyuant on fomente l'œil auec des épõges bien pressees, & y ayãt distillé du laict, on applique par dehors de la laine mouillee du dedans de l'œuf. Cela se doit faire par plusieurs iours, iusques à ce que les fils tombent: & estãt tõbez, on applique les remedes doux, ordonnez pour les ulceres, qui nettoyent & abstergent l'ulcere: & en fin on use de cicatrisatifz. Voyla ce qu'en dit Aëce bien au long. La figure suyuante declarera l'operation susdicte qui se fait par deux eguilles:*

* *Il entend les sarcotiques & absterfifs.*

a b c d e f g h

a b c d e f g h

En la premiere figure a f se lient ensemble: puis b e: puis c g: puis d h. En la seconde a d: se lient ensemble: puis h e: puis b g: puis c f. En l'œil (dit Celse) la derniere tunique est aucunefois eminente, par ce qu'au dedans quelques membranes sont rompues ou relaxees, & se uoit la tumeur de figure

figure semblable à un grain de raisin, à raison dequoy les Grecz la nomment staphylome. L'operation se fait en deux manieres. l'une en passant par le milieu de sa racine une eguille enfilee d'un fil double, puis serrant les deux bouts d'un des fils par dessus, & les deux autres par dessouz, qui petit à petit coupent & tranchent la tumeur. L'autre maniere d'operation est, qu'on couppe en la superficie de la tumeur, ce qui est prominent d'icelle, à la grandeur d'une lentille : puis on frotte la partie de spodium pulverizé, ou de cadmia. En quelque sorte de ces deux qu'on face l'operation, il faut appliquer dessus de la laine trempee en blanc d'œuf : puis fomenter l'œil d'eau chaude, & l'oindre de medicamens sedatifs & mitigatifs de douleur. On appelle Clou, un tubercule ou tumeur blanche, qui apparoist sus le blanc de l'œil, & ce nom est imposé pour la similitude de sa figure qui resemble à un clou. La meilleure operation est, le percer d'une éguille en sa racine, & le couper pres de sa racine: puis y appliquer un medicament lenitif & sedatif de douleur. Là où l'operation des éguilles ne se verroit, on iugeroit estre convenable, selon qu'a esté dict, au raisin de * l'œil. Albucrasis commande qu'alentour de la tunique rhagoeide qui sort par l'erosion & ulcere de la corne de l'œil, on mette un drappeau qui la tienne serree, à fin que les parties circonvoisines de l'œil ne la frottent & causent douleur: puis quand la tumeur sera fort grande, qu'on la pique d'une lancette friande, pour faire sortir l'humeur albugineuse contenue dans la rhagoeide. Comme ceste humeur sera épandue, ce qui s'avancoit en dehors r'entrera dedans, & lors il faut

* Staphylome.

bander

bander l'œil, iusques à ce qu'il soit totalement guery de la piqueure. Ainsi le malade échappe auec la perte de la veuë en l'œil piqué.

De l'œil plein de matiere purulente.

CHAP. XX.

QVant aux yeux pleins de matiere purulente, il me suffira reciter ce qu'en dit * Galien, duquel les propres paroles sont, Entre noz medicins oculaires, vn nommé Iuste en branlant & secoüant la teste a guery plusieurs ayans les yeux purulens: les faisant asseoir tous droicts sus vne selle: puis leur prenant la teste d'vn costé & d'autre, de biais, & leur secouant de sorte, que nous voyons manifestemēt la matiere purulente & fangeuse descendre contre bas: laquelle estant descendue, y demouroit à cause de la pesanteur de sa substance sans plus remonter, comme remontent les cataractes, si on ne les abat & presse curieusement. Passant outre il dit: Souuentesfois nous auons euacué la matiere purulente, incisans la corne de l'œil quelque peu au dessus du lieu, ou toutes les * tuniques sont coniointes ensemble, qu'aucuns nomment Iris, & d'autres la coronne de l'œil. Voyla les paroles de Galien en son liure de la Methode curatiue. Estāt vuidee la matiere purulente, on mondifie l'vlcere en y distillant de l'eau-miel, ou du * vin-miel, & au reste on poursuit la cure auec remedes accommodés.

** Chap. dernier du 14. de la Methode.*

** qui enuironnent & embrassent l'œil, à sauoir la rhagoeide, la corne, & la coniunctiue.*

** Noz exemplaires ont τηλομέλιτος, que les traducteurs tournent miel melé auec la mucilage de fœnugrec: mais les vieux exemplaires ont οἰνομέλιτος. Albucrasis lit, ou de l'eau de la decoction de fœnugrec & miel.*

ANNOTATIONS.

A ce traicte de ceste maladie, & de l'operation manuelle qui y est requise, plus amplement & clairement:

rement: parquoy i'adiousteray ce qu'il en recite. Les suppurations des yeux (dit il) faictes à cause d'ulceres * ont diuers noms. On les appelle Onglets, en Grec ὄνυχας, quand la matiere purulente engendree en un ulcere profond, coulant entre les tuniques, & se presentant en la prunelle, monstre sa figure semblable aux retaillons des ongles. Quand la matiere purulente est en plus grande quãtité, de sorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil, ou qu'ell'est transparente par dessouz toute * la corne, nous disons l'œil estre suppuré, en Grec ὑπόπυον. Ceste maladie se fait außi sans ulcere, apres * douleur de teste, ou inflammation de l'œil suppuree. Elle se fait pareillement sans precedente inflammation, quand pour une abondante repletion d'humeurs, quelques uaisseaux se rompent, & le sang respandu est supuré, & tourné en bouë: & cecy auenant on sent une douleur uiolente & pulsatiue: l'œil tout à l'entour est rouge: les temples deulent. Au commencement on doit euacuer le patient par clysteres, sans user d'aucune fomentation*, puis il faut saigner la ueine cephalique au bras: & consequemment la ueine qui est ioignant le grand coing de l'œil, sans lier ou * serrer le col, comme est la coustume de faire. D'auantage nous appliquons une uẽtouse sus le derriere de la teste, ou des sansues sus les temples: puis usons des collyres ordonnez pour les inflammations, & principalement du collyre de Nileus: ou du collyre * diarhodon, les distillant en l'œil auec du laict, ou du blanc d'œuf. Paßé le troisieme iour, on fomente l'œil auec une éponge,

* *De la corne de l'œil, superficielles, profondes, ou moyennes.*

* *par dessouz toute la partie d'icelle qui couure la prunelle.*

* *faicte d'humeurs chaudes & putrides, qui apres leur putrefaction tombẽt sur les yeux. Pour ceste cause i'ay veu perdre en moins de trois heures, les deux yeux à une femme, quelque secours qu'on luy ayt faict.*

* *relaxatiue & mitigatiue, combien que la douleur soit grande. car telles fomentatiõs ont vertu suppuratiue.*

* *Par ce que liant le col & serrant les veines, le sang est rechaßé en l'œil.*

* *Les receptes sont au septiéme liure de nostre auteur.*

pour

pour le commencement un peu, puis petit à petit continuant tousiours d'auantage, & plus longuement: il ne faut user des * collyres, qui bouchent & ferment les porosités de l'œil, ains de resolutifz & mitigatifz de douleur, comm'est Collyrium chiacum d'Apollonius, & autres semblables, nommez Diasmyrna, pource qu'il entre de la myrrhe en leur composition. Les collyres trop resolutifz & desiccatifz incontinent font grande euacuation de la plus subtile partie du pus, mais la plus grosse qui reste, est tellement condensee & endurcie, que mal aisément par apres on la peut resoudre. Quant à la matiere purulente engendree pour raison d'un ulcere, si l'ulcere & le pus sont superficielz, nettoyant & mondifiant l'ulcere, le pus se resout: mais si le pus est en grande quantité, & les medicamens ne le peuuent resoudre, & l'ulcere est profond, il faut piquer l'œil purulent auec une eguille pour euacuer le pus, la faisant entrer de biais, à l'endroit de l'Iris ou coronne de l'œil. Ceste operation se doit faire quand il n'y a point d'inflammation. Si la suppuration se fait au blanc de la tunique coniunctiue, on incise auec une lancette sa partie inferieure, en écorchant & separant doucement par dessous ladicte tunique, & le pus estant sorty, on distille apres les deux operations cy deuant exposees, sus la playe le blanc d'un œuf: puis on bat auec du uin-miel le dedans de l'œuf entier, & l'estendant sus de la laine molle, on l'applique par dehors, auec bandage conuenable. Le second iour on fomente l'œil d'eau chaude auec une éponge, & derechef ayant distillé du blanc d'œuf sur la playe, on applique par dehors la laine susdicte. Apres trois iours

* adstringens, ou simplement emplastiques.

iours on met exterieuremẽt par dessus l'œil le collyre de Dion, *ou quelque autre de ceux qui sont bons quand on a piqué l'œil.* Voycy *la recepte du collyre de* Dion, *Gõme* Arabic, *six drachmes: spodium, trois drachmes: encens, myrrhe, acacia spica nardi, écaille de cuyure, opium, de chacun une drachme: incorpore le tout auec eau de pluye: & quand tu en uoudras user, détrempe le auec le blãc de l'œuf, puis y mouille la laine susdicte, & l'applique.* Si *l'inflammation cessee, il surcroist quelque chair superflue al'endroit de l'incision, distille dessus ce mesme collyre détrempé auec du laict.* Le Collyrium chiacum *d'*Apollonius *est außi fort bon, à consommer & purger telles excroissances.* Quelquefois *(dit* Celsus *) l'inflammation sort auec telle impetuosité, qu'elle pousse les yeux hors de leur place.* Les Grecz *appellent ceste maladie* Proptosis, *c'est à dire* Procidence, *par ce que les yeux tombent en dehors.* En *ce mal il est necessaire, si la force le comporte, de saigner le patient: s'il ne se peut faire, le purger par le uentre, & luy commander une longue abstinence.* Les *remedes doyuent estre fort mitigatifz de douleur.* A *ceste cause aucuns usent du premier collyre de* * Cleon. Mais *le collyre de* Nileus *est singulier: & en l'usage d'iceluy s'accordent plus les auteurs que de nul autre.* La *recepte est:* Spica nardi, opium, *gõme* Arabic: *de chacun une partie: saffran deux parts: feuille de rosier fraiche, quatre parts: on les incorpore auec d'eau de pluye, ou auec de uin delicat, quelque peu brusque.* Il *est bon außi faire bouillir l'écorce de grenade en uin, ou du melilot, puis les broyer, & y aiouster de la myrrhe noire auec des feuilles de rosier, ou des feuilles*

* *Il est composé d'égales parties d'opiũ fricaßé, saffran & gomme Arabic.*

fueilles de iusquiame, auec un iaune d'œuf cuict, ou de la farine de froment auec d'acacia, ou du uin paßi, ou du uinmiel: & si on y adiouste des fueilles de pauot, ce remede sera de plus grand effect. Ayãt tout *prest l'un de ces medicamens, on bacine les yeux d'un drapeau mouillé en eau chaude, où l'on aura faict bouillir des fueilles de myrte & rosier, & exprimé: puis on applique ledict medicament: outre ce on met sus le derriere de la teste une uëtouse, apres auoir scarifié la peau.* Si *par ces moyens l'œil n'est remis en son lieu, ains demeure sorty & foriette, il faut estimer la ueuë estre perdue, & que l'œil ou uiendra en suppuration, ou se tarira & fletrira.* S'*il y a apparence de suppuration, il le faut inciser au coing qui est prochain de la temple, à fin qu'estre uuidee la bouë, l'inflammation & la douleur cessent, & les tuniques retournent dedans, à fin que par-apres le uisage en soit moins difformé.* Ce *faict, on use des collyres susdicts detrempés en du laict: ou l'on use du dedans de l'œuf: ou du saffran auec le blãc d'œuf.* Si *l'œil est mort & tari, à fin qu'il ne uienne en suppuration, il en faut couper autant qu'il a de laide & uilaine prominence en dehors.* Pour *ce faire on empoigne d'un crochet la tunique exterieure: puis par dessous on l'incise d'un petit rasoir: apres on y applique les medicamens conuenables, iusques à ce que toute la douleur soit appaisee.* On *use de mesme remedes, quand l'œil prominent est fendu & creuacé en plusieurs lieux.* Albucrasis *nomme la suppuratlon de l'œil en son* Arabesque, Alcomnati.

Des

Des Cataractes. CHAP. XXI.

CAtaracte, en Grec ὑπόχυμα, est vne accumulation d'humeur inutile souz la corne de * l'œil al'endroit de la prunelle, qui empeche de veoir, ou de choisir bien & clairemēt ce qu'on auise. (Elle se fait principalement pour la refrigeration & imbecillité de l'esprit, par le benefice duquel nous voyons, appellé pour ceste raison optique, & à ceste cause ell'auient plustost aux vieilles gens, & apres vne longue maladie.) Elle se fait aussi par vn violent effort de vomir, ou pour quelque coup, & pour plusieurs autres causes. Nous auons ia traicté des Cataractes, qui ne sont point encor confirmees, & qui ne requierent point operation manuelle, au troisiéme liure. Donnons maintenāt les signes par lesquelz nous cognoistrōs celles qui sont parfaictement condensees, & congelees. Tous ceux qui ont les cataractes voyent, ou prou ou peu de clarté, & par ce signe nous distinguons la cataracte des maladies que les Grecz nomment [a] ἀμαύρωσις, & γλαύκωσις, ausquelles les malades ne voyent tant soit peu de clarté. Galien enseigne la maniere de cognoistre les cataractes, quand elles sont assez épaissies, les differences d'icelles, & ausquelles est necessaire la chirurgie. Pour iuger lesquelles sont curables ou non, on ferme l'œil malade, puis auec le pouce on presse & frote la paupiere sur l'œil, la menant ça & là en la comprimant, puis soudain ouurant l'œil fermé, & l'auisant on regarde la cataracte. Si elle n'est point

** Entre la corne de l'œil, & l'humeur crystalline, cōme dit nostre auteur au 3. liure.*

Ce qui est enfermé entre ces deux demicercles, à mon iugement, est superflu, & ne conuient point aux causes de la cataracte: & de vray Aëce l'a écrit de la foiblesse & diminution de la veuë, qu'il nōme Hebetudinē oculi, en Grec ἀμβλυωπίαν: suyuant ce que Galiē en écrit chap. 5. liure 10. de vsu partium.

encor assez époissie, elle s'epand & separe auec la compression du doigt, se monstrant plus large du commencement, puis derechef retournant en sa precedente grandeur & figure: mais si ell'est époissie & congelee, on ne remarque aucun changement de grandeur ny de figure en icelle, pour auoir esté frotee & pressee: mais pource que ce signe est commun à celles qui sont mediocrement & suffisammēt* époissies, & à celles qui le sont par trop, nous les discernerons par la couleur. Celles qui tirent sus la couleur du fer, ou du plomb, ou sus vn bleu clair, comme de la pierre qu'on nomme* Eau-marine, sont médiocrement époissies, & facilement s'abbatent auec l'eguille: celles qui resemblent à du plastre, ou à vn grain de gréle, sont trop dures. Ayāt entendu cela de Galien, nous faisons asseoir le patient vers la clarté du iour, sans que le soleil luy * donne: puis nous bandons curieusement l'œil sain, & separant les paupieres de l'autre, en nous reculant de la couronne de l'œil vers le petit coing, autant qu'est gros le bout d'vne éprouuette, nous marquons auec la teste de l'eguille le lieu qui doit estre piqué, besoignans de la main droicte en l'œil gauche, & de la gauche en l'œil droict: puis tournans la teste de l'eguille arrondie en son extremité, nous la poussons fort en dedans par le lieu ia marqué, iusques à ce qu'elle descende en l'interieure capacité de* l'œil. La mesure de ce qu'on doit profonder, & faire entrer, est, que la pousions autant auant, que la prunelle

Les maistres qui abaissent les cataractes, les appellent meures.

** Cyanus. Aucuns exposent Turquoise: aucuns saphis du Puy.*

** de sorte que l'operateur soit assis vn peu plus haut que le patient. Celsus.*

** si l'œil est si dur, cōme il se trouue en quelques hommes, que l'eguille ne puisse entrer, Albucrasis veut, qu'auec vn poinson nommé de luy Alberid, on perce la coniunctiue seulemēt, à fin que par ce trou l'eguille puisse mordre sus la corne de l'œil.*

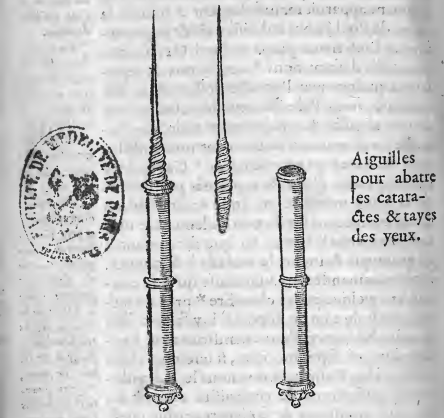
prunelle de l'œil eſt diſtante de l'iris ou couronne d'iceluy. Donc prenans auec l'eguille la cataracte par ſon extremité ſuperieure (ce qui ſe verra aisément, par ce que le bronze de l'inſtrument apparoit manifeſtement à trauers la corne de l'œil) nous l'abaiſſerons & deprimerons en l'inferieure partie de l'œil. Or ſi incontinent elle deſcent, nous * arreſterons & repoſerons quelque peu l'eguille deſſus: & ſi elle remonte, nous l'abaiſſerons derechef. Eſtant du tout abaiſſee & arreſtee, nous retirerons l'eguille en la tournant doucement: puis diſtillerons dans l'œil vn peu de ſel de * Cappadoce détrempé auec d'eau, & appliquãs par dehors de la laine mouillee en huile roſat & blanc d'œuf, banderons l'œil, non ſeulement le malade, mais auſsi le ſain, à fin que ſe remuant il ne prouoque & incite le malade à ſe remuer. Nous commanderons au malade qu'il ſe couche en quelque petite chambre * pres de terre, ſe tenãt du tout en repos: & luy faiſans faire grande abſtinence, l'entretiendrons ainſi bandé iuſques au ſeptiéme iour, ſi quelque choſe n'empeſche. Paſsé ce terme nous le debanderons & eſſayerons de cognoiſtre s'il voit ou non, luy monſtrant & faiſant regarder quelque choſe: ce qu'on ne doit faire, pendant qu'on execute l'operation manuelle, ny incontinent apres qu'ell'eſt executee, par ce que quand il s'efforce de regarder ententiuement, la cataracte derechef promptement remonte. Si apres l'operation il ſuruient quelque in-

** Pour la mieux ſerrer, au lieu où il faut qu'elle demeure.*

** En Cappadoce, dit Pline, ſe faiſoyent trois manieres de ſel: l'vn en vn lac, qui eſtoit menu, & nõ en quartiers: cõme ſeroit celuy qui ſe fait au lac de marſonnette pres Carcaſſonne en Languedoc: l'autre de ſource & fontaine, cõme à Salins de la Frãchecõté: la troiſiéme ſe fouïſſoit & tiroit de terre, en gros quartiers & peſans ſemblables au Talc, iaunes tranſparãs & de fort bonne odeur.*

** à fin qu'elle ſoit plus obſcure.*

flammation douloureuse & presiue, nous debanderons l'œil deuant le septiéme iour,& resisterons à icelle.



Aiguilles pour abatre les cataractes & tayes des yeux.

ANNOTATIONS.

Les Grecz appellent ἀμαύρωσιν, ce que uulgairement on nomme goute seraine. C'est un aueuglement sans apparence de mal en l'œil, causé de l'obstruction du nerf optique si grande qu'elle ne permet l'esprit animal passer & descendre en l'œil. γλαύ-

κωμα

κωμα ou γλαύκωσις, est un aueuglement procedant de ce que l'humeur cristaline qui doit auoir sa superficie nette, luisante, & polie, est desechee, endurcie, & changee en une couleur uerde blanchastre, que les Grecz nomment Glaucum: parquoy il ne peut plus receuoir les especes des choses qui se presentent à l'œil. On appelle aussi, mais improprement, Glaucoma, une cataracte, qui pour estre trop desechee & congelee, tire sur ladicte couleur blanche uerdastre. Cornelius Celsus particularise un peu plus l'operation manuelle que nostre auteur: parquoy ne sera hors de propos aiouster ce qu'il en écrit. Il y a (dit-il) plusieurs especes de ce mal, les unes curables, les autres incurables. Si la cataracte est* immobile, & de couleur semblable à l'eau de mer, ou à fer bruni, & qu'elle laisse encor entrer de quelque costé aucun sentiment de clarté, on a esperance de l'abbatre: mais si ell'est grande, & le noir de l'œil ayant perdu sa naturelle * figure se tourne en un autre; si la couleur de la cataracte est bleuë, ou doree: si la cataracte* branle & se remue ça & là, à peine y peut on iamais remedier par chirurgie. La cataracte est d'autant pire, qu'elle procede d'une plus grande maladie, ou d'une plus uehemente douleur de teste, ou d'un coup & blesseure plus grieue. En un uieil homme, qui sans ceste imperfection a la ueuë foible, on ne la peut guerir, non plus qu'en un enfant. Vn aage moyen est plus propre à receuoir cu ration: & aussi si la cataracte est suffisamment meure, & l'œil n'est petit ny enfoncé. Il faut donc attendre, qu'elle soit endurcie & epoissie, & qu'elle ne s'épande & dilate plus. Trois iours deuant la cu-

* qu'elle ne s'épande point quand on la frote.

* sa couleur noire naturelle.

* si elle s'épand & diuise quand on la frote: les premiers signes mõstrent qu'elle l'est trop meure, & le dernier qu'elle ne l'est pas assez.

*ration:le patient doit manger fort peu, & boire de l'eau:le iour precedant il se doit totalemẽt abstenir de boire & manger. Ce faict, on l'aßiet en un siege tourné contre l'operateur, en lieu clair, de sorte que le iour luy tombe par deuant sur le uisage, & que l'operateur soit aßis un peu plus haut que le malade, au derriere duquel doit estre un seruiteur qui luy tienne si fermement la teste qu'il ne la remue point: car la remuant tant soit peu, on le pourroit rendre aueugle pour iamais. Il faut außi empecher l'œil malade de se remuer, en couurant l'autre de laine, & le bandant. L'œil gauche se doit traiter auec la main droicte, & le droit auec la main gauche. Ces choses ainsi ordonnees & preparees, nous approchons l'eguille qui soit piquante & non trop grelle, & la poussons tout droit dedans, à trauers des deux tuniques * superieures, au milieu du * noir de l'œil & du coing prochain de la temple, la menant & adressant sur le milieu de la cataracte, de sorte qu'on ne blesse aucune ueine: & toutesfois la faut pousser hardiment, & sans doute, pource qu'elle ua en un lieu * uuide, ou apres qu'ell'est descendue, l'operateur encor qu'il fust mediocrement practic, ne sauroit faillir, pource que pressant & auansant l'eguille, ne se trouue rien qui luy resiste. Quand l'eguille a penetré, il la faut incliner sus la cataracte, & la tournant doucement, petit à petit mener ladicte cataracte uers l'inferieure partie de la prunelle: & quand elle sera abaissee outre icelle, il la faut serrer & comprimer plus fort, à fin qu'elle prenne aßiete au bas de l'œil. Si elle s'y arreste & demeure, la curation est parfaicte: si incontinẽt elle remõte, auec la méme eguille il la*

* *La coniunctiue & la corne de l'œil.*
* *de la couronne de l'œil.*
* *où elle ne rencontre rien qu'elle blesse.*

il la faut rompre & decouper en plusieurs pieces : à fin que chacune d'icelles soit cachee plus aisément, face moins d'empéche, & tienne moins de place. Ce *faict, nous retirons l'eguille tout droict, & appliquõs dedans l'œil un blanc d'œuf, estendu sus de la laine molle, & par dehors un remede qui mitigue l'inflammation, auec bandage conuenable.* Ces *choses faictes, il faut que le patient demeure en repos, & face abstinence : & qu'on use d'onctions douces & mitigatiues.* Ce *sera assez tost de donner le lendemain de l'operation à manger au malade quelque uiande liquide, pour ne trauailler point les * machoires. L'inflammation cessee on gouuerne le patient comme ceux qui ont esté blecez de playe, & faut necessairement qu'il boyue de l'eau.* Voyla *le discours de* Celsus. Noz *operateurs auant que piquer l'œil appliquent sus le front & sus les temples quelque emplastre adstringent, qui empéche la defluxion des humeurs sus l'œil, le serrans fort auec un bandeau: & comme ils ueulent faire l'operation, machent du poyure, ou du commin, ou quelque autre chose acre & chaude, puis soufflent trois ou quatre fois dans l'œil malade, pour luy oster le sentiment de la piqueure, échaufer & émouuoir la cataracte.* D'auantage *ne font ceste operation quand le soleil est au signe d'*Aries*, qui regarde la teste : & si la lune ne decroist.* Albucrasis *escrit auoir ouy dire, que de son temps en* Alayrach *on auoit excogité de piquer l'œil auec une eguille caue, & que par l'interieure cauité d'icelle on tiroit & suffoit l'humeur de la cataracte.* Aëce *ne parle point de l'operation manuelle en ceste maladie; mais explique sa nature fort*

* *Car cela prouoqueroit defluxion sur l'œil.*

amplement, ſuyuant ce qu'en auoit eſcrit Demoſthenes. *Suffuſion (dit il) eſt un'affluxion d'humeurs qui s'epoiſſiſſent alentour de la prunelle, de ſorte que eſtant formee & parfaicte ell'empeſche la ueuë.* Cōme *la ſuffuſion commence, ces accidens uiennent aux malades: il leur ſemble uoir deuant les yeux de petites choſes obſcures & tenebreuſes ſemblables à des moucherons. Aucuns penſent uoir des poils: les autres des filets de laine, ou des toiles d'aragnee: aucuns cuident uoir des cercles autour des lampes.* Quand *ces choſes apparoiſſent, quelquefois ſi on n'y auiſe bien & curieuſement, la prunelle ſemble eſtre nette & pure: & quelquefois elle retire à la couleur de la mer.* Comme *l'affection & maladie croiſt, les accidens auſſi s'augmentent: & comme ell'eſt parfaicte, le malade perd la ueuë: la prunelle change ſa couleur naifue en couleur blanche.* Les *ſuffuſions ſont de plusieurs & differentes couleurs: aucunes ſemblables à l'air: aucunes au uoirre: aucunes blanchaſtres: aucunes de couleur celeſte: aucunes de couleur de mer, qui ſont incurables.* Les *malades au commencement doyuent eſtre curés par ſaignee: & ſi rien n'empeche, par clyſteres acres & purgations.* Puis *on applique une uentouſe ſus le derriere de la teſte, auec ſcarification.* Apres *on uſe par interualles de maſticatoires, & * caputpurges.* Pendant *toute la curation il faut s'abſtenir de uin, de toutes choſes qui rempliſſent la teſte, des eſtuues, n'eſtoit qu'on fuſt contrainct s'eſtuuer & baigner, pour ſe delaſſer, ou pource que la cuicte de l'eſtomach a eſté tardiue: & encor ne faut il longuement demeurer, ny en l'air de l'eſtuue, ny en la cuue chaude ou l'on ſe bagne, ains y entrer*

** Nëce cōtre les preceptes de noz practiciens, aux maladies des yeux, uſe d'errhines, ou caputpurges.*

entrer, & sortir tost. Le regime doit estre attenuatif. Au cõmencemẽt on use de medicamẽs simples, cõme ius de fenoil, miel, huile uieux: puis de collyres cõposez, secs & liquides, qui serõt parapres d'escrits.

De l'absces nommé Aegilops. CHAP. XXII.

AGilops est vne tumeur qui facilement se conuertit en absces, entre le grand coing de l'œil & le nez. C'est vne maladie difficile à guerir, pour la * subtilité de la partie, & pource qu'on craint que le mal ne se * communique à l'œil. Si l'absces se rompt par dehors en la superficie exterieure, il faut couper tout ce qui est eminent & éleué iusques à l'os: mais si la matiere purulente prend son cours par dessouz, touchant l'os de la ioue, nous decouurirõs tout le lieu, par lequel elle tombe: & si l'os n'est point encor gasté & corrompu, nous le racleros: mais s'il est corrõpu, nous le cauteriserons auec vn cautere à * bouton, puis appliquerons sus l'œil vn'eponge mouillee en eau froide. Quelques vns ayant incisé la chair, ouurent le nez auec vne tairiere, pour donner conduict & passage à l'humeur de l'absces, ou à la matiere purulente par le dedans d'iceluy. Quãt à nous, tousiours nous nous sommes contentés du cautere actuel, vsant de cauteres propres à ceste maladie, à ceste raison nommez Ægilopiques, & les imprimãt de sorte que l'os s'écaille & deflore. Le cautere appliqué nous vsons de miel auec farine de lentilles, ou auec écorce de migraine pulverizee, & autres tels remedes qui ont vertu desiccatiue. si l'ægilops se tourne vers

** y estant l'os corrõpu. Aece.*

** coulant le pus dans iceluy par le petit trou qui naturellement est pres du coing. Aece.*

** Guidon appelle ces cauteres en son latin Cauteria clavalia rotunda, cauteres ronds, semblables à vne teste de clou.*

le coing de l'œil,par le profond de la peau, & nõ ſuperficialemẽt,auec vne lancette,ou le fer-remẽt duquel on écorche l'ongle de l'œil,nous ſeparons les parties ſituees au milieu du coing alendroit de l'abſces,& ſouleuant la chair * du profond,la deſechõs* moderement. Le voirre broyé treſmenu,& ietté par deſſus, la deſeche merueilleuſement. Le méme fait l'aloé auec manne d'encens. Le reſte de la curation de ces abſces qui ſe fait par medicamẽs, a eſté declaré & traicté au troiſiéme liure.

** Qui bouche le trou du grãd coing.*

** pour conſommer l'humeur ſuperflue, qui de l'abſces ſeroit coulee ſur icelle.*

Cautere actuel auec ſa piece pour les fiſtules lacrymales.

ANNOTATIONS.

Il commande nommément qu'on la deseche modérément, par ce qu'estant chair, elle requiert remedes mediocrement desiccatifs : d'auantage, pource que telz remedes sarcotiques nourrissent, & augmentent la chair: en outre, pource que les remedes trop desiccatifz en amoindrissant & consommant ceste chair naturellement tendre & molle, causent le uice duquel nous auons parlé souuent, nommé des Grecz ῥοιάς. *Nostre auteur au troisiéme liure loüe pour cela le collyre de croco, ou un collyre composé de saffran, aloé, & glaucium : ou un peu d'alum auec du uin.* Pour mieux entendre nostre auteur, faut presupposer qu'il y a quatre especes & manieres d'absces. La premiere se fait par maturation & suppuration de phlegmon uray, erysipelateux, scirrheux, œdemateux: la seconde nommee proprement des Grecz ἀπόστημα, se fait par transmutation, quand la matiere d'une tumeur d'une partie soudainement passe en l'autre : comme quand la squinance se change en pleuresis. La tierce se fait par soudaine irruption & fluxion de matiere ia corrõpue & putrefiee dedans les ueines. Si on ouure incontinent ceste sorte d'absces, on y trouue de l'humeur semblable à fange, lie de uin, crasse d'huile, auec si grande puanteur qu'on ne la peut souffrir: quelquefois apres une grande contusion ou ruption, ilz sont pleins de sang caillé. Mais si n'ouurant point ces absces, on laisse desecher la matiere contenue, selon qu'ell'est diuerse, & diuersemẽt corrompue, elle se change en diuerses formes, resemblant ou à un'ongle, ou à du poil, ou à un os, ou à un carron, ou à une pierre, ou à

de

de corne, ou à quelque morceau de touue, & quelquefois s'y engendrent des uers. Ces trois manieres *d'absces sont chauds, & se font auec douleur, rougeur, chaleur, inflammation, & n'ont dedans aucun sac: mais sont contenus ou entre deux tuniques, cõme en l'œil: ou entre deux membranes, comme celles qui separent les muscles les uns des autres: ou entre la peau & les parties du dessouz.* Nostre auteur *traitte cy-apres chap. 34. de la premiere espece: & chap. 36. de la quatriéme.* La *quatriéme maniere qui est froide, se fait petit à petit par congestion, sans douleur, chaleur, rougeur, & contient dans une bourse, ou sac, de la matiere semblable à miel, ou bouillie, ou suif.* Or *nostre auteur au troisiéme liure dit, ægilops estre absces du grand coing de l'œil: faict d'une tumeur suppuree & conuertie en ulcere: mais si la tumeur n'est point encor suppuree & conuertie en ulcere, il le nomme* Anchilops. Aëce nommme Aegi*lops c'est absces, quand il est de l'une des premieres especes sus declarees, & principalement par suppuration d'un phlegmon, & anchilops, quand il est de la quatriéme, assauoir ou atherome, ou steatome, ou meliceris, qui petit à petit croist, & ne fait point de douleur.* Celsus *dit, ægilops estre la fistule lachrymale, & en escrit ce qui s'ensuit:* Au *coing de l'œil prochain du nez, de quelque maladie precedente se fait une petite fistule, par laquelle continuellement il distille de la * pituite: les* Grecz *la nomment* Aegi*lops.* Ce *mal incessamment fache l'œil, quelque fois rongeant & penetrant iusques dans le nez.* Quel*quefois il tient de la nature du chancre, & lors les ueines sont tendues & recourbees; la couleur est palle:*

* *Ou dedans l'œil, ou le long de l'os de la ioüe.*

* palle: la peau est dure, & quand on la touche, encor que ce soit legerement, elle irrite, & prouoque inflammation sur les parties qui luy sont coherentes & conioinctes. Il est dangereux uouloir guerir les patiens affligez de ce mal, quand c'est un chancre: & la curation auance leur mort. C'est aussi peine sans proufit de les uouloir curer, quand l'absces penetre dans le nez: par ce qu'ilz ne guerissent iamais. On peut curer ceux ausquelz ce mal est au coing de l'œil, iasoit qu'on n'ignore point la curation en estre difficile, & d'autant plus que le mal est plus pres du trou du coing: il est plus aisé de le guerir estant recent. On souleue d'un crochet la superieure partie du pertuis de la fistule: puis comm'a esté dict parlant des fistules, on incise toute la cauité de ladicte fistule iusques à l'os: & ayant soigneusement couuert & rampare l'œil, & les parties circonuoisines, on cauterise bien fort l'os: & s'il est ia atteint de corruption & carie, à fin qu'il en sorte & s'efflore une plus grosse écaille, aucuns y appliquent des caustiques, comme uitriol, chalcitis, & uerdet raclé: mais l'operation de ces medicamens est moindre & plus tardiue que du feu. Estant l'os cauterisé, le reste de la curation se poursuit comme aux autres parties cauterisees. Aëce le prenant de Seuerus, fameux chirurgien, traitte ceste operatiõ un peu d'autre fason. Quand (dit il) ceste maladie ia inueteree a corrompu l'os, ou estant faicte cicatrice en la superficie de la peau, la fistule est paruenue au coing de l'œil, on oste une piece de la chair couchee au dessus, en forme triangulaire, accommodant le plus estroit de la section à l'endroit du coing: puis ayant caché & couuert

* Non palle iaune, comme de la cholere, mais palle liuide.

uert l'œil d'une éponge, on iette dans la section un cautere embrasé brulant l'os, iusques à ce qu'il s'en leue une écaille, de sorte qu'on cauterise außi les parties obliques en la cauité de l'ulcere, & principalement les superieures. Car si ayant appliqué le premier cautere, tu regardes curieusement l'os, tu uerras une petite cauerne fort estroicte, laquelle enuoye à l'ulcere une humeur semblable à larmes, de la partie oblique & superieure. Parquoy on doit imprimer fort le cautere sus ladicte cauerne: & l'ayant suffisamment cauterisee, on applique dessus des lentilles cuictes auec miel. Quand la crouste sera tombee, & l'ulcere un peu mõdifiee, on méle auec terebinthine liquide de l'alum de plume puluerisé, & reduisant le tout en forme d'emplastre on en met dans la cauité de l'ulcere, & par dehors außi on en met sus ladicte cauité auec un drapeau lõg & estroit. Ce medicament nettoye l'ulcere incontinent, engendre la chair, & cicatrise. Le uoirre broyé est pareillement bon à engendrer la chair. Vse en, & tu le trouueras singulier pour cela. Le mesme Aëce cure son anchilops, comme les autres absces froids, faisant incision superficielle: écorchant la bourse qui contient l'humeur, & l'emportant du tout. L'ayant ostee, pour y proceder plus seurement, & empécher sa regeneration, il cauterise le lieu: puis applique de la farine de lentilles auec du miel: & quand la crouste est tombee, traicte l'ulcere auec terebinthine & alum, iusques à ce que la cicatrice soit faicte. Maistre Guy de Cauliac, suyuãt l'opinion de Mesue, ne trouue point bon d'ouurir le nez auec une tairiere pour faire degouter la fistule dedans: car incontinent le

pertuis est rempli de chair, & l'humeur reprend son cours là où elle l'auoit au par-auant. Aucuns deuant qu'appliquer le cautere preseruent l'œil auec de paste: les autres auec un cuillier d'argent ou de bronze renuersee dessus: les autres pour le preseruer iettent le cautere par dedans une canule. Or ce n'est point de merueilles si nostre auteur recite dix maladies de l'œil curables & traictables par chirurgie, ueu que Galiẽ en son Introductiõ dit l'œil, ou les parties creées & ordõnees pour sa tuition, estre suiect à cent & treze maladies: assauoir tout l'œil à uingt & deux: sa couronne, ou iris, à dixhuict: la pupille à douze: le dedans des paupieres, à dix: le dehors à sept: les tuniques à neuf: le cillon à unze: toute la paupiere à trois: le dedãs & dehors des coings à sept: le blanc à dix: les uaisseaux descẽdans du cerueau, à quatre.

Du conduict & passage de l'oreille bouché.

CHAP. XXIII.

CEst empeschemẽt vient de nature, quand quelque membrane estendue tantost au profond de l'oreille, tantost en la superficie d'icelle, bouche son conduict. Il se fait aussi par occasion & accident depuis nostre natiuité, quand il a precedé quelque vlcere, & qu'vne chair superflue engendree en icelle, estouppe le conduict. Si la membrane qui empesche, est au profond de l'oreille, l'operation manuelle est difficile. Neantmoins on essaye de la couper auec quelque subtil ferrement: mais si elle apparoist en la superficie de l'oreille, on l'incise auec vn cousteau long & estroit, & si be-

soing

ſoing eſt,on la taille tout-alentour. Si le conduict eſt fermé par excroiſſance d'vne chair ſuperflue,on la couppe tout à l'enuiron, auec l'inſtrument duquel on tranche & écorche l'ongle de l'œil,ou auec la petite ſpathule tranchãte,delaquelle on extirpe & ſepare le pourpre du nez:puis on fait vne tente de drapeau tors de groſſeur proportionnee à la largeur & ouuerture du conduict, & l'ayant mouillee * d'eau,on la roulle ſus de la chalcitis puluériſee, ou ſus quelque autre medicament de pareille vertu,reduict en poudre, & la met-on dans le conduict, à fin que derechef la chair ſuperflue ne s'y engendre[a]. S'il ſuruient inflammation,nous retirons & oſtons ſoudain la tente:s'il en ſuit flux de ſang, nous trempons vne éponge en eau froide, & l'appliquons deſſus:vſant au ſurplus des autres remedes conuenables.

** Albucraſis veut que ce ſoit eau roſe.*

ANNOTATIONS.

[a] Albucraſis qui de mot à mot a tranſcrit ceſte curation de noſtre auteur, lit, S'il ſuruient inflammation, nous retirons & oſtons ſoudain la tente, au lieu d'icelle,en y mettant un'autre oincte de cerat roſat,iuſques à ce que l'inflammation ſoit mitiguee: puis nous traitons l'ulcere auec remedes conuenables,iuſques à ce qu'il ſoit guery, s'il en ſuit flux de ſang &c. Ces paroles manquent en noz exemplaires. Celſus recite ceſte operation un peu d'autre maniere,comme s'enſuit: Ainſi (dit il) que les yeux requierent pluſieurs & diuerſes operations manuelles, ainſi ſe trouuent peu de diſpoſitions aux

*oreilles qui soyent traictees par chirurgie. Neantmoins il auient dés le premier iour que sommes nez, ou bien par quelque ulcere faicte depuis, & par la cicatrice qui s'y engēdre, que l'oreille soit remplie & bouchee, de sorte qu'il n'y ayt point de trou, & que l'homme soit priué d'ouye. Le cas auenant, il faut sonder auec une éprouuette, si le conduict * est rempli fort profond, ou seulement empesché & conglutiné en la summité. s'il est plein iusques fort bas & profond, il n'obeit point quand on foule & presse de l'eprouuette: s'il est seulement bouché en la sommité, il recoit & laisse entrer incontinent l'éprouuette. Il ne faut point toucher au premier, à fin que sans esperance d'effect & proufit, nous n'excitions & causions une conuulsion, auec danger de mort. Le second se guerit aisément. A l'endroict où le conduict de l'oreille doit estre pertuisé, nous appliquons quelque medicament caustique: ou l'ouurons auec un fer chaud: ou l'incisons auec une lancette. Estant ouuert, & l'ulcere ia mondifiee, nous y iettons une plume oincte d'un medicament cicatrisatif: & de ce medicament méme oignons la partie du conduict qui est al'entour de la plume, à fin que la peau prochaine qui enuironne ladicte plume, s'endurcisse, seche, rende ferme & saine: & qu'auoir osté la plume, on puisse ouyr.*

** De la membrane, cicatrice, ou chair superflue.*

Des choses qui tombent dans le conduict de l'oreille. CHAP. XXIIII.

DE dans les oreilles tombent non seulemēt de petites pierres: mais aussi du voirre, des feues, & des petites graines de carrubes. Le voirre & les petites pierres se conseruent & de-

meurent dans l'oreille en leur propre & precedente grandeur : mais les feues, les graines de carrubes, & autres telles choses s'abbreuuent & enflent de l'humidité qui naturellement est dans l'oreille, & causent tresgrieues douleurs. Parquoy il les faut tirer & ietter dehors auec vne éprouuette à cur'oreille, ou vn crochet, ou vnes pincetes: ou en secouant & branlant fort la teste, apres auoir mis l'oreille dans quelque * cercle & bourrelet. Souuent nous auons ietté dehors ces choses en sussant par dedans vne cane. De ceste mesme façon nous tirons l'eau tombee dans l'oreille, bouchant alentour & couurant de cire le bout de la cane qui va dedans l'oreille, à fin que de nulle part l'air ne trouue acces pour y entrer : & quant aux petites pierres, ou autres telles substances grossettes, pour les tirer, nous enueloupons de laine le bout d'vne éprouuette à cur'oreille, puis le trempons dans resine terebinthine, ou autre chose ainsi * glueuse, & doucement le metons dans le cõduict de l'oreille: & si par ce moyen ne pouuons tirer ce que pretendons, nous ietõs dans le nez vn * sternutatoire, commandant au patient de fermer la bouche, & serrer les narines auec les doigts quand il esternuera. Et quand par aucun de ces moyens nous n'auancerons rien, premier qu'il suruienne inflammation, conuulsion, ou autre danger, nous tirerõs ce qui est cheu dans l'oreille par operation manuelle: pour laquelle faire, nous colloquerons le patient à nostre commodité: puis renuersant l'oreille,

** comme du glu: Albucrasis: ou de la poix. Aëce.*

** Albucrasis veut qu'auant le sternutatoire on mette dans l'oreille de l'huile violat, ou de sesamum, pour rendre le conduict plus glissant. Aucuns font non seulement esternuer les patiens, mais aussi cracher, & toussir d'effort.*

l'oreille, en la racine d'icelle, au derriere de ce qu'on nõme le * filet, nous faisons vne petite incision en forme de croissant, & auec le cur'oreille de l'éprouuette, nous tirõs ce qui est tombé dedans : l'ayant tiré nous cousons la playe, & la gouuernons comme les autres playes fraiches, & encor sanglantes.

* c'est la plus basse & molle partie de l'oreille.

ANNOTATIONS.

a *Albucrasis fait ce bourrelet de drapeau, ou de laine. Son usage est de rehaucer, estendre contremõt, & tenir droicte l'oreille, pour faire son cõduict plus pendant, ce qui donne plus aisée sortie, & cheute à ce qui est tombé dedans. Aëce traitte ceste maniere & industrie de secourre & branler la teste, & de tirer les choses qui s'enflent dans l'oreille, plus exactement que nostre auteur: parquoy ne sera hors de propos aiouster ce qu'il en escrit. Pour ieter (dit il) ce qui est entré dans l'oreille, il aide & sert beaucoup de branler & secouer la teste. Si c'est un enfant, on le prend par les iambes, & en le secouant, celuy qui le tient le leue au dessus de sa teste. Si c'est un homme d'aage, qui endure ce tourment, on le fait coucher sur une * table, de sorte que l'oreille malade soit tournee uers ladicte table, & l'auertit-on de serrer, autant qu'il luy sera possible, la teste contre ladicte table: puis hausant le bout de la table on touche la teste, on le laisse cheoir contre bas: & fait on cela par plusieurs & reiterees fois. Par ce moyen ce qui est tombé dans l'oreille s'emouuera, & passera en la partie du conduict la plus spatieuse & aisee pour le tirer, de sorte que ietant habilement dedans le cur'oreille de l'éprouuette, on * l'emportera. Si*

* De beaucoup plus longue que n'est le personnage.

* c'est inuention est d'Archigenes, cõme escrit Galien liure 3. de la comp. des med. partic. & non d'Aëce.

*une feue ou autre chose semblable tombe dãs l'oreille, en y demeurant long temps elle s'abbreuue & enfle, à raison dequoy le patient endure grande douleur. Or n'est il poßible la tirer entiere: parquoy auec le cur'oreille de l'eprouuette * il la faut rompre, & briser dextrement, puis la tirer par pieces: cela faict, faut distiller en l'oreille du uin cuict, ou du uin doux, chaud, pour adoucir le conduict offencé de la uiolence faicte en tirant.* Albucrasis *pour faire sortir l'eau hors de l'oreille, premierement emplit l'oreille de coton, & puis faisant coucher le patient sus icelle, use de sternutatoires: secondement fait sauter le malade sus le pié du costé de l'oreille, pendant la teste de ce costé mesme: tiercement prend un morceau de ionc ou cane: & l'ayant mis dans l'oreille par un bout, il alume l'autre bout qui sort dehors, à fin qu'en brulant, il attire & consomme l'eau, & reitere cela par plusieurs fois: quartement il fait expres de petites pierres, longues comme le petit doigt, de diuerse grosseur, grelles & lisses, & les ayant mises dans l'oreille, il les pousse en frappant doucement, iusques à ce que l'eau sorte, & essaye succeßiuement les unes apres les autres: & c'est une industrie semblable à celle de la corneille d'Aesope, qui ne pouuant boire en un uaisseau trop profond pour son col, iettoit des pierres dedans, & ainsi elle faisoit remonter & approcher l'eau. Aucuns en ce cas battent fort l'oreille pleine de eau auec la paume de la main estendue, faisans pancher la teste au patient, comme a esté dict cy-dessus.*

* *ainsi le traduit Cornarius: à cela seroit meilleur vn ferrement pointu, comme celuy qu'Albucrasis nõme spathion subtil, ou vnes pincettes tranchantes.*

Des pourpres du nez. CHAP. XXV.

LE pourpre eſt vne tumeur contre nature faicte au nez. On le nomme ainſi pour la ſimilitude qu'il a auec le pourpre marin en ſa figure,& auſsi pource qu'il reſemble de conſiſtence à la chair d'iceluy : d'auãtage comme le pourpre marin auec ſes longs piés ſe defend contre le peſcheur qui le veut prendre, s'attachant & entortillant al'entour de ſes mains, ainſi ceſte maladie bouche & empeſche le nez des patiens,leur faiſant ennuy & incommodité tant à parler qu'à reſpirer. Il ne faut point mettre la main aux pourpres du nez,s'ils ſont durs,auec renitence,couleur tirant ſur le liuide ou plombé & malignité,par ce qu'ils tiennent de la nature & peruerſité du chancre. Ceux qui ſont plus mols,laxes,* endormis, & point malings,ſe laiſſent traicter par chirurgie. Nous colloquons le patient en figure commode, le faiſant aſſeoir, & le tournant vers la clarté du ſoleil : puis ouurant & elargiſſant de la main gauche le cõduict du nez,auec la dextre nous coupons tout alentour ce pourpre ou chair ſuperflue,d'vn inſtrumẽt faict expres pour ceſte operation, & à ceſte cauſe nommé des Grecz πολυπικὸν σπαθίον, qui ſoit faict en forme de feuille * de meurte, & qui ayt le tranchant friand & affilé. A l'endroict où le pourpre eſt attaché au nez, nous ietons le tranchant de ce ferrement : puis tournans l'autre bout dudict inſtrument,auec ſa * couppe nous tirons & ſortons dehors la chair tranchee. Ce faict, ſi nous

** au Grec y a ναρκώδεις, ſtupides: il nõme ainſi ceux qui ne réueillent point le malade par mauuais accidens, qui ſont cõme aſſoupis, qui ne ſont irritez ny indignés.*

** comme vne lancette vulgaire.*

** Il preſuppoſe qu'au bout duquel on tient l'inſtrument, y ayt comme la couppe d'vn cur'oreille.*

voyons le conduict du nez debouché & nettoyé, nous curons & traitons l'vlcere faicte par l'incision comme il appartient : mais s'il reste encor quelque piece ou morceau du pourpre, nous prenons vn autre ferrement tel que le susdict, & auec son tranchant raclons ce qui demeure, le tournant & imprimant fort, iusques à ce que l'ayons emporté dehors. Si le pourpre est maling, nous le cauterisons d'vn cautere à bouton: & apres l'auoir cauterisé, y appliquõs remedes conuenables apres l'vsage du feu. L'operation manuelle faicte, auec vne esponge nous essuyons curieusemét le sang qui coule, puis ietons dans le nez ou du * vin, ou de l'eau meslee auec du vinaigre ; & si l'iniection par le palais va & passe iusques au destroict de la gorge, l'operation est bien & deuẽmét executee: si elle ne passe point, c'est vn manifeste signe, qu'alentour des os nommez des Grecz * ἠθμοειδῆ, ou en la plus haute partie du nez y a quelque chair superflue, qu'on n'a point touchee ny empognee auec le ferrement duquel le pourpre a esté coupé. Il faut donc prendre vn fil de lin, moyennement gros, comme vne cordelette, & y ayant faict des nœuz distans l'vn de l'autre à deux ou trois doits, l'enfiler au * pertuis d'vn'eprouuette à deux boutons: puis ieter dans le nez l'autre bout de l'eprouuette, tendant contremont vers le conduict ou couloir ethmoide: & ayant passé ledict fil par le palais iusques à la bouche, le mener & tirer auec deux mains, & en ceste maniere cõme en siant, auec

** Gros & rude.*

** par ce qu'ilz resemblent à vn couloir nõmé des Grecz ἠθμὸς. les anatomistes appellent cest os le huictiesme de la teste.*

** Il presuppose que l'vn des bouts de l'eprouuette ayt vn pertuis cõme vne eguille.*

auec ses nœuz couper la chair superflue. L'operation acheuee, nous tenons le nez ouuert & large auec vne tente faicte [a] du drapeau qu'on allume & brusle aux lāpes:& apres le troisiesme iour, si quelque chose reste encor, on la mange & consomme auec les trochisques de * Musa,& autres semblables medicamens, qui aussi ont vertu de * secher la partie: cōsequemment on vse des trochisques cicatrisatifs : & si besoing est, durant toute la curation, on accommode & approprie dans le nez des * canules de plomb.

** Albucrasis vse en cela d'vnguent Aegyptiac.*
** l'vlcere faicte en icelle par l'operation manuelle.*
** pour le tenir ouuert, & donner issue aux excremēs ordinaires que on mouche.*

ANNOTATIONS.

[a] *Les tentes ou charpies nōmees des* Grecz μοτοὶ, *se font ou d'un drapeau tors, les* Grecz *les nomment* στρεπτοὺς: *ou de la bourre d'un drapeau raclé, les* Grecz *les nomment* ξυστοὺς: *ou des fils d'un drapeau arrachez, les* Grecz *les nōment* τιλτοὺς: *ou de drapeau laué, parfumé, preparé auec du souphre, nitrū, & autres choses semblables pour bruler & seruir de meche aux lampes: les* Grecz *les nomment* ἐλλυχνιωτοὺς. *Ces drapeaux s'acoustroyent en* Tharse *uille d'Asie, & de là se portoyent à* Rome. *Leur uertu, à cause de leur preparation, estoit fort desiccatiue.* Galien *en fait mention chap.3. liure 14. de la* Methode. *Les tentes longues & semblables à un suppositoire, comme ordinairement on les fait, se nomment des* Grecz πριαπισκωτοὶ, *pource qu'elles resemblent à la uerge de l'homme. Il suffira auoir noté cela en ce passage, pour ne le repeter cy-apres. Ce que* Celsus *liure 6. & 7. escrit de ce mal, & de l'operation manuelle requise en iceluy, seruira de*

beaucoup pour l'instruction du lecteur : parquoy ne sera impertinent l'aiouster. Le pourpre (dit-il) est une petite chair quelque fois blanche, quelquefois rougeastre, adherente à l'os du nez. Aucunefois pendant sus les leures elle remplit & bouche la narille: aucunefois elle croist en derriere, dans le trou par lequel l'air & le uent descend du nez au destroict de la gorge, de telle grandeur qu'on la peut uoir au derriere de la luette, & estrangle le patient, & principalement quand Auster uẽt de midi, ou Eurus uent de leuant soufflent. Ceste chair quasi tousiours est molle, & peu souuent est dure. Celle qui est dure, tiẽt de la nature du chancre pour la plus part, empesche plus l'aleine, dilate & fait plus large le nez: & n'y doit-on point * toucher. L'autre espece de pourpre est ordinairement guerie auec le fer: neãtmoins quelque fois elle se deseche, si auec une charpie ou tente on met dans le nez la composition qui s'ensuyt, Minium * Sinopique, chalcitis, chaux, orpiment rouge : de chacun une partie : uitriol, deux parties. Le pourpre qui requiert operation mauuelle doit estre separé de l'os auec un ferrement agu & tranchant, faict en maniere d'une lame d'espee : & faut bien auiser de ne blesser la chartilage, car elle seroit mal-aisee à guerir. Apres auoir coupé ladicte chair, on la sort dehors auec un ferrement crochu: puis doucement on remplit le nez d'un drapeau replié, ou d'une tente couuerte & saupoudree de quelque medicament ayant uertu d'arrester le sang. Le sang arresté, on mondifie la playe auec * charpies. La playe mondifiee & nettoyee, on met dedans le nez une plume engressee d'un medicamẽt cicatrisatif, en la méme

* Par chirurgie, ains se doit traiter comme le chancre par medicamẽs refrigeratifs, deficcatifs, mitigatifs de douleur, qui empesche son accroissement.

* Sinopé ville de Ponte pays de Diogenes Cynique: d'où s'apportoit une espece de Rubrica, ou terre rouge, nommee pour ceste cause Sinopis. Celsus la nomme improprement Minium. Car Minium n'est autre chose que le cinabre artificiel, ou naturel & metallique.

* seules, ou en gressees de quelque medicament abster sif & mundificatif.

fa$on qu'auons dit ſe deuoir faire en l'oreille, iuſques à ce qu'elle ſoit du tout guerie. Voyla ce qu'en dit Celſus. Les quatre maiſtres fameux chirurgiens, *n'eſtant poßible par cauſtiques & catheretiques conſumer le pourpre iuſques à ſa racine, par ce qu'il eſt caché trop profond, fendent de coſté la chartilage du nez iuſques à l'os d'iceluy: puis ayant coupé & cauteriſé le pourpre découuert par ce moyen, couſent fermement & proprement la fente.* Maiſtre Guy *treſdocte & aſſeuré practicien ſagement nous auertit de ne la coudre point, iuſques à ce que le ſang du tout ſoit arreſté, & le pourpre totalement arraché & deraciné: par ce qu'il ne peut demeurer tant ſoit peu de ſa racine, qu'il ne recroiſſe, quoy auenant l'operation ſeroit faicte en uain.* Le *ſang arreſté & le pourpre deraciné, on la peut recoudre, & ſi beſoing eſt, rafraichir & renoueller la playe, tranchant un peu de ſes bors, à fin qu'ils reprennent & ſe reſoudent mieux apres la couſture.* Maiſtre Rogier *couppe le pourpre auec un fer chaud, iette par dedans une canule: mais ſouuent le fer échauffe tellement la canule, que le patient ne la peut ſouffrir: & ſi on la ueut enuelouper de drapeau pour obuier à ceſte incommodité, & garder qu'elle ne brule le malade, cela eſt ſi empeſchant que mal-aiſément on fait l'operation.* Si *le patient craint le fer chaud, ledict maiſtre* Rogier, *auec un* tuyau ou une tente mouillee en quelque ruptoire le cauteriſe: puis quand la crouſte eſt cheute, le penſe & traitte à la faſon des autres ulceres.* En *toutes ces operations quelconques elles ſoyent, il faut appliquer alentour du nez medicamens qui refrigerent, appaiſent la douleur,*

* *Appliquát le ruptoire par dedans iceluy.*

& repercutent : & si besoing est, mettre au dedans une canule de plomb, comme nostre auteur le commande. Les practiciens Arabes semblent auoir apris l'industrie de cauteriser le pourpre auec canule, & couper la chartilage du nez, de Celsus, escriuant ainsi: Si la maladie nommee des Grecz ozæna ne peut estre curee par medicamẽs, ie ne trouue point aux liures des grans chirurgiens comme elle doit estre guerie: &, comme ie cuide, par ce que l'operation manuelle n'est suffisante pour la guerir, ueu qu'en operant on tormente trop le malade. Aucuns, toutesfois, disent qu'on doit mettre dans le nez une canule subtile, ou une cane delaquelle on escrit, qui n'ayt point de nœuz, & la pousser contremont iusques à ce qu'elle touche l'os ulceré: puis que par ladicte canule on doit appliquer sus l'os un ferrement ou cautere mince tout embrasé: & en apres qu'il faut mondifier la partie cauterisee, auec du uerdet & du miel: & estant mõdifiee, qu'il la faut acheuer de guerir auec lycium: ou bien qu'il faut par bas inciser la narille, iusques à l'os du nez, à fin qu'on puisse uoir le lieu du mal, & appliquer plus facilement & commodement le fer chaud: puis qu'il faut recoudre la narille, & traicter l'ulcere cauterisé par le mesme moyen qu'auons dit: & ietter sus la cousture ou du litharge, ou quelque autre medicament cõglutinatif. Au pourpre du nez se peut rapporter la maladie nõmee d'Albucrasis Althelul, c'est une uerrue. Souuẽt (dit il) au bout du nez sort une uerrue qui croist & s'augmẽte tous les iours, & en fin defigure le uisage de la personne. A ceste cause il la faut trancher dés le commencement & la déracimer, puis y appliquer un

un cautere actuel, ou potentiel. Si pour n'auoir esté tranchee on l'a laißé croistre, il faut considerer si ell'est dure, lapideuse, peu sensible, & de couleur noirastre. Estant telle, il n'y faut point toucher, car elle tient de la nature du chancre. En plusieurs ie l'ay veuë inciser, & estre deuenue fort malicieuse. Mais si ell'est laxe, molle, & d'autre couleur que noirastre, & il est poßible de la retrancher toute, il faut purger le malade: puis la trancher hardiment, & curer l'ulcere auec medicamens adstringens & desiccatifs.

Des Mutilations, nommees des Grecz κολοβώματα.

CHAP. XXVI.

LEs mutilations des oreilles & leures sont traictees en ceste maniere: Premierement par dessous on écorche legieremēt & superficiellement la peau: puis apres auoir osté ce qui estoit calleux & endurci, on ioint ensemble les bors de la playe fraiche: & les ayant cousus, on les conglutine.

ANNOTATIONS.

Galien au liure des Definitions medicinales dit κολόβωμα *ou mutilation estre faute d'une particule en quelque membre & partie du corps. Ceste definition comprend toute mutilation generalement, en quelque partie qu'elle soit: mais cōme Galien mesme dit chap. 16. liure 14. de la Meth. (duquel lieu nostre auteur prend ce chap.) nous appellons proprement Coloboma defectuosité aux leures, aux oreilles, & aux ailes du nez, quand par un vice naturel ces parties sont fendues, de sorte qu'il semble qu'on en ayt leué & emporté une piece qui leur manque pour*

*estre entieres. La cause de ce uice & defectuosité naturelle, est ou foiblesse de la uertu, qui forme nostre corps dans la matrice, ou indigence & faute de la matiere, de laquelle sont faictes & formees les parties de nostre corps. Or n'est il possible refaire & restituer la substance qui defaut en ces parties mutilees : cela est œuure de nature, & non du medicin: mais bien peut-on agencer & rabiller la deformité qui apparoist en la partie mutilee, comme nous enseigne icy nostre auteur, & Galien au lieu sus allegué. Celsus appellant Curtum, ce que le Grec dit Coloboma ou τὸ κεκολοβωμένον, en escrit ce qui s'ensuit: Les mutilations (dit il) au nez, aux oreilles, aux leures, & aux autres parties, si elles sont petites, se peuuent guerir : si elles sont grandes, ou elles ne recoiuent point curation, ou les uoulant curer on les rend si laides, qu'au par auant de la curation elles n'estoyent point si deformes. Quant au nez & aux oreilles, on ne craint seulement que la deformité. Quant aux leures, si elles sont trop retirees, il s'ensuit perte & destruction d'un usage necessaire, parce que plus malaisémēt le patiēt mange, & moins distinctement parle. Or pour curer ceste mutilation, le medicin n'engendre point la substance qui la remplit, ains approche les parties uoisines l'une de l'autre: quoy faisant, si la mutilation & defectuosité est petite, il l'accoustre en sorte qu'elle n'incommode rien, & qu'elle n'apparoist point, quand on la regarde: mais si ell'est grande, cela ne se peut faire. Le corps d'un homme uieil, ou mal habitué, ou auquel les ulceres * se guerissent difficilement, ne seroit propre à endurer l'operation manuelle : parce qu'il n'y*

* à cause de l'intemperature qui est en l'habitude du corps, par laquelle les parties d'iceluy corrompent leur nourrissement : ou à cause d'vne fluxion d'humeurs chaudes & acres, qui assiduellement fluent sur la partie vlceree.

*n'y a lieu en noſtre perſonne où le chancre uienne pluſtoſt, & y eſtant uenu, duquel on l'oſte plus malaiſémēt. La faſon de curer ce uice eſt: Il faut reduire en figure quarree la partie qu'on ueut & pretend curer, tranchant en ſes coings interieurs de chaque coſté une ligne à trauers, qui diuiſe totalement la partie interieure ou citerieure, de l'exterieure ou ulterieure: puis il faut ioindre & approcher les bors qui ſont ainſi diſpoſez & preparez: ſi bonnemēt ils ne peuuent s'entretoucher, outre les deux lignes ia faictes, il en faut faire encor deux autres, en forme de croiſſant, tournees deuers la playe, leſquelles diuiſent & entament ſeulemēt la ſuperficie de la peau. Par ce moyen les bors de la playe qu'on tire, ſuyuēt & obeiſſent plus ayſément. Car il ne les faut point contraindre de force, ains les mener & aiouſter doucement ſans uiolence, de ſorte quils ſuyuent aiſément, & les láchant qu'ilz ne ſe reculent beaucoup. Quelquefois d'un coſté ſeulement la peau ne ſe peut totalement ioindre, & rend difforme le lieu de la playe qu'elle laiſſe, & qu'elle ne couure point. S'il ſe rencontre ainſi, il faut inciſer ceſte partie-là en forme de croiſſant, ſans toucher à l'autre. Or nous n'eſſayerons point d'attirer la peau de l'extremité inferieure de l'oreille, ny au milieu du nez, ny de l'inferieure partie de la * iouë, ny aux coings des leures: mais nous pouuons faire telle attraction d'une part & d'autre, en la plus haute partie de l'oreille, ou de la iouë, comme auſsi au milieu de la narille & des leures mutilees; leſquelles aucunefois ont mutilation en deux lieux: mais cela n'importe, pource que la mutilation encor qu'elle ſoit double, ſe traicte & guerit*

* Pource que la peau retiree en ces endroicts là, cauſe ou empeſchement d'action, ou diſtortion contraincte, ou laideur & deformité.

guerit de mesme fason que la simple. Si quelque chartilage se foriette, & est eminente au lieu qu'on * incise, il la faut couper: car elle ne peut estre glutinee, ny percee de l'eguille * seurement: neantmoins il ne la faut couper de sorte qu'elle soit trop élongnee & reculee de la peau qui luy est au dessus, à fin que d'un costé & d'autre, entre les deux bors de la peau separés de la chartilage ne se face un amas de matiere purulente. Cela faict il faut coudre les bors qu'on a ioincts ensemble, prenant la peau d'un costé & d'autre, & ietter les poincts sus l'endroict où l'on a faict les deux premieres lignes trauersieres. En partie seche, comme aux narilles, il suffit mettre sus la cousture du litharge: mais si outre l'incision trauersiere, on en fait une en forme de croissant, il faut appliquer sus icelle de la charpie, à fin que la chair qui recroistra emplisse la playe: & la partie ainsi cousue doit trescurieusement estre * preseruee, comme il peut apparoistre par ce que i'ay escrit du chancre. A ceste cause chaque troisiesme iour il la faut fomenter auec euaporation d'eau * chaude, & derechef mettre dessus le mesme medicament susdict. Le plus souuent au septiesme iour la cousture est glutinee, & lors ayant osté les poincts on traitte l'ulcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit guerie. Ceste figure suyuante rendra plus intelligible le dire de Celsus:

Aux bors de la mutilation, qu'on incise pour faire vne playe fraiche & sanglante auant que de les coudre.

pour tenir le poinct ferme, car les bors de la chartilage qui est dure & solide, estás amenez par force, se retirent & rompent le poinct.

d'inflammation, douleur, & fluxion: par ce qu'aux parties de la face icy mentionnees, aisément s'engédre chancre maling, comme il escrit liure 5.

pour appaiser la douleur: & pour humecter la partie, qui de son temperament est seche, & qui par l'effusion du sang a esté encor plus desechee.

La

La mutilation en la leure superieure.



A. B. *La leure.*

C. D. E. F. *La mutilation.*

C. E. *La partie citerieure ou interieure d'un costé.*

A. *La partie ulterieure ou exterieure d'iceluy.*

D. F. *La partie citerieure ou interieure de l'autre costé.*

G. *La partie ulterieure ou exterieure d'iceluy.*

A. B. *La longueur de la leure.*

E. C. D. F. *Les incisions & lignes trauersieres qui separent la partie ulterieure de la citerieure.*

C. H. *Les incisions faictes en figure de croissant.*

Nostre auteur ne parle point des nodositez & creuaces des leures, desquelles Albucrasis & Celsus *traitent.* A *plusieurs hommes (dit il) en l'interieure partie des leures, uiennent des petites tumeurs dures, semblables à des grains d'ers: les unes plus grosses, les autres moindres. Pour les curer il faut renuerser la leure: la fendre sus chacune des tumeurs: les souleuer d'un crochet: & de toute part les separer & couper: puis emplir l'incision de chalcitis puluerisee, iusques à ce que le sang soit arresté: en apres la lauer de uinaigre, & iusques à ce qu'elle soit guerie, y appliquer des remedes adstringens.* Les leures

(dit

(dit Celsus) souuent sont fendues, qui est un mal douloureux & facheux, par ce qu'il empesche de parler, & que souuent en parlant les creuaces s'ouurẽt auecques douleur, & iettent du sang. Si les fissures sont superficielles, il uaut mieux les guerir auec les medicamens propres aux ulceres de la bouche. si elles sont profondes, il est necessaire les cauteriser auec un ferrement subtil, semblable à une spathule, legerement, & en passant seulement, & non en imprimant fort. En apres on fait les mesmes choses qu'auons dit deuoir estre faictes, quand on a cauterisé les oreilles.

Des absces & chair superflue des genciues, nommez des Grecz Epoulides & Paroulides.

CHAP. XXVII.

EPoulis est vne excroissance & eminence de chair, faicte en la genciue, à l'endroit de quelque dent. Paroulis est vn petit absces faict en la gẽciue. La curation d'Epoulis est de souleuer auec vnes pincettes, ou auec vn crochet la chair superflue, & la couper. La curation de Paroulis est de trancher l'absces en rond, suyuant sa circonscription, puis remplir la cauité de charpie. Souuent i'ay veu tel absces estre seulement piqué d'vne lancette, & sortie la boue d'iceluy, auoir esté guery. L'operation faicte, nous commandons au patient se lauer incontinent la bouche auec du * vin: le iour suyuant, auec eau-miel: * & les autres subsequens nous appliquons sus la playe la composition [a] dicte Antherõ en poudre, iusques à ce qu'elle soit parfaictement guerie. Si quelque putrefa-

** Rude & noir, pour descher, conforter, repercuter, & arrester le flux du sang.*

** pour absterger.*

ction

ction vient aux genciues qui ne puisse estre curee par medicamens conuenables à telle disposition, on la cauterise auec vn cautere * faict à bouton.

* M. Guy, comme est noté cy dessus, nomme telz cauteres Claaux.

ANNOTATIONS.

ª Galien chap. 10. liure 5. de la Methode, dit les ulceres simples de la bouche deuoir estre curees par medicamens qui desechent mediocrement, comme sont ceux que les Grecz nomment stomatiques, assauoir nostre diamoron, nostre dianucum, & celuy qui est composé du fruict de la ronce, ou des pilules de cypres & du moust. Mais si les ulceres sont fort humides ou profondes; de sorte qu'elles touchent aux os, tellement qu'on pourroit douter & presumer de la carie & corruption d'iceux, comme seroit l'ulcere proposé de nostre auteur apres auoir ouuert le paroulis, il ueut qu'on y applique medicamens fort desiccatifs, quel est diphryges, iris (& non pas isis, cõme il se lit en noz exẽplaires) anthera, le uerius, le suc du sumach, & les trochisques de Musa composés, d'alum, myrrhe, uitriol, aloë, de chacun demie once: écorce de grenade, saffran, crocomagma, de chacun six drachmes: le tout incorporé auec du uin. Les anciens ont nommé les filets iaunes de la rose qui sont adstringens & fort desiccatifs, Antheram, & à raison d'iceux une composition où ils entrent, & l'iris aussi, Antheram en fœminin genre, ou Antheron en neutre. La composition est telle, Alum de plume, iris de Sclauonie, * crocomagma: des filets iaunes de la rose, de chacun deux drachmes: orpiment rouge, trois drachmes: saffran, une drachme: myrrhe, douze drachmes: racine de cyperus ou souchet, huict

* c'est vne cõposition descrite en deux sortes de nostre auteur.

drachmes. Aëce en recite une autre composition prinse d'Oribase, qui est, Racine de cyperus, saffran, de chacun deux drachmes: alum de plume, orpiment rouge, iris, galles, fleur de grenadier cultiué, de chacun demie once: filets iaunes de la rose, six drachmes. Aëce commande qu'ouurant la paroulis on face incision large & spatieuse: par ce que si on ne la fait grande, il y suruient fistule. Apres qu'elle sera ouuerte, pendant qu'il y aura cauité, il ueut qu'on y applique la poudre capitale, où il entre la farine d'Ers. La composition est, Farine d'Ers, cinq onces: iris, aristolochie, écaille de cuyure, de chacun une once & demie: manne d'encens, une once: & quand l'ulcere sera remply & egalé, il ueut qu'on applique la poudre susdicte nommee Antheron, pour le cicatriser. Quant a l'Epoulis, uoyci qu'il en escrit, Epoulis (dit il) est un'excroissance de chair, faicte & engendree apres une inflammation pres de la derniere & plus interieure dent, de celles qu'on nomme les Marteaux, en latin Molares: quelquefois auec fieure & uehemente douleur, de sorte que le malade ne peut ouurir la bouche. Premierement il faut resoudre & guerir l'inflammation par gargarismes qui la mitiguent & diminuent, comme sont l'eau-miel, l'orge mondé, bouilli & paßé, la decoction de la semence de lin: il est außi bon de mettre sus toute la machoire un cataplasme faict de semence de lin & eau-miel. Quand l'inflammation sera terminee, & le malade pourra ouurir la bouche, il faut appliquer sus l'epoulis quelque medicament en poudre qui consomme la chair superflue, comme celuy qui est faict d'egales parties de souphre, poyure, & alum de plume: ou

ce l'y

celuy qui est composé de chalcitis crue, deux onces, cadmia une once, le tout broyé auec du uinaigre au soleil le plus chaud de l'esté, en les abreuuant par plusieurs fois dudict uinaigre: il faut aussi mettre sus ceste chair de la bourre raclee d'un drapeau de lin. Si ces medicamens aisément ne la consomment, on y applique une poudre qui la mange, comme est la poudre de uerdet seul, ou auec autant de galle: ou celle qu'on nomme poudre iaune: composee de chalcitis brulee, quarante drachmes: uitriol, huict drachmes: misy, dix drachmes: cuyure brulé, cinq drachmes: puis derechef on met dessus de la bourre du drapeau raclee: & si auec tous ces remedes la chair n'est point consommee, la prenãt auec unes pincetes, on la couppe auec une petite lancette, ou auec un ferremẽt faict comme une lame d'espee: puis apres on traitte l'ulcere auec lauemens d'eau-miel: & auec la poudre capitale appliquee sus la bourre du drapeau: & en fin la curation se parfait auec la poudre nommee Antheron. Quant à ce que nostre auteur escrit de la putrefaction suruenante aux genciues, il faut noter que les ulceres des parties contenues en la bouche aisément se font putrides & corrosiues, pour la chaleur & humidité d'icelles. Pour oster la putrefactiõ, & arrester la corrosion, les poudres susdictes, comme la poudre capitale, la poudre iaune, la poudre antheron sont conuenables: & où elles ne seroyent assez fortes, suyuant l'aphorisme tant commun, Quæ medicamenta non sanant, ferrum curat &c. il faut user du cautere, ou auec le fer chaud, comme ueut nostre auteur, ou auec de l'huile bouillant, comme Aëce conseille, trempant en iceluy un floc de laine

Poudre iaune.

attaché au bout d'un'éprouuette, puis l'appliquant sus la genciue iusques à ce que de toute part elle aparoisse blanche, & que l'ulcere soit applanie. Par ce *moyen on arreste la corrosion de l'ulcere, & fait-on que la chair saine s'auance pour remplir & couurir ce qui est rongé & consommé.* Noz *practiciens ueulent, si l'epoulis est molle & traictable, qu'on la tranche ou cauterise, principalement si l'ayant coupee une, ou plusieurs fois elle retourne, ainsi que note* Al*bucrasis, comme il semblera estre plus utile: & neãtmoins s'il est possible lier sa racine d'un fil, pour la couper & consommer petit à petit, que ce moyen est plus seur pour euiter le flux de sang, & donne moins de frayeur au malade que ny le fer, ny le feu: mais si l'epoulis est dure & chancreuse, tous unanimement commandent qu'on n'attente la uraye curation d'icelle, ains qu'on se contente de la palliatiue.* Et pource, *qu'apres la paroulis souuent se fait une fistule en la genciue, qui aucunefois penetre iusques à l'os de la machoire, où sont attachees les dents, il ne sera hors de propos en escrire la curatiõ par chirurgie.* Il *faut (dit* Aëce*) inciser & decouurir les fistules des genciues, puis l'incision faicte, guerir l'ulcere par remedes cõuenables ia *recités.* Mais *si la fistule s'estend iusques à la racine de la dent prochaine, on s'efforce tant qu'il est possible de l'aplanir & consommer la *callosité par collyres & iniections dictes pour ceste raison* Fistulaires, *comm'est ceste cy: ** Vitriol, *misy, chalcitis crue, uerdet, alum de plume, terre rouge* Sinopique, *gomme* Arabic, *de chacun portion egale: mesle les auec du uinaigre.* Apres *auoir usé de ces collyres, on traitte l'ulcere auec la poudre iaune*

* *Comme les poudres sus mẽtionnees.*

* *Qui la fait inegale,*

* *Aëce la descrit au cha. De fistula.*

*iaune incorporee auec du miel: puis auec la poudre capitale où entre la farine d'*Ers*: & si le malade ne s'estonne ou trouble point, ou bien le ueuille souffrir uoluntiers, tu luy arracheras la dent offensée; par ce moyen on extirpera la fistule: la gencive s'abaisse-ra: & ce qui reste de la curation sera plus facile.*

*Noz practiciens, quand la fistule penetre iusques à l'os, ou (comme ils parlent) elle est enossee, arra-chent les dents qui sont alendroict de la fistule: puis elargissent le trou auec une goutte d'eau fort, ou un peu d'arsenic sublimé, * corrigé. Si par ce moyen la fistule n'est mortifiee, il faut découurir l'os tant qu'il sera possible, & cauteriser ce qui est corrompu, auec un poinçon ou un' eguille d'argent, ou de cuyure. Si l'entree de la fistule ua contremont, & à ceste raison la sanie ne peut estre commodement uuidee, plusieurs font contr'ouuerture en l'inferieure partie. Neant-moins ce faisant l'ulcere est difficile à cõsolider pour la saliue, qui coulant emporte & delaue les medica-mens appliqués: & aussi pource que penetrant l'ou-uerture de l'ulcere dehors & dedans, nature ne trou ue aucun lieu, ou comme sus un fondement ietté en terre, ell'appuye le commencement de la chair qui doit estre regeneree, comme dit Galien des absces rompus au dedans & dehors du uentre, aphorisme 37. liure 1. du Prognostic.*

** M. Guy ne specifie point, comme l'arse-nic sublimé se corrige: on le peut corriger cõme maistre Roger corrige le realgar cha. 7. liure 2. de sa chirurgie.*

La maniere d'arracher les dents.
CHAP. XXVIII.

APres auoir scarifié la gencive qui est au-tour de la dẽt, & icelle dechaussé iusques à la fosse où ell'est enclauee, l'ebranlant dou-cement, & petit à petit auec vnes [a] tenailles,

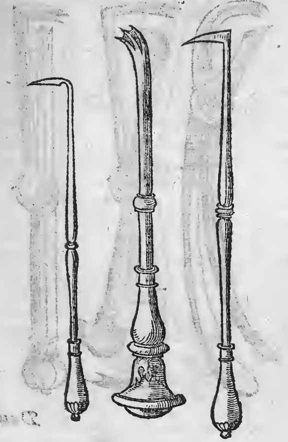
en fin nous l'arrachons. Si la dent est pourrie, rongee & pertuisee, nous emplissons premierement le trou auec vne petite & mince tente de drapeau, comme d'vn coing, à fin que estant serree par l'instrument, elle ne se brise. Estant arrachee, nous iettons du sel broyé fort menu sur la petite chair, qui apres l'extraction demeure à l'entour de la place de la dét pour la consommer: & puis nous faisons lauer la bouche au patient de vin, ou d'eau * & de vinaigre, iusques à ce qu'il soit gueri. Et pource qu'aucunefois viennent des surdents, ou dents superflues, si elles sont enclauees & plantees dedans vne fosse en l'os de la machoire, nous les couperons auec vn ciseau propre à cela: & si elles ne sont plantees dans aucune fosse, auec les tenailles nous les arracherons. Si vne dent croist & se foriette outre les autres, ou si elle se * rompt, auec vne lime nous ostons ce qui s'auance, ou qui est superflu d'icelle. Nous nettoyons l'ordure amassee, ainsi qu'ordinairement on la voyt sur les dents comme vn'écaille, auec vne petite lime, ou vne petite rugine, ou la cur'oreille d'vne éprouuette.

** Pour empescher le flux de sang, & la fluxion que la douleur pourroit causer.*

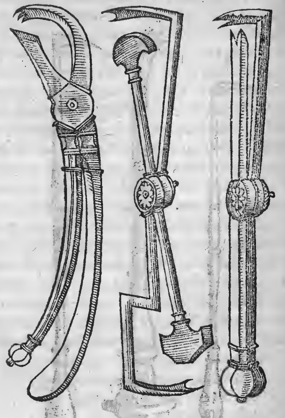
** de sorte que la piece qui demeure, pique & offense quelque partie de la bouche.*

Desch

Deschaussoirs auec le poussoir au milieu pour deschausser les dents.

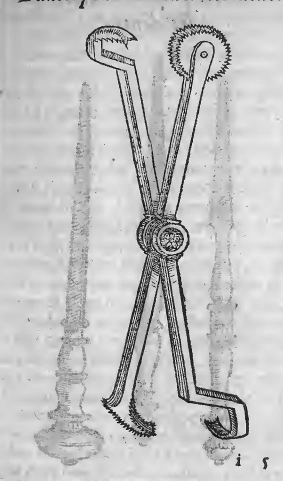


Pelicans & Dauiet pour rompre & arracher les dents.



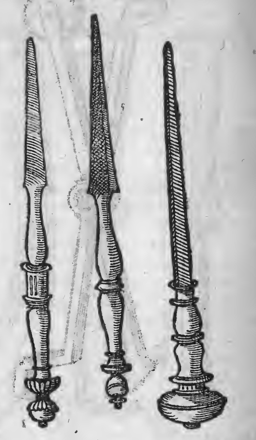
Dauiet

Daniet pour arracher les dents.



i 5

Limes propres à limer les dents.



ANNOTATIONS.

[a] Ce que les Grecz nomment ὀδοντάγραν, comme si nous disions Empognedent, ou Tiredent, & nous traduisons Tenailles, est appellé par ceux qui aujourdhuy font expresse profeßion d'arracher & acoustrer les dents (les anciens du temps de M. Guy les

les nommoyent Dentistes & Dentateurs) Dauiet & Pellican. En *ce mestier on use encor de plusieurs autres instrumens, comme crochets, rugines, raspatoires, limes, eleuatoires simples & doubles, canules, terieres, tenailles dentelees, éprouuettes de diuerses sortes, caniuets droicts & courbes qu'ils appellent spathumes, burins, poussoirs & autres tels. Aëce traicte curieusement la fason de limer les dents. Les dents (dit il) emeuës, & qui branlent, coustumierement s'auancent plus que les autres, & principalement si pour coup cela est auenu.* Or *d'autāt qu'elles s'auancent par dessus les autres, il me semble qu'on les doit limer, à fin qu'en parlant & machant, elles ne blessent les parties qui les rencontrent: & l'experience monstre mon auis estre bon, là où i'en ay fait preuue.* Pour *les limer plus soudain & plus dextrement, ie me sers d'une lime de fer qui ayt la teste semblable à un noyau ou bouton, mouce, & fort lisse.* Car *qui n'expedie en ceste operation, donnant plusieurs atteintes à la dent, qui a besoing de repos, si nous pretendons de l'asseurer & raffermir, il l'ebranle d'auantage.* Quelque*fois les dents s'auancent auec une eminence inegale, & lors il faut limer seulement la partie eminente: quelque fois leur superficie est egale, mais leurs bouts s'auancēt: & lors il faut limer leur extremité auancee, pour la rendre à plain des autres: & pour ce faire nous appliquons un drapeau mol sus la genciue iusques à la racine de la dent, puis doucement la prenons auec les doigts de la main gauche, & discretement sans l'offencer menons la lime, à fin que la foulant & pressant d'icelle, nous ne l'ebranlions.* Or *si le malade sent douleur*

pour l'emprainte de la lime, ou pource que la dent est trop pressee des doigts, il faut cesser incontinent, & ce pendant user de lauemens qui appaisent la douleur: puis reiterer l'operation, & la limer petit à petit, de maniere qu'au moins le premier iour, on ne s'ingere de faire cela plus souuent que deux ou trois fois, & le second iour qu'on y retourne, commandant au patient de ne parler trop, ou manger quelque uiande dure à mascher, ains se nourrir d'œufs mollets, & de pain trempé. Si les dents croissent plus que de coustume, à cause que la gencive est relaxee, il les faut semblablement limer, puis user de lauemens qui reserrent & restreignent la gencive. Cornelius Celsus *parle assez clairement & amplement de ceste operation, escriuant ainsi: Quelques affections de la bouche sont curees (dit il) par operation manuelle. En premier lieu les dēts sont ebranlees quelque fois pour l'imbecillité de leurs racines, quelque fois pour la defectuosité & uice des gencives * desechees. En l'une & l'autre occasion il faut appliquer un fer chaud sus la gencive, tellement que sans faire incision, on la touche legierement. On oingt la gencive cauterisee de miel: puis on luy faict un lauement de uin-miel. Comme les ulceres commencent d'estre nettes, il les faut froter de poudres repercussiues. Si la dent fait mal, & par ce que les remedes ne seruent de rien pour l'appaiser, le patient ayme mieux qu'on la luy arrache, il la faut dechausser & racler al'entour, pour la separer de la gencive: puis l'ebranler, & faire tantost l'un, tantost l'autre, iusques à ce qu'aisément on la remue. Car il est tresdangereux d'arracher une dent par force, quand elle tient*

* *Rongees par quelque ulcere putride.*

tient ferme, & quelque fois essayant de ce faire on deloë * *la machoire : & mesme cela s'entreprend auec plus grand danger en la machoire superieure, par ce que l'extraction uiolente fait concußion facheuse & douloureuse aux temples & aux yeux. Ayant ebranlé la dent, on l'empogne, s'il est poßible auec la main, & s'il n'est poßible, auec les tenailles ou dauict: & si ell'est pertuisee, deuant que la tirer il faut emplir le trou de* * *drapeau, ou d'un plomb bien accommodé, à fin qu'elle ne se brise sous le dauiet: lequel il faut tirer biẽ droit: par ce qu'autrement en courbant & pliant la racine de la dent, l'os de la machoire où elle est plãtee, se rõpt en quelque endroit: & ne deuons cuider, si la dent* * *est courte, que cela soit sans danger: par ce que la dent courte pour la plus part à les racines longues, & souuent quand le dauiet ne peut empoigner la dent, ou qu'elle luy echappe, il prend l'os de la genciue & le rompt. Nous presumons & sauons l'os estre rompu, quand soudain il flue beaucoup de sang: quoy auenant il faut chercher la piece éclatee auec une éprouuette, & la sortir auec unes pincettes. Si on ne la peut auoir, il faut inciser la genciue, iusques à ce qu'on emporte ledict éclat qui branle: & certes si cela n'est soudain faict, la machoire par dehors deuient si enfle, que le patient ne peut ouurir la bouche: & lors on applique dessus un cataplasme composé de farine* * *& de figues, iusques à ce que la tumeur soit suppuree: puis il faut inciser la genciue. Quand la matiere purulente sort abondamment, c'est signe de l'os rompu lequel doit estre tiré apres l'incision. Aucunefois estant l'os bleßé, il se fait une fistule*

* *Cela peut auenir en l'inferieure, non en la superieure.*

* *Le coton est fort propre à cela.*

* *Comme aucuns du temps de Celsus estimoyent.*

* *de froment incorporee auec la decoctiõ de figues, comme Galien enseigne liure 2. ad Glauc.*

** Pour raison d'vne grosse ordure engendree dessus.*

** Des filets iaunes, des roses, nommez des Grecz Anthera.*

*stule qui doit estre raclee. Si une dent est * rude & aspre, il la faut netoyer & racler, puis appliquer dessus de la fleur * de rose puluerisee, auec la quatriesme partie de galles, & la moitié de myrrhe; puis il faut tenir souuent dans la bouche du uin pur. D'auantage quand cela auient, il faut se couurir bien la teste: cheminer beaucoup: se froter la teste: & user de uiandes qui ne soyent point acres ny piquantes. Si les dents branlent pour quelque coup, ou quelque autre semblable accident, il les faut attacher d'un fil d'or auec celles qui tiennent ferme, & tenir en la bouche des medicamens qui les reserrent, comme du uin où aura bouilli l'ecorce de grenade, ou bien auec lequel on aura estainct des galles embrasees. Si quelquefois il sort aux enfans une seconde dent auant que la premiere soit tombee, il faut dechausser & netoyer à l'entour celle qui deuoit tomber la premiere & l'arracher: & celle qui est sortie la seconde doit estre tous les iours poussee au lieu de la premiere, iusques à ce qu'elle croisse en sa iuste grandeur. Quand apres auoir arraché la dent, la racine y demeure, il la faut soudain ietter hors auec un dauiet faict pour cela expressement, que les Grecz nomment ῥίζαγ. Nostre auteur ne traitte point comment il faut serrer & tenir fermes les dents qui lochent auec un fil, qui est une gentile industrie, de laquelle Celsus dit un mot seulement en passant, & Albucrasis a parlé amplement. Quand (dit-il) les dents anterieures sont emeuës & ébranlees par une cheute, ou coup, ou concussion, & le malade ne peut serrer ce qu'il ueut manger, sans däger que ses dents luy tombent, apres luy auoir usé en uain, & sans proufit*

*proufit des remedes adstringens, il faut ingenieusement les serrer auec un fil d'or, & non d'argent: par ce que l'argent deuient uerd, & auec succeßion de temps se pourrit: mais l'or ne se change & fallit iamais. Le fil doit estre mediocre en subtilité & grosseur, autant qu'il est de besoin pour le ietter entre les dents. La maniere de les attacher & enfiler est, Apres auoir mis le fil en double, on iette son redoublement entre deux dents saines: puis on meine les deux extremitez du fil sur les dents qui lochent, soit une ou plusieurs, iusques à ce qu'on l'ayt tiré iusques à la dent saine de l'autre costé: apres on remeine le fil iusques au lieu d'où l'on auoit commencé, le serrant abilement & sagement pres de la racine des dents, à fin qu'il n'echappe, & si fort que les dents emeuës ne branlent plus. Ce faict on couppe auec des ciseaux les bouts du fil qui sont superflus: puis on ioint ensemble ceux qui restent, & les renuersant auec une eprouuette, on les cache entre la dent ferme, & celle qui loche, à fin qu'ils ne blessent point la langue: laissant les dents ainsi serrees, autant de temps qu'elles y peuuent demeurer. Si elles se lâchent, où le fil se defait & destache, il les faut reserrer auec un autre. Quand les dents sont du tout tombees, & non seulement ébranlees, où l'on les remet en leur place, puis on les attache & serre auec le fil, comme a esté dict: ou en leur lieu on met de fauces dents, faictes * d'os de uache, les serrant comme dessus. D'icelles on se peut commodement seruir long temps.*

* *on d'iuoire.*

***

De l'empeschement & retraction de la langue, dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον.

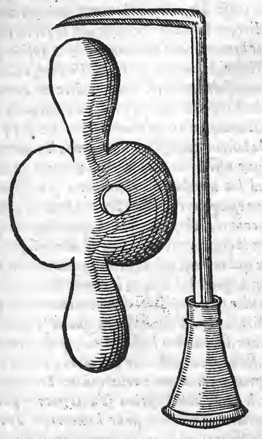
·CHAP. XXIX.

L'Empeschement & retraction de la langue dicte des Grecz ἀγκυλόγλωσσον πάθος, aucunefois est naturelle, estant la langue retenue par membranes, qui des le premier iour de nostre natiuité sont ou trop dures, ou trop courtes: quelque fois ce vice est accidental, causé de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere faict souz la langue. On cognoist ce vice estre naturel, quand le patient commence tard à parler, & quand le fil ou attache du dessouz de la langue, sans vlceration precedente, est racourcie plus que du deuoir. Quand ce vice est accidétal, la cicatrice qui le fait, apparoist manifestement. Pour le guerir on fait asseoir le malade, puis luy cōmandant qu'il souleue la langue cōtremont vers le palais, on couppe de trauers l'attache nerueuse qui la retiét. Si la retraction est faicte par cicatrice, apres l'auoir percee auec vn crochet, on tire contremont la callosité, & auec vne incision faicte de biais, on defait & delie l'attache: en quoy se faut donner garde qu'on ne couppe la partie trop profondement, par ce que souuent en auient vne perte de sang qu'on ne peut arrester. L'operatió executee on fait lauer la bouche auec d'eau froide, ou auec * d'eau & de vinaigre: puis [a] on gouuerne la playe auec medicamens incarnatifs, qui entretiennent le fil de la langue plus lache qu'il n'estoit au parauant.

* *Ou d'eau rose, comme veut & commande Albucrasis.*

Cautere

Cautere pour ouurir la ranula souz la langue auec sa piece.



ANNOTATIONS.

L'operation faicte Albucrasis iette souz la langue une tente de drapeau de lin, & la fait porter au malade, la nuict quand en dormant il ne parle point, ny trauaille la langue, à fin de retarder & empescher la consolidation de la playe : & s'il auient flux de

ſang,il met ſus le uaiſſeau coupé du uitriol puluerisé pour le retenir: & ſi cela n'eſt ſuffiſant,y applique un cautere lenticulaire. Pour euiter ce danger, Auicenne paſſe à trauers de la membrane qui tient la langue liee,un filet auec l'eguille,& le ſerre iuſques à ce que la membrane ſoit coupee: & Lanfrác fameux practicien, le couppe & cauteriſe tout enſemble auec un raſoir embrasé. Aëce traicte de ce mal plus particulierement que les autres, parquoy ne ſera inutile aiouſter ce qu'il en eſcrit. Aucuns (dit-il) ont la langue empeſchee de nature: les autres pour quelque affection precedente. Ce uice eſt naturel, quand les membranes inferieures ſus leſquelles la langue eſt appuyee,naturellement ſont trop dures,ou trop courtes. Il eſt accidentel, quand apres quelque ulcere il demeure ſous la langue une cicatrice dure. Ceux qui ont ceſt'imperfection parlent auec peine,à raiſon dequoy les Grecz les appellent μογιλάλας. Si ce uice eſt naturel, du commencement les patiens ſont fort tardifs à parler: mais quand la parole leur eſt uenue,ilz parlent haſtiuement,& ſans empeſchement,fors qu'en prolation des mots qui ſont difficiles à prononcer,comme ceux qui ont beaucoup de r, k, & l. Telle indiſpoſition ſe doit guerir par ſeule operation manuelle: & pour l'executer, ayant fait ſeoir le patient,on hauce ſa langue contremont uers le palais: & ſi les membranes auſquelles ell'eſt attachee ſont cauſe de ſon empeſchement,on les empogne auec un crochet courbe,& apres les auoir fort eſtendues on les couppe, ſe donnant garde de ne couper les ueines qui ſont au deſſouz d'icelles. Si la retraction de la langue prouient de quelque cicatrice, on

*l'empogne semblablement auec un crochet, & l'estendant on couppe tout ce qui est dur, & qui n'obeit point au mouuement de la chair naturelle d'icelle. L'operation faicte, le malade laue la bouche auec d'eau froide, ou auec d'eau & uinaigre meslés ensemble: puis sus la playe on iette de la manne d'encens, en y appliquant par-apres de charpie tiree: & les iours suyuãs, on laue la playe auec eau-miel, ou bien on l'oint d'unguẽt * Aegyptiac, puis on y applique de la charpie tiree, à fin que la cicatrice succedente en l'espace & distance qu'elle tient ouuerte, soit large & ample, & non si serrée ou contraincte, qu'au parauant. Quand il est question de trancher le fil de la langue aux enfans, noz chirurgiens ordinairement sans plus grande ceremonie la leuent, & auec la poincte des ciseaux coupent de la membrane qui est au dessouz, autant qu'il leur semble deuoir estre coupé, puis frotent la playe auec du sel, sans continuer autres remedes. Au dessouz de la langue uient quelquefois une maladie nõmee des Grecz βάτραχος, comme s'ils disoyent grenoille. Columelle chap. 8. liure 6. la nomme Ranam, & Celsus Abscessum sub lingua, le disant pour la plus part estre contenu dans une bourse, comme les Atheromes, & autres absces froids. Or c'est selon Paulus & Aëce, une tumeur semblable à phlegmõ, des parties situees au dessouz de la langue, & principalement, comme dit Aëce, des ueines, qui uient souuent aux enfans. Les deux auteurs susnõmés pour la curation d'icelle n'y employent que medicamens resolutifs, desiccatifs, adstringens, & en fin catheretiques. Albucrasis presuppos ant & entendant ceste maladie estre une*

** Comme dit l'auteur mesme au chap. de abscessibus. il est composé de miel, terebinthine liquide, & huile rosat, ou beurre, autant de l'vn que de l'autre.*

tumeur ſemblable à une grenoille, engendree au deſſous de la langue, & empechante ſon action, quelquefois ſi grande, qu'ell'occupe & emplit la bouche, ſi ell'eſt noire, dure, & ſans ſentiment, c'eſt aſſauoir un ſcirrhe maling & cancereux n'y touche point: mais ſi ell'eſt blanche, molle, à comparaiſon de l'autre & humide, c'eſt à ſauoir un ſcirrhe pituiteux & ſans malice, ou quelque abſces froid, comme atherome, ſteatome, ou meliceris, la ſaiſit d'un crochet, puis la tranchant & ſeparant de toute part auec un caniuet ou raſoir propre à cela, l'extirpe, comme auſſi fait Celſus.

Des glandes de la bouche engroſsies, nommees des Grecz ἀντιάδες, des Latins Tonſillæ, & des praćticiens vulgairement Amygdales.

CHAP. XXX.

COmme les glandules ſcirrheuſes ſont appellees des Grecz χοιράδες, des Latins ſtrumæ, & de nous ecrouëles, ainſi les glandules ſituees l'vne vis à vis de l'autre, aux deux coſtés du deſtroićt de la gorge, & à ceſte raiſon nommees παρίσθμια, engroſsies, inflãmees, & comme endurcies, à cauſe dequoy elles empeſchent d'engloutir la viande, & prendre aleine, ſont appellees des Grecz ἀντιάδες. Lors qu'elles ſont inflammees, il ne faut les irriter par manuelle operation: mais quand l'inflammation eſt mediocrement appaiſee, il eſt temps d'y vſer & employer la chirurgie, & principalemẽt ſi elles ſont blanches, retirees, * & portees ſur vne baſe eſtroićte: car les molles, laxes, * rouges, & fondees ſur vne baſe large, ſont dangereuſes de flux

* rondes. Albucraſis.
* πλαδαραί.

flux de ſang. On tourne donc le patient contre la clarté du ſoleil, & luy commandant ouurir la bouche, on luy fait tenir la teſte par vn ſeruiteur, & par vn autre luy baiſſer la langue contre la machoire inferieure auec vn ſpeculum oris, nómé des Grecz * γλωσσοκάτοχον : puis on ſaiſit & tranſperce la glandule auec vn crochet, & la tirant en dehors tant qu'il eſt poſsible, ſans toutesfois tirer auec icelle les * membranes circonuoiſines, on l'extirpe & couppe toute iuſques à ſa racine, d'vn ferrement appreſté pour cela, duquel on couppe auſsi l'attache de la langue, à raiſon dequoy on le nomme en Grec ἀγκυλοτόμον. Ceſt * inſtrument eſt compoſé de deux, courbes, ayans leurs taillans tournez l'vn contre l'autre. En ayant coupé l'vne, conſequemment nous coupperons l'autre de meſme façon. Apres l'operation on commande au malade qu'il laue la bouche auec de l'eau froide, ou de l'eau & du vinaigre meſlez enſemble: & s'il ſuruient quelque flux de ſang, on le fait gargariſer de la decoction de ronce, roſes, & myrtiles tiede. Si pour cela le ſang ne s'arreſte, ains flue plus abondamment, on luy fait iniection dans la bouche de ſuc de plantain, & de la grande conſoude, ou bien des trochiſques de charabe, ou de la terre ſigillee détrempee en eau & vinaigre meſlez enſemble. Eſtant le ſang arreſté, on applique par apres ſus la partie vn medicamét compoſé des filets iaunes de la roſe, ſaffran & amydon, le tout incorporé auec du laict, ou de l'eau, ou le

** M. Guy, au chap. de la curation de vuula nomme ceſt inſtrumét vne Palette.*

** d'où depend la luete.*

** Ce ferremét ſont des ciſeaux courbes, cóme qui metroit deux faucceoles, ou biſtoriers enſemble. Aëce ſepare & diuiſe la glandule d'auec les membranes qui l'enuelopent & contiennent, ou auec vne eguille penetrante, ou auec vn petit raſoir à deux tranchans.*

blanc d'vn œuf,ou d'eau rose. Quand l'vlcere sera sordide, on y vsera de lauemens, iniectiõs, & linimens * faicts de miel.

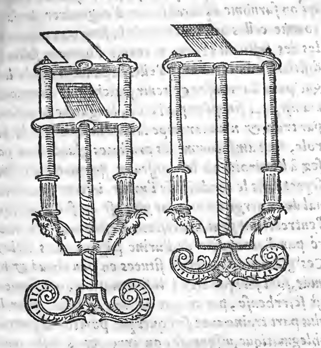
* Cõme d'hydromel. Aëce.

Specula oris pour tenir la bouche ouuerte és maladies d'icelle.



Autre

Autre dilatatoire de la bouche tournant à viz.



ANNOTATIONS.

A l'entree du destroict de la gorge, nommé des Grecz ἰσθμὸς, aux deux costez de la lucte & derriere icelle, nature a colloqué deux glandules, l'une uis à uis de l'autre, pour ces raisons nommees παρίσθμια & ἀντιάδες. Ces glandes sont de grandeur insigne & notable, de figure iustement semblables à un glan, ou bien comme les modernes les comparent à une amande, pourquoy ils les nomment Amygdales. Leur office est, non de remplir les espaces uuides des parties de nostre corps, & soustenir la diuision

des uaiſſeaux, comme de celles qui ſont aux eines & aixelles: non de couurir quelque partie d'importance, comme celle qui eſt aßiſe ſus le filé du cerueau qu'on ſurnõme admirable: non d'engendrer du laict, comme celles des tetins, ou de la ſemence, cõme celles des teſticules: ains receuoir l'humeur ſalieuſe diſtillante du cerueau, qu'elles repandent ſur la langue pour l'arrouſer & tenir fraiche, par un conduict manifeſte, à fin qu'en parlant la langue ne ſe deſeche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole, tout ainſi comme les proſtates glanduleux poſez à l'endroict où les uaiſſeaux ſpermatiques s'inſerent dans le conduict de l'urine, iettent dans le canal de la uerge un'humeur glueuſe & ſalieuſe, qui l'entretenant gras, le preſerue d'eſtre piqué & ulceré par l'acrimonie de l'urine paſſant dans iceluy. Ces glãdules *pour eſtre ſituees en lieu chaud & humide, ſont fort ſuiectes à inflammation, qui ſouuent eſt ſcirrheuſe, par ce que le ſang affluant pour la plus part traine auec ſoy quelque portion d'humeur phlegmatique, uiſqueuſe, ou crue, & à ceſte cauſe noſtre auteur en ſon liure troiſieſme definit* Antiades, *eſtre une tumeur ſcirrheuſe des pariſthmies.* Les *perſonnes abondantes en ſang: les enfans qui ont la chair humide & molle, & qui mangent beaucoup: ceux qui tetent encor, & qui ſont nourris de mauuais * laict, ſont plus ſubiects à ce mal.* Ceſte *affection & maladie uient ſouuent pour boire trop de uin pur: pour mãger goulument beaucoup de uiande, & principalement ſi en la gorge ell'eſt fort acre & cuiſante, les patiens ont peine d'aualler leurs morceaux, grande douleur, & aucuneſois fieure.* Il *ſera*

* chaud, acre, & cuiſant.

sera bon adnoter, que traitant ceste maladie par medicamens, on les applique commodement, les metant sus le pouce, ou sus le doigt mitoyen du patient mesme, & luy commandant qu'auec le doigt il frote & presse la glandule, pour en faire sortir la matiere qui y est contenue, mais discretement, & sans uiolence: car autrement faisant, & y procedant de force, il augmenteroit & indigneroit l'inflammation. Aëce ne ueut qu'on face cela, sinon quand il n'y a point d'inflammation. Albucrasis *diuise ces tumeurs, comme les polypes, & les grenoilles de la langue, en cancereuses & malignes, dures, noirastres, peu ou rien sensibles, ou rouges, & qui ont grosse racine, sus lesquelles on ne doit rien attenter par chirurgie ny ferremens: & en d'autres blanches, rondes, & qui ont la racine grelle, sus lesquelles il fait operation manuelle, recitant à ce propos auoir gouuerné une femme malade d'une telle tumeur, noirastre & peu sensible, qui luy auoit presque bouché la gorge, de sorte qu'en respirant elle sentoit le passage fort estroict, ne pouuoit manger ny boire, mesme de l'eau, estant en danger de mort, si elle fust demeuree ainsi encor un iour: & estoit la tumeur tellement creuë, qu'ell' auoit produit comme deux branches, qui s'auanceoient & ietoient dans les pertuis du nez.* En *ceste necessité, usant pour le peril euident d'une diligence hastiue, il empogna auec un crochet l'un de ces auancemens qui entroyent dedans le nez, & le tirant en fit sortir une grande portion, laquelle il coupa au plus profond du nez qu'il luy fut possible: & ayant faict le mesme en l'autre narille, il luy ouurit la bouche, & baissant la langue, luy saisit la tu-*

meur auec un crochet, & en coupa une grande part, sans qu'il en coulast que fort peu de sang. Ce faict, *incontinent la bouche de la patiente fut ouuerte, & commenca boire de l'eau & manger.* Les iours *suyuans par plusieurs fois il luy coupa des pieces de la tumeur, & tousiours elle recroissoit au lieu de ce qu'il en ostoit, iusques à ce qu'elle deuint excessiuement longue: quoy uoyant il la cauterisa, & par ce moyen l'empescha de croistre: mais estant pressé de uoyager autre part, il ne seut point quel fut le succes de sa curation & chirurgie.* Aëce *ueut, apres auoir tiré & souleué la glande auec le crochet, qu'on la couppe tant seulement par le milieu, pour oster ce qui est de superflu, & non pas qu'on la retranche du tout, comme nostre auteur commande: disant ceux qui auec l'excroissance superflue extirpent la chair naturelle de la glande iusques au fons, causer un dangereux flux de sang.* A *quelques uns (dit* Celse*) la langue dés leur naissance est ioincte auec les parties qui sont au dessouz d'icelle, & à ceste cause ilz ne peuuent parler.* Pour *les guerir il faut prendre leur langue par le bout auec unes pincettes: & souz icelle couper la membrane qui la tient, se donnant bien garde d'outrager les ueines prochaines, qui pourroyent exciter & prouoquer un flux de sang.* Le *reste de la curation, quant à ce qui concerne la playe, a esté declaré cy-dessus.* Plusieurs *apres estre gueris de l'incision recouurent la parole.* I'*en ay cognu un, qui luy ayant esté coupé le filet, tiroit assez la langue hors des dents, & neantmoins ne luy fut restituée la parole: & ainsi en la medicine, où les preceptes de ce qu'on doit*

doit faire, sont tousiours uns & semblables : ce qui par raison deuroit suyure & succeder, n'est tousiours semblable.

De l'inflammation & alongement de la luete, nõmee des Grecz σταφυλὴ, & κίων ou κιονίς: des Latins Columella, ou Vua. CHAP. XXXI.

LA luete, qui est comme vne* touche pour faire resonner la voix, souuent reçoit de la teste abondance de rheume, & croissant outre sa naturelle grandeur, deuiét longue & grelle, ce qu'ils nomment en Grec κίων, comme qui diroit pilastre, par ce que de figure elle resemble à vne petite columne: mais si son extremité inferieure est ronde, & grossette, ils nommét cest'affection σταφυλή, comme qui diroit raisin, par ce que son bout resemble à vn grain de raisin. Or s'il n'est possible la guerir par euacuations vniuerselles, qui retirent des parties superieures les humeurs contrebas, c'est assauoir par saignee & purgatiõ, ny aussi par remedes topiques, qui ont vertu de condenser, repercuter, & resoudre, nous venons à l'operation manuelle pour garantir & preseruer le malade des facheux accidens y suruenans, comme sont la toux par vne continuelle irritation de ceste partie alongee, perdre le dormir, & quelquefois suffocation. Si la luete est retiree de figure * ronde & non lõgue, si ell'est rouge & pleine de sang, ou * noirastre, il n'y faut * employer la chirurgie : mais si bien, quand ell'est subtile & longue : qu'elle se termine en poincte, comme la queuë d'vn rat: que par le bout ell'est

* πλῆκτρον.

** Comme les tumeurs cancereuses.*

** comme les charbons, ou phlegmõs scirrheux, ou phlegmons tendans à gangrene.*

** pour doute du flux de sang.*

ell'eſt laxe:& qu'elle n'eſt trop rouge, ny trop pleine de ſang,ains que pluſtoſt elle tire ſus la couleur blanche. Car eſtant telle, neceſſairement ell'eſt ſans inflammation. En l'operation manuelle il faut ſeulement en oſter ce qui excede ſa grandeur & longueur naturelle. Car la coupant du tout, on bleſſeroit extremement toutes les parties pectorales:& rendroit-on le patient muet. On fait donc aſſeoir le patient contre la clarté du ſoleil, luy cõmandant d'ouurir fort la bouche: puis auec vn inſtrument faict expres pour la prendre, & à ceſte cauſe nommé des Grecz ϛαφυλάγρα, ou auec vnes pincettes,on ſaiſit,preſſe,& tient ferme ce qui eſt de ſuperflu: & le tirant contrebas, on le couppe auec vn inſtrument expreſſement preparé pour cela, & à ceſte cauſe nommé des Grecz * ϛαφυλοτόμον,ou auec le petit * raſoir à deux tranchans,duquel on écorche la paupiere auant que de la coudre. Quant à ce qui eſt neceſſaire apres l'operation,on doit faire tout ainſi,comme nous auons dit cy-deuant, & commandé quand on a incisé vn * vaiſſeau. Souuent pour la crainte du patient,ou pour la doute du flux de ſang, ayans en main quelque medicament de ſoudaine actiuité, il nous ſemble plus ſeur abbatre & conſommer la luete auec vn cauſtique, & ne nous ſeruons point de fermens. Il faut donc prendre le cauſtique deſcript en declarant la maniere de * cauteriſer les paupieres par ruptoire,ou vn autre de ſemblable faculté, & d'iceluy emplir la cauité de l'inſtru

** M. Guy vſe de forcetes mouces, ou de ſpathume ſemblable à vn fauceole.*

** τῷ ἀναῤῥαφικῷ σμιλίῳ. Voy le chap. 8.*

** En coupant les amygdales, ou le fil de la langue: c'eſt aſſauoir arreſter le ſang: mondifier l'vlcere pour y engẽdrer la chair & la cicatrizer.*

** chap. 9.*

l'instrument faict expres pour appliquer ruptoire à la luette, appellé pour ceste cause σταφυλόκαυστον:* puis cõmandant au malade d'ouurir fort la bouche, & à vn seruiteur de luy baisser & fouler la langue auec vn speculum oris, nous prenons auec * l'instrument, suffisamment ouuert, autant de la luete que nous en couperions, & auec les medicamẽs cauterisons ce qu'auons pris. Le caustique ne doit estre de consistence liquide, à fin qu'il ne coule pas de la luete, n'y pouuãt mordre, & tõbant sus quelqu'vne des parties situees au dessouz, ne la brule: & aussi pour obuier à cest incõuenient, nous commandons au patient pendant tout le temps que le caustique sera sus la luete, de n'aualler aucune chose: il ne doit semblablemẽt estre de consistence trop dure, à fin que aisément il morde & s'attache à la luete. Or si par la premiere application du caustique, le bout de la luete deuient noir, elle sera suffisamment cauterisee: & s'il ne change point couleur, nous y appliquerons le caustique pour la seconde fois, donnans ordre, pendant tout le temps de cest'operation, que le malade s'encline contre bas, à fin que la saliue auec les parties du medicamẽt qui se fond, puisse couler hors de la bouche. En vne heure la luete est cauterisee & mortifiee. Enuiron le troisiesme ou quatriesme iour elle tõbe. Estant faicte ceste cauterisation, on s'enuelope le doigt indice de laine, ou d'estoupe molle & douce, pour nettoyer les parties qui sont a'lentour* de la luete: ou bien on fait lauer la bouche

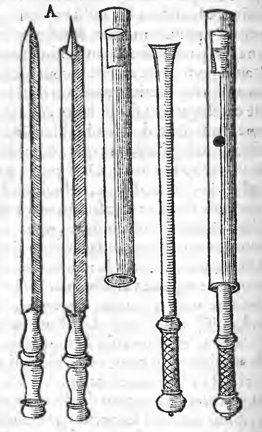
** Albucrasis descrit & depeint cest instrument, ayant comme la coupe d'vne cuillere au bout.*

** Le Staphylagra, ou les pincetes.*

** à fin qu'il n'y demeure rien du caustique. Albucrasis fait cela auec du coton engressé de beurre: comme aussi il applique le caustique auec du coton enuelopé & accõmodé sus le bout d'vne éprouuette.*

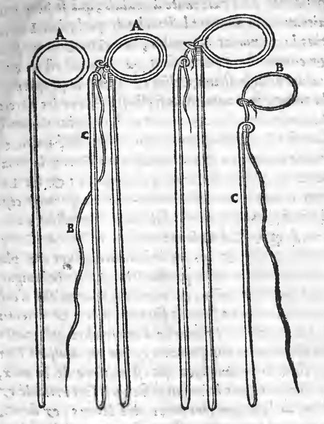
che au patient auec d'eau. En apres, tāt en ceste operation, que quād on oste les amygdales, on arrouse & fomente tout le col (qui a grande sympathie & consentement auec la bouche) d'huile de chamomile : vsans aussi de semblables gargarismes & onctions.

Canules fenestrees pour cauteriser & couper la luete relaxee.



A. Canule auec son cautere pour ouurir quelque aposteme froide au gosier.

Ligateurs pour l'vuule relaxée, le polypus du nez, & les verrues de la matrice.



A. *Aneau dont la partie superieure est un peu caue.*

B. *Vn filet double lequel s'incere dedans la cauité superieure dudit aneau, & se serre par le moyen d'un nœud coulant.*

C. *Vn fil de fer, dedans lequel ledit fil passe pour estre serré, lors qu'on aura pris les choses supercroissantes.*

ANNOT

ANNOTATIONS.

La luete est une partie charnue & spongieuse, pendante en l'extremité du palais, qui se peut uoir aisément, en ouurant la bouche de quelqu'un. Les La*tins la nomment* Gurgulio, *les* Grecz γαργαρεών, *& comme dit* Aphrodisæus χάυη: *quand ell'est en sa naturelle disposition,* Celsus *&* Pline *improprement la nomment* Vuam. *Mais si ell'est relaxee les* Grecz *la nomment* κιόνα, *&* κιονίδα, *les* Latins Columel*lam: si ell'est inflammee & son extremité noire, & ronde comme un grain de raisin, les* Grecz *la nomment* σαφυλήν, Aristote σαφυλοφόρον: *& les* La*tins* Vuam. Toutesfois Archigenes *n'obseruant ceste distinction, encor qu'elle fust saine, l'appelloit* σαφυλήν, *dequoy* Galien *le reprend au 6. liure de* Comp. *medic. gener. & les medicins successeurs des plus anciens, comme en ce mesme lieu* Galien *tesmoigne, l'ont nommee* κιόνα, *&* κιονίδα, *encor qu'elle n'eust aucun uice.* Son *usage est faire resonner & retentir la uoix, comme la touche d'une cithre qui touche les chordes les fait sonner: & ce en diuisant l'air qui sort du poulmon, & qui est matiere de la uoix, & l'epãdant par le palais, à fin qu'il soit articulé & formé de la langue, des dents, des leures, & du nez en parlant: & pour ceste cause ceux qui l'ont trop grosse, ou trop longue, ou autrement uitiee, ont la uoix si casse qu'on ne les peut entẽdre parler, ou biẽ parlent du nez: & si ell'est du tout ostee, perdent la parole, & deuiennent muets.* Ell'a *d'auantage deux autres usages, l'un quell'empesche la pousiere & autres telles choses, d'entrer dans l'artere respiratoire, auec l'air que nous tirons, estant tendue cõme un*

tapis

tapis au deuant du sifflet ou larynx: & l'autre de grande importance, qu'en retenant & échaufant l'air qui entre par le nez & par la bouche, elle le tempere & modere de sorte, qu'il n'offence point les poulmons de sa froideur: & à ceste raison ceux qui l'ont du tout perdue, se sentent les parties pectorales fort interessees & refroidies. Celuy qui a escrit le liuret de Compagine membrorum, faucemẽt attribué à Galien, dit sans propos, & contre la uerité, l'utilité de la luete estre arrouser la langue d'une humidité subtile, pour la rendre aisee & prompte à son mouuement: puis, ietter souz les dents la uiande qui est dans la bouche, pour la faire moudre: & tiercement cõduire la uiande machee dans le gosier pour l'aualer: & que sans ce moyen on ne la pourroit engloutir. Aẽce recite de Galien, comme il dit, l'operation manuelle de couper la luete, fort curieusemẽt, qui toutesfois ne se trouue aux œuures de Galiẽ restantes auiourdhuy en noz mains: & cela me fait penser Galien auoir escrit quelque chirurgie, qui à nostre grand dommage, par l'iniure du temps s'est perdue. Quand (dit il) la luete inflammee donne affliction continuelle, auec danger de suffocation, & ulcere du poulmon: ou bien que pour ne faire son proufit de l'aliment qui luy est enuoyé, ou pour n'en receuoir point du tout, ce que disons Atrophie, elle deuient grelle, & semblable à une courroye: ou bien qu'elle tombe en paralysie, cõme il auient aucunefois, lors il importe de resoudre si on la doit couper, ou non. La meilleure occasion & opportunité de la couper est, quand la suffocation presse, pour secourir le patient en un danger eminent, & manifeste.*

* Combien qu'au texte, il se lise ainsi, i'enten relaxation, & alongement excessif, & extr'ordinaire.

*Or pour plus cõmodement executer l'operation manuelle, il faut mettre le patient en un lieu clair, & bien allumé: puis luy ayant ouuert la bouche, tirer en dehors la luete auec unes * tenailles, de sorte qu'auec unes pincetes propres à cela, on l'empogne par le milieu, ou quelque peu plus bas, & en la tirant en dehors on la torde. Car estant tordue elle se fait stupide & endormie, comme qui l'auroit serree auec une fiscelle, & se courbe, & deuient liuide, & ne s'ensuit grand flux de sang quand on la couppe. Parquoy il faut demeurer quelque temps, la tenant ainsi serree, autant que le patient le peut endurer: puis la couper, non au dessus de l'instrument, mais au dessous. Car pource qu'ell'est couuerte de membranes, & qu'ell' obeit aisément quand on la tire, à la uoir elle sembleroit estre fort longue: en quoy plusieurs medicins ou pour ignorance, ou s'abusans se trompent, & la tranchẽt toute, ce qui cause de tresgrieues & facheuses maladies au patient. parquoy il faut laisser son fonds ou racine, où ell'est attachee au palais. L'ayant coupee on fait lauer doucement la bouche au patient auec d'eau & uinaigre meslez ensemble: car quand le lauement la touche de trop grande uehemence, il prouoque le flux de sang. Si le uinaigre cuit, on le fait lauer d'eau, & user tantost de l'un, tantost de l'autre, iusques à ce que le sang soit arresté. Les iours suyuans on ordonne pour gargarisme la decoction de dactes, & riglice, & les onctions descriptes pour l'inflammation des amygdales. Galien * dit apres l'excision de la luete, auoir tousiours usé du diphryges, iusques à ce que la playe fust cicatrisee, & que le diphryges est medicament fort propre à serrer*

** Il entend l'instrument nommé Staphylagra, qui est cõme unes tenailles plates.*

** au chap. 10. liure 5. de la Methode. il le loue fort aux ulceres de la bouche.*

à serrer & fermer la cicatrice en ceste partie, & en toutes autres ulcerees. Maistre Guy de Cauliac *fameux chirurgien & medicin traitte cest'operation fort diligemment: parquoy ne sera inutile reciter ce qu'il en escrit.* La luete *(dit-il) est coupee auec instrumens en trois manieres.* La *premiere est que le patient soit assis deuant le medicin au soleil, la bouche ouuerte, & la langue abaissee, & retenue auec une palette:* * *puis qu'on empogne la luete auec un crochet, & qu'on la couppe auec des forcetes mouces, où auec un spathume courbe, & semblable à un fauceole ou bistorier.* L'*operation faicte, le malade gargarise & laue la bouche d'eau & de uinaigre: & si on y adiouste des galles, de l'alum, & du uitriol pour empescher le flux de sang, il sera encor meilleur.* S'*il auient flux de sang,* Auicenne *commande appliquer des uentouses au derriere du col: puis donner à boire des trosciques de* * Carabe, *destrempez auec eau de plantain: & faire coucher le malade à bouchons, à fin qu'il puisse cracher le sang.* Si *quelque portion de sang luy est descendue en l'estomach, on luy ordonne les remedes* * *conuenables à cela.* La *seconde maniere de la couper se pratique auec un fer chaud.* Pour *ce faire on a une canule percee en l'un des costez, comme d'une petite fenestre, dans laquelle on fait entrer la luete: puis ietant par dedans la canule un ferrement chaud semblable à un ciseau, on la couppe & cauterise tout ensemble.* C*est'inuention est de* Heben Mesue. La *troisiesme maniere se fait auec cautere potential.* La *maniere est, cōme dit* * Albucrasis, *On enferme la luete dans la fenestre de ladicte canule: puis auec un'eprouuette*

* *Qui est le* γλωσσοκάτοχον *des Grecz: ou au lieu d'iceluy.*

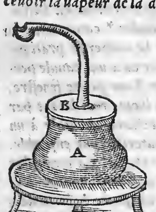
* *C'est ambre iaune.*

* *Comme la poudre, & le breuuage de maistre Aimeri d'Alés, descripts par le mesme auteur au chap. de la curation des cheutes.*

* *Ce bon docteur n'auoit pas bien en-*

tendu le texte d'Albucrasis. Car il applique le ruptoire auec la couppe d'vn instrument faict expres, & semblable à vne cullere, & nõ auec canule.
** deuenue noire.*

*qui ayt le bout enuelopé de linge ou de coton, on y applique d'eau fort, ou un caustique faict de chaux & sauon: ou de l'arsenic destrempé en quelque liqueur: & tient on ces remedes sus la luete enuiron une demie heure, ou bien iusques à ce qu'elle soit * alteree. Ce faict le malade laue la bouche auec d'huile rosat, ou auec d'eau rose, se prenãt garde qu'il ne tombe rien du caustique sus les parties inferieures, & qu'il ne touche aucune autre que la luete, car il les offenceroit. Apres l'incision on mondifie & guerit la playe par lauemens faicts de uin, encens & myrrhe. La luete ainsi cauterisee tõbe dans le troisiesme iour. Albucrasis fait une decoction en uinaigre de calament, hyssope, rue, origan, thym, aurone, chamomille, & autres semblables herbes chaudes, dans un pot bien couuert & luté, ayant un pertuis au milieu du couuerceau, dans lequel on iette une canule d'argent, ou de cuyure, qui ayt au bout lequel on met dans la bouche, une rondeur semblable à une grenade, dans laquelle on met la luete pour luy faire receuoir la uapeur de la decoction.*



Le pot auec la canule d'argent pour parfumer la luete.

A. *Le pot.*
B. *Le couuerceau.*
C. *La canule.*
D. *La cauité du bout semblable à une grenade.*

Ce remede se doit user tant & si souuent, que la luete se deseche: mais en la declination de l'inflammation seulement: car au commencement d'icelle il l'augmenteroit. Qui n'aura la canule faicte expres pour l'usage de ce remede, comm'a esté dict, qu'il prenne une cane uuidee, & attache au bout la coque d'un œuf, comme Aëce fait en l'usage des fomentations, qu'il ordonne pour la squinance: & Apollonius aux fomentations utiles pour le bruit des oreilles, ainsi que recite Galien liure 3. de la composition des medicamens part. Par ce moyen la bouche du patient ne sera point brulee, pource que la coque de l'œuf empeschera la uapeur de la bruler. Encor que cela ne touche point à la chirurgie, ie ne laisseray d'escrire un remede souuent experimenté pour rehaucer la luete pendante & abbaissee, qu'Aëce recite de Philumenus ancien medicin, l'appellant Naturel, & Mesue louë grandement. C'est, qu'on prenne un bouquet du poil de la teste, & que de force on le tire contremont, iusques à ce que la peau soit separee du tés: puis que soudain on applique sus la cousture coronale un emplastre faict de poix, encens & mastich: ou quelque autre de ceux que uulgairement nommons Pro commissura. Si la luete auec inflammation est descendue, douloureuse, & de couleur rougeastre (dit Celsus) sans danger ne se peut couper, par ce que coustumierement il y auient grand flux de sang. A ceste cause il est meilleur & plus seur user des medicamens cy-dessus escrits. Mais s'il n'y a point d'inflammation, & toutesfois la luete abreuuee d'une humeur phlegmatique, est abbaissee outre mesure, blanche, mince, & pointue, il la faut trancher: sembla-

blement außi quand par deſſus elle eſt mince, & par deſſous groſſe & liuide: il n'y a rien plus commode, que l'empogner auec des pincettes, & ſouz icelles trancher ce que nous uoulons, ſans craindre ou cuider qu'il ſoit dangereux d'en tailler plus ou moins qu'il ne faut: ueu qu'on peut laiſſer paſſer outre les pincettes ce qui manifeſtement ſe uoit eſtre ſuperflu & inutile, & couper cela dequoy la luete eſt plus longue que naturellement elle ne doit eſtre. Apres *l'operation il faut uſer des remedes recités en l'exciſion des amygdales.*

La maniere de tirer les areſtes des poiſſons attachees à la gorge. CHAP. XXXII.

SOuuent en mangeant on aualle des areſtes de poiſſon, ou diuerſes parties de quelques autres choſes. Si en ouurant la bouche on voit les areſtes, il les faut oſter auec inſtrumés propres * à cela, nommees pour ceſte raiſon ἀκανθοβόλα: mais ſi elles ſont cachees plus profond & plus bas, de ſorte qu'ouurant la bouche auec vn ſpeculum oris elles n'apparoiſſent point, on y vſe d'autre induſtrie. Aucuns diſent qu'il faut aualer quelque gros morceau, comme vn tige de laictue, ou * vn morceau de pain. Aucuns diſent qu'il faut engloutir vne petite piece d'eponge, nette & molle, attachee à vn fil, lequel on reprend, pour le retirer contremont: & faire cela par pluſieurs fois, iuſques à ce que l'areſte s'attache à l'eponge, & ſoit tiree dehors. Leonides conſeille que par dehors on applique des cataplaſmes ſuppuratifs, comme celuy qui eſt de farine d'orge * crue, à fin que l'areſte ſe

** Ce ſont pincetes longues & eſtroictes.*

** ou vn morceau de naueau: Albucraſis.*

** auec d'eau & d'huile, les Grecz nõment ceſte farine ὠμὴν λύσιν.*

ſuppu

* suppure,& tombe de soymesme. Si nous visitons le patient à l'heure mesme qu'il aura aualé l'areste,ou deuant que l'estomach ayt digeré le past, n'apparoissant point ce qui est fiché dans la bouche, nous l'inciterons à vomir en metant les doigts ou vne plume dans icelle. Car souuent en vomissant on iette dehors ce qui est arresté au passage.

** Face venir en suppuration le lieu où ell'est fichee & arrestee.*

ANNOTATIONS.

*Aëce & maistre Guy de Cauliac traictent ceste matiere un peu plus amplement,ou d'autre sorte que nostre auteur:parquoy nous adiousterons ce qu'ils en disent. Si (dit Aëce) il tombe quelque chose de ce qu'on aualle sus l'extremité * de l'artere respiratoire,ou au dedans * d'icelle,il faut prouoquer la toux auec quelque chose aigre, & ietter dans le nez un sternutatoire. Car aidant la uehemente agitation, l'effort & l'expiration uiolente, ces choses coustumierement sont ietees dehors. Si pres des amygdales,ou iouxte la sommité du gosier y a quelque os, ou quelque areste fichee, qui se puisse uoir, & qui pour la plus grand part apparoisse au dehors des amygdales,il la faut prendre auec unes pincetes, & la tirer:mais si ell'est arrestee en l'inferieure partie du gosier,on la tire en ceste façon: On fait aualer au patient un petit morceau d'eponge couuerte de terbentine, ou une petite piece de chair coupee fraichement,attachee auec un fil bien fort,lequel par apres on retire contremont. En ceste sorte coustumierement on tire dehors auec ces morceaux,ce qui est affiché. On fait aussi passer sans macher un morceau de la miete d'un pain frais & mollet : ou une*

** sus l'epiglotis, ou sus le sifflet.*

** dont s'ensuit quelquefois danger de suffocation, cõme nous lisons de Anacreon qui s'estrangla auec vn pepin de raisin.*

*figue seche quelque peu machee, mais non écachee du tout. Quand l'os ou l'areste a penetré iusques au profond du gosier, & ne se peut auoir par les moyens susdicts, le patient se gargarise auec eau-miel: on luy donne des bouillons clers, comme de l'orge mondé, ou du * farro auec du miel: ou de la miete de pain trempee en eau-miel chaude: & par dehors on luy applique sus la nuque, & sus tout le col de la laine abreuuee d'huile chaud: ou un cataplasme relaxatif, & suppuratif, comme celuy qui se fait de farine de lin auec de l'eau-miel. Par ces remedes la partie est suppuree, & l'areste ébranlee tombe auec ce qu'on auale. Voyla ce qu'en dit Aëce. Quand un os, ou areste est fichee en la gorge, & se peut uoir, maistre Guy de Cauliac la tire auec unes tenailles courbes, en abaissant la langue: & si par ce moyen ne la peut auoir, la pousse contrebas auec un instrument de plomb, quelque peu courbe, inuenté d'Albucrasis. Si l'areste ne peut estre ueuë, pour la faire descendre, & passer iusques à l'estomach, il ordonne des * bouillons uisqueux: des gargarismes faicts de uin cuict, ou decoction de figues seches: & engresse le col d'huile uiolat, ou d'amãdes douces, ou de beurre, chaudement. Il prouoque d'auantage le uomir, donnant chacun iour une drachme de graine de nasitort broyee, auec d'eau tiede: use des autres moyens sus escrits: & si la chose qu'on a engloutie est grosse & dure, fait serrer les épaules au patient, & le frappe rudemẽt au derriere du col. Et pource que la maniere de faire cheoir & tirer une sansue attachee à la gorge, comme il auient quelquefois, & non sans danger & grande facherie du patient, a quel*

* *Alica.*

* *specifiés d'Aëce, cy-dessus.*

a quelque affinité auec la matiere sus traictee, il sera bon dire comme on y procede. Premierement on donne à boyre, & à gargariser, du fort uinaigre auec des aux pilez. Si cela n'est assez, on le parfume auec d'Asa fœtida, ou de punaises, ou d'asphaltum, ietés sus de la braise, dans le pot couuert, duquel auons parlé en la curation de la luete, receuant la fumee en la bouche, & au lieu où est attachée la sansue, auec la canule & la grenade mentionnees au lieu susdict. Outre ce, on fait manger au patient des choses salees: & le fait-on demeurer tout un iour sans boire: puis il se laue la gorge auec d'eau fraiche, & soudain ouure la bouche sus un bacin plein d'eau, metant souuent la main dedans, & la remuāt. Cela fait que la sansue lache prise pour se retirer en l'eau, qui luy est presentee. Si pour toutes ces choses elle ne tombe, on ouure auec un speculum oris, tant qu'il est poßible, la bouche du patient, & si la sansue apparoit, auec unes pincetes on l'arrache. Si par ce moyen on ne la peut auoir, on iette dessus une canule, & par dedans icelle on applique un fer chaud qui la brule.

La maniere d'inciser l'artere respiratoire.

CHAP. XXXIII.

Les plus excellens chirurgiés nous ont enseigné ceste operation. Voyci ce qu'Antyllus en escrit: En vne peripneumonie suffocante, comme nous declarerons au liure De la maniere de viure, cest'operation n'est conuenable, & n'y peut proufiter l'incision de l'artere, par ce que le poulmon & toutes les arteres respiratoires sont trop offencees en telle mala-

die:mais aux ſquinances, inflammations de la bouche & de la luete,& quand les amygdales ſont tellement engroſsies qu'elles eſtoupēt l'emboucheure & entree de la grande artere reſpiratoire, ſans toutesfois que ladicte artere ayt point de mal,il eſt raiſonnable de l'inciſer pour euiter le danger de ſuffocation.Executãs ceſte operation,nous inciſerons ſeulement vne partie de l'artere,alendroict du troiſieſme ou quatrieſme anelet, au deſſouz de la teſte d'icelle: car on ne la pourroit couper toute ſans danger.Le lieu ſuſdict eſt propre pour faire l'inciſion, par ce qu'il n'eſt couuert de chair,& que les * vaiſſeaux ſont élongnés de l'endroit où ſe fait l'inciſion. On renuerſe donc en derriere la teſte du patient, à fin que l'artere ſoit plus apparente : puis on fait l'inciſion trauerſiere, prenant iuſtement entre deux anelets, de ſorte qu'on ne coupe pas la ſubſtance de la chartilage,ains la membrane qui tient les deux chartilages ioinctes enſemble,& eſt mitoyenne entre icelles. Si le maiſtre n'eſt pas bien aſſeuré en ceſt'operation, & craint d'y faire quelque erreur, il doit premierement inciſer la peau ſouſleuee auec vn crochet:puis rencõtrant l'artere reſpiratoire, s'il ſe preſente quelque gros vaiſſeau,le reculer,& cõſequemment faire l'inciſion. Voyla ce qu'en eſcrit Antyllus, iugeant & coniecturant l'artere eſtre ſuffiſamment inciſee,quand le vent ſort par la playe auec impetuoſité:& que le patiēt ne peut parler. Paßé le danger de ſuffocation, on renouuelle les bords

* *Veines & arteres iugulaires.*

bords de la playe, puis on y fait cousture empoignant la peau seulement, sans toucher à la chartilage: en apres on y applique vn medicament côuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes: & si par ce moyen la playe n'est con solidée, on vse d'incarnatifs. De ceste mesme cu ration nous vserons auenant quelque malade, qui pour se tuer se seroit coupé l'artere respiratoire.

ANNOTATIONS.

Ce texte de l'auteur monstre les anciens auoir nommé la grande artere respiratoire non seulement τραχεῖαν ἀρτηρίαν, *ou* βρόγχον, *mais aussi* λάρυγγα *&* φάρυγγα: *cõbien que* Larynx *proprement soit le sifflet ou sommité de l'artere, &* Pharynx *l'interieure partie de la bouche, où est l'entree du sifflet & du gosier.* Albucrasis *apres auoir recité ce discours de nostre auteur, adiouste du sien, l'operation n'estre perilleuse, & dit auoir esté appellé pour une chambriere, qui s'estoit couppee une partie de l'artere respiratoire, laquelle il trouua ronflante, cõme ceux qui trauaillent à la mort.* La playe *estant découuerte, il ne ueit beaucoup de sang épandu, & de cela iugea aucune des ueines iugulaires n'estre coupeé, cõbien que le uent sortist par la playe.* Soudainement *il la cousit, & au reste la pensa & gouuerna de sorte qu'elle guerit, & retourna en sa bõne disposition, excepté que la uoix luy demoura casse & enrouee.* Maistre Ambroise Paré *fameux chirurgien de nostre temps, sus la fin de son œuure* Des playes de la teste, *recite deux histoires notables de playes faictes en ceste partie, lesquelles toutesfois n'eurent si bonne*

issue

issue que la practique d'Albucrasis. Au texte Grec au lieu de ces motz ἐπὶ μὲν τῶν συναγχικῶν, *i'ay leu, suyuant la nature de la chose qui se traicte,* ἐπὶ μὲν τῶν περιπνευμονικῶν, *consideré que la squinance n'est point affection du poulmon, ny de ses uaisseaux: i'ay leu außi incontinent apres,* ἐπὶ δὲ τῶν συναγχικῶν, καὶ τῶν περὶ στόμα ἢ γαργαρεῶνα τὴν φλεγμονὴν ἐχόντων. *L'anatomie nous enseigne assez l'artere respiratoire estre bastie d'anneletz cartilagineux, n'ayans toutesfois leur rotundité entiere, qui sont ioincts ensemble par membranes interposees, ligamenteuses & fortes. Voy Galien chap.3. liure 7. de l'usage des parties.*

Des abſces ou apoſtemes. CHAP. XXXIIII.

NOus auons declaré ſuffiſamment au quatrieſme * liure, Apoſtemes eſtre corruption & mutation de la chair, ou parties charnues: & en quelle maniere ils ſont faicts, & cõbien de differences ilz ont. Maintenãt nous dirons ſeulement cõment ilz ſont curez par operation manuelle, quand la mutation en pus ou boue, ſera totalement faicte & acheuee: ce que nous cognoiſſons, quand la * douleur, la fieure (ſi au par-auant elle y eſtoit) la rougeur, la pulſation & battement des arteres, & les autres ſignes de phlegmon diminuent: quand la tumeur monte & ſe leue en pointe: quãd en preſſant des doigts la boue cede & obeit, & principalement eſtant l'apoſteme ſuperficiel: lors nous venons à l'operation manuelle. Mais s'il n'eſt poſsible toucher l'apoſteme, ou s'il ne

** Sus la fin du chap. 18.*

** Aphoriſ. 47. liure 2.*

peut

peut monter en pointe, par ce qu'il est profond &* reculé, considerans la mutation par autres signes, nous y employerons la chirurgie : en quoy faut noter, qu'aucunefois deuant qu'ils soyent meurs, & deuant la parfaicte mutation en pus, nous les incisons & ouurons, par ce qu'ils sont prochains des ioinctes, ou parties * nobles, à fin que * quelque ligament ou autre partie necessaire ne soit corröpue auec l'humeur qui se pourrit. Hippocrates * commande qu'on ouure les apostemes prochains du fondement, deuant qu'ils soyent meurs & parfaictement suppurés, craignant qu'ilz ne se percent en dedans. Les ouuertures & incisions des apostemes ne se font tousiours de mesme sorte: ains au front nous suyuons les lineamens & rayes * naturelles : en la teste, la naissance du poil, donnans ordre tant qu'il est possible, de ne causer aucune deformité. Aux * extremitez du corps, sauoir est, bras & iäbes, nous faisons l'incision sus les muscles & tendons, suyuant droict leurs filets: mais pour euiter que ne touchions & blessions quelque nerf, ou artére, ou autre partie du membre qui est de consequence, & à fin que prouidemmët l'operation s'execute sans danger, tantost nous faisons l'incision droicte, tantost de trauers, ainsi que chacune partie le requiert. Quand l'aposteme est petit, on n'y fait qu'vne seule incision. S'il est grand, on en fait plusieurs, mesurant le nombre à la grandeur de l'aposteme: mais tousiours se fait l'incision là où la peau est plus subtile, & le lieu

* *Aphoris. 41. liure 6.*

* *Comme en la teste.*

* *par la pourriture duquel s'ensuyue contraction du membre. Albucrasis.*

* *au liure des fistules.*

* *non pas de la peau, mais des filets charnus du muscle large, estät au dessouz d'icelle, qui vont de haut en bas.*

* *Albucrasis outre le texte de nostre auteur, commande & sagement, qu'on n'euacue la sage tout d'vn coup, ains petit à petit, principalemët si la personne est foible, ou vieille, ou vn enfant, ou vne femme enceinte.*

lieu plus cõmode pour donner iſſue à la bouë. Si l'apoſteme eſt fort pointu, * cru, mince, & mortifié, nous trãchons la peau en figure triangulaire, ou de feuille de meurte, ou quelque autre* angulaire: car la ronde & circulaire eſt du tout incommode & mal propre pour eſtre cicatriſee. Si l'apoſteme n'eſt point releué en pointe, nous y faiſons vne ſeule & ſimple inciſion. Si nous rencontrons quelque apoſteme auec grande cauité & ſinuoſité, & la peau du deſſus eſtant charnue ſe peut glutiner, nous ferons en la partie vne ſeule inciſion pour dõner ſortie à la ſange : mais ſi la peau eſt mince & fort decharnee, nous l'inciſerõs toute de long, auec vne ſeule & ſimple taillade. Ayãt fait ceſte ſimple inciſion, ſi les bords de la playe d'vn coſté & d'autre apparoiſſent fort grelles & deſtituez de chair, nous les tranchetons. L'operation faicte, & le ſang eſſuyé auec vne eſponge, ſi l'apoſteme eſt petit, & que l'ayons ouuert par vne ſeule inciſion, nous y appliquerons ſimplement de la charpie : mais ſi l'apoſteme eſt grand, & ouuert par pluſieurs inciſions, nous ieterons dans icelles des tentes * longues faictes de filets tirés. S'il eſt queſtion de trancher les bords: les ayant coupez, nous emplirons la playe de charpie, comme il a eſté dit. S'il auiét flux de ſang, nous vſerons pour l'arreſter d'eau froide, ou d'eau meſlee auec le vinaigre. S'il continue, nous ieterons deſſus, de la chalcitis pulueriſee fort ſubtilemẽt. Ce remede eſt auſſi bon pour empeſcher que l'vlcere ne ſe face putride

** Aucuns pour ἄπεπτα liſent εὔπεπτα, bien pourri & bien cuict: ce qui eſt plus raiſonnable. Car en tels apoſtemes la peau touſiours eſt mince & mortifiee.*

** ou en forme de croiſſant.*

Albucraſis.

** Διασουρτοὺς λημνίσκους. au lieu d'icelles noz chirurgiẽs vſent d'eſtoupades, que les anciens appelloyent Moiches, aucuns plumaceaux.*

putride & sordide. En temps d'hyuer, & si la partie est nerueuse, nous tremperons les compresses qui doyuent estre appliquees en vin & eau meslez ensemble. En esté, & si la partie est charnue, nous les tremperons en eau & huile, ou bien en vin & huile froid actuellement, auec bendage conuenable, lequel au secód iour nous bacinerons & arrouserons desdictes liqueurs. Le troisiesme iour nous debenderons la playe, & l'ayant netoyee d'vn'esponge tout à l'entour nous y appliquerons des oignemens conuenables auec de la charpie : & s'il ne suruiét aucun phlegmõ, nous cõtinuerons l'oignement & l'embrochation susdicte. Si le phlegmon y vient, nous y appliquerons vn cataplasme maturatif, apres auoir vsé de * fomentatiós. Quand le phlegmon sera appaisé, nous vserõs de medicamens qui facent bonne & louable la sange de la playe, & qui engendrent la chair. Quant à l'vlcere sinueuse, nous la traiterons auec remedes glutinatifs, comme il a esté dict au * quatriesme liure, parlant des vlceres sinueux * & caues, que les Grecz nõment κόλπους.

** Relaxatiues & sedatiues de douleur.*

** chap. 48.*

** qui se font par vn absces.*

ANNOTATIONS.

Absces est une disposition en laquelle les parties qui au par-auant estoyent continues, sont separees l'une de l'autre. Ses differences ont esté recitees cy dessus chap. 22. Nostre auteur parle de ceux qui se font par permutation & succession de phlegmon, ou autre tumeur phlegmoneuse: & en iceux est cõtenue matiere purulente, moins ou plus louable, selon que la chaleur naturelle de la partie malade a plus ou moins

moins heureusement, & auantageusement, cuit & alteré l'humeur superflu qui cause la tumeur. Les *signes de ces absces sont curieusement recités de nostre auteur chap.18.liure 4.assauoir, chaleur brulante comme feu: la tumeur plus eminente, plus rouge, & plus dure qu'au par-auant: douleur poignante & pulsatiue: sentiment de pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose de poys attachee au membre. Si la partie est d'importance, frissons & tremblemens qui uiennent sans tenir ordre: la fieure est plus grande la nuict, comme aussi la douleur: quelquefois les glandes prochaines deuiennent inflammees. Ces signes monstrent & presagent l'absces qui se fait par uoye de suppuration: mais la suppuration parfaicte & acheuee, la tumeur decroist: on sent des poinctes auec demangeson, & quelque petite stupeur: la tumeur s'eleue en poincte: se fait molle au toucher, & obeit quand on la presse: la peau superficielle en la poincte se diuise & separe des parties qui sont au dessouz. Voyla tous les signes, qui rencontrent & se doyuēt entendre, quand l'absces se tourne en dehors, & non quand il se perce en dedās. Les autres absces chauds se font par soudaine irruption & fluxion de matiere ia pourrie, & alteree auant que fluer dans les ueines, ou en quelque autre partie du corps, en laquelle elle auoit seiourné quelque temps, cōme quād de la squinance est faicte la pleuresie: & en iceux du commencement sont contenues diuerses matieres liquides, tousiours puantes, cōme a esté dict cy dessus, differentes selon la diuerse mixtion, alteration, putrefaction, espoisseur & subtilité des humeurs qui fluent: & quand par longueur de temps ces matieres*

*sont desechees & endurcies, en ouurant tels absces on trouue des corps solides de diuerses * sortes. La curation descripte de nostre auteur appartient proprement aux absces faicts par suppuration de phlegmon, combien qu'elle se puisse appliquer aux absces commencans par soudaine fluxion. C'est une cure difficile (dit Celse) de traiter les tumeurs qui se font par causes internes, & tendent à suppuration. En autre lieu i'ay dit ces tumeurs estre du genre des absces, & ay recité les remedes qui y sont conuenables. Reste maintenant que ie die l'operation manuelle qui y doit estre faicte. Auant que ces tumeurs deuiennent * dures, il faut scarifier la peau, & appliquer une uentouse, qui tire & uacue toute la matiere corrompue & mauuaise, assemblee là: ce qu'on peut utilement faire deux & trois fois, iusques à ce que toute apparence d'inflammation cesse. Quand la uentouse ne seruiroit de rien, ce ne seroit grãde merueille, par ce qu'aucunesfois, combien que rarement, la matiere contenue en l'absces est enclose dans une sienne couuerture, que les anciens nommoyent tunique. Meges, attendu que toute tunique est nerueuse, dit qu'en ceste maladie qui cõsume & gaste la chair, ne peut estre engendree aucune partie nerueuse, mais qu'al'entour de la fange, ia long temps contenue & & residente au membre, se condense une substance calleuse qui l'enuironne. Quant à la curation ceste diuersité d'opinions n'importe rien, estant de besoin, encor que fust une substance calleuse, y faire tout ce qu'auons dit y deuoir estre faict, en l'auoüant & recognoissant pour une tunique. D'auãtage rien n'empesche, encor que ce fust une substance calleuse, de la*

** Celsus rapporte les absces qui cõtiennent une matiere semblable à poil, ou à pierre, aux absces froids, & qui ont bourse, sans specifier leur gẽre. Aëce suyuãt l'opinion de Leonidas, les comprend sous le genre d'Atherome.*

** Se changent en scirrhe.*

*nommer Tunique, par ce qu'elle ceint & enueloppe la matiere fangeuse. Quelquefois ceste tunique est plus grosse & époisse que la fange, à raison dequoy la fange qui est sous icelle, ne peut estre tiree dehors par la uentouse, ce qu'aisément on cognoist, quand la uentouse appliquee n'y a fait aucun changement. Or si ainsi est, ou bien si la tumeur est ia endurcie, la uentouse ne sert de rien, & faut, comme auons escrit en autre lieu, ou faire reuulsion de la matiere qui y flue, ou la resoudre & digerer, ou la faire uenir en maturité. Si on a peu gaigner les deux premiers * poincts, il n'est besoing y faire autre chose d'auantage. Si la matiere est suppurée & meurie, ains aux aixelles & eines peu souuent faut il faire * incision: ny außi semblablement quand l'absces est mediocre: & quand il est en la superficie de la peau ou de la chair, n'estoit que la foiblesse & impatience du malade contraigne le medicin à se haster de l'ouurir. Car si on n'y touche point de ferrement, le lieu peut demeurer sans aucune deformité de cicatrice. Estant le mal plus profond, on doit considerer si le lieu est nerueux, ou non. S'il n'est point nerueux, il le faut ouurir d'un fer chaud, qui à cela est fort commode, par ce que la playe, iasoit qu'on la face petite, demeure long temps ouuerte pour donner issue à la fange, & la cicatrice qui parapres y demeure, est petite. Si pres du lieu y a des nerfs, il est à douter & craindre, que y appliquant le fer chaud, ils ne uiennent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité & priué de son action: & à ceste raison faut user de la lancette. Aux autres parties on peut ouurir les absces, encor qu'ils soyent un peu crus: mais aux parties*

** De la diuertir ou resoudre.*

** Par ce que la fange à raison de la partie qui est laxe se resout: ou l'aposteme d'elle mesme s'ouure.*

*ties nerueuses, il faut attendre leur extreme & parfaicte * maturité, qui extenue la peau, & approche la fange d'icelle, à fin qu'on la rencontre plus pres.* D'auantage, *quelques absces demandent seulement une incision droicte en la peau: en quelques autres, la peau, par ce qu'ell'est fort extenuee, se tranche & couppe toute au dessus de la fange.* Quand *on se sert de la lancette, il faut tousiours auiser de faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodant leur nombre & grandeur, au mal que nous pretendons guerir.* Car *les grans absces ueulent quelquefois estre incisez par deux grandes ouuertures, ou plusieurs: & se faut donner garde que l'inferieure partie de la cauité ayt issue, à fin qu'il ne demeure & cropisse dedans aucun humeur, qui ronge & mine les parties circoniacentes & saines.* Quelque*fois il auiẽt qu'on doit trancher beaucoup de la peau: quand apres une longue maladie toute l'habitude du corps est uitiee, & la sinuosité s'estend largement, & la peau au lieu du mal est palle: car le cuir est lors mortifié, & du tout rendu inutile.* A *raison dequoy il est meilleur le couper, & principalement si cela auient al'entour des * grandes ioinctes, & le malade a le flux de uentre, & ne recoit aucun proufit de la uiande qu'il prend.* Retranchant *la peau on fait l'incision en forme de feuille de myrte, à fin que plus aisement elle se guerisse: & se doit obseruer cela inuiolablement.* En *quelconque lieu le medicin retranchera de la peau, & pour quelconque occasion, incontinent que la fange sera sortie aux eines & aixelles, il n'est plus besoing y mettre * de tente, ains par dessus y faut ap-*

** Noz practiciens au contraire cõmandent les ouurir auant leur maturité, à fin que s'y faisant grande pourriture, les nerfz, tendons, membranes, & ligamens ne soyent corrompus.*

** Car telle peau engendre & entretiẽt de la fange, qui pourrit les parties prochaines, & empesche l'application des medicamens desiccatifs.*

** à cause des grandes veines, arteres, & nerfs qui sont en ces endroicts là.*

pliquer une esponge trempee en uin. Aux autres parties, si les tentes sont außi peu necessaires, pour absterger l'ulcere, il faut y faire iniection d'un peu de miel, puis y appliquer par dessus des medicamens conglutinatifs: mais si les tentes y sont necessaires, on y applique, comme a esté dict, une esponge trempee en uin, & exprimee. En autre endroict auons nous dit, quand les tentes sont necessaires ou non. Quand l'absces suppuré est incisé, on fait les mesmes choses, qu'auons monstré & proposé deuoir estre faictes, quand il est rompu par medicamens. Soudain on peut cognoistre par certains signes, combien la curation proufite, & combien on doit craindre ou esperer. Les signes sont presque mesmes que les signes recitez aux playes. Les bons sont, dormir bien: auoir bien son aleine: n'estre point alteré: auoir bon appetit: s'il y a quelque petite fieure, la perdre: que la matiere sorte blanche, lisse, & sans mauuaise odeur. Les mauuais sont, ne pouuoir dormir: respirer en peine: auoir soif: estre degousté: auoir fieure: & quand la matiere est noire, ou comme lie de uin, & puante: d'auantage, quand au progrés de la curation * auient flux de sang: ou si auenant que la sinuosité soit remplie de chair, les bors deuiennent gros & tumides: semblablement außi quand la chair qui s'y engendre, est molle, laxe, & non ferme: mais le plus mauuais signe de tous est, quand pendant la curation, ou icelle parfaicte, le cœur faut au malade. C'est außi une grande & iuste occasion d'auoir peur, quand quelque maladie precedente soudain se termine, & incontinent l'absces se suppure, ou quand estant suppuré la maladie * precedente ne se passe point. C'est außi

* Par erosion de quelque vaisseau.

* Comme fieure, douleur de teste, ou de reins.

*aussi cause raisonnable de s'estonner, quand le malade au lieu de l'ulcere ne sent point les medicamens acres & corrosifs. Or de quelque costé que la fortune se tourne, le medicin doit s'efforcer & employer au recouurement de la santé du patient. Quand l'ulcere recidiue, si nostre intention est de retenir & arrester la fluxion, il le faut baciner & fometer de * uin meslé auec d'eau de pluye, ou auec la decoction de lentilles. Si nostre intention est de l'absterger & mondifier, on le bacine de uin miel, & par dehors on applique les choses * susdictes. Quand la fluxion sera arrestee, & l'ulcere abstergé & nettoyé, pour y engendrer la chair, il le faut baciner auec du uin & du miel meslés egallement, & par dehors y appliquer une esponge trempee en uin & huile rosat. Par ce moyen la chair y est engēdree: toutesfois, comme en autre lieu nous auons dit, à cela proufite plus la maniere de uiure, qui est, la fieure estant guerie, & l'appetit reuenu, de se bagner peu: se faire porter & pourmener doucement tous les iours: user de manger & boire qui remette le corps en chair. Somme, il faut faire tout ce que coustumierement se fait, quand par medicamens on ouure l'absces: mais pource qu'à peine on peut guerir une grande maladie sans y employer les ferremens, nous auons particulierement declaré & reserué ces preceptes en * cest endroict icy.*

** gros, rude & noir.*

** L'esponge trēpee en gros uin.*

** où il est traicté d'ouurir les abscès par ferrement.*

Des Escroueles nommees des Grecz χοιράδες.

CHAP. XXXV.

Scrophule ou Escrouele, que les Grecz nōment Chœras, est une glande scirrheuse. Ce mal auient pour la plus part au col, en l'ai-

xelle,& en l'eine. Le nom eſt imposé à la ſimilitude des rochers eſpars ça & là en mer, que les Grecz nomment Chœradas, ou de ce mot chœros, qui ſignifie pourceau : pource que la femelle de ceſt animal d'vne ventree porte beaucoup de cochons:ou pource que les pourceaux ont le col plein d'eſcrouëles. Les eſcrouëles s'engendrent ou en l'anterieure partie du col,ou en l'vn des coſtez d'iceluy, ou en tous les deux:& ſont ou vne,ou deux, ou pluſieurs, & touſiours enueloupees d'vne mẽbrane propre,comme les ſteatomes,atheromes, & melicerides. Les eſcrouëles douloureuſes qui empirent & s'irritent pour eſtre touchees,ou quand on y applique des medicamens,ſont cacoëthes & malignes:aucuns les nomment cancereuſes. Il eſt tout euident,qu'elles n'obeiſſent point à l'operation manuelle, & que ſus icelles on ne la doit employer:mais bien en celles qui au toucher,& conuenable vſage des remedes ne s'indignent point. L'operation ſe fait en ceſte maniere. Si les eſcrouëles ſont ſuperficieles, & ſe iettent vers la peau,on fait vne ſimple inciſion, pour les ſeparer des parties qui ſont au deſſus: puis en eſtendant les bords de la peau auec des crochets, on les decharne & diuiſe des membranes qui ſont al'entour, comme il a eſté dict en l'inciſion * des vaiſſeaux, & petit à petit on les arrache. Si les eſcrouëles ſont grandes, les ayant percees d'vn crochet, on les ſouleue ; & de meſme ſorte qu'auons expoſé,on les decharne & ſepare de tous coſtez des parties circonia-

* Chap. 5.

iacentes,qui les tiennent & arreſtent, ſe donnant touſiours ſoigneuſement garde de n'offencer, ou toucher les arteres carotides, ny les nerfs recurrens. S'il ſe trouue quelque vaiſſeau coupé qui empeſche & trouble l'operation, ou nous l'attachons & ſerrons d'vne fiſcelle,ou le * tranchons du tout, principalement s'il n'eſt point des grans. Quand il reſtera fort peu en la baſe de la ſcrophule à ſeparer, lors nous la coupons dextrement: puis ietons l'indice dans la playe faicte,pour chercher s'il y auroit point quelques autres eſcrouëles prochaines à celle qu'auons oſtee,à fin de les emporter par ſemblable maniere qu'auons deduict, & monſtré. Si nous doutons qu'en la baſe & racine de la ſcrophule y ayt quelque grand vaiſſeau, ou pluſieurs,comme ſouuent il auient,nous ne la prendrons point au fonds pour la couper, ains la lierons auec vne fiſcelle, à fin que de ſoymeſme elle tombe petit à petit,ſans danger: & lors * nous y appliquerons les oignemens conuenables auec charpies. Si apres auoir incisé la peau,ce que neceſſairement on doit touſiours faire en ligne * droicte,nous coupons & oſtôs à l'inſtant meſme la ſcrophule, il faut ſoudain reioindre les bords de la playe:par couſture, ſi la peau en ceſt endroict n'eſt point ſuperflue: mais ſi pour auoir eſté pouſſee & trop eſtendue par l'eminence & tumeur de la ſcrophule, ell'a quelque choſe de ſuperflu, nous en retranchons quelque partie en forme de feuille de myrte,puis la couſons,& appliquons deſſus vn

** à fin que ſes deux parties ſe retirent ſa & là ſouz la peau, & ainſi le ſang ſoit arreſté.*

** ou pendant que petit à petit elle ſe deſeche: ou apres quell'eſt tombee.*

** principalement au col, où l'inciſion trauerſiere pourroit couper quelque nerf ou vaiſſeau. Aëce toutesfois permet l'inciſion oblique.*

medicament conuenable aux playes fraiches, & encor sanglantes.

ANNOTATIONS.

*La definition de Scrophule en nostre auteur est claire. Celsus la definit estre tumeur semblable à une glande, dans laquelle on trouue une substance caillee de sang & de matiere purulente facheuse à guerir, par ce qu'elle donne fieure, ne se meurit pas aisémẽt, & soit qu'on la cure auec medicamens ou auec le fer, souuent renaist pres de la cicatrice, de sorte que pour une autrefois il y faut remettre la main: & quand bien on la guerit, ne peut estre curee qu'auec long temps. Ce mesme auteur suyuant l'opinion de Meges, chirurgiẽ fameux, celebré par Galien chap. 7. liure 6. de la Methode, dit les scrophules estre faites non seulement au col, aux aixelles, & aux eines: mais außi aux mamelles des femmes. Entre tous les anciens qui ont parlé de ces tumeurs, à mon iugemẽt, Leonidas chirurgien de grãde reputation en a traité plus pertinemment & amplement: parquoy sera utile, aiouster ce qu'il en dit, ainsi qu'Aëce le recite. Les Grecz (dit il) appellent Chœradas les escrouëles, ou scrophules, des pourceaux, en la gorge desquelz on trouue des tumeurs glanduleuses, semblables à scrophules. Les autres cuident ce mot auoir esté imposé de ce que les truyes portent & font beaucoup * de petis. Scrophules sont chairs blanchastres, qui croissent aisément, contenues dans une membrane: & somme, sont glandules endurcies, qui uiennent au col, sous les aixelles, & aux eines, là où les glandules sont couchees & aßisses au dessouz des uaisseaux. Leonidas ueut dire, les scrophules estre*

**par ce que les scrophules internes engendrent, &, par maniere de dire, enfantent les externes.*

 tumeurs

*tumeurs des glandules,ou charnues, que les Arabes appellēt Nattas:ou faictes d'humeur grosse,uisqueuse & froide,qui sont especes de schirres, ou abscés froids. Aucuns practiciens nomment ce qu'auons appellé Nattes, Apostemata taurina,bouina, & cauernosa. Quelquefois,mais peu souuent, ces tumeurs se font de la chair des parties * susdictes,laquelle pour la similitude & affinité quell'a auec les scrophules, se conuertit en leur nature,& s'augmente par accumulation & accessiõn de matiere. Les scrophules different entre elles par leur grandeur,nature,lieu, naissance,nombre,& complication de uaisseaux. La* 1. *grandeur se considere en ce que les unes sont petites,les autres moyennes,les autres grandes, les autres d'excessiue grandeur. La nature, en ce que les* 2. *unes sont douces & benignes, les autres malignes. Les douces & traictables ont dureté mediocre sans inflammation & douleur, & ne sont molles comme les steatomes,ny dures comme scirrhes, ains au toucher ont une proprieté de substance moyenne entre les deux,auec une tumeur égale, & de circonscription ronde. Au contraire les malignes sont auec inflammation & douleur pulsatiue,tumeur inegale,en laquelle les uaisseaux sont apparens & eminens:dauantage au toucher des mains & application des medicamens elles s'indignent. Elles different de lieu,* 3. *par ce qu'aucunefois elles uiennent en l'anterieure partie du col,aucunefois en l'un des costez d'iceluy, aucunefois en tous les deux: outre ce aucunes sont superficielles & prochaines de la peau, aucunes sont profondes & cachees al'entour des grãs & insignes uaisseaux. Leur naissance se considere en ce qu'au-*

* Des glandes.

cunes sont eleuees, & aucunes entees & plantees dans les parties prochaines. Les premieres sont aisément remuees & menees ça & là. Les secondes quand on les ueut toucher & remuer, font resistence. Quant au nombre ou plusieurs sont engendrees, ou une seule. La complication des uaisseaux uient en consideration, par ce qu'aucunes ont des ueines & arteres entrelacees, les autres non. Les petites se guerissent plus facilement que les grandes, & les benignes plustost que le inflammees. Les malignes sont du tout incurables. car par ce qu'elles sont toutes chancreuses & pleines de uaisseaux, les uoulāt oster par operation manuelle, on met le patient en danger de flux de sang: outre ce qu'estant situees profondement ne peuent estre coupees: car toutes escrouëles malignes ont comme pour leur racine des uaisseaux grans & notables, assauoir les ueines iugulaires, & les arteres nommees Carotides. Quant à la differen ce du lieu, les superficielles sont plus aisément gueries que les profondes, & celles qui uiennent au col, que les autres. Toutesfois en icelles nous deuons curieusement auiser de ne toucher & blesser les nerfz distribuez aux muscles qui seruent à la * uoix. Car plusieurs coupans les escrouëles al'entour de l'artere respiratoire, ont rendu les patiens muets. D'auantage quand bien les nerfz en telle operation ne seroyent blessez ou coupez, si les instrumens qui seruent à la formation de la uoix sont découuerts & refroidis pendant que la curation se fait, la uoix demeure perdue. Le iugement pris du nombre, nous fait entendre, que plus aisément on en guerit une seule que plusieurs: comme aussi regardant à leur naissance nous

* Comme les recurrens, & ceux des autres muscles du Larynx propres & cōmuns.

nous iugeons celles que nous uoyons eleuees, estre plus curables, que celles qui sont entees & plantees dans les parties prochaines. La meilleure & plus briefue curation des escrouëles gueri[ss]ables se fait par operation manuelle : & pour l'executer on fait coucher le malade à la renuerse, car n'estant couché facilement il euanouiroit. Estant couché, & ayant ioint les iambes ensemble, un seruiteur luy tient la teste, & le chirurgien incise la peau qui est au dessus de la scrophule, ou en droicte ligne, ou de biais: car l'incision trauersiere au col est suspecte & dangereuse, par ce que les uaisseaux & les nerfz sont estendus de droict. On ne doit inciser d'un coup toute l'epoisseur de la peau, par ce qu'on ne doit faire en ceste administration aucune chose de force ou uiolence. Si la tumeur est petite, nous faisons une section simple : si ell'est grande, on couppe une piece de la peau en forme de feuille de myrte, puis doucement on découure & separe les uaisseaux, qui se cognoissent aisément, par ce qu'ilz sont plus blancz que la chair naturelle : en apres on estend auec des crochetz les bors de la playe, en separãt de la main & du rasoir les membranes d'auec la scrophule. Si la scrophule est entee & plantee dans les parties circonuoisines, il faut prudentement & attentiuemẽt executer l'operation, à fin que par nostre inaduertence ne suruienne flux de sang. Pour euiter ce danger nous estendons seulement l'un des bords de la playe auec des crochets, & ainsi petit à petit separons la scrophule des parties circuniacentes: & ayant fait cela en un costé, nous faisons le semblable en l'autre : puis nous coupons sagement toute sa base, pour ne toucher aux

nerfz

nerfz & uaisseaux qui sont situés dessoux. Aux escrouëles des aixelles & des eines, on fait la section trauersiere à cause de la reduplication de la peau. L'operation faicte, s'il suruient flux de sang, on y applique les medicamens sus recitez qui l'arrestent: & s'il n'y suruient point, on emplit la playe d'encens puluerisé, & de charpie, puis on attache par dessus de la laine trempee en uin. Le iour suyuant apres auoir bandé la playe, on l'arrouse auec d'huyle & de uin, continuant ce bacinemēt iusques au troisiesme ou quatriesme iour: puis on la debende, & fait-on suppurer la matiere, & au reste on la cure comme les autres ulceres. Pour la mondifier, incarner, & cicatriser la theriaque est tresutile. Quand les scrophules commencent aux enfans, & à ceux qui ne ueulent endurer l'operation manuelle, nous essayons de les guerir auec medicamens semblables à ceux que nous ordonnons pour les tumeurs dures, qui premierement soyent remollitifz, puis resolutifs. Voyla le discours d'Aëce, auquel i'adiousteray ce que maistre Guy de Cauliac a recuilly sagement de plusieurs bons auteurs: que les scrophules & autres tu-
1. *meurs froides, sont gueries en six manieres. La premiere, quand elles sont petites, molles, & tendres, en les rompant & éclatant auec le fons d'un escuële de*
2. *bois, puis metant dessus une lame de plomb. La seconde par medicamens resolutifs, si elles ne sont uieilles,*
3. *ou trop dures. La troisiesme, quand elles sont compliquees auec inflammation, par medicamens suppu-*
4. *ratifs. La quatriesme, si elles sont traictables, & se remuent sa & là, par extirpation & operation ma-*
5. *nuelle, comme a esté dict. La cinquiesme, quand elles*

ſont larges, entees, & inſerees dans les parties prochaines, par medicamens corroſifs, & cauſtiques. La *ſixieſme, ſi elles ont le pied grelle, les liant auec un fil de ſoye, ou de poil de cheual, qu'on ſerre de iour en iour iuſques à ce qu'elles tombent.* Et *pour haſter leur cheute, on peut appliquer deſſus quelque ruptoire: & pendant que cela ſe fait mitiguer la douleur, oignant les parties circuniacentes auec huile roſat, populeon, blanc d'œuf & autres tels remedes.* Pour *fin ie diray un ſingulier remede en ceſte maladie, outre une infinité d'autres, recommandé par* Aëce, & *approuué de* Celſus *liure* 5. *chap.* 28. *le diſant auoir eſté cognu par l'experience des payſans, qui eſt de manger la chair de la uipere.* Albucraſis *dit eſtre un remede ſingulier en ceſte maladie, comme auſsi en la migraine, & toutes autres longues maladies des parties ſituees au deſſus du col, qu'on purge, ſi ſouuēt le patient auec pilules compoſees d'aloé & maſtich, qu'il tombe en dyſenterie: laquelle ſe guerit par l'uſage de ce trochiſque,* Lycij Indici, opij, *ſeminis apij, ſingulorum partes æquales.* Excipiantur *melle ſiliquarum. Ce miel nage & ſe prend ſus l'eau en laquelle on fait bouillir des carrubes hachees menu.* 6.

Des atheromes, ſteatomes, & melicerides.

CHAP. XXXVI.

COmbien que ces tumeurs ſoyent du gēre des abſces ou apoſtemes, neantmoins elles different, en ce que les autres abſces participēt d'inflammation, ſont douloureux, contiennent vn humeur acre & corroſiue, & ne ſont point enclos dans vne propre & particuliere tunique. La difference entre ces trois eſpeces eſt, que

que l'humeur contenue dans le ſteatome (ainſi que ſon nom le monſtre) eſt ſemblable à du du ſuif : & dans l'atherome eſt ſemblable à la bouillie qu'on fait de farine de fromēt: & dans la meliceride eſt ſemblable à du * miel. On diſcerne les vnes des autres en ceſte maniere: Le Steatome eſt plus dur que les autres, n'obeit rien, ains reſiſte au toucher des doigts, & à ſa baſe, ou racine plus * ſolide. La meliceride cōme vn corps laxe, obeit & cede quād on la touche, ſe diſperſe & dilate * lentement, puis tout ſoudain retourne. L'operation manuelle quant à inciſer, ſeparer la peau, coudre, & autre adminiſtration, ſe fait de meſme ſorte qu'aux ſcrophules, auiſant de ne bleſſer & couper la bourſe qui contient la matiere, par ce que l'humeur épandu trouble & empeſche l'operation : & auſsi ſe dōnant garde de ne laiſſer aucune partie de ladicte bourſe, par ce que demeurant, ſouuent au poignet de la main, à la cheuille du pié, & autres lieux du corps qui ont mouuemēt par les ioinctes, elle fait reuenir & recidiuer le mal, comme quand on laiſſe vne ſcrophule entiere, ou vne partie d'icelle. Or auenant qu'il fuſt demeuré quelque portion de la bourſe, le meilleur ſera, ne coudre point la playe : ains auec medicamens putrefactifs conſommer ce qui reſte.

** En couleur & cōſiſtence.*

** στιγνοτέραν: noz exemplaires Grecz ont στενοτέραν plus eſtroicte.*

** Aëce au contraire de ce qui eſt au texte, dit, que toſt elle obeit, & toſt elle retourne.*

ANNOTATIONS.

Aëce recite de Leonidas plus particulierement la nature & les ſignes de ces trois abſces froids. Ses paroles ſont, Atherome eſt une tumeur de ſemblable couleur

couleur que la peau, sans douleur, qui contient un humeur semblable à la bouillie. Auec * cest humeur quelquefois se trouuent des corps durs & pierreux: quelquefois comme des racleures & morceaux de souphre: quelquefois comme des petis os de poulaille machés: quelquefois comme des poils meslez auec un'humeur fort grosse. Philoxene dit auoir quelquefois trouué en l'humeur cõtenue dedans, des animaux semblables à des mouches, ou à des mouchillõs. Ceste tumeur est de figure longue & releuee, & par ce que l'humeur contenu est gros, mal aisément ell'obeit quand on la comprime auec les doigts, & les ayant ostez, mal aisément elle retourne. La meliceride est une bourse ou petite peau, pleine d'un humeur subtile, semblable à miel, sans douleur, differente de l'atherome en figure, & substance de l'humeur contenue. Car sa figure est plus ronde: & la substance de l'humeur contenue plus subtile. La meliceride s'estend plus que l'atherome, & si on la foule auec les doigts, plus soudain elle obeit: & apres les auoir ostez, aussi soudainement elle retourne. Quãt à l'operation manuelle, il n'importe, si l'humeur contenue est semblable à miel, ou bouillie, ou à bouë & fange, ou de quelle essence elle soit. Car nous auõs une seule intention qui est d'oster la bourse contenante l'humeur. Mais on doit considerer qu'aucunes tumeurs sont eleuees, exposees au toucher, remuables & curables sans peine: les autres, au contraire, sont entees & inserees dans les parties prochaines, point exposees à mouuement, & qui requierent tresgrande diligence en l'operation manuelle, à cause de l'eminent danger du flux de sang, & qu'on ne blesse les nerfs.

** Comme il a esté dict cy dessus, nostre auteur fait vn particulier genre de ces absces, & les dit n'estre point contenus dans vne bourse.*

Pour

Pour executer l'operation manuelle, on fait asseoir le malade en une chaire: & si la tumeur est petite, on fait l'incision * simple, comme auons dit en la curation des escrouëles. Si ell'est grande, on fait incision en la peau qui est au dessus en figure de feuille de myrte, correspondente à la grandeur de la tumeur. Or ne faut-il faire ceste section tout d'une traicte, à fin qu'on ne couppe la membrane qui contient l'humeur, & que l'humeur ne soit euacuée. Car estant uuidee & la tumeur abbaissee, à peine sera la membrane separee, & la maladie guerie. Parquoy auec extreme diligence il faut écorcher & separer la bourse, & ne laisser aucune portion d'icelle alentour de sa base, à fin que le mal ne retourne. Ayant osté la bourse, on ioint les bords de la playe: & s'ils sont trop laches, on couppe ce qui est superflu de la peau, puis auec cousture on les assemble. En ceste operation est une chose fort notable, que si ceste tumeur uient en la teste, ayant osté la bourse, il faut d'auantage couper la membrane qui couure le tes, & curieusement * racler l'os. L'operation acheuee aux petites tumeurs, & petites incisions ne se trouue aucune difficulté, & faut seulement appliquer dessus une compresse auec quelque medicament glutinatif, qui ayt uertu d'empescher l'inflammation. Si la playe est encor sanglante, & ne peut estre glutinee par ce moyen, il faut faire des poincts d'eguille, fort distans l'un de l'autre, en sorte que la figure de l'incision tende en long: puis y mettre de charpie, & procurer que la matiere suppure, comme il a esté dict en la curation des absces. Steatome est une tumeur contre nature, de semblable couleur à la peau, douce au toucher,

* Galien en l'Introductiõ, l'ordonne ainsi aux meliceri- des & steatomes de la teste.

* à fin qu'estãt endõmagé de l'humeur, il ne luy reste aucun vice.

cher, dans la quelle est contenu comme du suif. Du *commencement ell'est petite, mais par succeßion de temps elle deuient fort grande.* Les *steatomes ont le plus souuent leur base large, & tard uoid-on que leur base soit estroicte, & leur sommité large.* Les *steatomes different des escrouëles par ce qu'ils sont plus mols au toucher: des melicerides & atheromes, par ce qu'ils sont plus durs, & se guerissent par operation manuelle, faisant incision proportionnee à leur grandeur, ou simple, ou en figure de feuille de myrte, coupant hardiment & librement la peau, sans craindre de couper la bourse, comme en l'incision de l'atherome & meliceride.* Car *encor qu'elle soit coupee, l'humeur semblable à suif ne s'epand point.* Or *ne faut-il mespriser & oublier ce qu'auons dit en la curation des escrouëles: assauoir, si le steatome est eleué, qu'on l'ecorche & separe par dessous & al'entour: par dessouz auec les doigts: al'entour auec le rasoir.* Mais *s'il est inseré dans les parties prochaines, al'entour & par dessouz il le faut separer auec le * rasoir.* L'*operation acheuee il faut coudre les bords de la playe, pour les mieux glutiner: ou bien il faut mettre de la charpie iusques au profond d'icelle, & procurer que la matiere suppure.* Si *les steatomes ont la base grelle, & la sommité large, delaissant les choses superflues, nous les coupons du tout par le pié.* C*est operation est fort aisee & brieue, & l'ulcere demeurant plain & petit, se guerit en peu de temps.* Ce *discours d'*Aëce *est, certes beau & riche: & toutefois nous l'accompagnerons de ce qu'en recite* Cornelius Celsus *fort à propos & succinctement.* En *la teste (dit il) naissent plusieurs & diffe-*

* *Et non auec les doigts, de peur que foulât auec iceux, on n'offence les vaisseaux & nerfz situés au dessous de la tumeur.*

rens * tubercules. On les nomme Ganglia, Meliceriides, Atheromes. Aucuns les distinguent encor par autres uocables. Ie y adiousteray dauantage les Steatomes. Toutes ces tumeurs uiennent aussi bien au col, aux* aixelles, & aux costez du corps qu'en la teste: & neantmoins pour ce respect ie ne les separe point de celles qui sortent en la teste, comme differentes d'icelles, ueu qu'il y a peu de difference, qu'elles ne sont point dangereuses, & qu'elles sont curees de mesme fason. Toutes * ces tumeurs au commencement sont petites, puis petit-à-petit croissent, & par fort long temps, & sont encloses dans une bourse. Aucunes d'icelles sont dures & renitentes: aucunes molles & obeissantes au toucher. Le poil sus aucunes tombe auec le temps. Aucunes demeurent tousiours couuertes de leur poil, toutes pour la plus part sont sans douleur. On peut bien dire par coniecture ce qui est dedans icelles: mais du tout on ne le peut certainement cognoistre, sinon quand on le iette dehors. Toutesfois en celles qui ont durté & renitence, le plus souuent on trouue des matieres semblables à petites pierres, ou à des poilz condensez & emmõcelez: en celles qui obeissent au doigt, on trouue matiere semblable à miel, ou à de la bouillie liquide, ou à racleures de chartons, ou à un morceau de chair insensible & sanglante. Ceste derniere espece pour la plus part a quelque couleur * particuliere differete à celle de la peau. Les gangles pour la plus part ont renitence. L'atherome contient une matiere semblable à de la bouillie liquide: & à ceste cause quand on le foule, il s'epand al'entour du lieu qu'on presse. Le steatome contient une substance grasse, ordinaire

Marginal notes:

* Tumeurs engendrees d'humeur froide, grosse, ou visqueuse.

* Albucrasis fait vn chapitre à part de celles qui viennent sous les aixelles.

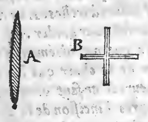
* Il faut entendre les mots (toutes ces tumeurs) des atheromes, steatomes, & melicerides, non de ganglium: car autrement il seroit faux, & aussi ne se trouue auteur Grec ny Latin qui l'escriue, fors Celsus.

* les autres sont de mesme couleur que la peau.

dinairement est fort large, & fait separer la peau qui luy est au dessus, de sorte qu'en la pinsant on la brûle & remue çà & là: mais aux autres especes susdictes elle est plus fermement adherente. S'il y a du poil sus ces tumeurs, premierement on l'oste auec le rasoir: puis on fait l'incision par le milieu d'icelles. Aux steatomes on couppe la bourse aussi, pour uuider tout ce qui est amassé dedans: par ce que mal aisément sans cela on la pourroit separer de la chair qui luy est au dessouz: aux autres tumeurs il ne faut ouurir ny blesser la bourse, laquelle apres l'incision de la peau incontinent apparoist blanche, & tendue: & lors auec le manche d'un petit rasoir on la separe de la peau & de la chair, puis on la iette dehors auec ce qui est contenu dedans. Si quelquefois l'inferieure partie de la bourse est adherente à quelque muscle, à fin de ne le blesser il la faut laisser là, & couper seulement la partie superieure. Si on a coupé & emporté toute la bourse, il faut ioindre les bords de la playe, les approchant auec des happes ou crochets: puis par dessus appliquer un medicament glutinatif. Si toute la bourse est demeuree, ou quelque portion d'icelle, il faut appliquer des medicamens * suppuratifs. Albucrasis dit auoir extirpé un absces froid en la teste d'une femme uieille, dans lequel estoit contenue une substance pierreuse, solide, massiue, blanche, aspre, qu'on ne pouuoit rompre, & la ietant contre quelqu'un, il donnoit coup, & blessoit comme une autre pierre. Ce mesme auteur appelle en general Nodositez tous absces froids: & premier que commencer la section, pour cognoistre quand il faut plus ou moins, auiser de ne trancher & diuiser la bourse

* Ou putrefactifs, qui pourrissent ce qui reste de la bourse.

ou sachet, ueut qu'on face l'essay de la matiere contenue dedans, auec éprouuettes, desquelles il monstre diuers pourtraicts, comme aussi des crochets pointus & mousses, à un, deux & trois fourchõs: des scalpelles, & spathumes cachez dans des aneaux.



Quant à l'incision, en l'atherome & meliceride, il la fait longue, simple & superficielle, comme A. *Au steatome, il la fait en croix, écorchant la peau des quatre coings, où les lignes se croisent comme* B.

Du Aneurysme. CHAP. XXXVII.

ANeurysme est vne tumeur qui preste & obeit au toucher, engendree de sang & & d'esprit. Galien escrit de ceste disposition ce qui s'ensuyt, Quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie nommee Aneurysme. Elle se fait aussi quand estant l'artere blessee de playe, la peau qui gist au dessus se cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre conglutinee, ny bouchee ou remplie de chair. On cognoist ceste maladie par le batement des arteres. D'auantage quand on presse la tumeur auec les doigts, elle se perd, par ce que la substance d'où ell'est engẽdree recourt dans les arteres. Voyla ce qu'en escrit Galien. Quant à nous, cõme les aneurysmes sont faicts de diuerses * causes, nous discernons en ceste maniere les vns des autres. Ceux qui se font pour estre l'artere ouuerte par anastomose, sont

** D'apertiõ, ruption, erosion & playe.*

ſont plus longs: ont leur ſituation profonde: & ſi on les foule des doigts, on * entend vn bruit: mais en ceux qui ſe font par ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit. D'auantage ils ſont plus ronds, & ſe rencõtrent plus ſuperficiels. Si les aneuryſmes ſont exceſsiuement grans aux aixelles, aux eines, au col, & autres parties du corps, pour le reſpect de la grãdeur des vaiſſeaux, nous n'y employerõs aucune operation manuelle: mais nous opererons comme s'enſuit aux mediocres qui ſe font en la teſte, aux bras & iãbes, & aux extremitez du* corps. Si la tumeur eſt faicte par anaſtomoſe & dilatation des orifices de l'artere, on fait vne incision droicte en long ſus la peau: puis auec des crochets on ſepare les bords, cõme nous auons dit en traitant la maniere de couper les vaiſſeaux: en apres auec des écorchoirs & dechauſſoirs on diuiſe la peau des parties prochaines & l'artere des membranes qui l'enueloppent, iuſques à ce qu'elle ſoit apparéte & découuerte. Ce faict on iette par deſſouz vn'eguille, en deux lieux d'icelle, auec deux fiſcelles de lin, & ayant ouuert de la lancette la partie qui eſt entremi les deux fiſcelles, & faict ſortir le ſang ſuperflu cõtenu en ladicte artere, on ſerre leſdictes fiſcelles: puis on applique medicamens ſuppuratifs, iuſques à ce que les fiſcelles tombent d'elles meſmes. Si l'aneuryſme eſt faict par ruption de l'artere, il faut prendre de la tumeur, & enſemble de la peau qui eſt au deſſus, tout ce qu'on peut empogner auec les doigts: puis

* *Par ce que l'eſprit repouſſé de force dans l'artere, comme il y entre par vne petite ouuerture, fait bruit.*

* *Les mains & les piedz.*

passer vne eguille par dessouz ce qu'on a empogné, auec vn filet en double, & l'ayant passee, couper a l'endroict du pertuis de l'eguille auec des ciseaux l'anse & redoubleure du filet, & ainsi auec deux filetz serrer ça & là la tumeur, comme a esté dict * en la curation de la maladie de l'œil nommee staphylome. Si nous auons doute que le nœu des filetz echappe & se delie, nous passons pour la seconde fois l'eguille sus le mesme poinct qui est ia faict, à trauers de la tumeur, laquelle eguille foulera ledict point precedent, & menera semblablemét vn filet double, & ayant coupé l'anse pres du trou de l'eguille, en ceste maniere de chaque costé nous serrons la tumeur auec quatre fils: puis l'ouurons par le milieu, & apres auoir fait sortir le sang qui nous semblera * estre necessaire nous coupons la peau alentour, laissans tant seulement la partie d'icelle, qui est attachee & serree auec les filets: & appliquōs dessus vne compresse mouillee en vin & huile, vsans par apres d'oignemens conuenables auec charpie.

** Chap. 19*

** Ces motz sont adioustez par maniere de periphrase.*

ANNOTATIONS.

*Combien que nostre auteur ayt parlé suffisammēt de l'aneurysme, il ne sera pour cela impertiment enrichir son discours de ce qu'en escrit Aëce. L'aneurysme (dit il) se fait en toutes les parties du corps, & le plus souuent en la gorge, où il est nommé Goitre, en Grec * Bronchocele. Fort souuent l'aneurysme se fait au col des femmes qui sont au trauail d'enfant, par ce que pour s'aider à enfanter elles retiennent*

** car le goitre est de deux especes, l'vne aneurysme, & l'autre steatome, qui est la plus frequēte, comme dit nostre auteur au chapitre prochain.*

nent de uiolente force leur souffle. Ceste tumeur uiët aussi en la teste alendroit où sont les arteres, & aux autres parties du corps, où les arteres sont blessees, comme quand un chirurgien ignare uoulant ouurir la ueine au pli du coude, perce & blesse l'artere qui est au dessouz. Ceste affection donc est causee quand le sang & l'esprit sortent des arteres, par ce que leurs orifices sont ouuerts, ou leurs tuniques diuisees & * rompues: car par ce moyen le sang & l'esprit sortët petit à petit, & s'amassent souz la peau. Les signes d'aneurysme sont, tumeur grande ou petite, de mesme couleur que la peau, molle au toucher, qui monstre une laxité spongieuse, obeit & cede quand on la presse auec les doigts, de sorte que quasi elle se perd, puis ayant osté les doigts, elle retourne incontinent, ce qu'on uoit aisément en l'aneurysme du * menton, & aux autres qui se font sans * blesseure & playe: mais si l'artere a esté blessee de playe, & l'aneurysme faict, pource que la peau du dessus s'est glutinee, deuant que la playe de l'artere fust soudee & guerie, la tumeur ne se trouue pas ainsi molle: car il y a moins d'esprit & plus de sang, qui se caille, & fait distension en la partie. Voila les signes d'aneurysme. Quant à la curation, il faut entendre, les aneurysmes du col & de la teste ne se pouuoir guerir, par ce qu'en les incisant il sort une si tresgrande abondance de sang, & ensemble de l'esprit uital, que souuent le patient demeure entre les mains des medicins. L'aneurysme qui se fait au pli du coude, se cure de ceste maniere: Premierement on marque l'artere en la superieure & interieure partie de l'auantbras, ainsi qu'elle descend de l'aixelle au

* Les auteurs ne disent point les aneurysmes estre faits par resudatiõ, que les Grecz nomment διαπήδησις. Car l'artere a deux tuniques, & l'une d'icelles tresespoisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder.

* par ce qu'au menton n'y a point de parties charnues, qui empeschët d'obseruer ce que l'auteur dit.

* par anastomose, par ce qu'estans ouuerts les orifices, l'esprit cõme plus subtil, sort premier que le sang, & ainsi la tumeur est presque toute spiritueuse: mais si l'artere est rõpue, il sort beaucoup de

sang, qui fait la tumeur plus humorale que spiritueuse, & ainsi plus dure.

*pli du coude: & en ceste mesme partie suyuant ce qui est marqué, on fait une simple incision trois ou ou quatre doigts au dessous de l'aixelle, en long, & principalement à l'endroict où l'artere se rencontre au toucher: & ainsi l'ayant petit à petit decouuerte, on écorche & separe doucement les parties situees au dessus d'icelle, puis la tirant & souleuant auec un crochet mouce, on l'attache dextrement auec deux fiscelles: ce faict on la couppe au milieu d'icelles, & emplit on la playe de manne d'encens, & ietant par dessus de la charpie, on la bende comme il est de besoin & requis: en apres sans craimte d'aucun dãger, on incise la tumeur qui est au pli du coude, ne doutãt plus qu'il s'ensuyue effusion de sang immoderee: & ayãt euacué les cailloux de sang, on cherche l'artere d'où le sang est sorty: & l'auoir trouuee, on la tire, lie, & tranche comme a esté dict de la precedente, remplissant la playe en mesme fason de manne d'encens: puis on tache à faire suppuration de la matiere, pour la rendre bonne & louable. Quant aux aneurysmes de la gorge, on y applique auec grand proufit l'emplastre de * cypres: qui est faict de feuille de cypres, uerde, pilee fort menu, puis reduicte en consistence de liniment, auec le uin qui sort du raisin, quand on a faict la premiere traicte.*

** Cest emplastre est de l'inuention de Ne chepsos roy d'Aegypte, duquel Galien a fait mention au chap. du Iaspe, liure 9. des Simples. & Aëce au chap. de chamæmelũ, liure des Simples: & au chap. de la curation des pourpres du nez.*

* Du Goitre. CHAP. XXXVIII.

CE qu'on nomme Goitre, en Grec Bronchocele, est vne tumeur du col, grande & ronde, qui commence & procede des parties interieures. Les differences de ceste tumeur sont deux, l'vne tient du steatome: l'autre de l'aneurysme. Nous cognoistrõs la derniere par les

les mesme signes desquels nous remarquons les aneurysmes,& n'y metrons point la main, non plus qu'en tous les autres aneurysmes, desquels l'operation est dangereuse,comme sont principalemét ceux du col pour le respect de la grandeur des arteres. Aux goitres qui tiennent du steatome,nous ferons mesme operation qu'aux steatomes,separant & épargnant les vaisseaux, & se donnant garde de les blecer ou offencer, ainsi qu'il a esté dict en la curation des escrouëles.

ANNOTATIONS.

*Le texte de nostre auteur ne requiert pas grande exposition,par ce qu'il est clair, & que tout le discours se rapporte à ce qu'il a esté traicté des aneurysmes,steatomes, & scrophules: si est-ce que pour n'omettre aucune chose, & ne frauder l'attente du lecteur,nous aiousterons ce qu'en escriuent Aëce & Celsus,Bronchocele (dit Aëce) est une tumeur qui uient en la gorge. Car toute tumeur est appellee Cele des anciens. Or le mot de Bronchocele est cõmun & general,mais il a plusieurs especes differentes. Aucunes sont melicerides,aucunes steatomes,aucunes athe romes,aucunes chancreuses, & quelquefois sont aneurysmes,comme il auient tressouuent aux femmes qui trauaillent d'enfant,quand aux plus grandes douleurs de l'enfantement elles retiennent leur aleine de uiolence. C'est chose notoire que l'aneurysme du col ne se * peut guerir,non plus que la tumeur scirrheuse,maligne, & fort grande d'iceluy. Les autres tumeurs du col sont curables,ou par medicamens, ou par operation manuelle. L'operatiõ manuelle se doit*

** Albucrasis aiouste, le goitre de quelque espece qu'il soit, ne pouuoir estre curé, si on l'a de nature: comme pour la plus part l'ont les habitãs des montaignes de Tarentaise.*

*faire aux goitres qui sont melicerides, steatomes, & atheromes &c. Au col (dit Celsus) entre la peau & la grosse artere respiratoire, croist une tumeur appellee des Grecz Bronchocele, dans laquelle est contenue quelquefois une chair stupide & hebetee: quelquefois un'humeur semblable à de l'eau, ou à du miel: quelquefois des * poils meslez auec de petis os. Quelque chose qui y soit cõtenue, ces tumeurs se peuuent guerir auec medicamens caustiques, qui rongent la peau superficielle auec la superieure partie du* sachet. Cela faict, si dedans y a de l'humeur, elle se uuide: s'il y a quelque matiere plus époisse, on la tire auec les doigts: puis on guerit l'ulcere auec de * charpie. Mais l'operation qui se fait auec le rasoir est plus brieue. Au milieu de la tumeur on tire une ligne qui couppe iusques au sachet: puis ayant separé cest absces uitieux des parties saines auec le doigt, on l'arrache tout auec sa bourse: apres on laue la playe auec du uinaigre & du sel, ou du nitre, & ioint-on ensemble les bords auec cousture, en ietant par dessus les * medicamens que coustumierement on applique sus les autres coustures. Ce faict on le bande, mais doucement, à fin que le bandage ne serre trop la gorge. Si quelquefois on ne peut oster le sachet, il faut ieter dedans des medicamens caustiques, puis y appliquer de la charpie auec medicamẽs suppuratifs.*

* *Aëce dit telles matieres se trouuer dãs les atheromes.*
* *dans lequel est contenue la matiere.*
* *Et oignemens conuenables. Ce que les Grecz disent ἐμμότῳ διαγωγῇ θεραπεύεσθαι, Celsus dit sublinamentis sanescere.*
* *comme poudres restrictiues.*

Du Ganglium. CHAP. XXXIX.

* συστροφή.

GAnglium est vne * cõtorsion & endurcissement de nerf, procedant de coup, ou de trauail. Le plus souuent il s'engendre au poignet de la main, aux cheuilles du pied, & aux ioinctes, qui ont grand & insigne mouuemẽt,

combien qu'il se face aussi aux autres parties du corps. Les signes sont, vne tumeur de couleur semblable à la peau, renitête, sans douleur, & toutesfois quand on la presse violentement, elle donne quelque sentiment stupide petit & obscur: elle s'engendre immediatemēt au dessous de la peau, & non au profond du membre. La maniant elle se remue de costé, & non droictemēt en deuant & derriere, encor qu'on s'efforçast de la mener & remuer ainsi. Il n'est pas seur d'extirper ceste tumeur aux bras, aux iābes, & aux extremitez du corps, estant à craindre que le mēbre ne demeure retiré & * courbe. L'operation manuelle se fait au ganglium de la teste & du front, diuisant la peau auec vn rasoir * à deux tranchans: & si la tumeur est petite, l'empognant & tenant suiecte auec des pincetes, on la tranche par la racine: si ell'est grande, on la perce auec des crochets, puis apres l'auoir separee des parties circuniacentes, on l'emporte. Ce faict, on ioint les bords de la playe auec cousture, puis on y applique les remedes propres & vtiles aux playes fraiches & encor sanglantes.

** pour auoir coupé quelque tendon.*

** τῇ σμίλῃ.*

ANNOTATIONS.

Comme Monsieur Tagaut fameus & celebre medicin, a doctement obserué & adnoté en la chirurgie de maistre Guy de Cauliac corrigee & redressee par un heureux & merueilleux labeur, Auicenne nomme Glandule, & le siecle auquel ledict maistre Guy uiuoit, nommoit Louppe, en leur langage Lupiam, & non Lupum, comme aucuns indiscretement cuident,

euident, ce que les Grecz appellent Gangliū. Ceste tumeur se fait quand le nerf ou tendon estant debilité par coup, ou par excessif trauail, & à ceste cause ne pouuant faire bonne coction de son aliment, engendre quantité d'excremens froids & gros, de semblable qualité que son nourrissement, lesquels petit à petit s'accumulent al'entour du fil du nerf, ou tendon, & engendrent ceste tumeur dure & renitente, laquelle nous pouuons dire pituiteuse, comme ueritablement ell'est, & melancholique, si, comme dit Galien au 14. de la Methode, toutes humeurs froides, uisqueuses & grosses, sont reputees pour melancholiques. Ganglium donc est une distortion & durté de nerf, qui procede de la cause susdicte: les Grecz l'appellent quelquefois simplement συστροφὴν νεύρου, quelquefois cōme au liure des Definitiōs medicinales attribué à Galiē συστροφὴν νεύρου σωματοπεποιημένην: les interpretes Latins traduisent coactionem, cōcretionem, cōtorsionem, nodum neruorum. Il est euident par le texte d'Aëce conforme du tout à celuy de nostre auteur, ce qu'il en dit auoir esté pris de Philagrius medicin de grande reputation. Vray est qu'en ces tumeurs ausquelles l'operation manuelle est defendue pour la raison susdicte, Aëce premieremēt applique de gomme Ammoniac reduicte pres du feu, en consistence d'emplastre: & par dessus icelle met une lame de plōb, egale à la tumeur: à fin qu'elle n'esbranle, la serrant ça & là fermement auec d'attaches: puis quelques iours passez, estant remollie la tumeur, sans dire mot au patient de son intention, comme la partie est encor chaude, ayant osté les attaches, il iette sus la tumeur le pouce de la main dextre,

pressant le membre auec les autres quatre doigts, & l'ecache incontinent de ceste façon: qui est une operation conforme à celle que cy-dessus i'ay recitee la premiere, entre les six manieres de curer les escrouëlles, deduictes par maistre Guy de Cauliac. Nostre auteur chap.16. liure 4. applique dessus un petit disque de plomb, espois, semblable à un* uerteil, plus large que la tumeur, & le serre estroictement. Ainsi par la pesanteur de ce plomb, auec la longueur du temps il resout & consomme le gangliũ. Aux exemplaires d'Aëce où il se lit auec peu de sens, que le Ganglium est tumor inæqualis, sauf le iugement des plus doctes, ie lirois uoulontiers comme au texte de nostre auteur, est tumor indolens, ἀνώδυνος. Albucrasis nomme le Ganglium Apostema quod accidit ex torsione nerui.*

* *c'est vne lame ronde, quelque peu enfoncee au milieu, semblable au disque, duquel ilz iouoyẽt anciennement.*
* *τῷ σπονδύλῳ.*

De la Saignee. CHAP. XL.

Combien que la maniere de saigner soit cogneue & manifeste à chacun, neantmoins à fin qu'il ne manque aucune consideration necessaire à la chirurgie, & semblablement pource qu'en la distinction & limitation des intentions & scopes necessaires en icelle, y a grand artifice, nous ne passerons outre sans en discourir. Le premier scope de la saignee, est euacuer le sang redondant & superflu. La repletion & abondance de sang s'entend en deux manieres, l'vne quant à la vertu, iasoit que les veines ne se mõstrent trop pleines, qui rend soudain les hommes foibles & debiles, ne pouuant la nature porter vne telle pesanteur, & par maniere de dire, vn tel fais. L'autre repletion

se prend

se prend quant aux vaisseaux qui contiennent le sang,& se rapporte à l'abondance d'iceluy fluant dans lesdicts vaisseaux (ce que les Grecz disent κτ̀ τὸ παρέγχυμα) encor que la vertu le comporte sans aucun ennuy. En ceste repletion souuent les veines se rompent, & se crache le sang, ou bien il sort par quelque autre partie du* corps. La repletion quant à la vertu se cognoist par la pesanteur du corps. La repletion quant aux vaisseaux se cognoist par l'extension d'iceux,& par ce qu'ils apparoissét fort pleins, l'vne & l'autre a besoin d'euacuation. Or quelquesfois, en vrgéte necessité dés le premier iour de la maladie tu osteras du sang, ayant seulement attendu que la viande soit cuicte en l'estomach, ou qu'estant cuicte en l'estomach, elle soit parfaictement muee en sang dans le foye. Neantmoins quand bien pour certaines & iustes raisons la saignee n'auroit esté faicte au cómencement de la maladie, il n'est inconueniét tirer du sang, voire apres le septiéme iour, si le malade en a besoing, & la vertu n'y repugne point. Auant que saigner, on doit considerer si les excremens du ventre ont esté retenus long temps dans les boyaux, & les vuider premierement auec quelque clystere gracieux, à fin que les veines ne tirent des boyaux quelque substance putride des excremens. Nous saignerons donc en tout * temps, & toute occasion ceux qui pour maladie ia presente & venue, ont besoing qu'on leur oste du sang, nous donnant seulement garde aux fieures, de la vigueur

* *Par le nez: par la bouche en vomissant: par la matrice: par les rognons: par les hæmorrhoides.*

* ἐν ἅπαντι καιρῷ.

gueur * des acces particuliers. Si la fieure est continue, le matin est certes meilleur pour ouurir la veine. A ceux qui ne sont encor malades, & pour se preseruer de l'estre, veulét estre saignez, le printemps est conuenable. Quant à l'aage, il ne faut point oster de * sang, iusques à quatorze ans, & ne faut point saigner apres soixante, si quelque necessité ineuitable & inexcusable ne nous y contraint: en somme, il ne faut point tirer du sang à ceux qui ont la vertu debile. Au commencement des inflammations faictes en quelque partie du corps, on tire du sang de la partie opposite. Si l'inflammation a ia duré quelque temps, on saigne de la partie prochaine. On pique la veine en plusieurs parties du corps, mais le plus souuent au dedans du coude. En quoy faut auiser que souz l'interne ou axillaire est couchee vne artere: souz la mediane, vn nerf: mais qu'à piquer l'externe, qu'on nomme aussi humerale, n'y a du tout aucune doute. Aux maladies & affections de la teste nous ouurons l'humerale: aux maladies des parties situees au dessouz de la teste, l'axillaire: la mediane est vtile aux vnes & aux autres. Pour saigner au bras, il faut auec vne bande estroicte lier quelque partie des muscles d'iceluy, puis choisissant la veine qui se doit ouurir, grosse & enfle pour auoir froté le bras des mains, alternatiuement l'vne apres l'autre, on la pique quasi de trauers, autant seulement que tient toute sa largeur. Car qui feroit l'incision plus grãde que ceste mesure, elle

** Car en icelle ne faut saigner.*

** Ceste indication se rapporte à la vertu, qui est foible en ces deux aages: aux vieux pour la diminution de leur chaleur naturelle, & resiccation de leur substãce: aux ieunes enfans pour la grande resolution de leur habitude faicte par l'abõdance de leur chaleur naturelle, & la mollesse de leur substance.*

seroit difficile à cicatriser: comme celle qui est fort estroicte cause inflãmation, outre ce quell'empesche l'issue des grosses humeurs. Si nous auons esperance de reiterer la saignee le secõd ou troisiesme iour, ou bien encor le quatriéme, nous inciserons la veine plus obliquemēt, à fin que pliant le braçal, les bors de le playe s'eloignent l'vn de l'autre, & pour ceste cause mal aisément s'y engendre la cicatrice. Voila l'opinion d'Antyllus. La quantité du sang qu'on tire se mesure à la force de la vertu, & à la grandeur de la maladie. Si donc au corps y a grande repletion d'humeurs, & la matiere est bouillante, en vne vacuation on tire du sang iusques à ce que le cœur faille, presupposant que la vertu du patient soit bonne & forte, & que le cœur faille au patient, pour la quantité de l'euacuation, & non pource que quelque humeur vitieux afflue en l'orifice de l'estomach: car pour ceste cause plusieurs incontinent que la veine est ouuerte, & deuant qu'on ayt tiré suffisante quantité de sang, euanouissent. Or si la vertu du patient est debile, & neantmoins est necessaire faire grande vacuation, il la faut mipartir, de sorte qu'en ayant osté du premier coup moins que le mal ne requiert, on reitere pour la seconde fois, & si besoing est, pour la troisiéme. D'auantage nous faisons cest euacuation non seulement quand tout le corps est replet & plethorique, mais ausi, comme dit Galien, pour la grandeur & vehemence du mal encor que la quantité des humeurs soit medio-

cre & moderee au corps,comme en vn flux de ſang du nez,ou de quelque autre partie qui ſe fait ſans repletion plethorique:& en ce cas eſt beſoing faire l'euacuation reuulſiue,de la partie contraire. Ce meſme nous pratiquons aux grandes inflammations,comme auſsi aux douleurs coliques,& des rognons vexez de calcule,aux ophthalmies,& autres maladies ſi vrgentes & preſsiues. Car la douleur & chaleur de la partie inflammee, encor que tout le corps ne ſoit chargé de ſuperfluitez, irritent & prouoquent la fluxion. En ceſte occaſion il faut oſter peu de ſang,& faire l'euacuation que iugerons eſtre conuenable à l'aage & nature du patient, conſiderans la ſaiſon de l'annee, la region, les mœurs & façon de viure du malade. Si pres de la veinc qu'on inciſe,y a grande inflammation, comme aux pleuritiques & * hepatiques,il faut tirer du ſang,iuſques à ce qu'il change en couleur & conſiſtence. Car le ſang qui eſt en la partie inflammee,eſt different du naturel, attendu qu'eſtant fort eſchaufé, ſi au parauant il eſtoit cru,deuiét plus rouge & iaunaître:& ſi auparauant il eſtoit tel,ſe brule,& préd couleur noire. Toutesfois il n'eſt pas touſiours neceſſaire attendre ce changement,ains quelquefois deuant qu'il auiéne faut ceſſer,pour deux raiſons: l'vne pour la foibleſſe de la vertu, la ruine & proſtration de laquelle ſe cognoiſt en touchant le poux, lequel on trouue inegal en grandeur & vehemence, & d'auantage petit & obſcur. L'autre raiſon eſt, l'impetuoſité du ſang qui

* *Qui ont phlegmon au foye.*

ſort, diminuee: car par icelle nous cognoiſſons ou l'imbecillité de la vertu, ou la malignité de l'inflammation, laquelle aucunefois, ne laiſſe rien partir de l'humeur qui l'a faict, ains eſt exceſsiuement ſerree & conſtipee. Si aucune de ces raiſons n'empeſche, & le patient eſt en la fleur de ſon aage, il faut attendre le changemét ſuſdict, & d'autant plus, ſi l'air eſt temperé. Or ſi premier que d'en auoir tiré ſuffiſante quantité, le ſang s'arreſte, ce qui auient ou pource que le malade a peur, ou pource que le cœur luy faut, ou pource que quelque caillou de ſang l'empeſche de ſortir, ou pource que la veine eſt trop violentement ſerree de la ligature, nous employerons le remede competant en chacune de ces occaſions. Si le cœur faut au malade, nous le reuiendrons & fortifierós auec de bonnes odeurs: ſi la veine eſt trop ſerree, nous la laſcherons: ſi vn caillou de ſang ſe met au deuant, nous le reſoudrons en ietãt de l'huile deſſus, ou en * frotant & l'abatant auec les doigts. Le reſte de l'appreſt neceſſaire pour la ſaignee eſt cognu à chacun: mais toutes ces obſeruatiós s'entendent de la veine du bras. S'il eſt queſtion de ſaigner les veines du front, comme on fait aux douleurs de la teſte, premierement on fomente & bacine auec d'eau chaude le lieu où eſt la veine, puis on ſerre le col auec vne bende eſtroicte, interpoſant le doigt du malade entre la groſſe artere reſpiratoire & la bãde, pour ne le mettre en dãger d'eſtre ſuffoqué. Ce faict on pique de la poincte de la lancette, ou d'autre inſtrum

** ἐπιτρίψει: & non ἐπιθάλψει, comme il ſe lit en noz exemplaires.*

tre instrument semblable, comme * Smilium, la veine du front enflee & remplie par ce moyen. En semblable maniere nous incisons les iugulaires superficielles pour remedier à vne ophthalmie diuturne, donnãs issue au sang auec le cur'oreille de l'eprouuette. En la squinance nous coupons trauersierement les veines qui sont au dessouz de la langue sans serrer* le col. Aucuns auec semblable industrie ouurent les veines apparentes au grand coing de l'œil, contre les maladies inueterees des yeux & de la teste, & en ces mesme affections rompent les veines qui sont au dedans du nez : ou les pressant auec le bouton de l'éprouuette, ou les irritant & piquant auec quelque chose rude. On ouure les veines qui sont derriere les oreilles aux pasions de la teste. Voulant inciser les veines du iarret, comme il est commandé aux inflammations des rognõs, ou les veines qui sont aux extremités* inferieures, on les fait réplir & apparoir, en liant les parties situees au dessus d'icelle, les frotant auec les mains, & cheminãt des * pieds. Nous ouurõs la veine qui est entre le petit doigt & l'annulaire de la main gauche, aux maladies de la ratelle : & celle qui est en mesme endroit de la main dextre, aux maladies du foye. Car l'euacuation faicte des veines qui sont aux extremités du corps, pource qu'elle tire de plus loin, a plus grãde vertu reuulsiue. A ceste cause nous ouurons les veines du pié en la sciatique: & celles* qui sont au dessus de la cheuille interne, aux affections de la matrice.

** C'estoit vn rasoir pointu, à deux tranchans, presque aussi delicat, qu'vne lancette.*

** car estant ia le patient en difficulté d'aleine à cause de l'inflammation, luy serrãt le col on le suffoqueroit.*

** aux cheuilles & au pié.*

** L'auteur vse d'vn pleonasme en son Grec, τῇ τῶν ποδῶν βαδίσει.*

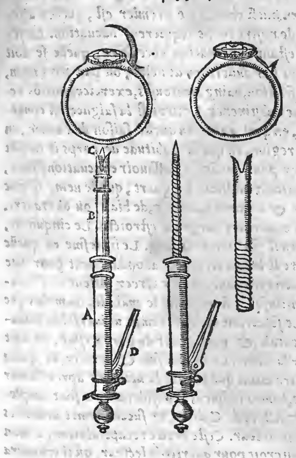
** vulgairemẽt on les nomme Saphenes, comme les externes sciatiques.*

Lancettes courbes & droictes, tant pour saigner que pour autre incision.



Anneaux

Anneaux auec lancettes, pour ceux qui sont timides, lancetes à canon, ou cachees, que les Grecz nomment συρυγγοτόμους.



A. *La grosse canule.*
B. *Autre canule qui entre dedans la grosse auiz.*
C. *La poincte de la lancette qui sort dehors.*
D. *Le resort qui fait debander la lancette.*

ANNOTATIONS.

Le discours de nostre auteur est un sommaire & recueil du liure de Galien, intitulé La maniere de guerir les maladies par saignee : *& se reduit ce dis-*
1. *cours en huict chefz. Le premier est, quelles affe-*
2. *ctions de nostre corps requierent uacuation. Le second, estant l'euacuation necessaire, quelle se doit faire, ou par ouuerture de ueine, ou par purgation, sueur, friction, baing, uentouses, exercice, unctiōs re-*
3. *solutiues, abstinence. Le tiers, si la saignee est conuenable, en quel aage, en quelle saison de l'annee, en quelle region, en quelle habitude de corps il la faut faire, & pour quelle fin : assauoir euacuation simple,*
4. *deriuation, reuulsion. Le quart, quelle ueine il faut piquer, & comment, de long, de biais, ou de trauers,*
5. *faisant ouuerture large ou estroicte. Le cinquieme,*
6. *combien il faut tirer de sang. Le sixiesme en quelle maniere il le faut tirer, ou abondamment pour une fois, ou en reiterant, que les Grecz disent* κατ' ἐπαφαίρεσιν: *iusques à euanouir le malade, ou moins que*
7. *cela. Le septiesme en quel temps uniuersel de la maladie totale, & particulier du paroxysme, on doit*
8. *ouurir la ueine. Le huictiesme & dernier, ce qu'on doit faire auant que piquer la ueine, & apres l'auoir piquee, toutes lesquelles considerations sont amplement traictees de Galien, & succinctemēt deduictes de nostre auteur. Ceste petite recapitulation, à mon auis, basteroit pour auertir le lecteur, où il trouuera ce que d'auantage il pourroit desirer en ceste matiere, ce nōobstant nous aiousterons ce que Celsus en escrit de bōne grace. Ce n'est pas (dit-il) chose nouuelle, ouurir la ueine pour tirer du sang, mais c'est*

bien chose nouuelle n'estre quasi aucune maladie où le medicin n'en tire. C'est une uieille obseruation de saigner les ieunes personnes, & les femmes qui ne sont point enceintes: mais ce n'est pas uieille obseruation experimenter le mesme aux enfans, aux personnes aagees, & aux femmes grosses. Car au iugement des anciens le * premier & dernier aage des hommes ne peut supporter cest' espece de remede, & en outre ilz se * persuadoyent que la femme enceinte traictee de ceste fason doyue se gaster de son fruict. L'usage en apres a mõstré nul de ces preceptes estre tousiours uray, & qu'il faut proposer d'autres meilleures obseruations, ausquelles se doit rapporter le conseil & auis du medicin. Car il n'importe pas de quel aage soit le patient, ny quelle chose il * porte dans son * corps: mais quelle est sa uertu. Donc si le ieune hõme se trouue foible, & la femme enceinte est debile, on leur fera tort de les saigner: car s'il leur reste quelque peu de uertu, par ce moyen elle leur est rauie & destruicte: mais si un enfant est de bonne complexion, & le uieillard robuste, & la femme grosse a bonne force, sans danger on leur oste du sang: toutesfois en telles conditions de personnes le medicin ignare & peu exercité se trompe aisemẽt, pource que le plus souuent l'aage de l'enfant & du uieillard n'a pas la force: & la femme enceinte depuis la saignee a besoing de se trouuer forte & uertueuse non seulement pour soy, mais aussi pour son fruict. Les operations de medicine qui requierẽt une grande prudence & cõsideration d'esprit, ne se doyuent pas faire legerement & soudainement: ueu que la principale industrie de l'art ne cõsiste point à nom-

* L'enfance, & la vieillesse.

* Hippocrates aphorisme 30. liure 5.

* ainsi rend Celsus ce que Hippocrates dit ἐν γαστρὶ ἔχειν.

* comme la femme grosse.

brer les ans, ny à s'arrester seulement sur la conception de la femme, ains à mesurer la uertu, & de là conclure, s'il restera autant de force qu'il est necessaire pour conseruer & entretenir le uieillard ou l'enfant: ou bien en la femme grosse deux corps ensemble. Car il y a grande difference entre un corps robuste & foible, gras ou maigre. Les maigres ont plus de sang: les gras & replets plus de chair. A ceste cause les maigres endurent mieux la saignee: & si quelqu'un est trop gras, plustost la saignee luy fait mal. Parquoy la uertu du corps se cognoist mieux des * ueines que de son apparence exterieure. Or ne deuons nous tant seulement mettre en consideration les choses susdictes: mais aussi quelle est l'espece de la maladie, assauoir si la cause d'icelle est quelque humeur superabondante, ou deficiente: & si le corps est maleficié, ou sain & entier. Car si l'humeur est defectueuse, ou en mediocre & raisonnable quantité, ce remede n'est à propos: mais si elle est uitieuse par sa trop grande abondance, ou corrompue, on ne pourroit excogiter un meilleur remede. Donc la fieure uehemente, auec rougeur du corps, repletion & tumeur des ueines, requiert la saignee: cõme font aussi les maladies [a] * des entrailles, la resolution ou paralysie [b] * des nerfz, la conuulsion, [c] * & rigidité d'iceux: toutes affections qui en serrant la gorge ostent l'aleine, & [d] * nous estranglent: toutes affections qui soudain font perdre [e] * la parole: toutes [f] * douleurs intolerables: toutes ruptiõs & contusions des parties internes, quelconque en soit la cause: d'auantage la cachexie ou mauuaise [g] * habitude du corps: & toutes maladies agues, pourueu, comme

* qui sont grosses aux maigres, & petites aux gras.
a. * aux phlegmons d'icelles.
b. * Il entend l'apoplexie, faicte principalement par abondance de sang.
c. * spasme & tetane.
d. * Toutes especes de squinance.
e. * cõme concussion de cerueau. aph. 58. liure 7. playe de teste. aphor. 14. liu. 7. repletion de cerueau. aphoris. 51. liure 6.
f. * voy Galien au cõmen. de l'aphoris. 13. liure 1.
g. * si ell'est faicte par suppression des hæmorrhoides, ou des menstrues.

*comme il a esté dit cy-dessus, qu'elles trauaillent nature par une surcharge d'humeurs, & non par foiblesse de la uertu. Quelquefois se peut faire, que le mal requiert la saignee: mais le corps semble à peine la pouuoir souffrir. Neantmoins s'il n'y a apparence d'autre remede, & le patient est en danger de mort, si on ne le secourt, uoire auec un moyen temeraire & hazardeux, en tel estat le bon medicin doit faire entendre n'auoir aucune esperance de sauuer le malade, sans qu'on luy tire du sang, & protester ce pendant la saignee estre douteuse & à craindre: lors si on le presse de ce faire, il doit tirer du sang: & ne faut en telle necessité reuoquer cela en doute. Car il uaut mieux experimenter un remede hazardeux, que du tout n'en faire point. Et doit-on pratiquer cest auertissement, principalement en la * paralysie & resolution des nerfz: quand on pert soudain la parole: quand la squinance estrangle: quand le precedent acces de fieure a quasi tué le malade, & qu'il est uraysemblable le subsequent deuoir estre aussi uiolent, & le patient ne semble auoir la force pour le soustenir. Or iasoit que la saignee ne doyue estre faicte auec * crudité, ce precepte toutesfois n'est pas tousiours uray. Car les accidens ne donnent pas tousiours loisir d'attendre la coction. Donc si quelqu'un est tombé & precipité d'un lieu haut, s'il est ecaché & meurtry, si pour quelque soudain * accident il uomit le sang, combien qu'il ayt mangé n'agueres au par-auant, toutesfois à l'instant mesme il luy faut oster du sang, à fin que si on le laisse refroidir & reposer il ne cause quelque grande * affliction au corps. Ce mesme deuons nous entendre aux acci-*

Sentence notable.

** en apoplexie * de la viande en l'estomach: chap. 5. liure 9. de la Metho. & des sucz en l'habitude du corps chap. 3. liure 12.*

** subito casu: qu'on peut aussi interpreter soudaine cheute.*

** inflammation des parties internes. Gangrene des parties meurtries: syncope par trop grãde hemorrhagie.*

dens inesperez & soudain qui nous estrãglent. Mais si la maladie nous donne temps & loisir, nous saigne rons quand toute la suspition de crudité sera passee: à raison dequoy le second ou troisiesme iour de la maladie est fort propre à ce remede. Mais comme aucunesfois dés le premier iour il est necessaire saigner les malades, ainsi n'est il iamais * proufitable depuis le quatriesme: par ce qu'en tel espace de temps l'abondance du sang est ia consommee & tarie: & la malice des humeurs a ia corrompu le corps, de sorte que la saignee le debilite, & ne le restitue point en sa bonne disposition. Si la fieure uehemente trauaille le malade, de le saigner en la uigueur de l'acces ce seroit luy couper la gorge. Parquoy il faut differer iusques à la declination du paroxysme. Or si la fieure ne croist plus, & aussi ne decroist * point, & nous n'esperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceste seule occasion de saigner, encor qu'elle soit pire qu'en la declination de l'acces. Souuent auient qu'estant la saignee necessaire, on la doit mipartir en deux iours. Car il est meilleur & plus seur du commencement alleger le malade, puis le purger parfaictemẽt, qu'en luy ostant tout d'un coup la force, le precipiter en inconuenient. * Si ceste discretion est commandee quand apres auoir percé le uentre on uide l'eau des hydropiques, & on s'en trouue bien, n'est il pas necessaire qu'elle soit plus expediente & proufitable en la saignee? Si pour le respect de tout le corps on tire du sang, il le faut tirer du bras: si pour le respect de quelque partie, il le faut tirer de la * partie mesme, ou de la plus prochaine. Car en toutes parts du corps on n'en peut pas

Marginal notes:

* Cela est contraire à nostre auteur: à Galien chap. 20. liure de la Saignee, & à la practique de Hippocrates, qui saigna Anaxion pleuritique au huictiesme iour: liure 3. des Epid.

* telle seroit la fieure synoche nommee des Grecz Homotonos.

* cest'operatiõ est nõmee des Grecz παρακέντησις: nous en traicterons cy-apres.

* cõme Gal. cõmande liure 2. ad Glauc. quand le phlegmon se veut changer en scirrhe.

*pas auoir, mais bien aux temples, aux bras, & pres des cheuilles. Ie n'ignore point aucuns debatre que le sang doit estre tiré au plus loing qu'il est poßible du lieu où il fait le mal: & que par ce moyen le cours des humeurs est detourné: le faisant autrement, qu'on attire en la partie malade ce qui la charge & offense. Ceste opinion est fauce, car la * saignee uuide premieremẽt le lieu le plus prochain: & le sang ne uient point des parties éloignees, sinon d'autant qu'on le tire & iette dehors par la saignee apres qu'il est arresté, & qui n'en tireroit point, il n'en uiendroit point d'autre lieu. Toutesfois l'usage nous apprend, qu'aux fractures de la teste il faut plustost saigner du bras. Si en l'auanbras y a quelque mal, de l'autre bras: &, à mon opinion, c'est pource que si le succes de la saignee n'est bon, ces parties sont plus disposees à supporter le mal qui en prouiendroit, que les malades. On destourne le sang qui sort par un lieu, quand on luy donne issue par un autre: car il cesse de fluer, quand nous appliquons chose qui l'empesche & retient, & luy donnons autre chemin. Tirer du sang est une chose tresaisee & facile à qui en a l'usage: mais tres difficile aux ignares: par ce que la ueine est ioincte aux arteres, & à icelles les nerfz. Or si la lancette frappe le nerf, il s'ensuit conuulsion, qui tue & consume la personne auec cruel tourmẽt. L'artere incisee ne peut estre glutinee, ny guerie, & souuent est cause que le sang se pert outre mesure. Si on couppe la ueine tout à trauers, ses bouts se retirent, & ne iettent point de sang: si on la pique en trop grand craincte, la peau superficiele est seulement incisee, & non la ueine ouuerte. Quelquefois la ueine*

* *Celsus resout assez maigrement ceste question. Voy Galien chap. 19. du liure de la Saignee.*

est si fort cachee qu'on ne la peut trouuer auec le ferrement qu'à peine. Ainsi plusieurs difficultez rendent la chose mal aisee à l'ignorant qui est tresfacile au sauant. La ueine se doit inciser en son milieu, & sortant le sang, on considere sa couleur, & consistẽce. Le gros & noir est uitieux : le rouge & luisant est sain. Tirer le sang qui est tel, non seulement n'apporte aucun proufit, ains est grandement nuisible, & le faut * incontinent arrester. Toutesfois il n'en peut auenir mechef, quand le medicin entend quel corps doit estre saigné. On uoit plus souuent que le sang continue de sortir aussi noir qu'il estoit au premier iour : & toutesfois auenant cela, s'il en est ia sorty assez, on le doit arrester, & faut tousiours cesser premier que le * cœur faille. La saignee faicte, on met sus l'ouuerture une compresse baignee en eau froide, & exprimee: puis on bande le bras : & le iour suyuant, qui ueut reiterer, on frappe la ueine auec l'ongle du doigt du milieu, & non auec la lancette, pour faire cheoir le sang caillé de frais. Si le sang qui du commencement sortoit gros & noir, dés le premier iour, ou au second se change, & commence à deuenir rouge & luisant, on a fait suffisante euacuation, & ce qui reste est bon & sain : parquoy soudain il faut bander le bras, & le tenir bandé, iusques à ce que la cicatrice soit forte, laquelle en peu de temps se rend ferme sus la playe de la ueine. Nostre auteur recite quelques preceptes d'Antylus, touchant la maniere de piquer la ueine & la grandeur & figure de l'incision, qui sont plus amplement deduicts & exposez en Aëce. Quand la ueine (dit-il) est obscure & cachee, nous l'ouurons en * piquant: mais si ell'est manifeste

* S'il n'est uitieux en quantité immoderee.

* Cela est contraire à la doctrine de Gal. chap. 12. liure 2. de la Saignee.

* punctim.

nifeste & decouuerte, en * coupant. Si la ueine est obscure, & donnant le coup nous doutons que le malade ne retire le bras, il le luy faut tenir ferme. La ueine ne doit estre toute coupee, par ce * que ses bords se renuersent, & le sang ne sort point de roideur. Il faut piquer la partie superieure du uaisseau qui tend uers le commencement du bras, & non pas l'inferieure qui descend uers le braçal. Piquant la superieure le sang uient mieux, & outre ce y a un'autre cõmodité qu'on ne peut faillir * la ueine. Quand le patient a besoing de grande & soudaine euacuation, il faut faire l'ouuerture * grande : & semblablemẽt quand nous cuidons le sang estre gros. Au contraire si nous pretendons retirer & detourner le sang qui sort mal à propos de quelque partie du corps, comme en ceux qui le crachent, ou qui le perdent par le nez, nous faisons l'ouuerture petite, par ce qu'ilz n'ont besoing d'euacuation, estans suffisamment euacuez par la sortie du sang, ains de retraction & reuulsion. D'auantage en ces occasions & maladies il faut permettre * que le sang flue assez long temps par l'ouuerture faicte en la ueine.* On fait aussi l'ouuerture petite aux phrenitiques, & ceux qui réuent, ou sont égarez de leur sens, à fin que la playe se ferme & consolide tost, par ce qu'aucunefois, sans qu'on s'en donne garde, ilz desont la ligature, & se metent en danger de perdre leur sang, si l'incision estoit grande. Mais estant petite, encor qu'ilz se delient le bras, le caillou du sang qui bouche la playe, peut empescher qu'il ne sorte. L'ouuerture se fait aussi petite aux petites ueines, & large aux grandes. Car la faisant petite en un gros uaisseau, necessair

* cæsim.

* Il y a autre raison: assauoir que les extremitez de la veine ainsi coupee se retirent souz la peau, & souz les muscles & ne sort point de sang.

* par ce qu'en la partie superieure vers sa racine, ell'est plus grosse & large.

* & quand il est robuste & puissant. Albucrasis.

* ce que le malade ne pourroit endurer, si par l'incision grande il sortoit beaucoup de sang.

* Albucrasis veut qu'on la face aussi petite, quãd le malade est foible, & quãd il est necessaire tirer du sang par plusieurs fois, ce que les grecs disent κατ' ἐπαφαίρεσιν.

necessairement le sang qui se caille, empeschera son issue. L'incision se fait en trois figures. La premiere de trauers. La seconde droict en long, par laquelle la ueine est fendue & nõ piquee. La troisiesme, moyenne entre les deux susdictes qui se nomme oblique, & se fait de biais. On la fait de trauers, quand on ne ueut reiterer la saignee. Car pliant le coude, les extremités de la ueine se reioignent. Ceste figure est außi commode quand nous uoulons faire grande ouuerture. L'incision se fait de biais, quand nous uoulons reiterer la saignee: & außi par ce que la faisant ainsi on ne faut point la ueine. D'auantage ceux, qui aßistent, trouuent plus beau quand en ceste figure le sang sort cõme s'entortillant. L'incision droicte & longue conuient, quand nous reiterons la saignee non seulemẽt le iour mesme, mais außi deux ou trois iours apres, par ce que pliant le coude, les extremités de la ueine se separent. Ell'est außi commode, quand les bords de l'incision ont acoustumé de ne se rencõtrer droict l'un l'autre: mais en ceste figure le sang ne sort point de bonne grace. Albucrasis remarque trente ueines qui se peuuent ouurir au corps, deux derriere les oreilles: deux aux grans coins des yeux: deux en la leure de dessus: deux en la leure de dessous: deux sous la langue: une au milieu du front: une au bout du nez: deux iugulaires: dix aux bras, assauoir cinq en chacun, la basilique, la mediane, la cephalique, la ueine du pouce, la saluatelle: six aux iambes, asauoir trois en chacune, la ueine du iarret, la saphene, la sciatique. Celles qu'on ouure le plus souuẽt sont la cephalique, basilique, & mediane. En les piquant se faut donner garde que sous la basilique y a un'artere*

* *Albucrasis dit außi, que cest'incision est plus asseuree du flus de sang & de la piqueure du nerf.*

*tere insigne: sous la mediane, un nerf: & sous la cephalique, qui la prend droict au pli du coude, est le tendon applati d'un des muscles qui plient le braçal: mais si on la prend au dessus, ou au dessous du pli du coude, c'est la moins dangereuse à piquer des trois. Si par desastre ouurant la basilique on touche l'artere qui est dessous, comme Galien en la Methode dit estre auenu à un ieune medicin, Albucrasis ueut que on fende l'ecorce * d'un Pistache, & qu'on en mette la moitié sus l'ouuerture auec compresse, & bonne ligature n'y touchant rien iusques au iour suyuant. Si par ce moyen le sang ne s'arreste, qu'on y applique les medicamēs restrictifs, comme seroit celuy de Galien, qui est composé d'aloë, manne d'encens, blanc d'œuf, & poil de lieure. Si par ce remede le sang n'est retenu, qu'on couppe l'artere par le milieu, à fin que les deux extremités se retirent sous les parties situees au dessus. Ce dernier refuge n'est souuent necessaire. Car pource que la playe est petite, & qu'en cest endroit on peut faire ligature conuenable, le sang par les moyens susdicts est arresté, sans incision du uaisseau. La saignee ne se doit faire, si le uentre est dur, qu'on ne l'ayt solicité par un clystere, à fin que les ueines euacuees n'attirent des boyaux quelques excremens putrides, qui offencent les parties nobles. Elle ne se doit faire estant l'estomach cru & indigest, comme en ceux qui se sont enyurés: ou qui se sont debordés à manger: ou qui pour auoir gourmandé abhorrissent & dedaignent la uiande. Elle ne se doit faire apres euacuation sensible, ou insensible, qui debilite la force du corps, comme uomissement, flus de uentre, cholerique passion, trauail, exercice*

** qui est adstringente.*

ercice, abstinence, ueiller, auoir trop preßé nature en la compagnie des femmes. Le iour qu'on saigne, le malade ne doit auoir en son esprit aucune paßion conturbatiue, comme tristesse, cholere, peur, & doit user des choses qui luy plaisent, & le réiouyssent, comme l'aßistence de ses priués amis, bonnes odeurs, parfums, uoir baller * & danser, & autres choses semblables. Apres auoir lié le bras ny trop lachement, ny trop estroictement (car l'un & l'autre exces empesche la sortie du sang) le patient doit froter ses mains ensemble, à fin que les ueines s'enflent, & apparoissent: puis le maistre oingt la poincte de son instrumēt d'huile uieil, pour le faire entrer plus doucement, faire moins de douleur, tenir la playe mieux ouuerte, subtilier le sang s'il est gros, l'empécher de se cailler, & luy faciliter son issue. Apres il met le pouce de la main gauche sus la ueine, un peu au dessous du lieu où il ueut piquer, pour tenir ferme la ueine qu'elle ne fuye. Car aucunefois la ueine estant tendue comme une chorde, roulle & echappe à l'instrument: aucunefois estant pleine de uent elle se retire & obeyt à l'instrument, de sorte ou qu'on ne l'atteint point du tout, ou qu'on y fait trop petite ouuerture. Si du premier coup la ueine est ouuerte, cela ua bien: si elle n'est ouuerte, il faut soudain donner un autre coup, un peu au dessus, ou un peu au dessous du premier: & tousiours auant qu'il y suruienne aposteme. Car si elle y suruient, il n'y faut toucher d'un iour, ou deux, ny bāder le bras, à fin que la compression de la ligature ne l'augmente, ny permettre au malade qu'il s'estuue. Il n'y faut außi toucher si le malade est trop craintif, ou effroyé. L'inflammation passee

* Ce precepte d'Albucrasis se doit entendre, quand on se fait saigner par prouision, pour euiter quelque maladie: autrement ce passetemps seroit peu aggreable à un malade.

passee, & le malade asseuré, on retourne piquer. Si l'ouuerture est petite, & le sang sort trop subtilement, de sorte que nous doutions n'en pouuoir tirer la quantité necessaire, soudain auant qu'il s'y face aposteme, il faut ieter droit l'instrumēt dans la playe, & l'élargir. Car y estant aposteme, ce qui auiēt souuent pour estre l'ouuerture petite, ou pource que c'est la premiere saignee, du tout il n'y faut toucher, mais y appliquer une éponge trempee en eau salee, & chaude, & la laisser une heure dessus. Si l'aposteme resoluë il demeure pour quelques iours une uerdeur ou noirceur sus la playe, cela ne cause aucun mal: toutesfois on la guerit, y appliquant de l'aloës, ou de la myrrhe détrempés en ius de menthastre. Cela resout la tumeur. La tumeur resoluë, de la ueine mesme, ou d'un autre, on tire autant de sang qu'il est de besoing. Si le sang pour estre trop gros, ne peut aisément sortir, on applique sus l'incision de la crace d'huile, qui est singuliere pour cest effect, ou de la theriaque, ou la confection nommee Sagzenea, qui liquefient & subtilient le sang. Si quelqu'un de chaude complexion, ou bilieux est suiect à s'euanouir, quand on le saigne, il luy faut oster du sang à trois ou quatre fois, & auant que de le piquer, luy donner un morceau de pain trempé en uin de grenade aigredouce: ou en syrop aceteux. S'il est phlegmatique, on trempe le pain en quelque syrop confortatif, aromatisé, & odorant, comme le syrop d'écorce de citron, ou miua cydoniorum cum speciebus. Si pour trop grande euacuation de sang le patient syncopise, on luy fait prendre du ius de la chair, ou quelque syrop confortatif aromatisé auec gallia moschata:

ou de ceste composition on luy engresse la poictrine. En ces euanouissemens il faut curieusement obseruer le pous, & discerner si ueritablement c'est un cœur failli, ou la mort. S'il est question de reiterer la saignee, & l'incision est tellement serree, que mal-aisément le sang en peut saillir, il ne faut rudement estendre le bras, que le malade auoit tenu courbé, ny fouler trop sus la ueine pour faire sortir le sang, car ceste uiolence causeroit douleur & inflammation: mais plustost la faut repiquer, ou bien auec la pointe de l'instrument oster le sang qui est glacé sus l'orifice de la ueine, & mettre dessus du sel détrempé en d'eau, ou de la theriaque, ou de la sagzenea, & frotant & foulant doucement tirer hors le sang. S'il y a aposteme, on n'y doit toucher aucunement, mais ouurir la ueine au dessus, ou en l'autre bras, si la saignee est necessaire. Aucun n'ignore, quand on ouure les petites ueines aux mains & aux piés, qu'il faut tenir l'un & l'autre membre dans l'eau doucement chaude, pour faire sortir le sang plus librement. Il est aussi manifeste, quand on ueut reiterer la saignee, qu'il faut mettre sus l'incision de l'huile salé, par ce que l'huile empesche la conglutination des bords, & le sel ne laisse cailler le sang, qui boucheroit l'orifice de la playe. Qui ueut reiterer la saignee, pource que le sang chaud, & abondant en un corps robuste fait la fieure, il le doit faire le iour mesme, sept ou neuf heures apres la premiere: mais si on la reitere pour diuertir quelque perdement de sang, il se doit faire le iour suyuant, ou le troisieme.

Des Ventouſes. CHAP. XLI.

NOus n'vſons point de * ventouſes, ny au commencement des maladies, ny quand les corps ſont * plethoriques : ains apres que tout le corps eſt euacué,& il ne flue plus rië ſus la partie inflãmee,eſtãt beſoin agiter l'humeur inculquee,la deplacer comme à force d'vn leuier,& la tirer en dehors. La ventouſe ſans ſcarification reſout les ventoſités : arreſte les fluxions qui tõbent ſus* l'eſtomach:attire le ſang: & quand il flue mal à propos, le retient, ſi on l'applique en la partie contraire:elle remue en la ſuperficie du corps ce qui eſt au profond d'iceluy,& ſomme elle trãſporte les humeurs, & euacue les ventoſités. La ventouſe auec ſcarification a plus d'efficace à faire tranſpirer les humeurs & vapeurs nuiſibles,comme celle qui manifeſtement & ſenſiblement emmeine & arrache du profond du corps les choſes qui nous ſont cõtraires. Car non ſeulemẽt elle euacue le ſang:mais auſsi les autres humeurs,& principalement ſi on l'applique auec beaucoup de feu. Or ſi noſtre intention eſt tirer du ſang des parties charnues, premierement nous les * ſcarifions,puis y appliquons la ventouſe. Mais ſi la partie n'eſt point charnue,premierement nous y appliquons la ventouſe ſans ſcarification:puis eſtant la partie releuee & tumide,nous la ſcarifions & decoupons : & apres derechef nous metons la ventouſe. Si nous voulons tirer peu, nous ne ferons qu'vne ſeule taillade : ſi beaucoup,nous ferons pluſieurs inciſions. Si le ſang

** pour les appliquer ſus les parties malades, mais bien au lieu de la phlebotomie, quand la force du malade ne la peut comporter.*

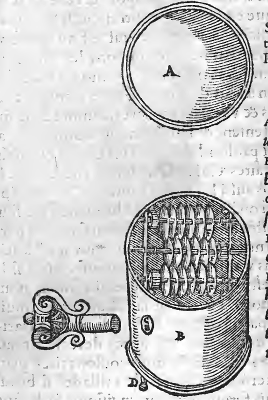
** en repletion de ſang.*

** C'eſt ce que Galien dit, qu'elles confortent l'eſtomach debilité. Voy Aëce ſus la fin du cha. 10. liure 1. ſection 3. & Celſus chap. 5. liure 4.*

** L'vſage cõmun eſt autre: car touſiours auant que ſcarifier on dõne la ventouſe.*

épandu en l'habitude du corps à nostre auis est subtil,nous ferons les incisiõs superficielles: s'il est gros, profondes: le mesme se fait, quand nous pretendons euacuer les cailloux de sang qui se font ayant receu quelque coup. La mesure de la raisonnable & mediocre profondeur des incisions est l'époisseur seule de la peau. Aucuns ont * inuenté vn instrument pour scarifier composé de trois lancetes ioinctes ensemble,à fin que d'vn coup on face trois incisions:

* *M. Ambroise Paré au liure de la curatiõ des playes de la teste, en décrit & peint vn plus ingenieux, auec 18. rouës d'acier, qui se bãdent par ressort, & se debendant toutes ensemble,d'vn coup font 18. incisions.*



Scarificateur de Paré.

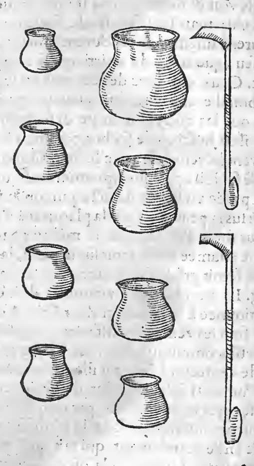
A. *Le couuercle.*
B. *La bouette.*
C. *Le resort.*
D. *Le bendage.*
EFF. *Dixhuit rouës tranchantes comme un rasoir.*

mais

mais nous trouuons ceſt inſtrumẽt mal aiſé & facheux à manier,& nous ſemble meilleur vſer d'vne ſeule lancette. Aucuns ſe ſeruẽt de ven touſes de voirre,à fin qu'en l'attractiõ du ſang, on puiſſe voir & determiner à trauers,la quantité d'iceluy:mais les vẽtouſes de fonte ou cuiure attirent mieux, & endurent mieux plus grand feu, que celles de voirre qui ſe rompent aiſémẽt. Ceux qui auec des cornetz en ſuſſant par la bouche attirent, font euacuation auſsi grande que les autres: mais ne deſechent pas tant où il eſt beſoing de ſecher,comme s'ils appliquoyent la ventouſe auec le feu. Quand la ventouſe ſe doit appliquer,premieremẽt on ſitue la * partie en figure droicte:puis on la iette de coſté ſus la peau. Car qui la plaqueroit l'amenant tout droit d'enhaut ſus le mẽbre couché, la méche allumee tomberoit ſus la peau, la brusleroit,& feroit grãde douleur,ſans qu'il en ſoit beſoing. La grandeur des ventouſes doit eſtre proportionnee à la grandeur du mẽbre. A ceſte cauſe ſe font les ventouſes differẽtes en grãdeur & petiteſſe,comme auſsi les vnes à long col, & larges de ventre,qui font meilleure attraction que les autres. Il ſe faut garder d'appliquer les ventouſes pres des mamelles,par ce que la mamelle aucunefois tombe dans la vẽtouſe,ſe tumefie & enfle grandement, qui fait qu'à peine on la peut leuer. Auenant cela on enuironne la ventouſe d'éponge mouillee en eau chaude:& par ce moyen elle ſe lache: ou ſi cela ne la fait lacher,il la faut pertuiſer.

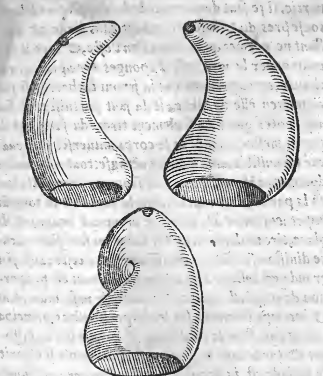
** à fin que les muſcles entortés retournans à leur figure droicte, ne la facent tomber: & auſsi pource que le patient demeure plus longuement en figure droicte.*

Cornets auec flammettes pour scarifier & décharger la partie tendante à gangrene.



Cornets

Cornets attirans ſans feu.



ANNOTATIONS.

La plus part de ce diſcours eſt pris d'Antylus, comme Aëce nommément le teſmoigne : & pource qu'il aiouſte quelques obſeruations d'auantage que noſtre auteur, il ne ſera inutile les rapporter icy. Nous n'uſons point de uentouſes (dit il) ny au commencement des maladies, ny eſtant le corps plethorique, ains apres que tout le corps ſera purgé, & qu'il ne fluera plus rien en la partie ſus laquelle ſe doy-

uent mettre les uĕtouses, estant necessaire agiter, deplacer, attirer la fluxion inutile qui demeure en la partie. Il se faut donner garde de n'appliquer la uentouse pres du tetin: car tombant dans icelle & s'enflant ne permet qu'aisément on l'oste, & lors il faut enuironner la uentouse d'éponges trempees en eau chaude, & exprimees, qui la feront lácher: & si par ce moyen elle ne láche, il la faut pertuiser. Il faut außi noter que non seulement tirer du sang par la partie mesme, auant que le corps uniuersel soit euacué est nuisible, ains außi la uĕtouse: toutesfois moins dommageable est il tirer du sang: car comme il uient en la partie, il est euacué: mais la uentouse se ioignãt impetueusement à la peau, & occupant beaucoup de place, tire uiolentement les humeurs sans faire aucune diuision sensible des uaisseaux: & à ceste cause fait grande & insigne attraction, n'euacuant en proportion de ce qu'elle attire. La uentouse mise induĕment & intempestiuement sus les hypochondres, principalement aux fieures continues & hemitritees, suffoque & tue le iour mesme, & singulieremĕt si l'esprit du malade est ia troublé, & son sentiment diminué & hebeté. Si on la met auec semblable indiscretion sus la teste, elle cause lethargе, stupeur du corps & de l'esprit, & procidence des yeux: & ceux qui ne tombent en quelqu'une des affections susdictes, pour le moins sont tourmentés de quelque longue maladie de la teste. Voyla ce qu'en escrit Aëce, à quoy nous aiousterõs ce que Celsus en traicte. Il y a (dit il) deux sortes de uentouses, l'une de leton, & l'autre de corne. La uentouse de leton d'un costé est ouuerte, de l'autre fermee. La uentouse de corne est semblablement

*ment ouuerte d'un costé, & de l'autre a un petit trou. Dedans la uentouse de leton, on met de la charpie allumee, puis on plaque son ouuerture sur le membre, la comprimant dessus iusques à ce qu'elle tienne. La uentouse de corne est appliquee sans feu, & de par soy sus le membre: puis retirant de la bouche son aleine par l'endroit où est le trou, & en-apres le fermant soudain auec de * cire, elle tient aussi ferme que l'autre. L'une & l'autre sorte de uëtouse se fait commodément non seulement de l'estoffe susdicte, mais aussi de toute autre matiere: & en faute d'autre chose un petit uoirre, ou un escuele à potage, qui ayt la bouche estroicte & serree, nous seruira bien à cest usage. Quand la uentouse est attachee & prise, si au par-auant on a incisé la peau auec la lancette ou flammete, elle tire du sang: si la peau n'a point esté scarifiee, elle tire de l'esprit & uapeur. Si donc y a quelque humeur nuisible au membre, on l'applique auec scarification: & si le mal est d'inflation ou uentosité, on l'applique sans decouper. L'utilité principale des ueutouses est, quand il se trouue quelque disposition contre nature, non en tout le corps, ains seulement en aucune partie d'iceluy, où il suffise pour la remettre en bonne santé, de l'euacuer: qui est un argument euident, qu'ayant égard de secourir particulierement à un * membre du corps, il faut principalement inciser la ueine, & tirer du sang de la partie malade. Car nous ne uoyons aucun medicin qui applique la uentouse sus la partie opposite à le malade, sinon quand il ueut détourner le flus de sang en ce lieu-là, ains ordinairement on l'applique sus la partie dolente & passionnee, que nous pretendons gue-*

** Au lieu de la cire on iette sus le trou une petite piece de cuir mouillé en d'eau qui le tient fermé.*

** Il a disputé ce poinct en parlant de la Saignee.*

rir. Les uentouses sont außi proufitables aux longues* maladies, combien qu'elles ayent ia beaucoup duré, quand il y a quelque humeur corrompu, ou quelque esprit uitieux. En aucunes maladies agues, encor qu'il soit expedient alleger le corps par saignee, la uertu du patient toutesfois ne le comporte pas: & lors ce * remede est moins uehement & plus seur qu'ouurir la ueine: & n'est iamais dangereux, encor qu'on l'employe au milieu de la uigueur & impetuosité de la fieure, ou bien estant encor l'estomach cru: & à ceste cause s'il est necessaire tirer du sang, & pour ouurir la ueine on hazarde le patient à un danger eminent & precipiteux, ou bien si la uitieuse disposition est en quelque membre particulier, nostre refuge sera plustost aux uentouses qu'à la saignee: presupposant toutesfois comme ce remede est sans aucun danger, qu'il est außi foible & de petite efficace, & qu'aux grandes maladies sont requis les remedes qui soyent pareillement grans, effectueux & puissans. Albucrasis specifie quatorze lieux en nostre corps, où les uẽtouses seches ou auec scarification, sans feu ou auec feu, peuuent estre mises: asauoir, le quignon de la teste: le milieu du col par derriere: les deux costez du col: le dessouz du menton: les deux pallerons: la queuë du cropion: les deux brasals: les deux iambes: les deux cheuilles. Quand les uentouses sont necessaires, ou pource qu'on est coustumier d'en user, ou pour quelque maladie, on les peut appliquer au commencement, fin, & milieu du moys, sans autre particuliere discretion, & en tout temps, & en toute heure: mais principalement en la seconde & tierce du iour. A quelques uns de

* Comme en la ladrerie: en la colique.

* Des ventouses auec scarification.

*ceux qui sont coustumiers de se faire uëtouser, & ne continuent pas, le col & le uisage deuiennent enfles & rouges: à d'autres le front & la face demangent, les yeux s'obscurcissent & éblouissent: aucuns gratent & frotent le lieu où ils ont esté uentousez: aucuns * rient plus qu'ils ne souloyent: aucuns ont à la bouche le goust du sang, ou bien le crachent, ou la langue leur aposteme: aucuns sont endormis: aucuns songent qu'ils uoyent du sang, ou quelque chose rouge, ou des hommes naurés & tués couuerts & baignés de sang. Les uentouses sus le quignon de la teste proufitent à la pesanteur de la teste, & rheume des yeux, apres l'euacuation du corps: mais elles nuisent à un cerueau froid & catarrheux, & font perdre la memoire, à raison dequoy il n'en faut user aux uieilles gens. Les uentouses sus le milieu du col aydent à la difficulté d'aleine, à l'asthme, aux rompures des uaisseaux du poulmon, à la repletion d'iceluy, à la toux: mais si on les applique un peu trop bas, elles offencent le cœur, & l'orifice de l'estomach. Sus les deux costez du col elles sont bonnes à la douleur de teste, à la migraine, à l'ophthalmie, à la douleur des dents, & quand les dents sont pertuisees. Les appliquant en cest endroict, il faut sagement conduire la main en scarifiant, de peur qu'on ne couppe quelque * artere, d'où s'ensuyue flus de sang. Sous le menton elles seruent aux ulceres de la bouche, corruption des genciues & autres maladies de ces parties-là. Sus les pallerons & aux dedans des deux brasals, elles tiennent lieu de la saignee faicte en quelque ueine insigne, pour euacuer la repletion du corps. Sus la queuë du cropion elles sont utiles aux mor-*

rues

* Aphor. 53. livre 6.

* Des rameaux des carotides.

*rues, & aux ulceres du fondement. Sus les cuisses elles proufitent aux douleurs inueterees des reins, aux paßions de la matrice & uescie, aux sapphis & tumeurs du uisage, prouoquent les fleurs des femmes, & dechargent le corps trop replet: mais elles debilitent fort, & font tomber plusieurs en syncope. A ces mesme choses elles profitent quand on les applique sus les cheuilles. Quant aux scarifications, si la personne a la chair tendre, & les porositez rares, il ne faut faire scarification qu'une fois, qui soit un peu grande & profonde. Si le sang apparoist gros, on scarifie deux fois en un mesme lieu: l'une pour dõner issue au sang subtil, & à la serosité d'iceluy: l'autre pour tirer le gros sang. Si le sang est fort gros & trouble, on scarifie pour la troisiéme fois au mesme lieu, à fin qu'il sorte. Si on pretend tirer peu de sang, & petit à petit, il suffit de scarifier une fois. Si on pretend en tirer grande quãtité, on scarifie plusieurs fois, & en plusieurs lieux. Si le sang est gros, on fait la scarification profunde: s'il est subtil, on la fait superficielle. La mesure de la plus profonde est l'epoisseur de la peau. Si la peau est grosse, dure, noirastre, & ses porositez estroictes, il faut oindre les lieux où l'on ueut appliquer les uentouses de quelque huile * aperitif, lenitif, resolutif. En esté d'huile uiolat, ou d'amandes douces, ou de graine de courle: en hyuer d'huile de muguet * iaune, ou de lis, ou de chamomille. Si en la partie y a quelque humeur superflue, grosse, & froide, auant que de mettre la uentouse on l'oingt d'huile * amaracin, ou de ben, ou d'aneth, ou de balsamite, & autres semblables. Si la peau est tendre, & a ses porositez grandes, il n'est besoin user*

desdicts

** Pour amolir & ouurir la peau, à fin qu'elle donne issue au sang que la uentouse tire.*

** ainsi nõme le uulgaire à Lyõ, le Cheiri des Arabes.*

** pour la subtilier, attenuer & rendre fluxile.*

desdicts huiles:mais ayant osté les uentouses il la faut baciner d'eau * rose,ou de morelle,ou de courle , ou de pourpie,ou d'eau froide, ou autres semblables. Si le sang est fort humide & aqueux,on la bacine auec du * uinaigre,ou d'eau de sumach,ou de meurte , & semblables. Si au membre y a quelque superfluité grosse & froide amassee,on la bacine auec d'eau de mariolaine,ou la decoction d'anet, ou de camomille, & semblables. Les uentouses & scarifications ne se doyuent faire quand on entre au baing, ou à l'estuue, * ny quand on y est, ains une heure ou deux apres qu'on en est sorty : & ne faut laisser dormir * celuy qu'on a uentousé ou scarifié. Comme nous auons dict en traictant de la saignee, si la personne est cholerique, & a le sang chaud & bouillant, auant que de le uentouser & scarifier, on luy donne quelque chose pour le rafraichir , comme une grenade aigredouce, de l'endiuie,ou de la laictue auec du uinaigre,du syrop aceteux: & le nourrit-on de poullets & autres bonnes uiandes,auec sauce d'orange , citron , limon, uerdius,& autres semblables. Si elle est de complexion froide & phlegmatique,on luy donne auant la uentouse & scarification de la theriaque, ou la confection de moscho,ou algalia moschata , ou quelque autre semblable confortatiue & aromatique. L'usage des uentouses sans scarification est,ou retirer & 1.
diuertir le sang qui flue par quelque part,comme on les applique sus les flancs , quand on perd le sang par le nez, & pres des tetins aux femmes , quand par la matrice elles se purgent trop : ou de resoudre 2.
une grosse uentosité enfermee en quelque membre de nostre corps, & causant douleur, comme nous les appl

Pour la serrer & condenser, à fin que le sang ne flue immoderemẽt.

** pour engroßir & restaindre le sang.*

** pour doute & danger de resoudre & affoiblir trop le malade.*

** par ce qu'en dormant il pourroit syncopiser.*

appliquons sus le nombril en la colique, sus le flanc dextre & gauche, quand au foye ou en la ratelle y a
3. tension douloureuse faicte de uentousité: ou d'attirer quelque chose arrestee, que nature de soy ne peut chasser, comme on les applique sus les reins, & le long du uentre à l'endroit où sont situés les ureteres, pour faire sortir la pierre du roignon, ou la tirer en
4. la uescie: ou pour appliquer une fomentation, comme en la pleuresie on met sus le costé douloureux & malade une grande uentouse pleine de quelque decoction conuenable à cela, pour mitiguer la douleur, & fomenter la partie. La uentouse doit auoir son entree large de trois doigts: son uẽtre large, ses bords grossets, ronds, lisses, à fin qu'en la metant elle ne blesse: un trou à costé qu'on bouche de cire, ou du doigt: une petite barre trauersiere pres de l'entree, sus laquelle on plante la chandelle qu'on allume en l'appliquant, sinon en celles qui seruent pour fomenter, où la barre seroit inutile & superflue. Selon les maladies, corps, & aages, on cherche & met en besogne les uentouses moindres, ou plus grandes. Et pource que l'usage des sansues est inuenté pour mesme respect que la scarification, & que le chirurgien est demandé pour les appliquer, en passant nous en traitterõs. Pour la plus part on applique les sansues sus les endroicts du corps, où les uentouses, à cause de leur petitesse, ne peuuent tenir, comme au fondement, aux genciues, aux leures: ou bien aux endroicts denuez de chair, comme sus le nez, sus les doigts. Il faut choisir celles qui uiuent en eau claire & coulante, & non fangeuse, puante, ou pourrie. On les laisse un iour & une nuict en eau douce, pour les dégorger, tant qu'elles

*qu'elles soyent affamees, & qu'il ne leur demeure rien au uentre: & lors ayant euacué le corps du malade par saignee & uentouses, on nettoye & frotte le lieu où l'on ueut les attacher, iusques à ce qu'il deuienne rouge, puis on les applique. Quand s'estant remplies elles tõbent, s'il est poßible d'y appliquer une uentouse par apres, cela est un singulier remede: & s'il n'est poßible, on bacine le lieu auec du * uinaigre & de l'eau, en le frottant & pressant. Apres qu'elles sont tombees, si le sang flue & resude trop longuement, on met dessus un drappeau mouillé en eau froide: & si pour cela il ne s'arreste, on y iette de la poudre de chalcitis, ou de galles, ou de quelque autre chose semblablement adstringente: ou bien on y applique la moitié d'une feue écorchee, la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attachee & adherente. Infalliblement cela retient le sang. S'il est de besoin, quand la premiere sansue est cheute, on y en remet une autre fraiche. Si la sansue ne ueut mordre on iette sus le lieu qu'elle refuse, un peu de sang frais d'un pigeon, ou poullet, ou autre: ou bien on le pique d'une éguille pour en faire sortir un peu de sang qu'on luy presente, & ainsi incontinent elle prend. En quoy faut noter que si on la manie & touche à main nue, elle se rend dedaigneuse, & depiteuse, & ne ueut point mordre: parquoy faut enuelopper la main d'un linge net & blanc. Pour la faire tomber on iette sus sa teste de la poudre d'aloes, ou du sel, ou de la cendre. Estant tombee, si on ueut sauoir combien ell'a succé & tiré de sang, on la met dans un plat, puis on la couure de sel broyé menu: soudain elle reuomit tout le sang qu'ell'a pris. Qui*

** à fin qu'il ne demeure quelque caillou de sang, qui se puisse pourrir, & faire absces.*

la ueut faire tirer beaucoup, auant qu'elle lache prise, & comme ell'est ia pleine, il faut couper d'uns ciseaux par embas presque la troisiéme partie de son corps. En ceste façon *elle tire tousiours, & le sang qu'elle boit s'écoule & degoute.*

La maniere de cauteriser l'aixelle. CHAP. XLII.

QVand la ioincte de l'epaule se deloue en d'aucuns la teste de l'auanbras souuét & par plusieurs fois tombe contrebas, ou pour l'humidité * superflue, ou pource que la frequence & asiduité d'y tomber luy fait & ouure chemin pour cheoir en ce lieu. Se presentant telle occasion nous venons au cautere: & pour ce faire nous situós le malade à la renuerse, ou sus le costé sain: puis auec deux doigts de la main gauche, ou auec des crochets nous souleuós & estédós la peau interieure de l'aixelle, principalement alendroit où l'os se foriette, & auec des cauteres * minces & pointus, embrasez, nous la cauterisons iusques à ce que les cauteres ayent percé tout outre, de sorte que d'vn coup on face deux eschares. Or si entre les deux eschares faictes d'vn coup y a grand espace & distance, nous passons de l'une à l'autre vn'éprouuette à bouton, & faisons vne troisiéme eschare iustement au milieu des deux premieres, cauterisant iusques à ce que le ferremét rencontre l'éprouuette. D'auantage * Hippocrates cómande qu'aux deux costés de la crouste mitoyéne on en face deux autres, assauoir vne de chaque costé, égalemét distantes des deux premieres, en figure quadrágulaire. Nous ne profonderons

** Qui relaxe & remollit les ligamens.*

** Albucrasis chap. 27. liure 1. monstre la figure de deux cauteres propres à cela, l'vn à deux fourchons, l'autre à trois.*

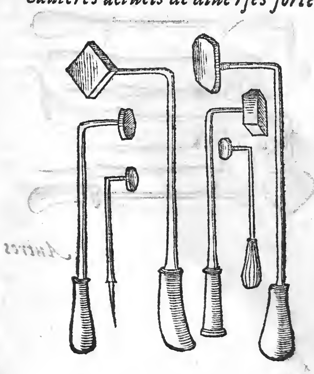
** Cecy ne se lit point en Hippocrates liure 1. des articles, qui monstre noz exemplaires d'Hippocrates estre mutilés.*

fonderons point le cautere plus outre que la peau, pource qu'au dessouz d'icelle y a des nerfz, des glandes, & autres parties qui peuuēt engendrer inflammatiõ, & incõmoder* à l'operation manuelle. Ayant cauterizé la partie, on applique dessus des * pourreaux pillez auec du sel, & autres remedes conuenables aux escharres: & de là en auant on commande au malade que discretement & sagement il trauaille de son bras.

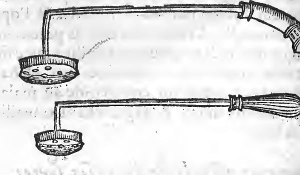
* Les autres exposent: & endommager les actions du patient.

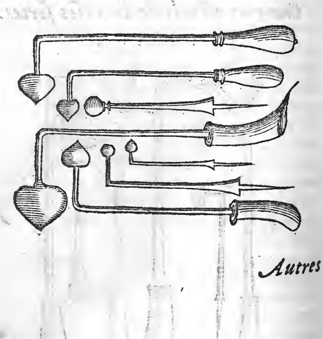
* La feuille du pourreau est adstringente: arreste le sang: & pillee auec le sel fait tomber les eschares. Dioscoride. Paulus.

Cauteres actuels de diuerses sortes.



Autres cauteres.





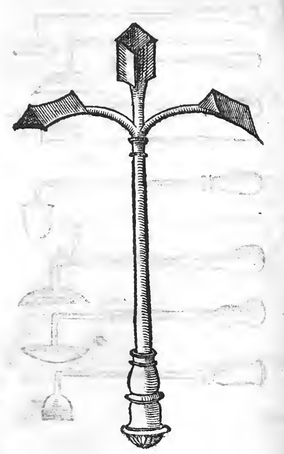
Autres



CHAPITRE XLII.

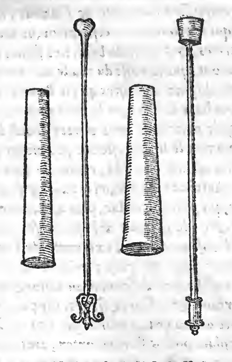
Autres Cauteres.

Cautere triangulaire propre au nodus de la verolle.



 Cauteres

Cauteres actuels auec canules.



ANNOTATIONS.

Cest'operation est prise du premier liure des articles d'Hippocrates: & s'employe en ceux ausquels l'os de l'auanbras se iette hors de sa boete, se délouãt souuent & pour legere occasion, & tombant cõtrebas en l'aixelle: ce qui auient, ou pource que naturellement les bors de la boete qui reçoit la teste de l'auanbras sont si rabatus qu'ilz ne peuuent retenir fermement ladicte teste: ou pource que les tendons qui enuironnent & remuent la ioincte, sont relaxez: ou pource que les ligamens qui tiennent la ioincte serree, sont remollis: ou pource que la personne estant

grasse & charnue est deuenue maigre & extenuee. Pour ces occasions l'os de l'auanbras se deplace facilement, remplissant la cauité de l'aixelle, de façon que ceux qui se trouuent en ceste peine, ne peuuẽt manier les armes, ny s'aider du bras. Les signes de ceste delouëure sont, que la bosse du coude au bras mehaigné est plus élognee des costes qu'en l'autre, toutesfois l'approchant de force, on la fait ioindre à icelles: d'auantage le patient ne peut porter droict la main à l'oreille, ayant le braçal estendu, ny mener & remuer le bras malade ça & là, comme le sain: outre plus en la cauité de l'aixelle, on trouue & sent la teste du bras, qui y est descendue, plus apparente qu'au bras sain: & en la sommité de l'epaule se rencontre une cauité enfoncee, & l'extremité de l'epaulete nommee Acromion, apparoist s'auãcer, par ce que la teste de l'auanbras est descendue au dessouz: qui sont les plus certains & asseurez signes. Or pour resserrer la cauité de l'aixelle, en sorte que l'os de l'auanbras, n'ayt place pour s'y transporter, ains demeure comme contrainct en sa situation, Hippocrates ueut qu'on prenne auec les doigts la peau du dessouz de l'aixelle, iustement al'endroit où l'os est cheu, & la tirant qu'on la perce tout outre, de la main senestre uers la dextre, & de la dextre uers la senestre, cõme Galien l'expose, auec un cautere, qui ne soit ny gros, ny arrondi par le bout, ains mince, long, pointu, & fort embrasé. Car un ferrement gros penetre lentement, fait la cheute de l'eschare fort large, & met en danger que la cicatrice ne se rompe: quoy auenant encor que la dispositiõ n'en soit pire, toutesfois l'operation en est plus lourde, & la partie plus deforme.

Pour

Pour la plus part il suffit d'auoir passé une fois seulement le fer chaud au dessouz de l'aixelle: mais s'il n'y a point de danger que la cicatrice rompe, & y a grand espace au milieu des deux trous, on passe une éprouuette unguentaire, mince, par les trous ia faits, estant encor la peau suspendue & souleuee: car autrement ne la pourroit on passer: puis estant passee l'éprouuete, on laisse aller la peau, & entre les deux pertuis on applique encor un autre cautere mince, lequel on pousse en auant, iusques à ce qu'il touche à l'éprouuette. Voyla *le principal du discours d'*Hippocrates *emprunté de nostre auteur.* Quãt *au poinct du milieu, & des deux qui sont aux costez dudict poinct, desquels nostre auteur parle, outre ce qu'il se lit en noz exemplaires d'*Hippocrates, *la figure presente declarera le dire de nostre auteur, a, b, sont les deux premieres eschares: c, est l'eschare du milieu: d, e, sont les deux faictes à costé de la mitoyenne, distantes également des deux premieres a, b, qui reduisent le tout en forme d'un quadrangle a, d, b, e.* Nostre *auteur pour faire tomber l'eschare, applique des pourreaux broyez auec du sel: sur quoy faut entendre que les eschares faictes par cauteres actuels, ou ruptoires, tombent, y metant dessus ou des medicamens chauds & humides, comme du beurre, de l'huile uiolat, du lard gras: & si la bruleure est recente & la douleur grande, de l'huile rosat auec un iaune d'œuf, le cataplasme faict d'huile, d'eau, & farine defroment: ou appliquant des medicamens, qui, outre ce qu'ils echaufent & humectent*

a
d c e
b

actuellemẽt, ont faculté de secher & absterger, cõme le cataplasme faict de pain de farine d'orge, d'huile & d'eau, & l'oignemẽt tetrapharmacũ, & le pain broyé auec du basilic, & du persil: ou appliquant des medicamens qui par leur uertu abstersiue, resolutiue, & desiccatiue, nettoyent une grosse matiere purulente, qui cõme une colle attache l'eschare auec les parties du dessouz, cõme iris, la racine de panax, d'aristolochie, & d'acorus, la farine des ers, & autres tels cephaliques auec du miel: le pourreau auec du sel: l'emplastre Isis, & de Machærio, reduicts en cõsistence de liniment, auec huile, ou uin cuict. Cest'adnotation seruira pour tout l'œuure, où il sera question des medicamẽs propres à tel usage. C'est grand merueille que Celsus si diligent imitateur d'Hippocrates, liure 8. chap. 15. où il parle de la delouëure de l'auanbras, ne fait aucune mention de cest'industrie.

Des doigts surcroissans, & de ceux qui en ont six.

CHAP. XLIII.

LEs doigts surcroissent en la main, quelquefois pres du pouce, quelquefois pres du petit: & rarement les void-on surcroistre pres des autres doigts. Les doigts superflus sont ou du tout charnus: ou bien ont des os en leur composition, & aucunefois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la ioincte, ayans l'assemblage d'icelle commun auec le doigt naturel: ou naissent de quelque squadron des os du doigt: & ceux-cy n'ont aucun mouuement du tout: les autres quelquefois se remuent. On retranche aisément ceux qui sont charnus, coupant & extirpant auec vn rasoir totalement, ce qui est superflu. L'operation manuelle est plus

difficile & facheuse quand ils sont produicts de la * ioincte. Quand ils naissent de quelque squadron des os du doigt, premierement nous coupons la chair toutalentour iusques à * l'os: puis auec vn ciseau, ou vne sie nous tranchons & emportons l'os du doigt superflu : ce faict, procedans en la curation qui reste, nous raclōs * l'os du doigt naturel, & le cicatrisons, comme il a esté dict aux playes des os.

* A ceste cause Albucrasis ne veut point qu'on y touche.
* du doigt naturel.
* à fin qu'il ne demeure aucune asperité ou eminence du doigt superflu.

ANNOTATIONS.

Le nōbre utile, cōmode, & raisonnable des doigts en la main, est de cinq, selon Galien cap. 23. lib. 1. de Vsu part. Ce qui est de plus, ou moins, cōme superflu, est contre nature. Ce qui defaut, ne peut estre restitué de nous; ce qui est superflu, se peut oster aisément, cōme dit nostre auteur, à l'operatiō duquel s'accordent Albucrasis, Hali abbas, & Auicēne. Hali, estāt faicte l'extirpation arreste le sang auec poudre rouge, sang de dragon, & blanc d'œuf. Auicēne dit, plusieurs cauteriser le lieu auec huile bouillāt apres l'excision: ce qui garde l'os de corruption, le sang de fluer, & engēdre en la playe une chair & une peau ferme. A ce discours approche celuy que fait Celsus des doigts attachés ensemble. Si les doigts (dit-il,) ou de naissance, ou pour quelque ulcere faicte en iceux, sont attachés ensemble, auec un petit rasoir à deux tranchans premierement on les diuise: puis separement on enueloppe chacun d'iceux d'un emplastre qui ne soit * point gras. Par ce moyen chacun des doigts se guerit à part. S'il se fait quelque ulcere au doigt, auquel il succede une cicatrice mal gouuernee & conduicte, qui le rende courbe, premierement il faut essayer*

* qui y pourroit suruenir estant alteré de l'air.
* c'est à dire, qui n'échauffe & humecte point, ains qui deseche l'ulcere faicte du rasoir.

*quelque * malagme: & s'il ne proufite de rien.comme souuent il auient,quand la cicatrice est uieille, & les nerfz ou tendons bleßez, il faut auiser si le uice est au nerf ou au tēdon ou bien en la peau. S'il est au nerf ou au tendon il n'y faut point toucher: car ce mal est incurable. S'il est en la peau, il faut trancher toute la cicatrice, qui estant dure & calleuse, ne permet qu'on estende le doigt. L'ayant par ce moyen redreßé, on y fait une cicatrice nouuelle.*

* *c'est vn medicament remollitif.*

La maniere de cauteriser les Empyiques.

CHAP. XLIIII.

ON a trouué vn remede fort expediét aux Empyiques de les cauteriser: pour quoy faire * il faut ieter vne racine d'Aristolochie longue dans d'huile, & auec icelle leur imprimer plusieurs eschares & cauterisations, comme qui vseroit du feu actuel: l'vne * à l'endroit où les forcelles se ioignent ensemble, en soulevant la peau contremont: deux autres petites vn peu au dessouz du menton, s'eloignant des arteres carotides: deux assez grandes au dessouz des mammelles entre la troisiéme & quatriéme coste: autres deux entre la cinquiéme & sixiéme coste, qui se destournent vn peu en derriere vers le dos: vn'autre au milieu du brichet: vn'autre au dessus de l'orifice de l'estomach: trois au derriere, assauoir vne au milieu du metaphrene, & aux deux costés d'icelle, vne, qui se rencontre au dessouz & au dessus d'icelle, sus l'eschine, & qui ne soit pas trop * superficielle. Aucuns autres, comme dit Leonides, apres auoir marqué en l'entredeux des costes, al'endr

* *Albucrasis chap. 31. liure 2. choisit la racine d'Aristolochie fort longue, de la grosseur d'vn doigt: la trempe en huile: puis l'alume au feu, & l'applique.*

* *Enten vne à chaque ioincte de la forcelle auec le brichet, comme Aëce l'expose.*

* *Somme 13. cauteres. Aëce en fait 15.*

a l'endroit où eſt le pus, pouſſent vn cautere pointu, embrasé, & brulent iuſques à ce qu'ilz trouuent le pus. Aucuns oſent bien faire autre operation manuelle, & entre la cinquiéme & ſixiéme coſte ayant diuisé la peau quelque peu obliquement, font inciſion trauerſiere ſus les muſcles intercoſtaux, puis ce faict, auec vn inſtrument ſemblable à vn caniuet, percent la membrane qui tapiſſe le deſſouz des coſtes, iuſques à ce que la matiere purulente ſe vuide. Ceux qui font ceſt'operation, & ceux qui auec le ferrement embrasé cauteriſent iuſques au profond, ou font mourir incontinent le patiẽt, pour la grande & ſoudaine euacuation de l'eſprit animal qui ſort auec la matiere purulente, ou font des fiſtules incurables.

ANNOTATIONS.

Aëce chap. 57. liure 4. ſection 2. recite ceſte chirurgie en la curation des aſthmatiques. Celſus liure 3. chap. 22. en la curation des tabides. Nous enregiſtrerons en noz Commentaires le diſcours de l'un & de l'autre, pour rendre la choſe plus claire. Quand (dit Aëce) le mal eſt inueteré, & tous les remedes n'ont de rien ſeruy, il faut uenir au cautere. Parquoy iouxte le milieu de la ioincte des forcelles, il faut d'un coſté & d'autre faire une eſchare: & ce auec diſcretion, prenant la peau auec la main, & l'eſtendant contremont, à fin de ne toucher ou offencer l'artere reſpiratoire. Puis on en fait deux autres petites iouxte les arteres carotides du col, un peu au deſſoux du menton, de chaque coſté une, cauteriſant tant ſeulement la peau qui eſt au deſſus, ſans paſſer outre.

*outre. On en fait encor deux autres au dessouz des mamelles, entre la troisiéme & quatriéme coste: & derechef autres deux vers le derriere entre la cinquiéme & siziéme coste: une au milieu du brichet, & une autre semblable iouxte la racine & commencement de l'os nommé des Grecz Xiphoeide, pour la similitude qu'il a auec une dague, au dessus de l'orifice de l'estomach: outre ce, deux autres entre la huictiéme & neuuiéme coste, une de chaque costé: trois au derriere du dos: une au milieu d'iceluy, les deux autres en chaque partie des rouelles, un peu au dessouz de l'eschare mitoyenne * susdicte. Toutes ces eschares faictes au dessouz du col doyuent estre mediocrement larges, & non trop profondes, ny trop superficielles: & faut laisser couler assez long temps les ulceres des eschares. Celsus parlant des phthisiques, Si (dit-il) le mal est plus grand, & ny la fieure ny la toux ne cesse, & le corps se ueoit extenuer, il est de besoing user plus forts remedes. Parquoy il luy faut faire des ulceres auec un fer chaud, en un lieu sous le menton: en un autre en la gorge: en deux lieux souz chacune des mamelles: & semblablement au dessouz du bout des os des espaules, que les Grecz nomment Omoplate, de sorte qu'on ne permette les ulceres estre gueries, iusques à ce que la toux soit finie.*

* *Somme quinze cauteres.*

Du Chancre. CHAP. XLV.

CHancre est vne tumeur inegale, auec des bors eminens, hideuse à voir, tirant sus couleur liuide, douloureuse: quelque fois sans vlcere (Hippocrates * le nõme caché) lequel s'indigne

* *Aphor. 38. liure 6.*

s'indigne & empire, si on le traitte auec operation * manuelle: quelquefois s'vlcere. Car estāt engendré de cholere noire, quasi tousiours il est auec corrosion. Il vient en plusieurs parties du corps: mais principalement en la matrice, & mamelles des femmes: & a des veines esten dues tout al'entour comme le poisson nommé chancre a les pieds: à raison dequoy ce nom luy a esté donné. Nous auons dit au quatriéme * liure la curation d'iceluy qui se fait par medicamens: & au troisiéme * la curation de celuy qui vient en la matrice. Or quand les parties sont tellement pourries, ou pour le dire simplement & nuement, tellemēt élongnees de leur disposition naturelle, qu'il est necessaire les extirper, il ne nous semble ny vtile, ny possible faire operation aux chancres de la matrice: mais bien aux chancres exterieurs, & principalement en ceux des mamelles, desquels nous baillerons la pratique. Aucuns auec cauteres extirpent tout ce qui est superflu. Aucuns tranchent toute la mamelle, puis la cauterisent. Galien n'y fait autre operation manuelle que l'excision, escriuant * ce qui s'ensuit: Si tu entreprens quelquefois guerir vn chancre par operation manuelle, le commencement de ta curation soit euacuer l'humeur melancholique aduste: puis tranche alentour tout ce qui est atteint & gasté de ce mal, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, laissant couler le sang, & ne l'arrestant soudain, ains plustost pressant les veines circonuoisines, pour faire sortir ce qui est gros

non seulement auec operatiō manuelle, mais aussi auec remedes trop adstringens, & trop diaphoretiques.

* *chap. 26*

* *chap. 67*

* *chap. 9. liure 14. de la Methode.*

eſt gros & terreſtre d'iceluy:& en fin tu cureras l'vlcere de meſme faço que les autres. Voila ce que Galien en eſcrit. Les autres vlceres malignes & putrides, cõme les * phagedenes, & gangrenes, & autres ſemblables, ſe traitent par meſme façon d'operation manuelle.

** Ce ſont vlceres corroſiues.*

ANNOTATIONS.

Galien liure des Tumeurs contre nature appelle toute humeur melancholique, aduſte, ou non aduſte, lie du ſang: mais le diuiſant plus particulieremẽt, nous diſons l'humeur melancholique non aduſte, qui eſt la ſuperfluité terreſtre, ordinaire du ſang, ſemblable à la lie du uin, à la craſſe d'huile, & qui eſt enuoyee en la ratelle pour ſon nourriſſement, & pour la repurgation de la maſſe ſanguinaire, eſtre proprement dicte ſuc melancholique, & d'icelle ſe faire les ſcirrhes noirs: & l'humeur melancholique aduſte, eſtre proprement nommee Cholere noire, qui ſe fait par aduſtion ou de ſang, ou de la cholere iaune, ou du ſuc melancholic ſuſdict. De ceſte cholere noire faicte du ſuc melãcholique, & de la cholere noire aduſte ſimplement, ſe fait le chancre non ulceré: mais s'il eſt faict de cholere iaune fort aduſte, ou bien que outre l'aduſtion premiere du ſang, & du ſuc melancholic, elle ſoit alteree par nouuelle ebullition, lors ſe fait le chancre ulceré. A ceſte doctrine de Galien ne s'accorde ce que monſieur Acacia eſcrit ſus les liures à Glaucon, du ſuc melancholic non aduſt eſtre faict le chancre non ulceré: & du ſuc melancholic aduſt eſtre faict le chancre ulceré: mais de la cholere noire faicte par grande & uehemente aduſtion du ſuc melancholic, ou par aduſtion de la cholere iaune, eſtre faict le

charbon simple: & si cest' humeur aduste deuiēt grandement maligne, estre faict le charbon pestilent. Car *la doctrine des anciens nous monstre le chancre non ulceré estre faict de la cholere noire aduste, sans nouuelle ebullition: & le chancre ulceré estre faict de la cholere noire aduste, auec nouuelle ebullition, qui le rend d'autant plus maling, que l'ebullition est grande & uehemente.* Quant *au charbon, il se fait d'un sang gros & bouillant, de sorte que peu s'en faut qu'il ne soit tourné en cholere noire, & toutesfois n'est point encor alteré iusques là.* Voyla *comment il faut entendre* Galien *au liure de Atra bile, disant le charbon estre faict de cholere noire.* De *ceste mesme cholere noire meslee auec le sang qui nourrit le corps, est faicte la ladrerie, qui est comme chancre du corps uniuersel. uray est que le scirrhe noir curé induëment par medicamens chauds & humides se tourne aisement en cancer par permutation, comme le phlegmon, erysipelas, & œdeme mal gouuernez se tournent en scirrhe, & le cancer non ulceré, en cancer ulceré.* Aëce *de l'opinion d'*Archigenes *&* Leonides *discourt du Cācer ce qui s'ensuit:* Les *tumeurs chācreuses (dit il) sont fort souuent engendrees aux mamelles, & assaillent plus les femmes que les hommes, & principalement celles qui ont les tetins gros & charnus.* Les *anciens appelloyent les ulceres malins, farouches & indignés, ulceres chancreux: & est ce mot pris des chancres animaux, aspres & durs, lesquels ayans empogné quelque chose auec leurs pieds faicts en tenailles ou ciseaux, ne se la laissent arracher.* Les *tumeurs chancreuses sont semblablement prominentes, au toucher*

dures & renitentes, & difficiles à traicter. L'*ulcere außi farouche, malicieux, rebelle, qui s'indigne par remedes, s'irrite & despite par operation manuelle, est surnommé chancreux, de la nature du chancre animal farouche & maling.* Les *deux premieres & generales differences du chancre sont, que les uns sont ulcerez, & les autres non.* Presque *tous les anciens ont nommé chancres occultes ceux qui ne sont point ulcerez.* Toutesfois Philoxenus *a particulierement nommé chancre occulte, celuy qui est en la matrice, ou aux boyaux.* Quand *le chancre non ulceré se fait en la mamelle, il y apparoist une grande tumeur, auec renitence au toucher, inegale, indignee comme une beste farouche, inseree fort profond, rebelle & opiniastre, estendant ses racines en long & large, comme attachee à des ueines circoniacentes, qui al'entour sont uariqueuses, & est la couleur de ceste tumeur cendree, tirant sus le rouge, aucunefois cõme liuide.* A *uoir ceste tumeur on la iugeroit estre molle, neantmoins au toucher ell'est tresdure: de sorte qu'en cest endroit il ne faut pas croire à l'œil.* Elle *fait une douleur poignante, qui s'estend en large, de façon que par consentiment souuent elle l'engendre sous les aixelles inflammations malignes des glandes.* La *douleur monte außi quelquefois iusques au palleron & aux forcelles.* Le *chancre ulceré ronge aßiduellement, & caue iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester, & iette une uirulence sanieuse pire que tout uenin des bestes, en grand'abondance, & d'odeur abominable: il donne außi des douleurs poignantes, & s'irrite principalement à l'usage des medicamens & à l'operation*

manuelle. Les chancres engendrez en la poictrine sont du tout incurables, comm'aussi en la teste, au col, aux espaules, sous les aixelles, & aux eines. Car outre ce qu'on ne les peut totalement extirper, on doute du flux de sang, & que le malade pour ceste cause ne meure entre les mains du chirurgien: mais en retranchant la partie malade, aisément on guerit ceux qui saisissent le poupillon des tetins. Aux chancres de la mamelle Leonides usoit de cest'operation manuelle: Il couchoit le malade à la renuerse: puis au dessus du chancre il faisoit incision en la partie saine du tetin: & apres cauterisoit ce qu'il auoit incisé iusques à ce que l'eschare estant faicte arrestast le flux de sang. Ce faict il incisoit & dissequoit derechef le profond de la mamelle, cauterisant encor ce qu il auoit incisé: faisant le mesme par plusieurs & reiterees fois, assauoir decoupāt & cauterisant pour empescher le flus de sang. Car en ceste façon on euite le danger de perdre son sang. Ayant coupé diligemment tout ce qui est uitieux, derechef il cauterisoit toutes les parties du tetin iusques au uif, & au sain. Les premeres cauterisations se font pour retenir le sang: les secondes pour extirper toutes les racines de la maladie. Souuententesfois il executoit cest'operation sans cauteriser, assauoir quand il trouuoit en la mamelle un scirrhe monstrant apparence de se tourner en chancre, lors il suffisoit de faire excision iusques à la partie saine, n'estant aucun peril de flus de sang. Voila l'operation de Leonides, à laquelle ie n'aiouste point les remedes descripts par le mesme Aëce, qui se doyuent appliquer apres l'incision & cauterisation: car cela seroit trop long, & unchacun

les peut rechercher en l'exemplaire d'Aéce. Celsus liure 6. traitte la curation du chancre suruenant aux ulceres de la bouche, & du chancre de la uerge de l'homme, qui sont cures particulieres, lesquelles se reduisent à l'uniuerselle ia exposee: & à ceste raison ie n'en feray plus longue deduction, remetant aux curieux de les examiner & considerer sus les propos de l'autheur.

La maniere d'inciser les mamelles des hommes, grosses & pendantes comme aux femmes.

CHAP. XLVI.

Les mamelles s'engrossissent quelque peu aux masles enuiron l'aage de puberté, aussi bien qu'aux filles: toutesfois à plusieurs elles se diminuent & rabbaissent par apres: en aucuns depuis qu'elles ont cõmencé, elles perseuerent de croistre, par ce qu'il s'y engendre beaucoup de graisse. Or cela est vne chose laide & reprochable, comme si les masles tenoyẽt de la nature des femmes, & à ceste raison est necessaire y faire operation manuelle. Nous ferons donc au dessouz de la mamelle vn'incision en forme de croissant, puis écorcherons & separerons la peau, & ayant osté la graisse, ioindrons les bords de la playe auec des poincts d'eguille. Or si par fortune à cause de sa grandeur la mamelle incline contre bas, comme les tetins des femmes, en l'inferieure partie d'icelle nous ferons deux incisiõs en forme de croissant, qui se rencontreront l'vne l'autre en leur extremité, de sorte que la plus grande embrassera la moindre: puis apres auoir écorché & separé

paré la peau qui eſt entre les deux inciſiõs ſuſdictes,& auoir oſté la graiſſe,nous coudrons la playe,ainſi qu'a eſté dict,auec poincts d'eguille. Et ſi par inaduertence on s'oublie iuſques là, de leuer & emporter la piece de la peau, moindre qu'il n'eſt de beſoing, nous oſterons derechef ce qui eſt ſuperflu, & ayant couſu la playe mettrons deſſus vn medicament conuenable aux playes recentes.

ANNOTATIONS.

Albucraſis chap.47.liure 2.recitant ceſt'operation de mot à mot comme noſtre auteur, aiouſte d'auantage,que ſi pour l'impatience du malade, ou pour le flus de ſang,on eſt empeſché de faire exciſion ſuffiſante,on doit remplir la playe de coton trempé en quelque unguent corroſif,& l'y laiſſer iuſques à ce qu'il ayt rongé & conſommé ce qui reſte de greſſe ſuperflue. Il n'eſt beſoin dire ce que l'anatomie nous enſeigne,& Galien mõſtre chap.22.liure 7.de l'uſage des parties, les mamelles eſtre ſituees ſus le premier muſcle qui remue l'auanbras, entre la peau & la membrane charnue que les anatomiſtes uulgairement appellent Pannicule charnu:leur figure par deuant reſembler à la moytié d'une boulle, auec le poupillon au milieu, & par derriere eſtre autant caue & uuidee que la poictrine eſt haute: leur ſubſtance eſtre de pluſieurs glandules & beaucoup de greſſe, auec quelques nerfs,& pluſieurs ueines & arteres: les glandules d'icelles ſelon l'aage & neceßité de nature ſe changer en grandeur & groſſeur, ce que ne ſont les glandes des autres parties du corps. De ce petit ſommaire nous pouuons recueillir un auertiſſe-

ment de consequence, qui est, que faisant ces operations il s'y faut conduire si sagement qu'on ne blesse pas le muscle sus lequel les mamelles sont plantees & assises.

La maniere de cauteriser le foye. CHAP. XLVII.

Voy Galien au comment. de l'aph. 5. liure 6.

SI au foye y a absces, & le malade sent vne douleur pesante, cela monstre l'affection estre en la partie charnue d'iceluy. Si la douleur est ague & piquante, cela signifie le pus estre amassé en la tunique qui l'enueloppe. Or le faut il cauteriser en ceste maniere, Nous metrons au feu des cauteres à * bouton : & quand ils seront bien rouges, nous en appliquerons vn quelque peu au dessus de l'eine à l'endroit où est l'extremité du foye, auec vne seule eschare, & le pousserons de sorte qu'il perce iusques à la tunique du foye, & qu'il s'ensuyue l'euacuation de la matiere purulente. Icelle sortie, nous appliquerons en forme de cataplasme des lentilles broyees & meslees auec du miel : puis apres nous vserons des remedes incarnatifs, & cicatrisatifs.

** Oliuaires. Albucrasis chap. 30. liure 1. en monstre vne figure.*

ANNOTATIONS.

Nostre auteur parlant icy de l'absces du foye, entend non des froids, ny de ceux qui commencent par fluxion, ains de ceux qui succedent aux phlegmons suppurés. Or la matiere purulente engendree au phlegmon du foye, quelquefois se uuide par les boyaux: quelquefois par les urines: quelquefois par la bouche, qui est la plus dãgereuse uacuation: & quelquefois descend entre le peritoine & les boyaux: auquel

auquel cas faut faire section oblique au dessus de l'eine, ou à fer froid, ou à fer chaud, & principalement si au lieu où la bouë est amassee, s'y mõstre quelqu'eminence, comme Aëce a bien noté. Hippocrates au liure des internes affections recite pour remede d'une tumeur du foye, faicte par collection d'humeur bilieuse grosse, cauteriser le flanc dextre auec des fuseaux de bouys, trempez en huile bouillant, ou auec huict champignons embrasez: mais cela est pour faire diuersion de l'humeur au dehors, & non pour euacuer la fange amassee dans un' inflammation suppuree. Albucrasis recite un'autre industrie de cauteriser le foye trop froid & humide, ou tourmenté de grosses uentousités: laquelle chacun pourra uoir au chap. 29. de son premier liure.

La maniere de cauteriser la ratelle.

CHAP. XLVIII.

ON souleue la peau couchee sus la ratelle auec des crochets: puis auec vn cautere long, tout rouge & embrasé, on la cauterise & perce de part en part, de sorte que d'vn coup on face deux eschares. Cela fait-on trois foys, en maniere qu'il y ayt six eschares. Marcellus en ceste operation vsoit d'vn cautere à trois fourchons, que les Grecz nomment τρίαιναν ou τριαινοειδές pour faire d'vne empaincte seule lesdictes six eschares.

ANNOTATIONS.

Ceste cauterisation ce fait en un scirrhe de la ratelle, quand tous les autres remedes conuenables, prins interieurement, & appliqués exterieurement n'ont de rien proufité. Albucrasis chap. 32. liure 2.

fait coucher le malade à la renuerſe, puis al'endroict du flanc ſeneſtre où donne l'extremité du coude gauche, ſuyuant la longitude de la ſituation de la ratelle, il applique trois ou quatre cauteres oliuaires: diſtans l'un de l'autre de la groſſeur d'un doigt, ou quelque peu plus. Il recite außi la cauteriſation mẽtionnee de noſtre autheur, auec un cautere à deux boutons, & auec un cautere à trois, adnotant de plus que noſtre auteur n'eſcrit, que la peau doit eſtre ſouleuee ſelon la largeur du corps, à fin que les cauteres tombent & percent en la longueur d'iceluy: & qu'il faut laiſſer ieter fort longuement les ulceres faictes du cautere. Aëce commande ſagement que ceſte operation ſe face apres auoir euacué le corps par ſaignee & purgation. Car, ueu que les rateleux ſont touſiours rẽplis de mauuaiſes humeurs, ſi le corps n'eſtoit purgé au par-auant de ceſt'operation, l'eſchare tombee les ulceres ſe feroient malins & mal-aiſez à guerir. Outre ce non ſeulement il employe à ceſt'operation le fer chaud, mais außi le ruptoire. Hippocrates au liure des affections interieures, recite cinq maladies de la ratelle, qui ſont toutes tumeurs d'icelle, & en chacune loue la cauteriſatiõ faicte auec dix champignons embraſez.

La maniere de cauteriſer l'eſtomach.

CHAP. XLIX.

LEs medicins modernes vſent de cauteriſer, quand vn rheume inueteré de long temps flue ſus l'eſtomach. Les vns d'entr'eux font trois eſchares auec deux cauteres à * bouton, la premiere ſus la chartilage xiphoeide: les deux autres plus bas, en forme triangulaire. La profondeur

** Oliuaires. Albucraſis les nomme clauaires.*

fondeur des eſchares doit eſtre autant que l'epoiſſeur de toute la peau. Les autres medicins ne font qu'vne eſchare bien grande al'endroit de l'orifice de l'eſtomach. Les autres ne font point ces cauteriſations auec ferremens, ains auec ce qu'ils nõment Iſcas. Iſcæ ſont ces corps ſpongieux qui naiſſent aux chénes & noyers, deſquels les Barbares ſe ſeruent plus que nous. Quand les vlceres ſont faictes par ce moyen, ils les entretiennent longuement ſans permettre qu'elles ſe ferment ou cicatriſent, voire & quelque fois les augmentent, à fin que ſe faiſant grande vacuation & reſolution par là, l'orifice de l'eſtomach ne ſoit vexé du rheume.

ANNOTATIONS.

*Albucraſis pour faire ceſt'operation fait coucher le malade à la renuerſe, les bras & les iambes eſtendues: nous auiſant, ſi on fait trois eſchares, les élogner tant l'une de l'autre, que quand elles rendront matiere purulente, elles ne ſe ioignent point enſemble: & ne ueut les cauteres eſtre profundés & chaſſez plus bas que les deux tiers de l'epoiſſeur de la peau, ce qu'on peut limiter par une uray ſemblable & artificieuſe conie cture. Luy meſme ueut, & commande, ſi le malade refuſe d'endurer les cauteres ſusdicts, qu'on le cauteriſe auec un punctuel en la region de l'orifice de l'eſtomach: combien que la figure repreſentee en l'exemplaire d'*Albucraſis*, du cautere propre à executer ceſt'operation, monſtre un cautere cultellaire, & non punctuel.*

La maniere d'ouurir le ventre aux hydropiques.
CHAP. L.

* chap. 48.

AV troisiéme * liure nous auons declaré la nature & generation de l'Hydropisie, que les Grecz nomment Hydropen, & Hyderon, combien de differences ell'a, de quelles causes ell'est engendree, & par quels medicamens elle doit estre traictee : & discourant de ces choses auons monstré la seule espece d'hydropisie nommee Ascites, estre suiecte à manuelle operation, laquelle maintenant nous exposerons. Premierement nous ferõs tenir le patient tout droict, & s'il ne luy est possible demeurer debout, le ferons asseoir: & s'il ne peut temporiser assis, le voyans iusques là debile & foible, nous n'entreprendrõs l'operatiõ. Quãd donc il sera debout, nous commanderons aux seruiteurs qui seront derriere luy, presser son [a] ventre auec les mains, & pousser l'enfleure contrebas vers le penil: & lors prenans vne lancete, ou vn caniuet faict expressemẽt pour cela, si l'hydropisie est venue par le vice des boyaux & parties * coherentes, nous inciserons iusques au peritoine l'inferieure partie du ventre dicte Hypogastrion, trois doigts au dessouz du nombril, & droictement en ligne perpendiculaire d'iceluy. Mais si l'hydropisie procede premierement & principalement du vice du foye, nous ferons l'incision en la partie senestre du nombril: & si elle procede du vice de la ratelle, nous la ferons en la partie dextre : car la partie sus laquelle le patient se [b] couche, & repose,

* comme le peritoine: l'epiploon: le mesentere.

pose,ne doit estre incisee. L'incision faicte, auec la poincte de l'instrument, nous écorchons & separons la peau qui est au dessus, puis vn peu au dessus de la premiere playe, nous [c] incisons le peritoine,poussans l'instrumét iusques à ce qu'il entre au vuide du ventre: & ce faict nous ietons à trauers la playe de l'epigastre & du peritoine vne canule de leton,tráchee comme vne plume à escrire,& par icelle tirons l'aquosité, reglans & moderans cest'euacuation, * à la vertu du malade qui se cognoist en touchant le pous. Estant vuidee l'aquosité suffisamment pour vn coup,nous retirons la canule,& empéchons l'humeur de sortir, qui soudain est retenu,& arresté, par ce que l'incision du peritoine n'est pas faicte au droict de l'incision * de l'epigastre. Mais pour nous asseurer mieux,nous metons vne tente de drapeau entortillé dedans l'incision de l'epigastre seulement:puis faisons coucher le malade:fortifians sa vertu, iusques au lendemain, que derechef nous euacuons l'aquosité auec ladicte canule, proportionnant comme dessus l'euacuation à la vertu: & ainsi suyuamment nous continuons d'euacuer,iusques à ce qu'il en reste fort petite quantité, nous gardant tousiours de faire vne soudaine & abondante euacuation. Car,certes, plusieurs qui indiscretemét l'ont faicte,en euacuant les esprits auec l'aquosité, soudainement ont tué les malades. Ceux qui veulent iouër encor au plus seur,euacuent seulemét par l'operatió manuelle quelque peu de l'humeur, assa-

** Ce precepte est conforme à l'aphorisme 27. liure 6.*

** & ainsi l'epigastre couure & bouche la playe du peritoine.*

uoir tant que la vertu ſoit allegee du faix qui la greuoit, & le reſte conſomment, euacuent & reſoluent par medicamens qui purgent les aquoſitez par le * ſable, par le * ſoleil, par ſoif, par viandes deſiccatiues. D'auantage ils appliquent cinq cauteres, pour faire cinq eſchares ſus l'eſtomach, ſus le foye, ſus la ratelle, ſus le bas du ventre, nommé des Grecz Hypogaſtre, ſus le nombril. Aucuns font ces cauteriſations auec des ferremens grelles & ſubtils : les autres auec les champignons des arbres[d], que cy deſſus auons dit eſtre nommez Iſchas, ou auec quelque autre choſe telle : & certes pluſieurs ont eſté gueris heureuſement par ceſte procedure, ſans que du tout on leur ayt percé le ventre.

** Enterrãt le patient dedãs: car le ſable marin & de riuiere deſeichent l'eau des hydropiques, comme dit Galien liure 9. des Simpl. parlant de la Marchaſite.*

** Ceſte faſon d'expoſer les malades au ſoleil, pour reſoudre & digerer la ſuperflue humidité de leurs corps, ſe nõmoit des anciens ἡλιασμὸς, & ἡλίασις: & à icelle eſt ſemblable ce qu'ils nommoyent παρόπτησιν, qui eſt roſtir le corps des malades entre deux feux, comme aucuns pour vn temps ont faict engreſſant les verolés.*

ANNOTATIONS.

[a] *L'auteur ueut qu'on preſſe la tumeur contrebas, à fin que l'aquoſité pouſſee, là où ſa naturelle peſanteur la faict incliner ſorte plus facilement par la playe: & auſſi par ce que ſi l'humeur remontoit uers le diaphragme quand on fait l'operation, ou elle empecheroit la reſpiration du malade, ou elle le prouoqueroit à touſſir, qui ſeroit cauſe de faire faillir la main du chirurgien, pour donner plus haut ou plus bas qu'il n'eſt de beſoing, quand il inciſe.*

[b] *L'auteur commande l'inciſion eſtre faicte en la partie oppoſite de celle d'où procede l'origine du mal: & cela par ce que le patient doit ſe repoſer ſur le flanc où eſt la ſource du uice : car ſe couchant autrement l'entraille ſcirrheuſe & endurcie auec ſa peſant*

pesanteur pendroit contrebas, & faisant solution de continuité causeroit doulcur. D'auantage l'entraille scirrheuse quand le patient est couché dessus, est aidee, recreée, & fortifiee de la chaleur que le lict luy rend. Outre ce, si le patient reposoit sur le flanc incisé, la douleur de la playe l'affligeroit grandement: & l'aquosité renuersee sus l'ouuerture sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuyuroit grande prostration de la uertu. Quelques uns donnent aussi ceste raison que le flanc ia debile pour l'affection de l'entraille scirrheuse, ne doit point estre affoibli & uexé d'auantage par l'incision.

[c] *On fait l'incision à deux fois, à fin que l'epigastre se presentant au deuant de la playe du peritoine l'estouppe, & empesche l'aquosité de sortir. Pour executer cela dextrement, il faut apres l'incision premiere faicte en l'epigastre, le haucer & tirer contremont auec la main, puis inciser le peritoine. Car lâchant l'epigastre, en deualant, il bouche l'ouuerture du peritoine. L'anatomie nous enseigne l'incision des muscles de l'epigastre deuoir se faire en leur partie charnue, & non en leurs extremitez nerueuses, lesquelles blessees apportent griefues douleurs, fieures, cõulsions, alienation de sens, & en fin la mort: outre que quãd bien ces accidens n'y suruiendroyẽt, plus difficilement elles se consolident que la substance charnue.*

[d] *Les anciens ont cauterisé en diuerses manieres: premierement auec le fer chaud, qu'Aurelianus ueut tousiours estre faict en forme de Gãma maiuscule Γ. c'est à dire oliuaire: secondement auec le caustique ou ruptoire:*

ruptoire : tiercement auec l'huile bouillant, comme cy-dessus a esté dict: quartement auec quelque racine trempee en huile, puis allumee au feu, & appliquee sus le membre: Hippocrates *comm'a esté dict cy dessus chap. 47. use des fuseaux de bouys. en cela use no*
* chap. 44. *stre auteur de la racine * d'aristolochie longue, &* Cælius Aurelianus *chap. 1. liure 5. de morbis diuturnis, de la racine de struthium : quintement auec des champignõs d'arbre: nostre auteur les nomme* Iscas. Cornarius *en* Aëce *chap. 89. liure 3. section 2. traduit mal à propos la moelle de l'arbre du noyer.* La *façon estoit, comme dit l'auteur susallegué, qu'ilz prenoyẽt un morceau de champignon de noyer, ou autre semblable, bien sec, & l'aguisoyent d'un costé & d'autre pour le faire estroict par dessus & par dessouz: puis l'ayant plaqué par un bout sus le membre, metoyent le feu par l'autre, qui petit à petit consommãt le champignon, cauterisoit.* Les Turcz *auiourdhuy par mesme industrie appliquent un sarment de uigne bien sec, & mettent le feu en l'autre bout : mais ces deux manieres semblent plus propres à faire sortir des uescies & ampoules, qu'à faire eschare.* Pour ce *mesme ils usoyent encor de cest'inuention,* Ils *ietoyẽt sus le mẽbre un drapeau mis en double, mouillé d'eau: & par dessus iceluy, une piece de quelque ais fort delié, comme est celuy duquel sont faictes les petites boetes des apothicaires.* Aurelianus *l'appelle* Tabulam tiliarem, *presupposant qu'elle soit de* Teil : *mais lesdictes boetes sont de pin ou sapin, qui est un meilleur bois pour ceste intention, à cause de sa graisse & resine : puis ils appliquoyent dessus ladicte piece de bois, une racine de struthium trempee en huile, &*
alumee,

alumee,par trois ou quatre fois,iusques à ce qu'à trauers du bois & du drapeau,ils eussent cauterisé, & que le bois & le drapeau reduicts en charbõ, eussent faict sortir les uescies. Ceste façon estoit moins douloureuse, par ce que le drapeau mouïllé mitiguoit quelque peu l'ardeur du feu. Aurelianus en ce mesme passage descrit quelques autres façons de uescicatoires, & trois subtiles inuentions de phœnigmes, l'un auecle sel, & deux auec l'huile, lesquelz pour maintenant ie ne reciteray, le remettant à quelque meilleure occasion. Albucrasis chap.33.liure 1. en la curation de l'hydropisie qui se fait par cauteres, n'en applique point seulement cinq,comme nostre au teur,ains neuf:sauoir quatre àl'entour du nombril: un sus l'estomach:un sus le foye:un sus la ratelle: & deux au derriere du dos pres des rouelles: l'un d'iceux au droit de la poictrine:l'autre au droit de l'estomach:profundant le fer aussi auant que la peau est époisse. Les cauteres qu'on applique sus le uentre, comme nommément il le cõmande,doyuent estre clauaires:* & ceux qu'on applique sus le dos, oliuaires. Outre ce,quand les iambes sont enfles & œdemateuses,il applique sus l'auanpié, entre le petit doigt & son uoisin,un cautere: & en la iambe deux, auec l'extremité d'un cultellaire: l'un au dessouz du genoil, & l'autre enuiron le milieu de la iambe: puis deux autres en chaque cuisse:laissant couler longuement les ulceres ouuertes. Celsus traicte de l'incision du uentre, comme s'ensuit, En autre * lieu (dit-il) nous auons escrit, que l'eau des hydropiques doit estre tiree dehors: maintenant nous declarerons en quelle maniere cela se fait. Aucuns ouurent le uẽtre, quatre

* faicts cõme vne teste de clou.

* chap. 21. liure 3.

*quatre doigts au dessouz du nombril, au flanc * gauche: aucuns ouurent le nombril mesme. Aucuns cauterisent premierement la peau, puis incisent tout l'epigastre iusques à l'interieure capacité du uentre: par ce que la diuision faicte du feu se consolide moins tost.* En poussant le ferrement il se faut bien donner garde de ne couper quelque ueine, le ferrement doit auoir de largeur en sa pointe, presque la troisiéme partie d'un doigt: & le faut pousser de sorte qu'il penetre & perce outre la * membrane: puis là où la substance charnue des muscles se termine en l'interieure partie, on iette un canon de plomb, ou de leton, qui ayt le bord recourbé & renuersé en dehors, ou qui au milieu de sa longueur ayt un bouton & arrest, à fin qu'il ne puisse pas tout entrer * dedans: & doit estre la partie du canon qui plonge dedans plus longue que celle qui demeure dehors, à fin quell'outrepasse la membrane interieure du peritoine. Par ce canon on uuide l'aquosité: & en ayant sorti la plus grande part, auec une tente de drapeau on bouche la fente, laissant ladicte tente en la playe, quand on n'a rien cauterisé. Les iours suyuans on tire de l'aquosité à chaque * hemine, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune trace de l'humidité aqueuse. Aucuns, côbien qu'ils n'ayent rien cauterisé, retirent incontinét * le canon, & lient sus la playe une esponge mouillee * & pressee: puis le iour suyuant mettent derechef le canon, auquel la playe recente s'elargissant quelque peu, donne entree pour euacuer ce qui pourroit y rester d'aquosité, se contentans de faire cela par deux fois. Aurelianus chap. 8. liure 3. recite une tresbelle dispute entre Euenor, Erasistratus, & Thessalus

Presupposans tousiours ceste maladie estre faicte d'vn scirrhe du foye.

* *le peritoine.*

* *car y entrât on ne le pourroit pas retirer sans grande peine.*

* *L'hemine des choses liquides, comme vin & eau, pese dix onces.*

* *sans laisser tente en la playe.*

* *Aurelianus y applique vn drapeau mouillé en eau, & par dessus vn'espôge seche.*

Thessalus qui du tout reprouuoyent l'incision dicte des Grecz παρακέντησις, & Themison, Soranus, Asclepiades qui l'approuuoyent, auec les obiections d'une part, & les responces & confutations de l'autre. Ie remets le curieux lecteur à voir le tout sus le passage allegué. Aëce d'Asclepiades, Leonides, Hippocrates, & Archigenes escrit ce qui s'ensuit, Le plus excellent & souuerain remede, en cest'espece * d'hydropisie (dit-il) tesmoing Asclepiades, est l'operation * manuelle: mais outre cela il faut faire des scarifications pres de la cheuille interieure, quatre doigts au dessus d'icelle, aussi profondes, comme on incise la ueine. Car estant sorti un peu de sang au commencement, par apres l'aquosité en sort continuellement sans aucune inflammation, de sorte que les scarifications ne se peuuent clorre, que tout l'humeur ne soit uuidé, & le patient desenflé, ce qui se fait en peu de temps, sans qu'il suruienne inflammation aux scarifications, ains elles demeurent en leur * temperature naturelle, & par icelles est uuidee toute l'humidité uitieuse, de façon que n'auõs besoing des remedes externes. D'auantage il ne faut craindre aucun danger, comme quand on perce le uentre en l'hydropisie ascites: car on ne tire point l'aquosité abondamment tout d'un coup, comme en icelle: & si quelqu'un apres auoir tiré beaucoup d'humidité, ueut la retenir, on peut boucher les scarifications auec de charpie, & les serrer auec bendage: & quand nous uoudrons en faire sortir derechef, defaire le bendage, oster la charpie, & prouoquer l'euacuation en pourmenant le malade à pié, ou en coche. Or si l'euacuation par les parties prochaines de la cheuille se fait

* En ascites.

* d'ouurir le ventre.

* Toutesfois Hippo. aphor. 8. liure 6. dit les vlceres des hydropiques estre mal aisees à guerir, à cause de l'intemperature humide, cõme Galien expose: mais cela se peut entendre des vlceres faictes par cause interne.

fait petitement & lentement, Leonides ueut qu'on scarifie les autres parties du corps comme la bourse des testicules enflee, les cuisses, les parties honteuses, le braçal au dessus de la ioincte des mains. Par ce *moyen auec plusieurs scarifications, & profondes, aucuns ont euacué tresgrande quantité d'eau* Hippo-*crates ne fait point ces scarifications au dessus des cheuilles, ains en la bourse des testicules, & aux cuisses: & ueut qu'on les frote fort auec du sel: car par ce moyen petit à petit, & continuellement, il asseure l'aquosité estre euacuee, & que l'enfleure incontinent s'abbaisse.* Or *si nous uoulons quelquefois soliciter & prouoquer l'euacuation d'auantage, ayant faict les scarifications au dessus des cheuilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en lictiere ou en coche.* Sur ce poinct Archigenes dit: *Il ne faut pas croire ceux qui afferment, que par ces scarifications ne se fait euacuation aucune, ains les faut faire auec bonne esperance: car par le moyen d'icelles souuent nous auons tiré grande quantité d'humeur, de sorte que les iambes, les cuisses, & la superieure partie du uentre manifestement s'abbaissoyent, & desenfloyent.* Voyla les paroles d'Aëce. Quant à Hippocrates, *ie trouue qu'au liure de locis in homine il commande, si les enfans sont hydropiques, de scarifier les parties tumides & pleines d'eau, pour tirer l'humeur peu & souuent: que cela se face en chacune partie du corps, appliquant dessus des fomentations, & tenant tousiours les playes d'où est sortie l'aquosité, ouuertes auec quelque medicament chaud, c'est à dire mordicatif & acre.* Luy *mesme liure sixiéme des* Epidemies *escrit:*

Il faut

Il faut soudain ouurir le uentre des hydropiques, cõme außi cauteriser les phthisiques, leur inciser la teste, & faire autres telles operatiõs. On ne doit toucher au penil des hydropiques, ny aux parties internes de leur corps. Car cela est fort semblable aux genoux &c. Ceste derniere particule est obscure: & n'auons les Commentaires de Galien qui la nous exposent. Il semble, Hippocrates defendre que l'incision aux hydropiques ne se face en l'aponeurose des muscles de l'epigastre, par ce qu'il y suruiendroit douleur, inflammation, conuulsion, & autres mauuais accidens, comme ordinairement il suruient aux playes des genoux, & autres parties semblables de nostre corps, qui sont enuironnees & couuertes de tendons & aponeuroses. Car l'anatomie nous monstre le genoil estre enueloppé & circuï de l'aponeurose du sixiéme, septiéme, huictieme & neuuiéme muscle de la iambe.

De la tumeur du nombril. CHAP. LI.

LA tumeur du nombril se fait quelquefois estant rompu le peritoine, & à ceste cause tõbee la coiffe, ou le boyau: quelquefois d'vne aquosité superflue, qui s'épand au dessouz du nombril: quelquefois d'vne carnosité engẽdree au dessouz: quelquefois par effusion de sang, estant rompue quelque veine ou artere, cõme aux aneurysmes: quelquefois non par effusion de sang, ains seulement d'esprit. Si la coiffe sort dehors, la tumeur est de semblable couleur à la peau, molle au toucher, inegale, & sans douleur. Si le boyau se iette dehors, outre les signes

susdicts, la tumeur est plus inegale, & quand on la foule du doigt, elle se perd & s'euanouit, & quelquefois bruit, & s'augmente, quand le malade se baigne aux estuues, ou quand * il fait quelque trauail auec grande extension de sa personne, & de ses membres. Si la tumeur est faicte d'humidité espandue, ell'est semblablement molle, mais elle n'obeit pas quand on la presse, & ne diminue ny augmête. Si la tumeur est faicte d'effusion de sang, outre les signes susdicts elle se monstre plus liuide: si ell'est faicte d'vne substance charnue engendree par dessouz, elle sera plus * dure, de plus grande resistence, & demeurera tousiours en mesme grandeur: si elle est faicte de ventosité, elle sera molle: la frappant elle sonnera & bruira: & la pressant elle s'euanouïra. La maniere d'y proceder par operation manuelle est, faisant tenir le patient debout nous luy commandons estendre son ventre en retenant son aleine: puis auec de l'encre nous marquons en rond toute l'enleueure du nombril: ce faict nous le posons à la renuerse, & auec vn rasoir à deux trãchans nous incisons en circuit la tumeur, suyuant la marque faicte, & souleuans ce qui est compris au milieu auec vn crochet, nous ietons alentour de l'incisió vne fiscelle de lin, ou vne chorde * de boyau, la nouant à las ou anse: par ce moyen on retient si ferme ce qu'on lie, qu'il n'echappe point. En apres nous ouurons la sommité de la tumeur serree, & ietant dedans le doigt indice, cherchons curieusement, si nous

Les autres exposent, ou quand en retenant son aleine, il estend fort le ventre, exposans διάτασιν ce que peu apres il dit σύντασιν. Albucrasis suit la premiere exposition.

** pesante, dure, & demeurera &c. Albucrasis.*

** de soye. Albucrasis.*

auós point serré quelque reuolution du boyau, ou quelque partie de la coiffe. Si le boyau se trouue enfermé, nous lachons le las de la fiscelle, & le repoussons en dedans. S'il s'y trouue quelque portion de la coiffe, nous la tirons dehors & tranchons ce qui est de superflu : & s'il se [a] rencontre quelque vaisseau, comme il est vraysemblable qu'on en trouue, nous le serrõs d'vne fiscelle. Puis nous prenons deux eguilles, chacune enfilee d'vn fil double, & les passons en forme de * sautoir, ou de croix sainct André, par l'incision faicte alentour: & coupāt le las ou anse desdicts fils, comme auons dit en la curation de l'aneurysme, nous serrons la tumeur auec leurs quatre chefz. Quand la partie liee sera pourrie & cheute, nous y appliquerõs les oignemens conuenables, essayans tousiours de faire, que la cicatrice soit fort caue & * enfoncee. Voyla la maniere d'y proceder, quand le boyau, ou la coiffe du ventre font ceste tumeur: mais si ell'est causee d'vne carnosité, ou d'humidité superflue, ou de sang, nous ostons en rond le milieu de la tumeur, & tirons ce qui est amassé au nombril, hors du peritoine, puis curons la playe auec medicamens sarcotiques. Si la tumeur est faicte par * aneurysme, ou effusion d'esprit, nous n'y metrons point la main, * ainsi que i'ay commandé au chapitre des aneurysmes.

** Les Grecz disent en forme de Chi, X.*

** à fin d'estouper mieux le rond du nombril.*

** ruption d'artere.*

** Albucrasis interprete ainsi ce periode, cõbien que le texte Grec puisse receuoir quelque autre exposition, qui seroit: la main, nõ plus qu'aux autres aneurysmes.*

ANNOTATIONS.

[a] *Galien chap. 4. liure 6. de la Methode, monstre la coiffe du uentre estre composee d'une mem-*

*brane ſubtile, qu'on iugeroit à la veuë eſtre nerueuſe, entretiſſue de pluſieurs veines & arteres, ſubtiles & petites, mais procedantes des groſſes: nous enſeignant quand elle ſort dehors, & pour ceſt'occaſion eſt alteree de l'air, trancher ce qui eſt alteré & noirci, liant toutesfois au deſſus de ce que voulons couper, pour empeſcher le flus de ſang: & c'eſt ce que noſtre auteur dit en paſſant. Celſus parlant de ceſte maladie, dit en ſomme les meſme choſes que noſtre auteur, mais pource qu'il les traicte d'autre maniere, il ne ſera hors de propos adiouſter ce qu'il en eſcrit. Au nombril (dit il) ſe font pluſieurs vitieuſes diſpoſitions, & d'icelles, pource qu'elles ſont rares, les auteurs de medicine parlent differemment: & certes il eſt croyable chacun d'iceux auoir omis ce qu'il ne cognoiſſoit pas, & nul d'iceux n'auoir feint ou menſongerement controuué ce qu'il n'auoit point veu. Neantmoins tous font mention de la tumeur & prominence du nombril, qui eſt laide & de mauuaiſe grace. Quant aux cauſes, on les recherche en diuerſe maniere. Meges en allegue trois, ou que le boyau ſort en dehors, ou la coiffe, ou qu'il y a quelque accumulation d'eau. Soſtratus ne dit rien de la coiffe, mais outre les deux * autres cauſes recite une troiſième, qui eſt un accroiſſement de chair en ce lieu-là, laquelle tantoſt eſt ſaine & entiere, & tantoſt ſemblable à un chancre. Gorgias auſſi ne fait aucune mention de la coiffe, mais ayant propoſé les trois autres * cauſes, dit en outre, que aucunesfois ceſte tumeur ſe fait par irruption d'eſprits & ventoſité. Hieron met en auant toutes ces * quatre cauſes, puis fait mētion de la coiffe, & du boyau ſortant enſemble auec la coiffe.*

* Le boyau & l'aquoſité.

* le boyau, l'eau, la chair.

* le boyau, l'eau, la chair, l'eſprit.

coiffe. On cognoist & discerne chacune de ces causes par les signes qui s'ensuyuent: Si le boyau sort, la tumeur n'est ny dure ny molle, elle se diminue tousiours au * froid: elle croist tousiours en la chaleur, & quand on retient son aleine. Quelquefois elle fait bruit, & si le patient se couche à la renuerse, comme le boyau entre & descend au uentre, la tumeur s'abbaisse. Si la coiffe sort, ces mesme signes s'y trouuēt: la tumeur est plus molle, & au bas * large: & si on la presse, la coiffe glisse * dans le uentre. Si le boyau & la coiffe sortent ensemble, les signes sont meslez, & la tumeur a moyenne durté entre les deux especes susdictes. La carnosité est plus dure, & tousiours demeure grosse & tumide, encor que le patient se mette à la renuerse: n'obeit point quand on la presse, comme fait ceste tumeur engendree des autres causes susdictes. Si ceste carnosité est * uitieuse, ell'a les mesme signes du chancre que nous auons recités. Si la cause de ceste tumeur est une humidité, la pressant, elle s'epand à l'entour çà & là. Si c'est uentosité ou esprit, la pressant elle obeit, & se pert: mais incontinent elle retourne: & iasoit que le malade se couche à la renuerse, la tumeur demeure tousiours en mesme figure. De ces differences, la tumeur faicte d'esprit, ne reçoit euration. Si ceste tumeur est produicte de carnosité semblable à un chancre, il est dangereux de la uouloir * curer: & pource n'y touchons point. Si la chair est saine, il la faut couper, & guerir la playe auec oignemens propres. Si l'humidité est cause, on la uuide en incisant la summité de la tumeur: puis on guerit la playe auec oignemens conuenables. Quant aux autres causes, les opinions des medicins sont di-

* qui referre l'ouuerture du nombril.

* Ce passage est fort depraué en noz exemplaires.

* par mesme raison que cela se fait en la relaxation, nommee des GrecZ Epiploocele.

* Si elle tient de la nature du chancre.

* par chirurgie, ou par medicamēs forts.

uerses. Soit que le boyau sorte, ou la coiffe, la nature du mal nous monstre que le patient doit estre couché & situé à la renuerse, pour les faire retourner dans le uêtre. Ce faict on embrasse la cauité du nombril, qui lors est uide, auec deux reigles ou liteaux de bois, & serrant fort les extremités d'icelles, on fait mourir & flaistrir la partie. Aucuns passent par le bas de la tumeur une eguille enfilee d'un fil double; puis serrent ça & là les parties de ladicte tumeur auec les chefs de l'un & l'autre fil, comme il se fait aussi en la maladie de l'œil nommee * Vua. Car en ceste façon ce qui est au dessus de l'attache & filet, meurt. Quelques uns aioustent à cest operation, auant qu'on lie & serre la partie, qu'auec une taillade on incise, puis on tranche la sommité de la tumeur, à fin que plus facilement en y metant le doigt on repousse dans le uentre ce qui en * est sorty, puis que lors on serre le fil: mais il suffit commander au patiét retenir son aleine, à fin que la tumeur se presente aussi grande qu'elle peut estre, puis marquer la racine de sa base auec de l'encre, & auoir couché le patient sus le dos, la presser des doigts, pour auec la main contenir en sa place ce qui ne sera point encor sorty dehors: en apres tirer contremont le nombril, & al'endroit où est la marque de l'encre, le serrer fort auec un fil de lin: puis cauteriser sa partie superieure ou d'un ferrement chaud, ou par medicamens caustiques, & au reste curer l'ulcere, comme les autres. Cest operation proufite, non seulement quand le boyau sort, ou la coiffe, ou tous deux ensemble: mais aussi quand il y a de l'humidité. Or à fin qu'il ne suruienne aucun dãger pour lier le nombril, il faut auoir

* Voy cy dessus le chap. 19.

* le boyau, ou la coiffe.

certains

*certains respets & considerations. Les enfans, ceux qui sont en uigueur & fleur de leur aage, les uieux hommes ne sont disposez à souffrir ceste operation, ains ceux qui sont entre le septiéme & quatorziéme an. Outre ce, il faut que le corps du patient soit sain. car s'il est mal habitué, plein d'ampoules & de dartes, il ne la comportera pas. Les tumeurs petites sont plus aisees à guerir: les fort grandes sont dangereuses. En hyuer & en automne ceste operation ne se doit executer. Le printemps est fort propre à cela. Le commencement de l'esté n'y est aussi mauuais. D'auantage, le patient ne doit rien manger ny boyre le iour precedant de l'operation: & encor cela n'est assez. Il luy faut soliciter le * uentre, à fin que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, retourne dans le uentre.*

* *Par clystere, ou purgation.*

Des playes du peritoine auec sortie du boyau, ou de la coiffe: la maniere de coudre le ventre, que les Grecz nomment Gastrorrhaphie, selon * Galien. CHAP. LII.

* *chap. 5. liure 6. de la Methode.*

DIscourons suyuamment l'industrie pour bien traiter & gouuerner les playes du peritoine. Si la naureure est tant estroicte & petite que le boyau sorti & enflé ne se puisse retirer pour rentrer dedans, il est necessaire ou euacuer la ventosité, ou élargir la playe. Le premier moyen, à mon auis, est le meilleur, estant possible d'y paruenir. Or est-il plus facile d'en venir à bout, si cognoissant la cause qui enfle le boyau, on la supprime & oste. Qui est donc la cause? Certes la refrigeration de l'air qui nous enuironne. Parquoy la curation est de

* Albucra. sis trouue bon qu'ō face bouillir dedans de spica, cyperus, schænāthum. Apres ceste fomentation, & celle de vin il commande aussi qu'on humecte le boyau, auec la decoction de malue, & guimauue.

* Ce periode manquoit en noz exemplaires: ie l'ay restitué du texte de Galien.

* Ceste sentence se lit vn peu autrement en Galien, qu'en nostre auteur.

l'echaufer:& à ces fins nous trempōs vn'espon ge molle en eau * chaude, puis la pressons, & en rechauffons le boyau:ce pendant on prepare du vin rude,chaud : car il echaufe plus, que l'eau,& fortifie le boyau. Ayant vsé ces remedes,si le boyau demeure encor dehors, & ne desenfle point,il faut autant inciser le peritoine,qu'il est necessaire pour remettre ce qui est sorti,& à ce faire sont propres les lancetes cachees dans vn canon droict, que les Grecz nomment ὀρθὰ * συριγγοτόμα:& se faut *garder curieusement de n'employer à cela les instrumens qui tranchent des deux costez, ou qui sont pointus au bout. La situation conuenable du patient est,si la playe se rencontre aux parties inferieures,le souleuer contremont : si aux parties superieures,le faire pendre contrebas: si la playe est au * flanc dextre,le faire coucher sus le senestre:si ell'est au senestre,le faire coucher sus le dextre.Ces preceptes sont cōmuns aux grandes & petites playes.Quant à la reposition des boyaux en leur propre lieu, s'il est question de la faire en vne grande playe ell'a besoin d'vn seruiteur dextre & habile. Car il faut qu'auec les mains par dehors comprenant toute la playe, il la pousse & serre en dedans, découurant souuent vn peu d'icelle au maistre qui coust : puis serrant & comprimant doucement ce qui est ia cousu,iusques à ce que la cousture soit du tout acheuee. Disons consequemment en quelle maniere se doit faire la gastrorrhaphie,ou cousture du vētre.Puis qu'il est necessaire

cessaire ioindre l'epigastre auec le peritoine, il faut commencer de la peau, tirant l'eguille du dehors au dedans. Ayant outrepassé la peau & tout le muscle droict, sans * toucher au prochain peritoine, nous la menõs du dedaus * en dehors premierement à trauers du peritoine, puis à trauers de l'epigastre, opposites. Quand l'eguille sera du tout ietée dehors, * derechef nous la tirerons du dehors en dedans, perçans l'epigastre de ce costé, sans toucher au peritoine prochain, puis * venans au peritoine opposite, la menerons du dedans au dehors à trauers d'iceluy, & de tout l'epigastre contigu: puis derechef * continuerons à faire le semblable, iusques à ce que toute la playe soit cousue. La distance entre les poincts, pour serrer fermemẽt ce qui est au dessouz, doit estre petite: mais pour garder entiere, & sans danger d'éclater, la peau qui est entre les poincts, est meilleure grande. Parquoy nous garderõs de la faire excessiuement grande ou petite, ains plustost mediocre entre les deux, cõme aussi la consistence du fil. Car s'il est trop dur, il dechire la peau: s'il est trop mol, il rompt. Semblablement si on passe l'eguille trop pres de l'extremité des bords, le reste de la peau, qui est petit & estroit, se laisse forcer, & par telle violence le plus souuent rompt: Si on la recule trop loing du bord, elle laisse vne grande portion de la peau sans glutination. Ces obseruations sont communes en toutes playes, & neantmoins se doyuent respecter soigneusemẽt en la cousture du ven-

* *Le premier poinct.*

* *Le second poinct.*

* *Le troisime poinct semblable au premier.*

* *Le quatriéme poinct semblable au second: & ainsi des autres.*

* *Nostre auteur laisse quelques motz qui se lisent d'auãtage en Galien.*

tre. Nous faisons donc la gastrorrhaphie, ainsi qu'il a esté declaré, pretendans ioindre le peritoine auec l'epigastre: car estant nerueux, mal aisemēt il reprend auec son opposite, qui est de mesme substāce: ou bien, cōme d'aucuns, en intention de reünir ensemble les parties qui sont de semblable nature, assauoir le peritoine auec le peritoine, & l'epigastre auec l'epigastre. Cela faisons nous en ceste maniere, Par l'epigastre qui nous est prochain, nous passons l'eguille du dehors en dedans, à trauers des deux epigastres seulement, sans toucher aux deux bors du peritoine: puis derechef tournās l'eguille du dehors en dedans, nous la tirōs à trauers de l'epigastre cōtigu, des deux bors du peritoine, & de l'epigastre opposite. Ceste maniere de coudre est differente de la vulgaire & cōmune qui à chaque poinct tire l'eguille par quatre * bors, en ce qu'elle cache & couure le peritoine totalement au dedans de l'epigastre. Les medicamēs conuenables sont de mesme genre & matiere, que les remedes propres aux playes fraiches & sanglantes: les Grecz les appellent ἔναιμα. Et à fin qu'aucune des entrailles nobles & d'importance par sympathie ne resente le mal & la douleur desdictes parties, nous tremperōs de la laine molle en d'huile * mediocrement chaud, & engresserōs à l'enuiron tout ce qui est entre les eines & les aixelles: il sera encor meilleur en faire vn clystere, & le ieter dans les boyaux. Si quelqu'vn des boyaux est blessé, le clystere que nous donnerons sera de vin tiede, gros, rude & noir:

par les deux epigastres & peritoines.

** Albucrasis loue en cela l'huile rosat.*

noir:& d'autât[b] plus si le boyau est percé tout outre, iusques à son interne cauité. Les playes des gros boyaux se guerissent aisémét, des petis & greslés, mal aisémét. La playe du boyau ieun est dutout incurable, à cause de plusieurs & grãs vaisseaux d'iceluy: de la subtilité nerueuse de sa tunique: qu'il reçoit toute la cholere syncere & pure : & est plus prochain du foye que nulle des entrailles. Nous pouuons esperer & entreprendre de guerir les playes qui sont au fons charnu de l'estomach: & en vient-on à bout, nõ seulemét par ce que ceste partie est plus dẽse & épaisse, mais aussi pource que les medicamens propres à la curation d'icelles, se retirét & arrestent facilemét en cest endroict là: ainsi que les medicamés ordõnez pour la curatiõ des playes du gosier & de la bouche de l'estomach ne les touchent qu'en passant seulemét. Les playes de la bouche de l'estomach, outre les raisons susdictes, sont aussi mal-aisees à curer pour le sentimét exquis & vif de ladicte partie. Quãd le peritoine est nauré, & la coiffe sort par * la playe, si ell'est deuenue liuide ou noire, on la lie au dessus de ce qui est noirci, pour doute du flus de sang: puis on couppe ce qui est au dessous du fil, en laissant pẽdre les bouts d'iceluy par l'extremité inferieure de la cousture, à fin qu'on les retire facilement, quand estant venue le playe en suppuration, le fil pourrira & tombera.

** Car comme dit Hippocrates aphoris.58. liure 6. Si la coiffe du vẽtre sort, necessairement elle se pourrit.*

ANNOTATIONS.

[a] Albucrasis en cecy employe un instrumẽt presque semblable à un bistorier, duquel on incise les hemorrh

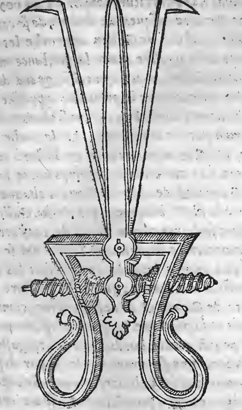
morrhoides, & en represente la figure : mais si n'est ce pas l'instrument duquel Galien & nostre auteur pretendent parler. La figure de cest instrumēt seroit quasi telle comme tu la uoys icy,

Syringotome.

A *Le canon.*
B *La pointe cachee dedans.*
C *Le trou par où elle sort.*

Autre

Autre façon de Syringotome.



A cela feroyent außi bons les ciseaux qui tranchent par dehors en s'ouurant : & le cousteau caché dans une chasse de fer, peinct par M. Ambroise Paré en son magazin.

[b] Albucrasis entend fort mal ce passage, l'interpretant d'un abſces putride faict au boyau, & penetrant iusques dans sa cauité. Ses paroles sont: Or s'il sent douleur, ou punction, ou putrefaction aux boyaux,

boyaux,ce qui auient souuent,lors il luy faut donner un clystere de uin tiede,noir,& adstringent:& principalement si la pourriture touche ia au boyau, & l'absces penetre iusques au dedans de sa cauité. La *premiere cousture de* Galien *approche les parties charnues de l'epigastre, auec la substance membraneuse du peritoine,mais (qui cause grand douleur) à chaque poinct perce le peritoine opposite: la seconde de deux poincts l'un, perce seulement le peritoine,mais par ses deux bords, & le cache fort au dedans.* M. *Guy a mal exposé & declaré ces deux coustures.* Les *medicins de ce temps outre le precepte de* Galien,*& de nostre auteur, à chaque poinct couppent le fil,& le nouent par dessus.* Galien *nous a monstré seulement deux façons de cousture.* Nous *en trouuons trois d'auantaige: l'une qui se fait en suriect, ou comme les peletiers cousent les peaux. Albucrasis a mal deuiné, que ceste cousture soit la premiere de* Galien *& de nostre auteur, comme il se peut uoir en la pratique.* La *seconde est, de percer à chaque poinct quatre bords,deux de l'epigastre, & deux du peritoine,sans ramener le fil par dessus les bors,comme font les peletiers.* On *appelle ceste cousture uulgairement à poinct lacé.* L'*espace entre les deux poincts doit estre de la largeur du petit doigt.* Henry *&* Lanfranc *la iugent fort bonne, & nouent apres le second poinct l'extremité du fil,auec le commencement d'iceluy qui a fait le premier poinct, de sorte que tousiours apres deux poincts se fait un nœu.* Aucuns *la font de ceste mesme sorte, mais ils la continuent iusques au bout de la playe, sans l'interrompre & sans nouer.* La *troisiéme est, comme les*

cordonniers cousent les souliers, à deux lignons. Cestecy tient quelque chose de la cousture de Celsus: nous en parlerons cy-apres. Albucrasis en recite une autre, qui est la seconde incarnatiue de M. Guy de Cauliac, & qui se fait ainsi: On passe un'eguille enfilee à trauers des quatre bors, sans la tirer tout outre: puis laissant l'eguille au pertuis, on entortille le fil al'entour d'icelle, comme font les femmes quand elles plantent un'eguille enfilee à la manche de leur robe. Celsus traitant ceste matiere escrit ce qui s'ensuit: Quelquefois (dit-il) le uentre est percé de blessure, à quoy s'ensuyt que les boyaux sortent dehors. Aucnant cela, premierement il faut soudain considerer si les boyaux sont point naurez: & secondement s'ilz ont encor leur uraye & propre couleur. Si le boyau grelle est pertuisé, comme auons dit, les remedes y sont inutiles. On peut bien coudre le gros boyau, non que par ce moyen ayons certaine esperance de le guerir. Neantmoins une esperance douteuse est meilleure qu'un desespoir asseuré, car aucunefois il se glutine. Si le boyau, soit grelle, soit gros, est liuide, palle, ou noir, à quoy necessairement suit, qu'il soit priué de sentiment, les remedes n'y seruiront de rien: mais s'il n'a point encor perdu sa couleur, il y faut remedier bien hastiuement, par ce qu'en un moment de temps il est alteré de l'air exterieur, inacoustumé, qui le frappe & enuironne. Or il faut situer le patient à la renuerse, les cuisses éleuees: & si la playe est tant estroicte que les boyaux ne puissent retomber dans le uentre, il la faut inciser iusques à ce qu'elle soit assez large: & si les boyaux sont ia trop desechez, on les bacine auec d'eau, à laquelle

quelle on aiouſte un peu d'huile : puis le ſeruiteur du medicin doit auec les mains entr'ouurir & ſeparer doucement les bors de la playe, ou auec des crochets ietés & attachés au peritoine : & le medicin doit remettre les boyaux en leur place, faiſant rentrer les premiers ceux qui ſont iſſus les derniers, gardant & rendant à chacune des reuolutions leur propre lieu. Ayant remis tous les boyaux, il faut ſecourre & branler doucement le patient. cela ſert pour faire retourner & cheoir chacun boyau en ſon aßiete naturelle, Les boyaux reſtituez en leur place, il faut conſiderer la coiffe: & s'il ſe uoit quelque portion d'icelle noire, & mortifiee, la trancher auec des ciſeaux. Si ell'eſt ſaine & ſans uice, il la faut eſtendre doucement ſur les boyaux. Quant à la couſture celle du peritoine ſeul n'eſt ſuffiſante, ny celle de l'epigaſtre ſeule, ains la faut faire en l'un & en l'autre, & la ſerrer auec deux fils: faiſant les poincts plus epois qu'aux autres parties du corps: par ce que le mouuement du uentre la peut rompre plus aiſement, & außi que ceſte partie n'eſt point ſuiecte à ſi grandes inflammations que les autres. Venant à l'operation, nous enfilons deux eguilles, & en prenons une à chaque main, commençant la couſture ſus le peritoine, à l'extremité inferieure de la playe : de ſorte que la main gauche pique le bord dextre, & la main dextre perce le bord gauche : menant l'eguille de l'interieure partie en l'exterieure. En ceſte façon la poincte de l'eguille eſt touſiours loing des boyaux, & la teſte de l'eguille qui eſt mouce, prochaine d'iceux. Comme les eguilles auront paßé d'une part & d'autre, il faut * changer de main pour les tenir, de ſorte que

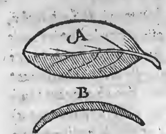
* Ce poinct ſe nõme poinct croisé à deux eguilles.

que celle de la main dextre se prenne de la gauche, & celle de la main gauche se mette en la dextre: puis ayant fait ce changement, il faut derechef percer les bors en la mesme maniere qu'a esté dicte, continuant pour la troisiéme & quatriéme fois, changeant tousiours de main aux éguilles, & ainsi suyuamment acheuer de coudre la playe. En apres, du peritoine on uient en l'epigastre, auec les mesmes fils, & les mesmes eguilles: & fait on semblables les deux coustures en ceste partie, menant tousiours les éguilles du dedans au dehors, & tousiours les changeant de main; puis on applique des medicamens glutinatifs. Qu'on doyue par dessus aiouster une éponge, ou de la laine grasse trempee en uinaigre, & pressee, cela est si manifeste qu'il n'est besoin en donner tousiours auertissement. Ces choses appliquees il faut bander le uentre doucement. Aucunefois ou de coup, ou pour retenir trop longuement son aleine, ou pour charger un trop pesant faix, le peritoine se rompt, sans que l'epigastre soit entamé. Cest accident uient souuent aux femmes pour cause de la *matrice, & principalement à l'endroict des * flancs: d'où s'ensuyt, que la substance charnue & molle des muscles, ne peut suffisamment contenir les boyaux en leur lieu, & à ceste cause en s'éleuant ils tendent l'epigastre, & font une uilaine & laide tumeur. Ceste affection est traictee d'une façon par les uns, & d'un'autre par les autres. Quelques uns passent par la base de la tumeur une eguille enfilee de deux fils, & ainsi la lient d'un costé & d'autre, comme nous auons dit en la tumeur du nombril, & en la maladie de l'œil nommee Vua, à fin que tout ce qui est au dessus du nœu se mortifie. Au-

* aux distensions, inflatiõs, & distortions d'icelle: & aux vehemens efforts d'enfanter.

* où les muscles sont charnus & foibles, non forts & membraneux, pour aider au peritoine: ioint aussi que le peritoine est là simple: & au deuant il est réforcé de l'aponeurose des muscles, principalement des trauersiers.

A. Feuille de myrte.
B. Section en feuille de myrte.



cuns retrāchent la tumeur par le milieu, en figure de fueille de myrte, ce que i'ay dit se deuoir tousiours faire : & puis ioignent les bors auec cousture. La plus commode operation *est, mettre le patient à la renuerse, & taster auec la main l'endroict où la tumeur obeit, & cede le plus, par ce que necessairemēt en cest endroict là, le peritoine est rompu, & au lieu où la tumeur resiste plus, il est sain & entier.* Or *au lieu où nous iugerons le peritoine estre rompu, auec la lancete il faut faire deux * incisions, comme deux lignes, à fin que tranchant ce qui est au milieu le peritoine se trouue coupé d'un costé & d'autre de playe fraiche : car les bors d'une playe uieille ne se consolident point.* Estant *la tumeur ouuerte, si le peritoine en quelque lieu n'est atteint & coupé de frais, ains a seulement l'ulcere uieille, il en faut couper une petite bande ou liste, qui entame seulement le bord.* Quant *au reste de ce qui touche à coudre le peritoine ainsi preparé, nous en auons parlé cy dessus.*

* *En forme de fueille de myrte.*

La maniere d'abiller le prepuce court.

CHAP. LIII.

EN ceux qui ont quelque * petite faute du prepuce, on a excogité deux manieres de chirurgie pour remedier à telle deformité. L'vne se fait en la partie superieure & en la racine de la verge, incisant la peau en rond, à fin qu'estant sa continuité separée, on la tire contrebas, de sorte qu'elle couure ce qu'on nomme le glan

* *Car les grādes sont incurables.*

le glan de la verge. L'autre maniere est, qu'auec vn rasoir à deux * tranchans en l'interieure partie, & en la racine du glan, on écorche & separe la peau, puis on la tire contrebas, & ayāt interposé vn petit drapeau en l'incision faicte, pour empescher que le prepuce ne se glutine auec le glan, on attache & serre ledict prepuce toutalentour auec vne petite bande de linge, molle & delicate. Antyllus approuue & loue plus ceste maniere, & l'expose fort au long: quant à moy il me suffit de l'auoir recitee sommairement, estant fort peu requise ceste chirurgie, & moins que les autres operations de l'art: par ce que cest'affection ne donne aucun ennuy, & ne blesse aucune action. D'auantage la deformité n'est pas si grande, que pour la racoustrer, & pour ne la souffrir, on doyue essayer le tourment de l'operation.

* τῇ σμίλῃ.

ANNOTATIONS.

Entre les anciens, * *Galien & Celsus* * *ont traicté de ceste affection. Galien y procede auec une subtile industrie, outre l'escorcher & inciser. Celsus escorche & incise seulement, comme aussi nostre auteur. Albucrasis & M. Guy n'en ont faict aucune mention: Albucrasis pource que tous les hommes de sa nation & religion estoyent retaillez & circoncis: M. Guy pource qu'il n'en a rien trouué en Albucrasis. Ces choses traictees (dit Celsus) parlons des maladies de la uerge. Si le glan est découuert, & quelqu'un pour respect de la beauté le ueut faire recouurir, bien est il possible, mais plus aisément en un en-*

* chap.16. liure 14. de la Methode.
* chap.25. liure 7.

*sant, qu'en un hõme parfaict d'aage: en celuy qui naturellement a ce uice: que s'il a esté circõcis, ainsi qu'est la coustume d'aucunes nations: en celuy qui a le glan petit, & le prepuce nõ trop élongné, ains prochain, & la uerge longue & grosse, qu'en dispositions contraires au susdictes. Quand ce uice est naturel, on le cure en ceste maniere: On prend & estend la peau, qui est al'entour du glan, iusques à ce qu'il en soit couuert & caché, & on la lie: puis iouxte le penil on incise en rond la peau de la uerge iusques à la decouurir, auisant curieusement de ne trancher aucune des ueines qui sont là, ny le conduict de l'urine. Ce faict on tire & incline la peau uers la ligature: & l'incision circulaire qui est pres du penil, se découure & dilate, pour ieter dedans de la charpie, & faire croistre la chair en icelle, qui la remplisse de sorte que la largeur de la playe donne par dessus assez de couuerture au glan. Neãtmoins iusques à ce que la cicatrice soit ferme, il faut tenir le prepuce tousiours lié, laissant au milieu seulement un petit passage pour l'urine. Si le malade a esté circoncis, au dessous du cercle & rond du glan auec une lancette, il faut separer le prepuce de la partie interieure de la uerge. Or on ne sent grande douleur quand le glan est découuert, par ce que n'estant le bout du prepuce retenu d'aucune chose, auec la main on peut reduire & renuerser la peau iusques au penil: & pour ceste mesme cause n'auient point * flus de sang. L'incision faicte, on láche la peau, & l'estend-on outre le glan: puis on bacine fort la partie auec d'eau froide, & met-on dessus un emplastre, qui ayt grãde uertu d'empescher l'inflammation, & les prochains iours le malade face*

** Car estant découuert le glan, on peut appliquer sus la playe des remedes qui l'arrestent.*

*face abstinence; de sorte qu'il soit presque matté & abbatu du ieune, à fin que le manger beaucoup n'excite l'inflammation au lieu incisé. Quand nous serons du tout asseurez de l'inflammation, il faut lier & bander la uerge depuis le penil iusques au cercle du glan: & le couurir d'un emplastre qui ayt la toile sus laquelle la matiere est estendue, tournee contre le glan, & la matiere de l'emplastre contre le prepuce. Car en ceste façon l'inferieure partie de la playe se consolide, & la superieure se guerit, de sorte qu'elle ne demeure point adherente à l'inferieure. Voyla la procedure de Celsus. Le discours de Galien sur ce propos est comme s'ensuyt: Ceux ausquels il manque quelque petite portion de la naturelle quantité du prepuce, souuent sans user de * thapsie, auec seule tension ont esté restituez en leur iuste mesure & quantité. Pour ce faire on prend une lisiere de charte, molle & ferme, qu'on applique al'entour de la peau du prepuce chargee de colle: il est assez notoire, que l'extremité de la charte doit estre aussi collee à l'inferieure partie du prepuce. La charte ainsi collee se deseche tost, & serre, sans douleur. Or faut-il mettre par dedans au dessous de la peau du prepuce quelque chose ronde, que facilement on puisse oster, quād la charte sera prise & collee. Ceux qui pour alonger le prepuce usent de thapsie, font à ceste intention comme un petit canal rond, de plomb: puis par dehors estendent al'entour d'iceluy la peau du prepuce, & la lient auec quelque bande molle. Cela certes quelquefois seruira quand il y aura grand defaut de la peau: mais si, comme auons dit, il en manque peu, il suffira de mettre al'entour un tail de* charte, & au*

** Qui en rubifiant la partie, tire telle quantité de sang, que la substance du membre en augmente.*

** sans ligature.*

dessouz ieter un petit canal au par-auant, qui y soit quand la charte sera mise al'entour & collee. Certes n'ayant rien de tout cela apresté, ie courbe un peu de charte, & la mets comme pour soustien du prepuce, à fin que quand ce qui est posé al'entour par dehors sera bien pris & collé, en ostant ce qui soustient le prepuce le patient pisse à son aise. Il est manifeste, ce uice estre du genre des maladies où la naturelle grandeur n'est conseruee: & auient ce mal ou par la putrefaction du prepuce, ou estant iceluy de naissance moindre qu'il n'est raisonnable. En ceste affection l'operation manuelle est double: l'une de couper en rond la peau au dessus de la uerge, à fin que par telle solution de continuité la peau soit tiree contrebas, iusques à ce qu'elle couure le glan: l'autre d'ecorcher auec une lancete l'interieure partie de la peau, à l'endroict où est la racine du glan, puis tirer la peau contre bas, & comme auons dit, la lier auec quelque bande molle &c. Galien au liure des Definitiōs medicinales nomme cest'affection en Grec λιπόδερμος.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan: les Grecz les nomment ὑποσπαδιαίους.

CHAP. LIIII.

PLusieurs de leur naissance n'ont point le bout du glan percé, ains au dessouz d'iceluy, là où le bas du prepuce est ioinct à la peau: les Grecz le nomment κύνα, comme si nous disions le chien du * glan, & al'endroict où la figure du glan se finit, & acheue, ils ont seulement vn trou, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droict en deuant, sans renuerser fort le membre contre le petit ventre: ils ne peuuent aussi

** Les François l'appellent le filet.*

aussi engendrer, par ce que cest imperfection les empesche d'elancer droit la semence dans la matrice: outre ce telle affection cause insigne deformité. L'operation manuelle la plus simple & moins dangereuse est de trancher le bout du glan. Pour ce faire on situe le patient à la renuerse: puis on tire fort le glan auec les doigts de la main gauche: en apres auec le fil d'vn rasoir à deux tranchans on couppe le glan à l'endroict de sa couronne; ne faisans l'excision de biais, ains qui voise droit comme si elle estoit grauee autour, de sorte qu'au milieu y ayt vne eminence semblable * au glan. Et pource que souuent y auient flus de sang, s'il est possible nous l'arresterons auec medicamens propres à le retenir: les Grecz les nomment ἴσχαιμα: & si non, nous vserons de cauteres actuels gresles & subtils.

** à fin qu'apres la curation le personnage ayt plus grande commodité de cognoistre sa femme: car pour cest vsage nature a fait le glan de la verge.*

ANNOTATIONS.

Nostre auteur expose clairement quels malades il appelle Hypospadiæos. Galien chap. 3. liure 15. de l'usage des parties, use de ce uocable pour signifier ceux ausquels le filet ou attache qui est en l'extremité de la uerge, & commencement du glan, & laquelle attache nostre auteur en ce chapitre nomme κύων en Grec, rend tortu le passage & conduict de la semence, de façon qu'habitant auec les femmes, ils ne la peuuent ieter droit dans la matrice. L'operation proposee en laquelle nostre auteur ueut estre laissee une eminence de la figure d'un glan, faisant neantmoins l'excision droicte, & sans aller de biais, me semble fort difficile. Galien en l'Introduction, &

aux Definitions medicinales appelle ceste affection ou les patiens Hypospadias, la disant aux Definitions, estre maladie par laquelle le glan est retiré & entorcé: & en l'Introduction, estre, quand de naissance on a le trou de l'urine sous le glan: & que la curation est, percer le bout du glan, & ieter dans le pertuis qu'on aura faict, un petit canon, ou canal. Ie ne trouue point que les autres auteurs modernes ou anciens, Grecz, Latins, ou Arabes ayent traicté de ceste maladie: & aussi ell'est fort rare, fors Albucrasis, qui en son Arabesque traduit de mot en mot nostre auteur, chap. 55. liure 2. & diuise ceste maladie en trois especes. La premiere, quand le glan n'est du tout rien percé: la seconde, quād le pertuis est trop petit: la tierce, quād il est au lieu où il ne doit pas estre: qui est ceste cy declaree de nostre auteur. De moy ie ne l'ay onc ueuë, qu'en un ieune homme de 14. ans, sus lequel ne fut lors executee aucune operation.

Du prepuce si serré qu'on ne peut ou découurir ou couurir le glan: les Grecz nomment ces affections Phimosis, & Paraphimosis. CHAP. LV.

LA constriction du prepuce a deux especes. La premiere, quād estant le glan couuert d'iceluy, on ne le peut retirer: la seconde quand estant retiré le prepuce: on ne le peut remener & reduire sus le glan. Ceste seconde espece est proprement nommee Paraphimosis, cōme la premiere Phimosis. La premiere espece est faicte pour quelque cicatrice du prepuce ou pour quelque excroissance de chair superflue: la seconde auient aux inflammations des parties honteuses, quand estant retiré le prepuce

prepuce en arriere, le glan enflé ne le reçoit plus. Si c'est la premiere espece produicte des causes susdictes, l'operation manuelle s'y fait en ceste maniere, Ayant mis le patient en situation conuenable, on tire le prepuce en deuant, & fichant en son extremité trois ou quatre crochets, on les donne à quelque seruiteur pour les tenir, luy commandant de l'estendre & ouurir autant qu'il sera possible: puis si la constriction est faicte pour raison d'vne cicatrice, auec vne lancete ou vn caniuet faict exprés, nous incisons le prepuce en trois ou quatre lieux de son interieure * partie: & serõt ces incisions internes, droictes, & distantes egalemẽt l'vne de l'autre. Or faut-il sauoir que à l'endroit du glan le prepuce est * double. Nous incisons donc l'entree d'iceluy en son interieure tunique. Car en ceste maniere defaisant l'attache & arrest causé de la cicatrice, nous renuersons le prepuce. Si quelque chair creuë en la partie interieure fait la cõstriction, apres auoir tiré le prepuce comme cy-dessus est dict, nous scarifions toutes les parties de la chair, & raclons ce qui est eminent & releué d'icelle entre les incisions: puis nous ietons al'entour de tout le glan vn canal de plomb, enuelouppé de charte seche, qui aura depuis vn bout iusques à l'autre son ouuerture égale. Par l'interposition dudict canal nous empeschons que le prepuce mené au dessus du glan, derechef ne se consolide. Car en ceste maniere il demeure estendu & separé du glan par le plomb & par

Sans que les incisions penetrent iusques en l'exterieure peau d'iceluy.

** Composé de la peau redoublee.*

la charte interiectee, laquelle s'abreuuant de l'humidité qui degoute des ſcarifications, s'enfle, ſepare & eſtend d'auantage la peau. Voyla comme nous faiſons l'operation quand la conſtriction eſt cauſee d'vne cicatrice, ou d'vne excroiſſance de chair. La ſeconde eſpece de conſtriction nommee Paraphimoſis quand el l'a duré long temps, ſe glutine auec la couronne du glan, & eſt incurable, ſi on ne la vouloit traiter comme le racourciſſement * de prepuce. Si le prepuce n'eſt point encor glutiné auec la couronne du glan, on le ſcarifie al'entour de trois, ou quatre, ou encor pluſieurs incisions: puis l'ayant baciné longuement auec d'huile tiede on le tire en dehors, ſus le glan.

** En ſcariſiant & ſeparant par deſſous la peau, comme eſt declaré chap. 53.*

ANNOTATIONS.

Galien parlant de ce mal au liure des Definitions *medicinales dit, eſtre deux eſpeces de phymos, l'une qui eſt naturelle, l'autre qui eſt accidentale, à raiſon de quelque ulcere precedente: & que paraphymoſis eſt, quand eſtant retiree la peau de la uerge, le prepuce ne peut plus retourner ſus le glan: (& là, au lieu de* νεύρȣ, *au* Grec *faut lire* δέρματος.) *luy meſme en ſon* Introduction *dit, traitant la curation de phimoſis, quand on ne peut découurir le glan, par ce que le prepuce eſt trop eſtroit, qu'il faut autant qu'il eſt poßible, tirer la peau de deſſus, & auec la lancete couper & arracher la calloſité qui ſe peut uoir en la ſuperficie: en quoy il touche ſeulement une cauſe de phimoſis, car pluſieurs ueritablement en y a il.* φιμος *en* Grec *ſignifie muſeliere, ou cheueſtre.* De *là uient le uerbe* φιμόω, *qui ſignifie encheueſtrer, ou*

emmu

emmuſeler: & ce mot φίμωσις, que nous pourrions traduire Encheueſtreure de la uerge. I'ay ueu en un ieune enfant de ſix ans une conſtriction naturelle, eſtant le trou du prepuce ſi petit, que non ſeulement le glan ne ſe pouuoit découurir, ains qu'en piſſant il ſentoit grandiſſime douleur, & preſque conuulſion, auec noirceur & liuidité du bout de la uerge, metant long temps à rendre ſon urine: & fut guery par circonciſion du prepuce, faicte auec des taillans en peu de iours. I'en ay ueu une ſemblable en un fort grand Seigneur, qui deliberoit y faire remedier par chirurgie, mais non accompagnee de ſi facheux accidens, ains qui luy apportoit ſeulemẽt longueur d'uriner, & quelque difficulté de ieter la ſemence. Vn autre perſonnage de grande qualité eſt tombé entre mes mains, & de certains doctes chirurgiens, ſouffrant phimoſis, & paraphimoſis, à cauſe que l'interieure partie du prepuce auoit une calloſité ſi époiſſe, & quelques creuaſſes, que ſans extreme tourmẽt il ne pouuoit ny courir ny découurir le glan: & auoit ce bon Seigneur apris par uſage, quand le glan eſtoit découuert, racler ladicte peau interieure auec un caniuet bien tranchant, delaquelle il emportoit beaucoup de cal, & de cela ſe ſentoit fort allegé en tirant & retirant le prepuce. Luy ayant predit le danger où nous le uoyions, de tomber en chancre, d'un coup de ciſeaux on luy tailla le prepuce, depuis ſon extremité iuſques à la racine. Apres quelques ans luy eſtant uenu le chancre, la uerge luy fut tranchee & extirpee auec heureux ſucces: en fin il eſt mort d'une fieure continue. I'ay ueu en un artiſan paraphimoſis auec priapiſme cauſez de groſſe uentoſité,

tosité, s'exacerbans toutes les nuicts en maniere de fieure double, tierce, ou quotidiane, auec douleur insupportable, & liuidité. Ordinairement nous uoyons en ceux qui se sont approchez des femmes mal nettes, phimosis, estant le prepuce si enfle & inflammé, que le glan ne se peut déchaperonner, auec ulceres & du prepuce & du glan, & effusion d'un humeur uirulente, que uulgairement ilz appellent Chaudepisse, & aucuns Gonorrhœe. I'ay bien uoulu noter ces obseruations, à fin que le curieux lecteur se façonne à rechercher les diuerses causes des maladies, encor que les auteurs ne les specifient. Celsus traitant ceste matiere, dit: Si le glan est si couuert qu'on ne le puisse déchaperonner (ce uice est nommé des Grecz Phimosis) il le faut decouurir, ce qu'on fait en ceste maniere: Par dessouz on incise la peau depuis son extremité iusques au filet: & ainsi le dessus d'icelle estant relaxé, obeit, & se laisse tirer en derriere. Si une seule incision n'y proufite assez, à cause de la grande restriction & angustie, ou à cause de la durté de la peau, soudain il faut faire excision d'icelle en son inferieure partie, en figure triangulaire, de sorte que la pointe du triangle se termine au filet, & la base soit en l'extremité de la peau. Ce faict, on applique de la charpie, & des medicamens qui guerissent l'ulcere: & iusques à ce qu'elle soit cicatrisee, il est necessaire que le patient demeure en repos: car le cheminer en frotant & broyant rend sordide l'ulcere.

De la coherence du prepuce. CHAP. LVI.

POur raison de quelque vlcere* precedente au glan, ou au prepuce, l'vn se prend & ioint

**mal netoyee, comme par semblable raison, nous voyons se ioindre deux doigts, les leures, & les bors de la nature d'vne femme.*

ioint auec l'autre. En ce cas par dessouz le prepuce, il faut autant qu'il est possible, écorcher, essayans auec le fil d'vn rasoir à deux trāchans, ou du caniuet propre à separer les pourpres du nez, de rompre & defaire ce qui les retient, & principalement de separer nettement le glan d'auec le prepuce adherent. Or si en cela nous trouuōs difficulté, il faut plustost prendre quelque chose du glan, que de faire toute la separation sus le prepuce: car estant mince * aisément on le pertuiseroit. Ayant defaict la coherence, on iette vn drapeau subtil mouillé d'eau froide entre le glan & le prepuce, à fin que derechef ils ne se reioignent: puis on cicatrise l'vlcere auec du vin adstringent.

** Toutesfois icy deuant a dit, qu'il est faict de la peau redoublee.*

ANNOTATIONS.

Albucrasis chap. 56. liure 2. confond la cōstriction du prepuce auec la coherence d'iceluy: disant l'une estre naturelle, qui se fait estant sain le prepuce, & qui se guerit par circoncision, en quoy il faut entendre phimosis: l'autre qui se fait à raison d'un ulcere, ou aposteme, en quoy nous pouuons entendre phimosis, paraphimosis, & coherence.

De la circoncision. CHAP. LVII.

NOus ne parlons point maintenāt de ceux qu'on circoncit pour le respect de quelque religion populaire, ains de ceux ausquels pour quelque affection des parties honteuses le prepuce deuient * noir. En ce cas il faut couper en rond tout ce qui est noirci, puis y appliquer de l'écaille de cuyure auec du miel, ou bien

** tombe en gangrene.*

bien de l'écorce de grenade, ou de la farine d'ers, le tout reduict en consistence d'oignement. S'il y auient flus de sang, on y applique vn cautere faict en figure de * croissant, qui proufitera à deux choses, sauoir est, à la corrosion de l'vlcere, & au flus de sang. Si quelquefois tout le glan est corrompu, & à ceste raison extirpé, on met vn petit tuyau de plomb dans le conduict de l'vrine, & commandons au patient de pisser par iceluy.

** Albucrasis en monstre la figure chap. 56. liure 2.*

ANNOTATIONS.

L'operation exposee de nostre auteur est claire & euidente. Quant à la circoncision des enfans qui se fait par religion, comme il est en practique & usage ordinaire entre les Mores & Iuifz, Albucrasis qui la nomme Mundification, en traite suffisamment comme estant More, & l'ayant executee souuent, & non pour en auoir leu quelque chose aux liures des anciens Grecz, qui ne retailloyent point leurs enfans. Pour preparer & acoustrer le prepuce on y procede en trois manieres, auec l'ongle, auec le deillot, & auec le fil: pour le couper en deux, auec le rasoir, & auec les ciseaux. La preparation premiere est, qu'auec les ongles du pouce & de l'indice, on tire fort le prepuce, ce qui le rend moins sensible, & de meilleure prise, puis le tenant ferme auec les mesmes ongles, on le couppe. Ceste operatiō n'est asseuree, par ce que la peau n'estant retenue que de l'ongle, quelquefois échappe au ferrement. La secōde preparation est auec le deillot d'un couturier ouuert à iour, que les Arabes nomment Alfecati. Ayant tiré fort le prepuce on le met dans le deillot, & le tenant

hors d'iceluy auancé deuers le ferremẽt on le couppe. Cest'operation n'est la meilleure, par ce qu'aucunefois tirant le prepuce hors du deillot, on attire außi le glan, lequel par inaduertence aisemẽt se trouueroit coupé, & principalement si l'enfant a de nature la peau du prepuce courte. Car aucuns l'ont si retirée, que mesme ils n'ont besoin d'estre circoncis. La troisiéme & la meilleure de toutes est, auec le fil. La maniere est qu'on presente l'enfant entre les bras de quelqu'un, ny du tout aßis, ny du tout debout, ains en moyenne situation. L'operateur prenant la uerge auec la main, luy souffle dedans le prepuce pour l'estendre, puis tire la peau contremont uers le penil, à fin de decouurir le glan, & nettoyer l'ordure qui y est amassée. En apres ayant reduict le prepuce sus le glan, il fait une marque, & sus icelle, ligature auec un fil double: & quelque peu au dessouz de ladicte premiere ligature, une autre seconde, auec mesme fil: puis tenant ferme le prepuce auec le pouce & l'indice posez sus la seconde ligature, il couppe ce qui est entre les deux, & soudain defaisant la premiere, tirant la peau contremont, iette le glan dehors, puis ayãt laißé couler le sang petit à petit (car cela est beaucoup plus utile, que de l'arrester incontinent) il applique dessus de la poudre restrictiue, & par dessus icelle un drapeau auec liniment faict d'un iaune d'œuf cuict auec eau rose, & huile rosat. On couppe mieux le prepuce auec des ciseaux tels qu'Albucrasis les descrit, qu'auec le rasoir: par ce qu'estant double la peau du prepuce, il auient par fois que tranchant d'un rasoir, on incise la peau superieure, sans atteindre l'inferieure, qui fuit & echappe: mais

mais en taillant des ciseaux, on les couppe ègalemēt & sans faillir. Si en coupant, la peau interieure du prepuce èchappe, ou toute, ou en partie, soudain auāt que l'inflammation suruienne, il la faut tirer auec l'ongle, & si on ne peut auec l'ongle, auec un crochet, & la tailler à l'egal de l'autre. Si trois iours sont ià passez, & la partie est tumide & enfle, il n'y faut toucher, iusques à ce que la tumeur soit guerie: & lors il la faut doucement separer, & la trancher comme elle se rencontrera plus commodement. Combien que ceste operation ne soit frequentee de noz autres Chrestiens, si est ce qu'à mon auis le discours n'en sera point mal plaisant au lecteur.

Des verrues de la verge, nommees en Grec * Thymi.

CHAP. LVIII.

** Albucrasis les nomme Bather.*

** Quelquefois sus la verge: quelquefois en tous les trois lieux. Aëce.*

** les souleuāt auec vnes pincetes.*

THymi sont eminences charnues qui s'engendrent quelquefois sus le glan: & quelquefois sus le * prepuce. D'icelles aucunes sont malignes, les autres non. Si elles sont sans malignité, on les * racle auec le tranchant d'vn rasoir: puis on les puluerise de chalcitis. Si elles sont malicieuses, apres les auoir ostees auec le rasoir, on les cauterise. Or s'il y en a au dehors & au dedans du prepuce, les vnes au droict des autres, il ne faut les curer & oster toutes ensemble, à fin que ne pertuisions inauertemment le prepuce, qui est mince: ains premierement il faut oster celles du dedans, puis apres auoir cicatrisé l'vlcere, mettre la main à celles du dehors. Aucuns modernes pour les guerir, les tondent auec des ciseaux, & lient leur racine

auec vn poil de cheual. Les autres les cauterisent auec vn ruptoire.

ANNOTATIONS.

*Aëce traictant ceste mesme matiere chap.13.liure 2.section 4.tesmoigne tout ce discours estre pris de Leonides. On cauterize ces tumeurs apres les auoir coupees, quand elles sont malignes, pour arrester le sang: pour effacer & corriger la uitieuse intemperature de la partie: & pour empescher la regeneration d'icelles. Si le prepuce est tout plein & chargé de ces tumeurs, Aëce ueut que nous le tranchions sans perdre temps & peine à curer lesdictes tumeurs. Thymia sont du gẽre des uerrues. Verrues sont tumeurs dures engendrees en la superficie du corps, d'excremens pituiteux, ou melancholiques, ou tous deux ensemble, desechez & non putrides. Les auteurs en font quatre especes, assauoir *Myrmeciæ, Acrochordones, Thymia, Claui: & à icelles on adiouste les Cornes & les Cals. Ie ne dy pas cornes certaines eminences longuetes, semblables à petites cornes d'animaux, qui sortẽt pres des temples, & quelquefois au milieu du front: Galien au liure des Definitions medicinales les appelle Dionysiscos: c'est une espece d'exostosis: mais les callositès dures & espoisses, semblables à une piece d'ongle ou de corne, qui uiennent sus les ioinctes des piedz & des mains. Les Grecz les nomment τύλες. Myrmecia est un'eminence de la peau, seante contre icelle, & fort peu releuee, calleuse, & tuberculeuse, noirastre: qui a sa base large, & auenant un grand froid fait douleur, comme si un fourmi nous piquoit, à raison dequoy les Grecz l'ont appellee Myrmecia, cõme si nous disions

*Il est traicté encor au chap. 71.& 87. de ces verrues.

*Fourmillieres, chordees, ou noueuses, thyms, cloux.

Fourmilliere. Les Arabes la nomment Verrue morale, non qu'elle soit grosse comme une meure, mais pource qu'ell'est composee de plusieurs petites eminences, comme une meure de ses grains : la matiere qui la produit est en petite quantité. Acrochordon est une eminence calleuse, qui a sa racine grelle & la teste grossete, de sorte qu'on diroit estre un nœu de chorde pendu à un filet. Les Arabes l'appellent Verrue bothorale. Thymus, ou comme dit Celsus, Thymion, est ainsi nommee, pource qu'elle resemble de figure, ou de couleur, comme l'entend Celsus, à la teste du uray Thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en une petite teste, comme le stœchas. Nostre thym uulgaire, qui est thymum nigrum Aëtij, & serpyllum zygis de Dioscoride, est d'autre façon. Mais retournant à propos, thymus est une eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuete, creuacee par dessus, qui estant coupee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à uoir sa grandeur. Les Arabes la nomment Verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs pars, comme la teste d'un pourreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties hõteuses, au siege, & au milieu des cuisses, & quelquefois au uisage. On recognoist plusieurs especes de thymus: l'un est petit qui se nomme simplement Thymus : l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecz σύκωσις, des Latins Ficus, de nous un Fic: l'un est maling, l'autre doux & gratieux. Le bening est une petite chair,* inegale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blanchastre, ou rougeastre, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux comme si on

* Estroicte par le bas, large par le haut.

ſi on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes. Le *thymus gratieux & bening, eſt curable: le maling non.* Quelquefois *on le guerit par extirpation, non de la tumeur, ains de tout le membre.* Clauus *nommé des* Grecz ἧλος, *eſt une eminence calleuſe, ſemblable à la teſte d'un clou, qui s'engendre le plus ſouuent aux oxtremitez des mains, & au talon.* Les Lyonnois *l'appellent un oyaſſat.* Les *cornes & les cloux ſont les moins facheuſes, fors qu'au marcher.* En *apres les* Myrmecies: *ſuyuammẽt* Acrochordones, & Thyms *benings: les plus ennuyeux & douloureux ſont les* Thyms *malings, qui quelquefois ſe tournent en chancre.* Et *pource que ce diſcours touche encor au chap.* 87. *de ce liure, & que* Celſus *en traicte expres, curieuſement, & au contraire de l'opinion commune en quelque endroict, pour n'y retourner plus, nous adiouſterons ce qu'il en eſcrit.* On *trouue (dit-il) aucunes tumeurs ſemblables * à uerrues, qui ont diuers noms, comme elles ſont de diuerſe nature.* Les Grecz *appellent* Acrochordonas, *quand au deſſus de la peau, il s'aſſemble quelque choſe dure, & aucunefois quelque peu aſpre, de meſme couleur que la peau, grelle par deſſous, plus large au deſſus de la peau, de mediocre grandeur. car il excede peu ſouuent la quantité d'une feue.* On *ne uoit gueres qu'il en ſorte un tout ſeul pour un coup, ains la plus part pluſieurs enſemble, & principalement aux enfans.* Quelquefois *ces tumeurs s'euanouiſſent & perdent ſoudain: quelquefois elles excitent une petite inflammation.* Aucunes *uiennent en ſuppuration.* On *appelle* Thymion, *quãd au deſſus du corps y a une petite uerrue eminente,*

* *Ains plus toſt eſpeces de verrues.*

grelle pres de la peau, plus large au dessus, un peu dure, & en sa sommité fort aspre. Sa teste est semblable à la fleur du thym, qui est la raison pourquoy on l'a ainsi nommee: & en icelle aisément s'ensanglante & creuasse : aucunefois elle iette quelque peu de sang, & pour la plus part est quasi de la grandeur du fruict de la Colocasia, nommee feue d'Aegypte. Peu souuent elle est plus grande, & quelquefois fort petite: tantost il en sort une seule : tantost plusieurs, ou aux talons & cheuilles: ou à la palme de la main, ou en l'inferieure partie des piés. Les plus mauuaises se font aux parties honteuses, & là principalement ietent du sang. On appelle Myrmecia les eminences qui sont plus basses que les thyms, & plus dures: leurs racines sont plantees plus profond: elles font plus grandes douleurs. Par dessouz en leur racine elles sont larges: par dessus en leur sommité grelles: elles rendent moins de sang : à grand peine sont elles iamais plus grandes qu'un lupin. Elles s'engendrent pareillement aux palmes des mains, & en l'inferieure partie des piés. Le clou uient bien aux autres parties du corps, mais principalement aux piés, & singulierement apres quelque cõtusion, combien qu'aucunefois il est engendré d'autre cause, & fait douleur, sinon en autre temps, aumoins quand on chemine. De ces especes, acrochordon & thymium souuent se guerissent d'elles mesmes, & d'autant plus qu'elles sont moindres. La myrmecie & le clou à peine se guerissent iamais sans estre pensees & traictees. Si on tranche l'acrochordon, elle ne laisse aucune racine, & pour ceste cause ne reuient point. Apres auoir coupé le thymium & le clou, par dessous

*sous il naist une petite racine ronde, qui descend au profond de la chair, & demeurant là, fait retourner la tumeur. La myrmecie est attachee auec une racine fort large, à raison dequoy on ne la peut trancher sans faire grand ulcere. Il est fort utile de racler souuent le clou. Par ceste diligence il se ramollit sans aucune uiolence. D'auantage il meurt, si souuent on en sort quelque peu de sang: outre ce, si on le nenetoye & decharne al'entour, puis on y applique de la resine meslee auec un peu de la poudre qui tombe d'une meule aguiseresse quand ell'est frotee, on le tue & deseche. Les autres especes se cauterisent auec des ruptoires. Le ruptoire composé d'alum & d'orpiment rouge est tresbon aux myrmecies: & celuy qui se faict de * tartre, aux autres especes. Appliquant le ruptoire il faut couurir de feuilles les parties circõuoisines de la uerrue, à fin qu'elles ne soyẽt ulcerees: puis mettre dessus, comme est la coustume, des lentilles. Les figues cuictes en eau, gueriss ent aussi, & ostent le thymium. A ces maladies de la uerge recitees de nostre auteur touche & appartiẽt ce que Celsus liure 6. en escrit. Quelquefois l'ulceration descend sus les * nerfs: & lors (dit-il) sort abondance de pituite, & une uirulence sanieuse, subtile, puante, crue, & semblable à la lauaille d'une chair fraichement tuee: & au lieu susdict le malade sent douleur & compunction. Combien que ceste maladie soit du genre des affections où il y a matiere purulente, toutesfois il la faut traicter auec remedes benings, comme l'emplastre Tetrapharmacum dissolu en huile rosat, y adioustant un peu d'encens: ou bien le medicament que cy-dessus i'ay descrit, & qui est*

** Brulé, & calciné.*

** Aucuns lisent sur le nerf: c'est assauoir, sus le conduict de la verge. Aucuns exposent nerfs, les prostates glanduleux ausquels s'inserent les vaisseaux spermatiques eiaculatoires: ce qui conuient. Celsus liure 7. cha. 18. appelle nerfs aux parties honteuses les productions*

du peritoine qui enueloupe̅t les vaisseaux spermatiques deferens. La maladie qu'il descrit, est ce que vulgairement nous appellons la Chaude pisse.

composé de beurre, huile rosat, miel, & resine. Cest ulcere principalement doit estre longuement baciné & somenté d'eau chaude : il le faut aussi tenir couuert, & ne l'exposer point au froid. Quelquefois auec ces ulcerations la uerge est tellement rongee & mangee, que le glan tombe : quoy auenant, il faut trancher la peau tout al'entour : & est un auertissement infallible, quand le glan, ou quelque partie de la uerge tombe, ou qu'on les couppe, ne se deuoir iamais garder & conseruer la peau, à fin que s'abbaissant sus l'ulcere, elle ne s'y agglutine, puis ne se puisse par-apres retirer & découurir, & parauenture ne bouche le canon & conduict de l'urine. Al'entour du glan ils naissent aussi des tubercules, nommez des Grecz Phymata, lesquels on cauterise, ou auec le fer chaud, ou auec le ruptoire : & quand l'eschare est cheute, on iette dessus de l'écaille de cuyure mise en poudre, pour obuier que derechef ne s'y face aucune autre excroissance. Aux maladies susdictes de la uerge nous presupposons n'y estre point de gangrene, laquelle souue̅t infeste & suit les ulceres de ceste partie, & commence d'une couleur noire. Si ceste noirceur se uoit en la peau, soudain il faut ieter par dessous un'éprouuette, & inciser la peau, puis auec des pincettes prendre les bors de l'incision, & couper tout ce qui est corrompu, de sorte que mesme on taille quelque portion du sain : & ce faict, cauteriser. Or toutesfois qu'on cauterise, apres l'operation il faut appliquer dessus un cataplasme faict de farine de lentilles : & quand l'eschare est cheute, il faut traiter l'ulcere, comme se traitent generalement les autres. Si la gangrene occupe la uerge, il faut ieter

dessus

*dessus quelque poudre caustique, & singulierement celle qui est composee de chaux, chalcitis, orpiment. Si les medicamens ne proufitent rien, auec un petit rasoir à deux tranchans, il faut couper tout ce qui est corrompu, de maniere qu'auec ce qui est gasté, on emporte außi quelque portion du sain. En quoy faut noter, comme une reigle perpetuelle & infallible, qu'ayant tranché ce qui est gangrené, & mortifié, tousiours par apres il faut cauteriser. En quelque maniere qu'on ayt cauterisé, & fait eschare, soit par feu, soit par medicamens, il y a grand danger quand elle tombe de la uerge, qu'il ne s'ensuyue perte de sang. A ceste cause il faut tenir longuement la personne en repos, & presque sans remuer le corps, iusques à ce que l'eschare se separe nette, pure, & doucement. Or si le malade pour son plaisir, ou n'y pensant point, ueut cheminer, & auant qu'il en soit temps fait tomber & separer l'eschare, & le sang flue, il faut appliquer dessus de l'eau froide: & si ce remede ne suffit, on a recours aux medicamens qui arrestent le sang: lesquels s'ils ne proufitent, il faut cauteriser discretement, timidement, & curieusemẽt la partie, & s'abstenir de tout mouuement, qui par apres pourroit donner occasion à ce mesme danger. Aucunesfois il y uient une espece de * gangrene, que les Grecz nomment Phagedæna, en la curation de laquelle ne faut point differer, ains y remedier auec les medicamens susdicts: & s'ils ne sont assez forts, y appliquer le fer chaud. Il y uiẽt außi une * noirceur, laquelle ne se sent point, & s'estend, & si promptement on n'y donne ordre, s'auance iusques en la uescie, & lors est incurable. Si ce mal est en l'extremité*

** C'est vn vlcere corrosif & ambulatif, sans mortification de la partie, qui s'estend en toute dimension.*

** C'est sphacele, ou mortification totale, qui s'auance & gaigne sur les parties prochaines.*

*du glan, & al'entour du conduict de l'urine, premierement il faut ieter dedans une eprouuette grelle, à fin qu'il ne se bouche : puis le cauteriser d'un fer chaud. Si le mal a ia penetrè fort auant & profond dans la uerge, il faut trancher tout ce qui en est atteint, & au reste user les mesmes remedes qu'on use aux autres gangrenes. Quelquesfois se fait sus la uerge une * callosité, qui presque du tout n'a sentiment aucun. Sa curation est qu'on la couppe. S'il s'y engendre un charbon, incontinent qu'il apparoistra, il faut faire iniections * dans la uerge : puis cauteriser le charbon auec medicamens, & principalement auec chalcitis & miel: ou auec du uerdet & du miel cuict. Apres que l'eschare du charbon sera tombee, on y use de medicamens liquides, que coustumierement on ordonne & compose aux ulceres de la bouche.*

** I'en ay veu vne telle sus le glan, & au dedans du prepuce.*

** refrigeratiues, qui empeschent que l'inflammation ne se tourne au dedans du conduict de l'vrine, & causent suppreßion d'icelle.*

La maniere de sonder & faire iniection en la vescie. CHAP. LIX.

EStant retenue l'vrine en la vescie pour quelque obstruction causee d'vne* pierre, ou d'vn caillou de sang, ou de quelque autre occasion, nous vserons de la sonde, pour faire sortir l'excremét de l'vrine. Pour ce faire nous choisissons vne sonde conuenable selon l'aage & le sexe, & la metons droit en la vescie. La maniere de ce faire est, On lie vn petit floc de laine par le milieu d'iceluy auec vn fil, puis par le moyen d'vn brin de ionc pointu, on passe le fil à trauers du canon de la sonde, pour agencer le floc de laine sus le troui qui est au bouton de la sonde: & apres, auoir coupé auec des ciseaux ce qui est trop eminent, ou éparpillé du floc,

** Ou d'vne carnosité, ou de matiere purulente.*

floc, & trempé la ſonde dans * d'huile, on fait aſſeoir le patient, & ſi aucune choſe n'empeſche, premier que de venir là, on luy applique vne fomentation * relaxatiue. Eſtre ainſi ſitué on prend la ſonde, & la met-on droit premierement iuſques à la racine de la verge: puis on hauce & renuerſe la verge ſus le nombril, par ce que depuis la racine de la verge iuſques en la veſcie, le conduit de l'vrine eſt tortu. Ayãt haucé la verge, nous pouſſons la ſonde en auãt: & quand elle ſera paruenue à l'entrefeſſon iuſques aupres du fondemẽt, ſans la remuer, nous rabbaiſſons la verge, & la rendons en ſa figure naturelle. Car depuis l'entrefeſſon, le chemin de la veſcie tend contremont. Nous auançons donc la ſonde iuſques à ce quell'entre dans la vacuité & capacité de la veſcie. Gaigné ce poinct, nous ietons dehors le fil caché dans le tuyau de la ſonde, à fin que l'vrine ſoit tiree, & ſuyue le fil; comme on fait aux trompes deſquelles on puiſe l'eau. Voila la maniere de ſonder. Et pource que ſouuent il eſt beſoin faire des iniections & lauemens, quand la veſcie eſt vlceree, ſi les canons * deſquels on ſe ſert pour ieter quelque liqueur dans les oreilles, peuuent conduire l'iniection, nous en vſerons, & les dreſſerons par la verge, ainſi qu'il a eſté dict de la ſonde. Si cela n'eſt poſsible, nous appliquerons à la ſonde vne bourſe faicte de cuir, ou de la veſcie d'vn bœuf, & par ladicte ſonde ietee en la verge metrons & pouſſerons l'iniection.

** ou du beurre, & vn blãc d'œuf. Albucraſis.*

** Sus tout le penil, ſus la bourſe, & l'entrefeſſon, auec des huiles humectatifs: ou, d'huile cõmun & d'eau. Albucraſis.*

** Les Grecz les nomment clyſteres auriculaires.*

ANNOTATIONS.

Cest'operation presque iadis oubliee & perdue, est maintenant en frequēt usage de plusieurs maistres chirurgiens, tant pour repousser les pierres qui bouchent l'issue de la uescie, & arrestent l'urine, que pour les carnositez & ulceres engendrees au passage de l'urine, & pour rapporter certainemēt si dans la uescie y a pierre ou non, quand les medicins & patiens en doutent. Ceux qui hantent auec les maistres, sauent qu'ils ont pour exercer cest'operation diuerses sondes en grosseur, pour user premierement des petites, puis des moyennes, & en fin des grosses, & qu'ils preparent le chemin aux sondes auec des chandelles de cire blanche, qui s'accommodent & plient selon la figure du conduict, sans le blesser. D'auantage que le bout de la sonde qui demeure hors de la uerge, est renuersé & arrondi en forme d'entonnoir, pour receuoir le petit canon de la siringue, s'il est besoin de faire iniection. L'anatomie nous enseigne le conduit de l'urine aux hommes estre fort long, & tortu en figure d'un double Sigma maiuscule antique, comme la presente figure, ou d'un double C. & à ceste cause en sondant faut donner deux fois le tour à la sonde, pour la conduire bien, l'un en la racine de la uerge, la haussāt contre le uentre pour descendre dans l'entresesson, ou perinee : & l'autre au bout de l'entresesson, pres du

*du fondement, en abbaissant la uerge, pour remonter en la uescie. Les sondes pour l'hõme sont uoluntiers de la longueur de quinze doigts, & quelque peu courbes. Les sondes pour les femmes sont plus droictes, & ordinairement de la longueur de neuf doigts, par ce qu'en icelles le conduict de l'urine est court & droit. M. Guy appelle Cathetere une sonde massiue, & Algalie ou Syringue, une sonde creuse, & conseille sagement si la sonde a bleßé le canal, & fait sortir du sang, que soudain on face iniection de collyre blanc destrempé auec laict de femme: mais à proprement parler Algalie des Arabes, est le Catheter des Grecz, qui estoit creux comme nostre sonde, ce que le texte de l'auteur monstre clairement: & la Syringue est, ce qu'encor auiourdhuy nous appellõs Syringue, assauoir l'instrument dans lequel nous receuons l'iniection, pour la ieter par la sonde. Aucuns desont par une uis le petit canon de la syringue, metans en sa place l'entree de la sonde, qui außi est expressement pour cela faicte à uis, & en ceste maniere font les iniections. Aux exemplaires de M. Guy ce catheterisme n'est point bien dechifré, cõme au texte de nostre auteur, & en Albucrasis, parquoy le faudra conferer à ce passage, & le restituer. De cest'operation Celsus escrit ce qui s'ensuyt, Quelquefois (dit-il) la neceßité contraint auec operation manuelle donner passage à l'urine, quand elle ne sort point, ou pource que de uieillesse son chemin * est tombé, & fermé: ou pource qu'une pierre, ou un caillou de sang, se met au deuant d'icelle. Souuent une inflammation, encor qu'elle soit petite, empesche son euacuation & issue naturelle. Cest'industrie & operation*

l. 4. c. 26.

* *Plustost dirions nous, pource que la faculté expultrice des vieilles gens, manquant la chaleur naturelle, ne la peut chasser dehors.*

ration

*ration aucunefois est necessaire, non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes. Pour ceste cause on fait des sondes de cuyure * ou leton: & pour les faire propres & conuenables à tous corps, soyent grãs ou petis, pour les hommes on en fait prouision de trois, pour les femmes, de deux. Celles des hommes les plus grandes ont quinze doigts de long: les moyennes douze: les moindres neuf. Celles des femmes les plus grandes, ont neuf doigts de longueur, les moindres, six. Il les faut faire quelque peu courbes, & plus pour les hõmes, fort lisses, & ny trop grosses ny trop grelles. Or on fait coucher le patient à la renuerse, comme on le situe quand on ueut penser les affections & maladies du siege, sus un * banc, ou sus un lict. Le medicin se renge au costé dextre d'iceluy, & auec la main gauche prend la uerge, auec la dextre met la sonde dans le passage de l'urine. Estant uenu au col de la uescie, baissant la uerge & la sonde tout ensemble, il la pousse dans la uescie, & la retire, quand le malade a pissé. La femme a le conduict plus droict & plus court. L'entree de ce conduict en la femme resemble à une petite mamelle, & est situé entre les bors de sa nature au dedans d'iceux, & au dessus de la partie honteuse. La femme certes a aussi souuent besoin de ce secours que l'homme, & n'est si difficile de la secourir que l'homme. Aucunefois il tombe un calcule dans le cõduict de l'urine (combien que souuent l'urine le froisse, & menuise,) qui s'arreste à l'issue d'iceluy. S'il est possible, il le faut arracher, ou auec une eprouuette * auriculaire, ou auec le ferrement duquel faisant incision, on attire la pierre de la uescie en l'ouuerture faicte. S'il n'est possible de l'auoir*

** Nous les faisons d'argent, qui est plus net, & n'engendre point de verdet, comme le cuyure.*

** Maintenant pour donner plus de pente & cheute à l'vrine, on le fait tenir debout, les cuisses entr'ouuertes.*

** De laquelle on tire les choses estranges, qui tombent dãs les oreilles.*

l'auoir ainsi, il faut tirer fort la peau du prepuce, & quand le glan sera tout caché d'icelle, la lier : puis de costé inciser la uerge d'une playe droicte, pour par icelle ieter dehors le calcule, & ce faict, lácher la peau du prepuce. Par ce moyen la partie entiere de la peau couure l'incision, & l'urine sort comme naturellement ell'a de coustume. Jusqu'à fant Celsus.

La maniere de tirer la pierre de la vescie.

CHAP. LX.

AYans declaré en autre * lieu la cause qui engendre la pierre, & monstré qu'aux enfans elle s'engẽdre plus en la vescie, & en ceux qui sont auancez d'aage, aux rognons, venons à traiter la maniere d'inciser les malades pour la tirer: mais premier disons les signes de la pierre en la vescie. Quand les malades pissent, leur vrine est blanche comme d'eau, & la residence d'icelle sableuse. La verge leur demange souuent, se dresse & se lâche sans propos, & à ceste cause ils la manient souuent, estans chatouillez & incitez de ce faire par la demãgeson, & principalement les enfans. Si la pierre tombe au col de la vescie, soudain le patiẽt perd l'vriner. Entre ceux qu'on taille de la pierre, les enfans iusques à l'aage de quatorze ans guerissent aisémẽt, par ce qu'ils ont le corps mol. Les vieilles gens guerissent à peine, par ce que les vlceres en leur corps sont difficilement curees. Les aages qui sont entremi les deux susdictes, sont en proportion moyennement aisees à guerir. D'auantage ceux qui ont la pierre plus grosse, sont plus faciles à guerir, par ce qu'ils sont acoustumés

* chap. 45. liure 3.

ſtumés à ſouffrir les inflammations : & pour raiſon contraire ceux qui ont la pierre plus petite, gueriſſent plus mal aiſément. Ces choſes preſuppoſees, pour venir à l'operation manuelle, il faut premierement ébranler & ſecourre le corps. ce qui ſe fait, ou ſautant le malade de quelque lieu haut, à fin que la pierre ſe remue & tranſporte au col de la veſcie, ou par les mains des ſeruiteurs atitrez pour cela. Ce faict on ſitue le malade aſsis ſus les feſſes, & le buſt du corps droict, ayant les mains ſouz les cuiſſes, à fin de reduire * la veſcie à l'eſtroit. Or ſi taſtant par dehors l'entrefeſſon, nous y trouuons la pierre qui ſoit cheute en ſecoüant & branlant le corps, à l'inſtant meſme nous ferons l'operation. Si nous ne l'y trouuons point, & le malade eſt vn enfant, nous luy metrons dans le ſiege l'indice de la main ſeneſtre, engreſsé d'huile: & ſi le patient eſt homme faict, nous y metrons le doigt mitoyen : puis renuerſant le doigt que nous y aurons mis, rechercherons la pierre : & apres l'auoir rencontreé, la menerons doucement petit à petit au col de la veſcie, la pouſſant & inculquant au dedans d'iceluy, & quand elle y ſera entree, nous la chaſſerons touſiours en dehors auec vn doigt * ou pluſieurs : puis commanderons à vn ſeruiteur de preſſer la veſcie auec les mains, & à vn autre, ſouleuer les teſticules de la main dextre, & de la gauche eſtendre le perinee ou entrefeſſon vers la partie contraire du lieu où nous deuons faire l'ouuerture: & nous, prenans le ferrement

** & que par ce moyen elle pouſſe la pierre vers ſon col, & vers la playe qui ſe doit faire.*

** Car aucuns chirurgiens pour tenir la pierre plus ferme, mettent dans le ſiege du patient les doigts mitoyẽ & indice.*

rement propre à * tailler la pierre, entre le siege & les testicules, non sus le milieu de l'entrefesson, ains à costé, pres de la fesse gauche, ferons l'incision de biais, tranchans au dessus de la pierre arrestee, de sorte que par dehors la playe soit large, & par dedans n'ayt plus d'ouuerture, qu'il suffit pour donner issue à la pierre. Car aucunefois appuyant fort le doigt ou les doigts mis dans le siege contre la pierre, l'incision faicte, sans differer la pierre saute gratieusement dehors : & si d'elle mesme ne sort, nous la tirerons auec tenailles propres à l'empoigner. La pierre tiree nous arresterons le flus de sang auec poudres restrictiues, composees de manne d'encens, d'encens, d'aloe, de symphyton, de misy, & autres semblables, & appliquerons dessus de la laine, ou des drapeaux mouillez en vin & huile, serrans le tout auec vne bande de six chefz, vsitee en l'extraction de la pierre. Si nous auons doute de flus de sang, nous y appliquerons vn drapeau baigné en eau & vinaigre, ou en eau & huile rosat: puis metans au lict le patient nous mouillerós & arrouserons souuent l'appareil dudict medicament. Le troisiéme iour nous defairons & remuerons l'appareil, & ayãt fort baciné la playe auec* d'huile & d'eau, nous y vserons du basilicon auec charpie, pensans & abillans souuent le malade, à cause de l'acrimonie de l'vrine. S'il suruient quelque inflammation, nous y remedierons auec cataplasmes, & fomentations conuenables, & ieterós dans la vescie ou de l'huile rosat,

C'est vn rasoir à deux tranchãs faict expres pour cela.

** pour appaiser la douleur, mitiguer l'inflammation, & adoucir la cuisson de l'vrine.*

rosat,ou de l'huile de chamomille,ou du beurre,si quelque inflãmation de la vescie ne nous empesche. Semblablement s'il y a quelque vlcere corrosiue & depascente,ou en quelque autre façon maligne, nous accommoderons les remedes,comme chacune de ces affections le requiert. Si l'vlcere est sans inflammation,apres auoir faict * baigner & estuuer le patient,nous luy metons sus le bas du ventre,& sus les reins vn emplastre de diachylon. Pendant tout le temps de la curation nous lierons ensemble les cuisses, à fin que cela aide & serue aux remedes * appliqués. Si quelque petite pierre tombe dans la verge, & ne peut sortir en pissant, on tire fort le prepuce en deuant, puis on le lie iouxte le bout du glan:on lie aussi la verge * par derriere, en ietant ce qui la serre, en l'extremité d'icelle qui approche la vescie: puis on l'incise de * costé, faisant l'ouuerture basse,sus la pierre mesme. Ce faict, on plie la verge pour ieter hors la pierre:& defaisant les deux ligatures, on oste le sang caillé qui est en l'vlcere. La ligature de derriere se fait à fin que la pierre ne retourne en arriere : & la ligature de deuant, à fin qu'ayant sorti la pierre, quand on delie le prepuce, la peau qui recule en derriere couure l'incision.

* *Cõme estoit la coustume de faire tous les iours au temps passé.*

* *Qui doyuẽt consolider la playe.car ceste ligature approche les bors l'vn de l'autre.*

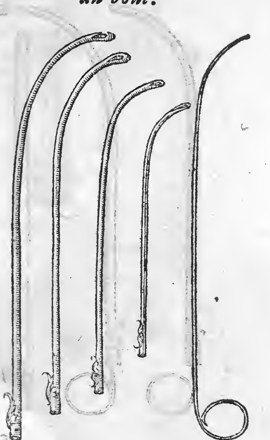
* *Pour garder que la pierre ne retourne en arriere.*

* *Ces deux mots sont aioustés pour entendre mieux le tout, suyuant la raison, & l'autorité de Celsus.*

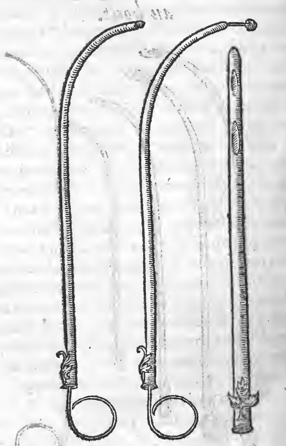
***

Sondes

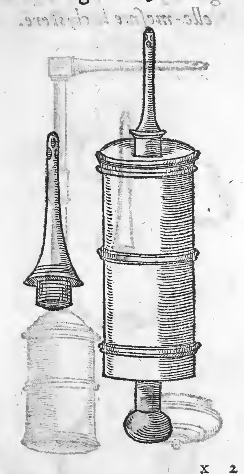
Sondes pour cognoiſtre ſi la pierre eſt en la veſcie, auec le fil d'argent pour garder que rien ne s'engorge au bout.



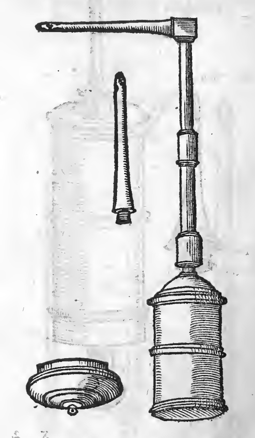
Sondes & canule pour couper & comminuer les carnosités engendrees au cõduict de l'vrine.



Siringue à clystere.



Siringue à femme pour se bailler elle-mesme le clystere.

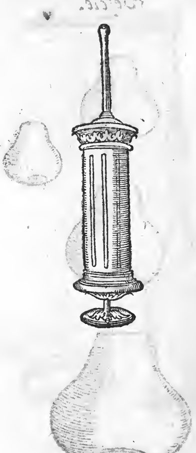


Ventouses

Ventouſes pour aider à faire deſcendre les pierres en la veſcie.



Siringue pour faire iniection en la vescie.



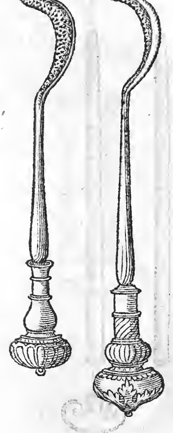
Tirefond

Z z

Tirefond auec canule pour comminuer la pierre dans la vescie.

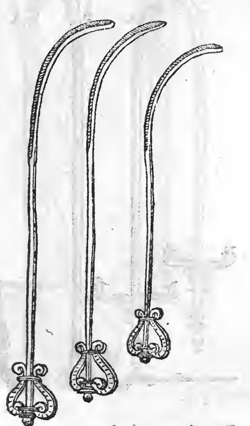
Crochets pour extraire la pierre apres l'incision de la verge.

Crochets pour extraire la pierre aux petis enfans.

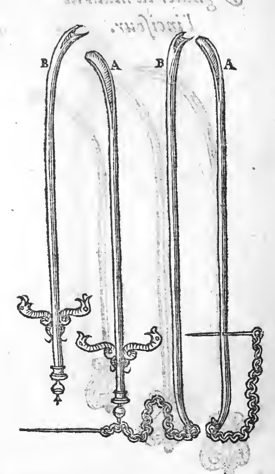


Sondes

Sondes ouuertes au dehors pour mettre ſouz le tranchant du raſoir & guider la main de l'inciſeur.

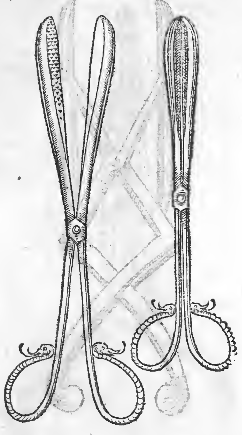


Conducteurs de deux sortes pour aider à tirer la pierre.



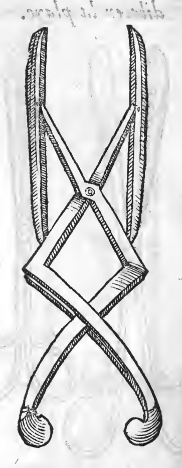
A. Premier conducteur.
B. Le second conducteur.

Bec de cane caue au dehors pour dilater la playe.



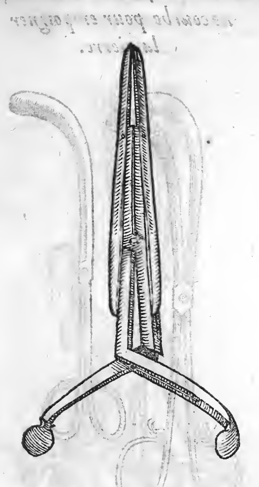
Dilatat

Dilatatoire ouuert.

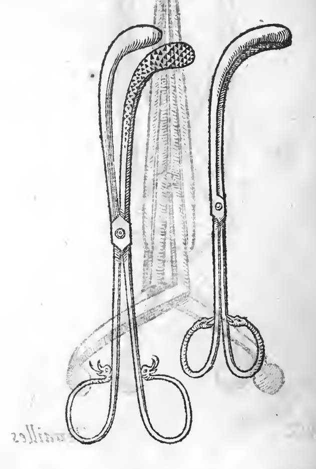


Dilatat

Dilatatoire clos.

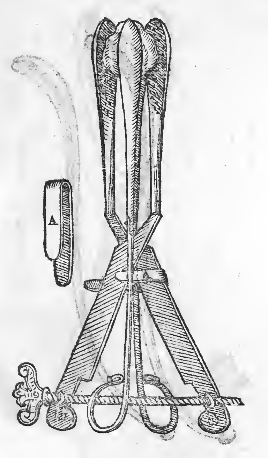


Tenailles en forme de bec de cane courbe pour empoigner la pierre.



Alleron

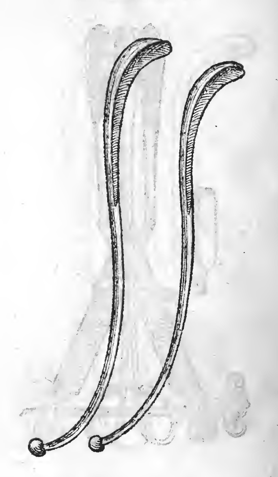
Allerons à viz, & la pierre prise en iceux auec le bec de cane.



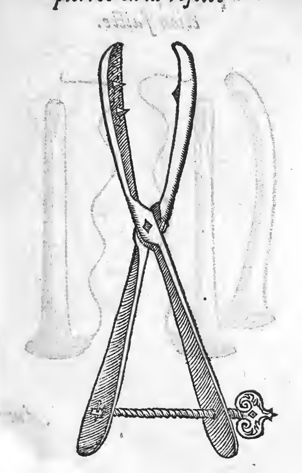
A. Vne piece de fer pour mieux ferrer les allerons.

Curettes

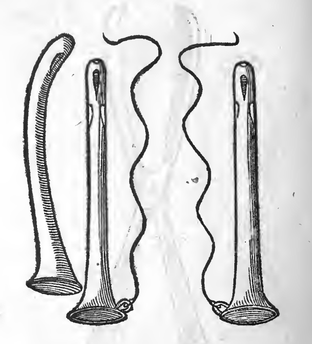
Curettes pour apres l'extraction d'vne pierre, sonder s'il y en a d'autres.



Bec de corbin pour prendre les pierres en la vescie.

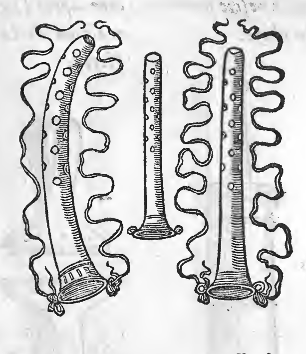


Canules d'argent pour seruir en la playe apres l'extraction faicte.



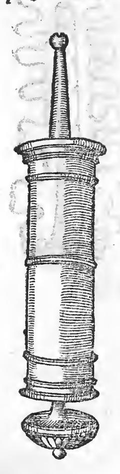
Autres

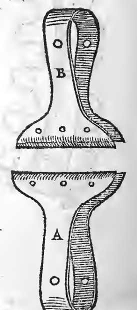
Autres canules de mesme vsage.



Siringue pour faire iniection en la vescie par la playe.

Tenons pour serrer les leures de l'vlcere apres l'extraction de la pierre.



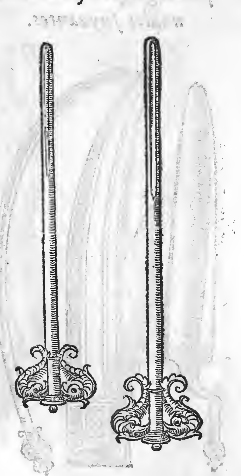


A. Le grand tenon.
B. Le petit.

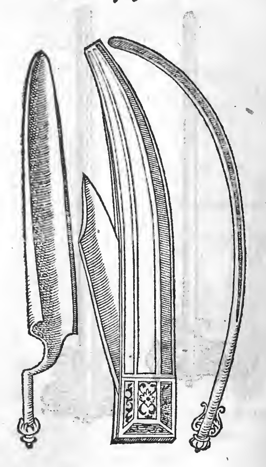
Sondes

CHAPITRE LX.

Sondes pour faire incision au col de la vescie, & tirer la pierre aux femmes.

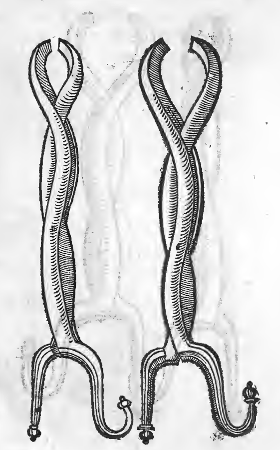


Canule pour inserer en la verge, & conduire le rasoir à faire incision: puis le gorgeret pour les tenailles suyuantes.

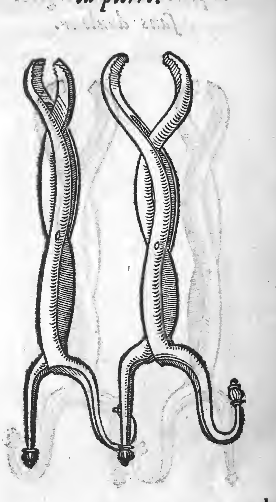


Tenailles

Tenailles incisiues propres à tirer la pierre auec le gorgeret sans douleur.

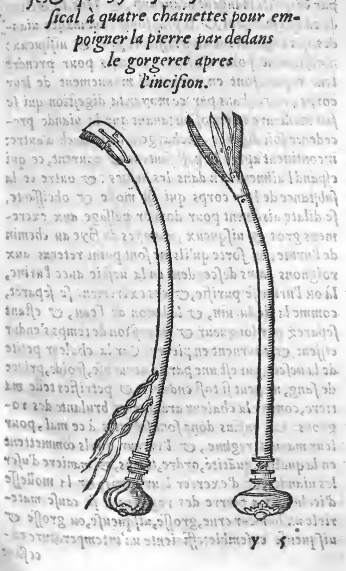


Tenailles non incisiues pour tirer la pierre.



Fondam

Fondamental pour tirer la pierre incõtinent, ou quelques iours apres l'incision, là où ell'est grosse, & qu'il y faut faire force auec vn vesical à quatre chainettes pour empoigner la pierre par dedans le gorgeret apres l'incision.



ANNOTATIONS.

Aphoris. 26. liure 3.

*La pierre de la uescie s'engendre plustost aux * enfans, qu'en ceux qui sont de plus grand aage, par ce qu'ils mangent beaucoup, & sans distinction de ce qui mangent, & le plus souuẽt mauuaises uiandes, qui engendrent nourrissemẽt gros & uisqueux: n'obseruent point d'heure ny temps pour prendre leur repas: sont en perpetuel mouuement de leur corps, empéchans par ce moyen la digestion qui se fait meilleure en reposant: auant que la uiande precedente soit digeree, rechargent l'estomach d'autre: incontinent apres le past sautent & courent, ce qui espand l'aliment cru dans les ueines: & outre ce la substance de leur corps qui est molle & obeissante, se dilate aisément pour donner passage aux excremens gros & uisqueux, enuoyés du foye au chemin de l'urine, en sorte qu'ils ne sont point retenus aux roignons, ains descendent en la uescie auec l'urine, là où l'urine se purifie, & ces excremens se separẽt, comme la lie du uin, & le limon de l'eau, & estant separez par longueur & succeßion de temps s'endurcissent, & tournent en pierre. Car la chaleur petite de la uescie, qui est une partie nerueuse, froide, priuee de sang, ne peut si tost endurcir & petrifier telle matiere, comme la chaleur ardante & brulante des rognons. Les enfans donc sont subiects à ce mal, pour leur mauuais regime, & l'erreur qu'ils commettent en la qualité, quãtité, ordre, temps, & maniere d'user les uiandes, & d'exercer leur corps, & la mollesse d'iccluy. La pierre des rognons a sa cause materiele un'humeur crue, grosse, uisqueuse, ou grosse & uisqueuse ensemble: efficiente un'intemperature excessiue*

ceßiuement chaude & brulante: & à ces deux causes aide fort la figure & formation de l'interieure partie des rognons, quand naturellement elle est si estroicte, que lesdicts excremens y sont retenus. Le iugement de la pierre en la uescie est fort difficile & ambigu, par ce que tous les signes escrits des auteurs, sont presque communs à la pierre des roignõs, ou à l'inflammation & tumeur du sphincter, & des hæmorrhoides. L'urine des patiens, si la pierre estãt rogneuse, raboteuse, & aspre, a raclé ou graté la uescie, est * sanglante, ou purulente, ou traine des muccosités semblables à morueau, & lors en pissant & sans pisser ils endurent grand tourment: si la pierre est lisse, polie, & n'outrage point la uescie, l'urine est crue, subtile, transparente, blanche comme d'eau, auec residence sableuse & blanche, & augmentation de douleur en pissant. Quand par quelques iours on a pißé l'urine grosse, trouble, & blanche cõme laict, puis soudain on la fait telle que maintenant l'ay descrite, c'est plus grande presumption de pierre. Les patiens uriment souuent, auec douleur & difficulté: ayant urimé, incontiment y ueulent retourner: sentent douleur & pesanteur au penil, où est la situation de la uescie: demangeson au bout de la uerge: en pissant prennent enuie d'aller à leurs affaires, & iettent beaucoup de uentousité en petant: se presentans à la selle s'efforcent, comme s'ilz auoient les epraintes ou teinesme, de maniere que souuent le fondement en sort: la uerge à tous propos leur dresse, & incontinent s'abbaisse. Aucuns d'iceux ne peuuent aller ny à pié, ny à cheual, qu'ils ne pissent l'urine sanglante, & est ce signe, auec la muccosité residente en l'urime, des

* Ces mesme signes allegue Hippocr. traitant de ceste matiere, sus la fin du 4. liure de Morbis.

des plus certains, quand il se trouue: toutesfois la preuue plus asseuree consiste au taster de la sonde, & des doigts mis au fondement. L'*operation d'inciser les patiens est fort hazardeuse, par ce qu'elle cause spasme, flus de sang, inflammation, fieure, alienation d'esprit, fistule, & en fin la mort.* D'*auantage la petite pierre échappe: la grande ne peut estre tiree sans lesion & dilaceration de la uescie.* Parquoy *à bon droict* Hippocrates *au formulaire de son serment, ueut que le ieune medicin promette & iure n'entreprendre cest'operation, ains la remettre aux chirurgiens qui en font estat.* Les *pierres de la uescie quelquefois sont lisses: quelquefois rogneuses comme une truffe: quelquefois espineuses & piquantes: grandes, petites, mediocres, & minces, longuetes, rondes, quarrees: d'un costé plus estroictes, de l'autre plus larges & grosses: quelquefois uaguent & roullent dans la uescie sans estre attachees en nulle part, & quelquefois sont encloses dans une bourse faicte du phlegme deseché & condensé: & celles-cy sont dangereuses à tirer, car en les arrachant on ulcere la uescie.* I'*ay trouué la pierre fort grosse, suspendue dans sa bourse, en la superieure partie de la uescie, qui regarde le uentre: qui faisoit, que uiuant le patient auec la sonde on ne la peut iamais toucher.* On *trouue außi quelquefois un amas de sable, enuironné de phlegme, qui se rompt au toucher de la sonde, de sorte que le malade le pisse par-apres.* Quand *la pierre se trouue couuerte & enueloppee de phlegme mucillagineux, les maistres ne peuuent bien asseoir iugement sus l'essay de leur sonde.* I'*ay trouué en la uescie une chair superflue, grosse comme une pomme,*

qui

qui auant la mort du patient, monstroit apparence de pierre, & trompoit les maistres. Albucrasis *sagement nous auertit, que le iour precedent de l'operation, nous donnions un clystere au malade, pour uuider toute la matiere fecale des boyaux, à fin que cherchant la pierre, elle n'empesche que la rencontrions.* D'*auantage s'ils se trouuent plusieurs pierres en la uescie, qu'on chasse la plus grosse la premiere en l'orifice & col d'icelle, pour faire l'incision dessus, puis les moindres apres.* Si *la pierre est fort grosse, le mesme auteur dit estre une folie extreme de faire l'incision grande en proportion d'icelle, par ce qu'il en suit ou la mort, ou une distillatiõ perpetuelle d'urine, demeurant la playe sans estre cõsolidee, ains qu'il faut ingenieusement la rompre auec tenailles, & la tirer par pieces.* Il *nous auise aussi s'il y a quelque sang caillé dans la uescie qui empesche l'urine de sortir (ce qu'on cognoist quand auec l'urine que le patient iette, y a du sang meslé) de mettre le doigt dans la playe, & tirer les cailloux de sang, qui demeurans en la uescie, la corromproyent * & pourriroyent: puis lauer la playe auec du uinaigre, d'eau, & de sel.* Ce *mesme auteur quand il est tombé quelque petite pierre en la uerge, qui retarde & retient l'urine, ne ueut point que incontiment nous uenions à l'incision descritte de nostre auteur, ains que premierement nous essayons de la rompre auec un perceoir d'acier, fiché en un manche de bois, qui ayt son extremité triangulaire.* V*oulant en user, on lie la uerge au dessouz de la pierre, à fin qu'elle ne retourne à la uescie: puis on met doucemẽt le perceoir dans la uerge,*

** Car le sang espandu en quelque ventre hors de ses vaisseaux necessairement se pourrit: aphor. 20. liure 6.*

ge, iusques à ce qu'il heurte la pierre: & lors auec la main on le uire contre la pierre, iusques à ce qu'il ayt penetré de part en part: quoy faict, l'urine sort librement. Adonc *il faut presser auec la main l'endroit de la uerge où est la pierre, pour acheuer de la rompre, & la faire sortir par l'urine, qui est la guerison du malade.* Celsus *thresor, quant à la chirurgie, de toute l'industrie des anciens, traicte plus amplement de ceste matiere que nul autre.* Et *combien que son discours soit assez long pour composer un petit liure, si est ce que ie ne m'ennuyeray non plus de le traduire, que le lecteur uigilant à son proufit de l'entendre.* Apres * *auoir parlé (dit il) de la pierre, & de la uescie, cest' occasion semble requerir, que i'aiouste quelle operation manuelle est necessaire à ceux qui ont la pierre, quand on ne les peut secourir autrement.* Or *n'est il besoin se haster trop de la faire, ueu quell'est perilleuse, & hazardeuse, ny en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes dispositions de ceste maladie, ains seulement au printemps, & en un corps qui aura ia paßé neuf ans, & non encores quatorze: & d'auantage si le mal est si grand qu'auec medicamens on ne le puisse surmonter, & qu'il semble le patient ne pouuoir differer, ou euiter, que quelque temps apres le mal ne le tue: non pas certes qu'aucunefois la curation ne proufite, encor qu'elle soit temeraire & audacieuse, mais pource que le plus souuent ell'est fallacieuse & deceuable, quand il y a plusieurs manieres & occasions de danger, lesquelles ie reciteray auec la procedeure de l'operation.* Quãd dõc *nous sommes resolus d'eprouuer ce dernier remede, quelques iours au par-auant il faut*

* *Au chap. immediatemẽt precedent.*

il faut preparer le corps auec bon regime, assauoir qu'il mange peu, de uiandes saines, & point glueuses: qu'il boyue de l'eau: & ce pendant qu'il face exercice en cheminant, à fin que la pierre descende mieux au col de la uescie. Nous cognoistrons si elle y est cheute, ou non, en metant les doigts dans le fondement, comme ie declareray en exposant & particularisant l'operation. Estans asseurez qu'elle y est descendue, le iour precedent il faut faire ieuner l'enfant, & en une chambre chaude executer l'operation, laquelle se manie & ordonne comme s'ensuit: Vn homme robuste, & stilé en cela, se siet en un siege haut, prend le malade renuersé, & qui luy tourne le dos au uisage: puis metant les deux cuisses d'iceluy sus ses deux genoux, & luy * faisant approcher les talons des fesses, commande qu'il iette les mains souz ses iarretz, les tirant contremont tant qu'il pourra: & estant agencé ainsi le contient en ceste figuration. Si le corps du malade qui se presente à l'operation, est trop puissant, il faut que deux forts hommes soyent assis sus deux sieges, desquels sieges on attache ensemble les piés tournés en dedans, à fin qu'ilz ne se puissent écarter, & reculer. Ce faict on situe le patient en mesme sorte sus les genoux des deux hommes susdicts: & d'iceluy l'un tient la iambe droicte, l'autre la gauche: & le malade tire contremont ses iarrets, comme n'agueres auons dit. Or soit qu'un seul le tienne, ou deux parensemble, ils ont leur poictrine couchee & appuyee contre les espaules du patient. Par ce moyen se fait que la cauité qui est au dessus du penil, s'estend sans aucune ride entre les flancs, & que la uescie estant serree & reduicte à l'estroict,

* reductis cruribus.

à l'estroict, plus facilement on empogne la pierre. Outre ce, on met aux costés deux robustes hommes, qui demeurans sur piés, empeschent que ceux qui tiennent le patient, soit un, ou deux, ne se leuent & ne se bougent. Tout cela faict, le medicin ayant curieusement rogné ses ongles, met le doigt indice & mitoyen de la main gauche dans le fondement du malade, tout doucement, premierement l'un, & puis l'autre: & des doigts de la main dextre il presse gratieusement le bas du petit uentre. Car si les doigts par dehors & par dedans se rencontroient rudement al'entour de la pierre, ils blesseroient la uescie. En cela, comme il se fait en plusieurs autres operations, ne faut point se haster & depescher, ains y uaquer de sorte qu'on y besogne à seurté, & sans aucun danger. Car la uescie blessee cause conuulsions & peril de mort. Premierement on cherche la pierre au col de la uescie. La rencontrant en cest endroit-là, plus facilement on la iette dehors. A ceste cause ay-ie dit, qu'on ne doit commencer l'operation, que premierement par ses signes on ne cognoisse si elle y est descendue, ou non. Or si la pierre n'est point uenue en ce lieu-là, ou est retournee en arriere, il faut pousser les * doigts par le fondement iusques à l'extremité de la uescie, & petit à petit les suyure de la main dextre appliquee outre, & par derriere la pierre. Ayant trouué la pierre, laquelle necessairement on doit rencontrer auec les mains, d'autant qu'elle est moindre & plus lisse, il la faut plus soigneusement conduire, à fin qu'elle n'echappe, c'est à dire qu'on ne soit contraint de trauailler souuent la uescie. Il faut donc tousiours appliquer la main droicte outre & derriere

* De la main gauche.

derriere la pierre, & auec les doigts de la gauche la pousser, iusques à ce qu'elle uienne dans le col de la uescie. Si la pierre est longuete, il la faut pousser dans le col, de maniere que suyuant sa longueur, elle sorte en poincte hors de la uescie. Si ell'est aplanie, & non pointue par ses extremités, il la faut mener de * trauers. Si ell'est quarree, il faut faire entrer seulement deux de ses angles dedans. Si d'une part elle est plus grosse, il la faut acheminer de façon que la partie la plus subtile sorte la premiere. Si ell'est ronde, la figure monstre bien qu'il n'importe de quelle part on la presente : n'estoit que d'un costé elle fust plus lisse : car lors il faudroit que la partie la plus lisse precedast l'autre. Quand * la pierre est uenue au col de la uescie, il faut inciser la peau sans toucher ledict col pres du fondement, & faire l'incision en forme de croissāt, duquel les cornes soiēt tournees uers la cuisse: puis à l'endroict où l'extremité basse de la playe est plus estroicte, au dessouz de la peau coupee, il faut faire une seconde incision trauersiere, qui penetre iusques dans le col, & si auant que l'urine ayt chemin ouuert pour sortir, de maniere que la playe soit un peu plus grande que la pierre. Aucuns pour doute d'une fistule en cest endroict-là, que les Grecz nomment ῥρύτραν, comme si nous disions une pissoire, font l'ouuerture * petite, mais ils retōbent en l'inconuenient qu'ils craignoyent, & auec plus grand danger, par ce que la pierre, quand on la tire, se fait chemin, si on ne luy baille : & cela est d'autant plus

* Car plus fermement on la tient de trauers, que si on la tourne sus l'vn de ses bouts.

* Si les incisions doyuent estre faictes suyuant l'assiete des fibres: certes l'assiete des fibres au col de la vescie est trauersiere : parquoy il faut faire l'incision trauersiere: & qui la feroit de long, on les couperoit à trauers, & l'action de la partie en demeureroit perdue. La peau s'incise en demicercle, à fin que la pierre qui sort du col, ayt meilleure issue. Car si la playe estoit droicte, il y auroit difficulté de la tirer.

* Les operateurs tiennent cest'opinion, & disent que l'ouuerture dessiree se consolide plus aisément qu'incisee.

pernicieux, ſi la figure incommode d'icelle, ou ſa ſubſtance aſpre, aident à luy ouurir ſon paſſage. Car de là peut auenir flus de ſang, & cõuulſion: & quand bien ces accidens ne ſuruiendroyent, ſi eſt ce que la fiſtule ſera beaucoup plus grande eſtant rompu le col de la ueſcie, que ſi on l'euſt incisé. Eſtant ouuert le col de la ueſcie, la pierre ſe preſente. En la grandeur & corpulence d'icelle y a quelque difference & reſpect. Car ſi ell'eſt petite, d'une part on la pouſſe auec les doigts, & de l'autre on la tire. Si ell'eſt groſſe, on iette un crochet faict expres pour cela, en ſa partie ſuperieure. Ce crochet eſt grelle en ſon extremité, figuré en demicercle, liſſe par dehors, où il touche le corps, aſpre par dedans, où il ſe ioint à la pierre, & ne coupe point de couſté ainſi que s'eſtend ſa largeur. On le doit pluſtoſt faire long qu'autrement: car eſtant trop court, il n'a pas force de tirer dehors la pierre. Ayant ieté le crochet ſus icelle, il le faut incliner & tourner d'un coſté & d'autre, de ſorte que la pierre apparoiſſe eſtre priſe: car ſi ell'eſt empognee, elle s'incline & tourne auec le crochet. La pierre de mediocre grandeur eſt plus aiſee à tirer. La trop petite, quand on commence d'amener le crochet, échappe, & fuit en dedans. La trop grande inciſe & bleſſe les bors de la playe, auec dãger des accidens, leſquels cy-deſſus nous auons recités. Quand nous ſommes aſſeurez de tenir ferme la pierre, preſque en un meſme inſtant il la faut remuer en trois parts, aſſauoir uers les deux coſtés, & puis en dehors, & toutesfois doucement: premierement l'attirant un peu, puis hauçant le bout du crochet qu'on tient en la main, à fin que l'autre bout demeure plus

*dedans, & plus aisément produise la pierre. Si quelquefois on ne peut commodément empogner la pierre par sa partie superieure, il la faut prendre de costé. Voila la plus simple & facile operation de toutes. Neantmoins la diuersité des choses requiert certaines considerations, & animaduersions. Aucunes pierres sont non seulement aspres, mais aussi épineuses, lesquelles se tirent sans aucun danger, quand de soymesme elles uiennent en la playe du col de la uescie: mais il n'est pas seur de les chercher en la uescie, ou de les en uouloir tirer, par ce que s'ilz la blessent: la conuulsion suruenante auance la mort du patient: & d'autant plus, si quelque espine de la pierre est adherente à la uescie, ou si en tirant, elle l'a * percee.* * *Aucuns lisent, elle l'a redoublee.* *Nous cognoissons la pierre estre passee au col de la uescie, quand le patient urine à plus grand peine: & qu'elle est espineuse, quand l'urine qui distille, est sanglante: & faut principalement faire ceste preuue auec * les doigts: & ne doit-on mettre la main à l'operation, qu'on ne sache de uray la pierre estre au col.* * *ou en tâtãt par dehors, ou en les metant dans le fondement.* *Le sachant, par dedans il faut mettre doucement les doigts au deuant d'icelle, à fin que la poussant de uiolence on ne blesse la partie, & lors on incise. Plusieurs en cela usent de la * lancete, ou d'un petit rasoir.* * *scalpello.* *Mais pource que ces instrumens sont trop foibles, se rencontrant quelque eminence de la pierre, & ayant incisé ce qui sera à l'endroict d'icelle, ils ne peuuent couper ce qui respond à la cauité prochaine de l'eminence, ains le laissent entier, pourquoy il faut retourner, & l'acheuer de fendre.*



A. Trãchet de Meges.
B. Les bors de dessus sus lesquels on couche le pouce.
C. La rotundité inferieure tranchante, demicirculaire.

*Meges fit un ferrement droit, ayant des bors en sa sommité, en son inferieure partie demicirculaire & tranchant. Il le metoit entre l'indice & le doigt mitoyen: puis ietant le pouce dessus, le pressoit de sorte, qu'auec la chair il coupoit les eminences de la pierre: & par cest'industrie tout d'un coup il faisoit autant d'ouuerture qu'il estoit de besoing. En quelque maniere qu'on ayt incisé le col, il faut tout bellement & doucemẽt tirer dehors la pierre, si elle est aspre & raboteuse, sans y faire uiolẽce pour se cuider haster. La pierre sableuse se manifeste, & deuãt l'operation, par ce que l'urine qui sort est sableuse, & en l'operation mesme, par ce que sa renitence n'est point si uehemente que des autres, ains plus douce, & qu'en la maniant semble se * dilater. On iuge la pierre estre molle, & composee de plusieurs petites, mais peu serrees ensemble, quand d'icelle se separent comme de petites écailles. Quand les pierres sont * telles, remuant souuent & doucement l'un apres l'autre les doigts qui sont au fondemẽt, on les ameine uers la playe, de sorte qu'elles ne blessent point la uescie, & que dans icelle n'en demeure aucune reste dissipee,*

** Quand elle se brise en sable.*

** molles & sableuses.*

sipee, qui rende par apres la curation plus difficile. Certes il faut tirer tout ce qu'on en pourra uoir auec les doigts, ou auec le crochet. S'il y a plusieurs pierres, il les faut tirer l'une apres l'autre, & toutesfois s'il en reste quelque petite, il la faut plustost laisser dedans, par ce que mal aisément, on la trouue dans la uescie, & l'ayant trouuee, soudain elle eschappe: & ainsi cherchant longuement, on blesse la uescie, dont est causee une inflammation mortelle: en façon qu'aucuns apres auoir esté taillés sont trepassés, par ce qu'en uain & sans propos, on leur auoit longuement recherché & tourmenté la uescie. D'auantage l'urine chassera facilemẽt ceste petite pierre en l'ouuerture de la playe, pour la faire sortir. Si la pierre se monstre si grande, qu'on ne la puisse auoir, sans qu'elle rompe & dessire le col de la uescie, il la faut fendre: & ceste ruse inuenta Ammonius, *pour ceste cause surnommé ** Lithotome. *Cela se fait en ceste maniere: On iette sus la pierre un crochet, & la tient-on de sorte que par apres, uoire en la branlant, elle ne retourne en arriere: puis on y applique un ferrement, mediocrement épois, ayant son anterieure partie grelle, & mouce, lequel empogne & fent la pierre qui de l'autre part luy est approchee. Ce faisant, on se doit bien donner garde que le ferrement ne touche la uescie, ou qu'un eclat de la pierre ne l'incise. L'operation est semblable aux femmes, desquelles neantmoins dirons quelque chose particulierement. En icelles, si la pierre est petite, le rasoir ou lancete n'y sont necessaires, par ce que l'urine la chasse au col de la uescie, qui leur est plus large, & plus court qu'aux mâles. Parquoy de soy mesme elle tombe sou-*

* *Tailleur de pierre.*

*uent: & si de fortune elle s'arreste à l'issue du col, qui est estroicte, sans faire mal, on la tire auec un crochet. Si la pierre est grosse, on fait la mesme operation qu'aux mâles. Si c'est une fille, on la sonde auec les doigts par le fondement, comme les mâles: si c'est une femme, on la sonde par sa nature. Aux filles on fait l'incision au bord gauche de leur nature, au dessous de la sommité: aux femmes entre le conduict de l'urine, & l'os du penil: & en tous les deux lieux, de trauers: & ne se faut estonner, ou épeurer, si du corps de la femme sort grãde quantité de sang. Apres auoir arraché la pierre, si le corps est robuste, & on ne l'a point excessiuement trauaillé, il faut permettre que le sang flue. Par ce moyen l'inflammation suiuante sera moindre. Il ne sera point impertinent que le malade chemine un peu, à fin que s'il est demeuré quelque caillou de sang dans la uescie, il tombe dehors. Mais si le sang de soymesme ne s'arreste, il le faut retenir, autremẽt le malade perdroit toute sa force. On l'arreste aussi soudain apres l'operation quand le malade est foible. Car ainsi comme il y a danger de conuulsion, quand on tourmẽte * trop la uescie, ainsi deuons nous craindre, que * quand on remuera l'appareil il ne flue tant de sang que le patient en meure. Pour garder que cela n'auiẽne, on fait un demibaing de uinaigre fort, en y aioustant un peu de sel. Par ce remede le sang presque tousiours s'arreste, & la uescie se reserre, à raison dequoy elle est moins inflammee. Si ce remede ne proufite assez, il faut appliquer une uentouse sus l'eine, sus la cuisse, & sus le penil. Ayant suffisamment retiré ou arresté le sang, il faut coucher le malade à la renuerse, de sorte que la teste*

soit

** En fouillãt & cherchant la pierre.*

** Ie lirois volontiers que quand bien on appliquera les remedes conuenables, il ne flue &c.*

ſoit baſſe, & les cuiſſes un peu releuees: & au deſſus de l ulcere il faut mettre un linge à deux ou trois doubles trempé en uinaigre: puis paſſees deux heures, il le faut mettre à la renuerſe dans une cuue d'eau chaude, qui le touche ſeulement depuis les genous iuſques au nombril, & couurir le reſte du corps de robes, & abillemens, decouurant ſeulement les piés & les mains, à fin qu'il y demeure plus longuement, & qu'il ſoit moins debilité. Par ce moyen il ſue beaucoup: & lors le faut eſſuyer ſouuent auec une éponge: & ceſſer de le fomenter & bagner, quand il ſe ſentira debile: & adõc le faut engreſſer fort d'huile: puis luy mettre deſſus le penil, les cuiſſes, les eines, & la playe, un drapeau, & par deſſus iceluy un lict de laine charpie & eſtendue, mouillee en huile chaud, & ſouuent l'arrouſer du meſme huile, pour obuier que le froid ne penetre en la ueſcie, & pour ramollir doucement les nerfs. Aucuns uſent de cataplaſmes échaufans, mais ils nuiſent plus de leur peſanteur, & en contraignant la ueſcie, indignent l'ulcere, qu'ils ne proufitent en échaufant. Pour ceſte meſme * conſideration, n'eſt beſoin d'y faire aucun bendage. Le iour prochainement ſuyuant, ſi le patient tire peine à reſpirer, ſi l'urine ne ſe uuide point, ſi les parties circonuoiſines du penil ſont enflees, ces ſignes nous auertiſſent, qu'en la ueſcie eſt reſté quelque caillou de ſang. Parquoy il faut mettre doucement les doigts en icelle, & la tâtant rompre & diſſoudre ce qui y ſera de caillé: car eſtant rompu, il ſortira en apres par la playe. Il ne ſera point außi mal à propos, faire iniection par la playe dans la ueſcie, de uinaigre & * nitre meslez enſemble. Ce medicament reſout

Cela eſt vn demy baing.

** de ne preſſer la veſcie & irriter l'vlcere.*

** Ce medicament eſt bien acre pour vne partie ſi nerueuſe que la veſcie.*

& liquefie les cailloux de ſang: on en peut uſer dés le premier iour. Si nous auons doute qu'il ne ſoit demouré en la ueſcie quelque pierre, & principalemẽt quand la foibleſſe du malade eſt ſi grande, qu'il ne la peut en cheminant ieter dehors, nous uſerons des meſme remedes ſusdicts: luy ferons un demibaing: & luy couurirõs les parties ſus mentionnees d'un linge, & d'un lict de laine. Mais il ne faut pas mettre ſi ſouuent un enfant au demibaing, qu'un adoleſcent, ne l'y tenir ſi longuement: un patient debile, qu'un robuſte, celuy qui a peu d'inflammation, que celuy qui l'a grande: celuy de qui le corps eſt promptement reſolu & abbatu, & celuy de qui le corps eſt dur, ſolide, & ſerré. Nous iugeons l'operation eſtre heureuſe & bonne, quand le patient dort: a la reſpiration égale: la langue humide: peu de ſoif: le petit uentre rien tumide: la douleur mediocre: la fieure legiere. En telle diſpoſition l'inflammation ceſſe preſque le cinquiéme, ou ſeptiéme iour: & icelle paſſee, ne faut plus uſer du demibaing. Seulement eſtant le malade à la renuerſe, on luy fomente d'eau chaude la playe, pour la lauer, ſi l'urine y fait quelque corroſion. Par deſſus on applique des medicamens ſuppuratifs: & ſi l'ulcere doit eſtre mondifié, on fait liniment de miel: & s'il cuit, on l'adoucit & tẽpere auec huile roſat. L'emplaſtre * Enneapharmacum eſt fort conuenable à ces intentions. Il reçoit le ſuif, qui ſuppure: le miel qui abſterge l'ulcere: la moelle, & principalement de ueau, qui proufite pour empeſcher, qu'il ne demeure * une fiſtule. Pendant qu'on uſe de ces remedes, il n'eſt beſoin appliquer ſus l'ulcere ny des plumaceaux, ny de charpie: bien en peut-on appliquer ſus

* La recepte eſt ceræ, mellis, ſeui, reſinæ, myrrhæ, roſacei, medullæ aut cerui, aut vituli, aut bouis, æſypi, butyri: ſingulorum partes æquales.

* car elle garde les bors de s'endurcir & deuenir calleux.

*sus le medicament pour le tenir: mais quand l'ulcere est net, on le cicatrise auec de pure & seule charpie. Entretant qu'on employe ces remedes, si la curation est malheureuse, suruiennent plusieurs & diuers dangers, lesquels nous pouuons incontinent predire, si le patient ne prend point de repos: s'il a difficulté d'aleine: la langue seche: la soif grande: si le petit uentre s'enfle: si la playe est ouuerte: si l'urine en passant ne * luy cuit point: si deuant le troisiéme iour il sort de la playe quelque matiere liuide: si luy parlant, il ne respond rien, ou respond tardement: s'il souffre de crueles douleurs: si apres le cinquiéme iour la fieure est grande & urgente: s'il demeure sans appetit: s'il se trouue mieux de gesir * sus le uentre: mais il n'y a point de pire accident, que la conuulsion, & uomir de la cholere auant le neufiéme iour. Quand nous doutons & craignons l'inflammation, nous y obuions par abstinence, peu de uiande, & prinse en temps conuenable, & en outre, par fomentations, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Ces signes nous mettent ausi en suspicion de gangrene. On la cognoist à ce, que par la playe & par la uerge sort une ordure puante, & auec icelle une matiere semblable à sang caillé, & de petis morceaux de chair semblables à parpaillotes, & petites écailles: les bors de la playe sont desechés: les eines leur font douleur: la fieure ne les abandonne point, & s'augmente enuiron la nuict: ils ont des frissons qui ne tiennent point d'ordre. Il faut considerer quelle part tend la gangrene. Si en la uerge, la partie s'endurcit, deuient rouge, au toucher est douloureuse: les testicules enflent. Si la gangrene occupe la uescie, le siege fait douleur: les cuisses s'en-*

** Cela est signe de gangrene, mortification, & abolition de sentiment.*

** Par ce que la playe ne sent plus de douleur.*

durciſſent:les patiens eſtendent mal aiſément les iambes. Si elle ſaiſit & la ueſcie, & la uerge, cela eſt manifeſte à la ueuë: les ſignes recitez, combien que moindres, apparoiſſent en l'un & l'autre membre. Auant toutes choſes il importe de beaucoup, faire geſir le malade à propos, en ſorte que la partie où le mal s'attache, ſoit touſiours plus haute: & ainſi s'il eſt en la uerge, on le doit coucher tout droit à la renuerſe: ſi en la ueſcie, ſus le * uentre: ſi en l'un des coſtez, ſus le coſté le plus ſain. Procedant aux remedes on baigne le patient en decoction de marrube, ou de cypres, ou de myrte, & meſme on luy donne un clyſtere de ceſte decoction: puis on applique deſſus un cataplaſme faict de farine de lētilles & écorce de grenade, cuicts en uin, ou de feuilles de ronce, ou d'oliuier cuictes ſemblablement, & autres medicamens décrits cy-deſſus pour arreſter & mondifier les gangrenes: & ſi nous les uoulons appliquer en poudre, nous les ſoufflerons ſus le mal auec un tuyau de cane à eſcrire. Quand la gangrene ſera arreſtee, nous lauerons l'ulcere auec du uinmiel: & pendant ce temps n'uſerons de * cerat, qui amolliſſant le corps le rend plus diſposé à receuoir le mal, ains pluſtoſt oindrons la partie de plomb laué de uin, ou bien l'appliquerons eſtendu ſus un linge. Par ces remedes on peut guerir, & ne faut ignorer toutesfois, que ſouuent l'eſtomach qui a grande alliance & conſentemēt auec la ueſcie, ſuruenant la gangrene, eſt ſi paßiōné, qu'il ne retient point la uiande, ou la retenant, qu'il ne la digere point, & n'eſt point le corps nourry: à raiſon dequoy l'ulcere ne peut eſtre abſtergee, ou remplie de chair, d'où par neceßité ſuit acceleration de la mort.

* la teſte pendante contrebas: qui ſeroit une ſituation fort laborieuſe.

* Il ſe fait de cire fondue auec huile roſat. Gal.

Or comme il n'est poßible donner secours en telle disposition, ainsi dés le premier iour doit on tenir la procedeure de la curation exposee : & en icelle necessairement auoir grande obseruation du boire & du manger. Du commencement il faut nourrir le malade de uiandes * humides. Quand l'ulcere est absterge, de uiandes mediocrement * nutritiues. Les saleures sont tousiours contraires: il faut boire mediocrement: beuuant peu, la playe s'inflamme, le dormir se perd: la force du corps se diminue. Beuuant par trop, la uescie est souuent remplie, & à ceste cause irritee & trauaillee. Que le patient ne doit boire que de l'eau, il est si manifeste, que besoin n'est de le repeter. Par ce regime coustumierement le uentre se serre: mais on le solicite auec la decoction de malue, ou fœnugrec: & de ceste mesme decoction fait-on iniection en la playe auec une siringue auriculaire, quand l'urine la * ronge, & ne permet qu'elle se mundifie. Au commencement l'urine sort par la playe presque seule: puis comme la playe guerit, elle diuise son cours, & partie commence à descendre par la uerge, iusques à ce que la playe soit close du tout, ce qui se fait aucunefois le troisiéme mois, quelquefois non plustost que le sixiéme, & quelquefois apres l'an entier: & ne faut desesperer la consolidation & conglutination de la playe, si n'estoit que le col fust grandement rompu, ou que de la gangrene fussent abscedees & separees plusieurs & grandes caruncules, & aucunes * substances nerueuses. Entre autres choses il faut soigneusement pouruoir, qu'apres la curation il ne demeure aucune fistule, ou demeurant, qu'elle soit petite. Quand donc l'ulcere tend à cicatrice, on fait coucher

* Suyuant l'aphoris. 16. liure 1.

* Côme poissons saxatiles, oisillons buissonniers, perdrix, cailles, tourterelles, & semblables.

* La rend sordide, en faisant corrosion.

* qui monstrent la gangrene gaster la vescie.

couchet le malade les cuisses & iambes estendues, pourueu que la pierre ne soit molle & sableuse. Car estant telle, la uescie met long temps à se purger: & à ceste cause est necessaire que la playe soit plus longuement ouuerte, & seulement lors cicatrisee, quand par icelle ne sort plus aucune de ces choses. Or si deuant que la uescie soit bien nettoyee, les bords se conglutiment, & la douleur & l'inflammation retournent, il faut ouurir la playe auec les doigts, ou la curete de la prouue, pour dõner issue aux choses estranges qui uexent la partie: & quand, les ayant boutees dehors, l'urine par long temps continuera de sortir claire, on appliquera les medicamens cicatrisatifs, commandant au malade qu'il estende les iambes, & les liant fermement ensemble. Si nous doutons d'une fistule pour les causes sus alleguees, pour fermer plus aisément l'ulcere, ou certes la serrer & ioindre, on met un* canon de plomb dans le fondement: puis estendant les iambes, on lie les cuisses & les cheuilles ensemble, iusques à ce que la cicatrice soit telle qu'elle doit estre. Voila le long, mais docte discours de Celsus, qui nous apprend la pratique des anciens, en cest'operation. Au lieu des deux hommes qui tenoiẽt le malade s'il estoit grand & robuste, de ce temps les maistres font un bandage, qu'ils nommẽt le Grand apprest, ou Haut appareil, auec quatre aßistans, & usent en cest'operation de sondes closes, sondes ouuertes, rasoirs à deux tranchans, conducteurs, bec de cane, dilatatoires, tenailles à bec de cane, allerons, curetes, bec de corbeau, crochets, canules, desquels instrumens tu uerras les naifs pourtraicts en la chirurgie de M. Ambroise Paré. Quelquefois (dit Aëce,) s'engen

* qui poussant en dehors l'extremité du siege, contraint les bors de la playe à s'approcher l'vn de l'autre.

s'engendrent dans la matrice des pierres semblables à touue. Si on les ueut tirer, premierement on donne un clystere, qui lasche le uentre, & euacue la matiere fecale: puis on iete dans la nature & matrice la decoction de malue, & senegré, auec d'huile rosat, pour lauer & humecter ces parties. Ce faict, on couche la femme à la renuerse: & luy ayant fait ouurir & separer les cuisses, on luy met dans le fondement les deux plus * longs doits de la main gauche: & de la dextre on luy presse par dessus le uentre pour chasser & pousser en dehors la pierre, la conduisant aussi & menant en dehors auec les doigts qui sont dans le fondement. Si au dehors de la matrice, sauoir est en l'orifice, ou au col d'icelle, s'engendre quelque substance calleuse, apres auoir situé la femme commodement, & dilaté ses parties honteuses auec l'instrumēt que uulgairement on nomme Speculum matricis, on la couppe d'un rasoir à deux tranchans, puis on guerit la playe y appliquant la poudre nommee * Anthera. La pierre s'engendre fort rarement en la uescie des femmes: par ce qu'elles ont le conduict de l'urine plus droict & plus large que les hommes. Or si elle s'y engendre, la maniere de la tirer est, On situe la femme à la renuerse, les cuisses penchantes contre bas, & les iambes flechies contremont: puis on met les deux plus longs doigts de la main gauche dans sa nature: & par dessus on presse la uescie de la main dextre, en chassant la pierre uers le col de la uescie, la contraignant de sortir & entrer dans le muscle qui enuironne le col d'icelle: & lors un peu au dessus du couronnement de sa nature, au lieu ou se rencontre la pierre, on fait incision par laquelle on la tire auec unes tenailles

* L'indice & le mitoyen.

* La composition est, du souchet, vne once: myrrhe, vne once & demie: orpiment rouge, trois drachmes: des filets iaunes de la rose, deux drachmes: saffrã, vne drachme: iris, alum de plume, crocomagma, de chacun deux drachmes.

nailles propres à emporter & arracher une pierre. L'operation faicte, on emplit l'incision de manne d'encens, puis on met sus le ventre & sus les reins, de la laine lauee, baignee en huile chaud, auec bendage, lequel tous les iours on defait deux, ou trois fois, & une fois la nuict, pour mouiller & baciner la laine du mesme huile. Le *troisiéme iour on y applique des poudres, qui sans erosion & mordication engendrent la chair, iusques à ce que la playe soit totalement remplie: & en fin on la cicatrise auec l'emplastre composé de uinaigre & d'huile.* Le *medicament suyuant est tresbon à incarner ces parties, & tout ulcere caue:* Manne *d'encens, deux onces: colophonie puluerisee fort subtilement, une once: de ceste poudre on remplit toute la cauité de la playe.*

Des testicules & parties circonuoisines.
CHAP. LXI.

** Les Grecz les nomment* ... ** Le Frãçois retient ce vocable Grec quelque peu deprauè. * Ce passage fort corrompu au Grec n'est redrissé d'aucun des traducteurs. * Vulgairemêt on les nomme vases spermatiques eiaculatoires.*

L'Exposition & definition des parties circoniacentes aux testicules est vtile à ceux * qui taillent les hommes rompus & greuez. A ceste cause nous la traicterons premieremét. Le testicule est vne substance glanduleuse, qui se brise facilemét, ordõnee de nature, pour rendre la semence feconde. Ce qu'on nõme Cremasteres, comme si nous disions le * Cremallier des testicules, sont apophyses & productions de la membrane du peritoine, qui descendent aux testicules. Les * Parastates tortilleux ou variqueux sont l'origine des veines arterieuses, qui iettent * la seméce en la verge. Les vaisseaux spermatiques sont veines & arteres

teres produictes de la veine caue, & grande artere, qui vont aux testicules, s'entortillant cõme cheurolés de vigne : & par icelles sont nourris les testicules. La tunique * erythroeide, estant nerueuse de sa nature, se peut separer en l'anterieure & gibbeuse partie du couillon, mais en la posterieure & caue, luy est adherente, & a son origine du peritoine. La partie où ell'est ioincte au testicule se nomme des Grecz l'adherence posterieure. Dartos est la membraue qui attache & glutine la bourse ou peau exterieure auec l'erythroeide. Ell'est adherente à l'erythroeide al'endroict * où l'erythroeide adhere au testicule. La peau exterieure ridee, qui par dehors enueloupe les testicules, se nõme en Grec * oscheos.

** C'est la propre particuliere, & plus prochaine du testicule. Aucuns la nomment la chemise du couillon.*

** en la posterieure partie.*

** en Latin Scrotum: & de nous la Bourse.*

ANNOTATIONS.

L'anatomie nous enseigne clairement ce que l'auteur recapitule en ce brief sommaire. Tous *s'accordent au nombre des uaisseaux spermatiques nommés Deferés, qui sont deux de chaque costé, une ueine & un'artere, qui du flanc droict prennent leur origine des gros uaisseaux, assauoir la ueine de la ueine caue, & l'artere de la grand'artere: mais au flanc gauche l'artere procede de la grande, & la ueine de la ueine emulgēte de ce costé, à fin, comme dit Galien, qu'auec le sang ordonné pour la matiere du sperme & non encores sequestré dans le rogno, ny ayt beaucoup d'humidité sereuse, qui en chatoillant, comme ell'est quelque peu mordicante, nous donne le plaisir que sentõs en approchant les femmes.* Realdus Columbus *anatomiste fameux de nostre temps ameine une autre raison perem*

son peremptoire, laquelle chacũ peut lire en son œuure, disant cognoistre un homme au quel le testicule & les uaisseaux spermatiques du costé gauche auoiët esté coupés pour une rompure, qui neantmoins en u: sant des femmes sentoit le chatoillement & plaisir acoustumé, comme au parauant qu'on le taillast. Retournant à propos, ces deux uaisseaux spermatiques, accompagnés d'un nerf, d'une alonge du peritoine, qui les couure, & leur donne passage, d'une production de l'aponeurose du muscle oblique descendant, & d'un petit muscle, nommé proprement Cremastere, un peu au dessus du testicule par mutuelle synanastomose & communication de leurs orifices, se ioignent en sorte, que plus on ne les peut separer, commençans des alors à s'entortiller comme cheuroles de uigne. Estans uenus au testicule, ils rencõtrent une substance couchee au dessous d'iceluy, plus molle que la leur, plus dure que la substance du testicule, semblable à une glande, nommee Epididymis, qui les porte & soustient, le long du testicule. Estans appuyés sus icelle, ils enuoyent en la propre tunique du testicule les uaisseaux par lesquels il est nourri, qui sont minces & deliés comme cheueux. En l'extremité inferieure de l'epididymis, est l'origine uariqueuse & tortilleuse du uase spermatique nõmé Eiaculatoire, nostre auteur appelle Parastate (comme si nous disiõs Assistent, ou Accesseur) ladicte origine. Les autres nomment Parastates indifferemment les reuolutions des uaisseaux spermatiques tant deferens qu'eiaculatoires, prochaines du testicule. Les eiaculatoires dõc composés de la ueine & artere deferentes, & du nerf leur compagnon, qui donne le sentiment du plaisir en

sir en l'emißion du sperme, assemblés en une substance (nostre auteur les appelle ueines arterieuses à cause de leur composition & epoisseur) retournent contremont, par le mesme chemin qu'auoient fait les deferens, pour trouuer chacun la prostate: (c'est une glande situee en la racine de la uerge, & col de la uescie, alendroit où le sperme entre, & est receu dans le conduict de la uescie, Herophilus les nomme Prostates glãduleux) & premier que de s'inserer en icelle, font derechef plusieurs reuolutions flexueuses, comme chambretes, dans lesquelles est autant contenu de semence, qu'un homme iete chaque fois qu'il embrace la femme. Aucuns font comparaison d'icelles auec les charges & pulucrins des pistolles & haquebutes. Voila quant aux uaisseaux spermatiques. Qui cherche les tuniques des testicules, trouue premierement la bourse, produicte de la peau exterieure du uentre, & composee de trois substances, assauoir la petite peau que nommons Epidermis: la uraye peau, qui est fort mince & ridee: & par dessous icelle la membrane charnue, que uulgairement nous appellons Pannicule charnu. Apres la bourse se presente la tunique nommee Dartos, pource qu'on la peut aisément separer & écorcher du testicule. Elle est faicte de l'apophyse du peritoine qui enueloupe les uaisseaux, & de la production de l'aponeurose du muscle oblique descendant, sus laquelle sont couchés & amaßés les filets charnus qui constituent le muscle cremastere: & pour estre plus forte d'aucuns filets ligamenteus, extraicts du ligament des os du penil. Aucuns Anatomistes cõme Realdus Columbus, de ceste-cy en font deux, separãs ceste production maintenãt dicte, qu'ils

nomment Erythrocide, d'auec la substance du peritoine, qu'il nomme Dartos, mais, à mon auis, sans raison: & de faict les anciẽs anatomistes ne les ont point separees. Ceste tunique est commune aux deux testicules, & l'erytroeides, ou comme ie cuide que deuons lire, elytroeides, comme Hippocr. liure 3. des Deloueures, nomme Elytra, les trois mẽbranes qui couurent la mouelle spinale, leur est propre & immediatement les touche. Ell'est produicte de la pure & syncere substance du peritoine, sans aucune commixtion, comme dartos. Les Anatomistes qui content la tunique dartos pour deux, nõment ceste-ci Epididymis: mais ia auons nous dit quelle chose est l'Epididymis. L'elytroeide est adherente seulement au derriere du testicule, & non en autre part. La dartos adhere à l'elytroeide en sa partie posterieure, correspondant à l'endroit où elle adhere au testicule, en l'inferieure partie du testicule, non pas au testicule mesme, mais à l'origine du uaisseau spermatique eiaculatoire, & ce, pour le ferme soustien des uaisseaux spermatiques descendans & remontans, & de l'epididymis. D'icy en auant nous appellerons tousiours l'elytroeide, la premiere tunique du testicule: la dartos, la seconde ou mitoyenne: leur * adherence par derriere, l'attache posterieure: & l'oscheos ou Scrotum, la bourse.*

** Elytron: vn etuy: la coque des fruicts & graines: à quoy ressemble ceste tunique, qui n'est iamais rouge, pour estre nommee Erythroeide, si elle n'est inflammee.*

** τὴν ὀπισθίαν πρόσφυσιν.*

De la Hernie aqueuse, nommée en Grec Hydrocele. CHAP. LXII.

CE qu'on nomme hydrocelé, est vne tumeur sensible faicte d'humidité vitieuse & superflue, en quelque partie des membranes qui composent * l'oscheos. Cest'humidité souuent est

** Il appelle Os-*

A

uent eſt aſſemblee alentour du teſticule, dans la premiere tunique, & en l'anterieure partie d'icelle, où ell'eſt plus ſeparable du teſticule. Ceſte affection s'engendre auſsi dans les membranes ſubſequentes, hors de la premiere, mais peu ſouuent. Quelquefois ceſt'humidité eſt contenue en vne tunique propre, engendree de ſuperabondant outre les trois des teſticules: & lors les chirurgiens l'appellent Hydrocele faicte en membrane * ſupernumeraire, ou de ſurcroiſt. Si ceſte affection procede d'vne cauſe antecedente, le ſang enuoyé pour aliment, eſt changé en vne ſubſtance aqueuſe, & ſereuſe ſuperflue. Si elle procede d'vn coup, dans la tumeur eſt contenue vne humidité ſanglante, ou ſemblable à lie de vin. Le ſigne cõmun aux deux cauſes, eſt, tumeur ſans douleur, ferme & ſtable en l'oſcheos, qui ne ſe perd * point en quelcõque diſpoſition ſoit le malade, qui obeit au toucher du doigt, ſi l'humeur eſt en petite quantité: & n'obeit point, ſi la quãtité eſt grande. Quand l'humeur s'aſſemble au deſſouz de la premiere tunique, la tumeur eſt ronde, quelque peu longuete, & retire à la figure d'vn * œuf: le teſticule ne ſe peut trouuer cõm'eſtãt tout enuironné & ſubmergé de l'aquoſité. Si l'humidité eſt au dehors de la premiere tunique, & au deſſous de la ſeconde, la tumeur eſt fort ſuperficielle, & la touchant, on rencontre peu de parties au deuant. Si l'humeur eſt contenue dans vne membrane ſupernumeraire & propre, par ce que de toute part la tumeur eſt

cheos, non la tunique exterieure, que nous nommons la Bource, ains toute la couuerture des teſticules, composee des trois tuniques.

** Ainſi i'ay traduict le mot Grec ἐπιγεννητὸς. Quelque fois ell'eſt contenue dans l'elytroeide, & dans vne tunique ſupernumeraire: & lors elle fait vne hernie double. [illegible]ce.*

** Cela dit il par ce que les tumeurs faictes du boyau & de la coiffe ſe perdēt quãd le malade eſt couché à la renuerſe, & qu'on les retourne.*

** Telle eſt la figure du teſticule.*

ramassée & ronde, il semble que ce soit vn autre testicule. Si l'humidité enclose est aqueuse, la tumeur reluit, & est de mesme couleur que les parties circonuoisines. Si ell'est sanglante, ou semblable à lie de vin, la tumeur apparoit rougeatre, ou liuide. Si nous voyons ces signes en tous les deux costés de l'oscheos, cela monstre qu'il y a deux hernies. L'operation manuelle se fait en ceste maniere : Apres auoir raclé le poil du penil, & de la bourse, si le patient n'est encor enfant & sans poil, nous le couchós à la renuerse sus vn banc, & luy metons sous les fesses vn linge en plusieurs doubles, & au dessous de la bourse vne esponge fort grande: puis nous asseans au costé gauche du patient, commandons à vn seruiteur assis à son costé droict, qu'il recule la verge en la partie opposite du mal, & qu'il estende la peau de la bourse vers * l'epigastre: & lors prenans vn rasoir à deux tranchans, nous incisons la bourse par le milieu, en longueur, iusques aupres du penil, tirans la ligne de l'incision droite, & parallele à celle qui diuise la bourse en deux, penetrás iusques à la premiere tunique. Si l'humidité est dans vne tunique supernumeraire, nous ferons l'incision, là où la sommité de la membrane qui est de surcroist est eminente, & monstre se deuoir faire. Par apres auec vn crochet nous reculerós les bords de la playe, & auec vn petit couteau * faict expres pour ceste espece de hernie, & le rasoir à deux tranchans, nous écorcherons & separerons la seconde tunique ; & ayant descouuert

* *Aucuns lisent hypogastre.*

* τῷ ὑδροκηλικῷ ἐκοπαρίῳ.

couuert la premiere, nous l'inciserõs par le milieu auec la lancete, principalement au lieu où ell'est separee du testicule : puis ayant sorti toute l'humidité ou la plus grãde part d'icelle, dãs vn vaisseau, auec des crochets nous souleuerons ladicte premiere tunique, & tout al'entour* en osterons quelque portion, la prenans al'endroit où elle est plus subtile. Par apres Antyllus vse de cousture, & de medicamens qui arrestent le sang. Les modernes vsent de curation incarnatiue, qu'ils nommét Syssarcoticam. Si on trouue le testicule * pourri, ou autrement vitié, il faut lier les vaisseaux ioincts au cremastere, puis couper ledict * cremastere, & tirer le testicule. Quand ceste hernie est double, nous ferons semblable operation aux deux costés, tirãs l'incision en la partie de la bourse contigue à l'eine. L'operation acheuee, nous ieterõs la curete de la prouue par l'incision contrebas, iusques à l'extremité de l'oscheos, & souleuans auec icelle l'oscheos, d'vn petit rasoir à deux tranchans qui soit bien affilé, nous ferons vne taillade, qui serue de contr'ouuerture pour euacuer les caillous de sang, & la matiere purulente, & auec ceste mesme curete de l'eprouue, nous pousserons vne tente vers la partie superieure, & ayant nettoyé les taillades & meurtrisseures d'vne esponge, nous metrons par l'incision de la laine mouillee en huile, la pressant & fourrant contrebas iusques au testicule : puis par dehors appliquerõs d'autre laine mouillee en vin & huile meslés ensemble sus la bourse,

** à fin qu'elle ne se reioigne, & estant reioincte, que l'eau derechef ne s'amasse dessous: & aussi pource qu'elle est alteree de l'air, & de l'aquosité. Il en faut couper autant qu'on en a decouuert: ainsi qu'il commande en la fin du chap.*

** on cognoist la pourriture & le vice du testicule, par la puanteur, & mauuaise couleur.*

** N'enten pas le muscle seul, ains l'assemblage du muscle & des vaisseaux spermatiques.*

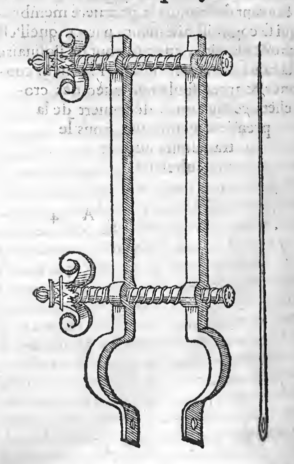
ſus le petit ventre, ſus les eines, ſus l'entrefeſſon, & ſus les reins. Ce faict nous eſtendrons par deſſus ces parties vn linge en trois doubles, & l'aſſeurerons auec vne bande à ſix chefs, ou autre bandage conuenable : puis coucherons le malade, metãs au deſſous de la bourſe vne poignee de laine, à fin qu'elle repoſe mollement, & eſtendans au deſſous de tout l'appareil, vne peau mince & delicate, qui reçoiue les * embrochations. Or iuſques au troiſieme iour nous faiſons embrochation d'huile chaud: & ce iour paſſé, apres auoir remué l'appareil, nous appliquons ſus la playe l'vnguent Baſilicum auec de charpie: & au remuement de l'appareil changeons la tente premiere. Par dehors nous reiterons les fomentations, & les continuons iuſques au ſeptieme iour, pour euiter l'inflammation: & apres le ſeptieme, vſons des oignemens conuenables. Eſtant purgé l'vlcere, & mediocrement rempli de chair, quand le malade commence ia à s'eſtuuer, & bagner, on oſte du tout la tente, en procedant ſuiuamment à la curation, comme a eſté dict. S'il ſuruient inflammation, ou flux de ſang, ou quelque autre accidét, il faut obuier à chacun alternatiuement par remedes conuenables, à fin que ne repetions ſouuent vne meſme choſe. Si, comme les modernes veulent, nous preferons l'vſage des cauteres en ceſte operation, nous ferons tout ce qu'a uons dit eſtre neceſſaire deuant l'operation, & apres, voire en l'operation meſme, fors d'inciſer auec le fer, & faire l'inciſió qui ſerue de cõtrou uerture

** cõme Galië enſeigne & dit auoir fait en Pergame, au Cõment. 3. des Articles.*

uerture : mais nous appliquerons dix ou douze cauteres * oliuaires, & deux cultelaires : & premieremét cauteriserons l'oscheos par le milieu auec les oliuaires : puis auec vn petit couteau, ou vn crochet mouce écorcherons & separerons les membranes, & en apres auec le cultelaire les cauteriserons & inciserons tout ensemble : & ayant decouuert la premiere membrane, qui se cognoist aisément, par ce quell'est blanche & estroite, auec le bout de l'oliuaire nous la cauterisons, & vuidons l'humeur contenue : & apres souleuant auec des crochets ce qu'auons découuert de la premiere membrane, nous le tranchons auec le cultelaire.

** en Grec Gammoeides : comme est ci-dessus adnoté chap.50.*

Tenailles à ſeton, trouuees pour y paſſer vne aiguille ardente au bout enfilee de fil de ſoye en huict ou neuf doubles, en la hernie aqueuſe.



Homme rompu des deux costés auec le brayer & la ligature espauliere.



ANNOTATIONS.

Acce monstre clairement ce discours estre pris de Leonides. En la distinction des causes, quand la cause est antecedente, il dit le sang enuoyé pour l'aliment estre meslé auec aquosité: & quand ell'est externe, le sang épandu des ueines rompues ou écachees estre conuerti en une substance aqueuse, un peu autrement que nostre auteur, qui me fait penser son texte estre defectueux. Entre les signes de cest'espece il aiouste aussi que l'eine est en sa naturelle disposition: & ce signe la distingue de l'epiploocele, en laquelle l'eine est entr'ouuert. Acce n'a point declaré l'operation manuelle en l'hydrocele des hommes, mais bien des femmes chap.100. liure & Section 4. uoy le lieu. Albucrasis, Auicenne, Salicet cõmandent si le patient a en horreur les brulemens & écorchemens susdicts, que luy ayant souleué les testicules, on face incision auec une lancete large, tirant en long, en l'inferieure partie de la bourse, si profonde, & si large, que toute l'aquosité sorte: puis qu'on mette du coton sus le lieu, auec ligature, à fin que s'il y a quelque reste de l'humeur, il coule à trauers d'iceluy: en apres quand il ne distillera plus rien, qu'on applique un emplastre adstringent, soustenu auec un brayer: & si l'eau apres l'incision faicte ne peut se uuider, par ce que la secõde tunique dartos bouche l'ouuerture, qu'on iette dans icelle un canon, ou tuyau, comme aux hydropiques: ce que Galien dit aussi chap.13. liure 14. Meth. combien que maistre Guy de Cauliac expose en cest endroit-là Siphonem pour un Seton. Or passés six mois, si ceste tumeur retourne, comme souuent il auient, il faut recommencer la curation, telle qu'a esté deduite.

En ceste maniere nous entretenõs le patient longuement sans aucun danger de sa personne. Ledict M. *Guy, par ce que la hernie uenteuse & aqueuse sont toutes deux luisantes, & claires, prudentement les distingue en ce que la hernie aqueuse est molle, & pesante, & s'accumule petit à petit, mais la uenteuse est dure, & legere, & se fait tout d'un coup soudainement.* En la *curation de l'aqueuse il nous enseigne trois manieres d'operation, outre celle de nostre auteur.* La *premiere est de passer à trauers de la tumeur* 1
en quelque part qu'elle soit, auec tenailles plates & pertuisees un cautere punctuel embrasé, comme il se fait aux autres parties du corps, & singulierement au derriere du col, pour detourner les fluxions des yeux: puis par le trou mener un'eguille qui traine un seton ou chorde de soye, & comme ladicte chorde sera tiree hors la circõscription de la tumeur, euacuer l'aquosité. La *seconde est gentile, & fort commode* 2
en l'hydrocele contenue dans une tunique supernumeraire. Serrant *la bourse au dessous de la tumeur auec les doigts, on chasse & pousse ladicte tumeur cõtremont, par le trou du cremastere, uers l'os du penil: & apres estre arrestée là, on la fait tenir fermemẽt à un seruiteur, & mesme le maistre la tient, & cõtraint, pour empescher qu'elle ne descẽde: & lors on l'ouure d'une lancete, & uide l'eau: puis pour consommer la substance de la tunique où estoit contenue l'aquosité, on met dans l'ouuerture un peu d'arsenic auec coton: & quand l'eschare est cheute, on traite l'ulcere par remedes conuenables iusques à ce qu'elle soit cicatrisee & consolidee.* La *troisiéme est, qu'auec* 3
cautere actuel ou potentiel on fait ouuerture en l'eine

sus l'os

*sus l'os du penil, qui penetre iusques à la vacuité du cremastere : puis on iette dans l'ouuerture la queuë d'une eprouuette, la tournant & poussant iusques au lieu de l'aquosité: & icelle estre uuidee, apres la cheute de l'eschare, on gouuerne l'ulcere par remedes propres; & en fin on la cicatrise, & consolide. Ceste operation euacue l'aquosité, & ferme le passage par lequel derechef elle pourroit descendre. Ceste adnotation pourroit suffire : mais pource que i'ay deliberé n'omettre aucune chose de ce que les anciens ont escrit en ceste matiere, i'aiouteray le discours de Celsus. Ie uien (dit il) aux maladies qui se font aux parties naturelles al'entour des testicules : & pour expliquer plus facilement ce propos, il faut declarer premierement la nature de la partie. Les testicules sont semblables aux glandules : car ils ne iettent point de sang, & sont priués de tout sentiment : mais les tuniques dans lesquelles ils sont contenus, sentent douleur quand on les frappe, & il leur suruiét inflammation: ils sont pendus & attachés aux eines, chacun par * un nerf, que les Grecs appellent Cremastere, & auec iceluy descend une ueine & artere. Les testicules sont couuerts d'une tunique subtile, nerueuse, priuee de sang, blanche, que les Grecs nomment Elytroeide. Au dessus d'icelle est une tunique plus puissante, fort adherente à * l'inferieure partie de la premiere, les Grecs la nomment Dartos. D'auantage plusieurs petites membranes interiectees attachét & retiennent les ueines &* arteres, & les * nerfs susdicts, & outre les dictes mẽbranes y en a encor d'autres petites & legeres entre la * seconde & la tierce tunique. Voila les propres couuertures & rampars des*

** Il nomme ainsi l'apophyse & production nerueuse du peritoine qui enueloupe les vaisseaux spermatiques, & soustiennét le petit muscle nommé proprement Cremastere.*

** & posterieure aussi.*

** spermatiques.*

** les apophyses nerueuses du peritoine.*

** le dartos & le scrotum.*

pars des testicules. La capacité que uoyons exterieurement, les Grecs la nomment Oscheos, les Latins Scrotum, est commune aux deux testicules, & à toutes les parties interieures. Ceste tunique est quelque peu attachée auec les deux tuniques mitoyennes en son extremité inferieure : mais en la superieure partie elle est estendue al'entour, & non attachee. Au dessous de ceste troisiéme tunique s'engendrent plusieurs affections : qui se font ou estant rompues les * tuniques lesquelles i'ay dit commencer de l'eine:ou bien estant saines & entieres. Car quelque fois pour raison d'aucune maladie, premieremẽt la tunique qui doit separer les boyaux des parties inferieures s'inflãme, puis de la pesanteur de la tumeur, se rompt; ou bien se rompt incontinent pour quelque coup, & lors soudain à cause de sa grauité naturelle, la coiffe, ou le boyau cheoit sus la rompure; & trouuãt chemin, s'auale petit à petit plus bas que l'eine, & à ceste cause souuent diuise les tuniques nerueuses, qui endurent ceste separation. Les Grecs appellent ceste maladie Enterocelen, & Epiploocelen. A nostre usage, combien que le mot soit uilain, & deshonneste, on les appelle generalement hernies. Si la coiffe descend, la tumeur ne s'engrossit & leue point quand le patient ieune: ni quand le corps est tourné ça ou là sus le costé ou en quelque maniere situé à la renuerse. D'auantage en retenant son aleine la tumeur ne croist pas grandement: outre ce en la touchant, elle est inegale, molle & glissante. Si le boyau descend, la tumeur sans inflammation tantost augmente, tantost diminue: pour la plus part est sans douleur : en se reposant ou couchant quelque fois se perd du tout: quelque fois retourne de

* l'apophyse du peritoine: sous la rompure, il entend la relaxation.

ne de sorte en dedans, qu'il en reste quelque petite portion dans la bourse: croist quand on crie, ou qu'on se saoule trop, ou qu'on s'efforce de leuer un pesant faix: se resserre en temps froid, se reueille & magnifie en temps chaud. En ceste tumeur la bourse est ronde, legere au toucher: ce qui est au dessous glisse: le pressant, il retourne à l'eine: & si on le laisse aller, derechef il retombe comme auec quelque murmuration. Voila les signes quand le mal est petit. Aucunefois le boyau estant plein de matiere fecale fait une plus grosse tumeur, & ne peut estre remis, & lors il cause grande douleur en la bourse, aux eines, & au * uentre. Quelque fois l'estomach paßionné par consentimẽt, iette par la bouche de la cholere rousse, puis de la uerde, & en quelques uns de la noire. Quelque fois les tuniques sont saines & entieres, & neantmoins une * humeur fait distention en la partie. Ceste tumeur a deux especes. Car ou elle croist entre les tuniques, ou en certaines membranes qui se sont engendrees & endurcies al'entour des * ueines & arteres. L'humeur qui s'amasse entre les tuniques, n'a point une seule place: car quelquefois il s'assemble entre la tierce & la mitoyenne: quelquefois entre la mitoyenne & la premiere. Les Grecs appellent toutes ces especes d'un nom general Hydroceles. Les nostres sans recognoistre ces differences, appellent de mesme nom ces especes que les * precedentes. Ceste tumeur a des signes communs, & des propres. Par les communs nous cognoissons quell'est faicte d'aquosité. Par les propres nous disons en quel lieu l'humeur est amassee. Nous la cognoissons estre faicte d'aquosité, quand la tumeur ne se perd iamais du tout, mais bien quel

* abdemini.

* hydrocele.

* Spermatiques. Il entend les tuniques ou membranes supernumeraires, mentionnees cy-dessus.

* Hernies.

*quelque fois s'allege, & diminue, ou pour quelque petite fieure, ou pour abstinence, & principalement aux enfans. S'il n'y a point grande quantité d'humidité, la tumeur est molle: s'il y en a grande quantité, elle fait telle renitence qu'une bouteille pleine, & fort estroitemẽt serree. Les ueines de la bourse s'enflent. Si on les presse du doigt, l'humeur obeit, & s'epandant al'entour du doigt, souleue ce qu'on ne presse point: & apparoit ledict humeur à trauers de la bourse, comme à trauers d'un uoirre, ou d'une corne. La tumeur, quant à * soy, ne fait point de douleur. On cognoist la place où est l'humidité par ces signes, Si ell'est entre la tierce tunique & la mitoyenne, pressant auec deux doigts, peu à peu elle retourne & reflue entre iceux: la bourse est plus blanche: encor que la maladie soit long, ue la tumeur croist ou peu, ou rien: le testicule ne se sent, ny à la ueuë, ny au toucher. Si l'humidité est sous la * mitoyenne, la bourse est plus tendue & releuee, de sorte que la superieure partie de la uerge est aussi cachee sous la tumeur. D'auantage sans fracture & lesion des tuniques se fait la hernie que les Grecz nomment Cirsocele, & les Latins Ramex, quand les ueines s'enflent. Car aucunefois les ueines entortillees & emmoncelees uers leur partie superieure, remplissent la bourse: aucunefois la tunique mitoyenne; aucunefois la premiere: & aucunefois croissent au dessous de ceste tunique, al'entour du testicule & de son * nerf. On cognoist à l'œil les ueines uariqueuses de la bourse. Celles qui sont aßises sus la tunique mitoyenne, ou sus la premiere, sont plus cachées & ne se peuuent si bien uoir que les susdictes, neantmoins se presentent encor à la ueuë.*

* *ains pour la tension, quand ell'est uehemente.*

* *entre dartos, & l'elytroeide.*

* *l'attache posterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.*

ueuë. D'auantage on y sent la tumeur correspondente à la mesure & grandeur des ueines. La tumeur en pressant a plus* grande renitence, & est inegale al'endroit des flexuosités & reuolutions du uaisseau: au costé où est l'affection, le testicule est plus pendant. Quand ce mal uient sus le testicule & sus son nerf, le testicule descend plus bas, & se fait moindre que l'autre, par ce qu'il est priué de son aliment. Quelquefois, mais rarement, croist une chair entre les tuniques. Les Grecs nomment ce mal Sarcocele. Quelque fois le testicule deuiët tumide à cause d'une inflammation, & donne fieure: & si l'inflammation n'est soudain appaisee, la douleur paruient iusques aux eines & flancs: & s'enflent ces parties: le nerf auquel est suspendu le testicule se fait plus gros, & ensemble plus dur. D'auantage quelque fois les uarices occupent & remplissent l'eine, & est ce mal nommé* Bubonocele. Ces choses declarées il faut parler de la curation, en laquelle y a quelques choses communes, & quelques choses particulieres. Nous traiterons premierement des choses communes, en quoy ie presuppose parler seulement des hernies qui requierent la lancette, ou rasoir: Car traictant de chacune espece en particulier, ie diray lesquelles sont incurables, & lesquelles se doiuent manier & gouuerner autrement.* Quelque fois on incise l'eine: quelquefois la bourse. En l'une & l'autre procedeure, le patient doit trois iours au parauant boire de l'eau: le iour precedent s'abstenir du tout de manger: & le iour de l'operation estre situé à la renuerse: puis si l'incision se fait en l'eine, & ia y ayt du poil, il le faut racler, & estẽdant la bourse, de sorte que la peau de l'eine soit tendue, inciser au

* Qu'estant l'affection en la premiere tunique: par ce que la moyenne & la premiere sont plus estroites, & contraignent plus la tumeur.

* Vulgairement on appelle ainsi la relaxation: quand la coiffe tõbe en l'eine.

* Ceste premiere partie du discours general touche aux Cirsoceles & Sarcoceles.

*au dessous du petit uentre, là où les tuniques inferieures * sont ioinctes auec * l'epigastre.* L'ouuerture *doit estre faicte hardiment, iusques à ce que la * troisieme tunique qui est de la bourse soit diuisee, & qu'on paruienne à la mitoyenne.* La playe faicte, *le pertuis tendra contrebas.* En iceluy faut mettre l'indice *de la main gauche, à fin de separer les petites membranes interiectees, & rendre la capacité plus spatieuse.* Vn seruiteur ordonné pour cela, *de la main gauche doit prendre la bourse, l'estendre cõtremont, & le plus qu'il pourra la reculer de l'eine, auec le coillon premierement, pendant que le medicin separera du doigt, & si du doigt ne peut, coupera du rasoir toutes les petites membranes qui sont au dessus de la tunique mitoyenne: puis il la recule sans le testicule, c'estassauoir, que le testicule echappe, & se presente à la playe, hors laquelle sera tiré du medicin, & auec ses deux * tuniques sera mis sus le uentre.* Lors s'il y *a quelque chose uitieuse, on la couppe al'entour.* Et *pource qu'en tel endroit plusieurs ueines sont éparses çà & là, les petites peuuent incontinent estre tranchees, & les plus grosses doiuent estre attachées d'un fil long, à fin qu'elles ne causent un flux de sang dangereux.* Si *le mal est en la tunique mitoyenne, ou au dessous d'icelle, il la faut couper, & commencer de ce faire bien haut pres de l'eine: toutesfois ne la faut toute extirper & oster en la partie inferieure: car là où elle est fort attachee auec la * premiere tunique en la base du coillon, on ne la peut trancher sans tresgrand danger.* Par *quoy il faut laisser ceste partie là, sans y toucher.* Ce *mesme doit-on faire en la premiere tunique, si le mal est en icelle: mais on ne doit commencer*

** Des testicules.*

** auec le peritoine, & l'apophyse des muscles obliques descendans.*

** le scrotum.*

** dartos, & l'elytroeide.*

** l'elytroeide.*

de la couper si haut, & si pres de l'eine, ains un peu au dessous, à fin que le * peritoine n'en soit offencé, d'ou s'ensuiue inflammation. Si ne faut-il toutesfois laisser grãde portion d'icelle en la partie superieure, à fin que par-apres elle ne face une capacité, dans laquelle le mal trouue lieu pour derechef s'engendrer. Estant netoyé le testicule par ce moyen, on le remet doucement par la playe auec ses ueines, ses arteres, & son * nerf: & faut regarder qu'il ne descende du sang dans la bourse, & qu'il n'en demeure point de caillé en aucun lieu: ce qu'on fera, si au parauant le medicin y pourueoit en liant les ueines. Or faut-il que le fil duquel on serre l'extremité des ueines, pende hors la playe: & iceluy quand le pus s'engendrera, tõbera sans douleur. Sus la playe on iette deux happes ou tenons, puis par dessus on applique un medicament glutinatif. Quelque fois il est necessaire trancher quelque portion de l'un des bords, afin que la * cicatrice se face plus grande & plus large. Auenant cest'occasion, il ne faut point presser de force la charpie dans la playe, ains seulement la mettre dessus tout doucement, puis appliquer les remedes qui empeschẽt l'inflammation, assauoir de la laine grasse, ou une esponge, trempees en uinaigre. Semblablement quand il faut procurer que la suppuration se face, on y applique les remedes & medicamens à ce conuenables. Si * nous deliberõs faire l'incision non en l'eine, mais au dessous, ayant renuersé le malade sus le dos, il faut ieter la main gauche au dessous de la bourse l'empognãt fermement, & l'inciser. Si le mal est petit, on fait l'incision mediocre, laissant au dessous la troisieme partie entiere, pour soustenir le coillon. Si le mal est plus grand,

* duquel elle est produicte.

* C'est l'attache posterieure & inferieure du testicule auec la premiere tunique.

* Principalement si nous pretendons empescher que la coiffe, ou le boyau, ou l'aquosité ne descende.

* Ceste seconde partie du discours general touche aux hydroceles & absces suppurés entre les tuniques.

grand, on fait außi l'incision plus grande, laissant seulemẽt au bas de la bourse quelque peu d'entier, sus lequel puisse reposer & demourer le coillon. Au commencement de l'operation, on doit tenir le rasoir droict, & legerement auec la main, iusques à ce qu'il ayt diuisé la bourse : & lors il faut incliner & contourner la pointe çà & là, pour couper les membranes trauersieres, qui sont entre la troisieme tunique & la mitoyenne. Si le mal est prochain, il ne faut toucher à la mitoyenne. S'il est caché au dessous d'icelle, il la faut inciser pareillement: comme außi la premiere, si ell'en est atteinte. En quelconque lieu sera troué le mal, il faut que le seruiteur ministre en cest' operation, * exprime la bourse moderement par son inferieure partie, & que le medicin auec les doigts, ou le * manche de son rasoir, pince le bas de la tunique, la souleuãt hors l'equalité de l'autre: puis qu'il l'incise auec le ferrement nõmé * Corbeau, pour la similitude d'iceluy, de sorte que l'indice & le doigt mitoyen puissent entrer dans la playe. Les y ayant mis, on lâche le reste de la tunique, & entre les doigts qui sont dedans la playe ietant le rasoir, on oste ou épand * tout ce qui est uitieux, estrange, & nuisible. Toute tunique incisee, quelconque elle soit, doit estre außi tranchee: la mitoyenne, comme cy-dessus auons dit, fort haut & pres de l'eine : la premiere un peu au dessous de l'eine. Deuant que les couper, on les lie d'un filet par enhaut, duquel on laisse pẽdre les bouts hors la playe, * comme aux ueines qui requierent ceste administration. Ce faict, on remet le testicule dedans, & ioint-on auec cousture les bors de la bourse. Les poincts d'eguille ne doyuent estre trop peu en

* à fin que le testicule remontant vers l'eine ne soit touché du ferrement.

* qui est faict de deux pieces, comme le manche d'vne lancete.

* Noz exemplaires pour Coruum ont curuum. ce ferrement est comme vn Bistorier. Encor aujourdhuy appellons certain ferrement Bec de corbin.

* Comme en hydroçele l'aquosité.

* Aucuns lisent, cõme aux arteres & veines.

nombre:car la playe s'en conglutineroit moins, & la curation en seroit plus longue:ny plusieurs aussi: car cela augmenteroit l'inflammation. La cousant il faut curieusement auiser, qu'il ne demeure point de sang dans la bourse, & lors appliquer medicamens glutinatifs. Quelquefois s'il fluc du sang dedans la bourse, ou qu'il tombe quelque caillou dans icelle, on fait une incision par dessouz, & ayant purgé ladicte bourse, on l'enuironne d'une esponge abreuuee de fort uinaigre. Toute playe faicte pour les raisons susdictes se doit bander. S'il n'y a point de douleur, il ne faut point débander les cinq premiers iours, ains seulement arrouser de uinaigre la laine, ou l'esponge appliquee, deux fois le iour. S'il suruient douleur, il faut débander le troisiéme iour, & s'il y a des *poincts d'eguille, il les faut couper: s'il y a de la charpie, la faut changer, & mouiller en uin & huile rosat ce qu'on y applique. Si l'inflammation augmente, on aiouste aux precedens remedes un cataplasme de lentille & miel: ou bien d'écorce de grenade cuicte en uin rude & gros, ou des deux meslez ensemble. Ne cessant l'inflammation pour ces remedes, apres le cinquiéme iour on fomente la playe d'eau chaude longuement, iusques à ce que la bourse s'extenue & se face plus ridee. Lors on applique un cataplasme de farine * de froment, auec de la resine de pin, qui se cuisent auec du uinaigre, si le patient est de robuste complexion, & auec du miel, s'il est delicat: & ne faut point douter, quelconque ayt esté le commencement, si l'inflammation est * grande, qu'on ne doyue appliquer les medicamens suppuratifs. Si dans la bourse y a de la matiere purulente, il la faut un peu inciser

* Ainsi ie interprête fibulas, combien que ce mot signifie aussi tenons, & happes, boucles, & lacets.

* pour absterger & suppurer.

* de sorte que elle ne puisse guerir par repercussifs, & resolutifs, auec les remedes uniuersels.

incisér pour luy donner issue, & par dessus y appliquer de la charpie, seulement pour boucher le trou. L'inflammation cessee pour le respect des nerfs, on use du premier * *cataplasme, puis d'un cerat. Ces remedes touchent proprement à la playe. Quant au uiure, & au reste de la curatiõ on y procede de mesme façon, qu'auons commandé aux autres especes de la playe.* Apres ce discours general, Celsus traicte particulierement de l'hydrocele en ceste maniere, *Si dans la tumeur (dit il) y a de l'aquosité amassee aux enfans,* * * *on incise l'eine,* * *ne fust que la grande abondance de l'humeur nous en empesche: aux hõmes faicts, & quand il y a grande quantité d'humeur, on incise la bourse. Si l'ouuerture se fait en l'eine, par icelle, on tire dehors les tuniques, puis on uuide l'humeur. Si on incise la bourse, & le mal est immediatement au dessouz & ioignant icelle, il ne faut que uuider l'humeur & couper les membranes, si dans* * *aucunes il est contenu: puis on laue la playe auec de l'eau où il y ayt du sel, ou du nitre fondu. Mais si le mal est au dessouz de la tunique mitoyenne, ou de la premiere, il les faut mettre toutes hors de la bourse & les trancher.* * * Celsus incise plustost l'eine aux enfans, que la bourse, par ce qu'ils ont la bourse si petite, & si serree pres des testicules, qu'elle n'endure point, uoire une petite playe: & aussi que mal aisé seroit il de la percer, sans blesser le coillon: outre ce que la froideur de l'air entrant par la playe offenceroit le coillon encor tendre, mol, & delicat: & sus ce poinct est à noter, que comme aux ieunes filles les mamelles & la matrice sont petites, pour n'estre encor uenu le temps de leur usage, mais elles

* Faict de lentilles miel & vin.

* Car la grande quantité d'humeur épãdue de toutes parts souz les tuniques, du bas & des costez de la bourse ne peut estre cõduicte à l'ouuerture de l'eine, pour sortir.

* supernumeraires.

Cecy est adnotation sus le texte de Celsus.

s'aggrandissent, dilatent, & amplifient, quand le temps de coucher auec les hommes, & conceuoir, est uenu, außi les testicules & couuertures d'iceux, que nous nommons les trois tuniques, sont petites, estroites, serrees aux enfans, lors qu'en telles parties se fait & accumule, ou peu ou rien de semence: mais quand l'aage auancee nous incite à la procreation de nostre semblable, lors nature aggrandit, engroßit, élargit, les uaisseaux spermatiques, les testicules, leurs tuniques, les parastates, les prostates: & somme, toutes les parties ordonnees pour engendrer, conduire, reseruer, expulser la semence, principale matiere du bastiment de nostre corps. Est außi à noter par ce que l'elytroeide, ou premiere tunique, est faicte de la pure substance du peritoine, quell'est plus sensible, & que l'incision faicte en icelle estant plus douloureuse, par sympathie cause plustost inflammation au peritoine: à raison de quoy Celsus commande qu'on la couppe fort bas de l'eime: mais la mitoyenne ou dartos, comme auons dit, reçoit en sa composition plusieurs filets ligamenteux entremeslés, qui la rendent moins sensible: pour quoy l'incision ou excision d'icelle est moins douloureuse, & moins excite par consentiment inflammation du peritoine. A ceste cause Celsus ueut qu'on la couppe prés de l'eime.

De la hernie charnue & calleuse, nommees en Grec Sarcocele, & Porocele. CHAP. LXIII.

SI entre les membranes & parties qui cópo-sent l'oscheos, s'engendre vne carnosité, la maladie se nomme Sarcocele. La cause est ou cachee & interne d'vne fluxion* qui tombe sur le coillon, & le fait deuenir scirrheus: ou manifeste

** acre & cuisante. Albucrasis.*

feste d'vn coup, ou pour auoir esté mal pensé & gouuerné vn malade, quand on l'a taillé de la *rompure. La tumeur est dure; & de semblable couleur à la peau. Si elle se fait scirrheuse, elle perd sa couleur * naturelle; & le sentiment: si elle est *maligne, on sent des douleurs piquantes. Pour y faire l'operation manuelle, on situe le patiét comm'a esté dict: & fait-on l'incision semblablemét: puis si la carnosité est en la substance mesme du coillon, on incise la * tunique mitoyenne, & la premiere, & tirant le testicule on le iette hors de la premiere. Ce faict, on separe des vaisseaux spermatiques le * cremastere: puis on lie lesdicts vaisseaux: on tranche le cremastere: & finablement on oste, & iette le testicule chargé de la carnosité, comme inutile & vitieux. Si la carnosité est en quelqu'vne des membranes, ou des vaisseaux spermatiques, on incise la bourse, & les membranes qui gisent au dessous de la carnosité, puis tout à l'enuiron on tranche ce qui est ia occupé de la carnosité. Si l'adherence posterieure est chargee & saisie de la carnosité, ayant separé les parties qui luy sont circõuoisines, nous la tranchons, & ensemble auec elle le testicule, qui sans icelle ne pourroit demeurer. Les callosités s'engendrent au testicule, & en sa premiere membrane. On les discerne de la sarcocele, & hydrocele par leur durté, inequalité, & grande renitence, on les extirpe par mesme operation manuelle que la carnosité.

** Au Grec y a en general, de la hernie.*

** & deuient noire ou liuide.*

** qu'elle tiéne de la nature du chancre.*

** dartos & elytroeide.*

** l'apophyse du peritoine qui couure lesdicts vaisseaux.*

ANNOTATIONS.

*Albucrasis outre les causes de ceste tumeur, recitees de nostre auteur, la dit estre faicte d'un aneurysme produict par anastomose des arteres, ou des ueines : & aussi par * nodosité des arteres : iugeant au reste ceste tumeur estre tresdangereuse le plus souuẽt, par quoy il est plus seur & meilleur n'y toucher du tout, & la laisser sans aucune curation. Maistre Gui de Cauliac ueut si on couppe le coillon, qu'on cauterise apres. Celsus de ceste affection escrit ce qui s'ensuit, Si quelquefois (dit il) est endurcie & condensee une carnosité entre les tuniques, il n'y a point de doute qu'il la faut oster, ce qui se fait plus commodement en incisant la bourse. or si le nerf est endurci, ny par operation manuelle, ny par medicamens le mal est curable. Le* patient est tourmenté d'une fieure ardante: il uomit des humeurs uerdes, ou noires : outre ce il endure une fort grande soif : il a la langue aspre : & pour la plus part apres le troisieme iour luy uient un flux de uentre, cholerique, ecumeux, corrosif & ulceratif: & ne peut ny receuoir, ny retenir la uiande. Soudain apres, les extremités du corps se refroidissent: il luy uient un tremblement : il estend les * mains sans raison : au front luy sort une sueur froide, & en fin s'ensuit la mort.*

** par ce mot i'enten flexuosité variqueuse.*

**ces signes sont d'vn Cancer extremement malin & mortel.*

** & les bras: qui est vn assaut de conuulsion.*

De la hernie variqueuse, & venteuse.

CHAP. LXIIII.

SI les vaisseaux dispersés par la bourse, & par la tunique mitoyenne se font gros & tortilleux, on appelle simplement ceste affection Varices : mais si les vaisseaux qui nourrissent le testicule deuiennent tels, on nomme ceste maladie Cir

die Cirſocele. Les ſignes ſont manifeſtes. On trouue vne tumeur & conſiſtence groſſe, aucunemét oblique, ſemblable à vn* raiſin : le coillon apparoit relaxé: le malade ſent ennuy & facherie en courant, cheminant, & faiſant exercice. Pour executer l'operation manuelle, on ſitue le malade en figure conuenable: puis maniant & frotant la bourſe auec les doigts, on tire & repoulſe contre bas le cremaſtere, qui ſe cognoiſt aiſement, par ce qu'il eſt plus ſubtil, plus ſolide, & a plus de retinence que les vaiſſeaux ſpermatiques, comme eſtant de ſa nature puiſſant & fort. D'auantage quand on le preſſe, le malade ſent douleur: & la douleur s'eſtend * iuſques à la verge. Ce faict nous prenons des doigts les vaiſſeaux ſpermatiques cachés dans la bourſe, & commandons à vn ſeruiteur faire le meſme: & les eſtendans fort, du fil du raſoir nous faiſons de biais vne inciſion, ſus les vaiſſeaux meſme: puis fichons des crochets en la playe pour écorcher & ſeparer les membranes qui ſont aux deſſous de la peau: & apres auoir decouuert les vaiſſeaux, comme auons dit en traictant la * maniere de lier & couper les vaiſſeaux, & la curation des* aneuryſmes, nous paſſons ſous iceux vne eguille enfilée d'vn fil double, puis coupans l'anſe du fil, nous les lions au lieu où ils commencét à s'entortiller, & en leur inferieure extremité au deſſous des entortilleures, apres auoir fait vne inciſion droicte au milieu, & vuidé le ſang aſſemblé dans iceux: & au reſte vſons de medicamens ſuppuratifs, à fin

** aucuns expoſent, qu'on troue en la maniãt, pluſieurs petites durtes, ſemblables à grains de raiſin. Aucuns, qu'ell'eſt flexueuſe comme la cheurole de vne vigne.*

** Aucuns liſent: outre ce, il eſt ſitué pres de la verge, & Albucraſis ſuit ceſte expoſition.*

** chap. 5.*
** chap. 37.*

que le fil & les vaisseaux attachés tombent d'eux-mesme. Leonides veut, si quelques vns des vaisseaux qui nourrissent le coillon deuiennent variqueux, qu'on y procede en la maniere susdicte : mais si tous deuiennent variqueux, qu'auec iceux on prenne & oste aussi le testicule, à fin qu'estant priué des vaisseaux qui luy suggerent son aliment, il ne se flaitrisse & corrompe. Quant à la hernie venteuse, qui est vne espece d'aneurysme, Leonides defend nommément, que du tout on n'y face aucune operation manuelle, pour le danger imminent & presif du flux de sang, qu'on ne peut arrester. La generation de ceste tumeur se fait en deux manieres. L'vne quand la ventosité & vapeur est apportee par les * quatre vaisseaux qui nourrissent le testicule: l'autre quand ell'est apportee par les arteres de la bourse, & de la tunique mitoyenne. Les chirurgiens modernes ne mettét point la main à la derniere, mais bié à la premiere. Nous discernons l'vne d'auec l'autre, en ce que la tumeur faicte par la vapeur sortie des arteres, se perd facilemét, quád on la presse auec les doigts: mais si elle est faicte par les veines qui nourrissent le testicule, ou du tout elle ne se perd point, ou bié elle ne se perd qu'en la foulát & pressant fort. Nous y faisons l'operatió manuelle telle qu'a esté dict en la curation de cirsocele, prenát de part chaque veine, & la liát.

** Ce mot semble superflu: car le testicule n'est nourri que par les deux vaisseaux deferéts.*

ANNOTATIONS.

Si les vaisseaux deuiennent gros. **Albucrasis lit, Le coillon est mollifié, & me semble ceste lecture raison**

raisonnable, par ce que toutes parties destituees de leur aliment deuiennent molles, & fletries. D'auantage il nõme ceste tumeur Vigne, & la descriuãt dit estre un aposteme entortillé de quelques reuolutiõs, & semblable à un raisin, de sorte qu'en ces mots il cõprend la similitude de ceste tumeur auec les grains du raisin, & les cheuroles de la uigne. M. Gui de Cauliac dit, un M. Pierre d'Orrillac excellent chirurgien auoit usé en la curatiõ de la hernie uariqueuse, des caustiques & ruptoires. Celsus nõmant particulieremẽt cest'espece Ramicé, en escrit ce qui s'ensuit: Si la* uarice, (dit il) est sus la bourse, il la faut cauteriser auec de ferremens poinctus, & subtils, imprimés & fichés sus les ueines, & de sorte qu'ils ne brulent point plus profond que icelles: & les doit-on principalemẽt appliquer, où les ueines se repliẽt, entortillent & emmoncelent en elles mesmes: puis on met dessus de la farine pestrie en eau froide, & apres on use du bandage que i'ay dit estre utile en la curation des maladies du * fondement. Le troisieme iour on y applique la farine de lentilles; puis estant cheute l'eschare, on nettoye l'ulcere auec du miel: remplit auec de la * rose: & cicatrise auec de charpie seche. Quand les ueines sont tumides & uariqueuses sus la tunique mitoyenne, on fait incisiõ en l'eine, puis apres auoir ieté dehors la tunique, on separe d'icelle les ueines auec le doigt, ou le manche du rasoir, & là où elles sont adherentes à la tunique, par dessus & par dessous on les lie d'un fil, & entre ledict fil on les couppe: puis on remet le testicule en sa * place. Si les uarices sont au dessus de la premiere * tunique, il faut inciser la mitoyenne: & si on trouue seulement deux ou

* Ramex.

*liure 8. chap. 18. en traitant des condylomes. Nous le descriuons ci-apres, sur le chap. 80.

* I'enten le suc de la rose, & non la poudre, ny l'huile rosat.

* qu'on auoit sorti auec la tunique.

* de l'elytroeide.

deux ou trois ueines enfles & tortilleuses, de sorte qu'une petite partie de la tunique est seulement uexee de ce mal, mais la plus grande portion d'icelle en est exempte, nous faisons ce qu'a esté ci-dessus escrit, & lions les ueines par dessus en l'eine, par dessous au testicule, puis les coupons, & reduisons le testicule en son lieu. Si la uarice occupe toute la tunique, il faut mettre le doigt indice dans la playe, & le conduire par dessous les ueines, de sorte que petit à petit il tire & ameine le * testicule en equalité de l'autre, & qu'il soit en pareille hauteur & situation que iceluy: & lors il faut serrer les bors de la playe auec des *lacets ou boucles faictes d'un point d'eguille, de sorte qu'elles prennent & serrent außi les ueines. Cela se fait en ceste maniere: Par dehors on passe une eguille à trauers du bord prochain: puis on la pousse non à trauers du corps de la ueine, ains de sa * membrane, la tirant à trauers de ladicte mẽbrane iusques en l'autre bord. Il se faut garder de blesser les ueines de peur du flux de sang. Entre icelles tousiours y a une membrane, laquelle pour estre percee, ne cause aucun danger: & le fil tient aßés ferme les * ueines qu'il serre: pourquoy il suffira faire deux de ces boucles seulement. Ainsi donc auec le fil * trauersé il faut estraindre les ueines qu'on a tirees en l'eine. Le temps d'oster & delier les boucles est apres l'inflammation cessee, & la playe netoyee, à fin que la cicatrice empoigne & attache tant les ueines que les bors. Si la uarice s'engendre entre la premiere tunique, le testicule & son * nerf, il n'y a que une curatiõ qui est de trancher tout le coillon. Car il est inutile pour auoir lignee: & pend à tous malades, qui est une chose

* qui estoit abbaißé & aualé par le pois de la tumeur.

* Ie tourne ainsi le mot fibulis.

* au dessous de ladicte veine.

* de sorte qu'elles ne s'abbaissent plus.

* En nos exemplaires pour transuer so filo, y a, auer so specillo.

* l'attache posterieure & inferieure d'iceluy auec la premiere tunique.

*chose laide & difforme: & à d'aucuns fait grande douleur. Nous resoluans de le trancher, premierement nous incisons l'eine: ietons dehors la tunique mitoyenne, & la coupons: faisons le semblable en la premiere tunique: nous coupons aussi le nerf du testicule, auec lequel il est suspendu: puis nous lions pres de l'eine les ueines & arteres spermatiques, & les coupons au dessous de la ligature. Si la uarice est en l'eine, auec petite tumeur, nous faisons une incision seule: si la tumeur est grande, nous faisons deux incisions, & coupons ce qui est au milieu d'icelles. Puis sans tirer hors le coillon, ainsi qu'auons dit estre aucunefois pratiqué quand les boyaux sont aualés dans la bourse, nous amassons les ueines, & là où elles sont adherentes aux*tuniques, les lions: puis les coupons al'endroit de leurs nodosités & entortilleures. La curation de la playe ne requiert aucune nouuelle & differente procedeure que les autres.*

** en l'interieure partie de la bourse, & superieure de dartos.*

De l'aualeure du boyau, ou hernie intestinale dicte en Grec Enterocele. CHAP. LXV.

ENterocele est aualeure & descente du boyau en l'oscheos. Elle se fait ou par rompure, estant rompu le peritoine al'endroict des * flancs: ou par extension d'iceluy. L'vne & l'autre, ie dy l'extension & rompure, se fait de quelque precedente violence, comme de coup, d'auoir sauté ou crié: * mais outre les causes recitées l'extension se fait aussi par relaxation, & autres foiblesses des parties. Les signes communs aux deux causes sont, tumeur apparente en l'oscheos, laquelle croist & s'augmente quand on retient son aleine, [a] quand on luicte, ou l'on

* τοῦ κενεῶνος.

** ou de s'efforcer pour leuer quelque pesant fardeau. Albucrasis.*

ou l'on fait grand exercice,& somme quand on fait quelque vehemente distension de ses membres. Repoussant le boyau vers son lieu, quand on le presse mal aisément il retourne, & soudain il retombe. Quand le malade est couché à la renuerse, le boyau remis demeure au dessus & en sa place, iusques à ce que le malade se leue,& se retourne debout. Si la matiere fecale descend auec le boyau en l'oscheos, souuent cest accident est dangereux. Quand on comprime la tumeur, les patiens souffrent douleur, & quelque fois s'y fait vn bruit. Les propres signes de ceste hernie faicte par extension, sont, que la descente ne se fait point soudainement d'vn coup, mais petit à petit, auec longueur de téps, & pour legeres occasions, la tumeur est egale & profonde, par ce que le boyau descendu, de toute part est contraint & serré du peritoine. Mais si la hernie est faicte par rupture, dés le commencement la descente se fait soudain tout d'vn coup,& de quelque cause vehemente. La tumeur est fort grande,* inegale, superficielle, & se rencontre incontinent apres la peau, par ce que le boyau n'est plus enclos dans le * peritoine. Si estant rompu le peritoine, la coiffe seule descend en la bourse, on nomme ce mal Epiploocele. Si le boyau y descend auec la coiffe, Epiploenterocele. S'il apparoit quelque aquosité en la premiere tunique, le nom de cest'affection est * composé des trois. En ces especes nous ne faisons point de manuel-

* *comm'est le boyau à cause de ses reuolutions.*

* *qui est eclaté & rompu.*

* *Hydrepiploenterocele.*

le operation, ny aussi en l'aualeure du boyau faicte par rupture, ains seulement quand ell'est faicte par extension : & la maniere est telle: Ayant situé le patient à la renuerse, auec l'aide d'vn seruiteur on estend la* peau de l'eine, puis on l'incise toute de trauers, comme il se practique quand on couppe les vaisseaux. Aucuns font l'incision * droicte, & non trauersiere. Ce faict nous fichons des crochets, pour ouurir & deplier l'incision, qui doit estre proportionnee de grandeur au coillon que pretendons iecter dehors : & derechef fichons en la tunique subiacente nommee Dartos, autant de crochets que la grãdeur de la playe le requiert, & apres auoir separé la gresse & les mẽbranes auec vn caniuet ou vn crochet mouce, nous incisons ladicte tunique d'vn rasoir à deux tranchants : & ainsi ayãt decouuert de toute part[b] le peritoine, nous ietõs le doigt indice en la posterieure partie de l'oscheos, & defaisons l'attache de derriere qui est entre le peritoine, & la tunique dartos : puis auec la main dextre nous redoublons en dedãs l'extremité inferieure de la bourse, & ensemble auec la gauche nous tirons vers la playe contremont, le peritoine. Par ce moyen nous ietons dehors le coillon auec sa premiere tunique, lequel nous commandons à vn seruiteur tenir souleué, & ce pendant nous defaisons & separons nettement toute l'adherence posterieure & inferieure qu'il a auec la tunique mitoyenne. Ce faict, nous cherchons curieusement auec les

** Le seruiteur l'estend vers le ventre, & tient la main ferme dessus, à fin d'empecher que le boyau ou la coiffe ne tombent pendant qu'on fait l'operatiõ.*

** De nostre temps tous les operateurs la font ainsi, comme aussi Albucrasis le commande.*

auec les doigts, s'il y a point quelque reuolution du boyau retenue pres de la tunique elytroeide : & s'il s'en trouue, nous la repoussons contremont vers le ventre, puis prenons vne eguille fort grande, qui traine vn lignon double, retors de dix fils, & la passons par le milieu de l'extremité superieure du peritoine qui est en la playe, & coupans l'ance nous en faisons quatre bouts, lesquels d'vn costé & d'autre nous accouplons respectiuement ensemble, en forme de sautoir, ou d'vn maiuscule Chi. X. & serrons fort le peritoine. Ayant noué deux fois le bout des fils, & serré encor derechef fort le peritoine, à fin qu'aucun des vaisseaux qui nourrissent le testicule, ne puisse apporter & fournir du sang, pour exciter inflammation, nous faisons vne seconde ligature plus bas, & plus en dehors distante de la premiere moins de deux doigts. Ces deux ligatures faictes, laissans du peritoine autant que la largeur d'vn doigt, nous le coupons tout, circulairement, & auec iceluy tranchons le coillon. En apres nous faisons controuuerture en l'inferieure partie de la bourse, dans laquelle nous ietons vne tente: puis faisons embrochations d'huile, & appliquons les bandages semblablement comme en l'hydrocele, poursuiuans tout le reste de la curation ainsi qu'a esté dict en traitant d'icelle. Ie cognoy aucuns chirurgiens de bon esprit, qui apres auoir coupé le peritoine, pour doute du flux de sang, cauterisent son extremité auec vn fer chaud: ce qui est raisonnable. Iceux mesmes, soudain apres

apres l'operation font bagner le patient en vne grande cuue de bois, pleine d'eau chaude, iusques au septieme iour, l'y faisans entrer iusques à cinq fois que la nuict que le iour, & principalement les enfans : & certes le succes de ce remede est admirable. Car il preserue les parties d'inflammation, & fait tomber en peu de temps les filets, & les parties qui en sont liees. Pendant que le malade n'est point au baing, ils font les embrochations susdictes. Quelque autre durant ce temps, outre les remedes susdicts, engresse & frote l'echine de poiure puluerisé, & meslé auec d'huile.

ANNOTATIONS.

[a] L'exemplaire uulgaire Grec a, ταῖς ἀλέαις, qui signifie en temps fort chaud. Ie ly, ταῖς παλαις, en luictant, qui est un exercice uehement où il faut employer toute la force du corps, auec grande industrie, en quoy se manifeste aisément le mal duquel nostre auteur parle : & s'accorde bien ce mot au subsequẽt διατάσεσι, & non περισπάσεσι, cõme il se lit en noz exemplaires. [b] L'auteur appelle Peritoine une membrane produicte d'iceluy, qui couure, enueloppe, & embrasse les uaisseaux spermatiques, donnant à la ueine deferente une seconde tunique, & à l'artere, une troisieme. Ceste membrane est proprement origine de la premiere & prochaine tunique du coillon, que nommons Elytroeide, ou comme nostre auteur, Elytron. Ainsi que les uaisseaux descendent iusques à s'inserer au testicule, ceste membrane, par derriere seulement, & non circulairement al'entour de tout

son corps, est attachee par certaines petites membranes fort subtiles & deliees auec la tunique dartos: & de ceste attache posterieure entend & parle icy nostre auteur. Outre l'operation exposée de nostre auteur, nous en trouuons cinq autres, inuentées par
1 diuers maistres. D'icelles la premiere est le cautere actuel. Albucrasis la descrit chap. 47. liure premier. Ayant couché le malade à la renuerse, & mené le testicule sus l'os du penil, on marque le lieu selon la quantité dudict testicule: puis ayant retourné le coillon en la bourse, auec un ferrement courbe on cauterise sus le milieu de la marque, de trauers, ou si uiuement du premier coup, ou y retournant par tant de
2 fois, qu'on touche l'os. La seconde est auec la fiscelle, practiquee de maistre Roger. La maniere est, auec une eguille, en l'eine, on passe de trauers une fiscelle, dessous le didyme, par le milieu d'une marque faicte expres pour ceste intention: puis on lie les bouts de la fiscelle, sus un petit morceau de bois couché par dessus: & de iour en iour on serre la fiscelle, iusques à ce que petit à petit elle ayt coupé le didyme & la
3 peau de l'eine. La troisiéme louee de maistre Lanfranc, se faict par cauterisation de l'os du penil & de la peau en ceste sorte: Nous empognons auec unes tenailles larges, qui ayent au milieu de leurs ailes, une fente longue, la peau de l'eine, & par icelle fente la cauterisons & incisons tout ensemble, de long auec un rasoir ou autre tel ferremét embrasé, à la largeur de trois doigts. L'eschare tombee nous decharnons le didyme: * puis ietant un crochet dessous auec un fil double & ciré, le serrons doucement, en sorte que par iceluy ne puisse rien descendre, & toutesfois le fil ne le

*les operateurs nomment Didyme ce qui est composé des tuniques Dartos & Elytroeides.

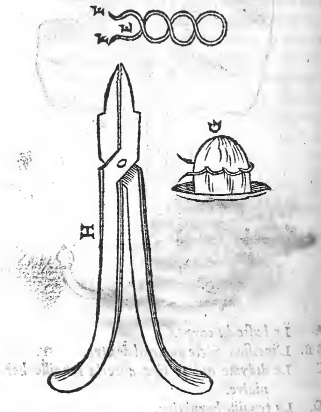
ne le gaste pas: ce faict, auec un autre crochet, on le souleue tant que par dessous on puisse mettre une lame de fer subtile, qui garde le didyme; & au dessous d'icelle on applique un cautere iusques à la substance de l'os. Apres l'exfoliation d'iceluy, comme la playe est pres d'estre consolidee, on delie le didyme. Par ce moyen la peau de l'eine se ioint & serre si fort auec l'os du penil, qu'estant le chemin estroict, la coiffe & le boyau ne peuuent plus cheoir, & d'auãtage le coillon & les uaisseaux spermatiques tãt deferens qu'eiaculatoires, ne reçoiuent aucun dõmage. Lãfranc prefere ceste maniere aux autres, & la dit estre de son inuẽtion. M. Guy de Cauliac ne l'estime pas seure.

La quatriéme mise en usage par un maistre Beraud de Mets, se nomme le Poinct doré, ou fil doré. Pour la faire, apres l'incision tiree sus la superieure partie de la bourse, on tient preparé un fil d'or de ducat, ou autre bien fin, de la longueur d'un doigt & plus, de la grosseur d'une grosse epingle, pointu par l'un des bouts. Ce fil prest, le maistre ayãt diuisé en son esprit le didyme qu'il tient ferme auec des tenailles, en quatre parties égales, & se donnant bien garde de blesser les uaisseaux, passe premierement le bout pointu, par la fin de la premiere partie, & commencement de la seconde: puis par la fin de la troisiéme, & commencement de la quatriéme: qui est la premiere traicte: ce faict, il ramene l'autre bout du fil contrebas, au dessus du precedent, comme qui feroit un aneau retors, le passant derechef, & dans le mesme pertuis, par la fin de la premiere & troisiéme partie, à costé de ce que les tenailles occupent, qui est la seconde traicte. En apres il prend les deux bouts du fil qui 4

se rencontrent en l'inferieure partie de la playe, & auec des tenailles à chainettes, ou à mailles les croche ensemble, puis lime bien les deux bouts accrochez d'une lime douce, à fin qu'estans remis dans la playe auec le didyme ils ne facent douleur ou ulcere. Par ce moyen on serre de sorte le didyme sans gaster ny les uaisseaux, ny le coillon, que le boyau & la coiffe ne peuuent deualer en la bourse: & ne cause le fil aucune douleur, pourueu qu'il soit bien limé, & que les bouts ne passent point. Car l'or est amy de nature, comme le plomb. Les operateurs iugent ceste operation faicte dextrement & fidelement tresbonne: M. Guy de Cauliac ne la tient point pour asseurée.

A. *Le buste du corps.*
B B. *L'incision faicte au penil dextre.*
C. *Le didyme qui se tire auec la tenaille herniaire.*
D. *La tenaille herniaire.*

E. *Le poinct doré cousu.*
F F. *Ses bouts qu'on accroche & lime.*
G. *Le didyme cousu auec le poinct doré.*
H. *Les tenailles pour accrocher les bouts du fil d'or.*



La cinquiéme & derniere, fort recommandee de maistre Guy de Cauliac, & par laquelle il guerit M. Loys de Brißieu en Dauphiné, se fait par ruptoires. Le maistre pousse le coillon en l'eine pour marquer d'encre

d'encre sus la peau rasee la circonference d'iceluy. Au milieu de la marque, il applique un caustique gros comme une chastaigne, faict de sauon & chaux uiue. Passees uingt & quatre heures que le caustique a operé, au milieu de l'eschare, il fait une fossete, & dans icelle iette d'arsenic sublimé corrigé auec opiũ, ou suc de quelque herbe froide, la grosseur d'un grain de fromẽt, ou tout seul, ou auec un peu de coton mouille de saliue. Et par ce que l'arsenic sublimé cause excessiue douleur, fieure, & autres mauuais accidens, il engresse les parties circonuoisines de populeum, appliquant par dessus des drapeaux trempés en eau & uinaigre, auec le brayer. Ceste procedeure se continue tant que le caustique ayt consommé & brulé iusques au didyme, ce qui se fait en quinze iours: puis iusques à ce qu'il ayt corrompu le didyme, qui se fait en pareil temps. Aucuns quand le caustique a profondé iusques au didyme, pour abbatre l'eschare, empescher le flux de sang, & assoupir le sentiment de la douleur, appliquent un cultelaire courbe. Aucuns depuis le commencement de la curation l'y appliquẽt chaque troisieme iour, pour les considerations susdictes, & pour expedier plustost. Toute la procedeure est plus au long expliquee par ledict maistre Guy, auquel ie renuoye le lecteur. Voila les inuentions des modernes: oyons maintenant ce que Celsus en escrit. Si (dit il) le boyau descend à un petit enfant, deuant qu'employer le rasoir, il faut essayer de reioindre l'ouuerture. A ceste intention on fait un bandage ou brayer, au bas duquel on coust une pelote faicte de petis drapeaux, laquelle on met au dessous du trou pour rechasser le boyau. Du reste du brayer on serre fort

le buste du corps. Auec ce bandage souuët est repoussé le boyau, & les tuniques conglutinees ensemble. Si le patient est plus aagé, & la grandeur de la tumeur monstre qu'il est descendu beaucoup du boyau, outre ce le malade uomit, & sent grande douleur, ce qui auient à cause de la crudité de l'estomach, & de la matiere fecale qui est dans le boyau aualé, il est manifeste que sans le tuer on ne le peut tailler : lors seulement il faut alleger le mal, & par autres remedes le detourner, & diminuer. Il faut donc saigner de la ueine du bras: & si la uertu le comporte, le faire demeurer trois iours sans manger: si non, luy donner à manger par le plus grand interualle de temps qu'il sera poßible, selon sa force. En ce mesme temps on luy applique un cataplasme faict de farine de lin, cuicte en uin-miel: & en apres de la farine d'orge meslee auec resine : puis on le met en une tine pleine d'eau chaude auec d'huile meslé, & pour le nourrir on luy donne quelque uiande facile à digerer, & qui lache le uentre. Aucuns solicitent d'auantage le * uentre : mais cela peut faire descendre plus de matiere en la bourse, & n'en peut retirer aucune chose. Le mal estant allegé par les moyens susdicts, si la douleur retourne une autre fois, on use des mesmes remedes. Quand ils sont tombés plusieurs boyaux, & ils ne font point de douleur, il n'est besoin de trauailler le patient: non pas qu'on ne les puisse repousser hors de la bourse, pourueu que l'inflammation n'empeche, mais pource que estant repoußés ils s'arrestent en l'eine, & y font tumeur, de sorte que le mal n'est point gueri, mais changé de lieu. Or quand il faut operer du rasoir, incontinent que l'incision faicte en l'eine sera profondee iusques

* par medicamens, clisteres, suppositoires.

iusques à la tunique * mitoyenne, pres des deux bors de la playe il faut auec de crochets, prendre la dicte tunique, & la separer de toutes les petites mẽbranes qui l'enuironnent, lesquelles on tire dehors. Il n'y a point de danger, quand on blesseroit ladicte tunique, ueu que par-apres on la couppe. Car le boyau ne peut tomber en autre part que sous icelle. L'ayant separee, on l'incise depuis l'eine iusques au coillon, de sorte qu'on ne face point d'outrage au testicule: puis on le tranche. Si le malade est enfant, & le mal petit, ceste procedeure est bonne. Si le malade est homme robuste, & le uice grand, le testicule ne doit estre osté, ains demeurer en sa place: ce qu'on fait en ceste maniere. De mesme façon nous incisons l'eine iusques à la tunique mitoyenne, laquelle semblablement nous empognons auec deux crochets, & cependant le seruiteur contient le testicule de façon qu'il ne sort point par la playe. Ce faict nous incisons d'un rasoir ladicte tunique, tirant contrebas, & par dessous icelle jetons l'indice de la main senestre, iusques au bas du testicule, lequel nous amenons uers la playe: puis auec le pouce & indice de la main droicte nous separons la ueine & artere spermatiques, le nerf, & la tunique qui les * enueloppe, de la tunique mitoyenne. S'ils se rencontrent quelques petites membranes qui empechẽt la dicte separation, on les diuise auec le rasoir, tãt que la tunique se uoye toute nette. Ce faict, apres auoir tranché ce qui doit estre tranché, & remis le coillon en sa place, on couppe du bord de la playe qui est en l'eine une petite piece aßez largete, à fin que la playe soit plus grande, & qu'il s'y engendre plus de * chair.

* Dartos.

*les operateurs nomment toutes ces parties le Didyme.

*dure, calleuse, & tenant de la nature de cicatrice, qui bouche le passage.

De la hernie de l'eine dicte en Grec Bubonocele. CHAP. LXVI.

BVbonocele precede tousiours enterocele faicte par vehemente distension. Car ainsi que premierement le peritoine commence à estre estendu outre mesure, le boyau relaxé se deuale en l'eine, & fait la hernie de l'eine, laquelle est traictee par les anciens de ceste maniere : ayant fait l'incision longue de la largeur de trois doigts, sus la tumeur qui se voit en l'eine, osté & separé la gresse & les membranes qui y sont, au milieu de l'endroict où le peritoine est decouuert, & au lieu où il est tumide & forjecté, on applique la curete d'vne éprouuete. Par ce moyen on repousse les boyaux dans la capacité du ventre : puis d'vne part & d'autre de la curete ainsi appliquee, on prend, coust, & ioinct ensemble les bors du peritoine eminens & releués : & ce faict, on retire la curete, sans couper le peritoine, ny ieter dehors le coillon, ou autre chose quelconque, ains on applique seulement medicamens restrictifs. Et pource que les modernes trouuent meilleur le cautere que l'incision en ces hernies, comme il est raisonnable, nous declarerons la maniere d'en vser. Nous commandons au patient, apres s'estre exercé mediocrement le corps, toussir fort, & s'estendre en retenant son aleine. Comme la tumeur auec ces occasions se manifestera en l'eine, nous marquerons la circonscription de ce que voulons cauteriser, auec d'ancre à escrire, ou quelque collyre noir, en figure triangulaire,

laire, tirant la ligne trauersiere au dessus, là où est l'asiete & largeur de l'eine, de sorte qu'au milieu dudit triangle y ayt vne marque signee. Ce faict, nous metons le patiét à la renuerse, & apres auoir apresté diuers cauteres tous embrasés, nous appliquons premierement sus la marque du milieu, des clauaires: puis sus les lignes du triangle, des oliuaires: & tiercement nous applanissons toute la table du triangle auec des lenticulaires, ou des cauteres à platine: & pendant que s'appliqueront les cauteres nous aurons vn seruiteur apposté qui auec vn linge essuyera la sanie. En ceux qui ont vne bonne & mediocre habitude du corps, nous profonderons les cauteres iusques à ce que rencontriōs & touchions la gresse. Aux corps maigres ne faut attédre ce signe, à fin que par inaduertence ne brulions le peritoine: ny pareillement aux trop gras, refaicts, & charnus, par ce que en iceux auant que d'auoir cauterisé suffisamment, on trouue la graisse. Nous prendrōs donc & determinerons la iuste mesure auec coniecture prudente & artificieuse. Les cauteres appliqués, nous metrons dessus * l'eschare, du sel pilé auec vn pourreau, & par dessus vserons du bandage propre aux hernies de l'eine, faict en Sautoir, ou à la forme d'vn Chi. maiuscule. X. Les iours suyuans nous gouuernerons l'vlcere auec medicamens qui font tomber l'eschare, cōme de la farine de lentille auec miel, & autres semblables.

** pour la faire tomber & empecher le flux de sang.*

ANNOT.

ANNOTATIONS.

Maistre Lanfranc, marque en rõd la tumeur, d'encre : puis apres auoir reduict dans le uentre ce qui estoit sorti, empogne l'epigastre auec deux doigts de la main senestre, & l'incise en long depuis une circonference du cercle iusques à l'autre, si profond que le peritoine soit incisé, & la coiffe, ou les boyaux, decouuerts. Ce faict il coust la playe, ioignant le peritoine auec l'epigastre, comme est l'ordinaire aux playes du uentre, & tient le malade couché à la renuerse iusques à ce que la playe soit du tout cõsolidee. Nostre auteur deffend de n'entreprendre la curation d'epiploocele : & de uray Albucrasis & les autres practiciens qui se rangent au stile & usage d'Albucrasis n'en disent mot. Mais les operateurs & maistres tailleurs en ceste espece de hernie font incision comme en la descente du boyau, puis tirent de la coiffe tout ce qui ueut suiure & sortir de son lieu: ce faict ils le lient tant haut qu'ils peuuent : le coupent pres de la ligature : apres le cauterisent auec d'huile bouillant, ou un fer chaud : & en fin le remettent dans le uentre, laissans pendre le fil hors de la playe. Celsus la traicte un peu plus considerément. Si (dit il) la coiffe est descendue, en la maniere que cy dessus est escrit, nous faisons incision en l'eine, & separons les tuniques. En apres nous auisons si la quantité de la coiffe est grande, ou petite. Si ell'est petite, on la repousse par dessus l'eine dans le uẽtre auec le doigt, ou auec la curete d'une eprouuete. Si ell'est grande, on la doit laisser autant pendre contre bas qu'il en est tombé du uentre : & la bruler auec medicamens caustiques, iusques à ce qu'elle soit mortifiee, & cheute.

Aucuns

*Aucuns auec une eguille passent deux fils, & des deux bouts d'un chacun la serrét en diuerses parties. Cela certes la mortifie aussi bien que le caustique, mais auec plus long temps. Pour l'expedier plustost, par dessus la ligature on engresse la coiffe de medicamens qui mangent & corrompent la substance des parties sans erosion: les Grecs les nomment Septiques. Aucuns auec des ciseaux couppent la coiffe, ce qui n'est necessaire quand elle sort en petite quantité: & si elle tombe en grande quantité, cela cause flux de sang, par ce que la coiffe est entretissue de grandes ueines: & ne faut alleguer pour exemple qu'aux playes du uentre, quand elle sort, nous la couppons auec des ciseaux. Car lors ell'est ia mortifiee & corrompue: & ne peut-on plus seurement l'extirper en autre maniere. Si nous ne * coupons point la coiffe, ains la laissons entiere, on reioint la playe auec cousture. Si la quantité issue de la coiffe a esté grande, de sorte qu'elle s'est mortifiee & * corrompue, il faut trancher quelque piece des bords de la playe, comme cy-dessus auons commandé. Aece traicte amplement comme toutes ces especes de hernie, rompure, ou greueure se guerissent aux femmes, prenant son discours des liures d'Aspasia. La hernie aqueuse, (dit-il) se fait au couronnement de la nature: & est semblable à une inflation, par ce que c'est une tumeur laxe & molle. Quelquefois ell'est en un costé seul du couronnement: quelquefois en tous les deux: & quand on la touche, semble qu'il flote, ou nage quelque humeur dedans. Premierement on y applique des medicamens resolutifs, recitez en parlant de la hernie aqueuse des hommes, principalement aux filles*

* ains la repoussons toute entiere dans le ventre.

* & que pour ceste raison on l'ayt coupee.

filles & uierges. Si ces remedes ne la guerissent, ayant situé commodement la femme, on fait une incision droicte sus la tumeur, de grandeur correspondente & proportionnee à icelle. Apres auoir incisé la peau, petit à petit on écorche & separe les membranes situees au dessous, les empognant & souleuant auec unes pincettes : puis on incise la membrane qui contient l'humeur, apres l'euacuation duquel, on tranche une portion de la membrane qui le contenoit en forme de feuille de * myrte, & on ioint les bords de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille, appliquant exterieurement des * medicamens suppuratifs : on fait außi une embrochation d'huile sus la partie, & les autres remedes mentionnés en la hernie aqueuse des hommes. Les femmes sont pareillemēt suiectes aux hernies de l'eine, & principalement au costé droict de leur nature. En ceste maladie elles ont une tumeur dure, qui bruit & murmure, principalement quand elles ouurent les iambes, ou se couchent à la renuerse, il les faut traicter auec remedes & bendages conuenables, cōme a esté dict en la descente du boyau & de la coiffe aux hommes. Si ceste procedure n'est suffisante, il faut uenir à l'operation manuelle. On situe la femme à la renuerse, les iambes pendantes contrebas: & ayant repoußé le boyau, qui est eminent en l'eine, on fait une incision oblique: puis apres auoir doucement separé les membranes qui sont au dessous de la peau, on estend & tire la portion du peritoine qui s'est laschee, en repoussant curieusement le boyau au dedans: puis on lie & coust ce qui est superflu du peritoine: & apres on tranche ce qui est superflu au dessus & outre la cousture: ce faict,

* à fin que la mēbrane estāt serree & constipee par la cicatrice, ne permette que pour une autre fois l'aquosité s'y assemble.

* qui appaisent la douleur : & font concoction des excremens en la partie.

faict, on ioint les bors de la playe auec deux ou trois poincts d'eguille : & on met de la charpie & tentes dans l'incision : appliquant par dehors de la laine grasse trempee en uin & huile, auec bendage conuenable : & en fin on use de medicamens suppuratifs, abstersifs, & incarnatifs : mais iusques à ce que l'inflammation soit passee, il faut user de fomentations & cataplasmes : & finablement s'aider des medicamens cicatrisatifs. Au couronnement *de la nature se fait aussi une hernie uariqueuse, qui est une dilatation de ueines semblable aux uarices des iambes.* En la *curation de ceste maladie, on fait une incision droicte & superficielle, suyuant la figure & situation du uaisseau : puis on ecorche & separe doucement les membranes adhærentes à iceluy, & apres l'auoir decouuert, on le souleue auec unes pincettes mouces, pour le lier de deux fiscelles, l'une dessus, l'autre dessous.* Ce faict *on incise la ueine, comme quand on saigne : & ayant osté du sang on couppe & retranche le milieu du uaisseau qui est superflu entre les deux fiscelles, qui est une operation commune à toutes ueines uariqueuses & tortilleuses.* En apres *on met de la charpie dans la playe, & par dessus une esponge mouillee de uinaigre, ou d'eau & uinaigre meslés ensemble : puis on procede aux medicamens qui engendrent la bouë, & au reste de la curation conuenable aux ulceres.*

De l'extenuation & relaxation de la bourse semblable à vn drapeau vsé, les Grecs la nomment Rhacosis. CHAP. LXVII.

QVád la peau de l'oscheos seule est relaxee sans les parties côtenues en iceluy, ce vice

est

est nommé Rhacosis, qui est certes vne maladie tresdifforme & laide. Pour la curation de ce mal Léonides couche le patient à la renuerse: & sus vne petite piece de bois, ou vn cuir dur agencé par dessous, couppe auec vn rasoir à deux tranchans ce qui est de superflu: puis reioint auec cousture les bors de la playe. Antyllus premier que de couper, auec trois ou quatre points d'eguille perce & limite ce qui est * superflu de la peau: puis tranche auec ciseaux bien coupans, ou vn rasoir, ce qui est au dessous desdicts points: & ce faict, coust la playe, & y applique des restrictifs.

** Cela faisoit il, à fin qu'en tranchant elle demeure ferme & n'echappe point.*

ANNOTATIONS.

Rhacos en Grec signifie un morceau de drap usé & gasté. A la similitude de cela on a nommé cest'affection qui est propre à la bourse des testicules, quand elle pend entre les cuisses lasche, molle, & fletrie, comme une trippe. Car naturellement elle doit estre ridee, ramassee, & releuee pres du uentre. La cause de ce uice qui est facheux & ennuyeux en cheminãt, & laid à ueoir, est une humidité superflue, qui abreuue sa substance, ioincte plustost auec quelque mediocre chaleur, que froideur, à cause dequoy Auicenne ordonne pour la reserrer & reduire à son naturel, fomentations, onctions & emplastres adstringens, refrigeratifs & desiccatifs, defendant rigoureusement de n'embrasser point les femmes, par ce que cela fait plus grande attraction des humeurs, & debilite la chaleur naturelle de la partie. Aurelianus chap. dernier, liure 5. des maladies longues, appelle Rhacosin, prostra

proſtration de la uertu, langueur du corps, decoloration de uiſage à cauſe de trop grande ſaignee. L'operation deſcrite de noſtre auteur eſt ſi claire qu'il n'y échet plus long commentaire.

La maniere de chaſtrer les hommes.

CHAP. LXVIII.

ENcor que l'intention de noſtre art ſoit reduire les corps d'vne diſpoſition contre nature, en leur naturel eſtat, en l'operation que voulons expoſer, nous pretendons faire le contraire. Mais puis que, maugré nous, ſouuẽtesfois ſommes contraints par le commandement de ceux qui ont autorité ſur nous, de chaſtrer les perſonnes, ſommairement nous expliquerons la maniere de ceſt'operation. Elle ſe fait en deux ſortes, l'vne en écachant les coillons: l'autre en les tranchant. Pour les écacher, on fait aſſeoir les enfans quand ils ſont encor fort petis, dans vne poele pleine d'eau chaude, & lors que ces parties ſont ramollies & relaxees dans la poele, auec les doigts on écache leurs petis genitifs, iuſques à ce qu'ils ſe perdent: & qu'eſtans conquaſſez & briſez, on ne les puiſſe plus trouuer fermes au toucher. Pour trancher les teſticules on vſe de ceſte façon: Nous couchõs l'homme ſus vn banc à la renuerſe: des doigts de la main gauche nous empognons & preſſons l'oſcheos auec les teſticules: & l'eſtendant faiſons deux inciſions droictes auec vn raſoir à deux tranchans, ſur chaque teſticule vne. Par ce moyen les genitifs ſaillent dehors, leſquels nous ſeparons de la * tunique dartos, & les extirpõs, laiſ-

** qui leur eſt adherente à la partie poſte rieure & inſe rieure. I'ay aiouſté quelques mots pour rendre le texte plus clair.*

sans seulement, sans les rompre ny separer les subtiles * membranes, par lesquelles sont attachez les vaisseaux spermatiques auec le dartos. Ceste façon est iugee meilleure que de écacher les testicules. Car ceux ausquels on les a échachez, quelquefois desirent la compagnie des femmes, par ce qu'il est échappé quelque portion du testicule en l'écachant qui n'a point esté brisee.

* *Nous auons parlé d'icelles, aux adnotations du chap. 65.*

ANNOTATIONS.

C'est l'ordinaire quand on taille le coillon en la curation d'enterocele, de separer & decharner tant ledict testicule que les uaisseaux spermatiques de la tunique dartos qui les couure: mais pource que cela seroit inutile, nostre auteur ueut qu'en ceste operation on decharne seulement le testicule, & non les uaisseaux. Aucuns entendent ce passage, qu'en coupant le testicule on laisse la partie d'iceluy par laquelle il est adherent aux uaisseaux spermatiques, comme Columella commande chap. 26. liure 6. quand il enseigne la maniere de chastrer les ueaux: Car par ce moyen (dit il) il n'est point dangereux du flux de sang, & n'est point du tout effeminé, comme luy restant encor quelque petite marque du málle. L'exposition premiere me plaist mieux. Aucuns ne font qu'une incision en l'un des costés, & par icelle ayãt tiré le testicule prochain, profundent le rasoir d'auantage, & coupant la peau mitoyenne entre les deux genitifs, auec les doigts courbes emportent l'autre testicule par la mesme playe, de la façon que Columelle chap. 11. liure 7. enseigne chastrer les pourceaux. En ceste maniere ne se fait qu'une cicatrice, & l'operation est

plus

plus belle, mais aussi plus dangereuse. L'usage de chastrer les hommes, pour les faire gardiateurs des femmes & des filles, a esté de tout temps, & principalement aux peuples orientaux, desquels le Turc retient maintenant la coustume. Mais depuis qu'un grand seigneur veit un cheual hongre saillir sus une iument, presupposant que les Eunuches commis à la garde du serrail de ses femmes pourroyent entreprendre le semblable, ils chastrent les hommes coupant la uerge à res du penil, comme i'en ay ueu quelques uns acoustrés par ulceres malings & corrosifs procedans de la uerole. Ceux qu'on chastroit en ecachant & brisant les coillons, se nommēt proprement * Thlasiæ, & Spadones, par ce qu'on leur tire les genitifs auant que de les rompre. Ceux qu'on chastre en taillant, * Ectomiæ : & tous deux * Eunuches, par ce qu'on les depute pour garder les licts, chambres, & cabinets des dames. Nous faisons difference entre Eunuchos, & eunuchias. Ia a esté dict que c'est Eunuchos. Eunuchias est celuy qui ayant ses membres entiers, ne peut s'accompagner des femmes, & qui est chastré par impuissance, comme Hippocrates au liure de Aëre, aquis & locis, escrit des gentilshommes Scythes ou Tartares, qui pour le continuel trauail d'aller à cheual deuiennent gouteux & boiteux, auec retraction de cuisses : à cause de quoy se font ouurir au commencement du mal, les ueines qui sont derriere les oreilles, & tirer grande quantité de sang. Apres cest'euacuation se retrouuans debiles, ils tombent en un profond sommeil, & à leur reueil, les uns se trouuent gueris, les autres non : mais plusieurs d'iceux s'approchans de leurs femmes ne les peuuēt co-

* θλᾶν, conquasser. σπᾶν, tirer.

* ἐκτέμνειν tailler.

* εὐνὴ, lict. ἔχειν, auoir.

gnoistre, ce qu'ils dißimulent pour la premiere fois, n'y pensans aucun mal: puis comme ils se sont essayés deux, trois, & plusieurs fois, & ne peuuent contenter leur desir, se resoluans de leur refrigeration & debilité, s'abillent en femme, testifians leur auenture, se mettent en la compagnie des femmes, & font les œuures d'icelles, auec un grand ébahissement du peuple, qui attribue ceste maladie à quelque punition diuine, honorant & reuerãt tels personnages, & craignant qu'il ne luy meschee ainsi. Ceux là sont Eunuchiæ, & non Eunuchi. Non *seulement pour les raisons susdictes on chastre les hommes, mais außi pour guerir de grieues maladies, comme de ladrerie, ainsi qu'*Archigenes *dit, tesmoin* Aëce, *de sorte que les chastrez sont priuilegiez de n'auoir point la* * *goute: de ne deuenir point chauues, ny ladres, combien que ces reigles generales ne soyent pas sans exception, comme* Galien *declare comment. de l'aphoris. 28. liure 6.* Les *anciens auoyent outre ceste pratique de chastrer, une industrie de boucler la uerge des ieunes enfans, qu'ils nommoyent infibulare, à fin d'empescher qu'auant l'aage competant ils n'abusassent des femmes, & par ce moyen affoiblissent leur tendre corps, ou bien pour leur conseruer la uoix claire & haute, comme à ceux qui chantent le dessus en musique. Car incontinent que les ieunes hommes s'accouplent des femmes, ils perdent leur uoix, & muent, ce qu'*Hippocrates *liure 6. des* Epidemies, *nomme en* Grec τῆς γᾶν. *Celsus enseigne la maniere de cest'operation. Aucuns (dit-il) ont de coustume boucler les ieunes enfans, pour le respect de leur uoix, ou de leur santé.* La *façon est*: Nous *estendons la peau qui est sus le*

* *Aphoris. 28. liure 5.*

*ſus le glan, aſſauoir le prepuce, & le marquons des deux coſtés, çà & là, à l'endroit où le uoulons percer: puis le laiſſons aller. Si les marques faictes retournent ſus le glan, nous en aurons trop * pris, & le faut remarquer plus en derriere. Si la marque demeure au deſſous du glan, le lieu ſera propre pour paſſer la boucle. Parquoy à l'endroit des marques nous paſſerons une eguille enfilee, & lierons enſemble les bouts du fil, lequel nous remuerons tous les iours, iuſques à ce qu'il s'engendre une petite cicatrice dans les pertuis. Quand ladicte cicatrice ſera ferme, nous oſterons le fil, & y metrons la boucle, qui ſera d'autant meilleure qu'on la fera plus legere. Mais ceſt'operation eſt pluſtoſt curieuſe, & ſuperflue, que neceſſaire.*

** Car ſans toucher au glan, la boucle doit ſeulement prendre le prepuce.*

Des Hermaphrodites. CHAP. LXIX.

LE nom de ceſte maladie, qui eſt fort laide, vilaine & difforme à tous les deux ſexes, eſt composé du vocable Ἑρμῆς, qui ſignifie Mercure, & Ἀφροδίτη, qui ſignifie Venus. Il y en à quatre differences, comme dit Leonides, trois qui touchent aux hommes: & vne qui touche aux femmes. Les hommes quelquesfois ont la nature de la femme, velue, en l'entrefeſſon: quelquesfois au milieu de la bourſe * des teſticules: & la troiſiéme difference eſt, qu'aucuns de ces derniers piſſent par la nature de la femme, qui eſt au milieu de la bourſe. Aux femmes nous trouuons ſouuent au deſſus de la nature, & au bas du penil plantees les parties honteuſes de l'homme, faictes de trois pieces, l'vne

** ſans toutesfois rendre leur vrine par icelle.*

qui represente la verge : & deux qui represen-tent les genitifs. La troisiéme espece qui se fait aux hommes, quand ils vrinent par la nature de la femme situee au milieu de la bourse, est incurable. Les autres trois se guerissent, en extirpant les parties superflues, & gouuernant la playe, comme se traictent les autres vlceres.

ANNOTATIONS.

Auicenne fait un'espece de Hermaphrodite, qui n'ayt la nature, ny d'homme, ny de femme: & une qui a la nature de tous deux : ie ne puis entendre quelle soit la premiere, n'estoit qu'on imaginast un corps qui eust seulement un petit trou pour pisser au penil, sans apparence ny de uerge, ny de genitifs, ny du couronnement d'une femme. Ce mesme auteur dit n'estre croyable qu'aucun Hermaphrodite face les œuures de l'un & l'autre sexe, ce que disons agere & pati. Certes ie cuide bien qu'il ne les peut exercer si parfaictement, que s'il estoit uray homme ou uraye femme, mais aucuns d'eux s'en efforcent, de sorte que par la iustice quelquefois en sont repris, & que mesme on leur donne aucunefois le chois d'user, & employer, lequel sexe ils uoudront. Quelques uns pensent les femmes appellees Tribades *par* Cælius Aurelianus *liure* 4. *chap.* 9. *des maladies diuturnes, estre les femmes* Hermaphrodites, *qui abusent de la nature de l'homme.* Plaute *les nomme* Subigatrices, *&* Arnobius Frictrices. *Les anciens ont aussi nomé les* Hermaphrodites * Androgynes, *comme si nous disions* Hommefemmes. *Ceste mélange de sexes ne se trouue point seulement aux hommes & femmes: mais*

* ἀνὴρ, hóme, γυνή, femme.

mais aussi aux bestes brutes, comme Pline *chap.* 49. *liure* II. *recite des quatre iumens* Hermaphrodites, *nées au territoire de* Trier, *qui tiroyent la coche de* Nero. *Aucuns comme recite* Gal. *au commentaire de l'aphor.* 43. *liure* 7. *ont folement & sotement cuidé, que la nature des femmes surnaist bien aux hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes.* Pline *chap.* 2. *liure* 7. *dit en Affrique estre une nation d'hommes, nommés* Androgynes, *qui couchent ensemble, exerçans alternatiuement acte de malle & de femelle.* Les *chasseurs cuident toutes lieures estre* Hermaphrodites, *& faire des petis.* De *uray i'en ay dissequé & anatomisé plusieurs, & en toutes icelles troué les marques des deux sexes, combien que plusieurs, uoire excellens personnages auiourdhuy estiment le contraire.* La *generation des* Hermaphrodites *est contenue sous le genre des monstres.* Aucuns *cuident les monstres estre faicts* * *quand la matrice ne se trouue pas droicte à receuoir la semence, ains decline & se contourne çà & là: car la semence espandue en un receptacle inegal produit les monstres, comme le plomb fondu ieté en un moulle inegal, fait la besogne inegale & monstrueuse: mais les monstres se font ou par abondante superfluité de la matiere de laquelle nostre corps est formé, comme les* Hermaphrodites: *ou par faute & indigence d'icelle, comme les mutilations naturelles des leures: ou par imbecillité de la uertu formatrice.* Ces *causes sont touchees & declarees de* Gal. *au commentaire de l'aph.* 2. *liure* 6. *des* Epidemies. L'*operation de nostre auteur sus les* Hermaphrodites *est fort claire & intelligible.*

* *Galien au liure des definitions.*

La maniere de couper la partie dicte Nympha, & la queuë, dicte Cercosis, aux femmes.

CHAP. LXX.

A Quelques vnes la Nymphe croist excessiuement grande, qui est vne honteuse & laide deformité. S'il est vray ce qu'aucuns en recitent, quelques vnes dressent ceste partie-là comme les hommes, & sont incitees à rechercher la compagnie des femmes. Pour l'extirper on couche la femme à la renuerse : puis empognant d'vnes pincetes ce qui est superflu de ceste partie, on le couppe auec vn rasoir à deux tranchants, se donnant garde de ne le tailler trop profond, afin qu'il ne s'ensuyue vne perpetuelle * distillation, que les Grecs nomment ῥυαδικὸν πάθος. Quant à cercosis, qui est vne excroissance produicte en l'orifice du col de la matrice, qui bouche & remplit la partie honteuse de la femme, & quelquefois tombe en dehors comme vne queuë, on la tranche & extirpe semblablement que la Nymphe.

* *Albucrasis entend flus de sang : aucuns entendent degoutement de vrine : aucuns distillation de sanie.*

ANNOTATIONS.

En l'extremité du col de la matrice est l'entree, & fente de la nature de la femme. Les Grecs *la nomment* κτεῖνα, *les* Latins Pecten. *Les bors d'un costé & d'autre qui sont reuestus de poil, se nomment en* Grec Pterygomata, *comme si nous disions les ailes du couronnement. Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os du penil, & entre icelles, sont deux excroissances de chair musculeuse, une de chaque costé, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'urine*

l'urine, & qui le reſerrent apres que la femme a piſſé: les Grecs les appellent Nymphes. Ces excroiſſances uiennent ſi grandes preſque à toutes les femmes d'Aegypte, & à quelques unes des noſtres, que comme elles ſe trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs abillemens en cheminãt les frotent, ou leurs maris les ueulent approcher, elles ſe dreſſent cõme la uerge de l'homme, uoire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes, comme feroient leurs maris. Pour ceſte cauſe en Aegypte on la couppe à toutes les filles, comme témoignent Galien en ſon Introduction, & Aëce, ainſi que ſera ueu cy-apres. La coupant, ſi on ne garde meſure, il s'enſuit une debilitation du col de la ueſcie, qui ne ſe pouuant reſerrer à cauſe de ſon imbecillité, laiſſe degouter l'urine, ce que les Grecs nomment ῥυάδα, ou ῥυαδικὸν πάθος. Ce meſme auient à l'œil, quand on couppe trop bas la chaïr qui couure le pertuis du grand coing d'iceluy, comme nous auons cy-deſſus declaré chap. 18. Maiſtre Guy de Cauliac appelle ceſte affection Tentiginẽ. Cercos en Grec ſignifie queuë: d'où eſt tiré ce mot Cercopithecus, qui eſt un guenon, ou ſinge à queuë. Cercoſis eſt une maladie des femmes, telle, que de leur nature il pend une peau muſculeuſe, longue, comme ſi c'eſtoit la uerge d'un homme attachee en en ceſt endroit-là. L'operation de noſtre auteur eſt aſſez intelligible. Mais pource qu'Aëce l'expoſe un peu plus clairement nous aiouſterõs ce qu'il en eſcrit. Nympha (dit-il) eſt une ſubſtance muſculeuſe, ou ſemblable à peau, ſituee au deſſus du lieu, où ſont coniointes les ailes du couronnement, à l'endroit où eſt le conduit de l'urine. Ceſte partie en aucunes femmes

croist de sorte qu'elle les rend honteuses & difformes. D'auantage comme asiduellement ell'est frotee de la robe, elle se dresse, & incite les femmes à s'acõpagner des hommes : & à ceste cause les Aegyptiens la couppent deuant qu'elle deuienne par trop grande, & principalement quand leurs filles sont en aage de estre logees, & qu'ils les ueulent marier. La maniere de la couper est, On fait asseoir la fille dans une chaire : par derriere y a un ieune homme robuste, qui iette les bras par dessouz les iarrets d'icelle, pour tenir en raison ses iambes & son corps. Lors le chirurgien estant debout au deuant d'elle, empogne d'unes tenailles ce qui est trop long de la nymphe, & l'estendant de la main gauche, le couppe de la dextre pres des dents des tenailles. La coupant il faut garder la mesure limitee en l'excision de la luete, assauoir que ne l'extirpons pas du tout, ains que seulemẽt nous tranchions ce qui est de superflu : qui est la cause pourquoy nous commandons la couper pres des dents des tenailles. Car estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup : & si curieusement on ne s'en prend garde, aisément on en couppe plus que de raison : & de là s'ensuit une distillation * que les Grecs nomment Rhyada. L'operation faicte, on netoye la playe d'une espõge mouillee en uin adstringent, ou en eau froide, & espraincte : on iette dessus de la manne d'encens pulverisee : & met-on dedans de la charpie mouillee d'eau & uinaigre melles ensemble, puis par dessus on lie une esponge abreuuee de ceste mesme liqueur, & pressee. Passé le septieme iour on iette dessus de la poudre de cadmia pulverisee fort menu, seule, ou auec des filets iaunes de la rose : ou la

* L'interprete assez froidemẽt traduit, vne diminution de ceste petite chair.

ou la poudre composee de lapis Phrygius descrite en parlant des creuaces des parties honteuses : ou la cendre des os des dactes. En aucunes femmes est produicte du couronnement une substance charnue, qui tantost remplit la nature de la femme : tantost sort dehors en façon d'une queuë, à raison dequoy on la nomme Cercosis. On situe la femme, comme a esté dict en l'amputation de la nymphe. On estend ceste chair pendante & auancee, auec unes tenailles : & apres on la couppe toute iustement depuis sa base. L'operation executee on suit la procedeure dicte en l'extirpation de nympha.

Des verrues nommees Thymes, hemorrhoides, & condylomes en la nature de la femme.

CHAP. LXXI.

THym est vn'eminence quelquefois rougeastre, quelquefois blanche, pour la plus part sans douleur, semblable aux testes de thym. Condylomes sont eleuatiõs & tumeurs ridees. Les hemorrhoides en ceste partie sont semblables à celles du fondement, & quelquefois iettent du sang. Si ces eminences se voyent & monstrent apparentes quand on decoure la femme, il les faut empogner d'vnes * pincetes, & les couper du tranchant d'vn caniuet * ou autre tel instrument, puis ieter dessus de la poudre de * galles, ou d'alum de plume. Car les meilleurs & plus insignes chirurgiens n'approuuent point qu'on les couppe auec vne fiscelle.

** Ou d'vn drap rude. Albucrasis.*
** ἱμιστικῶς.*
** Acacia, encens, sang de dragon. Albucrasis.*

ANNOTATIONS.

Cy-dessus aux adnotations du chap. 58. nous auons

discouru des especes des uerrues, & encor derechef s'en parlera au chap. 87. Hemorrhoides *sont orifices & extremitez des ueines, quelquesfois grosses & fermees sans ietter sang : quelquesfois ouuertes auec effusion de sang. Quand les hemorrhoides sont inueterees,* Albucrasis *dit qu'elles se font condylomes.* Luymesme *ordonne que l'operation s'administre en une maison * fort froide : & si par les remedes susdicts le sang ne s'arreste point, qu'on face tenir l'espace d'une heure les piedz de la malade contre une paroy froide: si cela ne suffit, qu'on la mette dãs une tine d'eau froide, ou qu'on la bagne en la decoction de sumach, de galles, d'écorce de grenade, & autres semblables: ou qu'on luy applique sus le dos un emplastre de farine d'orge, miel, & uinaigre : sus le lieu où a esté faicte la section, qu'on mette de la laine trempee en suc de plantain, & de branches d'eglentier, & en gros uin rude: qu'on luy applique des grandes uentouses souz les mamelles, qui sont remedes fort notables.* Aëce *traictant de ces maladies escrit ce qui s'ensuit :* Le thym *naist ou aux ailes de la nature, ou dans la nature mesme, ou en l'orifice de la * matrice, ou en son col. C'est un'eminence aspre, semblable à la teste du thym : en aucunes patientes douce & gratieuse: en aucunes maligne, rouge, sanglante, & principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme a chemine.* Elle *est semblable à une meure, & se uoit quelquesfois sans instrument, quelquesfois auec le dilatatoire de la matrice, nommé* Speculum matricis. Nous *traictons du commencement ces eminences comme les autres uerrues & thyms.* Si *les remedes n'y proufitent rien, nous y ferõs operation manuelle.*

** Cela s'accorde auec l'apho. 19. liure 5.*

** qui est le commencemẽt de son col.*

Nous

*Nous faisons tenir debout la femme, & tirant ladicte eminence auec pincetes, la coupons par sa racine: & appliquons les medicamens propres aux playes fraiches & sanglantes. Voila comme on couppe les thyms benings. Car aux malings on ne doit approcher le fer pour doute du flux de sang: & tousiours se faut garder de ne couper la matrice, ce qu'on euite faisant l'incision pres les dens des pincetes. L'excision faicte, on y applique, pour desecher la partie, un medicament restrictif du sang. Car les medicamens humectatifs font retourner le mal. A ceste cause ne faut user durāt toute la curation, de medicamēs gras & relaxatifs, ains soudain apres l'operation appliquer des galles, ou d'alum de plume, auec semblable quantité d'encens: puis une sorte d'anthera composee d'escaille de fer, de fleur de grenadier domestique, & des filets iaunes de la rose. Ce medicament reserre, mondifie aucunement, & cicatrise. Condylome est une eminence ridee. Car quand les * rides ou rugosités, qui sont en l'orifice de la matrice sont inflammees, tumefiees, & endurcies, il se fait une tumeur & grosseur, principalement apres l'enfantement, & durant la purgation menstruale. On les cognoist & trouue au toucher du doigt. Les fomentations adstringentes y sont bonnes, & les remedes ordonnez pour les condylomes du fondemēt: & le pessaire faict d'œsype & écorce de migraine: ou d'œsype & lycium Indicum. Voyla les paroles d'Aëce, sus lesquelles faut noter qu'il n'use point d'operation manuelle en la curation des condylomes du col de la matrice, non plus qu'aux fentes & creuaces d'iceluy, ains de medicamens seulement, combien qu'au chap. 3. liure 1.*

** l'anatomie nous monstre que le col de la matrice est tout ridé.*

section

Section 4. il face operation manuelle aux condylomes & creuaces du fondement, comme par cy-apres nous dirons.

Des femmes qui * de leur naissance n'ont point la nature percee: ou * qui l'ont bouchee & empeschee. CHAP. LXXII.

** les Grecs les nommẽt ἀτρήτους.*

** les Grecs appellent ce mal Phimum.*

Les femmes ne sont point percees en leurs parties honteuses, quelquefois de nature: quelquefois d'accident, à cause d'vne maladie precedente: & cest empechement est quelquefois au profond: quelque fois aux ailes: quelque fois en l'espace qui est entremi icelles: ou pource que les bors sont pris & attachés ensemble: ou pource que quelque chose bouche le passage: & cela est ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compagnie de l'homme: à conceuoir: & enfanter: & à rendre la purgation menstruale, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femmes l'vne & l'autre est pertuisee au milieu. Apres auoir cogneu ce qui bouche le passage, ou pource qu'il se monstre euidemmẽt, ou en ouurant auec le dilatatoire, si les bors sont pris & attachés seulemẽt, nous les diuisons auec vne incision droicte faicte par l'instrument appellé * Syringotome. Si le passage est estoupé de quelque chose, soit membrane, ou carnosité, nous perçons & empognons auec des crochets ce qui bouche, & l'estendant, le coupons auec vn syringotome. Ce faict nous arrestons le sang par medicamens desiccatifs sans mordication: puis

** Cy dessus chap. 52. auons declaré quel est cest instrument.*

puis vsons des cicatrisatifs, desquels nous oignós & couurons vn * pessaire semblable à la verge d'vn homme, & le metons dedans, principalement si l'incision n'a point esté faicte trop profond, à fin que les parties diuisees ne se ioignent derechef. Voila comme se guerit le bouchement de l'orifice de la matrice nommé en Grec Phimos.

* *les Grecs le nomment Priapiscum, cóme si nous disions, vne petite verge.*

ANNOTATIONS.

Albucrasis outre le discours de nostre auteur, annote la membrane qui bouche le passage, estre subtile ou epoisse. Si ell'est subtile, & pres des bors, il met deux coussins sous les deux fesses de la femme couchee à la renuerse, les cuisses escartees : puis il iette dans la nature le doigt indice de la main dextre & de la main gauche, & auec iceux en estendant les bors, de force, rompt la membrane : icelle rompue, applique dessus de la laine mouillee en huile, commandant pour empescher que les bors apres telle dilaceration ne se ioignent, & prennent ensemble, que le mari habite tous les iours auec sa femme. Si la membrane est grosse & epoisse, il l'incise auec une forte lancete & large, faicte en feuille de myrte. Si c'est une carnosité qui estoupe le passage, il l'extirpe comme nostre auteur, puis y met une canule de plomb, pour obuier que la playe ne se consolide tost, & la fait porter par plusieurs iours : en apres y met des tentes de drapeau sec. Il adnote aussi quelque fois au col de la matrice estre engendrees des carnosités qu'on doit mesmemẽt extirper, pourueu qu'elles ne soyent point chancreuses. Aëce deduit ceste matiere prolixement. Aucunes (dit il) de naissance n'ont point la nature percee:

& ce

& ce en trois manieres. A d'aucunes s'engendre une carnosité ou membrane qui la bouche, aux bors d'icelle : à d'aucunes dans la capacité sinueuse de ceste partie : à d'aucunes pres l'orifice de la matrice. Si aux bors de la nature y a une membrane, nous situons la femme à la renuerse les iambes ecartees, & d'une lancete coupons ladicte membrane, iusques à ce que la figure de la partie retourne à sa dimension naturelle: puis auec de la charpie remplissons l'incision, faisans bandage conuenable, & usons quelques iours de medicamens suppuratifs : & en apres de tentes couuertes de cerat rosat. Si apres l'incision nous uoyons les ailes du couronnement ioinctes & adherêtes aux parties charnues prochaines, nous les separerõs d'un costé & d'autre, les élargirons auec drapeaux & charpie, & en somme, userons de la curation cy dessus recitee, faisans demeurer la femme couchee sus le dos, auec un coußin entre les cuisses, iusques à ce que la playe soit cicatrisee. Si la fente exterieure de la partie honteuse est ouuerte, mais une carnosité engendree au dedans de la sinueuse capacité d'icelle, cause l'obstruction, de sorte qu'elle ne laisse qu'un pertuis estroict & petit, ayant situé la femme en mesme figure, nous ietons dans le col de la matrice pour plus grande seurté le manche d'une * eprouuete, ou quelque autre chose de semblable rondeur, à fin qu'elle arreste le rasoir, & empesche la main du maistre de ne le pousser plus profond inauertemment : puis auec un rasoir à deux tranchans nous faisons incision par le milieu sus le manche de l'eprouuete au lieu que deliberons couper, de la grandeur qui nous semble estre naturelle & conuenable à ladicte * sinuosité. Ce faict, nous

* stylum.

* du col de la matrice.

*nous empognons auec unes pincetes les bors de la chair coupee, & les extirpons en figure quadrangulaire, commandans à la femme de se tenir debout, les iambes ouuertes & separees l'une de l'autre, à fin que * l'humeur amassee dans la partie sorte commodement: l'euacuation duquel suffisamment faicte, nous remetons la patiente en mesme situation qu'au parauant, & ietons en la playe une tente mouillee de uin & huile, attachee d'un filet, à fin qu'aisément on la puisse retirer, & ayant faict un bandage propre, ordonnons que la patiente se tienne en repos. Les iours suyuans on laue la partie auec eau-miel: puis on applique auec tentes torses quelque medicament suppuratif. Quand le temps de cicatriser sera uenu, il faut mettre dans la partie un tuyau d'estain, & l'y retenir auec bandage, iusques à ce que le lieu soit consolidé. Si les parties diuisees ueulent derechef se ioindre, pour boucher encor le passage & col de la matrice, il y faut mettre de l'esponge seche, iusques à ce que la cicatrice soit parfaicte. Si l'obstruction est faicte par une membrane estendue au deuant de l'orifice de la matrice, ayant dilaté la partie auec un Speculum matricis, * & empogné la membrane d'unes pincetes, on l'estend en tordant, à fin de la ramasser toute, puis on la couppe d'un rasoir à deux tranchans. Ce faict on iette dessus de la poudre d'anthera, & apres on y met une tente torse enfilee: & au reste on poursuit la curation comme a esté dict cy-dessus. S'il demeure quelque portion de la membrane, on la consomme auec le medicament anthera, où auec psoricum. La playe estant mondifiee, on use du medicament suyuant auec tentes: cire, terebinthine, gresse d'oye, de chacun*

** le sang, la sanie, & serosité qui distillent de la playe.*

** Les Grecs le nomment Dioptram.*

deux drachmes. Iris, encens, de chacun une drachme. Saffran, trois drachmes: huile d'iris, deux onces. On met en poudre l'iris, saffran & encens auec du * uin faict de raisins paßis: puis on mesle les choses qui se peuuent fondre, toutes fondues. D'auantage souuent nous metons le speculum matricis, pour auiser qu'aucune chair superflue ne s'y engendre: & si elle s'y engendre, nous l'abbatons auec ce medicament: Ecaille de cuiure, uerdet, escorce d'encens, de chacun deux drachmes: on les pulueriſe, & mesle ensemble: ou bien, on broye du uerdet, & de l'escaille de cuyure, auec suc de plantain, pour y appliquer. Il ne faut omettre l'usage de l'esponge seche, iusques à ce que la playe soit parfaictement cicatrisee, ny pareillement du tuyau d'estain. Voila le discours d'Aëce. Celsus en traicte plus sommairement. Les femmes (dit il) ont quelques maladies propres, comme, pour exemple, principalement il auient, que leur nature, pour estre ses bors ioincts & adherens ensemble, ne reçoit point la compagnie de l'homme. Aucunefois cela se fait incontinent de leur creation au uentre de la mere: aucunefois pour quelque ulcere precedente, mal gouuernee: à raison de quoy les bors se sont ioincts, & pris. Si le commencement du mal est uenu du uentre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'une ulcere, c'est une chair superflue qui remplit le passage. Nous incisons la membrane par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de Chi maiuscule X. auisans soigneusement de ne blesser le cõduict de l'urine: puis de tous costés nous extirpons ladicte membrane. Si le mal procede de quelque chair superflue, qui est creuë

* cum passo.

creuë là, il est necessaire l'ouvrir & inciser en droicte ligne. Ce faict nous empognons d'un crochet, ou d'unes pincetes les bors, que nous coupons en long, comme une petite courroye: puis metons en la playe une longue tente torse, que les Grecs nomment Lemniscum, mouillee en uinaigre: & par dessus appliquõs & bandons de la laine grasse, trempee semblablemẽt en uinaigre. Le troisieme iour nous debandons l'ulcere, & le gouuernons à la maniere des autres. Comme ledict ulcere sera pres d'estre gueri, nous metons dans la partie un tuyau de plomb, couuert & engraissé de quelque medicament cicatrisatif: & par dessus mesme appliquons tel medicament, iusques à ce que la playe soit parfaictement cicatrisee. M. Guy de Cauliac entẽd mal que le tuyau de plomb, ou d'estain, ou de bois, soit inuenté pour donner aisance d'urine à la patiente. Car on ne le met pas dans le conduict de l'urine, ains dans le col de la matrice. Son usage n'est autre, que de tenir les bors de la playe escartés, à fin que s'approchans, ils ne se ioignent.

De l'absces de la matrice. CHAP. LXXIIII.

ESstant l'absces en l'orifice de la matrice, & se pouuãt presenter à l'operation manuelle, il ne se faut haster de l'inciser: ains quand la maladie sera venue en sa perfection, le phlegmon autant*augmenté qu'il peut estre, & l'humeur contenu en l'inflammation subtilié par la vertu & proprieté de la matrice. Pour executer l'operation, on situe la femme à la renuerse sus vne chaire, qui ayt les iambes releuees contre le bas du ventre, & les cuisses separees l'vne

**car aucunefois le pus engendré au phlegmon se resout par medicamens, & par ce moyen le phlegmon se diminue.*

de l'autre, les bras ietés au dessous des iarrets, & suspendus auec le col par *bãdes qui mõtent & descendent alternatiuement d'vne partie en l'autre. Le maistre operateur estant assis au costé dextre luy met dans la nature vn * dilatatoire conuenable à l'aage: & faut auant l'y mettre, que auec vne eprouuete il mesure & sonde la profondeur de la nature de la femme, à fin que si les branches de l'instrument estoyent plus longues, elles ne quassent & blessent la matrice: & si par le fondement de l'eprouuete on trouue les branches du dilatatoire plus longues & grandes que la profondeur de la nature, on pose sus les ailes du couronnement des linges en double, sus lesquels le dilatatoire s'arreste & assiet, puis on met les * brãches de l'instrumẽt qui se meine à vis, dãs la nature de la femme, les poussant contremont : l'operateur tient ferme l'instrument auec la main : vn seruiteur tourne la vis de l'instrument pour ouurir les branches qui sont serrees, & dilater la sinuosité du col de la matrice. Ce faisant si l'absces qu'on rencontre est mol, & extenué, ce qu'on cognoist au toucher du doigt, on l'incise en la partie plus eminente auec vn petit instrument semblable à vne *lame d'epée, ou auec vn instrument tranchãt au bout, long comme vne * eprouuete : ce faict on iette dans l'incision, apres que la bouë est sortie, vne * tente torse, fort delicate & douce, trempee en huile rosat : ou bien on la met seulement dans le col de la matrice, en deça de l'incision, sans la pousser iusques à icelle : & par dehors

** Comme il se fait au Haut appareil, quãd on veut tailler quelqu'vn de la pierre.*

** Speculum matricis.*

** serrees & clos.*

** les Grecs le nommẽt Spathion.*

** les Grecs le nomment* σπαθίον*.*

** en Grec y a Lemniscos. Celsus chap. 28. liure 7. le traduit implicitum in longitudinem linamentum.*

dehors sus les ailes du couronnement, sus le penil, & sus l'eschine on applique de la laine grasse, ou nette, abbreuuee d'huile. Le troisiéme iour on fait à la patiente vn demibaing chaud d'huile & d'eau : ou de la * decoction de mauues. Au sortir d'iceluy apres auoir essuyé la malade, on met doucement en l'incision vne tente torse, oincte & couuerte de basilicum seul, ou meslé auec du miel cuict : le tout ramolli, & dissolu auec du beurre, ou d'huile rosat. Par dehors on applique des cataplasmes conuenables, iusques à ce que la partie soit sans inflammation, & mondifiee. Si l'vlcere est difficile à netoyer & absterger, auec vne syringue auriculaire on y iette pour lauement la decoction d'iris, & aristolochie, auec du miel : puis on cicatrise l'vlcere auec * l'emplastre * de cadmia, destrempé en vin, & appliqué sus tentes engressees d'iceluy. Si l'absces est au dedans de l'orifice de la matrice, il ne faut y exercer aucune operation manuelle.

Ce passage est mal transcript, & mutilé en Albucrasis.

* *ou l'emplastre de ladanum : ou l'emplastre d'orge. Aece.*

ANNOTATIONS.

* *La recepte est, chalcitis brulee, deux onces : cadmia, manne d'encens, de chacune, une once : cire, colophonia, huile myrtin, de chacun une liure : uin autant qu'il suffit. C'est emplastre est cicatrisatif.* Les *absces se font en la matrice, comme aux autres parties du corps d'une inflammation precedente. Au commencement les signes d'inflammation apparoissent. Puis, comme la bouë s'y engendre, les douleurs s'augmentent ; la * fieure uient auec frisson, pour la plus part*

* *aph. 47. liure 2.*

ſus le veſpre : la tumeur s'eleue : on ſent une douleur poignante : aucunefois l'urine eſt retenue : aucunefois la matiere fecale : aucunefois tous deux enſemble. La *douleur de la partie monſtre où eſt le mal.* La *bouë contenue en l'abſces, ainſi comme le mouuement de nature ſe tourne pluſtoſt uers une part qu'une autre, ſort quelquefois par le fondement auec les egeſtions, quelquefois en piſſant auec l'urine : quelque fois par le conduit de la nature : & quelque fois ſe iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement uers la peau du uentre. Quant à l'operation manuelle, indubitablement noſtre auteur & Aëce l'ont tranſcrite d'un meſme lieu, combien que ny l'un ny l'autre ne nomment le chirurgien duquel ils l'ont priſe : & ce qui me le fait iuger ainſi eſt, qu'ils la recitent en meſmes paroles, ſans rien aiouſter, ny diminuer.*

La maniere de tirer, & couper les enfans qui ne peuuent naiſtre. CHAP. LXXIIII.

chap. 76. NOus auons eſcrit au * troiſiéme liure, l'ordre & diligence qu'on doit auoir, quand les femmes trauaillent à enfanter. Si vſant d'icelle, l'enfant pour cela ne viét point de droict, & ne peut ſortir, à bonne occaſion nous y employerons l'operation manuelle, conſiderans premierement ſi la femme eſt pour echapper, ou non. Si nous eſtimons qu'elle n'y doit demeurer, nous exercerons l'operation manuelle : mais ſi ell'eſt pour mourir, nous n'y toucherons point. Celles qui ſont dangereuſes de mourir, ſont aſſopies, comme lethargiques, deſtituees de force, abbatues, mal aiſees à reueiller, & ſi par force de crier, on les reueille, ayans dit foiblement

blément quelques paroles, derechef s'endorment. Aucunes tombent en retractions conuulsiues, en tremblement des parties nerueuses,& en extenuation estrange de tout le corps,qui ne fait point son proufit du nourrissemẽt. Le poux est fort gros & tumide, mais petit & obscur. Celles qui doiuent estre sauues n'ont aucun de ces accidens. Nous situons la femme à la renuerse sus vne chaire, plustost pendante contre bas qu'autrement. Les * femmes ou quelques seruiteurs luy tiennent les iambes souleuees: & si on n'a commodité de femmes ou seruiteurs pour les tenir,auec de bandes on lie sus vn petit lit la poictrine de la femme, à fin que tirant l'enfant,son corps ne suiue pas, car en suiuant & obeissant,il romproit l'effort de l'attraction. Ce faict, le maistre cõmande à vn seruiteur de tenir les ailes du couronnement ouuertes & separees,& luy iette en l'orifice de la matrice la main gauche,* qui se fait plus grelle ioignant fort les doigts ensemble:& ayant premieremẽt relaxé ces parties auec bacinemẽt & perfusion d'huiles, essaye de dilater ledict orifice, & cherche lieu commode pour ficher son crochet. Les parties commodes pour le ficher quand l'enfant presente la teste premiere,sont les yeux,le quignõ de la teste,la bouche à l'endroict du palais,le menton,les forcelles,les costes & les *flancs. Si l'enfant presente les pieds, on fiche le crochet aux os du penil, en l'interualle des costes, & aux forcelles. On tient le

*Philumenus de qui l'auteur & Aecé ont apris ceste operatiõ, veut deuant que la faire, qu'on donne à la patiente deux ou trois morceaux de pain trempé en vin, pour la garder de syncopiser: & pendant qu'on la fait qu'incessamment on luy arrouse le visage de vin.

* Les autres vsent de la main gauche engressee, tenans les doigts fort serrés ensemble.

* hypochondria.

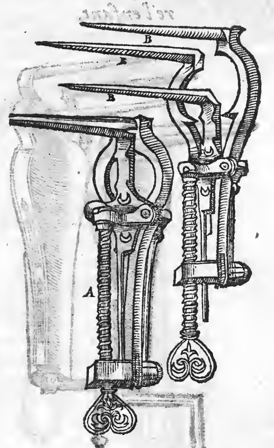
crochet de la main dextre,& cachant l'arpe d'iceluy entre les doigts de la main gauche, doucement auec icelle on le pousse & met dedans, pour le ficher en quelqu'vne des parties susdictes, iusques à ce qu'il penetre dans la vacuité d'icelles : puis derechef on en fiche vn autre opposite au premier, à fin que l'attraction se face egalement, sans incliner ou pendre plus d'vne part que d'autre. Ce faict, on tire l'enfant egalement, non seulemẽt tout droict, mais aussi de biais, comme quand on veut arracher vne dent, & ne faut pendant qu'on change l'attraction du droict au biais, lascher ou diminuer la force d'estendre. Les choses ainsi dressées, le maistre iette le doigt indice de la main gauche engressé d'huile, & quelques autres s'il veut, entre l'orifice de la matrice, & le corps de l'enfant serré là, remuãt les doigts en rond comme pour separer & diuiser l'enfant des parties qui l'arrestent. Si le crochet suit raisonnablement la main du maistre qui le tire, il le faut remuer plus en ça, vers son issue, & continuer d'ainsi faire iusques à ce que l'enfant soit du tout sorti dehors. Si l'enfant auance vn bras, & n'est possible de le retourner dans la matrice, par ce que le corps occupe & presse son orifice, on l'enueloppe de quelque lange vse, à fin qu'il ne glisse & echappe : puis on le tire quelque peu, & apres l'auoir amené on le couppe tout à l'endroict de l'epaule. Ce mesme fait-on, s'il auance les deux bras. Semblablemẽt s'il auance les pieds, & les attirant, le corps ne suit point, on les couppe à

pe à l'endroict des eines, & apres on essaye de contourner le reste du corps. Si l'enfant est serré & retenu par ce qu'il a la teste grosse, & enflee, à cause d'vne * aquosité accumulee en icelle, on incise le tés auec vne lancete de laquelle on extirpe les pourpres du nés, ou auec vne eprouuete tranchante, ou auec vn caniuet, caché entre les doigts, à fin qu'estant vuidee l'aquosité, la teste s'abaisse & desenfle. Si naturellement l'enfant a la teste trop grosse, il faut inciser le tes comme a esté dict, puis le briser & rompre auec vnes tenailles propres à tirer les dens, ou à arracher les os : & si les os sont eminents, les emporter dehors. Si la teste est ia sortie, mais l'enfant est serré & engagé par la poictrine, auec le mesme instrument on l'incise à l'endroict des forcelles, iusques à ce qu'on penetre en la vacuité d'icelle, à fin qu'estant espandues les humeurs elle s'abbaisse, & si pour cela elle ne s'abbaisse, faut couper les forcelles & les oster du tout. Par ce moyen lors elle s'abbaissera. Si l'epigastre enflé depuis la mort de l'enfant, ou par ce qu'il est hydropique, le retiét au passage, auec mesme industrie on vuide l'aquosité & les boyaux. Quand l'enfant se iete hors, les pieds premiers, facilement on le detourne & redresse vers l'orifice de la matrice. S'il est arresté par le ventre ou par la poictrine, auec la main couuerte d'vn lange, on l'attire comme a esté dict : puis ayant faict incision, on vuide ce qui est contenu dans les dictes parties. Si apres auoir osté les autres parties du corps, la teste

** les Grecs nomment ceste maladie Hydrocephalos.*

ſeule ſe preſentant à ſortir, eſt retenue, il faut mettre la main gauche dedans : & ſi l'orifice de la matrice eſt ouuert, gliſſer & couler la main au profond d'icelle, puis rechercher la teſte, & l'ayāt rencōtree la rouller auec les doigts vers l'orifice, & apres ficher vn ou deux crochets en icelle, & la tirer dehors: mais ſi l'orifice eſt clos, pour doute d'inflammation, ne le faut violenter, ains pour l'adoucir & relaxer, faut vſer d'iniections huileuſes, graſſes, & copieuſes : de demibaings : d'embrochations & bacinemens: de cataplaſmes, afin qu'eſtant ouuert, on puiſſe ſortir ladicte teſte, comme a eſté declaré. Si venāt l'enfant de coſté il eſt poſsible de le redreſſer, il y faut proceder auec l'induſtrie & methode ſus deduicte. S'il n'eſt poſsible de le redreſſer, il faut dans la matrice meſme le rompre tout, & l'emporter à pieces, ſe donnant garde qu'aucune des parties de ſon corps ne fuye, & demeure cachee au dedans de la matrice. Apres l'operation manuelle, on applique les remedes qui empeſchent la matrice de tomber en inflammation : & s'il auient flux de ſang, nous auons ia particulariſé la curation d'iceluy.

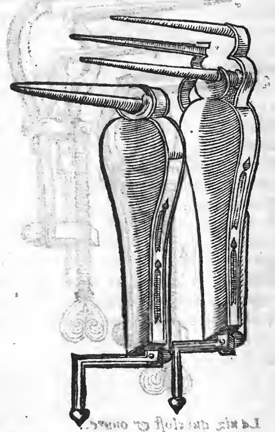
Speculum matricis pour dilater le col de la matrice & appliquer remedes aux vlceres.



A. *La uiz qui clost & ouure.*
B B B. *Les branches qui doyuent estre de longueur de huict à neuf doigts.*

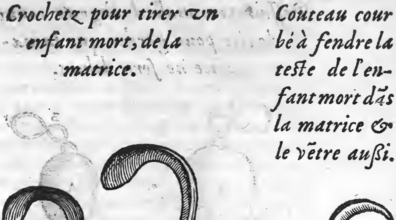
Autre

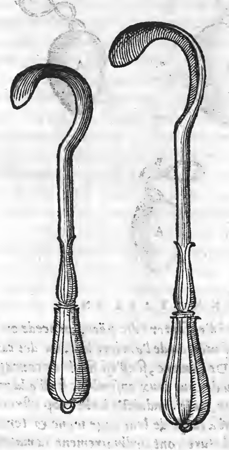
Autre Speculum matricis pour seulement dilater le col de la matrice, & non pour extraire l'enfant.

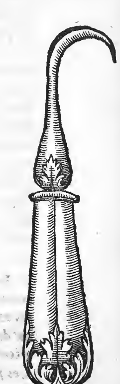


Crochetz pour tirer vn enfant mort, de la matrice.

Couteau courbé à fendre la teste de l'enfant mort dãs la matrice & le vẽtre außi.

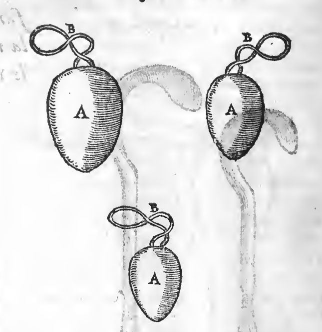






Pessairs

Pessaires en oualle de liege, & couuerts de cire pour garder que la matrice ne sorte dehors.



ANNOTATIONS.

La difficulté d'enfanter (dit Aëce,) procede ou de la mere, ou du fruict, ou de l'arriere fais, ou des causes externes. De la mere, si ell'est foible de courage, ou de corps, ou de tous deux ensemble : si ell'a la matrice trop petite, ou le conduict d'icelle trop estroict. Les femmes qui à cause de leur aage ieune & tendre sont de petite stature, ont ordinairement la matrice en proportion ainsi petite que les autres parties du corps. Ceste difficulté uient aussi pour raison de la mere,

*mere, quand le col de la matrice est tortu, ou bouché de quelque phlegmon, absces, œdeme, scirrhe: ou gasté de quelque ulcere: ou empesché de quelque carnosité engendree en iceluy, ou en son * orifice, ou de quelque membrane puissante, comme en celles qui n'ont point la nature percee: ou quand la mere a pierre en la uescie, qui en pressant le col de la matrice empesche l'enfantement: ou quand ell'est trop grasse, & refaicte: ou quand les os du penil sont par trop serrés, de façon qu'en enfantant ils ne se peuuent dilater.* Ces mots d'Aëce, ou plustost de Philumenus, se doiuent entendre sagement. Car certainement les os du penil tant aux hommes qu'aux femmes sont conioincts par interposition d'une chartilage, laquelle ainsi que nous uiuons longuement, semble petit à petit se dimimuer, & presque se tarir & consumer. Mais aux femmes pour l'aisance, facilité, & commodité d'enfanter, ces os n'ont leur assemblage continué par une si longue ligne que les masles. D'auantage les parties inferieures de ces os au dessous de leur assemblage, sont plus minces, plus enfoncees, plus separees & reculees l'une de l'autre, qu'aux masles, de sorte que l'espace uuide qui est entre l'os du croupion, & l'interieure face de la partie basse de l'os de la hăche, est trop plus grand aux femmes qu'aux hommes. Outre ce les inferieures parties, asçauoir la dextre & senestre des os des hanches sont plus escartees l'une de l'autre aux femmes qu'aux masles: & quand elles sont au trauail d'enfant, la queuë de l'os du croupion, qui pour raison que les ligaments de ses osselets sont lâches, se rendăt mobile tant en cest'occasion, qu'aux grandes ouuertures du fondement, lors obeit, & se tord

* tant interieur, qui se finit en la matrice, qu'exterieur, qui se termine au couronnement.

tord en derriere, ce que les ſemmes cognoiſſent en elles meſmes, par ce que durant tout le temps de leur trauail, elles ne peuuent demeurer aßiſes, & ſi elles ſe ueulent aſſeoir, ſont plus trauaillees & tourmentees: mais ſe metant ſus les genous, & ſe flechiſſant quelque peu en deuant, enſantent auec moins de peine. Voila les ſecrets de nature, quant à ce poinct, & ne faut cuider, comme d'aucuns lourdauts, qu'en faiſant l'enfant, les os du penil s'entrouurent pour luy donner paſſage. Car ces os, aux ſemmes, ne ſe touchent pas l'un l'autre, comm'aux hommes, ains ſont ioincts par un ligament robuſte. Les ſemmes außi ſe trouuent en ceſte peine, quand les os des lumbes ont un'eminence tubereuſe auancee en dedans, ou quand le boyau droict ou la ueſcie ſont chargés d'excremẽts abondants. Aucunes pour eſtre trop uieilles, & à ceſte cauſe ſoibles, endurẽt ceſte peine: aucunes pource que c'eſt leur premier trauail, s'eſtõnent, & craignent: & par ce qu'elles ne ſont uſitees à cela, ne ſauent comme il ſaut ſituer & agencer leur perſonne, ou bien ſe gouuernent en ieunes, ainſi comme ueritablement elles le ſont, quand par ſaute d'aage competent, elles n'ont encores ſorce ſuffiſante pour s'aider. Aucunes pource qu'elles ne ſont couſtumieres de ſentir douleur, ne la peuuent ſouffrir. Aucunes ſont affoiblies de quelque maladie precedente, comm'il auient ſouuent apres une perte de ſang par la matrice: aucunes ſont de leur naturel ſi delicates qu'elles n'ont la uertu de pouſſer leur fruict: mais touſiours ſont elles beaucoup trauaillees, quand elles enſantent auant terme. Voila ce que nous conſiderons en la mere. Le fruict cauſe ceſte peine, quãd il eſt trop grand de tout

ſon

son corps, ou d'aucun membre particulier, comme de la teste, de la poictrine, ou du uentre: quand estant trop debile, il ne peut en sautant & se remuant aider à l'effort de sa mere: quand il est par trop petit, & peu pesant: s'il est monstrueux, comme s'il a deux testes, ou trois pieds: quand les enfans sont bessons, & pour sortir se iettent ensemble soudainement à l'orifice de la matrice, ou au col d'icelle: quand l'enfant mort n'aide rien sa mere: quand apres la mort, il deuient enfle: quand il est si debile qu'il n'a uertu de s'elancer dehors: quand ils sont plusieurs enfans d'une uentree. Herophile *escrit, une femme en auoir fait cinq d'une portee.* Bonauenture Sauelli *gentilhomme* Sienois, *m'a affermé, une sienne esclaue qu'il entretenoit, en auoir faict sept d'une portee, desquels les quatre furent baptisés.* Albucrasis *dit estre certain d'une dame qui en auoit faict sept, & d'une autre qui s'affollant, & auortant, en feit quinze, tous formés.* Pline *chap.* II. *liure* 7. *parle d'une qui en auorta douze.* Mais *retournant à propos, nous considerons aussi, comme l'enfant se presente.* Sa *naturelle & meilleure sortie est, que uenant au monde, il ayt les bras estendus le long des cuisses, & la teste droictement tournee uers l'orifice de la matrice, sans l'incliner çà, ny là.* La *meilleure apres est, qu'il presente les pieds premiers.* Toutes *les autres, hors ces deux, sont contre nature, comme s'il a la teste tournee uers la partie dextre ou senestre de la matrice, ou il auãce dehors l'un des bras, ou tous deux, ou presente les iambes ouuertes dans la matrice mesme.* Entre *toutes les figures uitieuses, la moins suspecte est, quand l'enfant uient les pieds premiers, & principalement, si*

*les mains sont estendues sus les deux cuisses. Quand l'enfant sort un pied seulemēt, retenant l'autre dedās, ou se doublant, & repliant, se iette & appuye contre quelque partie de la matrice, ou quand il a les bras estendus, il le faut redresser. Quand il uient de costé, cela est moins dangereux, & se fait en trois manieres, asçauoir, ou sus l'un des deux costés, ou le uentre deuant. Le meilleur est, & le plus seur, quād il se presente sus l'un des costés, par ce qu'il donne lieu & entree à la sage femme pour y mettre la main, à fin qu'el le puisse le contourner pour luy faire presenter la teste premiere, ou les pieds. La plus mauuaise figure est des enfans, quand ils se doublent & plient, principalement quand ils se tournent uers la * ioincte de la banche. L'enfant se double en trois sortes, se couchāt sus l'orifice de la matrice, ou de la teste & des cuisses ensemble, ou du uentre, ou de la ioincte de la cuisse. Le meilleur en cecy est, qu'il se couche sus le uentre : car le luy tranchant, & ostant les entrailles, le corps s'abaisse, & desenfle, & se peut aisément changer en autre figure. Quant à l'arriefais, il rend l'enfantemēt difficile, si pour estre trop épois, il ne se peut rompre, ou pour estre trop mince, & delié, il se rompt auant qu'il en soit temps. Car l'humeur amassee dans les tuniques qui enueloppēt l'enfant, s'epand & uuide deuant son heure, & au temps de l'enfantement le passage du fruict demeure sec, lors qu'il a plus grande necessité d'une telle mouilleure, pour le faire glisser, & couler dehors. Les occasions externes sont une grande froideur du temps, & rude hyuer, qui serre les conduicts, ou une grande & ardente chaleur qui abbat & ruine la uertu de la mere, & autres tels accidents*

** vers le profond de ce grand espace qui est entre l'os de la banche, & les os du penil : ou par ce qu'il se retire loing de son issue: ou par ce qu'il cause de grićues douleurs, comme de sciatiques, qui tourmentent la mere.*

cidents fortuits. Le medicin se doit informer de toutes ces choses auec la sage femme, auant que temerairement entreprendre l'operation manuelle, & ne luy permettre de gaster & deßirer la matrice. Si la difficulté procede d'une eminence des lumbes, il faut asseoir la mere dans une * selle, les genoux flechis, le uisage tourné contre terre, à fin que la matrice pendant contrebas, estende son col tout droict : & de mesme sorte faut il agencer celles qui sont trop grasses. Si elle procede de ce que le conduict & passage est trop estroit, serré, & preßé, il le faut relaxer par demibains chauds, & fomentations, par embrochations d'huiles chauds actuellement & de faculté, par unctions & cataplasmes de mesme uertu, donnant ordre que la chambre soit chaude. Le baing außi proufite, pourueu que la fieure ou autre chose telle ne l'empesche. Il est außi bon pourmener la patiente dans une lictiere en un lieu chaud. Aucuns ueulent qu'on luy ebranle & secoue fort la personne. Si une uehemente chaleur la debilite, on la fortifie auec medicamens qui referrent, corroborent, & condensent, comme lauemens * & sinapisations, * de meurte, pampres de uigne, grenades, roses: des senteurs composees auec du uin aigre : des oignemens auec du uin & huile rosat. Si l'enfant uient autrement qu'il ne doit, autant qu'il est poßible il le faut reduire en sa naturelle figure. S'il iecte dehors un pied, ou une main, il ne le faut tirer par là, par ce qu'on l'engageroit & empescheroit d'auantage, ou l'on luy romproit le membre, ou l'on luy delouëroit, mais auec le doigs il faut remettre la dicte partie en sa place. Si auec la mauuaise figure de l'enfant l'orifice de la matrice est serré, pre-

* faicte expreßément pour cela.

* des mains, bras, iambes, pieds, mais non du ventre, ny des parties honteuses.

* les Grecs les nomment ἐπιπάσματα, & διαπάσματα.

*mierement nous repousserons l'enfant contremont pour le retourner en sa naturelle figure, & le redresser en l'orifice de la matrice, puis aßiduellement engresserons d'huile toutes ces parties, doucement, gratieusement, & sans compreßion, pour garder de blessure & dommage, le fruict, la mere, & la matrice. Les choses contre nature, comme phlegmon, & autres tumeurs, se doiuent oster par leurs propres remedes. On solicite le uentre par clystere. On chasse la pierre de la capacité de la uescie au col d'icelle auec la sonde, & par icelle mesme on fait sortir l'urine retenue. Si l'orifice de la matrice est clos, on le ramollit & relaxe auec medicamens unctueux: & d'iceux on use außi, quand la matrice est trop petite, puis l'elargissant auec les doigts, & tirāt l'enfant de force pour l'arracher: & si cela ne suffit, qu'on l'emporte par pieces. Si les eaux sont espandues trop tost, on fait iniection du * boillon d'orge mondé, tiede, auec blancs d'œufs, & la decoction coulee de malue & senegré. Si l'arrierefais est trop dur, épois, & solide, il le faut inciser. Si les enfans sont plusieurs, arrestés au col de la matrice, il faut rechasser les uns au fons d'icelle, & auancer celuy qui est le plus prest à sortir. L'heure de mettre la femme sus chaire ou selle où elle se doit euertuer, est quand estant ouuert l'orifice de la matrice, on rencontre auec le doigt la partie de l'enfant qui se presente la premiere. L'operation manuelle par excision est principalement necessaire, quand l'enfant a quelque membre trop gros, ou qu'il est mort. Les signes de la mort sont, que se remuant au parauant, il ne bouge plus: que le touchant, on le sent froid: que la mere a l'aleine puante, les yeux enfoncés,*

* *Les Grecs la nomment Ptissane.*

*foncés, les leures & le uisage amortis, le uentre enfle, & parauãture a pris quelque coup, ou quelque cheute, ou a esté pressee de quelque maladie ague. Celsus traictant ceste matiere, escrit ce qui s'ensuit: Quand (dit il) une femme a conceu, & son fruict ia presque meur est mort, & ne peut sortir de soymesme, on y employe l'operation manuelle, qué certes on peut conter entre les plus difficiles: par ce qu'elle requiert une singuliere prudence, & moderation, & traine auec soy fort grand danger. La nature de la matrice se cognoist admirable en plusieurs choses, & en ceste cy aisément, & clairement. Premierement on couche la femme à la renuerse à trauers d'un lict, de maniere qu'auec les cuisses elle se foule & presse les flancs. Par ce moyen le medicin peut uoir le bas du uentre, & l'enfant est poussé uers l'orifice de la matrice, laquelle apres la mort du fruict, serre ledict orifice, * toutesfois s'entr'ouurant quelque petit par interualles. Le medicin usant de cest'occasion, doit mettre dedans premierement l'indice de la main droicte engraissee, & le tenir là, iusques à ce que l'orifice s'ouure derechef, & lors y ieter un autre doigt, puis auec pareille occasion les autres, iusques à ce que toute la main puisse entrer dedans: à quoy faire sert de beaucoup, que la matrice soit grande, ses nerfs robustes, l'habitude & disposition de tout le corps puissante, l'esprit resolu & asseuré, ueu principalement qu'aucunefois il y faut mettre les deux mains. Il importe aussi que le bas du uentre soit tenu fort chaud, & semblablement les extremités du corps, & ne commencer point l'operation, quand l'inflammation y est ia suruenue, ains comme la chose est encor recen*

**par ce que l'enfant ne l'incite plus à s'ouurir.*

te & fraiche, y apporter le remede. Car si par l'inflammation la matrice & son col sont ia deuenus tumides, on ne peut, qu'auec tresgrand peine, mettre la main dedans, ny tirer l'enfant, & souuent ensuit une mortelle conuulsion des nerfs, auec uomissement & tremblement. Ayant ieté la main dans la matrice, & sus le corps de l'enfant mort, incontinent on sent comme il est posé, & situé: car ou il est tourné la teste premiere, ou les pieds deuant, ou il gist de trauers, & neãtmoins quasi tousiours de sorte que la main ou le pied se trouue pres. Le medicin doit tacher de le redresser auec la main, & le reduire ou la teste premiere, ou les pieds, si de fortune il est situé autrement: & quand on n'auroit autre moyen, luy prenant la main ou le pied, on luy addressera le corps. Car la main le tournera sus la teste, & le pied sus les pieds. Si la teste se rencontre la premiere, il faut ieter dans la matrice un crochet lisse & poli de tous costés, qui ayt la poincte courte, & l'attacher aux yeux, ou à la bouche, ou aux oreilles, & quelque fois au front, puis tirant le crochet, amener l'enfant dehors: ce que toutesfois on ne doit attenter de faire en tout temps. Car si estant serré l'orifice de la matrice on essaye de le tirer, elle ne luy donnera point issue, & l'enfant se rompra, & la poincte du crochet tombera sus la matrice, dont auiendra conuulsion, & grand danger de mort. Quand donc la matrice est fermee, il n'y faut point toucher: quand ell'est ouuerte, il le faut tirer doucement, & auec cest'occasion & opportunité le sortir petit à petit. il faut tenir & tirer le crochet de la main dextre, & l'enfant, de la senestre, iectee dans la matrice, & d'icelle ensemble le redresser. Aucunefois

*nefois il auient que l'enfant est enflé & tendu d'humidité, & que de son corps il flue une boüe sanieuse, d'odeur puante. Se trouuant ainsi, on luy pertuise le corps auec le doigt indice, à fin que l'humeur s'epande, & qu'il se desenfle. Ce faict, il le faut amener doucement auec les mains. Car si on attache le crochet, estant gasté & pourri le corps, aisément il eschappera, & tombera sus la matrice. Nous auons dit cydessus quel danger prouient de cela. Si l'enfant est tourné sus les pieds, il ne sera mal aisé de le tirer: car les prenant auec les mains, facilement & commodement on l'ameine dehors. S'il est de trauers, & n'a esté possible de le dresser, il faut attacher le crochet à l'aixelle, & petit à petit l'attirer. Sous le crochet duquel on l'empogne, le col presque tousiours se plie, se tournant la teste & le reste du corps en derriere. Le remede est de couper le col, à fin d'emporter & sortir separément les deux parts. Cela fait-on auec un crochet de figure semblable au precedent, lequel on fait tranchant par toute son interieure courbeure seulement. En ceey faut essayer de tirer la teste premierement, puis le reste du corps, par ce, que sortant premiere la plus grande partie, la teste roulle dans la spatiosité uuide de la matrice, & ne se peut auoir par apres qu'auec extreme danger. Neantmoins auenant cela, il faut couurir le uentre de la femme d'un linge en double, & à son costé * gauche faire demeurer & assister un hõme robuste, stilé & practic de ce faire, qui mette ses deux mains sus le bas du uentre de la patiente, pressant de l'une & de l'autre. Par ce moyen la teste de l'enfant sera poussee en l'orifice de la matrice, & se pourra tirer dehors auec le crochet, de mes-*

**demeurant le medicin au costé droict, pour executer ce qui sera de besoin.*

*me façon qu'auons dit cy-dessus. Si on trouue l'un des pieds pres l'orifice de la matrice, estant l'autre re tiré en derriere auec le reste du corps, petit à petit il faut couper ce qu'on a amené dehors: & si les fesses bouchent l'orifice de la matrice, il les faut derechef pousser en arriere, pour chercher le pied, & le ieter dehors. Autres difficultés se presentent encores, pour lesquelles ne pouuant tirer l'enfant entier, on le sort taillé en pieces. Ayant ieté l'enfant dehors, il faut que le medicin le baille à un seruiteur, qui le soustienne auec les mains renuersees contremont, pendãt que le medicin de la main gauche tirera le nombril doucement pour ne le rompre, le suyuant & tastant de la dextre, iusques au lict ou arrierefais de l'enfant qui le couuroit dans la matrice. Apres auoir trouué & pris le bout de l'arrierefais, il faut auec la main separer de la matrice toutes les petites ueines, & membranes, ainsi doucement & gratieusement qu'a esté dict, & tout cela amener dehors, auec le sang caillé, s'il en demeuroit quelque morceau dans la matrice. Cest'operation acheuée, on serre & ioint ensemble * les cuisses de la femme, puis on la couche en une chambre mediocrement chaude, où du tout il n'entre point d'air ny de uent, & * met-on sus le bas du uentre de l'accouchee de la laine grasse trempee en uinaigre & huile rosat. Le reste de la curation se gouuerne & poursuit, comme aux inflammations & playes des parties nerueuses. Les experimentateurs asseurent que la racine du cyclamen, & l'herbe de l'agrimoine attachees à la cuisse de celle qui trauaille d'enfant, la deliurent soudain. Dioscoride escrit la pierre d'aigle portee au bras gauche pendant la groisse, preseruer*

** Cela mesme conseille & ordonne Aspasia, souuent alleguee d'Aëce.*

** Aspasia vse d'iniections faictes de la decoctiõ de malue, fenegré, & huile chaud: de ce mesme fomente les reins & le penil: & puis applique sus ces parties de la laine molle trempee en huile chaud.*

ſeruer le fruict, & garder que la mere ne s'affolle: puis ſur l'heure de l'enfantemẽt, ſi on la lie à la cuiſſe, que la femme ſe deſcharge plus heureuſement, & ſoudainement. Pline chap. 6. liure 7. *dit que les femmes ont plus de trauail à enfanter ſi elles prennent leur aleine: ſe gaſtent, ſi au temps de la conception elles eſternuent: & meurent ſi à l'heure de l'enfantement elles baillent.* Le *bailler lors monſtre une grande proſtration & debilité de la uertu, laquelle eſt pernicieuſe: l'eſternuer fait uiolemment ſortir la ſemence de l'homme, qui eſtoit conceueë & retenue dans la matrice, pour la generation de l'enfant, & non ſeulement la ſemence, mais außi le fruict meſme, & ſon lict, à raiſon de quoy* Albucraſis *ordonne les ſternutatoires aux enfantemẽs difficiles, &* * Hippo*crates, quand l'arrierefais eſt demeuré.* La *retention de l'aleine, que les* Grecs *nomment* πνεύματος κατάληψιν *aide beaucoup à l'expulſion des excremens, & à l'enfantement.* Voila *la raiſon de ſon dire.* Albu*craſis dit, quãd la femme porte pluſieurs enfans, qu'ils ſont tous couuerts d'un arrierefais, & qu'ils ſont ſeparés par une membrane ſeulement attachee au nombril de chacun d'iceux, mais ie puis aſſeurer au contraire de ſon dire, auoir ueu deux beſſons enfans de monſieur* Rondelet *mon maiſtre, enueloppés chacun de ſon lict à part.* Albucraſis *teſmoigne, qui eſt choſe rare & quaſi prodigieuſe, auoir traicté une dame, qui eſtant ia mort un enfant dans ſa matrice, ſans le rendre, conceut pour la ſeconde fois, & mourut ſemblablement le ſecond enfant ſans le ieter dehors.* Long *temps apres luy ſuruint un apoſteme au nombril, qui perça, & ieta matiere, ne ſe pouuant fermer*

* *aph. 49. lib. 5. Ad ſecundas deturbandas ſternutatorio immiſſo, nares & os manu obtura.*

encor qu'on y appliquast les remedes conuenables. A ceste cause y fut appellé & demandé lors Albucrasis, qui mit sus l'ulcere un emplastre fort attractif, par la uertu duquel les os des enfans morts furent amenés dehors, l'un apres l'autre, par grand interualle de temps, d'où la patiente fut guerie. I'en ay bien ueu sortir par la nature des femmes, auec matiere corrompue & puante, sans la mort d'icelles, mais non iamais par le nombril.

La maniere de tirer le lict de l'enfant retenu dans la matrice. CHAP. LXXV.

SOuuent, estãt sorti l'enfant dehors, son lict, qu'on nomme aussi la Secondine, est retenu dans la matrice. Or si l'orifice de la matrice est ouuert, & le lict estant separé d'icelle, s'enueloupe & emmoncelle en quelque partie d'icelle, facilement on le tire dehors, ietant la main gauche chaude & engressee au profond de la matrice, pour rencontrer ce lict, & l'amener. S'il est adherent au fonds de la matrice, il faut semblablement ieter la main dedans: & l'ayant empogné, le tendre, & tirer, nõ pas tout droict, de peur que la matrice ebranlee ne *tombe: ny robustement & de grande force, ains le tourner premierement de costé, doucement, le menant çà & là : puis le maniant quelque peu plus gaillardement & puissamment. En ceste façon il obeit, & se depart de ce qui le tenoit adherẽt. Si l'orifice de la matrice est clos, pour l'ouurir il faut vser des remedes sus escrits : & où la force de la patiente ne seroit par trop abbatue, de sternutatoires, & parfums *aromatiques appliqués

** On appelle ceste maladie Precipitation de matrice.*

** Hippocrates aph. 28. liur. 5.*

qués au dessous du ventre auec vn pot. Si par ces remedes l'orifice de la matrice s'ouure, il faut mettre la main dedans, & essayer de tirer le lict, comm'a esté dict : & si par ce moyen on ne le peut auoir, il ne se faut poinct troubler, ny estonner : car peu de iours apres il se* pourrira, corrompra, & resoudra en humeur sanieuse. Mais pource qu'à raison de sa puanteur, il charge la teste, & renuerse l'estomach, nous vserons alternatiuement des sternutatoires, & des parfums. Les plus approuués & meilleurs se font de figues & cardamome.

** pour auancer sa putrefactiõ Albucrasis fait iniection de basilicum.*

ANNOTATIONS.

*L'auteur & Aëce ont transcrit ceste curation & operation de Philumenus. Aëce descrit une partie de la curation plus amplement, qui manque en nostre auteur, ou pource que les exemplaires sont mutilés, ou pource que nostre auteur l'a tout expres abregee. I'adiousteray ce qu'il dit, sans repeter le present texte. Si (dit il) l'orifice de la matrice est clos, nous userons d'embrochations grasses, & auec les doigts de la main senestre essayerons de l'ouurir doucement, & petit à petit le dilater. Quand cela ne proufitera, nous appliquerons sus le uentre un cataplasme de farine d'orge crue, poistrie auec d'huile & d'eau chaude : fomenterons les parties honteuses, les bacinerõs & embrocherons de medicamens gras & unctueux. Outre ce n'estant la uertu affoiblie, nous userons de sternutatoires preparés de * poiure & * castoreum & de breuuages qui prouoquent les fleurs. Cela se fait le premier & second iour. En apres on use auec un pot*

** Albucrasis les ordonne de Condisum, qui est la graine ou racine de Strutium.*

**car les odeurs puantes chassent la matrice contre bas*

** Albucrasis les ordonne de calaminthe, rue, hyssope, cẽtaurium mi. nus, chamomille, anet.*

*un pot de parfums aromatiques de casia, * nardus, schoenanthum, iris, arthemisia. sabina, dictamnum, pulegium.* On met le pot sous la selle, de sorte que la femme couuerte par tous costés d'habillemens soit assise dessus. Outre les choses sus mentionnees on fait aussi de parfums singuliers composés de figues, cardamomum, sauine, encens, styrax, iayet, blatta byzantia, ladanum. A ce mesme proufitent les remedes qui gratieusement prouoquent les fleurs, comme la decoction d'artemise, & bayes de Laurier, auec du uinmiel: les pessaires faicts de myrrhe & cyclaminum incorporés auec quelque unguent propre: ou bien, chair de raisins passis, commin, resine, terebinthine, spuma nitri, de chacun dix drachmes, incorporés auec miel: item les demibains faicts de la decoction de chamomille, anet, artemise, & bayes de Laurier. L'arierefais d'une brebis ou d'une chieure desseché est bon à cest effect, soit qu'on le donne à boire, soit qu'on l'incorpore auec quelque oignement conuenable, pour l'appliquer en pessaire, ou qu'on le porte sus soy, comme ayant uertu à cela. Albucrasis donne un bon auertissement, qui est, si on a tiré une partie de l'arrierefais seulement, & non pas le tout, qu'on attache ce qui est sorti à la cuisse de la femme, à fin qu'il ne retourne en la matrice, attendant qu'on pourra tirer le reste.

La maniere de cauteriser en la sciatique.

CHAP. LXXVI.

**aph.60.liu.6. Voy Gal. au commentaire sus le 4. liu. des Articles.*

COmme l'os du hautbras, ainsi l'os de la cuisse à raison d'vne abõdance d'humidité superflue, en d'aucuns se deloë, & requiert le cautere. A ce propos dit * Hippocrates: Ceux ausquels

aufquels l'os de la cuiſſe ſort hors de ſa boite à cauſe d'vne longue & diuturne ſciatique,la cuiſſe s'extenue,& deuient tabide : & ſi on ne les cauteriſe,ils deuiennent boiteux. Il faut appliquer le cautere expreſſement,ſignammēt & iuſtement ſus le lieu au quel la teſte de l'os de la cuiſſe ſortāt hors de ſa boite,tombe, & ſe tranſporte. Car par ce moyen l'humidité ſuperflue ſe tarit & deſeche,& le lieu reſerré par la cicatrice ne reçoit plus l'os qui ſe voudroit deplacer. A ceſte cauſe il faut profonder & enfoncer fort le cautere. Les modernes cauteriſent & font eſchare en trois lieux : l'vne par derriere ſus la cauité de la rondeur de la boite:la ſeconde au deſſus du genoil en l'exterieure partie:& la troiſieme au deſſus de la cheuille exterieure, là où la gréue eſt plus charnue.

ANNOTATIONS.

*Les anciens,comme eſcrit Archigenes,ont usé du cautere aux ſciatiques,auec le fer chaud, ou auec la racine d'ariſtolochie & ſtruthium embraſees,cauteriſant profond la ioincte de la cuiſſe, & la iambe en quelques endrois, mais principalement appliquant le cautere ſus le lieu douloureux. * Aucuns appliquent auec unes pincetes une crote de chieure embraseé,ſus la cauité qui ſe trouue eſtendant le pouce de la main du coſté malade, en la racine & troiſieme ioincte d'iceluy : engreſſant premierement le lieu d'huile, puis couchant deſſus de la laine emmoncelée, trempée & abreuuée d'huile,ſur laquelle on met ladicte crote : laquelle eſtant oſtee,on en met un'autre,continuant ainſi,iuſques* *Dioſcoride chap.72.liu.2.*

si, iusques à ce que le patient sente la uapeur par le bras paruenir en la cuisse, & mitiguer la douleur, & lors suffit. On nõme *ceste maniere de cauteriser* Arabique. *Antylus applique la crote de chieure embrasee sus l'echine du pouce, au pied du costé malade, un peu au dessous de l'ongle, cauterisant iusques à l'os.* Ce *faict, il met dessus des feuilles de pourreau broyees auec du sel, ou des oliues noires broyees auec de sesamũ, ou la chair de la noix broyee: ou du laict & miel quand le patient a la chair molle & delicate: puis le troisiéme iour apres la cauterisatiõ, des lentilles cuictes auec du miel, iusques à ce que l'eschare tombe, apres la cheute de laquelle il use de medicamens suppuratifs, entretenant l'ulcere ouuerte longuement, sans permettre qu'elle se cicatrise.* Car, *comme dit* Celsus, * *estant souuent necessaire au medicin ulcerer les parties du corps auec un fer chaud, c'est un precepte general, & perpetuel, qu'on ne ferme pas ces ulceres* * *incontinent qu'on le peut faire, ains qu'on les entretienne, iusques à ce que le mal auquel on pretẽd remedier par ces ulceres, soit appaisé.* Albucrasis *applique trois oliuaires sus la boite de la hanche en forme triangulaire, & quelque fois au milieu des trois, en aiouste un quatriéme, droict sus la teste de la cuisse.* Et *pource qu'en ce mal la douleur s'estend quelque fois en la cuisse, en la iambe, & iusques au pied, si elle descend en la cuisse, il applique sus le lieu de la douleur deux cultelaires, & un troisieme hors iambe quatre doigts au dessus de la cheuille.* Si *la douleur descend iusques pres des doigts du pied, au lieu où le patient la sent, il applique deux ou trois punctuels, & plusieurs, si mestier est.* Si *la douleur est en la iambe au*

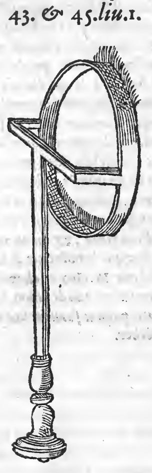
* *chap. 22. liu. 4.*

* *M. Guy au chap. des gouttes, de l'opiniõ des 4. maistres, determine 40. iours, qui est le periode des maladies articulaires.*

be au dessous du genoil, il y applique un cultelaire, commandant tressagemẽt, en toutes ces cauterisatiõs ne penetrer plus outre que l'epoisseur de la peau, & se donner garde de ne bruler aucun nerf, ny artere, dont s'ensuyue retraction du membre: recitant auoir ueu quelques uns cauterisés trop profond sus la cheuille du pié, ausquels la iambe s'enfla & tumefia, comme aussi le pié, lequel se perça, & corrũpit tout, succedant un flux de uentre qui tua le patient. Ce mesme auteur a excogité deux façons ingenieuses de cauteres circulaires, l'un à un orle que le traducteur appelle Samũ, & l'autre à trois, diuisés & entrecoupés en deux lieux, à fin, comme ie cuide, de uoir par cest'entrecoupeure combien penetre le cautere appliqué. Dauantage il cauterise auec eau corrosiue, nous l'appellons Capitel, quelque peu echauffee, mise dans deux orles de fer ioincts ensemble par deux cheuilles trauersieres, commandant que le patiẽt endure la cuison de l'eau un'heure; puis qu'on laue la partie touchee, auec d'eau tiede, & qu'on mette dessus du beurre, iusques à ce que la noirceur de la brulure soit ostee. Le capitel que M. Guy au chapitre de l'ulcere sordidee & pourri nõme eau de sauon, se fait de chaux uiue, & sel alcali, passant souuent une mesme eau sus ces drogues fraiches.

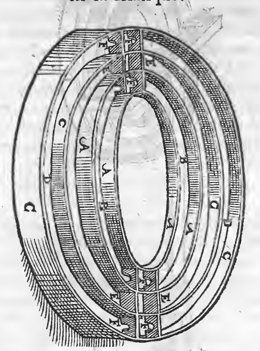
Le sim

Le ſimple cercle d'Albucraſis, duquel il vſe en la ſciatique: en la boſſe du dos cõmençante: en l'eſtomach refroidi & humecté: & en la delouëure de la hanche chap. 28. 42. 43. & 45. liu. 1.



Le double

Le double cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1. de deux cercles ioincts ensembles, desquels il cauterise auec l'eau fort, en la sciatique.



A *Le premier cercle qu'il nomme Samium.*

B *Sa cauité uuidee, qu'il nomme Armilla.*

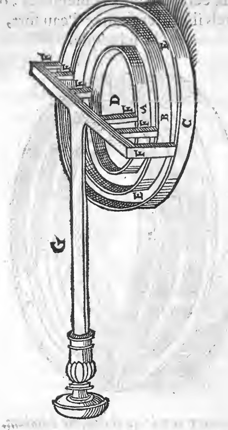
C *Le second cercle.*

D *Sa cauité uuidée.*

E *La piece qui les ioinct ensemble, de fer, ou bronze, nommee Cardo portæ.*

F *Les pertuis faicts dessus & dessous en ladicte piece par lesquels l'eau fort court dans la cauité des cercles.*

Le triple cercle d'Albucrasis chap. 43. liure 1.



A. B. C. } Les trois cercles, nommés Samia.

D. Le milieu de tout l'instrument, qui est le centre du plus petit cercle, de la grosseur d'vn noyau de datte. Il l'appelle Orificium.

E. Le canal du troisiéme cercle, qui doit estre ouuert comme aux autres pareillement, dessus & dessouz pour donner exhalation à la fumee brulante, qui sort quand on cauterize. Le bord de ces trois cercles doit auoir de hauteur autant que porte la derniere ioincte du pouce en long, & de distance entremy, autant qu'est large ladicte ioincte.

F. Les six pieces qui tiennent les trois cercles.

G. Le manche de l'instrumét qu'Albucrasis cómande estre de fer.

Il ordonne außi des cauteres potentiels à ce mesme effect auec du miel anacardin, de chaux & sauon. Et *combien que ce poinct ne soit proprement des dependences de chirurgie, si diray ie incidemment, qu'en ceste paßion le cataplasme de* Damocrates *composé de graisse de pourceau, & de racine de* Lepidium, *nommee par* Damocrates *(la cognoissant de veuë, mais ignorant son nom)* Iberis, *à cause que la recepte fut premierement practiquee en Espagne dicte* Iberia, *du fleuue* Ebro, *est un remede singulier.* I'*ay maintesfois essayé, auec heureux succes, en une sciatique longue, l'ouuerture au dessous du genoil, en toutes les deux iambes.*

Des Fistules & vlceres nommés Ceria.

CHAP. LXXVII.

CE lieu requiert que nous parlions des fistules du fondement : mais il ne sera hors de propos traicter en general des fistules premieremét. Fistule est vne sinuosité calleuse, aucunement sans douleur. Elle se fait en plusieurs & differentes parties de nostre corps, & souuët apres quelques absces mal gouuernés & pësés. Callosité est vne chair blanche, solide, seche, sans douleur, par ce qu'elle ne reçoit aucun * nerf, ny veine. La sinuosité de la fistule quelque fois est seche, quelque fois mouillee. Et estant mouillee, quelque fois elle pleure & iette incessamment : quelque fois elle cesse de ietter, s'ouurant l'orifice d'icelle à certain temps, & se fermant derechef. Les fistules quelque fois se terminent en l'os, quelque fois au nerf, ou en quelque autre partie noble : d'auantage

** car le nerf donne sentimët & la veine apporte l'humidité naturelle.*

elles sont droictes ou tortues:& ont vn seul orifice ou plusieurs. Celles qui penetrent aux grandes arteres, ou nerfs, ou tendons insignes, ou en la membrane situee sous les costes, ou en quelques parties nobles & principales, ne se doiuét toucher du tout, ou bien auec grande & artificieuse prudence. Quant aux autres, nous les gouuernerons & curerons en ceste maniere: Premierement nous la sonderons: si ell'est droicte, auec vn * coutelet tranchant: si elle est tortue, auec vne eprouuette à deux boutons aisée à plier. A cela vne eprouuete est bonne fort mince & deliee, de cuiure ou d'estain. Si la fistule a deux orifices, ou plusieurs, qu'on ne puisse bié sonder & suyure de l'eprouuette, nous metons dans la sinuosité vne injection par l'vn des orifices, & obseruant l'issue de l'injection par les autres orifices, nous cognoistrós si c'est vne seule fistule qui ayt plusieurs ouuertures, ou bien si ce sont plusieurs fistules. L'ayant sondee, si la sinuosité est superficielle, nous ieterons dedans vn petit rasoir à deux tranchans pour la decouurir, puis nous accommodant à la propre figure de la fistule nous osterós la callosité, la raclás auec les ongles, ou auec vn fort petit rasoir à deux tranchans. Si la fistule s'estend en large, il faut couper à l'entour les parties superflues. Si elle n'est point superficielle, * ains descend tout droit en profond, nous la diuiserons le plus bas qu'il sera possible, puis à l'entour osterons toute la callosité: & s'il en reste quelque chose, nous la consommerons auec vn medicament causti

** τῷ κοπαρίῳ auec la mãche dudict coutelet qui est grelle, rõd, & droict, comme nous voyõs les manches de nos caniuets. Albucrasis commande si la fistule est droicte que la sonde soit de fer, ou de cuiure: & si ell'est tortue, de plomb: d'ou l'on peut coniecturer que le manche, de ces coutelets & caniuets estoit de fer mesme ou de cuiure.*

** calleuses, vitieuses, corrompues & gastees.*

caustique: & si ce qui reste est en telle quantité qu'auec les medicamens caustiques on ne le peut abbatre, & emporter, nous le cauteriserons auec des ferremens chauds. Quand la fistule se termine en vn os, n'estant point l'os endommagé, nous le * raclons & ruginons seulement: mais si l'os est carieux, ou en quelque autre maniere corrompu, il faut oster ce qui est gasté auec * des tenailles incisiues: [a] si besoing est, trepanant l'os premierement, soit que la corruption s'auance iusques [b] à la seconde lame d'iceluy, ou soit qu'elle penetre iusques à la mouelle. Quand l'os rompu de trauers se hauce & soriette, il le faut sier en ceste maniere: Nous prendrons deux bendes, & d'icelles ieterons l'vne par son milieu sus l'os eminent, & ayant recueilli ses deux bouts, nous les baillerons à vn seruiteur qui les tienne en souleuant l'os. L'autre bende qui doit estre plus * epoisse, & de drap, se met comme la precedente par son milieu sus l'os, en l'accostant & approchant iouxte la chair: puis on prend ses * deux bouts, à fin que la tirant contrebas, on recule & defende la chair, qu'elle ne soit blessee des dents de la sie. * Ces choses ainsi apprestees nous extirpons & separons l'os: & si au dessous de l'os y a quelque partie noble, & de consequence, cõme la membrane estendue sous les costes, ou la mouelle du dos, ou autre semblable, en coupant & siant l'os, nous metõs au dessous pour preseruer lesdictes parties d'estre atteintes & offencées, vne lame ou platine faicte expres pour cela que les Grecs

pour oster ce qui en la superfie d'iceluy pourroit estre quelque peu alteré de la sanie.

** ainsi le traduit Andernacus: Cornarius entend * deux ciseaux ou fermails appliqués l'vn à l'opposite de lautre.*

** cõme sroyét les lisieres des draps.*

** encor que l'auteur ne le specifie, cela se doit faire par vn second seruiteur.*

** Outre ce Albucrasis met au dessous de l'os eleuẽ qu'on doit sier vne tablette, qui garde la chair situee au*

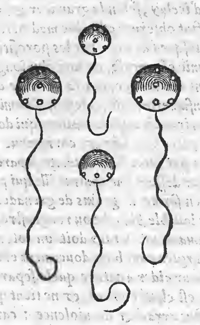
dessous de l'os d'estre atteincte de la sie: & veut qu'on sie l'os vn peu au dessus de la corruption, à fin qu'on ne soit contrainct d'y retourner pour la seconde fois.

nomment μηνιγγοφύλακα. Si l'os est tout à l'entour denué & decouuert de chair, encor qu'il ne soit corrompu, il le faut sier en la maniere susdicte: car iamais vn os que l'air touche & frappe tout al'enuiron, ne se reuest & recouure de chair. Si l'extremité de l'os prochaine à la ioincte, est corrompue, il la faut semblablemét sier, & couper: & si tout l'os est gasté, comme souuent il auiét de l'os du coude, du rayon, de l'os de la greue, & autres tels, il le faut oster entierement: mais auenãt ce mal à la boëte de la hanche, ou à la teste de l'os de la cuisse, ou à quelque rouelle de l'eschine, il ne faut entreprendre de l'oster à cause des prochaines * ioinctes. Voila comme discretement & methodiquemét il faut gouuerner ces particulieres curations, considerant & respectant en toutes parties affectees leur situation, voisinage, cognation & consentiment: d'auantage la grandeur de la maladie, la puissance & vertu du malade. Cerium est vne cauité ou sinuosité fistuleuse, de laquelle il distille vne humidité semblable à miel. On la traicte & gouuerne comme les fistules, & autres vlceres sinueuses, tant en ce qui concerne la chirurgie, comme en ce qui touche l'vsage des medicamens conuenables.

** enuironnees de tendons & nerfs.*

Boul

Boulettes d'or ou d'argent pour tenir vn vlcere ouuert.



ANNOTATIONS.

** On trepane l'os, le perçant d'un trepan perforatif en plusieurs lieux, en profondant iusques à ce qu'il en sorte un humidité sanglante : & ce pour donner place où puisse mordre le ciseau qui le doit couper: ou pour luy donner transpiration qui empesche sa pourriture : ou pour ouurir chemin aux medicamens, qui*

*consomment l'humidité superflue d'iceluy. On a plustost fait d'y appliquer un cautere actuel, qui corrobore la partie, consomme les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, ueu que l'os est insensible, & ne communique sa uehemence aux parties prochaines. En l'usage d'iceluy, selon la grandeur & profondité de la carie faut obseruer certaine mediocrité, de le tenir sus l'os iusques à ce que par les porosités d'iceluy sorte une sanie escumeuse, & non plus longuemẽt: car y demeurant d'auantage, par sa uiolente chaleur & siccité il consumeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & corrompu. Procedant ainsi, nature par succession de temps separe l'os, engendrant par dessous une chair molle qui petit à petit s'endurcit en forme de grains de grenade, & lors la matiere est louable, blanche ou rougeastre, egale, lisse, & sans puanteur. Et icy doit-on noter en passant que le chirurgien peut bien doucement ebranler l'os cauterisé pour aider à nature qui le separe, & le tirer quãd il est eleué en haut, & ne tient quasi point: mais ne le faut arracher de uiolence : car ce faisant auant que l'os sain soit couuert & remparé de chair contre l'occurrence de l'air qui le touche, il y suruiẽt nouuelle alteration. Cy-dessous * nous recitons les causes qui rendent l'os pourri & carieux. Les os creux de nostre corps semblent estre composés de deux lames : la premiere est l'exterieure rondeur contigue à la chair qui les couure : la seconde est l'interieure, prochaine de la mouëlle que l'auteur nõme Diploe. Les fistules se nomment ainsi pour la similitude*

** Aux annotations du chap. 91.*

litude de figure qu'elles ont auec les canons des fleutes qui se font de canes, ou autre telle estoffe, par ce qu'elles sont semblaalement caues, & uuidees. Au dedans y a tousiours de la callosité, qui sans operation manuelle, ou medicament caustique, ne se peut consommer. Pour ce faire, quād la fistule est pres de la peau, & ua de biais, nous ietons dedās, la teste d'une eprouuete, & souleuant la peau, la coupons en long tout d'une taillade: puis si la callosité est superficielle, mince, & petite, nous la raclōs auec le rasoir à deux tranchans: si ell'est profunde, epoisse, & grosse, nous la tranchons àl'entour. Car si elle n'est coupée & extirpee, iamais la chair ne sera rengendrée, ny l'ulcere consolidee. Si la fistule ua droit au profond & contrebas, il faut couper la callosité tout à l'entour, ostāt de la chair qui est à l'enuiron, autant qu'il est necessaire pour extirper la callosité. Si la fistule se termine en un os, il le faut decouurir, & l'ecailler en raclant. Aux fistules se monstrent diuers signes selon qu'elles finissent sus les os, nerfs, ou parties nerueuses, comme tuniques & membranes, sus les ueines, arteres, & parties charnues. Les grandes fistules qui se rēdent aux os, se cognoissent par la renitence de l'os, quand on y met le bouton de l'eprouuete. Si elles sont plus estroictes, nous les sondōs auec la poincte d'une eprouuete, & se rencontre la substance de l'os dure, qui sonne comme une piece de monnoye frappee, ce qui monstre non seulement la fistule estre contigue à l'os, mais aussi si l'os est gasté, ou non. Car * demenant & remuant le bout de l'eprouuette sus l'os, si elle glisse, comme sus quelque chose brunie, & polie, l'os est sain: Si elle s'arreste en quelque lieu, c'est signe que

* On cognoist l'os carieux à la veuë, quād sa couleur n'est point blanche, ains liuide, iaunastre, ou noire: au toucher de l'eprouuete, quād on le sent aspre & inegal, ou quand l'eprouuete entre dedās, comme en vn bois pourri: par la sanie qui sort fort subtile & claire, moins visqueuse & puante, que celle qui vient des nerfs, arteres & veines: par ce qu'en l'vlcere se fait vne chair molle, baueuse, spōgieuse: & que l'vlcere ne peut estre cicatrisé: & si quelque fois on le cicatrise, se renouuelle incontinent.

*l'os est aspre, & corrompu. Quelquefois quand la fistule est fort grande nous remarquons l'os à la veuë mesme, & n'avons besoin de ces conjectures. Si la fistule est tortue, & a une, ou plusieurs flexuosités, dãs lesquelles ne peut entrer la teste de l'eprouvete, nous usons d'un filon de plõb, ou d'estain, pour chercher le chemin qu'elle tient, car il est pliable, & s'accommode aisément à la figure de la fistule: & quand pour la trop grande flexuosité de la fistule, cest expedient sera inutile, nous regardons la matiere qui sort pour iuger là où elle penetre. Si la fistule se rend à quelque nerf, ou il s'ensuyura une douleur *poignante, ou une *stupeur & amortissement du membre, de sorte que le mouvemẽt faict par ce nerf sera deterioré, & quãd on y metra l'eprouvete, en le touchãt, on causera douleur. La matiere qui sortira sera sanieuse, subtile, aqueuse, glueuse, & non huileuse ou grasse, comme celle qui sort des * os fistulés. Ces mesmes accidens viennẽt, quand les fistules penetrent aux membranes qui enveloppent les muscles, & aux tendons d'iceux. Si elles se finissent en la chair, la matiere qui sort est plus epoisse & moins liquide: Si aux veines, les accidens y sont qui se trouvent en la fistule des nerfs, mais moindres, comme aussi les poinctures & douleurs, & n'est aucun mouvement empesché: Si en l'artere, le mesme se trouve qu'en la veine. Si la fistule est corrosive, & elle ulcere une veine, il en sort abondance de gros sang: si elle ronge un artere il en sort un sang subtil, iaunastre, avec bruit & grande quantité d'esprit. Celsus a traité fort curieusement & richemẽt ceste matiere: par quoy, encor qu'il mette en avant plusieurs points touchés cy-dessus, ie ne laisseray pour*

* *si les excremens sont chauds & acres.*

* *si les excremẽs sont froids*

* *aussi des chartilages & ligamens.*

pour peur de rediɛte à eſcrire ſon diſcours. Aucunefois (dit il) des abſces & autres eſpeces d'ulcere eſt engendree fiſtule : ainſi nomment ils une ulcere profonde, eſtroiɛte, calleuſe. Elle ſe fait quaſi en toutes les parties du corps, & a quelque choſe de particulier en chacune d'icelles. Premierement i'en traiteray en general. Les fiſtules ſont de pluſieurs ſortes : les unes courtes : les autres qui penetrent profond : les unes qui uont droit en dedans : & beaucoup plus de trauerſieres : les unes ſimples : les autres doubles & triples, qui commencēt d'un orifice, & au dedās s'en ſont trois, ou bien ſe diuiſent en pluſieurs ſinuoſités. Les unes droiɛtes, les autres tortues & flexueuſes. Les unes ſe terminent en la chair : les autres penetrēt aux os, & chartilages, & s'il ne ſe rencontre ny l'un ny l'autre au deſſous, paruiēnent iuſques dans les parties interieures : les unes ſe gueriſſent facilement, les autres difficilement, uoire & s'en trouuent aucunes incurables. La curation eſt aisée, quand la fiſtule eſt ſimple, recente, en la chair, & le corps ieune & robuſte y aide. Les choſes contraires aux ſuſdiɛtes ſont nuiſibles & ennemies à la curation : & auſsi ſi la fiſtule bleſſe l'os, la chartilage, le nerf, le profond des muſcles : ſi elle occupe une ioinɛte : ſi elle penetre dās la matrice, ueſcie, poulmon, dans les grandes ueines ou arteres : dans les parties uuides, comme la gorge, le goſier, la poiɛtrine. Celle qui tend dās les boyaux, touſiours eſt perilleuſe, & ſouuent mortelle : à quoy s'aiouſte beaucoup de mal & incommodité, ſi le corps eſt malade, uieil, & mal habitué. Auant toutes choſes il faut mettre dans la fiſtule un'eprouuete, à fin qu'on puiſſe ſauoir où elle ua, combien ell'eſt profonde

& en

& ensemble, si ell'est seche ou mouillee : ce qu'apparoist en retirant l'eprouuete, laquelle aussi nous fera entendre, estant quelque os prochain, si la fistule est paruenue iusques à iceluy, on non: & combien elle l'a endommagé. Car si ce qu'on touche auec le bout de l'eprouuete est mol, la maladie est encor dans la chair: mais s'il fait renitence, ell'est uenue iusques à l'os: & le tastant, si l'eprouuete glisse, encor n'est il point carrieux: si elle ne glisse point, ains s'arreste comme sur une chose egale & plaine, la carie & corruptiõ certes y est, mais encor petite: si ce qu'on touche est inegal, aspre, & raboteux, l'os est grandement rongé. La situation des parties monstre où sont les chartilages, & la renitence, que la fistule est paruenue iusques là. De ces choses on collige combien les fistules ont fait de mal, combien elles sont grandes, & quelle situation elles ont: mais on cognoist si elles sont simples, ou diuisees en plusieurs parties de la matiere. Car si elle sort plus abondante qu'il n'est raisonnable pour une simple cauité, il est manifeste qu'il y a plusieurs sinuosités. Et pource que la chair, le nerf, & quelques parties nerueuses, comme tuniques & membranes sont presque tousiours uoisines, l'espece de la matiere enseigne, si au dedans plusieurs * cauités ont mangé diuerses parties du corps. Car la matiere lisse, blanche, & copieuse sort de la chair: la matiere subtile, & en petite quãtité, d'une partie nerueuse: de l'os, grasse & semblable à d'huile. D'auantage, l'inclination du corps monstre si les fistules ont penetré en plusieurs lieux. Car souuent quand le patient se couche, & situe le membre malade autrement qu'il ne faisoit, la bouë qui ne sortoit plus, cõmence à couler,

* corrosions sinueuses.

*& signifie non seulement qu'il y a une autre cauité d'où elle descend, ains aussi que la cauité tend en une autre partie du corps. Si la fistule est simple & recête en la chair, & non en une partie * ridee ou caue, ny en une ioincte, ains en un membre qui de soy estant immobile, n'est remué qu'auec tout le corps, l'emplastre qu'on met sus les playes * fraiches, pourueu qu'on y adiouste du sel, ou de l'alum, ou de l'ecaille de cuyure, ou du uerdet, ou quelque metallique, suffira pour la guerir. De la masse de cest emplastre on forme une tente, plus grosse d'un costé, plus subtile de l'autre, laquelle on met de la partie la plus subtile, demeurãt la grosse au dessus, dans la fistule, continuant d'en user iusques à ce que le sang pur uienne : qui est un precepte general, & infallible, en la curation des fistules par ces tentes. On applique dessus le mesme emplastre estendu sus un linge, & par dessus une esponge trẽpee en uinaigre: & sera assés remuer cest appareil de cinq iours en cinq iours. La maniere de uiure luy doit estre ordonnee conuenable & propre à la regeneration de la chair. Si la fistule est loing du * diaphragme, il est necessaire par interualles mãger du raifort à ieun, & * uomir. Aucun ne peut s'abuser à recognoistre la callosité, car ell'est dure, & blanche ou palle. Pour la consommer il faut user des medicamens forts, comme les suyuans, Opium, une partie: uitriol, huict: gomme Arabic, deux: cadmia, quatre. On les incorpore auec d'eau, puis on en forme des tentes. Item: Galles, * uerdet, orpiment rouge, alum d'Aegypte, de chacun une partie: uitriol, deux. Item: chalcitis, chaux uiue, de chacun deux parties: orpiment, une: on les incorpore auec du miel cuict. Le plus actif & prompt*

**comme les eines, & aixelles: les autres lisẽt & mieux nerueuse.*

** C'est emplastrum Barbarũ des anciẽs.*

** comme au bas du ventre: aux iambes: aux cuisses.*

**pour faire reuultion de la matiere vitieuse.*

** Ce medicament s'applique en poudre, ou en infusion auec quelque liqueur.*

prompt remede, ainsi que l'ordõne Meges, est cestuy-cy: Verdet raclé & pulverisé, deux parties: Ammoniac liquefié en uinaigre, autant: on iette l'ammoniac fondu sus le uerdet, puis on les incorpore. Ce medicament est des plus excellens. Ces remedes sont de tresgrand effect certes: mais si on ne les peut recouuurer, il est aisé d'abbatre la callosité auec quelconque medicament caustique. Pour en user, il est meilleur, tordre & serrer du papier, ou du linge en forme de tête, & l'engresser du medicament. La scylle cuicte & meslee auec de la chaux, mange la callosité. Si nous presumons la fistule n'estre simple, ains double, ou plusieurs ensemble, de sorte neantmoins qu'elles soyent courtes, & dans la chair, il ne se faut asseurer & reposer sus une tente qui guerisse une partie & laisse les autres sans guerir, ains nous ieterons ces medicamens pulverisés dans un tuyau de * cane à escrire, puis metrõs le canon sus l'orifice de la fistule, & souflerons dedans, pour chasser le medicament au profõd de la fistule: ou bien nous le destremperons auec du uin, & si la fistule est fort sordide, auec du uin-miel: si ell'est fort calleuse, auec du uinaigre: puis quelcõque soit la liqueur aioustee, nous en ferons iniection dans la fistule. Pendant qu'on use de ces remedes acres & forts, il faut appliquer exterieurement des medicamẽs refrigeratifs, & repercussifs. Car presque tousiours les parties circõuoisines de la fistule ont quelque peu d'inflammation: & n'est hors de propos, quand on debandera l'appareil, premier que derechef on iette un autre medicamẽt frais, lauer la fistule auec une syringue de laquelle on use aux maladies des oreilles. Si elle iette beaucoup de fange, on la laue auec du uin: si

la cal

* ou de plume: car les anciens escriuoyent de canes, comme nous de plumes.

*la callosité est fort dure, auec du uinaigre: si desia elle se mondifie, auec du uin-miel, ou auec la decoction des * ers, y adioustant un peu de miel. Pour la plus part il auient que la tunique calleuse qui est entre la cauité de la fistule, & la chair saine, uaincue des medicamens sort toute, & au dessous l'ulcere est nette: se trouuant ainsi, il faut appliquer des medicamens glutinatifs, & principalement un'esponge oincte de miel cuict. Ie n'ignore pas aucũs estre d'opinion qu'on mette dedans un drapeau en forme de tente, couuert de miel cuict: mais telles ulceres se glutinent plustost qu'elles ne sont * remplies de chair: & ne faut point craindre que les parties de l'ulcere mũdifiees & pures quand elles sont ioinctes l'une auec l'autre, ne se glutinent, & principalement si on applique medicamens propres à cela, ueu que souuent un ulcere entre les doigts, si on ne s'en dõne bien garde, en se guerissant fait tenir les doigts prins ensemble. Voila le docte & elegant discours de Celsus. Albucrasis recite une memorable histoire d'un, auquel il coupa quasi tont l'os de la gréue en trois fois, diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit souffrir grande douleur, estoit debile, & luy operateur craignoit qu'il ne mourust, par ce qu'à raison de l'euacuation superflue il syncopisoit à toutes heures. Or il fut gueri parfaictement: au lieu de l'os se r'engendra une chair dure: luy retourna la bonne habitude de son corps, & la uertu, de sorte qu'il recouura toute sa bõne disposition, & ne sentit onc aucun empeschemẽt à cheminer. Ce mesme auteur dit sagement, & donne un tresbon auertissement aux medicins, que pour neuf causes les ulceres demeurent caues, sans se pouuoir*

* *Erui.*

* *A ceste cause par dedans il faut vser de sarcotiques, & par dehors de colletiques.*

Neuf causes pour quoy les vlceres demeurent caues.

uoir incarner, ni glutiner. Quand le corps a faute de sang. Quand le sang du corps est uitieux & deprauê. Quand on use de medicamens qui ne sont pas conuenables. Quand entre les parties de la fistule, ou entre les bors d'icelle y a callosité. Quand l'ulcere est sordide. Quand l'ulcere est putride. Quand en une prouince il regne quelque pestilence, ou maladie epidemique, qui fait les ulceres difficiles à guerir. Quand la nature du pays est telle, que les ulceres y sont de longue durée, comme en Saragosse d'Arragon, où les apostemes durent un an. Quand les os sont carieux, & corrompus. Il est à noter que la callosité s'engendre aux ulceres sinueuses & cauerneuses mal nettoyees, par affluxion ou congestion de quelque excrement pituiteux deseché, ou melancholique aduste, qui enduit la circonference de l'ulcere, & occupe le lieu sus lequel se deuroit refaire la bonne chair. Item que les uieilles fistules, & aßiduellement pleurantes, fermees d'elles mesmes, ou par l'inaduertence de quelque ignorãt medicin, causent de grieues maladies, & souuent la mort, principalement aux uieilles gens. La procedeure de nos practiciens fondee sus raison & infinies experiences, est, que apres auoir ordonné bonne maniere de uiure, & purgé les excremens redondans au corps, pour desecher la fistule par dedans, ils donnent plusieurs iours suyuammentun uoirre de ceste decoctiõ: agrimoine, trois parties: plantain, deux: feuilles d'oliuier, une. On tranche menu ces herbes, & les ayant broyees, on les cuit en uin blanc. Item, osmonde, trois parties: gentiane, deux: centauree, une: soit faict comme dessus. En apres ils elargissent l'entree de la fistule auec tente de racine de gentiane, ou cycla

ou cyclaminum, ou bryonia, ou serpentaria, nommee Dracontium, ou arum, ou esponge bien tordue. La mouelle de suzeau n'est bonne à cela, par ce que la tirant elle se rompt. On fait ces tentes grosses & longues à la quantité & mesure du pertuis, attachant au bout d'icelles un fil, à fin que commodemēt on les puisse tirer, quand elles sont trop adherentes, ou trop enfoncees. Il les faut laisser douze heures dedans la fistule auant que de les oster. Estant dilaté le pertuis, ils consomment la callosité, ou auec tente de trochisques d'asphodeles, ou de chaux & sauon, ou auec tēte couuerte d'arsenic, qui ne trompe iamais son homme, ou auec eau fort des raffineurs, singulierement la premiere. Aucuns dissoluent les caustiques susdicts auec uinaigre, & autres liqueurs conuenables, & en font iniection dans la fistule auec une syringue, clouās le pertuis, à fin que l'iniection y demeure iusques à ce qu'ell'ait fait son operatiō, & qu'elle cherche toutes les anfractuosités de l'ulcere. Les autres pour operer plus seurement, mettent dans la fistule, & iusques au fons d'icelle, une eprouuete trouée cōme une eguille, & enfilee d'un cordon de coton ou de chanure, ou d'un drapelet retors, lequel apres l'incision demeure dedās: ou bien y mettēt une eprouuete de bois, sus laquelle ils font l'incision. Icelle faicte, pour euiter le flux de sang, on applique un blanc d'œuf, & quelques tentes qui elargissent les bors de l'ulcere. Le iour suyuant on emporte la callosité ou auec la poincte du rasoir, ou auec un fer chaud, ou auec quelqu'un des caustiques susdicts, ou auec argent uif sublimé, comme Auicenne commande, appliquant tousiours à l'entour choses refrigeratiues. Pour l'ordinaire on laisse trois

iours dans l'ulcere les medicamens caustiques. L'operation est bonne, quand la partie ulceree deuiët enfle, & la matiere qui estoit abondante & crue, sort digeste & en petite quantité. Aux premiers iours, pour mitiguer la douleur, & ramollir l'eschare, on applique huile rosat auec iaune d'œuf, puis du beurre, du lard, & autres telles choses grasses. Apres la cheute de l'eschare, on traicte l'ulcere auec sarcotiques, & cicatrisatifs. Quand la fistule est incurable de soymesme, comme si elle penetre aux membres principaux, ou se rencontre aux parties ueneuses, arterieuses & nerueuses: ou bien si le malade est foible ou timide, de sorte qu'il ne peut ou ne ueut souffrir le tourment de l'operation, aimant mieux demeurer auec son mal, que de s'exposer à la peine: ou bien que l'incisant s'ensuiuroit une plus facheuse disposition, comme eiection inuoluntaire de la matiere * fecale, si en incisant la fistule du fondement on coupoit le muscle sphinctere, on ne doit chercher la uraye & parfaicte cure que nommons Eradicatiue, ains nous deuõs contenter de la Palliatiue, que Galien au comment. sus l'aphoris. 39. liure 6. appelle προνοντικὴν, παρηγοριτικὴν, & πραϋντικὴν. Son office est, preuoir qu'il ne tombe nouuelle fluxion sus la partie, en gardant par bon regime que les excremens ne s'engendrent au corps, & s'ils s'y engendrent, les purgeant par interualles, & par uacuation diuersiue de la partie malade, sus une moins noble si faire se peut: puis mondifier la chair uitieuse qui croist en l'ulcere, & la sanie auec quelque medicament cognu par experience & raison, qui n'irrite point l'ulcere, & ne cause putrefaction. A cela est conuenable emplastrum nigrum,

* Ou conuulsion, cõme dit Aece chap. 10. liure 2. section 4. par ce que ce muscle est nerueux.

grum, ou diachalciteos. Le mẽbre qu'on traicte ainsi, ne doit estre * baigné d'eau, trauaillé laborieusemẽt, ny douloureusement situé. Cerion, ou comme Celsus le nomme chap.28. liure 5. Meliceria, à la difference de Meliceris, espece d'absces froid, declaré par nous cy-dessus, est genre d'ulcere, dit Celsus, ou tumeur ulceree, dit Aëce, qui ronge * la peau couchee dessus, de sorte que par les trous distille un humeur semblable à miel. On le nomme Cerion, comme si nous disions Rayon de miel, que les Latins appellent Fauus, tant pour la figure de ses pertuis, que pour l'espece * de l'humeur qui en sort. Il s'engendre souuẽt aux parties musculeuses, aux ioinctes & plantes des pieds. Souuent il occupe la sixiéme rouelle du col, & aucunefois les costes. S'il s'engendre en la * teste, premierement il putrefie les autres parties, & en apres le tés: & à ceste cause du commencement nous y procederons par medicamens: mais s'ils sont de peu de ualeur, nous inciserons les parties corrompues, & principalement en la teste, puis trancherons la membrane qui enuironne le tés, & apres auor raclé l'os, nous cauteriserons les bors de la playe auec un fer chaud, sans toucher au tés. Celsus en fait deux especes: l'un * blanchastre, semblable à un furuncle, mais plus grand, & auec plus grande douleur. Comme il se meurit il a des trous par lesquels sort un humeur glueuse & purulente, laquelle toutesfois ne uient iamais à parfaicte maturité. Si cest ulcere est * diuisee, & ouuerte, il y a beaucoup plus de corruption qu'en

* Encor que la curation de tous ulceres se face par desiccatifs, & pour ceste raison l'eau y soit fort contraire, si est-ce que ce precepte est pris du liure 4. de comp. medic. gener.

* la pertuisant cõme un rayon de miel.

* En couleur, ou en consistence, comme dit l'auteur chap. 3. liure 3.

* On le nõme vulgairemãt en ceste partie, la mauuaise teigne: & Achores, la teigne commune. Aucuns nomment Fauum la teigne rousse, & Achoras, la teigne blanche.

* Aucuns veulent que soit ce que Paulus chap. 3. liure 3. nomme Ficum. Toutesfois le Fic de Paulus est rouge, & cestuy-cy blanchastre.

* Ou de soymesme, ou par operation chirurgique.

*un furuncle, & descend plus profond : & ne se fait gueres qu'aux epaules. L'autre espece est moins eminente sus le corps, dure, large, de couleur qui tire sus le uerd, ou sus le iaune palle, & plus ulceree. Car en la racine de chasque poil y a des trous, par lesquels sort un'humeur glueuse, de couleur palle iaune, espoisse comme miel, ou glu, & aucunefois comme d'huile. Si on l'incise, la chair au dedans se monstre * uerde. La douleur & inflammation est grande, uoire & de tant, que souuent ell'emeut une fieure ague. Sus la premiere espece qui est percee de moins de trous, on applique des figues seches, de la graine de lin cuicte en uin-miel, des emplastres & * cataplasmes qui euacuent la matiere contenue, appropriés à ce mal. Sus l'autre espece on applique les mesmes remedes, & la farine des ers cuicte en uin-miel, y meslant la moitié de resine terebinthine : on y applique aussi des figues cuictes en uin-miel, auec la quatriéme partie d'uua * Taminia, & un peu d'hyssope puluerisee. Si ces remedes proufitent peu, soit en l'une espece, soit en l'autre, on tranche toute l'ulcere iusques à la chair saine, & apres auoir osté ce qui est occupé & gasté dudict ulcere, on applique sus la playe des medicamens premieremẽt suppuratifs, puis mondificatifs, & en apres sarcotiques ou incarnatifs. Cest'affection (comme nostr'auteur chap. 3. liure 3. adnote) est faicte d'une pituite salée & nitreuse.*

** Celsus interprete ce mot Grec χλωρὸν viride, qui signifie aussi pallidum, iaune palle: & ainsi en tout ce discours le faut exposer.*

** Les anciens les appelloyent Malagmata.*

** Ainsi nõment les Latins ce que Dioscoride appelle Vitẽ sylvestrem, & Theophraste Athragenã.*

Des fistules du fondement. CHAP. LXXVIII.

ON cognoit les fistules cachees & latentes du fondement, à ce que n'y appparoissant point d'orifice, elles causent douleur, & que

que par le fondement il ſort vne humidité fangeuſe & purulente : mais pour la plus part precedent les ſignes d'vn abſces, ou tumeur contre nature * ſuppuree. Les fiſtules manifeſtes de ceſte partie ſe cognoiſſent en les ſondant auec le manche grelle & rond d'vn * coutelet, ou auec vne ſoye de pourceau. Ces inſtrumens iettés dans l'orifice, en deſcẽdãt au fonds de l'vlcere, paſſent iuſques à la vacuité des boyaux, & rencontrent le doigt indice mis expres dedans le fondement, ſi la fiſtule eſt percee iuſques en l'interieure ſpatioſité du boyau: & ſi elle ne penetre point tout outre, entremi la ſonde & le doigt qui la touche, ſe trouue interpoſee la partie qui n'eſt point percee. Les fiſtules tortueuſes & flexueuſes comme vn labyrinthe, ſe iugét à ce que la ſonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en flue plus grande abondance de matiere qu'il n'eſt raiſonnable d'vne petite vlcere. Quand elles ſont pres du * boyau, quelques fois par leur orifice ils ſortent des vers, & de la matiere * fecale. En l'orifice preſque de toutes ſe voit quelque calloſité. La fiſtule eſt incurable, ſi elle a percé le col * de la veſcie : ſi elle va du * fondement en la ioincte de l'os de la cuiſſe : ſi elle penetre dans le boyau droict. Malaiſément la guerit-on, ſi elle n'a point d'orifice ouuert: ſi elle eſt occulte & cachee: ſi elle ſe termine en * l'os: ſi elle ſe diuiſe en pluſieurs anfractuoſités. Les autres fort facilement ſe gueriſſent. L'operation manuelle eſt telle : On couche le patient à la renuerſe, qui tiẽt les iam-

ou d'vne hemorrhoide, ou d'vne vlcere, ou d'vne playe mal traictee.

** M. Guy de Cauliac les sõde auſſi auec vne racine de perſil : ou vne coſte de paruenche, ou de bete, qui me ſemble mal aisé.*

**non ſeulemẽt prochaines d'iceluy, mais percees en ſa cauité.*

** & de la ventoſité.*

** on le cognoiſt quand l'vrine en ſort.*

**Ce qu'on cognoiſt par ce que la tête va iuſques à l'os: & qu'on ſent douleur à l'entour de la banche.*

** de la hãche, & de la queuë du croupion.*

bes si hautes, que les cuisses soyent inclinees sus le ventre, tout ainsi que quand on veut donner vn clystere. Estant situé commodement le malade, si l'extremité & fons de la fistule se presente superficiel, nous metons par l'orifice d'icelle au dessous de l'instrument tranchant le manche d'vn coutelet, ou d'vn'eprouuete à cur'oreille, & incisons la peau de dessus, d'vne simple taillade. Si le bout de la fistule se termine au profond du siege, ayant mis dedans le manche du coutelet, si nous trouuons que la fistule ayt issue, & soit percee au fons, nous ieterons dedans l'indice * de la main opposite au rond de la fesse * malade, prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors, & inciserons d'vne simple taillade les parties qui sont au dessus du manche. Si on trouue que la fistule n'ayt point d'issue, ains que seulement elle se termine au profond du siege, & la sondát, le doigt indice rẽcontre le bout du manche, se trouuant entre deux quelque substance écailleuse & membraneuse, il la faut percer & entrer de violence auec le bout du manche, puis apres auoir paßé ce manche par le fondement, nous couperons semblablement d'vn petit rasoir à deux * tranchants toutes les parties qui sont à l'entour du mãche, comm'a esté dict cy-dessus: ou bien, auec la poincte d'vne fauceole, ou bistorier faict expres pour inciser ces fistules, nous percerons le fons de la fistule contigu au fondement, puis passant l'instrument par le siege, nous couperõs tout ce qui est entre deux, du tail

** auant que ce la se face, il faut biẽ couper & rogner l'ongle, & oindre le doigt de quelque chose grasse.*

** vers laquelle tend la fistule.*

** Albucrasis y applique le fer chaud, & le trouue meilleur que le rasoir.*

du taillant du bistorier. L'ayant coupé, auec vnes pincetes ou petites tenailles, nous empongnerons les parties qui sont à l'entour, icelles sont vrayement callosités, & les trancherons à l'enuiron, nous donnans garde de ne blesser le muscle sphinctere. Car plusieurs faisans ceste incision rudement & ignoramment au profond du siege, l'ont atteint & blessé, & de là s'ensuit vne euacuation inuoluntaire de la matiere fecale au patient. Si quelques vns de crainte & pusillanimité ne veulent souffrir l'operation, il faut vser du fil de lin, comme Hippocrates le conseille. Son inuention est : Il commande qu'on passe vn fil de lin cru à cinq doubles à trauers la fistule, auec le manche d'vn coutelet, ou d'vne eprouuete à * deux boutons, qui soit pertuisé au bout comme vne eguille : puis qu'on noue les deux pars & commencemés du fil ensemble : & que tous les iours on le serre iusques à ce que tout ce qui est entre les deux orifices soit trãché, & le fil sorti. Si l'incision tarde trop à estre faicte, il faut denouër le fil, le saupoudrer à l'entour de la poudre nõmee * Psaron, ou de quelque autre semblable medicament puluerisé, & puis le tirer & mener par la fistule. Aucuns mettent le fil dans le pertuis du fauceo le apprestê pour inciser la fistule, & le passent comme a esté dict cy-dessus : ce qu'à mon auis ne se doit faire : par ce que * fuyans l'operation manuelle on leur applique les instrumens desquels on la fait, & outre ce la curation en est longue, & tardiue. Leonides escrit ce qui s'ensuit

** Hippocr. au liure des Fistules le nomme Teste d'ail, à cause de la figure en Grec σκοροδου φυσιγγα.*

** La recepte est, Misy, cinq onces: chalcitis, escaille de cuyure: verdet raclé: de chascun deux onces: galles quatre onces : vitriol, vne once.*

** qu'il execute par la fauceole en incisant.*

*qu'elle cõmence du profond du siege, & nõ de l'exterieure partie d'iceluy.

* Cela cognoist on par ce que mal aisémẽt il retient la matiere fecale.

* d'vne fistule profonde.

des fistules occultes. Quand la fistule est * profonde, & penetrante dans le * muscle sphinctere, ou bien quand elle commence du siege, & s'auançant fort en dedans, elle se termine & arreste au sphinctere, apres l'auoir sondee cõm'a esté dict, auec l'instrument que nous appellons Speculum ani, & les Grecs διόπτρα ἑδρεδιαστολῆς, qui soit petit, nous ouurons & dilatons le siege, comme on fait la partie honteuse d'vne femme : & quand par ce moyen l'orifice de la fistule est apparent & manifeste, on iette dedãs le bouton d'vn'eprouuete à cur'oreille, le poussant & chassant iusques au fons de la fistule : & sus le manche de l'eprouuete, comme sus vne tablete d'appuy, on incise toute la fistule auec vne spathule entiere, ou demispathule, trãchantes, qui se font expres pour couper les fistules. Or rẽcontrans vne telle* dispositiõ, iamais ne nous fut possible vser & employer la maniere d'operation sus recitee de Leonides, par ce que la sinuosité & ouuerture de la fistule n'estoit apparente à la veuë, estãt cachee entre le sphinctere & le siege, & située en la partie dextre, outre ce que le speculũ ani empeschoit l'operation, ostãt la veuë d'icelle. En ceste difficulté nous mismes les doigts dans le fondement pour le dilater, & trouuans en vn des remplis d'icelui vne creuace, qui estoit comme l'egoutoir & issue par laquelle la matiere de la fistule se purgeoit (car par ceste creuace sortoit de la bouë) nous auisames de iecter par icelle le bouton du coutelet dans la fistule, nous laissans cõduire au chemin de

de ladicte creuace : puis ayant poussé l'indice de la main dextre iusques au sphinctere, & trouuans entre le doigt & l'instrument vne substance subtile & mince, nous chassames de violéce le coutelet iusques au doigt, & perçames le fons de la fistule qui tendoit contremont : puis amenans dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui estoit entre les orifices de la fistule, se peut cognoistre à l'œil, i'enten l'orifice de la sinuosité qui estoit auparauãt de l'operation, & l'orifice que nous auions fait, auec vn petit rasoir à deux trenchans nous feimes l'incision, & tirames hors le manche du coutelet.

ANNOTATIONS.

*Ace recite de Leonides la curation de ces fistules, & ne se trouue toutesfois en son recit, ce que nostre auteur allegue. Apres une mauuaise curation des ulceres du siege, souuent (dit-il) s'ensuit une fistule. Pour la curer on aßiet le malade sus une selle, ou sus quelque lieu plain: & le maistre uoulãt exercer son operation se tient plus au costé droict du malade. Or * faut-il ieter le bouton d'un' eprouete dans le milieu de la fistule, le pouſſant iusques à ce qu'il penetre dans la uacuité du boyau: puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, prendre le boutõ de l'eprouuete, le courber, & par ce moyen souleuãt & estendant auec la main senestre les deux extremités de la fistule reduictes l'une uis à uis de l'autre, couper s'il est poßible auec une seule taillade, alentour, toutes les callosités : & l'incision faicte s'il se monstre encor quelque callosité blanchastre dure,*

** Ceste curatiõ de Leonides est de la fistule seulement qui penetre dans le vuide du boyau.*

*& renitente, la racler de toutes parts auec la poincte de l'instrument, & l'extirper. S'il se uoit aupres quelque ride * eleuee, il la faut empoigner & soulever d'unes pincettes, puis la trancher & applanir à l'egal des parties circoniacetes, à fin que la curation en soit plus facile. L'operation faicte on emplit l'ulcere de la manne d'encens, & y ayant mis de charpie, comm' est de coustume, on le bede: puis on le gouuerne comme les autres ulceres. Si quelque delicat ou poureux & craintif nous importune que le pensions auec medicaments seulement sans operation manuelle, premierement nous userons des medicamens resiccatifs qui ferment les fistules: & s'ils ne sont asses effectueux, des tentes fistulaires, qui rongent & consomment les callosités. Celsus expose cest' operation chirurgique en general, & pour les fistules du fondement en particulier, amplement & richement comm' est sa coustume. Aux fistules (dit-il) si elles penetrent fort auant, de sorte qu'on ne peut mettre une tente iusques au bout d'icelles, si elles sont tortilleuses, si elles ont beaucoup de sinuosités, il y a beaucoup plus de remede en l'operation manuelle qu'aux medicamens: & moins de peine, si elles uont de trauers sous la peau, que si elles se tournent droict en dedans. Si la fistule ua de trauers sous la peau, il faut ieter un' eprouuete dedans, & sus icelle l'inciser. Si on rencontre des tortuosités, il les faut sonder, & inciser, comme dessus: & le mesme doit on faire, quād on trouue cōme plusieurs branches de la fistule espandues ça & là. Ayant incisé la fistule iusques au bout, il fault trancher la collosité du tout, ioindre les bors de lincision faicte auec des * happes, & appliquer un medi*

**en une tumeur calleuse & dure.*

** Fibulis.*

*medicament glutinatif. Si la fistule va tout droict contre bas, apres auoir sondé & cogneu auec l'esprouuette quelle part elle tend principalement, la sinuosité doit estre incisee : puis il faut ieter des happes sus les bords de la peau, & par dessus appliquer semblablement des medicamens glutinatifs : & si l'ulcere est fort * corrompue, ce qu'aduient quelquefois estant l'os vitié, ayãt curé l'os, on aplique des * suppuratifs. Entre les costes, les fistules coustumierement tendent contre bas par dessous icelles : & auenant ce cas, en cest endroit, d'une part & d'autre il faut trancher & oster la coste, à fin qu'au dedans il ne demeure rien de corrompu. Quand ces fistules ont passé & penetré outre les cóstes, coustumieremẽt aussi elles offencent & endommagent la * courtine trauersiere, qui diuise les boyaux des entrailles superieures: ce qu'on peut congnoistre par la situation de l'ulcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunesfois le uent en sort auec un'humeur escumeuse & * ampoulleuse, principalement quand le patient ferme la bouche, & retient son aleine. Les medicamẽs ne proufitent de rien en telles fistules. Aux autres qui sont à l'entour des cóstes, & guerissables, les medicamens * gras & unctueux sont contraires : & doit-on user de ceux qui sont propres aux playes. La charpie seche appliquee y est fort bõne: & s'il est question de mondifier & absterger quelque grosse matiere, il la faut tremper en miel. Au dessous du uentre il n'y a point d'os, neantmoins les fistules en ceste part sont fort pernicieuses, de façon que Sostratus les estime incurables : mais l'experience monstre que du tout il n'est pas ainsi: & certes (ce qu'on pourra iu-*

* sordide, humide, purulente.

*pour appaiser la douleur, qui se fait, quand en raclant l'os on touche à la membrane Periostios.

* le diaphragme.

*bullante.

* suppuratifs.

*ra iuger chose admirable) elles sont plus seures contre la ratelle, le foye, & l'estomach, que contre les boyaux: non que la maladie soit là plus pernicieuse, mais pource qu'elle donne lieu à un autre danger: ce qu'ont cogneu plusieurs auteurs par experiẽce, n'entendans pas toutesfois l'occasion d'où cela procede. Car * souuent le uentre est percé auec quelque arme, & les boyaux sortis sont remis, & les bors de la playe sont cousus. Certes si une petite fistule perce les muscles du uentre, on peut retrancher les callosités, & ioindre les bors de la playe par cousture: mais si la fistule penetre au dedans, la retranchant il est necessaire qu'elle delaisse un pertuis large, lequel par dedans on ne peut coudre qu'auec grande uiolence, où la membrane nommee des Grecs Peritoine termine les muscles du uentre. Par ainsi quand le patient commence à cheminer, & se remuer, la cousture se rompt, & les boyaux se delient, & tombent, à raison de quoy il faut qu'il meure: mais la curation n'est pas impoßible ni desesperee en toutes fistules, ains quand elles sont petites, on peut & doit entreprendre de les guerir. Les fistules du fondement requierent außi une particuliere obseruation. Ayant ieté dans icelles un' eprouuete, on * incise la peau au dernier bout de son extremité, & par le nouueau trou qu'on aura faict, on tire dehors l'eprouuette, auec un fil suyuant, paßé par dedans l'autre bout d'icelle, expreßément pertuisé pour cela. Lors on prend le fil, puis on nouë les deux bouts ensemble, de sorte qu'il tienne lasche la peau qui est sus la fistule. Le fil doit estre de lin cru, double ou triple, retors de sorte que tous les filets soyent reduicts en un fil. Cependant le malade*

** Il sembleroit donc si une si grande maladie est facile à guerir, que la fistule du ventre le deuroit außi estre.*

** la perce auec le bout de l'eprouuete.*

*lade peut negotier ses affaires, cheminer, aller aux estuues, prendre ses repas comme une personne bien saine. Tant seulement deux fois le iour il faut tirer & mener le fil, excepté le nœu, de façon que la partie qui est au dessus & dehors de la fistule, entre dedans, se dõnant garde que le fil ne pourrisse: & pour obuier à cela, de trois iours en trois iours on delie le nœu, puis on attache un fil frais au bout de l'autre, & ayant sorti le uieil, on le laisse dans la fistule auec un semblable nœu. En ceste maniere petit à petit le fil couppe la peau qui est au dessus de la fistule, tranchãt la partie d'icelle qu'il atteint, & peut mordre, & * guerissant la partie qu'il ne touche plus. Ceste procedure de curation est longue, mais sans douleur. Si on ueut se haster d'auantage, il faut serrer la peau auec le fil, à fin que plus soudain il couppe, & de nuict mettre dedans la fistule une tente qui ne soit pas trop mince, à fin que la peau soit d'autant extenuee, qu'elle sera estendue. Mais ces remedes causent douleur. On expedie encor plustost, mais aussi le tourment est plus grand, si * on engraisse le fil & la tente de quelqu'un des medicamens qui rongent & consomment la callosité. Il se peut aussi faire, qu'on est contraint en ceste partie de curer le mal auec le rasoir à deux trenchans, asçauoir quand la fistule ua en dedãs, & quand ell' a beaucoup de sinuosités. En ces especes de fistule on iette une eprouuete dedans, puis on couppe la peau à deux taillades, ostant & leuant une petite eguillette d'icelle entremi les deux taillades, à fin que les bors ne se ioignent pas si tost, & qu'il y ayt lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, lesquels toutesfois on doit mettre en fort petite * quantité, &*

au re

** Car le lin a insigne vertu de secher les vlceres.*

** Roger attache au bout du fil vne bendelette ointe d'vn caustique & la laisse dãs la fistule.*

** à fin qu'ils ne chargent trop la partie, & n'empeschẽt le cõduict de la matiere fecale, ou de l'vrine.*

au reste poursuyure la curation comme d'un abscés. Si d'un orifice procedent plusieurs sinuosités, premierement il faut inciser celle qui est droicte : puis passer un fil dans les autres qui se manifesteront. Si quelque fistule penetre en dedans, de sorte qu'il ne seroit sans danger y mettre le fer trenchant, on y met une * tente. En tous ces cas icy soit qu'on y procede auec operation manuelle, soit qu'on les cure auec medicamens, on doit nourrir le patient de uiandes * humides, luy donner beaucoup à boire, & long temps de l'eau : & quand la chair commencera à croistre & s'engendrer, lors il faut qu'il uoise aux estuues, mais peu souuent, & qu'il use de uiandes qui luy * remplissent le corps. Albucrasis estime la fistule penetrante dans le boyau, quand auec le doigt mis au fondement on sent à nu le bout de l'eprouuete, estre incurable : toutesfois s'il y a quelque peu d'esperance, qu'on la doit cauteriser auec un fer chaud subtil, proportionné à la grandeur de la fistule, par deux ou trois fois, iusques à ce que toutes les callosités soyent consommees, preferant le fer chaud au fer trenchant, par ce qu'il corrige lintemperature de la partie: qu'il n'excite point de fluxion: qu'il brule la callosité : qu'il empeche & arreste le flux de sang: qu'il deseche l'humidité superflue assemblee là. Auicenne & Lanfranc sont d'opinion, si la fistule du fondement ne fait grand ennuy, qu'on n'y touche point auec les remedes susdicts pour la curer : & qu'on se contente de la tenir nette auec linge, coton, & lauemens appropriés, comme est cestuy-ci de Rasis, Encens, sarcocolle, aloé, sang de dragon, alum, antimoine, balaustes, de chacũ deux drachmes, * fleur de cuyure, demie drachme. De tous ces simples

* faicte d'emplastres & medicamens qui ayẽt vertu de consommer la callosité.

* Par ce qu'aux fistules y a intemperature seche, & principalement si elles sont fort calleuses.

* à fin qu'il ayt bõne quantité d'aliment pour restituer la substance perdue.

* On la nõme vulgairement chez les fondeurs Pousset de cuyure.

ſimples on forme trochiſques auec eau de pluye: leſquels on deſtrempe auec decoction de galles, pour faire l'iniection, & lauement: & eſt à noter que pour ceſte fiſtule le patient ne uit pas moins, mais parauenture plus longuement, par ce que ſon corps ſe purge par là, comme par une mourrue, ou par un emonctoire artificiel. M. Guy de Cauliac, ſuyuant la practique de ſon maiſtre qui eſt urayement ingenieuſe pour arreſter l'inſtrument, iette dans la fiſtule auec le fil une ſonde courbe canulee, & par deſſus le canal d'icelle inciſe la peau auec un cultellaire chaud: mais c'eſt merueilles que contre l'auis non ſeulement de Brun & Theodoric qu'il allegue, ains außi de Leonides, Aeginete, Aece, Celſus, Albucraſis, il ſouſtiẽt n'eſtre neceſſaire d'extirper la calloſité, ains qu'on la doit laiſſer, & procurer, qu'elle ſe face plus grande. L'operateur ſoit auerti que appliquant le cautere & les cauſtiques, à l'entour il faut touſiours uſer pour empecher l'inflamation, de refrigeratifs, repercußifs, & mitigatifs de douleur, & cuiſon.

Des hemorrhoides. CHAP. LXXIX.

LA cognoiſſance des hemorrhoides nous eſt manifeſte & certaine par ce qui eſt euacué. Auant l'operation nous donnons vn clyſtere en grande quãtité, partie pour decharger les ſuperfluités des boyaux, & partie pour irriter le ſiege, à fin que plus promptement il ſe renuerſe en dehors. Or nous ſituons le malade en vn iour beau & bien clair: & ſi nous voulons vſer du fil qui en ſerrant les abbate, nous ieterons vn fil de cinq doubles ſus le bord de la vei-

ne tout à l'enuiron,& auec iceluy serrerons chacune hemorrhoide, en laissant vne seulement, pour donner issue au sang superflu, ainsi que * Hippocrates le conseille & commande. Les ayant serrées, nous appliquons dessus vn drapeau double, auec vn bandage propre au fondement: ordonnans au malade qu'il se repose, & solicitans son ventre auec de l'huile tiede, ou d'eau-miel. En apres nous appliquerons le cataplasme faict de * miette du pain & de saffran. Quand les hemorrhoides seront tombees, nous les cicatriserons auec fomentation de * vin. Leonides n'vse point du fil: ains auec vnes pincetes empoigne les morrues, les tient longuement serrees, puis les couppe d'vn rasoir à deux tranchans. L'operation faicte on vse du medicament composé de manne d'encens, amidon, & chalcitis: ou de celuy qui est faict d'esponge brulée auec de la poix: & pour les cauteriser du tout on peut aussi vser du trochisque de Faustus. Aucuns autres remplissent la couppe d'vn staphylocauste * de quelque medicamēt caustique, & cauterisent les morrues tout ainsi que la luete.

** Aph. 12. liure 6.*

** & de laict pour appaiser la douleur.*

** noir, gros, & rude.*

** Cy-dessus au chap. 31. & Annotations de la Luete. nous auōs declaré sa figure. M. Roger le nomme Capsulam.*

ANNOTATIONS.

La recepte du trochisque surnommé Faustin est, Orpiment iaune, douze drachmes; orpiment rouge, drachmes six: chaux viue, drachmes huict: papier brulé, une drachme: on forme les trochisques auec le suc, ou la decoction de myrtilles; & qui en veut user, les destrempe auec la decoction de lentilles, myrtilles, &

racine de ronce. Ce nom Grec de Hemorrhois est imposé à cause du flux de sang. Or c'est (dit Aëce) un'espece d'aneurysme faict au siege, estans quelques uaisseaux ouuerts, & par succeßion de tẽps l'ouuerture deuenue calleuse. Des hemorrhoides les unes sont ouuertes, les autres fermées. Nous les appellons fermées, quand tousiours elles sont enflées, & ne iettent rien: ouuertes, quand par interualle de temps elles rendent du sang. Ceste dispoßition est cause de plusieurs maux aux hommes: car ou ell' oste la naturelle beauté; ou elle conduit à une miserable uie, ou elle tue. Elle gaste la naturelle beauté, pource qu'à raison de la grand' euacuatiõ la couleur de tout le corps est changée, & corrompue. Elle precipite en misere les patiens, pour la foiblesse de leur personne: elle les met quelque fois en danger de mort, quand le foye refroidi à cause de l'euacuatiõ immoderee ameine l'hydropisie. Ayant ordonné bon regime & saigné le malade, il faut extirper toutes les hemorrhoides, & n'en laisser pas une, au contraire de ce que plusieurs cuydent, estant poßible de guerir, & uenir à la fin pretendue en les extirpant entierement, pourueu qu'on tienne tousiours bonne maniere de uiure, & qu'en temps, deu & conuenable on se face tirer du sang. Tel est l'auis d'Hippocrates en cest aphorisme, Qui guerit les hemorrhoides inueterees, si on ne se garde, il est dangereux qu'il ne succede hydropisie, ou consomption hectique du corps. Il n'a point dit, comme aucuns estiment, si on ne garde & reserue une hemorrhoide pour euacuer le sang, mais, si on ne se garde, qui est à dire, si le patient n'use de bon regime: & que cela soit le sens & iugement de l'auteur,

la distinction & phrase de l'aphorisme le monstre: car il dit, Qui guerit les hemorrhoides inueterées, &c. Or *guerir est parfaictement curer, & du tout deliurer du mal.* Parquoy *suyuant le conseil d'*Hippocrates, *il faut trencher toutes les* Hemorroides, *n'en laissant pas une seule: & apres la parfaicte curation auec bonne maniere de uiure reduire le corps en son estat naturel, & en temps opportun piquer la ueine du coude, à fin que le sang accumulé soit euacué.* Pour *les extirper il faut preparer le malade, luy donnant peu à manger, de l'eau à boire, & le plus souuent luy faisant prendre un clystere tant pour uuider la matiere fecale, que pour rendre le fondement plus prompt à se renuerser.* Ce *faict, auec un crochet on prend chacune des morrues, ayant premierement scarifié la racine à l'entour: on les tord: puis quelque peu de temps apres on les lie, & couppe.* Car *l'entorceure qui procede de la ligature serre les uaisseaux de façon que les ayant coupés, il en sort moins de sang.* Parquoy *il faut auec un crochet estendre & souleuer chacune morrue, puis scarifier sa racine tout à l'enuiron, l'entorcer auec le crochet mesme, qu'on baille à tenir à un seruiteur: en apres on fait le semblable aux autres.* Les *ayant toutes souleuees & scarifiees au pié, on les attache l'une apres l'autre d'un fil, que semblablement on donne pour tenir à un seruiteur, & lors on tranche la premiere souleuee, & ainsi les autres consequemmẽt à leur rang.* Apres *on applique quelque poudre, restrictiue, puis un'esponge attachee d'un fil, laissant pendre le bout d'iceluy par dehors.* On *use apres de charpies & tentes, d'esponges, de bendages propres au fondement, procedant*

cedant en la curation qui reste comm'est l'usage commun. C'est operation est le plus seur & court chemin de curer les morrues. Mais pource qu'aucuns trouuent meilleur de se purger asiduellement par icelles, comme les femmes par leurs fleurs, & aucuns paureux & craintifs desirent plustost, qu'on les leur mortifie toutes, ou quelques unes seulement, par medicamens, sans y toucher du ferrement. Premierement, pour les irriter, empecher qu'elles ne se serrent, attirer & renuerser le fondement, on y applique du suc de cyclaminum seul, ou cuict auec du miel: & quand elles apparoissent, pour les ouurir, on y applique du fiel de bœuf sus un petit floc de laine. Si elles iettent trop de sang on y applique un restrictif faict de acacia, plumbago * de chacune demie once: tragagant deux drachmes: on puluerise chacun de part: puis les ayant meslés, on les incorpore aueques d'eau. Pour les mortifier & abbatre ce remede est singulier: Orpiment rouge & iaune, de chacun egalement: on les destrempe auec lexiue, puis on l'applique ou au soleil, ou deuant le feu: & doit le patient demeurer en mesme situation, iusques à ce qu'on laue la partie, pour nettoyer le medicament. En demieheure ce remede mortifie & deseche la mourrue, & la fait cheoir du fondement. C'est une maladie & pasion du siege (dit Celsus,) quand les orifices des ueines s'eleuent comme de petites testes, lesquelles souuent ietent du sang. Les Grecs les appellent Hemorrhoides. Cela auient aussi en la bouche & * entree de la matrice aux femmes. En aucuns hommes qui ne sont point debilités du flux de sang, par ce que cela leur est pour purgation, & non maladie, il n'est seur de les sup-

* c'est la crasse du plomb, semblable à litharge, qui reste apres qu'on a fondu l'or ou l'argent: ou bié la mine qui tient d'argent & de plomb.

* Nous en auons traité cydessus amplement chap. 71.

*primer : & aucuns apres en estre gueris, par ce que le sang n'ayant plus son issue, retournoit & regorgeoit sus les entrailles, & parties naturelles, ont esté frapés de soudaines & tresgrieues maladies. Si l'excessif flus de sang nuit à quelqu'un, on le fait asseoir en une decoction de uerueine : puis on applique dessus de l'ecorce de grenade puluerisee, auec des fueilles de roses seches, ou quelque autre medicament de ceux qui arrestent le sang. Coustumierement il y suruient inflãmation, & principalement quand la matiere fecale dure blesse la partie, & lors on fait asseoir le patient en un demibain d'eau douce:on le fomente * auec des œufs:puis on y applique un iaune d'œuf meslé auec du * uin paßi, & des fueilles de roses. Si la mourrue est externe, on l'oingt de ce remede auec le doigt: si ell'est interne, on l'aplique auec un drapeau couuert d'iceluy. A ce mesme sont bons les remedes conuenables aux creuaces recentes. En ce cas on ordonne les uiandes que dirons en la curation des rhagadies. Si ces remedes seruent de peu, on consomme les testes des ueines auec des medicamens caustiques. Or si la maladie est inueteree, Dionysius y applique de l'orpiment rouge, puis le medicament composé comme s'ensuit : Escaille de cuyure, orpiment iaune, de chacun cinq parties:de chaux uiue, huict parties. Le lẽdemain on * pique les morrues d'une eguille. Ayant brulé & cauterisé les testes, il se fait une cicatrice, qui empeche le sang de fluer. Mais apres l'auoir arresté, à fin qu'il ne cause quelque danger, il faut consommer & resoudre l'abondance de sang auec grand exercice: & d'auantage, aux hommes, & aux femmes qui n'ont point leurs fleurs, il faut quelque fois*

** Aux annotatiõs du cha. suyuant il se dira comme cela se fait.*

** faict, comme ils parlent en Languedoc, & propremẽt, des raisins passis, c'est à dire estendus & sechés au soleil.*

** Car si elles ont encor sentimẽt quand on les pique, on iettẽt encor du sang, c'est signe qu'elles ne sont pas du tout mortifiees & faut y remettre du caustique.*

oster du sang du bras. Les orifices des ueines qui iettēt du sang, sont fermés & ostés en ceste maniere. Si le sang coule seul, il uient par ouuerture de ueine, sans douleur, & est bon qu'il sorte, pourueu qu'il ne passe mesure. Mais la sanie meslee auec le sang, monstre affluxion d'humeur acre, qui cause douleur, ulcere, & fistule: à raison de quoy l'operation manuelle y est necessaire. Si auec le sang qui sort y a de la matiere sanieuse meslée, on lache le uentre auec medicamens plus acres, à fin que les orifices s'auancent & sortiettent d'auantage. Par ce moyen on les uoit tous comme de petites testes. Or si la teste est petite, & a sa racine & base grelle, auec un fil on la serre un peu au dessus du lieu où elle est ioincte au siege: puis on applique un'esponge trempee en eau chaude, pendant que la douleur de la ligature presse. En apres auec l'ongle ou le rasoir à deux trenchans, on l'ulcere * au dessus du nœu. Qui ne feroit cela, s'ensuyuroyent de grieues douleurs, & aucunefois difficulté d'urine. Si la teste est plus grande & sa base plus large, on l'empoigne auec un crochet ou deux, puis on le couppe un peu au dessus de la base, sans laisser aucune portion de la teste, ni aussi couper aucune chose du fondement: & pour trouuer ceste mesure iuste, il ne faut ni peu ni trop attacher le crochet. A l'endroict où l'on a fait l'incision on passe un'eguille enfilee, & au dessous du trou faict par icelle, on serre & lie la teste auec le fil. Si elles sont deux ou trois testes, on depeche premierement la plus basse. Si elles sont plusieurs en nombre, il ne faut mettre la main à toutes ensemble, à fin qu'en mesme temps toutes les cicatrices ne soyent tendres. S'il auient plus de sang, on met de la charpie dessus

*à fin que plustost il se mortifie, par l'euacuatiō du sang & esprits contenus en la partie.

apres l'auoir nettoyé auec un'esponge : on fait des onctions * sus les eines, sus les cuisses, & toutes autres parties prochaines de l'ulcere : & par dessus on applique un cerat. La partie incisee se doit emplir d'un cataplasme faict de farine d'orge poitrie en eau chaude, lequel se retient auec bendage conuenable. Le lendemain, on met le patient en un demibaing faict d'eau chaude, & derechef on applique le cataplasme susdict. Auant & apres l'operation, tous les iours deux fois on engresse le col & les cuisses d'un cerat liquide, & fait-on demeurer le patient en un lieu chaud. Passés cinq ou six iours, on tire dehors la charpie, auec un'eprouuette à cur'oreille: & si les testes ne tombent auec la charpie, on les ebranle auec le doigt, pour les faire cheoir : puis on guerit l'ulcere auec medicamens gratieux. * Ia auons nous dit ce qu'il faut faire quand le condylome est extirpé. Voyla la procedure des anciens. Nos practiciens sagement disent, les hemorrhoides estre tumeurs aux extremités des ueines hemorroidales, qui se font par affluxion d'humeur: leurs differēces estre, qu'elles sont grandes ou petites: en grand ou petit nombre : internes ou externes: qui pour la pluspart iettent aßiduellement quelque peu de sang, auec une eau iaune : & sont de mesme couleur que la peau du corps, comme dit Albucrasis: ouuertes & fluentes, ou closes & serrees: item qu'elles sont semblables ou à une ampoulle faicte de bruleure, qu'ils nomment Vesicales: ou à un grain de raisin, qu'ils nomment Vuales : ou à une meure, qu'ils appellēt Morales: ou à une uerrue, qu'ils appellent Verrucales. Les premieres sont faictes par affluxion d'humeur pituiteuse & sereuse : les secondes par affluxion de sang louable en qualité, re-

*d'huile tiede, pour appaiser la douleur, & fuir le danger de conuulsion, qui par sympathie pourroit auenir aux parties prochaines.

* qui desechēt sans mordication.

dondant en quantité : les troisiemes par affluxion de sang melancholic : & les dernieres par affluxion de suc melancholic. Les *hemorrhoides s'ouurent & iettent sang, quād les humeurs qui affluent sont acres & corrosiues : ou quand on prend medicamens acres ou insignement amers, qui les irritent, & piquent, comme scammonee, & aloe. Auec les hemorrhoides se trouue ordinairement douleur & pesanteur du dos & des hanches : mauuaise couleur du uisage : & uoulontiers elles fluent de mois en mois, ou de trois en trois mois. Si elles iettent moderément & la personne supporte l'euacuation sans ennuy, on ne les doit retenir, car elles preseruent de melancholie, * manie, lepre, strangurie, & autres telles affections melancholiques : mais si le flus passe mesure, on l'arreste : car autrement il cause hydropisie pour la refrigeration du foye, auec une resiccation, refrigeration, & extenuation du corps que les medecins nomment Senium ex morbo : comme estant indeuëment retenu & regorgant au foye & au polmon il cause hydropisie par la suffocation de la chaleur naturelle, & consomption hectique du corps, rompāt quelque ueine au poulmon, & l'ulcerant : & est digne d'estre noté ce que * Galien dit, qu'indiscretement on ne doit accoustumer nature à la purgation hemorrhoidale, par ce que l'exces de trop & de peu en icelle est dangereux, la douleur uehemente des hemorroides facilement excite inflammation, absces, & fistule, si promptement on n'y remedie. Aux morrues trop fluantes on ordonne les pilules de bdellio de Rasis : & l'electuaire de scoria ferri mentionné par M. Gui de Cauliac, presuppposant tousiours bon regime qui n'engen*

** aph. 11. & 21. liure 6.*

** commentaire de l'aphor. 25. liure 4.*

dre point sang, ni excremens melancholiques. On donne à ieun la racine de uerbascus cuicte auec syrop de roses seches: des trochisques de charabe: du codignac & fruicts adstringens apres le past: & en esté on applique un sachet faict de trois parties de roses, & une de myrtilles, quelque peu bouillies en d'eau: en hyuer un sachet de sauge cuicte en huile rosat: on applique des uentouses sus les espaules: & sus la partie, une tente faicte de poil de lieure, & d'araignee, couuerte de ce medicament restrictif: Aloe, encens, balaustes, sang de dragon, de chacun egalemẽt: soyent incorporés auec blanc d'œuf. Si ces remedes ne profitent, on les extirpe, l'une apres l'autre par interual le de temps plustost que toutes ensemble. Auant l'operation, principalement si elles sont internes, on fait aller le patient à la selle, ou de soymesme, ou auec quelque clystere piquant, à fin que le fondemẽt se renuerse: & si cela ne suffit, on les oingt & frotte de quelque chose cuisante, ou dessus l'on applique des uentouses. Quand par cest'industrie elles sont apparentes, on les prend auec un crochet, ou auec l'ongle: & si elles echappent, & glissent à cause de leur humidité & mollesse, on les tient auec un drap rude, ou auec du coton: puis ou l'on y applique des corrosifs pour les mortifier, comme celuy qui est composé de sel gẽme, sel nitre, tartre brulé incorporés auec miel: ou de plus forts caustiques & ruptoires, approchés dans une petite chappe. Roger la nomme Capsulam: ou bien on les couppe auec un ferrament froid, ou chaud. Aucuns les tranchent auec un ferrament froid, puis pour doute du sang, & pour les mortifier du tout appliquent dans l'orifice de la ueine par deux ou

trois

trois fois un cautere actuel, long & grelle, comme le punctuel, ou un cautere potentiel. Mais ceste procedure semble tourmenter les patiens hors de raison, ueu que le cautere actuel appliqué tout d'une uenue, est suffisant pour toutes ces intentions. Aucuns trouuent meilleur le fil, qui petit à petit les serre dauantage, iusques à ce qu'elles soyent tombees. Albucrasis suyuant la maniere dicte ci-dessus en la curation des aneurysmes, enfile un'eguille d'un fil double & fort : passe l'eguille à trauers la racine de la morrue : puis couppe le fil pres du pertuis d'icelle: & de chacun des filets serre la morrue. Ce mesme auteur pour destourner le trop grand flus, & remedier à la refrigeration & imbecillité des parties naturelles procedante d'iceluy, applique un grand cautere sus le croupion: ou trois oliuaires, en triangle, sus la derniere rouelle du dos: un clauaire sus la regiõ du foye: un autre sus la region de la ratelle : un autre deux doigts au dessous du nombril: & si pour estre refroidi l'estomach, le malade ne fait point de digestion, & le uisage luy enfle, un autre sus la region de l'estomach : les entretenant longuement ouuerts. Apres auoir fait les operations susdites, au fondement, pour mitiguer la douleur, & empecher l'inflammation, on applique en forme de lauemẽt la decoction de semence de courles & pourpie: un blanc d'œuf: le cerat de Galien: du populeum: la muccillage de psyllium tiree auec quelqu'eau refrigeratiue. Quand les mourrues sont grosses, pleines, tumides douloureuses & ne iettent point, premierement on oste du sang du bras: puis si besoin est, de la cheuille du pied, comme Galien commande en la sciatique : en apres on les ouure ou auec

la lancette, ou auec des sansues, ou auec du laict de figuier, un rouleau d'oignon d'aloe destrempé auec fiel de bœuf: ou suppositoires faicts de chair de colocynthe & amãdes ameres meslees egalement, qu'on remue de cinq heures en cinq heures. Pẽdant qu'on dresse ces remedes, ou si le patient ne ueut endurer l'ouuerture, on appaise la douleur auec decoction de mauues, guimauues, parietaire, uiolettes de Mars, lin, fenegré, chamomille, melilot. D'icelle on fait des euaporations dans une selle percee: des fomentations auec un'esponge: des demibaings: & y estant le malade on luy met sous les fesses un sachet rempli des simples de la decoction. Aucuns appliquent un oignon blanc bouilli, tamisé, & meslé auec beurre: Aucuns, de la farine de lentilles bouillie, & meslee auec un i'aune d'œuf, & huile rosat: Aucũs, diachylon, ramolli auec huile rosat, ou auec gresse de cane, auec un peu de saffran & d'opium: Aucuns du beurre fondu & écumé, noirci en le broyant au soleil dans un mortier de plomb: Aucuns, la gresse d'un'anguille rostie, auec de l'huile de lin. Les remedes suyuans sont excellentement bons: Racine de guimauue, feuille de porreau, chamomille, melilot, de chacun une poignee: soyent bouillis & tamisés: puis qu'on y aiouste farine de lin & senegré, bdellium liquefié auec gresse de cane, de chacun un'once: soit faict cataplasme. Si la durté est grande, soit faict oignement d'huile de noyaux de peches, bdellium, gresse d'oye, & de cane. Si la cuison, ardeur, chaleur & piqueure y est grande, ou y a quelques ulceres, & creuaces, pren huile rosat quatre onces, ceruse une once, litharge demie once, cire deux drachmes, escorce de mandragore demie drachme,

me, opium un scrupule: soit faict oignement. Le suyuant est singulier en ceste matiere, & au teinesme ou epraintes, Encens, myrrhe, licium saffran, de chacun une drachme: opium deux drachmes: soit faict oignement auec huile rosat, mucillage de psyllium, & un iaune d'œuf. Quelquefois la douleur procede de ce que les eminences & excroissances des morrues sont sorties & ne peuuent rentrer: on regarde lors de quell'espece elles sont. Aux uuales on use des premiers remedes sus recités. Aux uesicales des remedes où entre bdellium, sus mentionnés. Aux morales de remedes qui desechent sans mordication faicts de la poudre de feuilles de plantain, & uerbascus, racine de cane brulee, ceruse, litharge, huile rosat, & semblables, reduicts en forme & consistēce d'oignement: aux uerrucales, d'huile uiolat, huile d'amendes, beurre, mucillages, iaune d'œuf: car à cause de leur siccité elles ont plus grand besoin d'estre humectees. Voyla fort au long la curation des hemorrhoides, que i'ay poursuiui d'autant plus curieusement, que les chirurgiens souuent y sont appelés & empechés, & aussi, comme dit Celsus, que soigneusement nous deuons rechercher & apprendre de guerir le mal aux parties, que chacun maugré soy decouure & monstre à un autre.

Des * Condylomes ou eminences, & creuaces.

CHAP. LXXX.

* *Albucrasis les nōme Thelul, ou Althelul.*

LE condylome du fondement differe seulemēt quant au lieu, & à la situatiō, de celuy qui est en la nature des femmes. Or c'est vn'eminence, eleuatiō, ou excroissance du siege ridée, à cause de quelque inflāmation ou creuace

prece

precedente. Au commencement on le nomme Excroissance, & quand il est deuenu calleus, Condylome. Il faut, comm'auons dit * des condylomes qui sont aux parties honteuses des femmes, les prendre auec vnes pincetes, les couper, puis les traiter auec medicament * eschartique. Quant aux creuaces, qui se font principalement par la rencontre, charge & asperité de la matiere fecale dure, & qui s'entretiennent & enuieillissent, par ce que se faisant la cicatrice, elles deuiennent calleuses, nous les raffraichissons & renouuellons en les * raclant de l'ongle, ou du rasoir à deux tranchans: puis auec remedes conuenables les cicatrisons.

** chap. 71.*

** qui en bruslãt fait crouste.*

** Albucrasis veut, si les ayãt raclees vne fois elles ne guerissent, qu'on y retourne pour la seconde, les raclant & faisant saigner d'auantage.*

ANNOTATIONS.

Condylome, dit Aece, est une tumeur contre nature de quelque ride des parties du fondement redoublees. Le fondement a naturellement plusieurs replis, & sinuosités emmocellees & entassees les unes sus les autres. Quand l'un de ces replis est tumide & eleué plus qu'il ne doit estre, on nomme ceste maladie Condylome. Quelquefois il est mol, & se fait sans inflammation: quelquefois il est dur, & douleureux, & se fait auec inflammation. Les creuaces & fentes du fondement sont au muscle sphinctere, ou au siege, & se font quelquefois par l'acrimonie des humeurs qui affluent; quelquefois par l'inflammation, tumeur, & distention des condylomes qui rompent & fendent les parties prochaines. Au commencement on essaye de les guerir par medicamens. Si telle curation ne succede, ains ces tumeurs & creuaces deuiennent calleuses

leuses, & dures, on y procede pas operation manuelle: aux condylomes, situant commodement le malade, les prenant & attirant auec unes pincettes, & les coupant iusques à la racine. Aux creuaces, on racle les bors calleux d'icelles, pour rendre l'ulcere fraiche, & recente: ce faict, on use de suppuratifs, puis d'abstersifs, & en fin de cicatrisatifs. Le siege (dit Celsus) endure plusieurs maladies facheuses, & ennuyeuses, qui se guerissent par moyens dedaigneux & mal plaisans. Premierement la peau d'iceluy se taille & fend souuent, & en plusieurs endroicts. Les Grecs appellent ce mal ῥαγάδας. S'il est recent, on fait reposer le patient, & seoir en un demibaing d'eau chaude. On fait cuire des œufs de pigeon: & quand ils sont durs, on oste la coque: puis on met l'un dans de l'eau bien chaude, & de l'autre on fomente la partie, se seruant de l'un apres l'autre alternatiuement: on y applique l'oignement basilicum, ou l'emplastre, qu'on * nomme Rhypodes, destrempé en huile rosat: ou de * l'œsypus recent, meslé auec cerat faict d'huile rosat: ou bien du plomb laué, auec ce mesme cerat liquide: ou de resine terebinthine, myrrhe, lytharge auec d'huile uieil. Si la partie creuacee est au dehors, & non cachee au dedãs, il y faut appliquer un drapeau, ou une charpie couuerte des medicamens susdicts, & par dessus de ce qu'aurons appliqué, mettre un cerat. En ceste maladie il ne faut point user de uiandes acres, rudes, qui serrent le uentre: uoire les seches sont contraires, n'estoit qu'on en usast bien fort peu. Les uiandes liquides, lenitiues, grasses, glueuses sont meilleures. Rien n'empeche qu'on ne boyue du uin amiable & gratieux. Condylome est un tubercule prouenu

*Celsus le descrit chap. 19. liure 5.

* c'est l'ordure, la crace, & la gresse de la laine orde.

prouenu de quelque inflammation. Incontinent qu'il est engendré, quant au repos, boire, & manger, on doit obseruer le conseil que maintenant auons donné. Il est aussi bon le fomenter auec des œufs, comm' a esté dict. Mais au parauant on doit faire seoir le patient en un demibaing preparé de la decoction des herbes adstringentes: puis on applique de la farine de lentilles auec du miel: du melilot bouilli en uin: des fueilles de rōce auec du cerat *rosat: auec ce mesme cerat une pōme de coing broyee: le dedans d'une escorce de grenade bouilli en uin: chalcitis brulee, puluerisee incorporee auec œsypus & huile rosat: ou ce medicament suyuant: Litharge cinq parties: ceruse trois: alum de plume, deux: encens, une: en les broyant dans le mortier, on iette dessus de l'huile rosat & du uin alternatiuement: on * fait un bendage d'un linge ou drapeau quarré, qui a en deux de ses chefs deux anses, & aux deux autres chefs deux bendes. On met le drapeau sous le fondement, amenant & couchant les anses sus le uentre: & par derriere on attire les bendes qu'on passe dans les anses. Estant ainsi ioinct & serré le bendage, on tire la bende dextre uers le costé gauche, & la senestre uers le costé droict: puis les ayant ceinctes à l'entour du uentre, finablement on les attache & noue ensemble. Si le condylome est inueteré & endurci, & ne se diminue point par l'usage des remedes susdicts, on le cauterise auec ce medicament: Antimoine, opium, acacia, de chacun seze parts: encēs, douze: gōme Arabic, huit: myrrhe, quatre: uerdet, deux. Auec ce medicament aucuns raffraichissent & renouuellent aussi les ulceres des creuaces calleuses. Si ce remede n'est asses fort, on y peut appliquer

*preparé d'huile rosat.

*Nous auons fait mention de ce bendage cy-dessus chap. 66.

pliquer quelque autre caustique plus uiolent. Estant la tumeur consumee, on use des medicamens lenitifs. Noz practiciens trouuent ce remede singulier aux creuaces, Huile rosat, quatre onces: ceruse, demie on ce: cire, trois drachmes: plomb brulé, deux drachmes: amydon, tragagant, de chacun une drachme: opium, camphre, de chacun demie drachme. Soit faict oignement. Si ces maladies ne sont ueincues par medicamens, elles demandent l'operation manuelle. Si les creuaces sont inueterees, endurcies, & calleuses, il est fort bon lascher le uëtre, puis appliquer une esponge chaude, à fin que les creuaces se relaschent, & sortent dehors. Quand elles apparoissent, on les tranche, chacune depart, auec le rasoir à deux trenchans pour raffraichir & renouueler les ulceres, puis on applique un linge mol, & par dessus un drapeau oingt de miel: & remplit on le lieu de laine soüeue, auec bendage conuenable. Le lendemain & autres iours suyuans on use de medicamens doux, qui conuiennent en ceste mesme disposition recente. Les premiers iours on nourrit & entretient le malade auec des bouillons, aioustant parapres quelque chose à son past petit à petit. Si quelquefois aux creuaces il uient * inflammation qui tende à suppuration, incontinent que cela apparoistra, il faut l'inciser, à fin que le fondement ne suppure: & ne se faut point haster * plus tost. Car si on l'incise du tout crue, * elle s'augmente fort, & par apres s'y engendre plus grande quantité de matiere purulente. Pour guerir la playe de l'incision, on use de medicamens, & uiandes lenitiues. Quand les eminences qu'on appelle Condylomes, sont endurcies, on les guerit en ceste maniere:

ne pouuāt estre curee par repercussifs, digestifs, purgation vniuerselle, & bon regime.

** qu'on n'ayt essayé les remedes susdicts, & cogneu qu'ils ne seruent de rien.*

** par ce que la douleur augmente la fluxion, qui apres se suppure. Qui n'exposeroit ainsi c'est auteur, il cōtrediroit à Hippocrates, liure des fistules.*

Premierement on lasche le ventre : puis on prend le condylome auec unes pincettes, & ainsi on le couppe pres de sa racine. Ce faict, on suit la mesme procedeure que i'ay dict maintenant, deuoir estre tenue apres la curation des creuaces. Seulement adiousteray ie, que s'il auient quelque excroissance de chair superflue, on la consomme & diminue auec l'escaille du cuiure.

Du fondement clos. CHAP. LXXXI.

QVelque fois il se trouue, qu'aux enfans venans au monde le fondement est clos de nature, par ce qu'il est bouché de quelque membrane. Or s'il est possible, on la rompt auec les doigts: & si non, l'ayant coupée auec la pointe d'vn petit rasoir à deux trenchans, on la bacine de vin pour guerir la playe. Souuent aux * personnes grandes & aagees à raison de quelque vlcere mal gouuernee, les bors du fondement se prennent & glutinent. Ce cas auenant, il les faut separer, & déboucher le conduict auec quelque instrument conuenable, puis traiter & curer l'vlcere, comme il appartient, & iusques à ce qu'il soit parfaictement gueri, mettre dãs le siege vn canon de plomb, ou vne tente semblable de figure à vn coin, couuerte & engressee de medicamens cicatrisatifs, à fin que derechef les bors du fondement ne se glutinent, & reioignent.

* *Aëce dit cela auenir quãd on incise & ouure quelque grãd absces.*

ANNOTATIONS.

Le discours du 72. chap. qui touche à mesme faict que cestuy-cy, & qui est long & ample, nous excusera

*sera de chercher plus curieuse declaration de ce chapitre. Mais pource que nostre auteur n'escrit point la chirurgie qui se practique en la cheute & relaxation du fondement, qui est une maladie facheuse & frequente, aux enfans pincipalement, en passant nous en dirõs quelque chose. Presupposant que ce mal auiẽne d'un humeur pituiteuse qui abreuue les trois muscles du fondement, asçauoir le sphinctere, & les deux qui le souleuent & retirent en haut, apres auoir ordonné bon regime, & purgé le corps, pendant que le siege est debors on le laue auec du uin où auront cuit des herbes chaudes, comme sauge, rommarin, laurier, stœchas, & autres semblables, auec quelques simples adstringens, comme roses, myrtilles, ecorce de pin, racine de souchet & autres de mesme faculté : puis on le sinapise de quelque poudre bien subtile qui soit fort desiccatiue & adstringente, comme est ceste-ci : Encens, mastich, sang de dragon, sumach, escorce de berberis, nois de cypres, myrrhe, galles, escorce d'encens, de chacun trois drachmes: antimoine, ceruse, plomb brulé, de chacun une drachme & demie. L'ayant sinapisé, on le remet dedans : puis on fait un demibaing de la decoction susdicte preparee auec d'eau, y adioustant cinq ou six pots de gros uin noir : & deux ou trois de * mure, & quelque quantité d'alum. Aëce conseille froter le boyau sorti, de sel: ou le fomenter auec d'eau salee, ou de mer, mais ces remedes sont un peu suspects, par ce que le sel, l'alum & autres semblables medicamens piquent le boyau, donnent enuie d'aller à la selle, & ainsi prouoquent le fondement à sortir. On y fait aussi des embrochations & fomentations auec la decoction susdicte: des parfums auec*

* *eau salee.*

K

la despouille d'un serpent, bdellium; l'escorce du capprier: des emplastres auec les choses susdictes, huile de mastich, de la sauge, & de la rue. Si tous ces remedes ne profitent, Leonides, estant la fluxiõ pituiteuse sus ceste partie difficile à guerir, & le mal inueteré, a recours au cautere. Car iasoit que les boyaux soyent tenus entre les parties de nostre corps qui sont de consequence, l'inferieure extremité du boyau droit n'est point en ce rang, pouuant estre incisée & cauterisée sans d'anger, comme l'experience tesmoigne. On cauterise donc l'exterieure & inferieure partie du siege, auec des cauteres à bouton, appliqués par interualles mediocres. Ce remede est suffisant pour ueincre la fluxion: & d'auantage la cicatrice qui succede ferme & solide, reserre le siege al'entour. Apres l'operation on applique des drapeaux trempés en laict & miel battus ensemble, auec bandage conuenable. La crouste tombee on use du cataplasme faict de lentilles & miel: & l'ulcere mondifiee, on use de l'emplastre d'orge, ou d'autres cicatrisatifs.

** les Grecs la nomment Cirsotomie.*

** Celse en par le chap. 17. liure 7.*

** Bien dit il Pour la plus part: car cõme escrit Galien au liure de atra bile, les varices se font aussi de sang bõ & louable, redondant en quantité, qui estend la tunique des vaisseaux foible, & debile: & souuent, cõme il escrit au 4. de comp. med. gen. auec l'humeur melancholique qui fait la varice, y a du phlegmatique meslé*

La * maniere de couper les varices.

CHAP. LXXXII.

VArice est vne dilatation de veine, qui se fait quelquefois aux temples: quelquefois en la partie * du petit ventre qui est au dessous du nombril, quelquefois aux testicules: mais le plus souuent aux iambes & cuisses. La matiere pour la plus * part est vn sang melancholique. Nous auons escrit l'operation necessaire en la varice des testicules parlans de Cirsocele. Nous ferons pareille operation en celles de la iambe,

la

la pratiquant & exerçant au dedans de la cuisse, où la plus part se trouue l'origine & production de la veine variqueuse. Car comme plus bas elle se deuise en beaucoup de rameaux, l'operation en est plus mal aisée. Auant que l'executer, nous faisons aller aux estuues le patiét, & se * bagner: puis ayant lié la superieure partie de la cuisse, luy commandons de cheminer: & quand la veine sera remplie de sang, suyuant son estendue, nous la marquerons auec d'encre, ou d'vn collyre, à la longueur d'enuiron trois doigts, ou quelque peu plus. Ce faict, nous couchons le malade à la renuerse, ayant la iambe estendue, & faisons vne seconde ligature au dessus du genoil: & comme la veine est fort tumide, & releuée, d'vn rasoir à deux tranchans, sus la marque tracée nous faisons incision qui ne soit point plus profonde que la peau: à fin que ne tranchions la veine. En apres auec des crochets nous souleuons les bors de la playe, & auec de coutelets courbes propres à la chirurgie des hernies aqueuses, nous escorchons & separons les membranes, pour denuer la veine: & apres l'auoir découuerte de tous costés, nous défaisons les bandages de la cuisse: puis eleuans & suspendans le vaisseau, d'vn crochet mouce, nous passons par dessous vne eguille enfilee d'vn fil double: puis ayant coupé le fil là où il commence à * estre redoublé, auec vne lancette nous incisons la veine au milieu, euacuans de sang autant qu'il est de besoin. Apres nous passons vn autre fil sous l'inferieure partie du vais-

** à fin que la veine se remplisse d'auantage, & se mõstre plus grosse. Au lieu du baing, Albucrasis mãquãt la commodité d'iceluy, conseil le la fomentatiõ auec d'eau chaude & aussi se de racler le poil, premier que commẽcer l'operation.*

** pour retirer l'eguille, demeurant le fil.*

ſeau, pour le ſerrer, & apres auoir eſtendu & ſouleué la iambe droicte, en preſſant des mains nous euacuons le ſang qui eſt en l'inferieure partie d'icelle: puis ſerrons & lions le vaiſſeau par embas. Ce faict, ou nous coupons & oſtons la partie du vaiſſeau qui eſt entre les deux fils, ou nous la laiſſons demeurer là iuſques à ce qu'elle tombe de par ſoy auec les fils. Sus la playe nous metons de la charpie ſeche, & vn * drappeau longuet, moillé de vin & d'huile, auec bandage conuenable. Au reſte nous vſons de medicamẽs ſuppuratifs appliquez auec charpie. Ie ſay aucuns des anciens n'vſer point des fils ſuſdicts, ains incontinẽt couper le vaiſſeau: & aucuns le tirer du profond, l'arracher & rompre de violence, mais la procedeure ſuſdicte eſt la plus ſeure de toutes. Quant aux varices des temples, & de l'inferieure partie du ventre, nous les cureront auec l'operation declarée * ci-deſſus, quand auons eſcrit la maniere de couper les vaiſſeaux.

** τὸ σπλήνιον. vulgairement, vne compreſſe.*

** chap. 5.*

ANNOTATIONS.

Aëce lie ſeulemẽt la ſuperieure partie du uaiſſeau, puis tranche & extirpe tout le tronc d'icelluy qui eſtoit gros & enfle: & l'operation acheuée, remplit la playe de manne d'encens: & commande au malade de ſe repoſer, & tenir la iambe en ſituation haute: car pendant contre bas, les humeurs y afflueroyẽt. Aucuns (dit-il) trouuẽt meilleur de la cauteriſer, & appliquent les cauteres ſus le uaiſſeau par interualle d'un pouce: & quand la crouſte eſt cheute, & l'ulcere incarné

*incarné & cicatrisé, confortent le membre. Aucuns usent de cest emplastre qui deseche sans mordication, encor qu'auec la uarice y ayt des ulceres sanieuses. Asphaltum, demie liure : huile fort uieil, huict onces: terebinthine liquide, sept onces : souphre uif, quatre onces. On rompt l'asphaltum à la grosseur d'un chiche: on le conquasse grossement: on le cuit auec l'huile, iusques à ce qu'il soit liquefié: puis y ayant aiousté la terebinthine, on les cuit ensemble iusques à ce qu'il ne souille plus les mains, & apres l'auoir osté du feu on iette par dessus le souphre puluerisé; puis on met le tout dans un mortier plein d'eau froide, l'incorporant curieusement ensemble. Les uarices des iambes (dit Celsus) aisement s'ostent: & semblable est la curation des uarices en la * teste, & au uentre. Toute ueine * nuisible, ou se consomme par le cautere, ou se tranche par operation manuelle. Si ell'est droicte, ou bien encor qu'elle fust trauersiere, si ell'est simple & petite, meilleur sera de la cauteriser. Si ell'est courbe, & repliee en reuolutions circulaires, ou bien si elles sont plusieurs entortillees & ioinctes ensemble, il est plus utile de l'oster auec la main. La façon de la cauteriser est, Par dessus on incise la peau: & ayant descouuert la ueine, on y applique un * ferrement grelle & mouce, embrasé, l'imprimant * doucement & mediocrement, auisant de ne bruler point les bords de la playe lesquels facilement on recule auec de petits crochets. Cela se fait le long de toute la uarice, par espace & interualle enuiron de quatre doigts: puis on applique un medicament propre à la curation des brulures. On la couppe en ceste maniere, Au dessus de la ueine on incise la peau en mesme sorte qu'a esté dict,*

** aux tẽples.*

** grosse & tumide contre nature: & à ceste raison causant douleur, ou empeschant l'action du membre.*

** comme vn petit cautere, claual.*

** à fin que le feu ne penetre point outre la veine.*

on empoigne les bors de la playe auec der crochets: on separe de toutes pars la ueine des particules circoniacentes, se donnant garde que, ce faisant, on ne la blesse: on luy iette par dessous un crochet mouce, & par mesme * espace ou interualle qu'a esté dict ci-dessus, on fait mesme incision de la peau, & separation de la ueine, de laquelle on congnoist aisément * l'estendue, & là où elle ua, en souleuãt le crochet. * Ayãt faict le mesme tout du long de la uarice, en une incision hausant la ueine auec le crochet, on la couppe, puis en l'incision suyuaute, où est le prochain & second crochet, on la tire, arrache, & * couppe. Faisant ainsi quand on aura osté toute la uarice de la iambe, on ioint les bors des incisions faictes, & par dessus on applique un emplastre glutinatif. Albucrasis qui à cause de leur tortuosité les appelle Vignes, sagemēt auant toute l'operation saigne le patient de la basilique, & purge le corps des humeurs melancholiques. Son operation manuelle est double. En l'une il fomente la iambe auec d'eau chaude, pour subtilier le gros sang melancholique, & enfler les ueines: puis il bande & serre fort la cuisse depuis l'eine iusques au genoil, en apres il pique la ueine en un, deux ou trois lieux de la greue, faisant l'ouuerture grãde & large, & tire du sang en suffisante quãtité, autant que la force du patient le comporte: puis bende la playe, comme est l'ordinaire en la saignee, deffendant au malade l'usage des uiandes melancholiques, & reiterant toute ceste procedure quand derechef les ueines s'enflent. L'autre operation est celle de Celsus, excepté quelque diuersité ci-dessus annotee en la marge. Il adiouste d'auantage, quand on ueut tirer & arracher la uei

*de quatre doigts.

* Albucrasis commence ces incisions au genoil, les acheue à la cheuille. A mon auis on les doit commencer à la cuisse.

* Albucrasis commence de faire cela en la plus basse, suyuãt ainsi aux plus hautes. Aucuns pour doute du flux de sang, commencent à la plus haute, & suyuent de rang aux inferieures iusques à la plus basse.

* M. Guy soudain apres cauterise le bout superieur de la veine, & toute la playe auec d'Arsenic, ou vn cautere actuel.

la ueine, si auec les doigts il ne se peut faire, ou qu'elle echappe, & n'obeisse pas, qu'on passe par dessous un'eguille auec un fil double & fort, & par le moyen d'iceluy qu'on la tire: ou bien qu'au dessous d'icelle on iette un manche d'eprouuette, & le tournant qu'on l'enueloppe & ameine: en quoy se faut donner garde de la rompre, ou inciser, car se rompant on ne la peut plus haucer, & en auient danger & inconuenient au malade. Si *la ueine est tortilleuse, & ses anfractuosités sont separees l'une de l'autre, il auertit qu'on fende &, incise la peau sus chacune d'icelles, & qu'on face au reste comm'a esté dict, se soygnant fort de n'entamer la ueine.* Les *uarices s'engendrent aux personnages de complexion melancholique, & qui se nourrissent de uiandes melancholiques, aux iambes de ceux qui trauaillent beaucoup, cheminent à pied, & portent grans fais: en la declination des fieures agues qui brulent le sang, & les humeurs, & aux femmes enceintes, ausquelles pour la suppreßion de leurs fleurs le sang melancholique est retenu, & par iceluy dilatees les ueines du uentre & des iambes.* Il *est meilleur n'essayer point de guerir les inueterees, par ce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, & que moyennant ceste curation le sang est rechaßé quelquefois aux parties nobles, & souuent aux autres, où il cause maladies facheuses, & malignes ulceres: outre ce que l'operation manuelle est dangereuse de flux de sang, & de chancre.* Les *uarices en aucuns sont maladies hereditaires, & bien souuent prouiennent àcause de la region où l'on habite, comme les maladies que les* Grecs *nomment* ἐνδημικούς. Hippocrates *au liure du* Medecin, *contre l'opinion d'Al-*

bucrasis, commande nommément de faire, en incisant les uarices, la playe petite, pour doute de la perte du sang. I'ay grand experience de l'emplastre qui s'ensuit aux uarices inflãmees, auec ulceres douloureux: Acacia, hypocistis, tartre, alum, de chacun demie once: boli armeni, myrtilles, de chacun trois drachmes: farine de lupins, crottes de chieure, de chacun deux drachmes: uinaigre rosat quatre onces: huile rosat, cire blanche, resine autant qu'il est necessaire pour luy donner son corps. On cuit l'huile & le uinaigre ensemble, iusques à la consomption du uinaigre: on adiouste la cire & la resine, & en fin les poudres.

Des dragonneaux. CHAP. LXXXIII.

* cha. dernier.

NOus auons traité au quatrieme liure * la curation des dragõneaux, par ce que principalement on y procede par medicamens.

ANNOTATIONS.

En Inde, Aethiopie, Arabie & autres regions chaudes, brulees, & où la terre produit peu de uerdure, s'engẽdrent les dragõneaux aux parties du corps musculeuses, comme les bras, les cuisses, les greues, principalement des enfans, ausquels on les uoit aussi s'engendrer, & manifestement remuer sous la peau des costes. On en trouue de grands & de petits. Ce sont animaux semblables aux uers du uentre, qui se remuent sous la peau, sans faire aucun ennuy. Leur generation procede de pourriture. Quand leur extremité a demeuré long tẽps en quelque lieu, le membre s'inflamme, & l'endroit où est leur bout, se suppure, & comme dit Albucrasis, s'y fait une uescie, laquelle se

*le se rompt, & d'icelle sort la teste du dragonneau. Soranus conteste & afferme n'estre point un animal, ains une condensation & engroßissemēt de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau, qui semble aux patiens & medecins auoir mouuement. Quand on le tire, il fait grande douleur, & principalement si à force de tirer on le rompt. Car ce qui demeure se retourne en dedans, & cause douleur * uehemente. Or à fin qu'estant rompu, il ne fuye & recoure en dedans, on attache & serre fort le membre où il est, auançant tous les iours la ligature, à fin que le dragonneau qui petit à petit monte, & chemine, par icelle, soit empeché de reculer quand on le tire, & ainsi ne rompe point. Leonides ueut qu'on fomente le lieu auec * d'eau miel, puis auec d'huile d'alume, ou d'aurone, ou quelqu'autre de ceux qui tuent les uers, n'y appliquant toutesfois aucune chose acre, de peur qu'il n'y suruienne inflammation. On y applique außi des cataplasmes laxatifs, & suppuratifs, cōposés de farine de froment ou d'orge, auec d'huile, & d'eau miel. Si par l'usage de ces remedes le dragonneau de soymesme chemine, & uient en auant, de sorte qu'on le puisse tirer, il n'est besoin faire autre chose dauantage. Mais s'il uient à suppuration, on use des cataplasmes sus mentionnés, auec les fomentations des huiles recités: puis on y applique un emplastre faict de miel & bayes de laurier. La suppuration estant faicte, on incise la peau de long: & ayant osté le dragonneau ainsi decouuert, on remplit la playe de charpie & plumaceaux, continuant la curation par suppuratifs, sarcotiques, & cicatrisatifs, comme des autres ulceres. Aucuns, comme ci-apres sera dict plus*

* *aposteme, putrefaction, & ulcere malin. Albucrasis.*

* *pour l'attirer dehors, comme les vers qui suyuēt & cherchent la douceur.*

amplement,ueulent qu'on attache au dragonneau un petit contrepois de plomb, à fin que doucement on l'ameine dehors,sans y proceder de uiolence. Aucuns blament ce conseil,allegans qu'auec le contrepois il se rompt,& fait de grieues douleurs,mais que le plus expedient est,mettre le membre dans l'eau chaude, à fin qu'il se traine dehors:puis le tirer auec les doigts petit à petit. Albucrasis *qui estoit du pays où ce mal regne,& l'appelle* Venam cruris, *comme les autres* Arabes Venam Meden,*ueut qu'on y attache le morceau de plomb pesant iusques à deux drachmes, & comme il sortira quelque chose du dragonneau,qu'on l'enueloppe à l'entour dudict plõb, & qu'on le noue: si ce qui sort est fort long,qu'on en couppe une partie, & enueloppe le reste, le tirant ainsi gratieusement, iusques à ce que du tout il n'en demeure rien:asseurant en auoir ueu de cinq & dix palmes, & auoir seu de uray,en estre sorti du corps d'un homme,qui auoit de longueur uingt palmes.* Si *en le tirant il se rompt, cest auteur ueut qu'on iette un'eprouuette longue & mince dans la cauité du dragonneau, pour sus icelle l'inciser,auec la peau qui le couure, & oster toute la matiere qui y est contenue,puis qu'on procede en la curation de l'ulcere auec remedes propres.* Il *escrit aussi,ce mal,quand principalement il uient en la ioincte du pied,ou sus le pied, auoir plusieurs branches, & plusieurs orifices,de chacun desquels il sort comme la teste d'un petit animal de cest'espece.* A *ce mal ressemble un autre que les* Arabes *nõment le mal des bœufs, par ce qu'ils y sont suiets.* C'est *un petit uer engendré de pourriture d'humeurs entre chair & peau, qui change de place,montãt & descendant,ce qu'on uoit, & sent,*

& sent, iusques à ce qu'en fin il rompt la peau & sort. Le plus grand mal qu'il apporte, est qu'aucunesfois en se pourmenant il monte en la teste, se traine en l'œil, le perce, & creue, & rend le patient aueugle. Le uoulant tirer, on se prend garde quand en cheminant il se remue: lors par dessus & dessous on serre le membre, & ayant incisé la peau sous laquelle il se tapit, on le iette dehors. S'il se cache au profond de la chair, on y applique un cautere actuel, le poussant si auant qu'on le touche, & tue. S'il monte en la teste, auāt qu'il entre en l'œil, on serre fort le front au dessus du sourcil, & apres auoir incisé la peau, on le tire. Au reste le malade se doit purger souuent, & n'user de uiandes chaudes & humides, qui engendrent putrefaction. Au pays des Arabes se trouue aussi une maladie qu'ils appellent Nakir: c'est une douleur qui saisit quelques membres du corps, & des uns se remue aux autres. Albucrasis estant un iour appellé pour une uillageoise, ueit une petite inflation sus le plus insigne rameau de la ueine humerale, que les Arabes nomment la Chorde du bras. Vne heure apres il ueit ceste inflation monter sus l'os de l'auambras, comme un uer, iusques à l'epaulle, mais aussi soudain, comme les goutes d'argent uif espandu, qui se ueulent assembler. La douleur abandonna son premier lieu & s'arresta en l'epaule. De là une heure apres elle courut par tout le corps, iusques à ce qu'elle passa en l'autre bras, & la patiente contoit qu'elle se changeoit ainsi par tous les membres de son corps. L'auteur ayant obserué plusieurs fois une douleur passer d'un membre en un autre, mais ne l'ayant iamais remarqué de l'œil, comme en la malade susdicte, discou-

roit que son corps estoit sec & maigre, & ses ueines decouuertes, & qu'à ceste raison on uoyoit la uentosité se remuer ainsi, qui ne se peut ueoir aux corps humides, nourris en delices, & qui ont les ueines cachees. Quand ceste uentosité se presente à la ueuë, on serre, & lie soudain le membre au dessous & au dessus d'icelle: puis on fait incision sus le lieu où ell'est retenue, & apres l'auoir fait sortir, on y applique un cautere. Si elle ne se uoit point, on purge le corps auec pilules de sagapeno, fœtides, & semblables: & resout-on les uentosités auec medicamens carminatifs. Galien chap. 3. liure 6. De locis affectis, dit bien auoir ouy parler des dragonneaux, mais n'en auoir iamais ueu. L'auteur de l'introductoire en à baillé sommairement la chirurgie. L'auteur des Definitions dit le dragonneau estre un ulcere, auquel de la partie prochaine se rend un nerf: & qu'on le nomme ainsi, par ce que quād on le touche, & manie, il se retire, & cache dans l'ulcere: en quoy obscurement & confusement il s'approche de l'opinion de Soranus, & comprend quelque partie de ce qu'auons declaré. Aucuns cuident les uers ausquels Theophraste chap. dernier du 9. liure de l'histoire des plantes, dit les Aegyptiens & Arabes estre suiects, estre ces dragonneaux.

La maniere d'extirper les extremités du corps.

CHAP. LXXXIIII.

QVand les extremités du corps, comme les pieds ou les mains, sont tellemēt pourries, que les os mesmes sont corrompus, ou estās brisés & fracturés de quelque cause externe, ou

par quelque cause interne vitiés & putrefiés, de sorte que la maladie requiert leur extirpatiõ par la sie, auãt que faire cest'operatiõ, il est necessaire inciser toutes les parties circoniacentes à l'os. Mais pource que quand premierement on fait cela, puis quelque temps apres, & non à l'instant mesme, on sie l'os, il suruient danger de flux de sang, Leonides sagement & auec bonne consideration, n'incise point du cõmẽcement toutes les parties, si elles n'estoyent parfaictement pourries, ains de premiere arriuee couppe hastiuement iusques à l'os, la partie où il cuide n'estre plusieurs & grandes veines, ni arteres: puis sie l'os le plus soudainement & diligemment qu'il est possible, iettant vn drapeau vse sus la partie incisee, à fin que menant la sie, on ne l'egratigne, d'où s'ensuyue douleur: en apres il tranche le demeurant qui restoit encores à couper, applique des fers chauds pour arrester le sang, couure la playe de charpie, & l'ayant bendee comm'est de besoin, la traitte auec remedes suppuratifs.

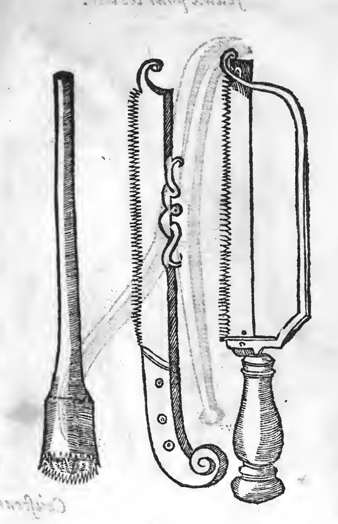
Coust



Cousteau courbé pour couper promptement les muscles iusques aux os és gangrenes.

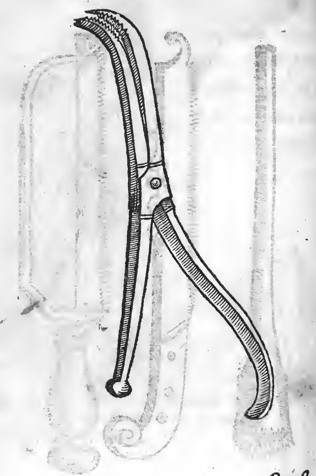
Rasoir propre à diuiser le cuir & la chair aux profondes gangrenes. Les Grecs le nomment σμίλην, & quelquefois σμίλιον : ordinairement on le traduit Scalpellum. C'est le Rasoir à deux tranchants.

Sie pour extirper les membres.

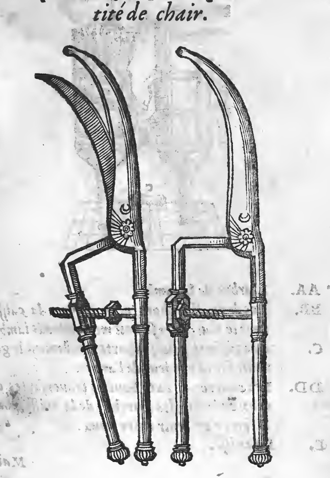


Bec

Bec de corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.

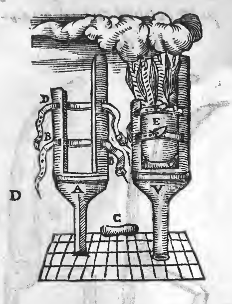


Cousteau à vis enchassé de fer pour couper grand quantité de chair.



L

Iambes de bois pour les pauures.



AA. *L'arbre de la iambe.*

BB. *Les deux fourchons pour inserer la cuisse, dont le plus court se doit mettre dedãs iambe.*

C. *Le coußinet pour supporter mollement le genouil sur la rondeur de l'arbre.*

DD. *Les courroyes auec boucles trauersantes en deux endroitz les fourchõs de la cuisse, pour la serrer & tenir entre iceux.*

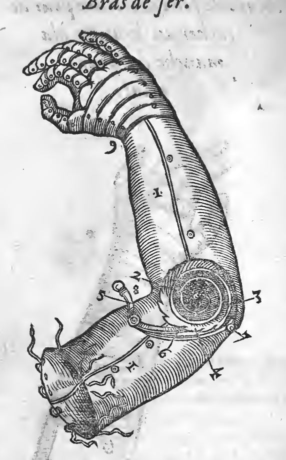
E. *La cuisse.*

Main

Main de fer exterieure pour attacher au bras, & àla manche du pourpoint.



Bras de fer.



1 Le bracellet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand ressort pour le tendre. 3. Le grand ressort qui est au coude. 4. Le roquet. 5. La gachette. 6. Le ressort qui poise sur la gachette, & arreste les dens du roquet. 7. Le clou à viz pour fermer le ressort. 8 Le tournant de la hause de l'auantbras qui est au dessus du coude. 9 La trompe du gantelet, faict à tournant auec le canon de l'auantbras, qui est en la main.

Tenailles



Tenailles incisiues pour coupper les doigts.

Cauteres plats pour l'extirpation des membres. Botall.

ANNOTATIONS.

Quand les gangrenes (dit Celsus) se font depuis les eines & les aixelles iusques aux ongles des mains, ou des pieds, & les remedes n'y profitent de rien, il faut couper le membre: ce qui se fait auec extreme danger: par ce qu'en l'operation mesme souuent les patiens meurent ou d'un flus de sang, ou d'un cœur failli: mais il n'importe rien si ce remede, qui est seul & unique, est seur ou non. Entre la partie corrompue & la saine, d'un rasoir on incise la chair iusques à l'os, auisant de ne faire ceste incision contre la ioincte, & trancher plustost quelque chose de la partie * saine, que laisser rien de la malade & corrompue. Estant uenu à l'os, on recule d'iceluy la chair saine, & par dessous on la tranche à l'entour d'iceluy, à fin qu'en cest endroit l'os soit aussi découuert: ce faict on le couppe auec une sie fort pres de la chair saine, qui luy est adherente: puis on applanit le front de l'os que la sie fait inegal, aspre, & rabouteux: & par dessus on attire la peau, qui en cest'operation doit estre large & spatieuse, à fin que de toutes pars elle couure bien l'os. Ce qui ne peut estre caché de la peau, doit estre couuert de charpies, & plumaceaux, & par dessus faut mettre un'esponge trempee en uinaigre. Le reste de la curation se poursuit comme a esté commandé aux playes ausquelles on doit user de suppuratifs. Les extremités du corps (dit Albucrasis) se corrompent par causes externes, & singulierement piqueures ou morseures de bestes ueneneuses, ou par causes internes. Les signes de la corruption sont, que le membre deuient noir comme s'il estoit brulé: & apres la noirceur se pourrit: & chemine la

* On la cognoist à ce qu'elle est ferme: & que la piquant d'vn poinçon ou d'un'eguille elle a sentiment.

putre

putrefaction & corruption d'une partie à autre. Apres auoir usé de tous conuenables remedes, si on ne la peut arrester ni guerir, il faut extirper le membre hastiuement, pour euiter la mort, qui est plus grieue que la perte d'iceluy. Si la corruption est en l'extremité d'un doigt, coupe le, & ne luy donne espace de s'auancer en la main. Si ell'est en la main, tranche la au bout des os du petit bras, & ne la laisse gaigner iusques à l'os du coude & du rayon: si ia elle y est, couppe le petit bras en la * ioincte du coude. Si elle passe outre la ioincte, la mort du patient y va, & ne se doit faire l'operation, si non que le malade fust fort robuste. On procede semblablement au pied. Si la mortification est en un doigt, on le tranche en l'une de ses ioinctes: si ell'est en l'auanpied, on couppe tout le pied: si elle monte en la greue, on tranche la iambe en la ioincte du genoil: si ell'a franchi & passé le genoil, il n'y a plus d'ordre, & faut abandonner le patient à la mort. Pour executer l'operation, on fait au dessus & au dessous du lieu qu'on veut inciser, une * ligature: & tiennent ferme les bandes d'icelle deux seruiteurs, l'un par enhaut, & l'autre par embas. Ce faict on incise la chair qui est entre les deux ligatures, iusques à ce que l'os soit tout decouuert, lequel incontinent doit estre sié, iectant un drapeau sus la partie saine, à fin que la sie ne la blesse, d'ou soit causee douleur & inflammation. Auenant flux de sang qui empesche le maistre, on cauterise soudain le lieu, ou l'on applique des poudres restrictiues, puis on retourne à l'operation iusques à ce qu'elle soit acheuee. Icelle faicte, & le membre bendé comme est requis, on le pense auec remedes conuenables. Au doigt du

* auec rasoirs, & autres tels instrumēs trāchans sans y employer la sie.

* à fin que la chair recoiue plus fermemēt le tranchāt du rasoir: & que le sentiment de la partie saine par ce moyen soit quelque peu stupefié: qu'apres l'incision le sang soit arresté par la compression de la ligature: & que le mēbre soit present ferme à l'operateur. D'auantage par ce moyen on tient les muscles & la peau eleuez en haut, qui apres l'operatiō recouurent les extremités des os coupés, & la cicatrice faicte, leur seruēt cōme d'vn cous sinet.

pied d'un certain personnage uint une noirceur semblable à bruleure de feu, qui s'estendit en tout le pied auec douleur & ardeur: le patient incontinent se feit couper le pied par la ioincte, & guerit. Quelque temps apres la mesme noirceur luy uint au doigt de de la main: il s'adresse à moy. Ayant purgé tout le corps, ie y appliquay des remedes propres au mal, qui ne profiterent de rien, & cependāt la corruption s'auança en la main. Le patient uouloit que ie l'extirpasse: ce que ie n'accorday, esperant que les remedes repercußifs arresteroyent la fluxion, & doutant qu'en l'operation il ne mourust, par ce qu'il estoit ia debile. N'obtenāt cela de moy, il retourna chez soy, cōme depuis i'ay entēdu, se feit couper toute la main, & guerit, dit Albucrasis: & seruira cest'histoire au medecin, pour en semblable cas ne desesperer point du tout la curation de si facheuse maladie. Theodoric abreuue & trempe un'eponge dans ius de morelle, iusquiame, cigue, mandragore, laictue, * hedera arborea: la deseche au soleil: & un peu auant l'operation la met en eau chaude, puis la fait sentir au malade, qui par ce moyen tombe en un profond dormir, pendant lequel il execute l'operation: & icelle acheuee, le reueille iettant dans le nés & les oreilles du ius de rue, ou de fenoil, ou luy approchāt du nés un'eponge mouillee en fort uinaigre. Les autres pour endormir le patient luy font boire d'opium, qui est une tresdangereuse drogue, ennemie des facultés qui gouuernent nostre corps, & par l'usage de laquelle plusieurs apres auoir perdu le sens en fin sont morts. M. Gui de Cauliac, par ce que les patiens ont perpepetuel regret d'estre mutilés, & stropiés, & cuident

*Aucuns pour ceste plāte entēdēt Apocynon de Dioscoride: les autres, & mieux comme ie cuide, Smilax leuis, duquel la semence auec Dorycnium represente des songes tumultueux & terribles.

qu'auec bonne diligence du chirurgien le membre se pouuoit sauuer, ne l'extirpe point: mais suyuant l'opinion de Henri & Theodoric premierement separe le sain d'auec le corrõpu en l'incisant du rasoir, pour couper chemin à la gangrene, ou au sphacelos, à fin qu'il ne procede plus outre: ce faict il applique entre le sain & corrompu sus de la charpie, de l'arsenic preparé ou non preparé, puluerisé & incorporé auec du uin: & à fin que ce medicament, qui est extremement uiolent & corrosif, n'excite inflammation en la partie saine, sus icelle il applique quelque deffensif, comme l'oignement de bolo, & autres semblables. Au reste il scarifie de profondes incisions la partie du membre qui est corrompue, & mortifiee, puis la sinapise auec poudre faicte d'aloe, myrrhe, acacia, gallia & aliptamoschata, santaux, fleur de grenadier, nois de cyprés, nois muscade, lignum aloes, sel armoniac, alum, commin: & l'enueloppe d'ans un spanadrap, ou toille ciree de poix, resine, colophonia, encens, mastic, styrax, gumme arabic, & tragacant: & la laisse ainsi accoustree iusques à ce que de soymesme elle tombe. M. Ambroise Paré chirurgien fameux de nostre aage, liure 7. de sa Chirurgie, enseigne apres l'extirpation du membre, l'industrie d'arrester le flux de sang auec le bec de corbeau, & par poincts d'eguille, sans y employer le cautere actuel ou potentiel, qui cause douleur extreme, fieure, syncope, cõsomme grãde quantité des parties charnues & nerueuses, à raison dequoy les os demeurent nus & decouuers, & ne se peut cicatriser souuent la playe, y restant un ulcere incurable.

De la chair superflue qui couure les ongles.
CHAP. LXXXV.

LE Pterygium des ongles, est vn'excroissance de chair superflue, qui couure vne partie de l'ongle. Elle s'engendre principalement au pouce de la main & du pied. Au pied elle se fait le plus souuent pour auoir chouppé & heurté contre quelque chose dure. En la main, ordinairement elle succede à vne * paronychie, quãd les parties inflammees & suppurees n'ont esté traictees comme il appartient. Car la matiere purulente retenue & seiournante en la partie suppuree ronge & mange la racine de l'ongle, la gaste, souuent la destruit toute, mais pour la plus part le milieu d'icelle, laissant iouxte sa racine quelque portion d'icelle qui n'est pourrie, ni contaminee, & aucunefois toute la racine entiere, & sans corrosion. Quelquefois elle corromt l'os: & le signe est, que la partie sent mal: que le doigt * s'applatit en son extremité, & qu'il se monstre liuide. L'operation manuelle en ceux-ci est, que par dessous on couppe & oste auec le fil d'vn rasoir à deux tranchans la portion de l'ongle qui reste: puis auec vn fer chaud ou cauterise la partie qu'on a coupee. Car pterygium qui est vn'espece d'vlcere sordide, puante, putride, & depascente, que les Grecs appellẽt Nomas, ne se peut corriger, ni arrester, si on ne luy donne le feu: & si on n'y vse grande diligence, corromt le doigt. Si n'estant aucun vice en l'os, ni en l'ongle, l'exterieur coin & angle d'icelle se met au dessous de la

Les chirurgiens vulgairement la nomment Panaris du mot Grec corrompu.

**par ce que la substance qui fait le bout du doigt à demi ronde & releuė, se pourrit & suppure.*

la * chair qui luy est contigue, & la poignant cause inflammation, il faut eleuer la partie de l'ongle qui pique, ietant dessous, le manche delié de quelque coutelet, ou autre semblable instrument, & auec le trãchant d'vn rasoir à deux fils le couper, puis cõsommer la chair eminente dessus l'ongle auec vn caustique. Plusieurs ont esté gueris par voye de cest'operation. Mais si la chair eminente dessus l'ongle est fort grande, & tumide, premierement auec le rasoir à deux fils on la tranche à l'entour, puis on y applique le caustique. *du pterygiũ.

ANNOTATIONS.

Pterygium est un mot equiuoque pour signifier ce mal du doigt, & l'ongle de l'œil, duquel a esté parlé cidessus. Quasi toute paronychie maligne se conuertit en pterygium. Nostre auteur sus la fin du troisieme liure escrit la curation de ces deux affections par uoye de medicamens. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, commande, si la corruption est ia imprimee en l'os, qu'il soit incisé & tiré dehors, par ce que l'ulcere ne sera iamais gueri, pendant que l'os corrompu y sera: & si la corruption est ia paruenue au doigt, il le faut couper par l'une de ses ioinctes, comme a esté dict.

Des ongles quassees & meurtries.

CHAP. LXXXVI.

Les ongles souuent par la rencõtre & percussiõ des choses dures sont quassées, d'ou s'ensuit grieue douleur, qui nous incite d'y remedier

medier par manuelle operation. Or pour la declarer il suffira reciter les paroles de Galien. Quand les ongles (dit-il) sont manifestement quassées & meurtries, nous auons experimenté les remedes sedatifs de douleur, y estre profitables. Mais y auenant pulsation, & douleur excessiue, nous euacuons le sang qui cause ces accidens. L'operation est, Auec vn rasoir à deux tranchans bien affilé, on fait l'incision de biais, & non pas droicte, tirant de haut contre bas, en profondant: à fin qu'apres l'euacuation du sang la partie de l'ongle qui sera ainsi coupee de biais, serue comme de couuercle aux parties qui luy sont au dessous. Car qui feroit cest'incision droicte, tirant d'enhaut contre bas, la chair qui est au dessous de l'ongle croistroit & s'eleueroit par le milieu de la fente, & s'engendreroit vne substance superflue que les Grecs nomment Hypersarcome: & de là sont excitees douleurs vehementes comm'a esté dict en la curation de Paronychie, quand ceste chair excroissante est foulee & pressee de l'ongle. Or nous voyons soudain par l'incision susdicte la douleur des patiens estre appaisce. Les iours suyuans, nous pouuons souleuer doucement la partie incisee de l'ongle, pour euacuer la matiere sanieuse qui s'accumule par dessous, puis remettre l'ongle sus la chair comme son couuercle, ainsi qu'a esté dict, & au reste faut appliquer sus tout le doigt des remedes qui soyent mitigatifs de douleur, & resolutifs.

Annota

ANNOTATIONS.

Aucuns cuident l'ongle estre l'extremité, ou comme dit Pline, *la clausule des nerfs.* Aucuns *ueulent que soit une condensation de la peau dure, froide, seche, & insensible: aucuns ont opinion, qu'elle soit engendrée de l'os: les autres qu'elle soit engendrée de l'os, du nerf, du ligament, du tendon de la chair, & de la peau, meslées ensemble.* Galien *sus la fin du second liure des* Administr. *anatomiques conteste la substance de l'ongle n'estre produite d'aucune d'icelles, ains auoir son essence propre & particuliere, comme les autres parties du corps, ia soit que pour participer d'alimēt, uie, & sentiment elle reçoyue un nerf, une ueine & artere, qui sont inserés en sa racine.* VVessal *en cela n'est pas de l'opinion de* Galien, *& maintient l'ongle estre du tout insensible, combien que sous la racine d'icelle passent deux petits nerfs, qui s'auancent iusques à l'extremité du doigt.* Aucuns *ueulent le bout de l'ongle estre priué de sentiment, mais sa racine estre merueilleusement sensible.* Quelque *chose que ce soit, nous cognoissons par experience les affections & solutions de continuité en la partie de l'ongle qui est ioincte à la chair, estre si douloureuses, que souuent les malades en tombēt en phrenesie, conuulsion, & syncope: & quelquefois en meurent: & pour ceste cause nostre auteur en son langage* Grec *n'appelle ce tourment simplement* ὀδύνας, *douleurs, mais* περιοδυνίας, *excessiues & insupportables douleurs.* Ce *passage de* Galien *que nostre auteur cite, ne se trouue en aucune de ses œuures qui nous sont demeurees, & cela fait presumer quelquesuns que* Galien *ayt escrit une chirurgie, qui soit perdue par*

l'iniure

l'iniure du temps. Avec premierement essaye quelque medicament qui resolue le sang meurtri, comme seroit la gresse de chieure meslee auec du souffre: ou de la poix seche auec farine d'ers: & n'y profitant rien le medicament, pertuise l'ongle au milieu, pour faire sortir le sang. Albucrasis auant l'operation saigne le malade: & faisant l'operation commande expreßément qu'on se donne bien garde de blesser & toucher à la chair qui est sous l'ongle: par ce que cela emouueroit une cruelle douleur, & engendreroit le pterygium duquel a esté parlé. Quand l'ongle en ces maladies tombe, iusques à ce qu'elle reuienne & recroisse, on couure le bout du doigt d'un chapeau de cuiure ou d'argent, à fin que de rien elle ne soit heurtee ni ebranlee.

Des cloux, myrmecies, & acrochordons especes de verrues. CHAP. LXXXVII.

LE * Clou est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'vn clou, qui se fait en toutes les parties du corps, mais principalement en la plante du pié, & au doigt d'iceluy, causant douleur, & donnant empeschement au marcher. Il le faut descharner & inciser à l'entour, puis l'empogner auec vnes pincetes, & d'vne lancette, ou d'vn rasoir à deux tranchants faict en bec de corbeau, & bien affilé, le couper & tailler iusques à sa racine. Aucuns pour empecher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud. * Myrmecie est vne excroissance eminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossete, qui est abbaissee en sa racine: & quasi

** Albucrasis le nõme Almirmar.*

** De mot à mot on tourneroit ce vocable en Frãçois, la verrue formillere. Car μύρμηξ en Grec signifie formi.*

& quasi à l'egal de la peau, qui dóne * vn sentiment comme si des formis piquoyent & chatouilloyent, quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toutes parties du corps, mais principalement aux mains. Aucuns, & du nombre d'iceux est * Galien, auec le canon d'vne plume dure, comme seroit d'vn vieil coq, d'vne oye, ou d'vn aigle, ayant decharné & incisé la racine, en estorsant & contournant poussent de force iusques au plus profond d'icelles, & ainsi les arrachent de force. Les autres font ceste mesme operation auec vn petit canon de fer ou de cuiure. Les modernes trouuét meilleur, & plus expedient, les decharner à l'entour, puis les empogner auec vnes pincettes, & d'vn rasoir à deux tranchans les extirper comme les clous.

qui repercute la matiere de la Verrue, ayant quelque peu d'acuité.

* *chap. 17. liu. 14. de la Methode.*

* Acrochordon est vne eminence superficielle, petite, sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine * estroicte, de sorte qu'elle semble estre suspendue à quelque fiscelle. Ce nom luy a esté imposé pource qu'elle ressemble au bout ou nœu d'vne chorde. Nous soulenons la sommité d'icelle, & la trãchons: ou bien nous la serrons & lions auec vne fiscelle de lin, ou * de poil. Ie say bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verrues & autres semblables eminences, par ce qu'on appelle * Cautere froid.

* *en François on la pourroit dire Verrue chordee, ou noüeuse.*

* *Albucrasis la nomme Althelul.*

* *de la queuë ou des creins d'vn cheual.*

* ***Ruptoire, caustique, cautere potentiel.***

ANNOTATIONS.

Aux commentaires du chap. 58. & 71. a esté suffisamment traicté de toutes ces especes & differences

de

de uerrues, de sorte qu'il n'echet maintenant en discourir d'auantage: seulement nous aiousterons le texte entier de Galien que nostre auteur cite à demi: Plusieurs choses, (dit-il) s'inuentent auiourd'hui, desquelles au temps de nos predecesseurs l'inuention n'estoit encor trouuee, comme maintenant quelqu'un a excogité à Romme de guerir les uerrues formilleres & nouëuses auec la bouche. Quant aux nouëuses, pource qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles: mais quant aux formilleres qui sont egales, & à plain de la peau superficielle, certes il semble chose estrange. Pour les curer, premierement en appliquant les leures, il les tiroit à soy comme en sussant, pour les ebranler & arracher de leur racine: puis auec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'un coup les ostoit. On peut aussi (pourueu qu'on soit habile & exercité de la main) les trancher aisément auec un rasoir à deux fils, faict en fueille de myrte: ou auec l'instrument semblable à un petit couteau, ou caniuet, que les Grecs appellent Scolopomachærion, attendu qu'elles ont leur propre circonscription qui les separe de la peau. Nous les ostons aussi auec une plume forte, & roide, mise à l'entour de la uerrue formillere. Or il faut que la plume ayt son canon uuide d'epoisseur egalle à la uerrue formillere, à fin que de toute part elle la serre fort: puis qu'on la tourne en poussant de force contre bas. Par cest'industrie soudain on iette dehors toute la uerrue auec sa racine. C'est chose manifeste, que le bord de la plume qui graue à l'entour de la uerrue, doit estre mince, agu, & fort: & à ceste cause les plumes des uieux cocs, & encor plus des aigles, sont propres à cela:

à ce la & en faut couper uers leur racine autant, qu'il suffit pour embrasser la uerrue iustement. Qui saura faire cest'incision dextrement & gentilemẽt il l'executera außi promptement, & soudainement. La raison à trouué ceste procedure, & non la fortune. Mais que par medicamens fort attractifs la uerrue soit eleuee, puis mortifiee auec des putrefactifs, cela a esté inuenté par raison: puis l'inuenteur se confiant en son discours, & le metant en practique, a cogneu son iugement estre bon, & ueritable. Car aucunes choses sont trouuees croyables par experience, comme par maniere d'exemple, tirer dehors un eclat, ou une fleche receuë de frais en quelque partie de nostre corps: ou du sable tombé en l'œil. Aucunes s'excogitent par raison, & confirment par experience.

La maniere de tirer les fleches, dards & autres armes hors du corps. CHAP. LXXXVIII.

QVe la partie de Chirurgie qui enseigne à tirer les fleches & armes du corps, soit tresneceßaire, le poëte Homere le monstre en ces vers,

Celuy qui est medicin renommé,
Contre plusieurs autres soit estimé:
Veu qu'il tir'hors les dars pernicieux
En appliquant remedes gratieux.

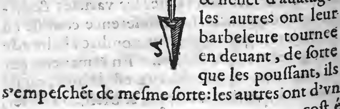
En premier lieu faut reciter les varietés & differences des traicts. Leur difference consiste en la matiere, figure, grandeur, nombre, habitude ou agencement, & faculté. En la matiere, par 1
ce que l'ente ou fust d'iceux est de bois, ou de cane: & la partie qui frappe, & blesse, ou de fer,

ou de cuyure, ou d'eſtain, ou de plõb, ou de corne, ou de voirre, ou d'os, ou de bois, ou de cane. Toutes ces differẽces ſe trouuẽt principalement en Ægypte. Quãt à la figure, les vns ſont ronds, les autres ont des angles, comme ceux qu'ils nõment Trigones, c'eſt à dire à trois angles: deſquels les vns ſont faicts à fourchons, comme ceux qu'ils appellent Triglochina, ſauoir eſt Trients, ou à * trois fourchons: les autres ont le fer comme vne iaueline: les vns ſont barbelés, les autres non: & de ceux qui ſont barbelés, les vns ont leurs barbeleures tournées en derriere, de ſorte que les voulant retirer dehors, il s'empeſchẽt & fichẽt d'auãtage: les autres ont leur barbeleure tournee en deuant, de ſorte que les pouſſant, ils s'empeſchẽt de meſme ſorte: les autres ont d'vn coſt é

2 *Fer à trois angles.*

Enclaueure de fer à trois angles auec ſon arreſt dans l'ente.

A. *La pointe du fer.*
B. *Son arreſt.*
C. *La queuë.*
D. *L'ente.*



** Nous les appellons auiourd'huy des Rancons: comme nous appellons ceux qu'il nõmẽt λογχωτὰ, langues de bœuf, & partuſanes.*

costé leur barbeleure tournee en derriere,& de l'autre costé en deuant, comme on peinct les traicts de la foudre de Iupiter,à fin que les retirant,& poussant,il s'empeschent tousiours plus. Aucuns,comme ils entrent au corps, ont leurs barbeleures ioinctes & serrées en maniere d'vne fiche,ou d'vn gon,lesquelles s'estendent, & ouurent, quand on les retire, & par ce moyen
empechét qu'on ne les puisse arracher. Quãt 3
à la grandeur, les vns ont la longueur de trois doigts: les vns d'vn doigt, qu'en Egypte on nomme Micca: & les autres sont entremi les
susdicts. Quant au nombre,les vns sont sim- 4
ples,les autres cõposés, ausquels on adiouste de petits & grelles ferremens,qui en tirant l'arme dehors,demeurent & se cachent au profond de
la playe. Quant à l'agencement, les vns ont 5
* l'enclaueure & queuë du fer auec son arrest plantee dans l'ente ou haste du bois, & les autres ont l'haste du bois entée dans le canon du fer:les vns sont attachés fermement à l'haste, les autres n'y tiennent gueres, à fin que quand on voudra tirer l'arme, le fer se separe, & de-
meure en la playe. Quant à la faculté,les vns 6
sont empoisonnés,les autres non. Telles sont les differences des armes & traicts. Parlons maintenant de les tirer hors du corps. Premierement,qu'on en soit blessé en la guerre,& bataille,ou hors la guerre:qu'on s'en soit atteint à son escient,ou ne le cuydant faire, ou en quelque maniere & occasion que ce soit, & de quelconque matiere soit l'arme, & le traict,nous les ie-

*ξύραχον, cõme nos bastons à deux bouts.

tons hors du corps en deux manieres, ou les tirant, ou les poussant. Quand le traict est planté superficiellement, nous l'ostons en le tirant: semblablemẽt aussi, quãd il est entré profond, si les parties opposites à l'orifice de la playe estant incisées pour arracher le traict, estoyent dangereuses de flux de sang, ou de quelque autre facheux * accident causé par sympathie, & consentement. Mais quand le traict a penetré fort profond, & la distance entre iceluy & les parties opposites à l'orifice de la playe est petite, & ne se rencontre aucun nerf, ni os, ni autre telle partie qui empeche son extractiõ & issue, nous le sortons en poussant: si l'os est blessé, on l'arrache en tirant. Or si le traict est apparent, nous le tirons soudain: s'il est caché, il faut (dit Hippocrates,) pourueu que le malade soit fort & robuste, le situer en mesme figure qu'il estoit, quand il fut blessé, puis sonder & considerer le chemin que le traict a tenu: s'il n'est possible se presenter ainsi le malade, il le faut faire coucher approchant de la situation susdicte, & auec vn'éprouuete sonder la playe. Si le traict est arresté en la chair, nous le tirons auec la main, ou auec son * haste, ou ente, qui pour la pluspart est de bois, pourueu qu'elle ne soit cheute, & ayt abandonné son fer: si elle l'a abandonné, nous le tirons auec quelque instrument propre & commode à cela, comme ceux qu'ils nomment * Odontagra, * Ostagra, * Belulcus: & quelques fois incisons la chair, si l'ouuerture de

** comme douleur, & conuulsion, pour la blesseure d'vn nerf.*

** les Grecs le nomment aussi ἄτρακτον, comme si nous disions la Quenoille du traict.*

** Vn Arrachedent, ou Dauiet.*

** Vn Arrach'os.*

** Vn Arrache traict. Au lieu de ces instrumẽts nous auons le Bec de grue: Bec de corbeau: Bec de cane: & autres semblables. Aucuns nomment les instrumens de nostre auteur, Tiredent, Tir'os, Tire traict. Aucũs icy, & sus la fin du chapitre, pour ὀστάγρα lisent ῥιζάγρα, & le prennent pour vn instrument propre à arracher les racines des dents rompues.*

la

la playe n'est raisonnablement grande pour donner entrée à l'instrument. Si le traict penetre iusques à la partie opposite à l'orifice de la playe,& ne se peut retirer par le mesme lieu par où il est entré,nous incisons ladicte partie opposite,& par cest'incision le ietons dehors, ou l'attirant comm'a esté dict : ou le chassant par dedans la playe,ce qui se fait en poussant le fust du traict,& s'il est tombé & perdu,metant dans la playe vn poussoir, nous prenans garde de ne blesser & couper quelque veine,artere, nerf,ou autre partie necessaire à la vie. Car ce seroit vn grand deshonneur & reprochable, en voulant sortir le traict, faire vn mal plus grand que le precedent. Si le traict a vn'enclaueure,& queuë qui entre dans le bois du fust,ce qu'on cognoist à l'eprouuete,nous vsons du poussoir * femelle, & accommodans le canon d'iceluy à la queuë du fer le poussons en auant. Si le fer du traict a vn canon,nous vsons du poussoir *masle. Quãd le traict sera tiré dehors, si on voit qu'il ayt des coches & creneleures,dans lesquelles on presume auoir esté mis quelques autres petits ferremens qui soyent demeurés en la playe, derechef nous la sonderons auec l'eprouuete, & par * l'industrie susdicte les tirerons,s'ils se peuuẽt trouuer. Si le traict, comme auient souuent, a ses barbeleures l'vne à l'opposite de l'autre, & pour ceste cause ne se laisse tirer dehors, il faut * inciser la partie prochaine & contigue d'iceluy,pourueu qu'il ne s'y rencontre aucune partie necessaire à la vie,& par ce moyẽ l'amener,

*qui a vn canon au bout.
* qui n'est point creux au bout.
* des instrumens surnommés.
*Car la douleur est plus grande quand le traict deschire & meurtrit les parties qu'il touche, que quand on les incise: outre ce que la curation de la meurtrisseure est plus difficile que de l'incision.

& tirer dehors sans dilaceration des parties circoniacentes. Aucuns mettent sus les barbeleures la moitié d'vne cane fendue en deux, puis les ayant ainsi couuertes, à fin qu'en sortant elles ne dessirent & entament la chair, le iettent dehors. Le traict sorti, si la playe est sans inflammation, on la coust, & puis on applique des medicamens conuenables aux playes fraiches & sanglantes: s'il y a inflammation, nous la curons auec cataplasmes, embrochations, fométations, & autres semblables remedes. Quãd les traicts sont empoisonnés, s'il est pòssible, nous tranchons toute la chair, qui est ia abreuuée & frappée du venim: & la cognoist-on manifestemẽt, par ce quell'est differente de la chair saine. Car la chair enuenimée se monstre decoulorée, tendant' à liuidité, & quasi mortifiee. On dit que les * Hongres de la Transsyluanie, & les Croates chasseurs oignent & mouillent la poincte de leurs traicts de suc d'ellebore, [a] & aconitum, la faculté desquels se mesle auec le sang des bestes naurees, & les fait mourir, combien qu'apres ils mangent la venaison, sans en sentir ou receuoir aucun mal ni dommage: Si le traict est planté dans vn os, nous essayerons de le tirer auec quelqu'vn des instrumens susdicts: & si la chair nuit, ou nous la reculerons, ou nous la couperons à l'entour. S'il est planté bien profond dans l'os (nous le cognoissons à ce qu'il tient ferme, & ne branle rien, quand on s'efforce de l'auoir) auec des ciseaux ou fermoirs on oste l'os qui est à lentour, & s'il est gros & espois,

* *Daci, & Dalmatæ.*

*premierement on le pertuise auec des terieres à l'enuiron, & par cest'industrie on deliure & emporte le traict. S'il est fiché dãs quelqu'vne des parties nobles, comme le cerueau, la grosse artere respiratoire, le poulmon, le cœur, le foye, l'estomach, les boyaux, les rognons, la matrice, la vescie, & ia apparoissent les signes de la mort, & le traict ne se peut arracher sans faire grande peine, & dilaceration, nous n'y metrons point la main, à fin (outre que cela ne profiteroit de rien) que ne donnions occasion au simple & ignare populaire de nous accuser, & blamer: mais si l'issue du mal nous est encor incertaine, ayant predit le danger, il y faut mettre la main. Car plusieurs, apres s'estre faict vn absces en quelque partie noble & necessaire à la vie, contre l'esperance & opinion des medicins ont esté sauués, & souuent en iceux on a obserué qu'vn lambeau du foye, vne partie de la *coiffe, & de la toile du ventre, la matrice entiere ont esté tranchées & extirpées sans la mort du patient. Quelquefois en vne grande squinance nous incisons tout expres la grosse artere respiratoire, comme auõs dit au discours de *Laryngotomie. Or laisser le traict au corps, & ne l'arracher point, causeroit la mort ineuitable du patient: & d'auantage feroit trouuer l'art du medecin & chirurgien inhumaine & impitoyable: & l'arrachant, parauanture le malade eschappe. La congnoissance des parties nobles offensées & blessées n'est difficile. Elle gist & consiste en la proprieté des accidens qui sur-

*auant que d'y appliquer le ciseau. Par ce moyen on le trãche plus aisément du ciseau.

*de l'epiploon & peritoine.

Pline dit qu'aucuns ont vescu apres auoir perdu la ratelle entiere.

*chap. 33.

uiennent:en la qualité de ce qui sort de la playe: & en la situation des parties. Quand les membranes du cerueau sont blessées, il auient vne excessiue & violente douleur de teste * inflammation & rougeur des yeux: alienation * d'esprit:en parlant ils begayent. Si auec les membranes le cerueau est blessé le malade tombe soudain,ne parle * point, vomit de la cholere, la face luy tort:il iette du sang par le nés,& par le conduict des oreilles:par la playe il s'euacue vn'humeur blanche, & epoisse comme bouillie,si la matiere * sanieuse a issue par icelle. Si la playe penetre en la vacuité de la poictrine, & le trou d'icelle est suffisamment ouuert, l'esprit sort par là. Si le cœur est blessé,le traict se voit al'endroict de la mamelle gauche,& n'entre point en vne spatiosité vuide,ains on le sent attaché comme en vn corps solide & ferme: & quelquefois semble auoir le mouuement de la pulsation & battement du cœur:il s'euacue du sang noir,pourueu qu'il trouue son issue libre:le patient tombe en grande refrigeration des extremités,en * sueur froide, en * cœur failli, & sans dilation la mort s'ensuit. Quand le poulmon est blessé, & le chemin de la playe n'est point bouché,il sort vn * sang écumeux par icelle: mais s'il est bouché,il sort plustost en crachant, & toussant:les vaisseaux qui sont al'en-

** Albucrasis lit:inflation & rougeur de la langue.*

** enuiron le troisieme ou cinquieme iour. Celsus.*

** Cest accidēt vient principalement en la concussion de cerueau: aph. 58. liure 7.*

** Aucuns chirurgiens cuident que ce soit la propre substance du cerueau. on lit aussi: par le nés: & si la matiere sanieuse n'a point d'issue par la playe,il s'euacue par les oreilles vn'humeur blanche, epoisse comme bouillie. Celsus adiouste,que plusieurs auant la mort rompent leur bendage de teste, & presentent au froid la playe découuerte.*

** & de mauuaise senteur, comme en vn corps malade: Celsus.*

** couleur palle, & diminution de poux: Celsus.*

** rouge par la playe ecumeux par la bouche: Celsus.*

tour

tour du col * s'eleuent, la langue change de couleur: ils tirent leur aleine auec grande dilatation de la poictrine, & desirent fort prendre l'air froid. Si le diaphragme est blessé, le traict est planté contre les petites & fauces costes: l'inspiration du malade est grande auec gemissement & souspirant, & douleur par * toutes les parties qui sont entre les deux espaules. Si la playe est en l'epigastre, on cognoist quelle partie est atteinte de ce qui sort, pourueu que le pertuis de la playe ne soit fermé & serré, ou du traict ieté * dehors, ou du fust qui s'est rompu dedans. La chylosité sort de l'estomach: la matiere fecale des boyaux. Quelque fois la coiffe ou le boyau mesme sortent: de la vescie blessee s'espand l'vrine. En la blesseure du cerueau, & de ses membranes, nous tirerons le traict en pertuisant les tés al'entour, auec vne tariere, comme incontinent ci-apres nous dirons en parlant des fractures de la teste. Aux playes de la poictrine, si le traict n'obeit & suit quand on le tire, entre deux costes on faict vne mediocre incision pour le ieter dehors: ou bien on tranche vne coste metant par dessous la platine ou lame que les anciens nommoyent * Meningophylax, & aucũs, Eleuatoire ou leuier. Le semblable doit-on faire en la blesseure du ventre, de la vescie, & autres parties internes: assauoir si le traict obeit & vient quand on le tire, qu'il soit ieté dehors sans * tourmenter ni soy, ni le malade. S'il ne vient, qu'on face incisiõ pour l'auoir, puis qu'on applique sus icelle les remedes conuenables

*comm'estant le patient en danger de suffocation: Celsus aiouste que le malade se trouue bien de se coucher sus la playe: & que plusieurs gisans ainsi, parlent: & sus l'autre costé, perdent la parole.

* car par là passẽt les nerfs enuoyés au diaphragme de la 4. 5. 6. rouelles du col, & quelquefois de la septieme.

* selon qu'ils sont mouillés de diuerses choses.

* qui garde qu'en incisant là coste on ne blesse le poulmon. Voy la maniere de ceste incision ch. 7. liure 8. des Administr. Anatom.

* ἀπειράγυς.

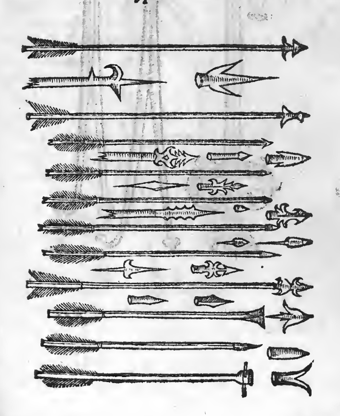
aux playes ſanglantes. Au ventre, ſi beſoin eſt, on peut practiquer la couſture de laquelle auõs * traicté ci-deſſus. Si le traict eſtant planté en quelque grand vaiſſeau, comme ſont les iugulaires profondes, les arteres carotides, ou les grandes des aixelles, & des eines, menace en le tirãt, de flux de ſang immoderé, premierement d'vn coſté & d'autre il les faut ſerrer auec vn fil, puis ieter dehors le traict. Si quelque membre eſt couſu auec vn autre, comme l'auanbras à la poictrine, ou le braçal aux autres parties du corps, ou les deux pieds enſemble, & le traict ou la pique ne paſſe tout outre les deux membres, nous le prendrons par dehors, & le tirerõs, tout ainſi que s'il en auoit bleſſé l'vn ſeulement. Mais s'il les perce tous deux de part en part, nous couperons d'vne ſie le fuſt par le milieu, puis tirerons chacun des tronçons à part ſoy, en la plus aiſee & commode figure du mẽbre que faire ſe pourra. Et pource que ſouuent on iette des pierres, des plombees, des chauſſetrapes, & autres telles choſes, leſquelles ou pour la violence du coup, ou pource qu'elles ſont anguleuſes, ſe plãtent dans les membres du corps, on les cõgnoiſt à ce que la tumeur ſe rencontre aſpre & inegale: que la playe n'eſt point du tout en droicte ligne: que la chair eſt enfle, & de couleur liuide, comme eſtant quaſsée, & meurtrie: que le malade ſent vne douleur peſante. [b] Il faut ébranler & émouuoir ces choſes ou auec vn elenoir, ou auec la couppe d'vne éprouuete, & ſonde à playes: & ſi elles * reçoyuent l'inſtrumẽt, les arracher

* chap. 52.

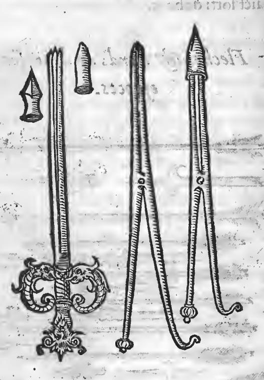
* on lit auſſi: & ſi la playe reçoit l'inſtrument.

racher auec vn tiredent, ou tir'os. A plusieurs est auenu que les traicts se sont cachés dans le corps,& long temps apres estant ia la playe cicatrisée,la partie s'est apostemee,& rompue,& le traict sorti dehors.

Fleches & dards de diuerses especes.

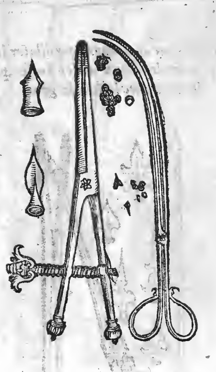


Instrumens à tirer fers de fleches dont le fust est dehors.



Bec

Bec de corbin à tirer mailles & tels petits corps estranges auec vn instrument fermant à vis pour tirer fers de fleches.

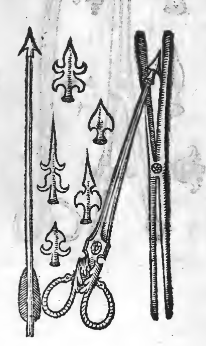


Autre

Autre petit crochet pour tirer mailles, qui sert außi aux bleßeures des hacquebutes.

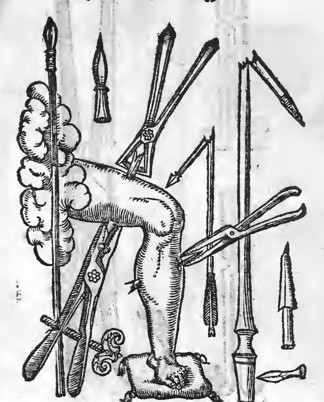


Dilatatoire caue au dedans pour dilater la playe & prendre les deux aisles du fer, puis le tirer auec le Bec de grue.



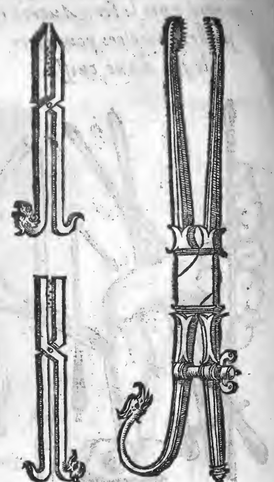
Tenail

Tenailles incisiues pour couper le bois demeuré auec le fer. Autres tenailles dentelées pour tirer le fer d'vne cuisse.



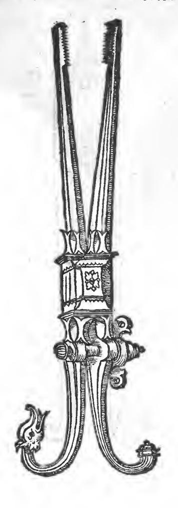
Autres

Autres tenailles dentelées.

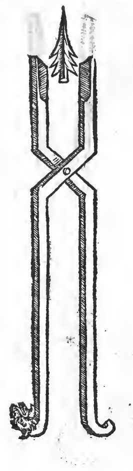


Autres

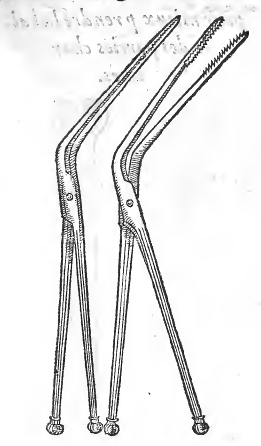
Autres tenailles dentelées.



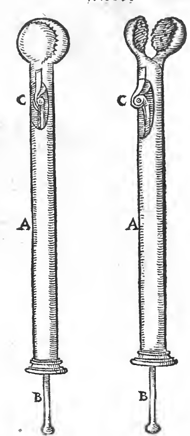
Tenailles à lime.



Bec de grue coudé.



Tireballe caue au bout large, rond, pour mieux prendre la balle des parties charnues.

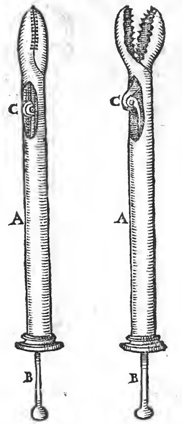


A. La canule.

B. La uerge qui fait ouurir & fermer la charniere.

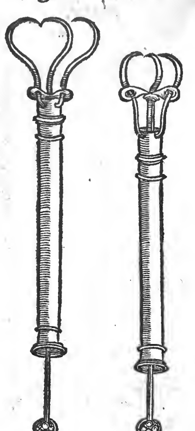
C. La charniere.

Bec de lezard pour tirer la balle apres qu'elle est applatie.

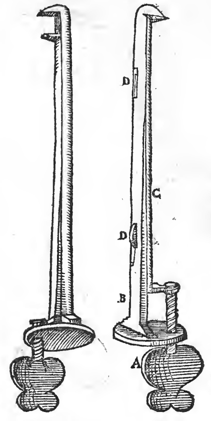


A. *La canule.*
B. *La uerge qui fait ouurir & fermer la charniere.*
C. *La charniere.*

Pié de griffon pour les balles de gros calibre.

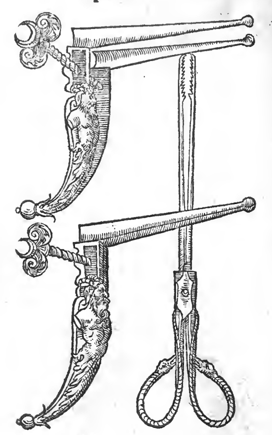


Bec de perroquet pour tirer pieces de harnois du fons des membres, mesme des os.

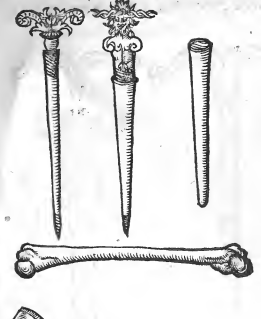


A. *La queuë de l'auis.*
B. *La douille.*
C. *Le coulant.*
DD. *La coulisse.*

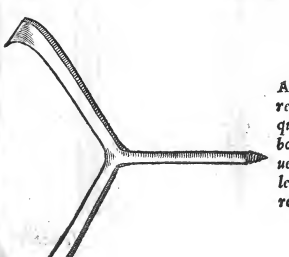
Bec de Cygne à viz pour dilater la playe & tirer la balle auec la pincette.



Tire

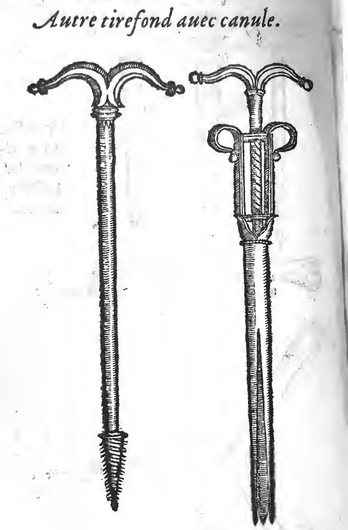


Tirefond pour tirer les ballotes des os.



Autre tirefond duquel les bouts seruent d'eleuatoires.

Autre tirefond auec canule.



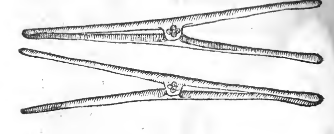
Tenailles

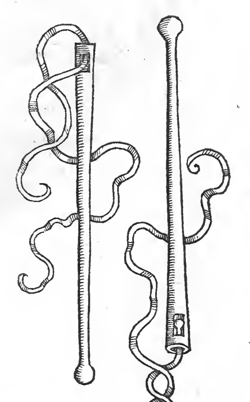


Tenailles incisiues pour couper os fracturé & eminent.

Autres tenailles incisiues.

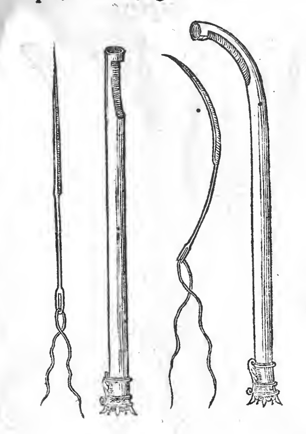
Dilatatoire pour ouurir les playes, à fin de mieux trouuer les choses estranges.



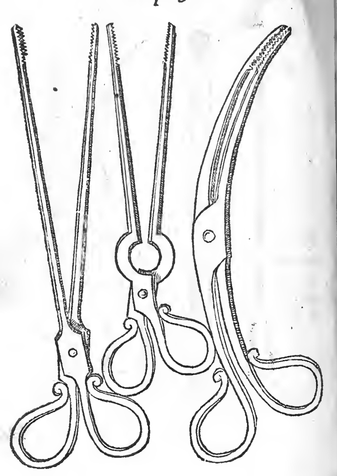


Aiguilles, à seton pour tenir la playe ouuerte, & sonder où est la balle.

Canons & aiguilles pour coudre les playes du visage & autres.

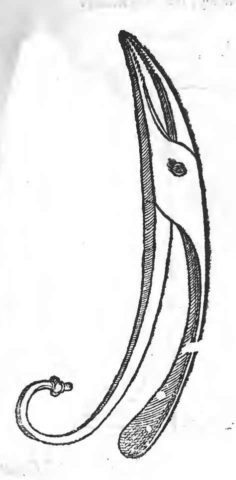


Bec de corbin & bec de grue pour tirer les choses estranges des playes.



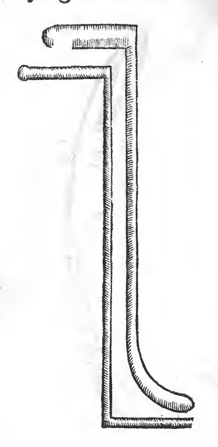
Autre

Autre bec de corbin.



Cautere

Cautere actuel pour retenir le ſang, de Botallus.



Eſprou

Sonde pour trouuer la balle en la poictrine. Botallus.



Esprouuette large au bout pour tirer la balle du thorax.

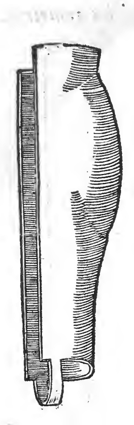
Botallus.

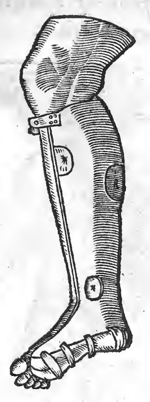


Lame de corne pour ſouleuer les inteſtins ſortis, ce pendant que la playe ſe dilate pour les remettre.

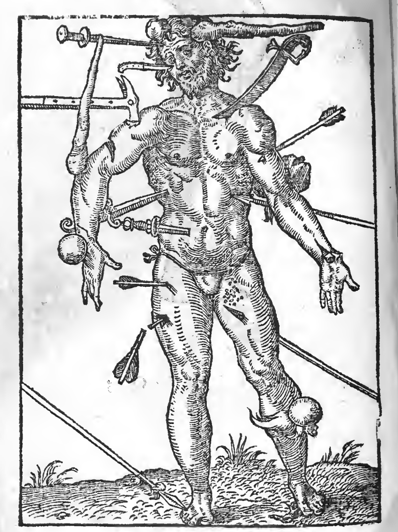


Instrument creux pour repoſer la iambe abillee ſans bandes.





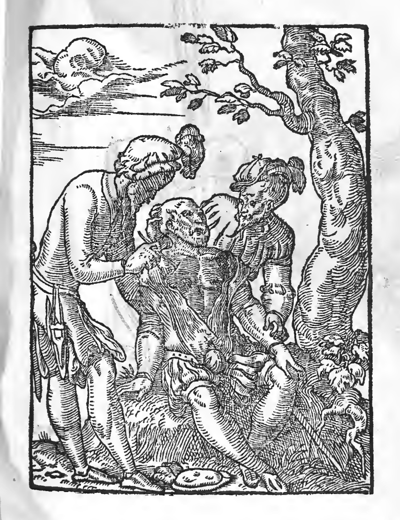
Corps plein de diuerses playes. Tagaut.



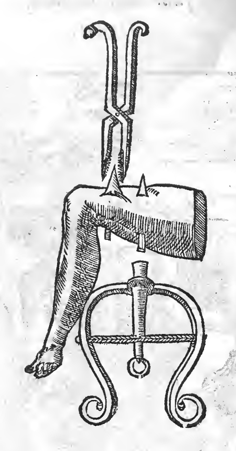
Histoire

Histoire pour monstrer comment il faut tirer la balle.

Tagaut.



Arbaleste à tirer fleche. Tagault.

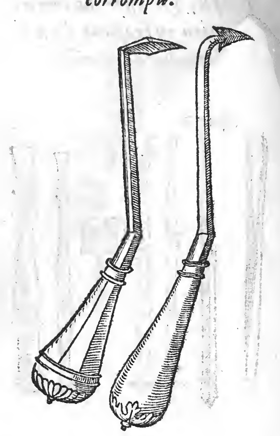


Instrum

Instrumens pour couper l'os corrompu, & oster la corruption en frapant d'vn maillet de plomb.

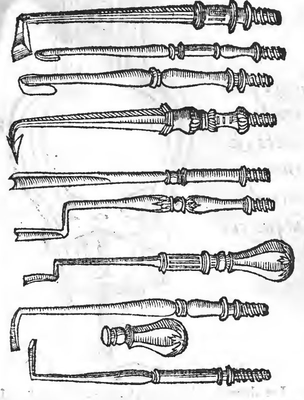


Rugines pour l'os d'auantage corrompu.



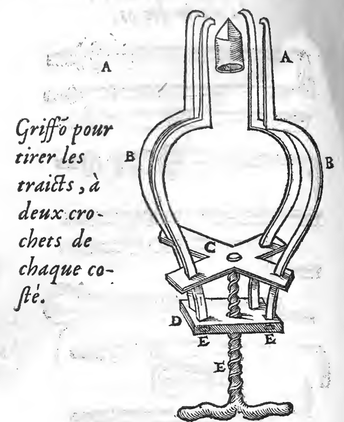
Autres

Autres rugines pour ſeparer la carie des os.



Griffon

Fer de traict rond & pointu.



Griffō pour tirer les traicts, à deux crochets de chaque costé.

A. Les deux crochetz de chaque costé. B. Les flancs vn peu courbes. C. La premiere table croisee, par les pertuis de laquelle passent les brãches des crochets. D. La seconde table croisee en laquelle sont plantés les bouts des branches des crochets.
E. Les deux ronds mõstrent l'assiete des clauettes, qui tiennent les branches des crochets attachees si lachement, qu'elles peuuent se remuer, en s'ouurant quãd la premiere croisee est abbaissee: & se fermant, quand ell'est haucee. F. La viz qui fait mõter & descendre la premiere table croisee.

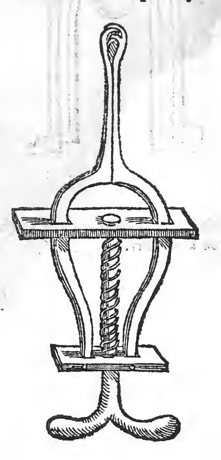




A. *Crochetz plus commodes aux choſes rondes qu'on ueut tirer.*

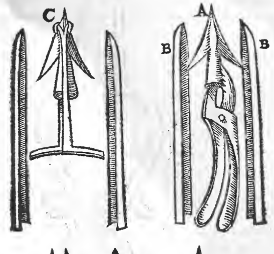
Gryffon

Gryffon fermé, à vn crochet double de chaque costé.



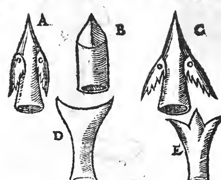
La manière cõme se doit appliquer l'instrumẽt au fer, de quelque forme qu'il soit.

Bec de corbeau.



Canules creuses.

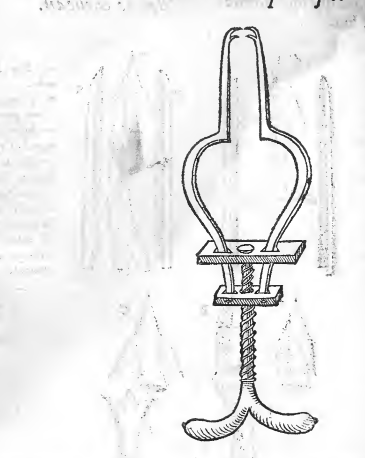
A. Fer à ailes.
B. Canons creux pour conduire les ailes du fer, qu'elles ne blessent les parties par lesquelles le fer se retire, tãt attaché à l'os qu'autrement.



A. *Les clauettes qui seruent à la dilatation, ou compreßion du fer, duquel les ailes se plient en entrãt dans le corps, & le voulant retirer, s'elargissent.* B. *Fer rond & pointu.* C. *Le fer dilaté auec ses ailes.* D. *Fer tranchant en forme de croissant.* E. *Le fer en forme de trident.*

Gryffon

Gryffon ouuert, à vn crochet double de chaque costé.



ANNOT

ANNOTATIONS.

ª *En nos exemplaires uulgaires pour* Elleborum *&* Aconitum, *y a* Elenium, *&* Nimum, *qui sont mots deprauès, monstrans toutesfois la trace des urais, & legitimes.* En Espagne *encor auiourd'huy les chasseurs usent pour ce respect du suc d'ellebore blanc, qu'ils nomment en aucuns lieux* Baraire, *& à cause de cest usage, l'yerua de l'arbalestiero, exprimants par la premiere appellation le nom latin* Veratrum, *sus lequel en* Velay *&* Dauphiné *communément on le nomme* Veraire: *& tiennent pour chose uraye les* Espagnols, *que si le chasseur fait sus la beste tant soit peu de sang auec un traict ou garrot acoustré ainsi, necessairement elle meurt, & que la uenaison en est plus sauoureuse & tendre, & que seulement il faut oster l'entour du lieu où le traict aura frappé.* Quant *à l'aconitum, encor que les auteurs n'ayent non plus escrit cest usage que de l'ellebore blanc, toutesfois pource qu'estant meslé auec la paste qu'on prepare à cest effect, il tue toute beste qui a le pié fendu en plusieurs doigts, & qui naist sans uoir, comme chiens, loups, regnards, rats, chats & autres telles: pource que, tesmoin* Theophraste, *il tue dans un iour les brebis, uaches, & iuments, si on met en leur nature une feuille ou racine d'iceluy: pource que l'*Espagnol *le nomme* Herbe de l'arballestier, *aussi bien que l'ellebore blanc: pource qu'au iugement des plus fameux & sauants arboristes* Limeum *duquel, comme dit* Pline, *les chasseurs* Gaulois *moillent & trempent le fer de leurs fleches, est un'espece d'aconitum, i'ay restitué ainsi ce passage, me sou mettant neantmoins à l'auis & iugement des plus do-*

ctes. Icy n'est question de discourir si le suc des herbes susdictes est le Toxicum *des anciens ou non, ou si le* Napellus *duquel (comme escrit* Auicenne*) on se sert pour empoisonner les fleches, est le* Toxicum, *&* si Toxicum *est dict de* Τόξον *qui signifie arc, cõme ueut* Dioscoride, *ou de* Taxus *arbre ueneneux, que nous nommons* If, *comme iuge* Pline *: ces doutes appartiennent à un'autre contemplation.* Au lieu des *instrumens cogneus & mentionnés de nostre auteur, nous auons en usage plusieurs pieces de ferremens ingenieusement excogitées à semblables intentions.* Au lieu de son Belulque, Tiredent & Tir'os *nous usons du* Bec de corbeau, Bec de grue, Bec de cygne, Bec de cane, Bec de lezard, *dentelés, acoudés & droicts, du* Pied de gryffon, *du* Bec de perroquet, *tous depeincts & monstrés en la Chirurgie de* M. Ambroise Paré *& lesquels nous representons pour le soulagement du lecteur.* M. Gui de Cauliac *usoit des tenailles d'*Auicenne, *uuidees, en figure de demie-lune, des tenailles d'*Albucrasis *faictes en bec d'oiseau: de tenailles canellées toutes trois dentelées : & de * teriere renuersée, pour mettre dans le canon du fer. Pour pertuiser les os, nous auons des terieres ou tirefonds droicts, qui sont depoillés, ou à uis & canule, ou à manche d'eleuatoire, peincts par monsieur Paré.* Le διωςὴρ * *est appellé de* M. Gui Impulsorium, *& de nous,* Poussoir, *& est encor nommé* Caue *ou* Femelle, *sourd ou malle.* Au lieu de son Αναβολεὺς, *nous usons d'eleuatoires dëtelés: & de son* κυαθίσκος τραυματικῆς μηλώτιδος, *des curetes, & crochets caues, peincts par le mesme seigneur* Paré, *qui nous a faict aussi pourtraire les dilatatoires, & tenailles in-*

* M. Tagant l'a monstree.

* M. Tagant l'a monstré.

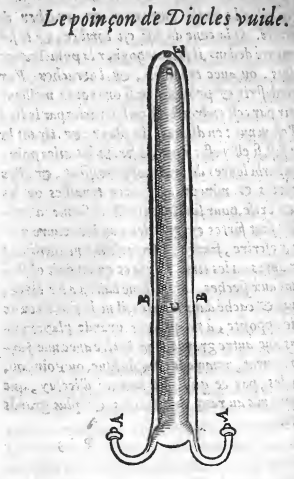
cisiues, comme feu d'heureuse & bõne memoire monsieur Tagaut *les ciseaux dilatans, instrumens fort gentils & necessaires en ces operations.* Albucrasis *donne un bon conseil, si on ne peut incontinent arracher le traict planté en la chair, ou en l'os, qu'on le laisse pour quelques iours pendant lesquels ou la chair d'alentour pourrira, & luy baillera issue: ou l'os se laschera, & le retiendra moins: & faut durant ce temps le branler & secourre tous les iours, à fin que petit à petit il se se deracine.* Ce mesme auteur *commande qu'arrachant le traict on n'y procede pas rudement, ny de uiolence, ains contournant la main doucement en toutes parts, à fin, s'il est poßible qu'on ne le rompe pas.* Les traicts (dit Celsus) *bastons, & armes lancés contre nous, & plantés au dedans du corps, maintesfois auec grande peine sont ietés dehors. La difficulté depend ou de l'espece d'iceux, ou des parties ausquelles ils penetrent.* Tout traict *se tire de la partie par où il est uenu, ou de la partie où il a tendu.* En la partie *d'où il uient, luy mesme se fait chemin pour retourner: en la partie où il a tendu, on luy fait chemin auec le rasoir, en incisant la chair contre sa poincte.* Si le *traict n'est planté trop profond, ains en la superficie du corps, s'il ne passe point à trauers des grandes ueines, & parties nerueuses, le meilleur est l'arracher par le chemin qu'il est uenu.* Si le *chemin par où il retourneroit est plus grand, que celuy qu'on luy romproit & ouuriroit, s'il a ia outrepaßé les ueines & nerfs, il est plus commode luy ouurir ce qui reste, & l'arracher par là.* Car ce passage *est plus prochain: on le tire plus seuremẽt: & le membre estant gros, si la poincte du traict passe par le mi-*

lieu de tout iceluy, plus aisément se guerit ce qui est ainsi percé & ouuert, par ce que d'un costé & d'autre le medicament y touche. Si on retire le traict en derriere, il faut elargir la playe auec la rasoir, à fin que plus facilement il suyue, & y suruienne moindre inflammation, laquelle s'y fait grande, quand en retournant, le traict deßire la chair. Semblablement si de l'autre costé on ouure la playe, elle doit estre si large, qu'en passant, le traict ne l'aggrandisse point. Mais de quelque costé qu'il sorte, on doit trescurieusement auiser de ne couper aucun nerf, grande ueine, ou artere. Si aucune de ces parties se découure, on la prend auec un crochet mouce, pour la reculer & oster de deuant le rasoir. Ayant incisé suffisamment, on tire dehors le traict en la maniere susdicte, auec mesme soin qu'en l'arrachant on ne blesse aucune des parties, que i'ay dit deuoir estre tant respectees & contregardees. Ces preceptes sont communs. Chacune espece de traict & baston en a de propres, qu'incontinent ie reciteray. De toutes les especes n'y en a aucune qui plus aisément se plonge dans le corps, & entre plus profond que la fleche, ce qui auient par ce qu'elle se rue de grãde impetuosité, & qu'ell'est grelle & mince. Le plus souuent on la tire par la partie opposite à celle d'où ell'est uenue, & singulierement par ce, que quasi tousiours ell'a des ailes poinctues, qui font plus grande dilaceration, si on les tire en derriere, qu'en deuant. Ayant fait ouuerture en la partie opposite, on recule & separe la chair auec un ferrement faict comme la lettre Greque * Y : & incontinent que le traict apparoist, si la cane du fust tient encor au fer, on la pousse par l'orifice de la playe, iusques

* Nostre teriere renuersee approche de ceste figure.

ques à ce qu'on la puisse empogner & arracher de l'autre costé. Si la cane du fust est tombee, & le fer seul demeuré dedans, il faut empogner la poincte auec les doigts, ou auec tenailles, & l'arracher. Par mesme industrie & procedeure, si on trouue meilleur de l'auoir par cest endroict-là, on l'arrache par le lieu d'où ell'est uenue: en dilatant la playe, & tirant la cane du fust, si ell'y est: si non, le fer. Si les ailes poinctues ou barbeleures du traict apparoissent, & elles sont courtes & minces, auec unes tenailles on les rompt & brise, pour sortir le traict desarmé d'icelles: si elles sont fortes & grandes, on les couure d'une cane à escrire, fendue, à fin qu'elles ne deschirent rien, & apres on les tire. Voyla ce qu'on doit obseruer quant aux flesches. Si quelque baston à fer large, est plongé & caché dans le corps, il ne le faut tirer de la partie opposite, à fin qu'à une grande playe n'adioustions une autre grande. On le tire auec une sorte de ferrement, nommé le Graphisque, ou Poinçon, de Diocles, par ce qu'il fut inuenté d'iceluy, que nous auons mis au rang des anciens & plus grands medicins.

Le poinçon de Diocles vuide.



AA. *Les crochets en leur milieu tournés contrebas.*

BB. *Les bords repliés en dedans.*

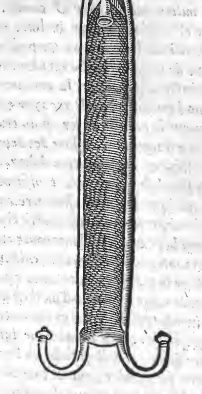
C. *Le milieu de la lame canulé.*

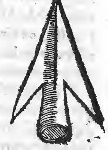
D. *L'extremité superieure où est le trou.*

E. *Le trou où entre la poincte du fer.*

Le

Le poinçon de Dioclès auec le fer.





*Vne lame de fer, ou bien de bronze, en son extremité inferieure a deux crochets, un de chasque costé, tournés contrebas. En sa partie superieure les bors ou costés sont repliés, & s'inclinent quelque peu vers le milieu qui est caue & canulé. Au bout de dessus elle est aussi repliee & inclinee vers le milieu, à l'endroict où il y a un trou. On pousse iouxte le fer ceste lame de trauers, & l'ayant auancee iusques à la basse poincte d'iceluy, on la contourne quelque peu, à fin que dans son trou elle reçoyue & prenne le fer. Soudain que la poincte du fer est au trou, le maistre iette deux doigts au * dessous des deux crochets de l'autre costé, & ensemble tire dehors son instrument, & le fer. Il se trouue une troisieme espece de traict qui quelque fois doit estre tiré, assauoir un * glan de plomb, ou un caillou, ou autre chose semblable, qui rompt la peau, & se plante toute entiere dans le corps. En toutes ces manieres de traict, il faut élargir d'auantage la playe: & auec unes tenailles tirer ce qui est dedans, par le chemin d'ou il est uenu. La difficulté de tirer le traict est plus grāde en toute playe, s'il est planté en l'os, ou si en quelque ioincte il s'est plongé entre deux os. S'il est fiché en l'os, on le doit tant secourre & branler, que le lieu où la poincte mord, se lache: & lors ou auec la main, ou auec les tenailles on tire le traict. De ceste mesme industrie on use en arrachant les dents. A peine iamais se fait il, que par ce moyen le traict ne sorte. Mais si encor il resiste, pour le deplacer, on le peut * tirer auec quelque instrument: & le dernier remede est, si par l'industrie susdicte on ne le peut auoir, pertuiser l'os auec une teriere pres du traict, & depuis le trou iusques*

** pour tenir son instrumēt ferme & droict.*

** Ils le tiroyēt auec la fronde, comme nous faisons les boulets auec l'arquebouse.*

** Aucuns lisent, frapper.*

au

*au traict leuer & trancher l'os, à la forme de la lettre ¥. de sorte que les lignes separees des deux costés, soyent menees & conduictes uers le traict. Ce faict, necessairement le traict s'ebranle, & facilement s'arrache. Si le traict penetre au milieu de la ioincte entre deux os, iouxte la playe, il faut attacher de bendes, ou courroyes, les deux membres qui se rapportent à la ioincte, & par ceste ligature les tirer en diuerses & contraires parties, à fin qu'on estende & escarte les * nerfs. Par l'extension d'iceux l'espace d'entre les os se fait plus lache, de sorte que sans peine & difficulté on emporte le traict. On doit pouruoir, comme i'ay dit en autre lieu, qu'en retirant le traict il ne blesse aucun nerf, ueine, ou artere, par l'industrie & subtilité ia declaree. Si quelcun est bleßé d'un traict empoisonné, apres auoir fait, s'il est poßible, hastiuement tout ce * qu'auõs dit, il faut de surplus suyure & employer la curation qui conuient à ceux qui ont beu de la poison, ou qui ont esté mordus ou piqués d'un serpent. Quant à la playe, ayant ieté dehors le traict enuenimé, on y use des mesmes remedes qu'on appliqueroit si le corps auoit esté mordu ou piqué d'un serpent, sans receuoir le traict. Les morsures & piqueures des serpens ont une curation peu differente entr'elles, ia-soit que les anciens y ayent usé de si grande uarieté, qu'à chacune espece de serpent ils ont ordonné son propre genre de curation, qui aux unes differe des autres, neantmoins certains remedes sont profitables en toutes. Auant toutes choses le membre doit estre lié au dessus de la playe, & toutesfois non trop uiolentement, à fin qu'il ne soit stupide & endormi. Puis on tire le uenin dehors: ce*

**ligamens, & tendons, qui tiennent la ioincte serree.*

**quant à l'extraction du traict.*

qui se fait trescommodement auec la uentouse : & n'est hors de propos au parauant scarifier auec le rasoir les parties qui sont à l'entour de la playe, à fin qu'on tire plus grande quantité du sang ia corrompu. Si on ne peut recouurer une uentouse, ce qui toutesfois à peine peut auenir, on se sert d'un semblable uaisseau à mesme intention. Si on ne trouue point de uaisseau, il faut employer un homme qui succe la playe. Et certes ceux qu'on nomme les Psylles n'ont aucune particuliere science, ou secret excellent de tirer le uenin par la bouche, ains une hardiesse asseurée par l'usage & practique. Car le uenin des serpens, & autres mixtionnés pour en chassant tuer les bestes, desquels usent principalement les Gaulois, ne font point de mal si on les gouste, mais s'ils touchent à une playe. Aussi on mange la couleure sans dommage, & sa morseure tue : & si l'ayant endormie & stupefiée, comme font les coureurs charlatans & triacleurs auec certains medicamens, quelqu'un met le doigt en sa bouche, sans qu'elle morde, sa saliue ne fait aucun deplaisir. Donc celuy qui à l'exemple des Psylles succera la playe, sauuera le malade, & ne receura aucun ennui. Mais auant que de la succer pour euiter la mort, il doit auiser qu'il n'ait ulcere aux gencives, au palais, ni en autre partie de la bouche. Ce faict, le patient doit estre mis & tenu en lieu chaud, de sorte que le membre picqué & mordu pende contre bas. Si on ne trouue ni uëtouse, ni homme qui succe la playe, il faut humer un potage gras d'oye, ou de brebis, ou de ueau, & uomir : puis fendre par le milieu un poullet uif, & soudain le mettre chaud sus la playe, de maniere que l'interieure partie d'iceluy attouche le corps.

corps. Le mesme fait un cheureau ou agneau fendu, appliquant soudainemēt sa chair chaude sus la playe. A ce mesme profitent aucuns emplastres, & singulierement celuy qu'ils nomment Ephesium. Les Antidotes aussi font un grand & present secours. Qui n'en peut recouurer, qu'il boiue du uin pur auec du poiure, ou quelque autre chose, qui emeuue & augmente la chaleur, à fin qu'elle ne permette les humeurs se glacer au dedans du corps : car pour la plus grand part les uenins nous font mourir par excessiue refrigeration. Tous medicamens qui prouoquent l'urine, par ce qu'ils subtilient la * matiere, sont pareillement bons & utiles à cest effect. Ce lieu me semble requerir que ie l'accompagne & enrichisse du discours ample & beau que Celsus fait des blesseures & playes, encores qu'il soit prolixe, & asses long pour fâcher un cerueau leger, & impatient d'entendre, ce qui est singulierement profitable. Apres auoir declaré les facultés des medicamens ie proposeray (dit-il) les affections qui endommagent le corps, qui sont cinq.

* les humeurs grosses, visqueuses, & froides.

La premiere, quand exterieurement quelque chose 1
le blesse, comme une playe. La seconde quand en 2
iceluy est quelque chose corrompue, comme en une
Gangrene. La troisieme, quand en iceluy est en- 3
gendree quelque chose estrange, comme la pierre en
la uescie. La quatrieme quand en iceluy quelque 4
chose est augmentee, comme la ueine qui s'enflant est
conuertie en uarice. La cinquieme, quand il man- 5
que quelque chose, comme quand quelque membre est mutilé. En aucunes de ces affections les medicamens profitent plus: en aucunes l'operation manuelle. Ie differeray à traiter de celles qui principalement deman-

dent

dent le rasoir & la main, & parleray maintenant de celles qui ont besoin des medicamens, diuisant ceste maniere de curation, comme i'ay fait la premiere, sauoir est, traictant premierement des affectiõs qui peuuent auenir à chaque partie du corps: puis de celles qui tourmentent quelques certaines parties d'iceluy, & commenceray des playes, en la consideration desquelles auant toutes choses le medicin doit cognoistre quelles sont incurables, quelles se guerissent difficilement, quelles se guerissent tost & promptement. Car premierement un sage homme ne metra iamais la main à celuy qui ne peut eschapper, à fin de ne faire soupçonner & cuider aux autres qu'il ayt tué le malade, qui est mort par la fortune de la playe. Apres, quand le danger est grand, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, le medicin doit auertir les amis & parens du malade, que le cas est suspect & difficile, à fin que si l'art est uaincu du mal, on ne pense ou qu'il l'ayt ignoré, ou qu'il les ayt abusés. Mais comme tel est l'office & deuoir d'un homme prudent, ainsi c'est un acte de Charlatan & bateleur, faire grand un mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé: & est raisonnable que le medicin en confessant la curation estre facile, oblige son honneur & sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui concerne la santé du patient, & que le mal qui de soymesme est petit, par la negligence de celuy qui le traicte ne se face plus grãd. Le mal est *incurable, si la base du cerueau, le cœur, l'orifice de * l'estomach, la porte du foye, la mouelle de l'espine est blessee: ou bien si la playe penetre au milieu du poulmon, ou du boyau ieun, ou du boyau grelle

* aph. 9. liu. 6.

* Au texte de l'auteur y a stomachus, qui signifie le gosier, & l'orifice de l'estomach.

grelle, ou de l'estomach, ou des rognons, ou bien si les grandes ueines ou arteres qui sont à l'entour de la gorge sont coupees. Difficilement guerissent ceux ausquels le poulmon est blessé en quelque part, ou la grosse partie du foye, ou la membrane qui enueloppe le cerueau, ou la ratelle, ou la matrice, ou la uescie, ou aucun des boyaux, ou le diaphragme. Les playes *sont aussi dangereuses, quand la poincte de l'arme qui naure se plonge iusques au dedans des ueines grandes & cachees en l'aixelle & au iarret : & sans exception les blessures sont suspectes aux endroicts où il y a de grãdes ueines, par ce que, à raison de l'effusion du sang, elles abbattẽt & epuisent la uertu du patient: ce qui duient non seulement aux ueines des aixelles, & du iarret, mais aussi du fondement & des testicules.* Outre *ce la playe est mauuaise aux aixelles, aux cuisses, aux endroicts * sous lesquels y a cauité uuide, aux ioinctes, entre les doigts. D'auantage si elle atteinct un * muscle, ou nerf, ou os, ou chartilage.* La *plus seure est aux parties charnues.* Telle *est la difference des playes plus ou moins dangereuses, selon le lieu & la partie où elles sont.* Quant *à leur essence & grandeur, les grandes & spatieuses sont dangereuses.* La *figure aussi & la maniere ou espece de la playe importe de quelque chose.* La *playe faicte par contusion est pire que par incision & diuision seule, de sorte qu'il uaut mieux estre blessé d'un glaiue tranchant, que mouce.* La *playe est pire, s'il y a quelque partie du membre tranchee du tout : ou bien si la chair d'un costé est coupee & separee, & de l'autre costé encor pendue & attachee.* La *ronde est la * pire de toutes; la plus seure, celle qui ua droit comm'une ligne:*

**comme l'estomach, la poictrine.*

**en son chef, ou en sa fin.*

Telles playes sont malignes, comment. aph. 66. liure 5.

**la plus difficile à curer.*

ligne : & d'autant que la playe est plus distante ou prochaine de l'une & l'autre de ces figures, ell'est plus ou moins facheuse. Le corps aussi, *la saison de l'annee, l'aage, la uacation & maniere de uiure, en ce faict sont de consequence.* Vn *enfant ou ieune homme qui croist encor, guerit plus facilement qu'un uieillard : un corps robuste qu'un corps foible : un corps ni trop mince ni trop replet, que s'il estoit l'un ou l'autre : un corps de bonne nature & habitude, que celuy qui l'a gastee & corrompue : un homme de peine & trauail, qu'un paresseux & otieux : un sobre & temperant, que celuy qui est suiet à son uentre, & à la paillardise.* La *saison de l'annee la plus commode & opportune à la curation des playes est le* Prin*temps, ou bien celle qui n'est ni trop froide, ni trop chaude : car l'excessiue chaleur & froideur sont contraires aux playes, & singulierement la uarieté de froid & chaud : à raison de quoy l'automne y est tres pernicieux.* Le *plus souuent les playes se presentent à la ueuë du maistre : quelquefois la situation du lieu où est le coup, monstre quelle partie est blessee.* Cela *auons nous declaré en autre endroict, quand nous auons exposé l'assiete des membres interieurs.* Neantmoins *parce qu'aucunes parties sont plus prochaines des interieures, & aucunes des exterieures, & qu'il importe beaucoup de sauoir si la playe est iouxte la superficie du corps, ou si elle a plongé & penetré iusques au profond d'iceluy, nous reciterons les signes par lesquels on pourra cognoistre ce qui est auenu au dedans, & qui monstrent si on doit esperer curation de la blesseure, ou si elle est desesperee.*

Le cœur. *Si le cœur est blessé, il sort grande quantité de*

ſang:le poux eſt debile & petit:la couleur fort palle:le patient iette une ſueur froide, & de mauuaiſe odeur, comme en un corps malade:les extremités deuiennent froides,& incontinent la mort s'enſuit. Si le poulmon eſt atteint,le patient a difficulté de reſpirer:de la bouche il iette un ſang eſcumeux: & de la playe,un ſang uif,& rouge,auec un uent qui bruit:il ſe couche uolontiers ſus la bleſſeure:aucuns ſe leuent ſans propos:pluſieurs eſtans abouchés & tournés ſus la playe parlent,& ſe tournans de l'autre coſté perdent la parole. Les ſignes du foye nauré ſont: Il ſort grande abondance de ſang du flanc droict: les flancs ſont comme retirés & reſſerrés uers l'eſchine:le malade ſe trouue bien d'eſtre couché ſus le uentre:la douleur eſt pungitiue, & s'eſtend iuſques à la forcelle, & aux coſtes qui ſont prochaines d'icelle: les malades en reſpirant haucent & remuent les eſpaulettes, & quelquefois uomiſſent de la cholere. Si les roignons ſont frappés, la douleur deſcend aux eines & teſticules: le malade a difficulté d'uriner:il piſſe le ſang,ou fait ſon urine ſanglante. Si la ratelle eſt bleſſee,le ſang ſort du flanc ſeneſtre, & eſt noir:de ce meſme coſté le flanc & l'eſtomach deuiennent durs:le malade eſt fort alteré:la douleur s'eſtend iuſques à la forcelle comme aux playes du foye. Si la matrice eſt atteinte, la douleur ſe communique aux eines,aux hanches,& aux cuiſſes:le ſang ſort partie par la playe,& partie par la nature: apres il enſuit un uomiſſemẽt de cholere. Aucunes ne parlent point: aucunes perdent le ſens:aucunes qui ne reuent point, ſe diſent eſtre tourmentees de douleurs de nerfs, & des yeux: & comme la mort approche,elles ſouffrent les

Le poulmon.

Le foye.

Les roignons.

La ratelle.

La matrice.

les mesmes accidens qu'auons recités en la blessure du cœur. Si le cerueau ou ses membranes sont naurees, le sang sort par le nés, à d'aucuns par les *oreilles außi, & pour la plus part s'ensuit uomissement de cholere.* Aucuns ont les sens du corps assopis & hebetés, & n'entendent point quand on les appelle. Aucuns ont le uisage effroyé & epouuantable: aucuns remuẽt les yeux ça & là, comme s'ils estoyẽt paralytiques. Presque tousiours le troisieme ou cinquieme iour ils tombent en reuerie: à plusieurs uiennent des conuulsions: auant que mourir, plusieurs rompent & deßirent les bendes & linges desquels on leur lie & coiffe la teste, & presentent au froid la playe nue & decouuerte. Si l'orifice de l'estomach est frapé, le malade sanglouté, & uomit de la cholere: s'il boit, ou mange, soudain il le reiette: le poux se fait petit, obscur & foible: il y uiennent de petites sueurs, auec lesquelles se refroidissent les extremités.

Le cerueau & ses mẽbranes.
*aph.50.liu.6
*aph.14.li.7.
L'orifice de l'estomach.

Lestomach & boyau ieun ont les signes de leur blessure communs. Car le boire & le manger sortent par la playe: les flancs deuiennent durs: quelquefois le malade iette de la cholere par la bouche. La difference est seulement, que la situation du boyau ieun est plus bas que de l'estomach. Quand la mouelle de l'espine du dos est incisee, il se fait paralysie aux nerfs, ou conuulsion: le sentimẽt se perd: quelque tẽps apres les parties inferieures rendent & laschent inuolontairement l'urine ou la semence, ou la matiere fecale.

L'estomach, & le boyau ieun.
La mouelle de l'espine.

Si le diaphragme est nauré, les flancs se retirent & reserrent cõtremont: l'espine du dos fait douleur: la respiration est rare: de la playe il sort un sang escumeux. Si la uescie est blessee, on sent douleur aux eines:

Le diaphragme.
La vescie.

*times: les parties situees au dessus du penil sont tendues: au lieu d'urine le malade pisse du sang, ou bien l'urine sort de la playe: l'orifice de l'estomach est offensé, à raison de quoy les patiens uomissent de la cholere, ou sangloutent: les extremités se refroidissent, & la mort uient. Ces choses cognues & declarees, il faut entendre quelques autres poincts que nous exposerons, concernans toutes ulceres, & playes. D'icelles sort ou du sang, ou de la matiere sanieuse, ou de la matiere purulente. Le sang est cogneu de chacun. La matiere sanieuse est plus subtile que le sang, inegalement & diuersement grosse, glueuse, & coloree. La matiere purulente est fort grosse & blanche, plus glueuse que le sang, & que la matiere sanieuse. Le sang sort, quand la playe est fraiche, ou qu'elle guerit. La matiere sanieuse se trouue entre l'un & l'autre temps. La matiere purulente s'engendre en la playe qui commence à se guerir. L'une & l'autre matiere a quelques especes distinguees par certains uocables Grecs. Vne espece de matiere sanieuse se nomme Ichor: un'autre s'appelle Meliceria. Vne espece de matiere purulente se nomme Elæodes, c'est à dire Huileuse. La matiere sanieuse dicte Ichor, est blanchastre, & coule d'un ulcere maling, principalement quand le nerf estant blessé l'inflammation y suruient. Meliceria est plus grosse & glueuse, blãchastre, semblable à du miel blanc, & sort pareillement des ulceres malins, quand à l'entour des ioinctes les * nerfs sont blessés & principalement sus toutes autres ioinctes, aux genous. La matiere purulente nõmee Elæodes est subtile, blanchastre de couleur, & au toucher, comme grasse & unctueuse, semblable à d'huile blãc,*

* *les tendons.*

*& apparoist aux grands ulceres qui commencent à guerir. Le sang trop gros ou subtil, de couleur noire ou liuide, ou meslé auec de phlegme, ou de couleur & consistence diuerse est mauuais. Le sang rouge, chaud, mediocrement gros, & qui n'est point glueux: s'estime estre bon. La curation de la playe d'ou le sang qui sort est bon, & louable est plus aisee & facile. L'esperance est meilleure aux playes, quand les excremens de quelque espece qu'ils *soyent, sont meilleurs & plus louables. La matiere sanieuse se tient pour mauuaise, quand ell'est en grande quantité, trop subtile, liuide, ou palle, ou noire, ou glueuse, ou puante, ou si elle ronge la playe, & la peau prochaine d'icelle. La meilleure est quand elle ne flue point abondamment: quand ell'est mediocrement grosse, rougeastre, ou blanchastre. La matiere sanieuse nommee des Grecs Ichor, est mauuaise quand elle est copieuse, grosse, tirant sus la couleur liuide ou palle, glueuse, noire, puante, chaude. La blanchastre, qui a toutes les conditions & circonstances contraires aux susdictes, est moins uitieuse. La matiere sanieuse nommee des Grecs Meliceria, est mauuaise quand ell'est copieuse & fort grosse: & meilleure, quand ell'est plus subtile, & en moindre quantité. La plus louable matiere purulente est la mediocre, quant aux qualités susdictes des matieres sanieuses. Mais faisant comparaison d'une matiere purulente à l'autre, la pire est la subtile, detrempee & liquide, abondante, principalement si du commencement ell'est telle: d'auantage, si de couleur ell'est semblable au petit laict: si elle est palle: si ell'est liuide: si ell'est orde & feculente: outre ce, si*

**ou sanieus, ou purulents.*

*ſi elle eſt puante, n'eſtoit que la partie cauſaſt ceſte odeur mauuaiſe, on iuge meilleure celle qui eſt en moindre quantité, plus epoiſſe, & plus blanche: d'auantage ſi elle eſt liſſe, ſi elle ne ſent rien, ſi ell'eſt egalle: toutesfois, quant à la quantité, elle doit eſtre proportionnee à la grandeur de la playe & au * temps d'icelle. Car en une grande playe naturellement y en a plus: & auſsi quand l'inflammation n'eſt point encor mitiguee & diminuee. La matiere ſanieuſe ſurnommee des Grecs Huileuſe, eſt pire, ſi ell'eſt copieuſe, & peu graſſe, & d'autant meilleure, qu'elle flue en moindre quantité & quell'eſt plus graſſe. Ces choſes entendues & preſuppoſees, incontinent que quelqu'un eſt bleßé, s'il eſt poßible de le ſauuer, ſoudain il faut conſiderer deux choſes: l'une qu'il ne perde trop de ſang: l'autre qu'il ne ſuruienne inflammation qui le tue. Si nous craignons la trop grande effuſion de ſang, ce qu'on peut bien coniecturer par la nature de la * partie où eſt la playe, & par la grandeur d'icelle, & par l'impetuoſité du ſang qui ſe lance dehors, il faut emplir la playe de charpie ſeche, & par deſſus appliquer une eſponge trempee en eau froide, & exprimee, la preſſant fort de la main ſus la charpie. Si le ſang ne s'arreſte aſſes pour ce remede, il faut ſouuent changer la charpie, & la tremper en uinaigre, ſi eſtant ſeche ell'e n'a aßés de uertu. Le uinaigre eſt ſingulierement bon pour retenir le ſang: & à ceſte cauſe pluſieurs en iettent & diſtillent ſus la playe. Mais il eſt à douter & craindre, que la*

**Car au commencement & declination de la playe la fange eſt moindre en l'augment & en la vigueur plus abondante.*

**Comme ſont les grandes veines & arteres, le cœur, le poulmon, le foye.*

matiere trop fort retenue en la playe ne cause par apres une grande inflammation: qui est la raison pourquoy nous n'usons point de medicamēs corrosifs & caustiques qui engendrēt une crouste sus la playe, combien que plusieurs d'iceux retiennent le sang: & quand la necessité nous contraint de recourir à tels medicamens, les meilleurs sont ceux desquels l'effect est plus doux, & gratieux. Si l'effusion de sang surmonte ces remedes, il faut empogner les ueines qui iettent le sang, & les lier en deux parts, al'entour de ce qui est blessé, puis les * couper, à fin qu'elles se retirent en elles mêmes, & neantmoins elles ayent l'orifice d'où le sang sortoit, bouché, & serré. S'il n'est possible faire cest'operation, on les peut cauteriser d'un fer chaud: pourueu qu'il soit sorti assés de sang, & qu'en la partie blessee n'y ait ni nerf, ni * muscle, comme au front, & en la superieure partie de la teste. Neantmoins tousiours est il fort utile & commode appliquer une uentouse sus la partie opposite, pour retirer & detourner le flux de sang uers cest endroict-là. Ces remedes sont bons contre l'effusion de sang: mais le remede propre contre l'inflammation est de laisser courir le sang: & sont les remedes susdicts qui l'arrestent, suspects, quand un os est blessé, ou un nerf, ou une chartilage, ou un muscle, ou quand pour sa grandeur la playe aura rendu peu de sang. Or toutes les fois que cela auiendra, il ne faut point soudain arrester le sang, ains permettre qu'il flue tant & si longuement que sans danger on le peut laisser sortir, de maniere que si nous iugeons qu'il n'ayt suffisamment coulé, on en tire du bras, & principalement si le corps est ieune, robuste, exercé au trauail, &

* *Cest'operatiō est louee de Galien, chap. 3. liure 5. Method. & principalement en flux de sang arterial: lib. de curat. per sang. missionem.*
* *cōmencemēt ou fin, ny implantation ou explantation d'iceluy.*

& encores plus, si auant que d'estre blessé le malade s'estoit enyuré. Si le * nerf est blessé, il le faut du tout couper. Car s'il est atteinct, la playe est mortelle, & si on le couppe du tout, elle est curable. Estant le sang arresté, s'il flue trop abondamment, ou euacué par saignee, s'il flue trop peu, le meilleur est de glutiner la playe, ce qu'on peut faire aux playes de la chair & de la peau, pourueu qu'il n'y ait quelque * autre mal d'auantage. On peut aussi glutiner la chair qui pend d'un costé, & de l'autre est adherente, pourueu qu'elle ne soit corrompue, & que par la conionction qu'ell'a, elle soit assistee & fauorisee de la chaleur naturelle. Pour glutiner les playes on procede en deux façons d'operation. Car si la blessure est en partie molle, il la faut coudre, & principalement si le filet de l'oreille est incisé, ou le bas du nés, ou le front, ou la ioue, ou la paupiere, ou la leure, ou la peau de la gorge, ou du uentre: mais si la playe est en la chair, & entr'ouuerte, & les bors ne se peuuent facilement ioindre ensemble, la cousture n'y est point bonne, ains il y faut appliquer des happes nommees des Grecs ἀγκτῆρες, qui approchēt les bors l'un de l'autre, encor que soit peu, à fin que par apres la cicatrice soit moins large. De ce qu'auons dit on peut inferer & entendre, si la chair qui pend d'un costé, & est adherente de l'autre, pourueu qu'elle ne soit corrompue, requiert la cousture, ou les happes. Toutesfois l'une & l'autre ne se doit faire que premierement le dedans de la playe ne soit nettoyé, à fin qu'il n'y demeure aucun caillou de sang. Car y demeurant, il se pourriroit & conuertiroit en fange, exciteroit inflammation, & empecheroit la glutina-

** En nos exemplaires se lit nerf. Gal. cha. 9. liu. 3. Meth. commande le mesme, quand estant piqué le chef du muscle il suruient conuulsion qui ne peut estre appaisee par aucuns remedes.*

** comme fracture, delouenre, quelque chose estrange delaissee en la playe.*

tion de la playe. Qui plus est, il n'y faut méme laisser la charpie qu'on y a mise pour arrester le sang: car elle fait inflammation. Cousant la playe, ou y plantant des happes, il ne faut point seulement prendre la peau, mais aussi quelque portion de la chair, si au dessous il en ya, à fin qu'elles tiennent plus fort, & & ne rompent point la peau. La cousture se fait bien auec l'eguille enfilee d'un fil * delicat, qui ne soit point trop retors, à fin que plus doucement & auec moindre douleur il attouche le corps. Tant la cousture que les happes ne doyuent estre ni trop láches & rares, ni trop serrees. Si elles sont trop láches, elles ne tiennent pas bien: si elles sont trop serrees, elles font grande douleur. Car tant plus souuent l'eguille perce le corps, tant plus de lieux sont agraphés & pris des happes, les inflammations s'engendrent d'autant plus grandes, & plus l'esté. Ni les happes ni l'eguille ne demandent aucune uiolence faicte aux parties qu'elles ioignent, & approchent, ains sont lors utiles & deuëment appliquees, quand la peau d'elle méme & comme uoluntairement suit ce qui la tire, & meine. Les happes pour la plus part laissent la playe plus large & ouuerte. La cousture ioint les bors d'icelle, lesquels toutesfois ne se doyuent toucher du tout, à fin que si quelque humeur est accumulé dedans, il y ait chemin pour écouler. S'il se trouue quelque playe qui ne requiere ni cousture, ni happes, pour cela ne faut il laisser de la nettoyer. Sur toute playe au commencemẽt on doit appliquer une esponge trempee en uinaigre, & exprimee. Si quelqu'un ne peut endurer la force du uinaigre, au lieu d'icelui on use du uin. En une petite

* comme de soye ou de lin.

petite & legere playe, un'esponge trempee en eau, puis exprimee, profite beaucoup. Mais en quelque sorte qu'on applique l'espõge, pendant qu'ell'est moite & humide, elle sert. Parquoy ne faut permettre qu'elle se deseche. Par ce moyen on peut guerir les playes sans medicamens estrangers, curieusement recherchés, & composés. Toutesfois si quelqu'un ne se fie point de ceste procedeure, qu'il applique un medicament preparé sans suif, de ceux que i'ay dit estre conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Si la partie est charnue, qu'il applique l'emplastre nommé * Barbarum*: si c'est un nerf, ou une chartilage, ou quelqu'une des parties eminentes & fortettees, cõme sont les oreilles, & les léures, qu'il applique les trochisques de* * Polybus, *nõmés* Sphragides. *Le medicament aussi nommé* Emplastrum Alexandrinum *uiride est bon aux playes des nerfs: & le trochisque surnommé* Detersif, *aux playes des parties eminentes. Aucunesfois estant le corps quassé & meurtri, la peau se fend en quelque petit endroit: quoy auenant, il n'est point impertinent l'ouurir d'auantage auec la lancette, ou le petit rasoir à deux tranchans, n'estant aucun muscule ou nerf prochain, que sans danger on ne pourroit toucher, & blesser. Estant la peau asses ouuerte & separee, on met dessus le medicament conuenable. Si la partie écachee est un peu ouuerte; & toutesfois ne se peut ouurir d'auantage, à cause des nerfs, & des muscles là situés, on y applique un remede qui gratieusement tire au dehors l'humeur contenu: & entre ceux que i'ay descrits, celuy que i'ay dit estre nommé* Rhypodes. *Si la playe faicte auec contusion &*

** Celsus descrit tous ces medicamens au commencement du liure 5.*

** Galien le nomme Polyidas.*

quasseure est grande, il ne sera hors de propos, à fin que l'emplastre Rhypodes soit aidé à faire mieux son deuoir, l'enuironner de laine grasse, bagnee en huile & uinaigre: ou bien si la partie est * molle, d'un cataplasme qui repercute doucement: si ell'est nerueuse, ou musculeuse, qui * ramollisse. Pour faire ligature de la playe, les bandes de linge sont bonnes & propres. Elles doyuent estre larges, à fin que faisant un seul tour d'icelles, non seulement elles comprennent & embrassent la playe, mais aussi d'une part & d'autre les bors d'icelle. Si la chair est plus separee d'un costé, il est meilleur attirer la bende de ceste part-là. Si la chair est egalement separee des deux costés, il faut comprendre les bors * trauersierement. Si la disposition de la playe ne permet qu'on bende ainsi, il faut premierement ieter sus icelle le milieu de la bende, puis la mener uers l'une & l'autre partie. La ligature se doit faire en sorte qu'elle contienne, & ne serre point. Ce qui n'est point bien contenu, eschappe: ce qui est trop serré est en danger de la Gangrene. En hyuer il faut faire plusieurs tours de la bende: en esté, autant qu'il est de besoin. Le bout de la bende doit estre cousu sus ce qui est dessous, auec une eguille. Car le nœu blesse la playe, s'il n'en est fort cloigné. De ce que i'ay discouru cy dessus il ne faut pas qu'on se trompe, cuidant trouuer par cela la particuliere curation des entrailles blessees. Car les playes exterieures se guerissent par cousture, & autres especes de remedes & medicaments: mais aux playes des entrailles il ne faut rien attenter, ny remuer, n'estoit qu'il sorte dehors & pende quelque extremité seulement du foye, de la ratelle, & du poulmon, laquelle

*côme le bout du nés, & le filet de l'oreille.

* & appaise la douleur, qui fait attraction

* de sorte que les bouts se terminent sus la playe.

on doit trancher. Au reste les playes interieures se guerissent par le regime, & par les medicamẽs qu'au liure precedent de cestuy ci, nous auons dit estre conuenables à chacune entraille. Ces choses ainsi ordonnees & disposees, dés le premier iour on fait coucher le patient : & si la playe est grande, auant que l'inflammation uienne, autant que sa force le porte, on le fait abstenir de manger : & iusques à ce qu'il perde la soif, on luy fait boire d'eau chaude: ou biẽ s'il est esté, & le malade n'a fieure ni douleur, de l'eau froide. Ainsi uoit on n'estre aucune chose perpetuelle, & immuable : ains ces choses se doyuent tousiours estimer & conferer à la uertu du corps, de sorte que se rencontrant la uertu foible, il est necessité de nourrir le malade d'alimens de subtile consistence, & en petite quantité, qui seulement entretiennent la force. A plusieurs qui trauaillent à la mort pour auoir perdu leur sang, il faut auãt tout autre remede restaurer la uertu, leur donnant du uin à boire, iaçoit que le uin soit trescontraire & nuisible à la playe. Si la playe deuient grosse & tumide, c'est un signe * dangereux: si du tout elle n'est rien enfle, & tumide, c'est un signe tresdangereux. Le premier est signe de grande inflammation: le second de l'extinction & * mortification du corps. Si le * patient a le sens bon : s'il ne suruient point de fieure, on peut asseurer que la playe sera tost guerie: & méme on ne se doit epouuãter de la fieure, si en une grande playe elle tient, pẽdant que l'inflammation dure. La fieure est pernicieuse si elle suruient en une petite playe, ou si elle dure outre le temps de l'inflammation, ou si elle apporte réuerie, ou si elle ne se * termine point par une conuulsion &

*qui demonstre inflammation.

*aph.66.liu.5. Gal. rend une autre raison: qui est que par l'usage des repercussifs employés mal à propos, les humeurs qui deuoyent tomber sus la partie douloureuse sont rechassees sus les parties nobles.

*aph.33.liu.2.

* aucuns suyuans l'aphorisme 57.li.4. & 26.li.2. lisent ou si elle ne termine point la cõuulsion &c. il appelle rigidité de nerf ce ce que les Grecs nõment Tetanum.

rigidité de nerfs procedante de la playe. Le uomissement de cholere inuoluntaire, ou soudain que le patient a esté frapé, ou pendant que l'inflammatiō dure, est un * mauuais signe, seulement en ceux qui ont les nerfs ou les parties nerueuses blessees. Le uomissement uolantaire n'est point suspect, principalement en ceux qui l'ont acoustumé: pourueu qu'on ne uomisse incontinent apres le repas, ou apres que l'inflammation est ia uenue, ou quand la playe est aux parties superieures du * corps. Apres auoir tenu par l'espace de deux iours la playe ainsi bendee comm'auons dit, le troisieme iour il la faut decouurir, & nettoyer la matiere sanieuse auec * d'eau froide, puis appliquer les mémes choses qu'au parauant. Au cinquieme iour l'inflammation monstre combien elle doit estre grande. Ce iour-là il faut decouurir la playe, & considerer sa couleur. Si ell'est liuide, ou palle, ou changeante, ou noire, on peut iuger la playe estre mauuaise, & toutesfois que nous obseruerons ces couleurs, tenons la pour douteuse. La couleur rouge ou blanche est fort bonne. La peau dure, grosse & douloureuse signifie danger. C'est, au contraire, bon signe, quand ell'est molle, mince, & sans douleur. Si la playe se glutine, ou est quelque peu enfle, il y faut appliquer les mémes choses qu'au parauant. Si l'inflammation est grande, & nous n'esperons point qu'elle se glutine, ains s'y engendre de la matiere purulente, l'usage de l'eau chaude y sera necessaire, pour resoudre l'humeur, ramollir la durté, & auancer la suppuration. La chaleur de l'eau doit estre moderee & attrempee de sorte qu'elle soit douce & aggreable à la main qui la touche: & en faut user iusques à ce qu'on uoye estre dimi-

*aph. 50. li. 6.

*en la teste.

*Cela est contraire à l'aphorisme 20. li. 5.

diminuee quelque chose de la tumeur, & qu'ell'a rendu au membre une couleur plus naturelle. Apres *ceste fomentation, si la playe n'est point large & ample, soudain il y faut appliquer un emplastre: savoir est, l'emplastre surnommé* Tetrapharmacum, *si elle est grande: & si ell'est aux ioinctes, aux doigts, ou aux parties chartilagineuses, l'emplastre surnommé* Rhypodes. Mais *si la playe est fort large & ouuerte, il faut dissoudre l'emplastre en l'oignement* Irin, *& de ce medicament engresser & couurir de la charpie & des plumaceaux, qui seront mis dans l'ouuerture de la playe, puis par dessus appliquer l'emplastre solide, & sus iceluy de la laine grasse, serrant moins la ligature & les bendes qu'au commencement.* Aux *playes des ioinctes il faut cōsiderer certaines choses particulieres.* Si *les * nerfs qui contiennent & asseurent la ioincte sont coupés, il s'ensuit debilité du membre.* S'il *n'apparoist point qu'ils soyēt coupés, & la playe est faicte d'un glaiue tranchant, il uaut mieux qu'elle soit à trauers.* Si *ell'est faicte d'un bastō pesant & mouce, il n'importe de quelle figure elle soit.* Mais *il faut auiser si la matiere purulente sort au dessus de la ioincte, ou au dessous.* Si *au dessous, & ell'est blanche & grosse, & flue longuement, il est croyable que le nerf est coupé: & d'autant plus cela est uraysemblable, si l'inflāmation & la douleur sont grandes, & si bien tost elles y sont uenues.* Encor *que le nerf ne soit point coupé, toutesfois si à l'entour de la playe demeure une tumeur* dure, necessairemēt l'ulcere sera diuturne: & quād biē il sera gueri, la tumeur y restera: & le mēbre recouurera fort tard son mouuement d'extension & contraction.* Toutesfois *on a plus de peine, à esten-*

dre

* *tendons, mēbranes, & ligamens.*

* *ou le reste de l'inflammatiō indiscretement resolue, ou une Escirrhe: ou une cicatrice grande.*

*dre le membre qu'on a curé estant courbe, qu'à le coucher & flechir, si pendant la curation on l'a contenu droict, & estendu. Le membre bleßé doit estre situé en certaine façon. Si on pretend glutiner & souder la playe, on le situe haut : pendant l'inflammation, on le pose en situation droicte sans incliner ni haut, ni bas. Si la matiere purulente sort desia, il faut qu'il pende contrebas. Le repos est un bon remede. Le mouuement & le cheminer est contraire, sinon aux membres sains. Le cheminer est moins dangereux en la blessure du bras, ou de la teste, que si la playe estoit aux parties inferieures. Ceux qui sont bleßés en la cuisse, en la greue, & au pied, ne doyuent aucunement cheminer. Le lieu où gist le malade doit estre tiede, & mediocrement chaud. Pendant que la playe est sordide & fangeuse, le bain est tresdommageable, par ce qu'il la rend humide, & boueuse, à raison de quoy souuent elle se tourne en gangrene. Il n'est que bon user de petites frictions, mais aux parties qui sont eloignees & distantes de la playe. Quand l'inflammatiõ sera cessee, il faut nettoyer & absterger la playe: ce qui se fait commodement auec tentes & charpies trempees en miel, appliquant par dessus un * emplastre conuenable, ou le medicament appellé Enneapharmacum. L'ulcere est pure & nette, quand elle rougit, & n'est ni trop humide, ni trop seche. Mais si ell'a perdu le sentiment, ou ne sent point naturellement & uiuement comm'elle souloit, si ell'est trop humide ou trop seche, palle, blanche, liuide, ou noire, elle n'est pure ni nette. Apres l'auoir abstergee & nettoyee, suyuamment il la faut remplir de chair, & lors l'eau chaude est seulement necessaire pour oster la ma*

* *Les autres lisent: appliquãt par dessus l'emplastre Tetrapharmacum, ou bien l'emplastre Enneapharmacum.*

la matiere sanieuse : & l'usage de la laine grasse est inutile & superflu. Le meilleur est y appliquer de la laine lauee & degraissee. Quelques medicamens sont bons à remplir la playe, lesquels il faut user, comme du beurre auec d'huile rosat, & un peu de miel, ou bien auec autant de miel que des autres : ou le tetrapharmacum auec huile rosat: ou bien des charpies & plumaceaux bagnés en huile rosat. Le bain pris rarement est encor plus profitable que les choses susdictes. La uiande doit engendrer bonnes humeurs: & faut s'abstenir de toutes choses acres & de beaucoup manger. On peut donner la chair des oyseaux, de la uenaison, & du pourceau bouilli. S'il y a fieure, ou inflammation, le uin est contraire: & pareillement, si les nerfs ou les muscles sont bleßés, iusques à ce que la playe soit cicatrisee : semblablement außi quand la chair est nauree profond. Mais si la playe est en la superficie de la chair, & n'est point de quelque espece malicieuse, donnant du uin qui ne soit par trop uieux, & en mediocre quantité, cela profite à la repletion d'icelle. S'il faut r'amollir quelque chose, comme il est de besoin aux parties nerueuses, & musculeuses, on use d'un cerat au dessus de la playe. S'il y a quelque excroissance de chair superflue, ell'est mediocrement reprimee par une charpie seche, & d'auantage, auec l'ecaille de cuiure. Si la chair qui doit estre ostee, est en plus grande quantité, il faut user des remedes qui rongent & mangent le corps. Pour cicatriser, le Lycium est fort bon, detrempé auec du laict, ou auec du uin faict de raisins paßis : ou seulement une charpie seche. Voyla l'ordre & la procedeure d'une heureuse curation. Nonobstant quelques dangers ont accou

accoustumé d'y suruenir. Quelquefois la longueur du temps occupant l'ulcere, induit & engẽdre collosité: & les bors de l'ulcere s'engroßissent, & deuiennent liuides: au quel cas tous les medicamens qu'on y applique seruent de peu, comme il auient ordinairement à l'ulcere mal & negligemment traicté. Quelquefois pour trop grande inflammation, ou chaleur de temps excesßiue, ou froideur immoderee, ou pource que la playe est trop serree, ou pource que le corps est uieil, ou de mauuaise habitude la gangrene s'y attache. Les Grecs ont diuisé ce genre de mal en ses especes par certains uocables. Les Latins n'ont point de mots propres pour les specifier. Toute gangrene non seulement corrompt le membre qu'ell'ocupe, mais ausi s'estend en rampant. On discerne ces especes par signes differens. Quelquefois à l'endroict de l'inflammation une rougeur enuironne l'ulcere, & s'elargit auec douleur. Les Grecs nomment cest'espece Erysipelas. * Quelquefois l'ulcere est noire, par ce que sa chair est corrompue, & s'estẽd, pourrissant tousiours de plus en plus. Cest'ulcere est humide: de la partie qui est noire sort une humidité palle, & puante: la chair est corrompue: quelquefois ausi les nerfs & les membranes sont tellement dissolues, & uitiees, que y ietant un'esprouuette, ell'entre & descend ou contrebas, ou de costé. Quelquefois les os sont méme * entachés & contaminés de ce uice. Aucunefois suruient la maladie que les Grecs nomment * Gangrene. Les deux premieres especes se font en chaque partie du corps: ceste troisieme aux parties prominentes, & sorietees, sauoir est entre les ongles, aux aixelles, aux eines, & la plus part aux uieilles gens, & corps mal habitué

*cestecy est la vraye Gangrene.

*Cest'espece est le vray Sphacelos.

*le mal qui de scrit sous ce nõ est l'vlcere maling, gangreneux, & ambulatif, que les Grecs nõment Nome et Phagedæna. Galiẽ liu. des tum. le dit estre faict de melancholie aduste meslee, auec quelque humidité sereuse.

*habitués. La chair en l'ulcere est noire, ou liuide, mais aride & seche: la peau prochaine est le plus souuent pleine de pustules noires: puis la uoisine d'icelle est palle ou liuide, & presque tousiours ridee, & priuee de sentiment: celle qui est outre la seconde, est inflammee: & toutes ces dispositions s'estendent, & auancent. L'ulcere gaigne & saisit la peau prochaine où estoyent les pustules. Les pustules s'auancent en la peau uoisine qui estoit liuide ou palle. La couleur liuide ou palle occupe la peau contigue qui estoit rouge & inflammee. L'inflammation passe en la partie saine. Cependant par apres se fait une fieure ague: une soif uehemente: à d'aucuns troublemẽt & alienation d'esprit. Quelques uns encor qu'ils ne soyẽt egarés de leur sens, à peine peuuent expliquer leur conception en begayant. L'estomach commence à estre offensé: l'aleine leur put. Ce mal au commencement est curable: estant confirmé ne se peut guerir, & plusieurs meurent auec une sueur froide. Tels sont les dangers qui suruiennent aux playes. * Les ulceres inueterees se doyuent inciser auec un petit rasoir: il faut retrancher leurs * bors, & semblablement tout ce qui est liuide se doit inciser & scarifier. S'il y a quelque petite ueine uariqueuse qui empeche la curation d'iceux, il la faut außi trancher. Estant le sang euacué, renouuellé & raffraichi l'ulcere, il faut user de méme curation qu'auons dit aux playes recentes. Si quelqu'un ne ueut user du petit rasoir, * l'emplastre de Ladanum guerira & acoustrera les bors: puis quand * l'ulcere aura esté rõgé & mangé de cest emplastre, on en appliquera un qui le cicatrise. Ce que i'ay dit estre nommé Erysipelas, non seulement suruient*

** Hippocr. liu. des Vlceres.*

** qui sont durs calleux, ostraqueux.*

** Il est descrit au liure 5. sous ce tiltre Emplastrum quod exest corpus &c.*

** les bors d'iceluy, & la chair superflue.*

uient aux playes, mais sans icelles est außi engendré: & quelquefois est fort dangereux: principalement quand il naist au col ou en la teste. Si la uertu du patient le cõporte, il faut oster du sang: puis y appliquer des medicamens refrigeratifs & repercußifs; & singulierement de la ceruse detrempee en ius de morelle: ou de la terre cimolia incorporee en eau de pluye: ou de la * farine d'orge meslee auec ceste méme eau & des nois de * cypres, ou si le corps est plus delicat, auec farine de lentilles. Quelque chose qu'on y mette, il la faut couurir de feuilles de blette, & par dessus estendre un drapeau bagné en eau froide. Si ces medicamens refrigeratifs profitent peu tous seuls, il les faut mesler en ceste maniere: *Souphre, une partie: ceruse, saffran, de chacũ douze parties. On les broye auec du uin: puis on en oingt le mal. Si la partie est endurcie, on mesle des * feuilles de morelle pillees, auec la graisse de pourceau, & apres les auoir estendues sus un drapeau on les applique. S'il y a noirceur, qui toutesfois ne chemine point encores, il y faut appliquer des medicamens qui rongent doucement la chair pourrie: & incarner l'ulcere, comme on fait les autres, quand il sera nettoyé. Si l'ulcere est plus putride, s'il chemine & s'auance desia, il faut user de medicamens plus fort corrosifs. Si ces remedes ne surmontent le mal, il le faut * cauteriser, iusques à ce qu'il n'en sorte aucune humidité. Car les parties saines de nostre corps deuiennent seches quand on les cauterise. Ayant cauterisé l'ulcere putride, on y applique les medicamens qui separent la crouste nommee des Grecs Eschare, d'auec le uif. Apres que la crouste est tombee, on mondifie l'ulcere principalement

* Au texte y a simplemẽt, farine.

* Au texte y a simplement, auec cypres.

* Ce remede est bon, quand par trop grãde refrigeration l'erysipelas noirci, & deuenu liuide, requiert medicamens diaphoretiques.

* Ce remede conuient quãd par trop grande refrigeratiõ l'erysipelus est conuerti en scirrhe.

*de feu vif, ou mort.

ment auec de la resine & du miel, combien qu'on le puisse nettoyer aussi par autres remedes, desquels on use aux ulceres purulentes, & par ceste façon on le guerit. Il n'est pas trop difficile de curer la Grangrene qui commence seulement, & n'est point encor enracinee, principalemnt en un corps ieune, & d'autant plus, si les muscles sont sains: si les nerfz ne 1.
sont point bleßez, ou sont legierement offencez: s'il 2.
n'y a point de grande ioincte decouuerte: si au lieu ma 3.
lade y a peu de chair, & à ceste cause s'est trouué 4.
peu de substãce propre à receuoir putrefactiõ: pour quoy le uice s'est arresté en icelle, & n'a point cheminé plus outre, ce qui principalement peut auenir aux doigts. En ce cas le plus souuerain remede est la saignee, si la force l'endure: en apres trancher iusques à la partie saine, tout ce qui est desseché, & qui en s'estendant gaste & endommage les parties prochaines. Pendant que le mal chemine il ne faut point appliquer de medicamens suppuratifs, & à ceste raison ne faut point user d'eau chaude. D'auantage les medicamens pesans combien qu'ils * repriment, sont con traires. Parquoy il les faut appliquer fort legers, & sus le lieu inflammé user de refrigeratifs. Si pour cela le mal ne s'arreste, il faut cauteriser ce qui est entre la partie saine, & la corrompue. En ce cas principalement on doit attendre & chercher secours non seulement des medicamẽs, mais aussi du regime. Car l'origine & cause de ce mal est le uice & la corruption de l'habitude du corps. Parquoy dés le cõmencement, si la foiblesse de la uertu n'y empesche, il faut user d'abstinence: puis donner quant au boire & manger, ce qui restrainct & serre le uentre, & à ceste raison

* ou l'affluẽce des humeurs: ou la malignité de la putrefaction.

*tout le corps, pourueu que cela soit doux & gratieux. Puis si le mal s'arreste, il faut appliquer sus la playe les mesmes remedes que nous auons ordonnés aux ulceres putrides: & lors on peut manger d'auantage, au moins des uiandes qui ont mediocre faculté entre celles qui nourrissent peu, & celles qui nourrissent beaucoup, mais qu'elles ne desechent ny le corps, ny le uentre. L'eau de pluye, & froide, leur est bonne. Quant au baing, si le malade n'est certain & asseuré de sa santé recouuree, il est contraire, par ce que la playe estant ramollie du baing, est incontinent surprise & trauaillee du mesme mal. Quelquefois tous les remedes ne profitent de rien, & neantmoins la Gangrene chemine & s'auance, auquel cas y a un seul remede, mais pitoyable & miserabe, qui sert pour garantir & preseruer les autres parties, c'est de retrancher le membre qui petit à petit se meurt. Voyla la curation des playes les plus dangereuses. Si est-ce qu'il faut auoir égard, quand la peau est entiere, & ce qui est au dessouz est contus & écaché: ou si quelque partie est écorchee & deflorec, ou bien meurtrie & broyee: ou si quelque estoc est fiché au corps: ou si la playe est petite, mais ell'entre fort auãt. Au premier * cas il est bon cuire l'ecorce de grenade en uin, broyer son interieure partie, la mesler auec cerat faict d'huile rosat, & l'appliquer dessus: puis quand la peau est exasperee par ce medicament, y appliquer un remede lenitif, comme est celuy que les Grecz nomment Lipara. Si la partie est écorchee, ou meurtrie & broyee, on y applique l'emplastre surnommé Tetrapharmacum: & faut diminuer du manger, & du tout oster le uin: & ne faut mépriser*

** quand les parties interieures sont écachees.*

*ser ceste playe par ce que le coup n'entre point profond: car bien souuent d'un tel accident est faicte une gangrene. Mais si la playe est legiere, & tient peu de place, nous nous pourrons contenter du medicamẽt lenitif mentionné cy-dessus. S'il y a quelque estoc fiché, il le faut tirer auec la main, ou auec un ferremẽt. S'il est rompu, ou s'il est planté si auant qu'on ne le puisse tirer par ce moyen, il le faut arracher auec un medicament. A cela est bonne la racine de la canne appliquee: si ell'est tendre, incontinent qu'elle sera pillee: si ell'est dure, l'ayant premierement bouillie en um miel: & tousiours y faut aiouster du miel, ou de l'aristolochie auec le miel mesme. La canne prise des tiges ne uaut rien, par ce quell'est aspre. Mesme incommodité se trouue au tige de la * feugere. Mais on a cognu par experience, la feugere estre medicament contraire à la canne, & la canne à la feugere, si on les * broye, puis on les applique. Tous medicamẽs qui ont faculté d'attirer, ont le mesme effect de ieter hors les estocz plantez en nostre corps. Ces remedes sont aussi bons aux playes estroictes & profondes. Au premier cas, sauoir est, pour tirer les estocs plantez, l'emplastre de Philocrates est tressingulier: au second cas, sauoir est aux playes estroictes & profondes, l'emplastre de Hecatæus. En chaque playe, quand on sera uenu au poinct de la cicatriser (ce qui est necessaire quand l'ulcere est nette, & remplie) premierement ce pendant que la chair s'y engendre, on y applique de la charpie bagnee en eau froide, puis on la met seche, iusques à ce que la cicatrice soit faicte: & lors par dessus il faut attacher une lame de plomb blanc, qui reprime & reserre la * cicatrice,*

**de laquelle la racine est bõne à mesme vsage que celle de la canne.*

** La racine de la canne broyee & appliquee tire hors les estocs de la feugere: la racine de la feugere tire aussi les estocs de la cãne. La feugere coupee d'vne canne ne recroist point, ou si on la laboure ayant mis vne canne sus le soc de la charrue: on cõmande aussi labourer les cannes metant de la feugere sus le soc. Pline cha. 11. liu. 24. & cha. 6. liure 18.*

**empeschant qu'elle ne croisse trop.*

& luy fait prendre couleur semblable à la couleur des parties saines. A *cela est aussi bonne la racine du coucombre sauuage: & le medicament composé, qui s'ensuyt:* Elaterium, *une partie : litharge, deux parties : unguent * susin, parties quatre.* On *incorpore toutes ces choses auec resine de terebinthe, iusques à ce qu'on les reduise en consistence d'emplastre.* Les *cicatrices noires sont doucement purgees par un medicament composé de uerdet & plomb laué, meslez en egalle portion, & cuicts en huile rosat, soit qu'on l'applique sus la cicatrice en forme d'oignement (ce qu'on peut faire au uisage) ou qu'on l'applique en forme d'emplastre, ce qui est plus commode aux autres parties du corps.* Si *la cicatrice est trop grosse, ou caue, c'est folie pour respet de se faire beau, endurer tourment, & les medicamens.* Toutesfois *il est facile de remedier à l'une & l'autre disposition: & le remede est, d'ulcerer l'une & l'autre cicatrice auec le petit rasoir.* Si *quelqu'un ayme mieux cela estre faict par medicamens, les compositions qui rongent & mangent le corps, sont utiles à cest intention.* Ayant *ulceré la peau, sus la chair eminente on applique des medicamens corrosifz, sus la cicatrice caue des medicamens qui la remplissent, iusques à ce que l'un & l'autre ulcere soit à l'egal de la peau saine, & lors on le cicatrise.*

* Aucuns lisent Glan vnguentaire.

Annotation sur le precedent texte de Celsus.

Pline liure 7. chap. 2. escrit ce qui s'ensuit, des Psylles: Crates *de* Pergame *dit auoir esté une race d'hommes en l'*Hellesponte, *à l'entour de la uille nommee* Parium, *& les nomment * Ophiogenes, lesquels allegeoient les blesseures des serpens en les touchant, & metans*

* fils de Serpent.

metans la main sus la playe tirent le uenin hors du corps. Varro dit en rester maintenant encor quelque petit nombre, desquels la saliue guerit la morsure & piqueure des serpens. Semblable nature auoit la nation des Psylles en Aphrique, ainsi nõmee, cõme tesmoigne Agatharcides, de leur roy Psyllus, duquel le sepulchre est en un lieu des grandes Syrtes. Au corps de ces hommes estoit une senteur naturelle pernicieuse aux serpens, qui d'une telle odeur estoyent assopis & endormis. Leur coustume estoit, incontinent que leurs enfans uenoyent au monde, pour cognoistre & experimenter par ce moyen la chasteté de leurs femmes, les exposer & presenter aux plus cruelz & dangereux serpens, qui n'epargnoyent ou fuyoyent ceux qui estoyent engendrez par adultere. Ceste nation a esté presque du tout ruinee, & tuee des Nasamons, qui habitent leur pays; toutesfois la race dure encor en quelque peu d'hommes, desquels les predecesseurs ou s'enfuyrent, ou estoyent absens le iour de la bataille. En Italie la race des Marses a semblable proprieté. On les dit estre sortis du filz de Circé, & qu'à ceste raison ilz ont ceste uertu.

Des fractures d'os & leurs differences.

CHAP. LXXXIX.

APres auoir parlé des operations manuelles qu'on exerce aux membres charnus & mols, l'ordre veut que suyuamment nous traitions, de celles qu'on execute aux os, i'enten les rompures & delouëures d'iceux, lesquelles sont suiectes à chirurgie: en premier lieu des fractures: & premierement de celles qui se font en la teste, [a] par ce que l'operation requise en

icelles, est de moyenne codition & nature entre celle qui appartient aux membres charnus & mols,& celle qui conuient aux autres os: & aussi que le tés est eminent & releué par dessus * tous les autres membres du corps. En general fracture est diuision, ou ruption, ou discision de l'os, faicte par quelque violéce externe. Les especes & differéces des fractures sont plusieurs. On dit l'vne estre faicte en raifort: l'autre en eclat: la troisieme en ongle: la quatrieme en farine: la cinquieme par abruption & separation de l'os. La fracture faicte en * raifort, en Grec ῥαφανιδὸν, ou comme aucuns disent, en coucombre, ou en chou, en Grec σικυηδὸν, & καυληδὸν, pour la similitude que l'os ainsi fracturé a auec vn coucombre, ou vn tige de chou rompu en pliant, est rompure de l'os faicte de trauers, selon la grosseur & époisseur d'iceluy. La fracture faicte en * eclat, en Grec σχιδακηδὸν, est rompure de l'os en lóg. La fracture faicte en ongle, qui se dit aussi en chaume, ou canne, en Grec κατ' ὄνυχα, & καλαμηδὸν, est rópure de l'os pour quelque part en droicte ligne, & sus la fin en figure de croissant. La fracture faicte en farine, ou cóme aucuns parlét, en noix, en Grec ἀλφιτηδὸν & καρυηδὸν, est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles * pieces. La fracture faicte par abruption, en Grec κατ' ἀπόθραυσιν, ou ἀποσκεπαρνισμὸς, est separation d'vne partie de l'os, en la rompure de la superficie, de sorte que la partie leuée & separée, manque & defaut. Telles sont les differences des rompures & fractures.

à raison de quoy il est plus suiect à receuoir blessures.

Albucrasis l'appelle en arcade sans astelles.

vulgairemét auec squille.

de grosseur pareille à vn grain de froment moulu grossement, ou à vne auellane.

ANNOTATIONS.

La fracture du tés requiert separation de l'os, cōme celle de la iambe, quand premierement on estend le membre, & non approchemēt des parties diuisees, comme la playe de la chair. 1. *La fracture du tés apres la separation de l'os, ne demande point qu'on le r'habille, agençant & remetant les pieces en leur lieu, cōme la fracture de la iambe.* 2. *La fracture du tés veut estre bendee, non pour arrester l'os abillé en la figure qu'on l'a remis, comme en la iambe, non pour approcher les parties, ou les retenir ioinctes, comme en la playe de la chair : non pour rechasser & repercuter l'affluence des humeurs, ou attirer l'aliment, comme en la iambe & playe de la chair, ains pour tenir seulement les remedes appliquez sus la partie.* 3. *La fracture du tés demande l'exemption des choses estranges, comme la playe de la chair.* 4. *La fracture du tés veut qu'on pouruoye aux symptomes futurs, & que on remedie aux presens comme en la iambe & playe de la chair.* 5. *En ceste maniere la chirurgie & curation de la fracture au tés, est de moyenne condition entre celle des autres os, & celle de la chair.*

Des Fractures de la teste. CHAP. XC.

PArticulierement fracture en la teste, est diuision du tés, qui aucunefois est simple, & aucunefois a plusieurs fentes & lignes, causee de quelque violence externe. Les especes & differences de ceste fracture sont, Fente en Grec ῥωγμὴ: Excision, en Grec ἐκκοπὴ: Enfonceure, en Grec ἐγγείσωμα: Briseure enfoncee, en Grec ἐκπίεσμα: Vouture, en Grec καμάρωσις: & aux pe-

tis enfans, Cõtusion, en Grec θλάσις. Fente est diuision du tés, superficielle ou profonde, sans que l'os blessé change sa place, iusques au dedans. Excision est diuision du tés auec eleuation & renuersement de l'os frappé. Quand du tout il est separé & emporté, on appelle ceste fracture Doleure, en Grec ἀποσκεπαρνισμὸς. Briseure enfoncee est diuisiõ de l'os en plusieurs pieces, auec descente & enfonceure des petis os brisez sus la membrane. Enfonceure est diuision du tés, auec ce que l'os blessé laisse sa propre asiete, & descend contrebas sus la membrane. Vouture est diuision du tés auec rehaucement de l'os blessé : ou[a] comme dit Galien, quand l'os se recule & caue en dedans, semblablement comme en l'enfonceure : telle est son opinion. Aucuns aioustent aux especes susdictes la Fente en poil, en Grec τριχισμὸν. La fente en poil ou capillaire, est vne fissure si estroicte & subtile qu'elle n'apparoist point aux sens: & à ceste raison estant quelquefois incognuë, pour ne demonstrer aucun signe manifeste de soy, cause la mort du patient. Cõtusion ou quasseure n'est point diuision de l'os, & pour ce respect on pourroit debattre auec iuste occasion, que telle affection n'est point fracture, mais est impulsion & inflexion du tés en dedans, sans interruption de sa continuité, comme il se fait aux vaisseaux de laiton, & de cuir cru, quand on les frappe. La contusion a deux differences. Car ou l'os est quassé de toute sa grosseur & époisseur, de maniere que souuét la membrane est

est* separee du tés, ou foulee & pressee d'iceluy : ou n'est point quassé de toute son epoisseur, ains seulement en son exterieure superficie iusques à la seconde table. [b] Aucuns aioustent à ces especes la Cõtrefente en Grec ἀπήχημα, qui est fracture du tés en la partie opposite de celle qui est frappee : mais ilz se trõpent : & n'auient point cela, ainsi qu'ils disent, aux playes de la teste, comme en vn * vaisseau de voirre, qui se peut rompre en ceste maniere, par ce qu'il est vuide : mais le tés de la teste est plein, & auec ce dur & ferme. Ce qui les deçoit & abuse est, qu'aux cheutes, estãs plusieurs parties de la teste frappees, il se fait fracture en quelque endroict du tés sans diuision & solution de continuité en la peau, laquelle par apres se manifeste, quãd on incise & ouure l'ab sces qui y suruient, & cela leur fait croire que telle fracture est en la partie opposite du coup. Ceste fracture est curee de mesme façon que la fente. On cognoist que la teste soit fracturee, considerant la taille, pesanteur, durté, roideur & violente rencontre de ce qui frappe, & d'auantage les accidens suruenans à celuy qui est frappé, comme si la veuë luy est offusquee, s'il perd la parole, si soudainement il tombe, ce qu'auient principalemẽt aux enfonceures, con tusions, briseures enfoncees, & voutures, par ce que le cerueau est foulé des os. On cognoist aussi ces fractures aux sens. Si la playe & diuision de la peau est grande & notable, par icelle aisément on la cognoist. Si la peau du tout n'est

** estans rompue par la violence du coup, les vaisseaux & productions membraneuses capillaires, par lesquels & quelles elle s'attache au tés.*

** Ceste comparaison & opinion estoit de Soranus duquel reste encor quelque petit cõmentaire Des playes de la teste.*

entamee, ou la diuision est fort estroicte & petite, & nous doutons la fracture du tés, apres auoir incisé la peau, auec l'œil, & l'eprouuette en sondant, nous cognoissons si ainsi est. Les autres especes de fracture incontinent se manifestent. Mais s'il y a vne fente subtile, estroicte & deliee, comme vn* poil, qui n'apparoisse au sens, nous épandons & iettons dessus l'os quelque medicament noir liquide, ou de l'encre à escrire, puis * raclons l'os: quoy faisant la fente se monstre noire: & faut continuer de racler, iusques à ce que la marque noire de la fente se perd, & n'apparoist plus. Si la fente va iusques à la membrane, nous cessons de racler, & venons à discerner & discourir, si la membrane est separee du tés, ou si ell'y est encor attachee. Si elle demeure encor attachee, la playe est sans ou auec peu d'inflammation: le * malade est sans fieure, ou en a fort peu: la matiere & sange de la playe se voit meure & cuicte. [c] Si la membrane est separee, les douleurs s'augmentent, & semblablement la fieure: l'os change de couleur: la matiere de la playe est subtile, & crue: & si le patient est nonchalant, & ne donne ordre qu'auec des tirefonds il soit trepané, y suruiennent des accidens plus griefz & plus dangereux que les sus recitez, assauoir vomissement de * cholere, conuulsion, réuerie, fieure * ague: & iceux auenans, on ne doit entreprendre l'operation. S'ils ne vienent point, & la membrane n'est point separee,

* *Cy-dessus il la nomme Trichismus.*

* *d'vne rugine.*

* *on lit aussi: la fieure petit à petit laisse le malade.*

* *aph. 50. li. 6.*

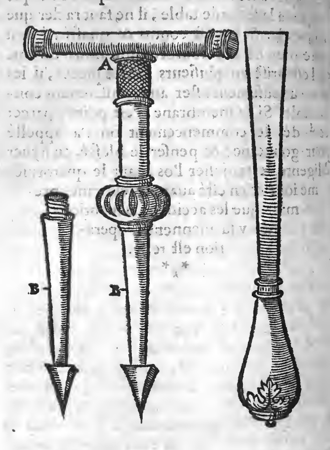
* *qui vient au 7. 11. & 14. iour, & non*

ree, & l'os est seulement fendu, on le guerit auec la rugine seule, encor que la fissure voise iusques au profond. Si elle ne descend que iusques à la seconde table, il ne faut racler que iusques là. Si l'os est contus & quassé, il doit estre tranché al'entour, comme nous dirons. S'il est brisé en plusieurs petites pieces, il les faut curieusement oster auec instrument conuenable. Si la membrane n'est point separee: & [d] dés le commencement on t'a appellé pour gouuerner & penser le blessé, en hyuer diligente de trancher l'os auant le quatorziéme iour: & en esté auant le septiéme, premier que les accidens ia mentionnés y suruiennent. L'operation est telle.

du commencement : ils suruiennent aussi des pustules en la langue, qui est vn tresmauuais signe : & erysipelas au visage, comme dit Hippocrates : & comme a obserué M. Paré, quelque fois inflammation au foye.

***

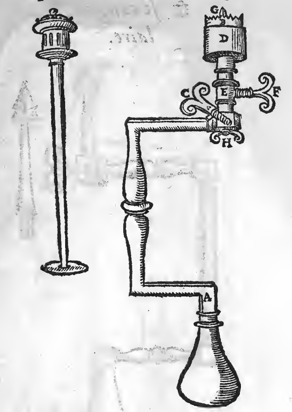
Foret pour commencer le trou à poser la trepane:auec le ciseau pour separer le pericrane d'auec l'os.



A. Le manche.
B B. Les pointes qui s'inserent dedans le manche par une uix.

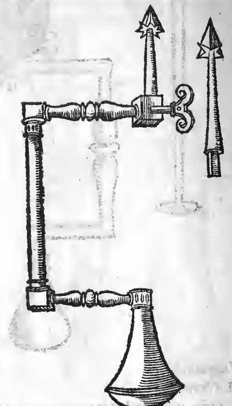
Trepane

Trepane auec son compreßif.



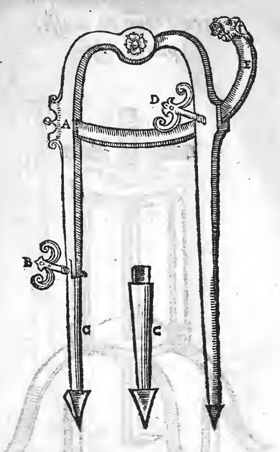
A. Le manche.
B. La trepane.
C. La uiz qui tient la trepane au manche.
D. Le chaperon qui garde que la trepane ne passe outre la uoulonté de celuy qui trepane.
E. La uirole.
F. Vne autre uiz qui tient ferme la uirole.
G. La pointe triangulaire.
H. La uirole qui tient ferme la poincte.

Trepane quadrangulaire & sexangulaire.



Compa

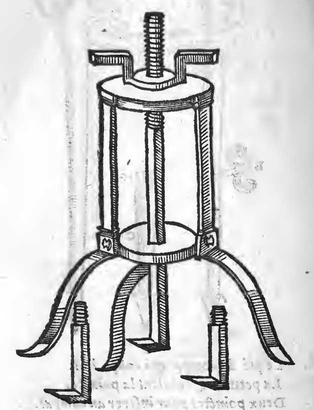
Compas pour couper l'os du crane.



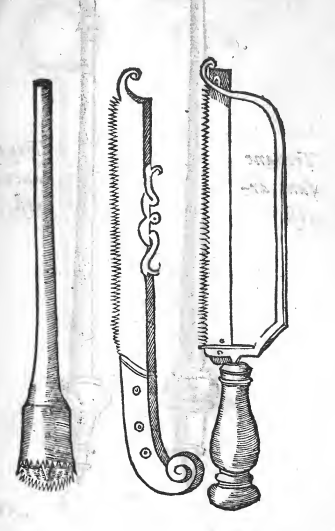
A. Le pié du compas qui coupe l'os.
B. La petite uiz qui tient la poincte.
C. Deux poinctes pour inferer au compas.
D. La grand uiz qui tient un fer marqué. E. Par lequel le compas se dilate & serre comme on ueut.

Eleuat

Eleuatoire à trois piedz pour eleuer les os de la teste enfoncez à coup de masse, pierre, &c.



Sies pour l'os de la teste, de Vidius.

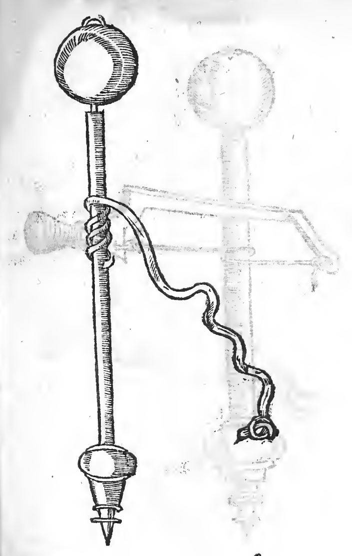


Trepane ſans ar-reſt.

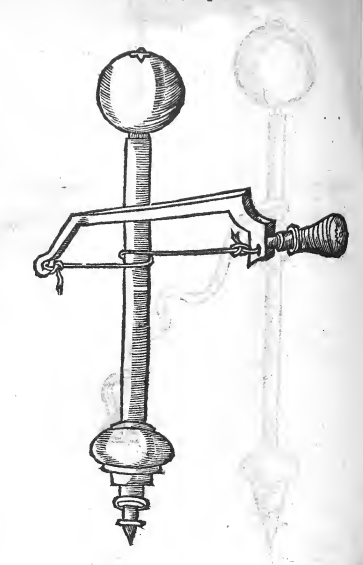
Trepane auec ar-reſt.

Autre

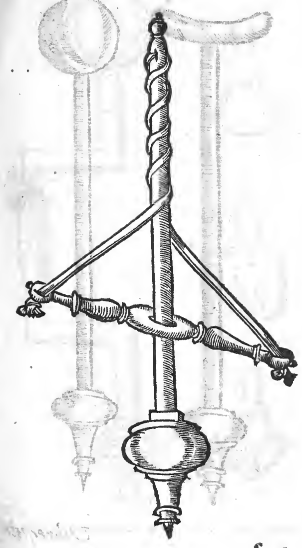
Autre Trepane.



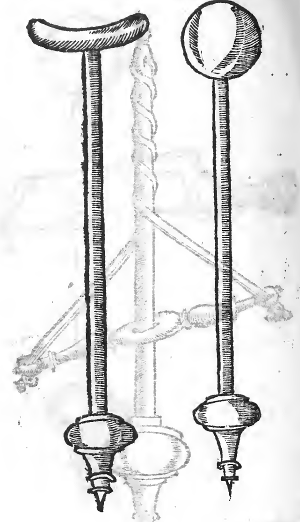
Furet ou perçoir.



Trepan ſelon aucuns, ou Broncal ſelon les autres.

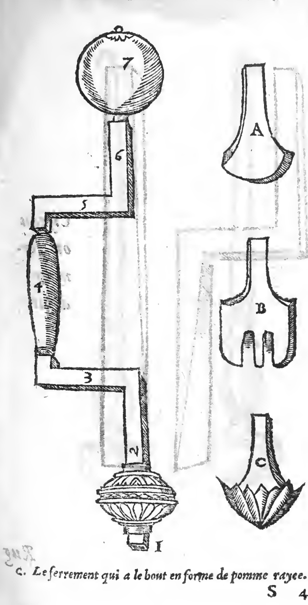


Autre façon de Trepanes.



Vibrequin

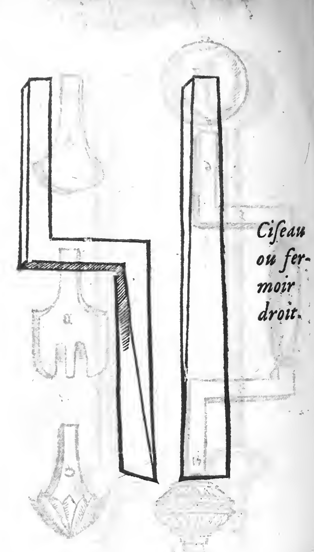
Vibrequin, ou perçoir.



1. *La cauite de cest instrumët en laquelle est inseré l'autre ferrement.*
2. *Du bas il procede en haut, l'espace de trois doigts.*
3. *Il se flechit à l'espace d'vn doigt.*
4. *Le canõ qui se torne al'entour.*
5. *Derechef il se flefchit enuiron à l'espace d'vn doigt.*
6. *Il retorne droict.*
7. *Vne boulle au haut.*

A. *Le ferrement en demicercle, qui s'insere au bout.*
B. *Le ferrement qui represente vne ongle au bas.*
C. *Le ferrement qui a le bout en forme de pomme rayee.*

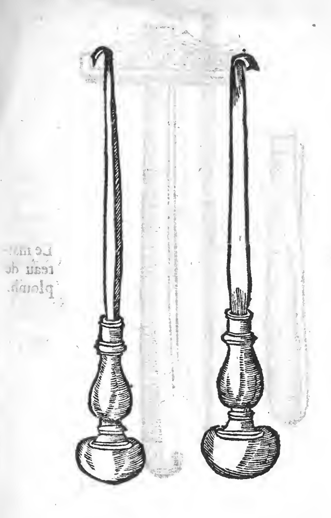
Ciſeau ou fermoir courbe.



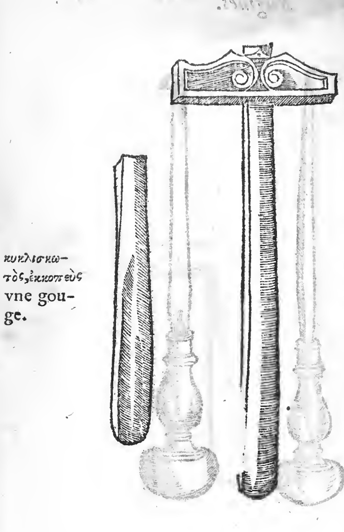
Ciſeau ou fermoir droit.

Rug

Rugines.

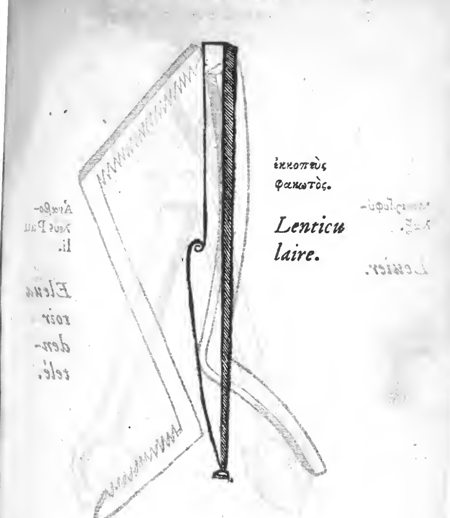


κυκλισκωτὸς, ἐκκοπεὺς vne gouge.

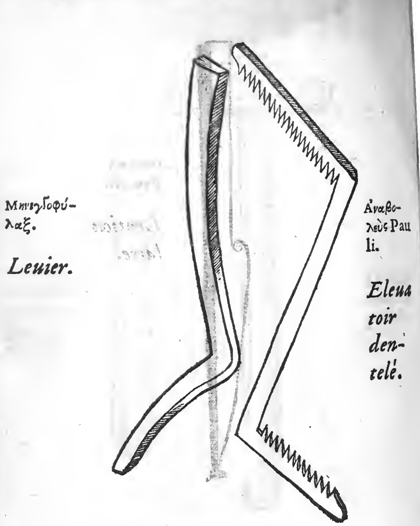


Le marteau de plomb.

Lentic

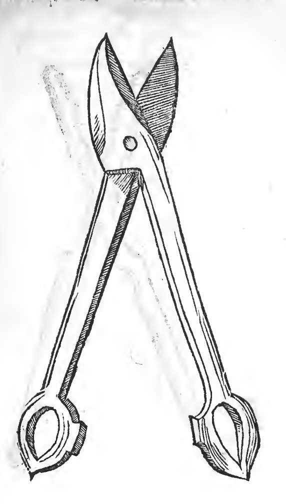


Leuier.



Tenailles

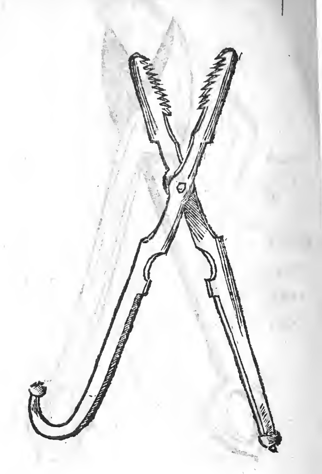
Tenailles incisiues.



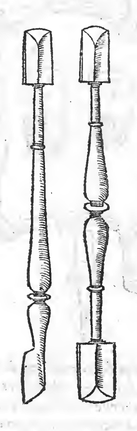
ςάγρα

ὀστάγρα Gal. τριχολαβὶς Pauli.

Le tir'os de Galien. Le tirepoil de Paul.

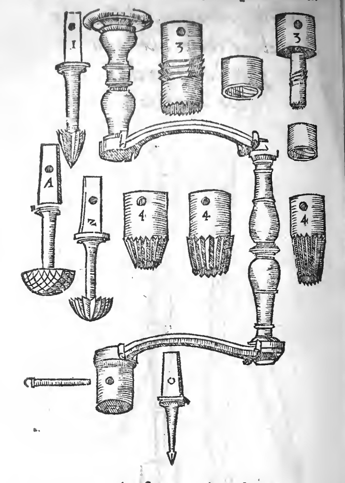


Instrument tranchant d'vn costé pour couper le pericrane, s'il en reste quelque chose que la rugine n'ayt tranché. De Botallus.



Autres

Autres trepanes excogitez par Botallus.



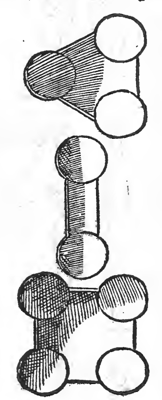
4. 4. 4. *La plus ſeure maniere de trepane.*
3. 3. *La faço de trepane la plus uſitee aux chirurgiẽs.*
2. *Trepane canellé duquel aucũs chirurgiẽs uſent.*
A. *Trepane à lime, incõmode, pource que les fentes ſe rempliſſent de la racleure de l'os.*
1. *Trepane long & pointu.*

Premiere

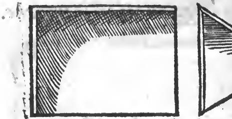
Premiere forme de trepaner le crane blessé, plus large que n'est le trepane.



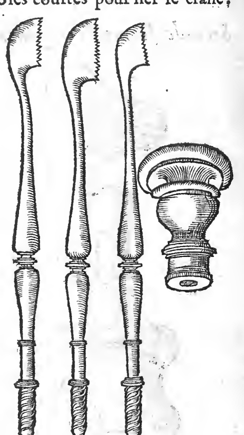
Seconde forme de trepaner.



Tierce forme de trepaner l'os de la teste.

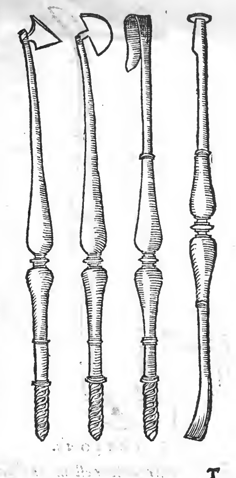


Sies courtes pour sier le crane.

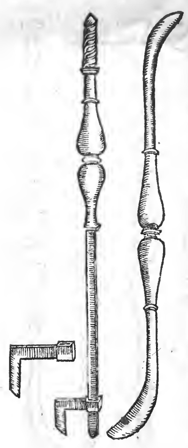


Radule.

ξυςῆρες. *Radulæ.* *Rugines.*



Eleuatoires.



ANNOTATIONS.

* Ce paſſage de noſtre auteur eſt un peu difficile & obſcur. Pour l'eclarcir & rendre plus intelligible qu'à mon iugement, il n'eſt en noſtre auteur, qui l'eſcrit & recite, comme il dit, ſuyuant l'opinion de Galien, mais au contraire de ce que nous liſons au chap. 7. liure 6. de la Methode: il faut entendre qu'en la uouteu

uouteure, & enfonceure une partie de l'os rõpu s'abbaisse contre la membrane, & une partie se releue contremont: mais en l'enfonceure le milieu de l'os fracturé s'abbaisse, & les bors de la fracture s'eleuent contremont: Au contraire en la uouture, le milieu de l'os fracturé s'eleue contremont, & les bors de la fracture s'abbaissent contre la membrane, & ainsi il y a depression & eleuation en l'une semblablement comme en l'autre, mais en diuerses parties. En ceste façon nous accorderons ces deux passages. Les paroles de Galien au lieu sus allegué sont: Enfonceure est quand l'os rompu est appuyé sus la membrane par son milieu: Vouture, quand l'os a son milieu eleué, & rehaucé, mais au lieu ou l'os blessé commence à estre separé du sain, par les bors & fentes de la fracture il se tourne plus en dedans, & porte sus la membrane. b On doute auiourdhuy (& à bon droict) si la contrefente se peut faire. Soranus estoit de cest'opinion, & semble Hippocrates la fauoriser par ces paroles, si l'hõme est blessé en la teste, & l'ulcere est en autre part de l'os qu'au lieu frappé, & l'os n'est point découuert, c'est la cinquieme espece de fracture. Quand ce malheur auient, on n'y peut remedier. Car on ne peut cognoistre, en interrogãt le patient, où ce mal est, ny en quelle partie. Celsus aussi, comme cy-apres le reciterons, asseure le mesme. Nostre auteur estime le contraire, & n'admet point la comparaison de Soranus. Galien au 9. liure de l'usage des parties chap. 17. escrit les coustures du tés auoir esté faictes pour la transpiration des excremens fuligineux: à fin que par icelles la dure membrane fust attachee au tés: pour dõner passage aux uaisseaux entrãs, & sortans: pour

Les coustures du tés pour quoy ont esté faites.

la generation du pericrane: & finalement pour rendre le tés composé de plusieurs pieces, à fin que quand il est frappé, & rompu, la fracture ne s'auance par toute sa contenue, & grandeur, ains cesse, & soit arrestee en la cousture où l'os blessé se termine. Ces paroles ont quelque apparence qui s'approche au iugement de nostre auteur: mais ueritablement concluent tant seulement la fente d'un des os de la teste ne pouuoir estre plus grande que ledict os, & non pas qu'estant donné un grand coup sus un os, du contrecoup ne se puisse fendre & rompre l'os opposite: non plus que Hippocrates au lieu sus allegué ne dit pas, estant receu un coup, se faire fracture en l'os opposite, & contraire, mais en autre partie, que là où le coup a donné, ce qu'on peut entendre & exposer, en autre partie de l'os mesme frappé, que là où le coup est assis, & non en l'os contraire. Ainsi les autorités de ces grands personnages directement & clairement ne confirment point l'auis de nostre auteur, ny de Soranus. L'experience, qui en ces cas douteux est de grande consequence, enseigne que la contrefente se fait. Ici ie pourrois reciter nos obseruatiōs par maniere d'histoire: mais suffise au curieux lecteur le recit de ce cas auenu, que monsieur Paré fait en sa chirurgie des playes de la teste. Plus utile sera dire que principalement elle peut auenir quand le tés n'a point ses coustures ordinaires, & singulierement les grandes, à sçauoir la lambdoeide, coronale, & sagittale, ou quand elles sont si pressees & serrees, que les os sont presque unis ensemble. La coniecture qu'on peut auoir de la contrefente, est, que le patient met souuent la main sus le lieu, se plaignant de quelque douleur ou

pesanteur: & qu'appliquant sus le lieu douteux quelque emplastre cephalique, comme celuy qui est fait de poix liquide, poix noire, cire, mastic, iris, terebinthine, quelque endroit se uoit plus humide, plus mol, & aucunement éleué en tumeur. Nostre auteur fait seulement deux especes de contusion. Les practiciens en font quatre. La premiere, quand toutes les deux tables sont enfoncees, comme un uaisseau de plomb ou d'estain: ce qu'auient au tés des petis enfans, par ce que les os sont encores mollets, & tendres. La seconde, quand la premiere table est seulemēt enfoncee. La troisieme, quand la seconde est enfoncee, & non la premiere, comme aucunefois ell'est rompue, auec d'eclats piquants la membrane, estant entiere la premiere. La quatrieme, quand l'enfonceure faicte se releue de soy mesme. En ceste derniere se trompe aisémēt le chirurgien, comme aussi en la contrefente, en la fente capillaire, & quand sans blesseure de la premiere table, la seconde est rompue, & eclatee: & quand sans blesseure de la peau & du tés, se rompt au cerueau ou en ses membranes quelque particule, comme Galien liure 2. de la compos. des medic. particuliers, examinant les remedes escrits d'Apollonius cōtre la douleur de teste, dit auenir à ceux qui tombent de haut. Au liure des Definitions medicinales, qu'on attribue à Galien, quelques definitions des Fractures mentionnees de nostre auteur, par la faute de l'exemplaire Grec deprauée, sont ou uitieuses, ou imparfaictes: comme celle de la fente, laquelle nous restituerōs ainsi, Fissura est oßis diuisio, profunda, uel in superficie, lata uel angusta, læso osse à sua sede non translato, ad interiora usque.

Pour entendre mieux, & plus facilement, les especes & differences des fractures de la teste, nous les auons reduictes en ceste petite table suyuante.

Fracture du tés, est ou	1. Fissure.	1.	Apparente, ῥωγμὴ.
		2.	Capillaire, τριχισμὸς.
		3.	Contrefente, ἀπήχημα.
	2. Marque ou siege.	1.	Vouteure, καμάρωσις.
		2.	Enfonceure non brisee, ἐγγίσωμα.
		3.	Briseure enfoncee, ἐκπίεσμα.
		4.	Piece taillee & non leuee, ἐκκοπὴ.
		5.	Piece taillee & leuee, ἀποσκεπαρνισμὸς.
	3. Cõtusion.	1.	En la premiere table seulement.
		2.	En la seconde seulement.
		3.	En toutes deux.
		4.	Qui demeure sans se releuer.
		5.	Qui se releue.

c Pour entendre la cause, qui (estant la membrane separee par la uiolence du coup) engendre tels & si facheux accidents, que nostre auteur les recite, faut presupposer que le cerueau, tout ainsi que le cœur, a perpetuel mouuement de dilatation, pour prendre l'air frais, qui refrigere le sang contenu en si grand nombre d'arteres epandues par sa substance, & assemblees au repli choroeide, & dictyœide : & de contraction pour euacuer les excremens fuligineux, & uaporeux adustes, abondans en iceluy, qui sont les deux moyens pour conseruer la moderation & temperature du sang arterieux, & esprit tant uital, qu'animal. Or est le cerueau couuert de deux membranes, l'une subtile & deliee, pareille à sa grandeur, qui le touche immediatement, & entre dans tous ses replis, iusques à la

à la partie calleuse d'iceluy, qu'elle n'attouche point comme le reste : l'autre dure, & epoisse, plus grande, ample, & spatieuse que le cerueau, à fin qu'elle luy donne asses de lieu pour son mouuement. Ceste membrane grosse par son interieure partie a connexion auec la subtile, moyennans certains petits rameaux d'arteres, & ueines, qui de l'une uont en l'autre : & en ceste mesme partie est lisse, luysante, mouillee d'une humidité aqueuse : mais en son exterieure partie est tousiours adherente & attachee au tés, fors qu'à l'endroict de l'os surnommé uulgairement Basilaire: & des Grecs σφηνοειδὲς, combien qu'en aucuns lieux du tés ell'est plus estroictement serree auecques l'os, & en aucuns plus lachement. A ceste raison son exterieure partie prochaine du tés est apre, & inegale, suyuant & correspondant à la figure du tés. Sa connexion auec l'os se fait, par le moyen du pericrane, qui entrant dans les coustures s'insere en icelle: d'auantage par certains filets membraneux produits d'icelle, & se terminans en l'os: puis par quelques petits sourgeons de ueines & arteres implantés aux trous de l'os, pour luy porter son aliment, ueu que dās sa cauité il n'a point de mouelle reseruee pour son nourrissement, comme plusieurs autres os : & semble nature auoir ordonné cela par une grande prouidence, par ce que souuent en la grande fracture des os du tés, auec deperdition d'iceux, est besoin pour restituer ce qui est perdu, reengendrer non une substance ainsi calleuse comme aux os de la grêue, & du bras, desquels fracturés les pieces ne s'ostent point, ains se reioignent, & r'habillēt, mais une substāce de moyenne cōdition entre l'os & la chair, comme uoyons or-

dinairement estre produicte aux fractures de la testé, ausquelles on oste les pieces des os, & laquelle substance a matiere plus commode pour sa generation, un aliment sanguin de l'os, que l'aliment qui tient de la nature de la mouëlle. Or *la dure membrane se separe du tés, ou par l'impetuosité du coup, qui rompt ses attaches susdictes, ou par quelque uehemente inflammation, qui suppure, & se tourne en absces, & qui les putrefie.* La *uiolence du coup fait grande separation de la membrane, & soudainement: la suppuration & putrefaction la fait moindre, & apres quelque reuolution de iours comme du septiéme, unziéme, & quatorziéme.* Auenant *la grande & soudaine separation de la membrane, qui est merueilleusement sensible, se fait douleur, par la tension d'icelle abaissee hors de sa connexion sus le cerueau, tensiue: par la substance uaporeuse & flatueuse, qui se iette entre icelle & l'os, pungitiue, propre aux membranes: & par la dilaceration de ses attaches, ulceratiue: se fait effusion de sang, qui estant retenu, se pourrit, & excite inflammation opprimante la chaleur naturelle, d'ont s'ensuyt fieure, decoloration de l'os, crudité & indigestion de la matiere purulente, conuulsion, réuerie, & par consentement de l'orifice de l'estomach, uomissemẽt de cholere.* A *l'inflammation, putrefaction, & chaleur exceßiue, ayde beaucoup ce que le cerueau, comme estant accablé par la cheute de la membrane, ne peut auoir son mouuement libre de dilatation & contraction, & à ceste cause est priué de la uentilation & refrigeration de sa chaleur naturelle.* Outre *les signes de la fracture du tés recités par nostre auteur, les practiciens aioustent que*

l'os

l'os découuert de la peau, & frappé d'un baston, sonne quassé, comme qui toucheroit sus un pot rompu : que si le patient essaye d'ecacher un nœu de paille auec les dents, il ne peut. D'auantage on luy met entre les dents un fil ciré, en l'exhortant qu'il le tienne & serre fort par un bout : le medicin prend d'une main l'autre bout, le tirant fort à soy : & des ongles de l'autre main qu'il meine sus le fil, le fait bruire. Ce faisant si le tês est rompu, le malade ne peut endurer ce bruit, & sent qu'il luy respond à l'endroit de la fracture. Hippocrates aux Coaques expose ceste obseruation un peu autrement. Voycy ses paroles: Quand on doute si les os de la teste sont rompus, ou non, il en faut faire iugement en ceste maniere : Apres auoir donné au patient à macher souz l'une & l'autre machoire un tige d'asphodele, ou un morceau de ferule, commande luy, se prendre garde, si en machant il sent bruire quelque os. Car le rompu bruira. M. Guy de Cauliac a pris cest'experience de M. Nicolas Florentin, qui par-auenture l'auoit remarquee de ce passage d'Hippocrates, comme il estoit homme de grandissime lecture. M. Paré tesmoigne en l'experimentant n'y auoir trouué grande certitude. Outre ce sus l'os découuert on applique un liniment faict auec poudre de mastic fort blanc, incorporee auec blanc d'œuf, & reduicte à consistence de miel. Apres douze heures on le leue, en regardant & obseruant s'il est point plus seché en une partie qu'en l'autre. Là où il sera plus deseché, sera la fracture, par la diuision de laquelle sort une uapeur chaude, qui seche le liniment. C'est aussi un grand signe de fracture, quand le baston tranchant qui a baillé le coup, a semb

a semblablement coupé les cheueux, qui se tiennent & monstrent droicts dans la playe. Car il est presque impoßible de couper le poil qui obeit, que d'un tel coup l'os ne soit rompu. Le iugement de la fracture faict par la sonde qui rencõtre l'asperité & inegalité des pieces de l'os, est fallacieux, quand la playe est sus les coustures de la teste: par ce que leur assemblage represente mesme asperité & inegalité que la fracture: & en cela quelquefois se trompa Hippocrates, *comme cy-apres nous dirons en alleguant* Celsus.

d *Hippocrates aux liures des playes de la teste, commande au medicin, quand du commencement, il est appelé, ayant cognu la fracture de l'os, que sans delayer, ou differer, il le couppe dans trois iours, & principalement en temps chaud, pour empecher & preuenir l'inflammation: & lors ne se doit couper iusques à la membrane, tellement qu'on la découure, par ce que l'air externe l'offence, & expose à dãger de putrefaction: outre ce que arrachant l'os qui est encor fort ioinct à la membrane, souuent on la deßire, ou quelqu'une de ses attaches: ou bien poussant l'instrumẽt iusques à elle, on la blesse & atteint: parquoy le meilleur est, quand il reste peu de l'os à couper, & que l'os branle, cesser & attendre que de soymesme il se separe.* Mais *si le medicin n'est appelé du commencement, ou le patient a esté gouuerné par quelque ignorant, qui n'a cognu la fracture, & à faute de couper l'os pour donner issue à la matiere sanieuse, a permis qu'inflammation accompagnee des mauuais accidens sus recités, y soit uenue, en esté, que la putrefaction s'y fait plus soudainement, il le faut couper dans le septiéme iour, auant que le cerueau soit*

*soit du tout sphacelisé & corrompu:& en hyuer que la putrefaction est plus tardiue,dans le quatorziéme. Car ces iours passés tant pour la foiblesse de la uertu, que pour la grandeur * du mal,encore qu'on couppe l'os,estãt la maladie ia incurable,cela ne sert de rien, & ne le doit on entreprendre. Ceste distinction est mal consideree d'aucuns chirurgiens, qui sans limitation,disent l'excision de l'os fracturé deuoir estre faicte en esté,dans le septiéme iour,& en hyuer dans le quatorziéme. Quand pour l'occasion des grans accidens on couppe l'os au septiéme ou quatorziéme iour, soudain & tout d'un coup, il le faut trepaner iusques à la membrane,& l'enleuer:ce qu'on fait sans aucune peine ou difficulté. Car comme dit Hippocrates,l'os * se couppe plustost, si au dessouz y a de la matiere purulente, & ensemble il est purulent: & souuent on trouue la piece rompue ia separee de la membrane,& approchee de la superficie du tés,principalement si la playe est au lieu de la teste,ou l'os est mince & non épois. Ces passages d'Hippocrates alleguez & confrontez mõstrent l'exemplaire de nostre auteur estre mutilé,& qu'il faut lire:Si la membrane n'est point separee,& dés le commencement tu as entrepris la cure, soudain auec le trepan il faut oster l'os,& ne differer plus longuemẽt que de trois iours:mais si du commencemẽt on ne t'a appellé pour gouuerner &c. Entre les mauuais signes Hippocrates a recité la conuulsion en la partie opposite de la playe. Auicẽne adiouste paralysie en la partie blessee,auec conuulsion de l'opposite, & est auiourdhuy entre les medicins & chirurgiens debatu, comme si diuers accidens uiennent en ces deux parties, & de*

*quelle

*aph. 50. li. 7.

* Ce passage est fort mal traduict aux vulgaires exẽplaires d'Hippocrates.

quelle cause s'engendre la conuulsion, ou de repletion, ou d'inanition, ou de quelque uapeur putride & ueneneuse, ou de quelque sanie acre, ou par sympathie & consentement de douleur. Monsieur Vidius *confesse liberalement n'entendre la raison pourquoy la conuulsion se fait en la partie cõtraire.* Monsieur Paré *la cuide estre faicte par inanition, imaginant de la partie cõtraire estre enuoyee en la malade si grande quantité de sang, & d'esprits, instrumẽs de la chaleur naturelle, que la partie contraire par une telle euacuation & transmißion demeure épuisee & tarie, & que par cest'inanition se fait le spasme.* Pour *liquider ceste doute faut presupposer, ce signe de conuulsion en la partie contraire proposé* d'Hippocrates, *auenir quand pour la grandeur & uehemence de l'inflammation faicte en la partie blessee, qui ia est tournee en gangrene du cerueau, & de ses membranes, auec commencement de sphacele au tés, le patient doit mourir.* En *telle disposition, & ainsi conditionnee, est necessaire le sentiment & mouuement y estre perdu, comme nous uoyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & d'auantage par la grandeur de l'inflammation estre tellement bouchés les conduits de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures, & prochaines du cerueau de ce costé là, & quand bien y pourroit descendre & passer, si seroit il inhabile à communiquer & porter la uertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction auenue en la playe: d'où s'ensuit que la partie blessee priuee de sentimẽt, n'est prouoquee à se retirer, pour secourre & chasser de soy ce qui luy pourroit estre molesté*

moleste, luy demeurant le sens, & pour ceste raison les nerfz procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion: d'auantage que tous les nerfz ayans leur origine de ceste partie sont destituez de la presence & assistence de l'esprit animal, comm'a esté declaré: & de là procede la paralysie des parties situees au costé de la blessee. Car paralysie se fait ou estant le nerf coupé, comme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bouché, comme en l'apoplexie: ou estant sa substance abreuuee & mollifiee de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intemperature tellement offencee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & uertu de l'esprit animal. Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordee, le spasme estre faict, ou par repletion qui en estendant la substance des nerfz, l'accourcit: ou par inanition, quand estant consommee & dissipee leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est desechee & retiree, comme nous uoyons une chorde de luc approchee du feu: ou par sentiment de quelque uapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'une douleur excessiue, comme il auient en l'epilepsie, causee d'une exhalation ueneneuse, qui du pié monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estant fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenue: & aux playes des nerfs, quand quelque nerf estant seulemēt à demi coupé, excite douleur uehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessee, deux de ces causes insignes, une matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, qu'Hippocrates au denombrement des accidens mortels, pour specifier sa

Causes de la paralysie.

Spasme d'où procede.

malignité

malignité appelle ἰχῶρα, comme au liure des fractures ἰχωρώδεις, & non πῦον: d'auantage une uapeur exhalante de la gangrene, puante, & infecte, comme d'une charogne pourrie. Ce n'est donc merueilles si la partie contraire, estant son sentiment bon & entier, est offencee, tant de la matiere sanieuse, que de la uapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & branle, à quoy s'ensuyt la conuulsion des nerfs qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'epilepsie. A mon iugement uoyla comment se doit expliquer le dire d'Hippocrates, & d'Auicenne. Hors l'occasion d'une playe ainsi mortelle, les practiciens adnotent quelquefois en la partie blessee estre paralysie, en l'opposite conuulsion: quelque fois en la blessee cõuulsion, en la contraire paralysie: quelque fois en toutes deux conuulsion ou paralysie: quelque fois en chacune d'icelles separement, conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offencee: mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Les playes de la teste sont douteuses & suspectes de mauuais accidents iusques au quinziéme iour: ou comme maistre Rogier ueut, iusques au centiéme: ou, comme les Iurisconsultes ordonnent, pour iuger si le malade est mort ou de la playe, ou par sa faute, ou par autre occasion, iusques au quarantiéme: & s'eueillent plus les mauuais accidens, quand la lune est au plein, pource que lors elle augmẽte toute humidité, des flots de la mer, des œufs, des huistres, des ecreuices, & singulierement celle qui est contenue dans les os, cõme la mouëlle, & l'humidité du cerueau. Quand la membrane est inflãmee, elle se uoit enfle & tumide, elle se iette hors la playe: elle n'a plus de mouuement, & est de couleur rouge, ou

*ou noire, si l'inflammation tend à gangrene: mais pour ne se tromper, faut auertir que la noirceur soit accompagnee des autres accidens sus mentionnez: car elle peut aussi prouenir des medicamens appliquez. C'est tresmauuais indice, quand aux playes de la teste une tumeur grande & apparente * s'euanouit, & pert soudain. Ie finiray ce discours ia assez prolixe, & neantmoins utile, aioustant les signes des fractures mortelles du crane, recitez d'*Hippocrates*, qui sont, fieure en hyuer deuant le quatorziéme iour, en esté, deuant le septiéme: mauuaise & estrange couleur de la playe: matiere sanieuse en petite quantité: mortification de ce qui est enflammé: consistence uisqueuse des parties corrompues: siccité & aridité en la peau de la teste, cõme d'une chair salee, auec couleur rousse, plombee, & noirastre: qui est signe de corruption, commençant en l'os, qui alors deuient aspre * & rude, où il estoit lisse & poli, & en fin monstre une couleur blanchastre, ou iaunastre. Quand il est corrompu d'auantage, tellement qu'au dessouz d'iceluy y a matiere purulente assemblee, le malade réue, en la langue il luy uiennent des pustules: en la partie opposite se fait conuulsion: aucuns tombent en apoplexie, & la mort s'ensuyt.*

** aph.65.li.5.*

**comme on le trouue quand il est carieux & pourri.*

L'operation manuelle requise en la fracture du tés.

APres auoir razé la teste à l'endroit de la playe, nous ferons deux incisions passantes l'vne sus l'autre en sautoir, ou croix de sainct André, ou en figure de la lettre Chi, X. l'vne des incisions sera celle qui y est * desia. Ce faict

** faicte par le baston qui a donné le coup.*

nous écorcherons la peau, commençant au plus haut de l'incision, là où les quatre angles se rencontrent, iusques à ce que l'os qui doit estre pertuisé, ou trepané, soit du tout découuert. S'il suruient flus de sang, nous metrõs en l'incision de charpie trempee en eau & vinaigre : s'il ne suruient point, nous y metrons de la charpie seche, & par dessus vne compresse, ou drapeau plié & trempé en vin & huile, puis le banderõs comme il appartient. Le lendemain, si quelque accident y suruenant de nouueau n'empesche, nous pertuiserons & trepanerons l'os blessé. La maniere est telle : On fait asseoir le patient en vne chaire, ou bien on l'accommode en vn lict, ainsi qu'il vient à propos pour la situation de la playe. On luy estouppe les oreilles auec de la laine, à fin qu'il n'entende le bruit, que fait l'instrument heurtant à l'os : on debende la playe: & ayant osté la charpie qui est à l'entour, & netoyé la playe d'vne esponge, on commande à deux seruiteurs qu'auec de petites bandes deliees * ietees par dessus, ils souleuent les quatre coings de la peau incisee, qui sont estendus sus la playe. Les choses ainsi apprestees, si l'os est foible de * nature, ou à cause de la fracture, on le tranche auec des coupeurs, [a] appliqués & imprimés dessus: premieremẽt vsant du Vibrequin à gouge, & employant du commencemẽt le plus large, puis changeant au plus estroit: en apres vsant de ciseaux, ou Fermails, & frapant doucement du maillet, pour n'esbranler la teste. Si l'os est fort, & robuste, premierement le faut pertui

** à fin qu'elles ne glissent & echappent.*

Quelques vns passent vn fil à trauers de chacun angle, & par iceluy le font souleuer

** comme aux ieunes personnes: & en certains endroits de la teste, où il est plus subtil, & debile.*

pertuiser auec des tirefonds à arrest, que les Grecs nomment Abaptysta, pource qu'ils ne peuuent plonger & descendre plus bas que l'arrest. Ces tirefonds ont vn peu au dessus de la poincte * des eminences qui empeschent qu'ils ne profondent iusques à la membrane. L'os par ce moyen pertuisé, nous l'ostons auec vn coupeur : & l'emportons, non soudainement & de force, mais doucement, & petit à petit, s'il est possible, auec les doigts : & sinon, auec vn tiredent, ou tir'os, ou vnes pincettes, ou autre semblable instrument. L'espace qui est entre les pertuis, doit auoir d'interualle autant qu'est long vn fort grand bouton d'eprouuete. Il faut profonder l'instrumēt iusques à ce qu'on vienne pres de l'interieure superficie de l'os, se donnant bien garde de ne toucher la membrane auec le tirefons. A ceste cause il faut auoir plusieurs tirefons prests, à fin d'en trouuer vn correspondant & proportionné à l'epoisseur de l'os. Si la fracture ne va que iusques à la seconde table du tés, il faut seulement pertuiser du tirefons iusques à icelle : & ayant osté l'os, applanir d'vne rugine, ou de quelque fermail les asperités faictes & delaissees en iceluy par l'excisiō, ietant par dessous vn Leuier ou eleuatoire, nommé des anciens Meningophylax. Ce faict, on oste dextrement & habilemēt les eclats & poinctes des os demeurees en la playe : puis on y applique de la charpie & plumaceaux. Voyla la plus commune, plus aisee, & moins dangereuse maniere d'operation. Galien loue merueilleu

** aucuns pour arrest y mettēt de petits clous trauersants. De mesme inuention sont noz Trepanes à chapperon.*

ſement la curation & operation qui ſe fait par le coupeur lenticulaire, apres auoir caué l'os à l'entour, d'vn * vibrequin à gouge, ſans le pertuiſer à l'enuiron d'vn foret ou Tirefons. Si (dit il) tu as vne fois decouuert la partie, ietant par deſſous vn coupeur qui ait au bout vn'eminence de figure ſemblable à vn grain de lentille, mouce & liſſe, & de long, ſon tranchant droit, appuyant contre la membrane le large de l'extremité lenticulaire, on frappe auec vn petit marteau, & ainſi on diuiſe & inciſe le tés. Par ceſt'induſtrie nous venons à bout de tout ce que pretendons. Car la membrane, quand cela ſe feroit en ſommeillant, ne peut eſtre bleſſee, par ce qu'elle rencontre ſeulement la partie large de l'extremité lenticulaire : & ſi en quelque endroict ell'eſt adherente au tés, la rondeur de l'extremité lenticulaire ſans douleur & facherie ſepare ſon adherence, & connexion : par derriere, le tranchant du coupeur la ſuit comme ſa guide & conduicte, par lequel eſt inciſé le tés de ſorte qu'il n'eſt poſsible inuenter vn'autre façon de pertuiſer moins perilleuſe, & qui pluſtoſt expedie. Les modernes reiectent & blament, comme mauuaiſe & hazardeuſe, l'operation qui ſe faict par la * ſie, & le trepan rond dentelé. Nous auons recité l'operation neceſſaire en la fiſſure du tés. Ceſte meſme induſtrie d'oſter les os conuient aux autres fractures du tés. Galien nous enſeigne & monſtre auſsi, combien il ſe doit trancher & oſter de l'os, diſant clairement : Conſequemment ie t'expoſeray combien

** auec le tirefons on perce iuſques au profond de la fracture: mais auec le vibrequin à gouge, on caue & fait ſeulement vn pertuis qui ſoit ſuffiſamment profond pour donner competente entree au lenticulaire.*

** Aucuns liſent trepans ronds à ſie: Hippocrates les nomme ſies rondes & denteles.*

combien il faut trancher de l'os blessé. S'il est grandemēt brisé,il le faut tout oster. Si on voit plusieurs fissures, qui d'vn endroict d'iceluy s'estendent & auancent ça & là, comme aucunefois il auient, il ne les faut suyure iusques à leur extremité, tenans pour certain qu'il n'en succedera aucun dommage,pourueu que les autres choses soyent deuëment faictes. Apres l'operation, on iette sus la membrane vn drapeau de lin,de la grandeur de la playe, trempé en huile rosat,comme vn couuercle d'icelle:par dessus iceluy on applique vn petit floc de * laine,mouillé semblablement en huile rosat: puis on iette sus toute la playe vne compresse d'vn drapeau plié,mouillee en vin & huile, ou au méme huile rosat,auisans & considerans de ne charger trop la membrane. Finablement nous vsons d'vn bendage large, & mesme d'iceluy ne serrerons trop la teste, ains autant seulement qu'il est de besoing pour contenir les plumaceaux & appareil. Le regime du patient soit tel qu'en la fieure,& ordonné pour obuier à l'inflammation: & ce-pendant que souuent on arrouse la membrane auec d'huile * rosat. Le troisiéme iour on debande la playe pour faire le second appareil, & l'ayant nettoyee d'vne éponge,on y applique les medicamēs qui conuiennent aux playes sanglantes, & empeschent l'inflammation, ietans sus la membrane quelque medicament cephalique puluerisé, iusques à ce que la chair y soit regeneree. Quelquefois on racle l'os (si besoing est) à cause de quelques

** ou de coton.*

** qu'on épand & distille sus l'appareil,sans bouger rien que le bendage, & la compresse.*

petits éclats* pointus, ou s'il empesche * la regeneratiõ de la chair. La matiere des autres medicamẽs se doit appliquer & choisir, comme est de coustume en la curation des playes. Souuent apres l'operation suruient inflammation en la membrane, de sorte que s'eleuant ell'excede & surmonte non seulemẽt l'époisseur du tés, mais aussi la peau d'iceluy, auec durté, renitence, & empeschement du mouuement naturel qu'ell'a de * pulsation, à quoy s'ensuit principalement cõuulsion, & autres accidens, dangereux & difficiles, ou la mort. L'inflammation vient en la membrane, ou par quelque eminence & pointe d'os qui la pique, ou par la pesanteur des charpies & plumaceaux mis à l'entour de la playe, ou pour auoir sentu froid, ou pour auoir trop mangé, ou pour auoir beu de vin, ou pour quelque autre cause * moins apparẽte & manifeste. Si l'inflammation procede de cause manifeste, & externe, soudain il la faut oster, & empécher. Si la cause est interne & occulte, il la faut combattre plus attentiuement & curieusemẽt, vsant de saignee, mais que rien n'y empéche: ou d'abstinence de manger: ou de regime conuenable à l'inflammation: sans omettre les remedes topiques, comme l'embrochation & bacinement d'huile rosat chaud: fomenter de la decoction de guimauue, fenegré, graine de lin, chamomille, & semblables: cataplasmes de farine d'orge, farine de lin, auec du vin cuict: faire embrochation, degoutant auec de la laine trempee sus la teste, sus le quignon, & dans le conduict des

** qui piquent la chair regeneree.*

** estant alteré de l'air, ou des medicamens, ou de la matiere sanieuse, de sorte que la chair ne peut trouuer sus iceluy fondement de sa regeneration.*

** se dilatant, & resserrant, haussant & abbaissant.*

** interne, & procedante du corps, qu'on nomme Antecedente.*

des oreilles quelque huile sedatif de douleur, donnant ordre qu'aux entrailles ne suruienne quelque mauuais accident auec cataplasmes conuenables : preuoyant & preuenant ce qui pourroit offencer tout le corps, en le bagnant dans l'eau chaude,& l'oignant d'huiles appropriez. Si l'inflammation perseuere,& autre consideration n'empesche, on purge le corps par quelque medicament euacuatif de la cholere, comme [b] Hippocrates commande. Si la membrane deuient noire, & la noirceur est superficielle,& principalement par l'vsage des medicamens qui la peuuent causer, on la cure auec trois parties de miel, meslees auec vne d'huile rosat, & appliquant des plumaceaux trempez en ceste mixtion:au reste vsant des remedes conuenables & ordinaires. Si la noirceur vient de * soyméme,& sans ceste occasion, auec les autres signes dangereux,& ell'est profonde,il n'y faut mettre la main,car cela monstre la mortification & extinctiõ de la chaleur naturelle. I'ay cogneu quelqu'vn,auquel le tés fut ouuert & trepané vn an depuis la blessure,& qui échappa. La fracture estoit faicte d'vne fleche en l'vn des quartiers * du tés,& auoit ladicte fracture vuidange,issue,& ouuerture de ses excremens, à raison dequoy la membrane fut preseruee de mal & offence.

** par la vehemence de l'inflammation: par la contusion & violence du coup:par le sang repandu & congelé dessus:par putrefaction, & mortification.*

** On les nõme vulgairement ossa bregmatis, & parietalia.*

ANNOTATIONS.

[a] *En nostre exemplaire uulgaire y a ἀντιθέτοις ἐκκοπεῦσι, & ie ly ἐισέβοις. Les plus doctes exposent ἀντιθέτους * ἐκκοπέας,tenailles incisiues,lesquel-*

** Vn mesme passage a esté noté cy-dessus chap.77*

les n'ont aucun lieu ou usage en l'operation proposee, où il ne se trouue eminence qui doyue estre tenaillee & coupee: mais bien y cõuiennent les ciseaux ou fermails ietez & poussez dans les trous faicts par le tirefons, ou dans la graucure que caue le uibrequin à gouge: & cela s'accorde fort bien à la signification du uocable εἰςιθέναι, *qui signifie mettre dedans quelque chose.* Selon *diuers siecles, & diuerse practique des maistres, les ferremens propres aux fractures de la teste se sont diuersifiés.* Hippocrates *use du foret, tariere, ou tirefons, qu'il nomme* τρύπανον· *&* περίπριον: *de la rugine qu'il nomme* ξυςῆρα: *du coupeur qu'il nomme* ἐκκοπέα: *& du trepan dentelé, qu'il nomme* πρίονα χαρακτὸν. Galien *use de la rugine, du tirefons, du uibrequin à gouge, du ciseau, & du lenticulaire, auec leuiers, & eleuatoires.* Noz *chirurgiens usent de tous les susdicts & de sies, de separatoires droicts & courbes, de trepanes exfoliatifs, de trepanes perforatifs à pointe triangulaire & quadrangulaire, de trepanes dentelés à chaperon, qui est une belle inuention, de compas incisifs auec la piece de fer, tenailles incisiues, tenailles capitales, eleuatoire à trois piedz & autres tels, desquels* M. Paré *a curieusement representé les figures.* Au *contraire des fractures qui se font aux autres parties du corps, le medicin pour plusieurs respects oste les pie-*
1. *ces de l'os rompu: premierement pour donner issue à la sanie & fange de l'ulcere, qui échaufe, inflamme*
2. *& pourrit l'os, & les membranes.* Secondemẽt, *pour euacuer le sang, caillé, ou non caillé, tombe en la playe par la ruption des uaisseaux semez entre les deux tables du tés, & außi de ceux qui attachent la*

grosse membrane auec l'os. Tiercement pour oster 3.
les eclats, fragments, & pointes qui piquent la membrane. Quartement pour appliquer remedes conuenables à la playe selon la disposition presente. 4.
Quintement pour suppleer à la ligature repercußiue & 5.
defensiue de phlegmõ, laquelle on peut employer aux autres membres fracturés, & non à la teste, par ce que sa figure ronde ne la comporte point, & qu'une telle ligature qui doit estre fort serree à l'endroict de la playe, causeroit douleur & inflammation en la teste, empescheroit le mouuement des arteres, arresteroit l'euacuation des excremens fuligineux qui s'euaporent par les coustures du tés, rechasseroit le sang du lieu de la playe aux membranes & cerueau, d'ou seroyent produicts plusieurs & tresfacheux accidents. Nos practiciens considerans l'importance & consequence de ces fractures pour l'excellence & dignité du cerueau prochain, qui est (comme chacun sait) partie si noble, commandent sagement, qu'en icelles premierement on use de grand'abstinence, de saignee & purgation, si besoing est: puis qu'on rase le poil, le mouillant auec d'eau & d'huile, & neantmoins auisant que dans la playe n'entre ny poil, ny l'eau, ny l'huile: qu'on appaise la douleur auec blanc d'œuf mis sus la playe, & auec oignement de bolo, appliqué à l'entour, qui repercute les humeurs affluentes, ou auec cataplasme de farine d'orge ou de feues, huile rosat, & uinaigre: qu'on tienne la teste fort chaude auec quelque chose legiere, & neantmoins chaude, comme un bonnet fourré de peau de lieure en hyuer, & doublé en esté: car le froid est merueilleu-

ſement ennemy du cerueau, & parties nerueuſes: à raiſon de quoy on tient le malade en une chambre obſcure, fermee, & chaude: on l'abille à la chandelle, & non au iour: & l'abillant on approche ou une palette embraſee, ou un chauſlict, ou une chauſette pleine de braiſe. Quand la playe iette abondamment, en eſté on l'abille deux fois le iour, en hyuer, une. Du commencement on laiſſe coucher le patient ſus le coſté qu'il ſe trouue mieux: mais quand la playe iette, il faut que le plus il demeure & repoſe ſus icelle, à fin que la matiere coule touſiours dehors. Outre ces auertiſſemens notables auant qu'entreprendre l'operation, qui de noſtre temps ſe fait le plus communement & ſouuent par trepanes à chaperon, faut entendre, que l'os du tout rompu, ou quelque grande piece totalement ſeparee, ne doiuent eſtre trepanés, par ce que le ferrement les enfonceroit ſus les membranes: qu'on ne doit appliquer le trepan ſus les couſtures, par ce qu'auec douleur & effuſion de ſang on couperoit l'adherence du pericrane & de la groſſe membrane: mais auenant que la fracture ſoit ſus une couſture aux deux coſtés d'icelle, ſans la toucher, on applique le trepan, eſtant neceſſaire d'y proceder ainſi. Car trepanant en un coſté ſeulemẽt, la matiere & le ſang ne pourroyent ſortir que de ceſt endroict-là, & non de l'autre part, eſtant la membrane entredeux. On ne doit auſſi trepaner les quartiers du tés, qu'on nomme oſſa Bregmatis, aux petits enfans, par ce que leur tendre molleſſe ne ſupporteroit le ferrement: ny les parties inferieures & pendantes du tés, à fin que le cerueau par ſa peſanteur ne ſorte en pouſſant ſes membranes uers l'iſſue de la playe, combien qu'en trepanant

nant on doiue regarder que l'ouuerture soit plustost basse que haute, pour donner sortie à la matiere: ny sus les sourcils, par ce qu'en cest endroict y a une grande cauité pleine d'une humidité blanche, & glueuse & d'air, ordonnee & construicte de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, ainsi que dans le poulmon il est preparé pour le cœur. Aucuns estimēt dans icelle estre contenu l'air qui reçoit les especes des odeurs, pour les presenter à l'instrumēt principal qui les discerne, comme dans le tabourin de l'oreille l'air qui reçoit la difference des sons, est enfermé dans certaines cauités anfractueuses: mais pour cela nature a basti deux moindres cauités au dessus des os du nés, qui se rendent au crible du huictieme os de la teste, ainsi que par l'anatomie il est manifeste. Cela est digne d'estre sceu, à fin que le chirurgien ne se trompe, cuidant la cauité susdicte estre un'enfonceure d'os, qui requiere le trepan. Il ne faut aussi trepaner sus les temples pour ne blesser le muscle temporal, à cause de plusieurs nerfs, arteres, & ueines distribuees en iceluy, qui pourroyent exciter douleur, fieure, conuulsion particuliere & uniuerselle, & en fin tuer le malade: ioinct que sous iceluy est l'assemblage des os écailleux: & que à raison de son mouuement qui se fait en parlant, & machant, la consolidation de la playe est plus difficile: & que son incision, comme dit Hippocrates, fait au uisage une laide & uilaine distorsion. Ayant fait ceste distinction des lieux qui peuuent estre trepanés, nous choisirons, s'il est possible, autre disposition de la lune que son plein, pour les raison susdictes: auiserōs que le malade soit fort pour endurer l'operation, predirons aux parens, amis &

aßistens le danger où il est, puis metrons la main à l'œuure, & manierons le trepan, asseuré du clou qui est au milieu, à fin qu'il ne uacille, & engreßé d'huile, à fin qu'il couppe mieux, & plus doucement: & en trepanant souuent leuerons le ferrement, & le tremperons en eau froide, à fin qu'il n'echause & altere le tés: d'auantage obseruerons auec une épingle, ou autre semblable chose, si le ferrement couppe plus d'un costé que d'autre, pour le presser plus où il coupera le moins, & où l'os sera plus épois. Estant la *premiere table coupee, on oste le clou qui pourroit blesser la membrane, puis on continue d'ouurir le reste de l'os.* L'operation acheuee, *si l'os est gasté, ou pour estre découuert de la peau, qui naturellement le reuest, & à ceste cause deseché de l'air: ou pour estre abbreuué de la matiere sanieuse qui le pourrit, ou pour estre indeuëment humecté d'huiles, & autres remedes suppuratifs, qui rendent la playe sordide, & maligne: ou pour estre arrousé de la fange que la peau circonuoisine se pourrissant, & suppurant distille, nous l'osterons incontinent, & sans peine: mais s'il n'est point encor intereßé, il ne le faut tirer de uiolence, ains attendre que nature engendre par dessous une chair, qui le iette de soymesme, ou autrement se feroit nouuelle alteration & corruption d'iceluy: & se doit noter, que là où le trepan aura tourné, se fait tousiours exfoliation de l'os separé de son prochain, & ainsi priué de son nourrissement: & que semblablement se leue tousiours une petite écaille de l'os que l'air touche & altere.* Hippocrates *au liure de* Locis *in homine, comprend en peu de paroles toute la curation des fractures du tés.* Si (dit-il) *l'os est rompu & brisé,*

*& brisé, il n'y a point de danger, & le faut curer auec medicamens * humectatifs : s'il est fendu, il est dangereux, & y faut appliquer le trepan, à fin que la matiere sanieuse qui distille en la fissure ne pourrisse la membrane Car comme ell'entre par ce lieu estroit, & n'a point d'issue, elle tourmente le patient, & le rend furieux. Parquoy il faut trepaner, & faire large ouuerture, à fin que la matiere sanieuse ayt non seulement entree, mais aussi son issue: puis appliquer medicamens qui attirent l'humidité de l'os, & nettoyent la playe. Celsus auteur insigne, principalement en la tractation de Chirurgie, discourt amplement non seulement de ces fractures, mais aussi de tout uice & corruption des os, suiecte à chirurgie. En faueur des chirurgiens moins exercez au latin, ie reciteray tout son discours, encor qu'il soit prolixe, presupposant qu'il ne nous sera plus ennuyeux de le lire, qu'il a esté à ce docte personnage de l'escrire. Tout os (dit-il) endommagé & offencé, ou est carieux & pourry, ou fendu, ou rompu, ou quassé & contus, ou deloé. L'os corrompu se fait premierement * gras, puis, ou noir, ou carieux: & auient cela aux ulceres malignes & facheuses, ou aux fistules, ou par longue diuturnité, ou pour y estre suruenue gangrene. Auant toutes choses il faut inciser l'ulcere pour découurir l'os : & si la corruption d'iceluy est plus large que l'ulcere, par dessouz on couppe la chair, iusques à ce que de toutes parts l'os se mõstre entier. Ce faict, ou l'on cauterise auec un fer chaud appliqué une fois ou deux, ce qui est gras en l'os, pour le separer d'auec le sain: ou l'on le * racle, iusques à ce qu'il apparoisse un peu de sang, qui est signe de l'os bien*

** qui mitiguet la douleur: empéchent & diminuent l'inflammation: mollifient l'os, à fin que sans douleur on le tire.*

** cela dit Hippocrates de l'os de la teste.*

** d'vne rugine.*

* De sang, mais non pas de matiere sanieuse.

* qui a fort grande vertu de secher, & resister à putrefaction.

* faict par l'erosion de la carie.

* comme dans vn bois pourry. Ce signe n'est certain: car quelquefois l'os descouuert lõguemẽt & alteré est si dur & ferme, que le trepan & autres instrumens ne le peuuẽt couper.

* prochains l'vn de l'autre.

disposé, par ce que necessairement l'os gasté est * aride. Le mesme se fait, quãd la chartilage est uitiee, qui est, qu'on la racle auec le rasoir à deux tranchans, iusques à tant que ce qui demeure soit entier. Ayant raclé l'os, ou la chartilage, on iette dessus du * nitre bien puluerisé : & n'est besoing de faire autre chose quand la noirceur ou carie est plus bas qu'en la superficie de l'os. Seulement on le cauterise ou racle plus longuement auec le ferrement mesme : & celuy qui racle doit hardimẽt presser & imprimer son fer, à fin que cela profite, & qu'il expedie plustost. On cesse de racler, quand on rencontre l'os blanc, ou ferme & solide. Car il est manifeste que la corruption se termine, où l'os qui estoit noir & carieux, se trouue blanc & solide. Nous auons aussi dit cy-dessus, que l'os sain, estant raclé, iette quelque peu de sang. Si la corruption est encor plus profonde, le signe qui se prend de la noirceur & pourriture carieuse est douteux, & mal aisé à obseruer. Neãtmoins on cognoist plus aisément la carie & pourriture, ietant dans le pertuis * de l'os une éprouuette subtile, laquelle entrant plus ou * moins, enseigne & monstre la carie estre plus superficielle ou profonde. On peut coniecturer de la noirceur par la douleur & par la fieure: car où les deux sont petites, la noirceur ne peut estre profonde. Toutesfois elle se manifeste mieux au tirefons, par ce que la fin de la corruption est où la poussiere & racleure de l'os que le tirefons ameine, n'est plus noire. Or si la carie est fort profonde, il la faut percer du tirefons, & y faire plusieurs pertuis, & épois, * qui soyent aussi profonds que la carie est basse, & dans les pertuis mettre des ferrements chauds,

iusques

*iusques à ce que du tout l'os soit deseché. Par le moyẽ de cest'operation ce qui est pourry se separera de l'os sain qui est au dessoux: & la cauité se remplira de chair: & ne s'y fera aucune fluxion, ou si elle y uient, sera petite. Si la noirceur penetre tout à trauers de l'os iusques à la partie opposite, il le faut trancher, & le mesme se doit faire en la carie penetrante iusques à l'autre part, à fin d'oster tout ce qui est uitieux. Si l'inferieure partie de l'os n'est point endommagee, il faut seulement trancher iusques à icelle ce qui est corrompu. Si l'os de la teste, ou le brichet de la poictrine, ou quelque coste est carieuse, à cause de tels uices, ces os sont inutiles, & necessairement se doyuent trancher: & ne faut croire ou suyure ceux qui apres auoir incisé la chair pour découurir l'os, attendent trois iours premier que de le trancher: car deuant que l'inflammation y soit uenue, on fait plus seurement l'operation. A ceste cause, s'il est poßible, en mesme instant faut inciser la peau, découurir l'os, & le netoyer de tout ce qui sera corrompu. La corruption est tresdangereuse au brichet de la poictrine, par ce que quand bien l'issue en seroit bonne, la curation toutesfois n'apporte * point une uraye santé. On tranche l'os en deux manieres: si la corruption est petite, auec la boite dentelee, que les Grecz nomment χοινίκιον: si ell'est grande & spatieuse, auec des terieres. I'exposeray l'une & l'autre façon. La boite dentelee est un ferremẽt rond, caue, qui en son inferieure extremité a des denteleures comme une sie, & au milieu a fichee une poincte ou clou, * ceinct & enuironné de l'interieure circonference. Il y a deux sortes de terieres: l'une semblable au foret ou tirefons,*

duquel

** La raison est qu'en tel lieu aisémẽt se font des fistules latentes: & aussi que les parties encloses dans la poictrine refroidies & alterees de l'air, par l'excision de l'os, se portent mal tout le reste de la vie, ioinct aussi que telle & si grande corruption ne se peut faire sans interesser quelque partie necessaire à la respiration.*

** Voyla la propre description de nostre trepan excepté son chaperon.*

*duquel usent les charpentiers. L'autre qui a la teste plus * longue. Ceste teste commence d'une pointe ague, puis soudain se fait plus large: & derechef d'un autre commencement procede & mõte un peu moins * qu'egale. Si la corruption est estroicte de sorte que la boite dentelee la puisse comprendre & empogner, plustost on * l'employe: & si l'os est carieux, on plante la pointe, qui est au milieu du ferrement dans le trou faict de la carie. Si l'os est * noir, auec le coing d'un ciseau on caue une petite fossette, qui reçoyue ladicte poincte, à fin que tenant ferme, la boite qu'on tournera ne puisse fouruoyer ou échapper: ce faict, ou tourne & meine la boite auec une * courroye, comme une teriere: & y a certaine industrie de la comprimer, ensorte qu'elle tourne & pertuise. Car si on l'imprime trop legerement, elle auance & proufite peu. Si on l'imprime trop pesamment, elle ne se remue pas: & n'est hors de propos y distiller du laict, ou de l'huile rosat, à fin qu'elle glisse & tourne mieux: & toutesfois n'y en faut pas mettre beaucoup; car la grande quantité gaste & rebouche le tranchant du ferrement. Quand la boite aura tracé son chemin, il faut sortir la pointe du milieu, tourner la boite seule, & cognoissant à la poudre & racleure que l'instrument est uenu iusques à l'os sain, l'oster. Si la carie & corruption est si large que la boite dentelee ne la peut comprendre, on opere auec la teriere, faisant un trou qui uoise iusques à la fin de l'os carieux & du sain: puis un autre trou pres de cestuy-là, puis un troisieme iusques à ce que tout le lieu qu'on ueut trancher soit enuironné de ces pertuis: & ce faisant on iuge à ueoir la poudre & racleure combien il faut profonder la teriere.*

** c'est le tirefons à arrest de Galien, qu'il nomme Abaptiston.*
** à sa partie la plus large.*
** que la teriere.*
** & non pertuisé de la carie.*
** comme les artisans menent leurs terieres, persoirs, ou furets, auec une bande, ou archet, ou broucal, qu'ils nomment aussi Trapan.*

*teriere. En apres on pousse auec le maillet un ciseau d'un pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entre-deux : & ainsi on fait le rond semblable à celuy que la boite dentelee imprime en moins de circuit, & plus estroict. En quelque sorte qu'on ayt fait ce rõd, estant l'os * corrompu & carieux, auec le ciseau on couppe plus net la superficie & premiere table d'iceluy, iusques à ce qu'on trouue & laisse l'os sain. A peine uient-il iamais que la noirceur ou carie penetre tout l'os, & principalement quand le uice est en l'os de la teste. Toutesfois on iuge de cela par l'eprouuete. Car la ietant dans le pertuis faict par la carie, si le tés n'est point du tout corrompu, mais par dessous a sa seconde table ferme & solide, l'instrument rencontre quelque chose qui luy fait resistence, & le tirant sort mouillé. Si l'os est tout penetré de la corruption, l'instrumẽt descend plus bas, iusques à l'espace qui este ntre l'os & la membrane, sans trouuer chose qui en s'opposant l'arreste, & le tirant, uient tout sec, non pas qu'en telle corruptiõ n'y ayt de la matiere sanieuse & mauuaise par dessous l'os, mais pource qu'en telle place qui est plus grande & plus large, elle est epandue çà & là. Or soit que la noirceur decouuerte par la teriere, ou la carie monstree par l'eprouuete, penetre tout l'os, la boite dentelee ne sert presque de rien en cela, par ce que necessairement la corruption qui procede si outre, a grande largeur. Par quoy il faut user de la seconde espece de* teriere, declaree cy-dessus : & à fin qu'elle ne s'echaufe trop, il la faut souuent tremper dans d'eau froide. Si l'os est simple, quand par la teriere il est ia percé à moitié, ce qu'on cognoist au sang qui * en sort, ou s'il est double, quãd*

**non seulemẽt alteré de couleur, & noirci.*

** à arrest.*

**des vaisseaux espandus par le milieu de sa substance : ou biẽ le sang qui doit estre conuerti en la substance de la mouelle.*

sa premiere table est pertuisee, ce qu'on cognoist à l'espace & interualle qui se rencontre uuide entre les deux tables, il faut manier l'instrument plus sagemẽt, menant la bende ou courroye de la teriere plus doucement & lentement, tenant la main * gauche plus suspendue, leuant souuent la teriere, pour considerer la profondeur du trou, à fin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & ne ueniõs * point en danger que de la poincte nous blessions la membrane. Car de là procede inflammation auec danger de mort. Les pertuis faicts, on couppe l'os d'entremy, mais encor plus discretement, auisant que le coing du ciseau n'outrage la membrane, iusques à ce que nous ayons faict ouuerture pour mettre l'eleuatoire, ou Leuier, contregarde de la membrane, que les Grecs nomment Meningophylax. Cest instrument est une lame de cuiure, ferme, un peu courbe, lisse & polie en dehors. On la iette dessous l'os, en façon que son exterieure partie soit plus prochaine du cerueau, & son * interieure soit par dessous, à l'endroict de l'os qu'on ueut trancher. En ceste maniere elle reçoit le coin du ciseau, & ne permet qu'il passe outre, & à ceste cause le medicin frappe du marteau plus hardiment & seurement le ciseau, iusques à ce que par ce mesme eleuatoire on emporte & leue l'os tranché de toutes parts, & qu'on le puisse oster sans nuisance du cerueau. Ayant ieté dehors tout l'os gasté, il faut racler & aplanir ses bors, & si quelque poudre ou raclure est au dessus de la membrane, l'amasser. Si on oste la premiere table, sans toucher à la seconde, il faut aplanir & racler non seulement les bors : mais aussi tout l'os, à fin que par apres sans dommage & facherie

* qui assiet l'instrument.

* Ce discours, comme l'auteur dira cy apres, touche plus l'os de la teste, que des autres parties.

* qui est aspre.

*facherie du patient la peau y croiſſe. Car ſi elle s'engendre ſus l'os aſpre & rude, ce n'eſt point la ſanté du malade, ains rafraichiſſement des nouuelles douleurs. Cy apres, en traitant de la fracture des os, ie diray quelle proccedeure on doit tenir, quand le cerueau eſt découuert. Quand la baſe & * fondement de l'os demeure, la chair croiſt de l'os meſme, & remplit la cauité faicte par l'operation manuelle. Pareillement ſi on cauteriſe un os carieux, ce qui eſt corrompu & brulé ſe ſepare de ce qui eſt ſain: & entre la partie entiere, & celle qui eſt mortifiee s'engendre une petite chair, qui pouſſe & chaſſe ce qui eſt ſeparé, que les Grecz nomment λεπίδα, c'eſt à dire ecaille, par ce que pour la plus part c'eſt une ecaille, ou exfoliation mince & eſtroicte. Il peut auenir que d'un coup l'os n'eſt point fiſſuré, ou rompu, ains ſeulement contus, ou quaſſé, & exaſperé en ſa ſuperficie: quoy auenãt, il ſuffit de l'aplanir & racler. Ces choſes ſe font & obſeruent principalement en la teſte, iaçoit neantmoins qu'elles ſoyent communes aux autres os, de ſorte qu'en quelconque partie ſe trouuera une meſme affection de l'os, on uſera de meſme remede. Si eſt-ce que les os rompus, fiſſurez, pertuiſez, quaſſez ou contus demandent quelques curations propres en chacun genre d'iceux, & quelques unes communes à pluſieurs, deſquelles incontinent ie traiteray, commençant par l'os meſme de la teſte. Quand le tés eſt rompu, ſoudain il ſe faut enquerir ſi le malade a point uomi de la cholere: ſi la ueuë luy eſt point eblouye & obſcurcie: s'il a point perdu la parole: s'il a point ieté du ſang par le nés, ou par les * oreilles: s'il eſt point tombé: s'il eſt point demeuré couché*

* *En laquelle ſoit contenu encor ſon nourriſſement: aſſauoir quand on ne le tranche point du tout.*

* *Par les yeux, ou par la bouche.*

comme endormy. Ces accidens ne uiennent point si l'os n'est fracturé: & quand ils uiennent, il faut estimer que la curation & operation y est necessaire: mais difficile. Si outre cela le patient demeure assoupi: s'il réue: s'il tombe en conuulsion ou paralysie, il est croyable que la membrane du cerueau est blessee, qui donne moindre esperance de sa santé: & bien que aucun de ces accidens n'est ensuyuy, encor peut-on douter si l'os est fracturé ou non: & pour s'en resoudre, promptement on considere dequoy il a esté blessé, d'une pierre, d'un baston, d'un ferremēt, ou de quelque autre arme: & d'auātage si ce qui l'a frapé estoit grand ou mediocre, lisse ou aspre, si on l'a rué doucement ou impetueusement: car d'autant que le coup est plus doux & lâche, d'autant est il plus uraysemblable que l'os ayt resisté. Toutesfois il n'est rien meilleur que de le sonder & iuger par un signe plus certain. Dōc par l'orifice de la playe on iette une eprouuette, qui ne soit pas trop mince, ny außi pointue & ague, à fin que trouuant quelques naturelles cauités de l'os, elle ne nous donne imagination abusiue que l'os soit fracturé: außi ne doit elle estre trop grosse, à fin qu'elle ne passe sus les petites fentes sans les sentir. Quand l'eprouuette est descendue sus l'os, si elle ne rencontre rien qui ne soit lisse & glissant, nous estimons qu'il est sain & entier: mais si elle rencontre quelque chose aspre & rude, pourueu que ce ne soit à l'endroict des coustures, c'est signe que l'os est rompu. Hippocrates * escrit, comme font les excellens hommes, & qui se tiennent asseurez de leur grand sauoir, qu'il a esté deceu à recognoistre la cousture d'auec la fracture. Les rudes & foibles * esprits, par ce qu'ils

* Ce passage est au 5. des Epidemiques, en l'histoire de Autonomus d'Omilos, leq̄l estant bleßé d'vn coup de pierre au milieu du Sinciput, & à l'endroict des coustures, mourut le 16. iour par faute d'auoir esté trepané.

* Ceste sentence est fort notable.

qu'ils n'ont rien, ne se peuuent aussi rien oster : mais il est bien seant à un singulier & rare entendement, qui pour cela ne laisse d'estre beaucoup riche, confesser & auoüer simplement sa uraye faute, & principalement en telle operation qu'on enseigne à la posterité pour le respect du bien public, à fin que noz successeurs ne se trompent point en mesme façon que nous auons esté deceus. La memoire d'un si grand docteur nous a incité de tenir ce propos, & l'interposer à nostre discours. La cousture trompe pource qu'ell'est semblablement rude comme la fissure, de sorte que là où il est uraysemblable que l'os soit fendu, quelqu'un estimeroit la cousture estre une fissure. Parquoy en ceste occasion il ne se faut laisser tròper, ains le plus seur est de découurir l'os. Car, comme cy-deuant a esté dict, les coustures n'ont point de certaine situation, & peut auenir que le naturel assemblage des os sera mesmement fissuré, ou aura prochaine quelque partie fissuree. D'auantage, quand le coup est grand & uiolent, encor qu'auec l'éprouuette on ne trouue rien, si est il plus expedient de découurir l'os: & si apres l'auoir découuert, la fente n'est point apparente, on iette dessus l'os de l'encre à escrire, puis on le racle auec une rugine: car ce qui est fendu retiêt la noirceur. Il auiêt aussi que l'os est frapé d'un costé, & fendu de l'autre. Parquoy si le malade a esté frapé rudement, s'ils sont ensuyuis de mauuais signes, & où la peau est diuisee ne se trouue point de fente, on doit cõsiderer en l'autre partie s'il y a point quelque lieu tumide, & plus mol, & le découurir: car là on trouuera l'os fendu : & d'auantage, encores qu'on ayt coupé & incisé la peau sans occasion, facilement elle

*se consolide. Si l'os est rompu, & on n'y remedie, il uient bien plus grande inflammation, & qui par- apres * est plus mal aisee à gouuerner. Quelquefois, mais peu souuent, il auient, que tout l'os est entier & sain, neantmoins pour la uiolence du coup quelque ueine se rompt en la membrane du cerueau, & iette du sang, lequel se caille, fait grandes douleurs, & obscurcit la ueuë.* En ce *cas presque tousiours à l'endroict de la ueine rompue y a douleur, & si on incise la peau, en ce lieu là l'os se monstre palle: parquoy il le faut couper.* Pour *quelcõque cause & respect ceste curation est necessaire, si la peau n'est assez ouuerte, il la faut inciser d'auantage, & tant qu'on puisse uoir tout l'os qui est blessé: & incisant la peau faut auiser qu'on ne laisse sus le tés aucune portion de la petite membrane, qui au dessouz de la peau enuironne l'os. Car en apres estant dessiree par le ciseau, ou par la teriere, ell'excite une fieure uehemente auec inflammation: à ceste raison il est plus expedient qu'elle soit totalement separee de l'os.* Si *la blesseure a fait playe & incision de la peau, nous nous seruirons d'icelle telle que la trouuerons: s'il la nous conuient faire par manuelle operation, la plus commode est celle qu'on tire en forme de la lettre* Chi, X. *auec deux lignes trauersieres, de sorte que par chacun de ses angles auancez, on écarte & retire la peau.* Ce-*pendãt qu'on fait l'operation, s'il auient flus de sang, on l'arreste auec un'eponge trẽpee en uinaigre : ou bien on le preuient auec des plumaceaux ietez dans l'incision, & faut situer la teste plus haut.* La *perte de sang en ces parties là n'est point à craindre, fors qu'entre les muscles temporels, & encores là n'est point dangereu-*

se.

* *qu'on aura omis de le découurir.*

ſt. En toute fracture & fiſſure du tés ſoudain les anciens uenoyent aux ferremens pour le couper : mais il eſt meilleur de premierement experimenter les emplaſtres qu'on ordonne & compoſe pour la fracture du tés. On applique quelqu'un d'iceux, ramolli en uinaigre, tout ſeul, ſus l'os rompu ou fendu : & au deſſus d'iceluy, un drapeau quelque peu plus grand que la playe, engreſſé du medicament meſme : & d'auantage de la laine graſſe trempee en uinaigre. Ce faict, nous bendons la playe : la debendons & abillons tous les iours, & cõtinuons ceſte curation iuſques au cinquiéme iour. Depuis le ſixiéme, on perſeuere en ce meſme remede, aiouſtant de plus une uaporation & fomentation d'eau chaude auec des eſponges. Or s'il commence à croiſtre une petite chair, & la petite fieure qui tenoit le patient, eſt allegee, ou paſſee, & l'appetit de manger retourne, & le malade dort ſuffiſamment, on perſiſtera d'uſer ce meſme remede : lequel apres quelque eſpace de temps on adoucit, y aiouſtant du cerat * roſat, à fin que plus aiſément il produiſe la chair : car de ſoy il a uertu de l'abbattre & * conſumer. Par ce moyen les fiſſures ſont ſouuent remplies d'une calloſité, qui eſt comme cicatrice de l'os : & aux fractures grandes & larges les pieces des os qui ne ſont plus ioinctes enſemble, ſont cõglutinees & ſoudees par ceſte meſme calloſité, qui eſt une couuerture quelque peu meilleure pour le cerueau que la chair regeneree apres qu'on a tranché & oſté l'os. Si procedant en ceſte curation la fieure s'augmente, le dormir du malade eſt petit, & auec ſonges tumultueux : l'ulcere eſt mouillee & ſanieuſe, & ne ſe remplit point de chair : au col naiſſent des glandes, ſuruiẽnent

* faict d'huile roſat, & cire blanche.

* il eſt cathe-retique.

*de grandes * douleurs : le malade est plus degousté: lors ils faut uenir à l'operation manuelle du ciseau. Aux grands coups & percussions uiolentes du tés, y a deux dangers : l'un, qu'il ne soit fissuré, l'autre, que par le milieu du coup il ne soit enfoncé. S'il est fissuré, les bords peuuent estre serrés & comprimés, ou par ce que l'un monte sus l'autre, ou par ce que uiolentement ils se sont reioincts. Ceste compreßion est cause que * l'humeur descend sus la membrane, & n'ayant point d'issue, l'irrite, d'où procede grande inflammation. Quand le tés est enfoncé par le milieu, * l'os foule ceste mesme membrane du cerueau, & aucunefois quelques poinctes de l'os fracturé la piquent. En ces deux cas perilleux il faut secourir le patient, de sorte qu'on oste de l'os le moins qu'il sera possible. Si l'un des bords monte sus l'autre, il suffira auec la * Plane, ou le ciseau couper ce qui est auancé. Car ostant cela, la fissure est asses ouuerte pour suyure le reste de la curation. Si les bords se reioignent, & compriment l'un l'autre, de costé de la fissure, par distance de la largeur d'un doigt, on fait un trou auec la teriere : & de ce trou on meine le ciseau iusques à la fissure, par deux lignes tirees à la figure de la lettre C. de sorte que la sommité de ceste figure soit au pertuis faict de la teriere, & sa base à la fissure. Si la fissure a longue estendue, derechef on fait un autre trou, & d'iceluy une sinuosité pareille à la susdicte, qui se rende à la fissure. Par ce moyen il ne demeure rien caché en l'os, qui sera caué de ceste façon: & ce qui estant dedans peut nuire, a issue.*

** à l'endroict de la playe.*

** Le sang épandu, ou la matiere sanieuse, ou l'humidité affluente.*

** en la fracture que les grecs nomment Engisoma.*

* ἐκκοπεῦ σμιλωτῷ.

A.B. Les

A. B. *Les deux excisions que Celsus fait au tés enfoncé.*

A. *Celle en laquelle la sommité marquee* C. *est au trou faict par la teriere, & les deux lignes marquees* D. D. *se finissnt en la fracture, comme en leur base.*

B. *L'excision en laquelle la sommité marquee* E. *est en la fracture & les deux lignes courbes, marquees* F. F. *finissent à l'os entier.*



Quand bien l'os fracturé seroit enfoncé, si ne le faut il pour cela couper du tout : mais s'il est totalement rompu, & separé de son uoisin, ou bien si de quelque petite part il est encor adherent au tés prochain, auec le ciseau on le diuise de l'os sain & en-

tier:puis iouxte la fente que le ciseau a fait sus la piece enfoncee on fait des pertuis:si ell'est petite, deux: si ell'est large, trois: & par ces pertuis on meine le ciseau d'un costé & d'autre vers la fissure, de sorte que la cauité de l'excision soit en forme de croissant, la sommité duquel se rende à la fracture, & le bout des cornes à l'os * entier. En apres si quelque morceau d'os branle, & se peut aisement separer, on l'empoigne auec tenailles faictes expressement pour cela, & principalement si c'est quelque piece qui blesse la membrane. Si on ne le peut aisement separer, on iette par dessouz la lame contregarde de la membrane, que nous nommons Eleuatoire, & sus icelle coupons tout ce qui s'auance en dedans, & est piquant: & d'icelle mesme releuons ce qui est enfonsé. Par ceste curation l'os rompu se reprend & consolide à l'endroit où il est encor adherent: & là où il est du tout rompu, sans aucune peine les iours suyuans * il tombe: & demeure assez d'espace pour uuider la sanie: outre ce que le cerueau a plus de rampart & defence en l'os qui reste, que si on le coupoit. Ces choses faictes, on arrouse la membrane de fort uinaigre, tant pour arrester le flus de sang, si aucun y en a, que pour dissoudre & fondre celuy qui est caillé, & accumulé dans la playe: puis on applique le medicament * sus mentionné, ramolli comm'auons dit, sus la membrane, & faisons les autres choses quant au drapeau engraißé du medicament, & à la laine grasse: & metõs le malade en un lieu tiede: & abillons la playe une fois le iour, & deux en esté. Si à cause de l'inflammation la membrane est grosse, & tumide, il faut ieter dessus de l'huile rosat tiede: & si ell'est si tumide qu'elle

** auec lequel la piece fracturee a encor quelque petite adherence.*

** Autres lisent, pour subsequenti tempore. sub medicamenti tempore.*

** vn emplastre cephalique ramolli, auec vinaigre, ou cerat rosat.*

qu'elle s'enfle & auance par dessus les os, pour l'abbaisser & reserrer, on y applique de la farine de lentilles, ou des feuilles de uigne broyees, & meslees auec du beurre frais, ou de la graisse d'oye fraiche: puis on engraisse & adoucit le col auec cerat faict d'huile d'iris. Si la membrane ne se uoit nette & pure, apres auoir meslé de l'emplastre susdict & de miel en egale portion, on le iette par dessus, & pour le retenir sus la playe, on met une compresse ou deux: puis on le couure d'un drapeau enduict de l'emplastre. Quand la membrane sera plus nette & mundifiee, il faut mesler l'emplastre auec le cerat en telle proportion que ce medicament ainsi composé soit conuenable à engendrer la chair. Quant à l'abstinence, & au manger & boire requis aux premiers iours & subsequens, il faut obseruer ce que i'ay commandé en la curation des playes: & d'autant plus, que la blesseure de ceste partie est plus perilleuse: & quãd bien on iugera estre besoing de nourrir abondamment le malade, & non seulement de l'entretenir, si ne luy doit-on donner aucune uiande qu'il falle macher: & doit euiter la fumee, & toute autre chose qui prouoque à esternuer. Si la membrane a sa naturelle couleur, & son mouuement: si la chair qui croist est rouge: si facilement on remue le col & la machoire: ces signes monstrent esperance asseuree de guerison. Mais si la membrane n'a point de mouuement: si ell'est noire, liuide, ou de quelque autre couleur uitieuse: si le malade resue: s'il a grand uomissement: s'il tombe en paralysie, ou conuulsion: si la chair de la playe est liuide: si le col & les machoires sont roides & tendues: ces signes sont mauuais. Le iugement du dormir, de l'appetit, de la

fieure,

fieure, de la couleur de la matiere, est ou pour la mort, ou pour la santé, pareil qu'aux autres playes. Quand la playe se porte bien, la chair commence à croistre de la membrane ou de l'os, si en cest endroict il est double: & remplit ce qui est uuide entre les os: & quelquefois croist par dessus le tés: quoy auenant, pour l'abbatre & reprimer on iette dessus de la poudre d'ecaille d'erain, & par dessus on applique quelque medicament cicatrisatif. La chair aisemẽt est regeneree en tous les endroicts de la teste, fors en la partie du front, qui est * un peu au dessus de l'entremy des sourcils. En ce lieu-là à peine y peut elle croistre, de sorte que pour toute la uie l'ulcere y demeure, lequel on doit couurir d'un drapeau enduict d'emplastre conuenable. En la fracture de la teste il faut obseruer, iusques à ce que la cicatrice soit ferme, & qu'on n'use plus de bendage, qu'on ne boyue gueres de uin, & qu'on ne se bagne dans les estuues gueres souuent. Voyla le discours de Celsus. La chair superflue de laquelle il fait mention, aucunefois deuient grosse comme un œuf: est molle, fort sensible, le plus souuent puãte, de figure semblable à un champignon, assauoir large par dessus, gresle en sa racine, à raison dequoy les Latins l'ont appellee Fungũ, & les Grecs μύκης. Alexandre Aphrodisee en ses problemes essaye de trouuer la cause de sa generation. Sa cause materielle est un sang melancholique & superflu en quantité, abondant aux uaisseaux de la dure membrane, & des os du tés, qui se nourrissent de tel aliment, lequel sang nature enuoye en la playe pour la regeneratiõ de la chair necessaire, cõme nous uoyons aux arbres croistre des champignons, par resudation

* Par ce que là est une interne cauité, pleine d'air seulement, qui se rend au crible du nés: & qui a par deuant l'os si dense qu'il ne peut fournir assez d'alimẽt pour la regeneratiõ de la chair: outre ce que du nez & des yeux est enuoyee en l'ulcere grande quantité d'excremens, qui empechent la consolidation d'iceluy.

tion de quelque humeur glueuse & uisqueuse, & quelquefois pourrie, qui sort par l'escorce. Ceste chair tient quelque chose de la nature & condition des uerrues malignes, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon le peu de diligence que le chirurgien fait d'empecher sa generation, par remedes fort desiccatifs, & doux catherctiques, comme sont le iaune d'œuf brulé : la poudre de sabine & d'ochre meslez ensemble : les hermodactes brulez. Si ell'est fort grosse, on la serre & lie par sa racine, comme est l'usage en telles excroissances, iusques à ce qu'estant priuee de son nourrissement elle tombe de soymesme.

Du nés quassé & rompu. CHAP. XCI.

L'Inferieure partie du nés qui est chartilagineuse, n'est point rompue, mais bien quassee, enfoncee, entorcee. La superieure partie qui a nature & substance d'os, aucunefois est rompue. En la fracture d'icelle Hippocrates * n'approuue point la ligature, par ce qu'elle rẽd la partie plus enfoncee & entorcee, sinon quãd au milieu du nés y a quelque partie eminente pour estre engendree vne callosité trop grande & trop releuee. * En tel cas il vse de ligature & medicament conuenable, à fin de reduire le nés à sa figure & forme naturelle en le pressant. Or si le nés est fracturé en son inferieure partie, il faut ieter dedans le * petit doigt, ou l'indice, & redresser la fracture en dehors. S'il est fracturé plus haut, il faut faire le mesme, poussant au dedans & profond d'iceluy le bouton d'vne eprouuette, & ce dés le premier iour, ou

** τῷ ἐπιπωρώματι. Hippocrates.*

** Du malade mesme, qui est proportionné au nés, ou d'vn enfant, ou de vne femme. Hippocrates.*

Ce faisant pour le redresser plus aisement, on le pousse contremont par le bout d'embas.

non gueres plus tard. Car les os du nés dans le dixieme iour se consolident. Par dehors aussi on racoustre sa figure auec le pouce & l'indice. Et à fin que sa figure rabillee demeure ferme, & les pieces ne tombent point, il faut mettre dans les narilles deux tentes faictes de linge * vse & tordu, asçauoir vne dans chasque narille, encor que la distortion fust seulement en vne partie du nés : & les y faut laisser, iusques à ce que l'os ou la chartilage soit consolidee. Aucuns couurent & enueloppent d'vn drapeau les tuyaux de plumes d'oye, & les mettent dans le nés, tant pour cõseruer la figure d'iceluy, que pour n'empescher point la respiration : mais cela n'est point necessaire, par ce qu'on peut respirer par la bouche. Si auec la fracture y a inflammation, on applique quelqu'vn des medicamens qui y sont propres, comme vne embrocation d'huile & vinaigre, ou le * medicament nommé Diachylon, ou le cataplasme faict de farine de froment, cuicte auec pousse* d'encens, ou Gomme Arabic. Ce medicament mitigue l'inflammation, & cõtient le nés en la figure où il a esté remis. Si le nés est estors vers l'vn des costés, apres l'auoir redresé comme il appartient, Hippocrates commande faire * vne courroye large d'vn doigt, fort longue, & de ses bouts oindre l'vn de colle forte, ou de Gomme Arabic detrempee, & le plaquer sus l'extremité du nés, obliquement, sus le costé vers lequel le nés estoit étordu: & apres que ce bout sera pris & seché, mener la bende par dessus l'oreille opposite

ou de charpie, ou couuertes de cuir de Carthage, ou d'vn morceau de poulmon de mouton. Hippocrates.

** Ie ly suyuãt Galien sus le 1. des Fract. ou quelque suc cõuenable, ou le cataplasme &c tels sucs sont, ou le vin seul, ou meslé auec de l'huile. A ceste correction fauorise ce que l'emplastre Diachylon n'est point propre à repercuter & empescher l'inflammation.*

**ou incorporee auec blanc d'œuf.*

** De cuir de Carthage qui est mol. Hippocrates. Tel seroit nostre cheurotin.*

ſite au quignon de la teſte,& de là au front, ſus lequel on aſſeure l'autre bout de la bende : de ſorte que le nés eſtant retiré obliquement en la partie contraire, ſe redreſſe en figure moyenne. Ceſte * inuention n'eſt pas trouuee bonne des modernes. Si les os du nés ſont briſez en petites pieces, n'y eſtant point de playe, il faut faire inciſion, & s'il y a playe, il la faut dilater & aggrandir, pour auoir commodité de tirer auec vnes pincettes les petites briſes de l'os, & ce faict, ioindre & coudre les parties diuiſees & ſeparees, puis vſer de remedes glutinatifs conuenables aux playes fraiches & ſanglantes. Si au dedans du nés y a vlcere, on la traicte auec tentes ointes d'oignemens conuenables. Aucuns vſent de canules de plomb, iuſques à ce que l'vlcere ſoit cicatriſee, à fin qu'il ne s'y engendre quelque * chair ſuperflue.

** Galien dit y auoir trouué peu d'effect: car ſi on tire trop fort la bande, elle ſe decolle, & detache : ſi on la tire doucemēt, elle ne fait choſe d'importance.*

** De la nature du polype.*

ANNOTATIONS.

Hippocrates en la fracture du nés, blâme non ſimplement la ligature, mais la trop affectee & curieuſe, qui de ſon temps ſe faiſoit en lozanges, par les medicins uoulans acquerir reputation de ſauoir bien & gentilement faire un bendage. Ceſte ligature par pluſieurs reuolutions de la bende, chargeoit tant le nés fracturé & enfoncé, que de ſa peſanteur, elle l'accamuſoit d'auātage. Oribaſe décrit pluſieurs tels bendages, & de grande oſtentation, comme l'Accipiter de Menecrates, le Foſſé d'Amyntas, la Fronde, les Bardes, & autres tels. Albucraſis a mal entendu le dire de noſtre auteur en deux poincts : l'un, qu'eſtant fractu

fracturee seulement une moitié du nés, il ueut qu'en icelle seule on mette la tente, & nõ en toutes les deux narilles: l'autre que si du premier iour on n'a r'habillé la fracture, on la redresse apres le septiéme, ou dixiéme, ce qui ne se peut faire. Car comme dit Hippocrates, *duquel tous ont pris ceste curation,* Si *le nez n'est incontinent redreßé, par-apres il ne le peut estre, ains s'entorce & peruertit.* Aucuns *r'habilleurs, du temps d'*Albucrasis, *oignoyent les tentes auec du beurre, & les changeoyẽt tous les iours: mais il est meilleur les oindre auec une mixture faicte de blanc d'œuf, & folle farine: & les laisser dans le nez sans les changer, iusques à ce que les os soyent consolidez.* Celsus *traicte ceste curation diligemmẽt.* Au *nés (dit-il) coustumierement se rompt & l'os, & la* * *chartilage: tantost par dessus, tãtost de costé.* Si *tous deux, ou l'un d'iceux seulement, sont fracturez par dessus, le nez s'enfonce, & le malade à peine tire son aleine.* Si *l'os est rompu de costé, le lieu de la fracture a cauité: si la chartilage, le nés est entorcé uers la partie opposite.* Si *la chartilage est rompue, il la faut redresser doucement, ou metant per dessouz une éprouuette, ou auec deux doigts, qui d'une part & d'autre la pressent.* En *apres on met dans les nés des tentes* * *lõgues entortillees, couuertes de quelque cuir doux, cousu par dessus: ou faictes de drapeau usé: ou une* * *grosse plume, ointe de gomme* Arabic, *ou de colle forte, & couuerte d'un cuir doux, qui ne permette à la chartilage de s'abbaisser.* Si *la chartilage est fracturee par dessus, il faut également remplir les deux narilles des choses susdictes.* Si *ell'est fracturee de costé, ce qu'on met dedans doit estre plus gros en la*

** par fracture de la chartilage, entendons contusion, ou quasseure.*

** d'estouppes, charpie, coton, ou autre chose semblable.*

** le tuyau d'icelle.*

partie uers laquelle le nés decline, & en l'autre plus mince. Par dehors on tire une courroye de cuir doux, ointe par le milieu de fine farine & manne d'encens * meslez ensemble, & la faut mener outre les oreilles, & auec deux chefz la coller sur le front. Cela s'attache & prend au corps, comme une colle, & quand il est endurcy, retient le nez en droicte situation. Si ce qu'on met dedans fait mal (comme principalement il auient, quand l'interieure * chartilage est grandement rompue) apres auoir redressé la fracture on retient le nez en bonne figure auec la courroye seule ia mentionnee : & passés quatorze iours on l'oste. Elle se destrêpe & separe auec d'eau chaude, de laquelle tous les iours on bacine le lieu où ell'est attachee. Si l'os est rompu, il le faut semblablement reduire en sa place auec les doigts. S'il est fracturé par dessus, on remplit de tentes les deux narilles. S'il est fracturé de costé, on remplit la narille uers laquelle il a esté poussé: par dessus on applique un * cerat: puis on le bende serrant fort, quand en cest endroit la callosité s'engendre, non seulement pour guerir & resouder l'os, mais pource qu'il croist en tumeur trop eleuee. Apres le troisiéme iour on le bacine * & fomente d'eau chaude, & d'autant plus qu'il approche d'estre guery. Si l'os est rompu en plusieurs pieces, il faut semblablement reduire chacune d'icelles en sa place, auec les doigts mis dedans le nez : par dehors appliquer la courroye susdicte, & sus icelle le cerat, sans user d'autre bendage. Si quelque piece d'os separee de toutes parts, ne se peut reioindre auec les autres (ce qu'on cognoist de l'humeur qui sort de la playe en grande quantité) il la faut tirer auec des

* & incorporez auec blanc d'œuf. Ce recit est quelque peu different de celuy de nostre auteur, & d'Hippocrates.

* qui diuise vne narille de l'autre.

* faict de cire & huile rosat, pour empescher la fluxion, & l'inflãmation, & pour mitiguer la douleur.

* pour attirer en cest os petit & mince la matiere propre à la generatiõ de la callosité

*pincettes. L'inflammation passee on applique un medicament, qui ait quelque petite faculté * repercußiue. Le mal est pire, quand outre la fracture de l'os, ou de la chartilage, y a playe en la peau, & auient cela rarement: toutesfois quand il auient, il faut semblablement reduire les os en leur place, & appliquer sus la peau un emplastre propre aux playes fraiches: mais par dessus ne faut user d'aucune ligature.*

* *Pour tousiours corroborer la partie suiecte à receuoir plusieurs excremens.*

De la fracture en la machoire inferieure, & de la contusion en l'oreille. CHAP. XCII.

AV * troisiéme liure nous auons parlé de la contusion & quasseure de l'oreille, par ce que telle affection n'est point du genre des Fractures. La machoire inferieure est rompue par plusieurs occasions. Si par dehors sans estre totalement rompue de trauers, ell'est seulement frappee, & enfoncee en dedans, cela est facile à cognoistre. En ce cas si la machoire dextre est fracturee, auec le doigt indice & mitoyen de la main gauche, & si la machoire gauche est rompue, auec ces mesmes doigts de la main dextre, iectés dans la bouche du patient, il faut dextrement pousser en dehors la partie de l'os rompu qui s'auançoit en dedans, & auec l'autre main par dehors le redresser & r'agencer. On iuge & coniecture la machoire estre en sa droicte situation, quand les dents plantees en icelle sont en pareille asiette de leur rang. Si l'os est tout fracturé de trauers, premierement on vse * d'extension & contr'extension (l'etirant en deux parts contraires, pour aiouster ses pieces au droit l'vne de l'autre) puis auec l'aide d'vn seruiteur

* *chap. 23.*

* *τάσις, & ἀντιτάσις (ces mots sont aioustés par maniere de paraphrase)*

uiteur qui tient l'os estendu, on le redresse & rabille. Les dents qui sont diuisees & separees en la partie rompue de l'os, doyuent estre approchees, reioinctes, & liees ensemble, comme dit Hippocrates, auecques d'or, qu'il faut entendre auec vn fil d'or, que les vns appellent en Grec χρυσόλινον, & les autres χρυσόνημα. Mais pource que chacun n'a pas le pouuoir de recouurer vn fil d'or, on les lie aussi auec vn fil de lin vulgaire, fort, ou de ce lin precieux qu'aux temps passé ils nommoyent Byssum, ou auec vne chordelete de poil de cheual. Si la fracture est auec playe, il faut sonder auec l'eprouuete, s'il y a point quelque os brisé. Si ainsi est, & la playe est petite, on l'incise d'auantage, pour tirer d'vn instrument conuenable les petites pieces de l'os brisé, soyent vne, ou plusieurs, & ce faict on ioinct & coust les bords de la playe: & y ayant appliqué vn medicament propre aux playes fraiches & sanglantes, on la bende. Si la fracture est sans playe, on y applique vn cerat* simple puis on la bende. Le milieu de la bende se met sus le quignon, les longes d'icelle se meinent d'vn costé & d'autre par dessus les oreilles iusques à l'extremité du menton: puis retournent au quignon derechef: puis au dessous du menton: & dela, par dessus les ioues aux quartiers de la teste: & dela, vne autrefois au dessous du menton: & là se doit terminer. Outre ce bendage, faut aiouster ce que les Grecs nomment ἐπίδεσμα, comme si nous disions Surbandage: qui est vn * Fronteau iecté sus le front, & atta-

*faict de cire & huile rosat. Le composé qu'ils nommoyent Picatũ, auoit d'auantage de la poix.

* faict d'vne lisiere de drap.

ché au derriere de la teste, pour serrer toutes les reuolutions susdictes. Aucuns mettent au dessouz du menton vn'astelle legiere de Ferule, les autres vn morceau de cuir de la longueur de la machoire : & l'attachent auec les longes susdictes. Les autres vsent du bandage qu'on nõme * Museliere. Si les deux parts de la machoire sont separees en l'extremité du menton, & au lieu où elles sont vnies, auec les deux mains on les * écarte quelque peu l'vne de l'autre, puis on les reioint ensemble : on approche les dents separees ; on les lie, comme a esté dict : & ayant fait bandage * conuenable, on nourrit le malade de boillons, & autres viandes qui ne soyent pas trop substantieuses, & de gros aliment : car le mácher luy est fort nuisible. Si on cuide que la figure en laquelle a esté remise & redressee la machoire, soit en quelque chose changee, & remuee, de trois iours en trois iours il faut debender, & racoustrer le bendage : continuant ainsi iusques à ce que la callosité soit engendree. Elle s'engendre au plus long terme dans trois sepmaines, par ce que la machoire est rare, spongieuse, & pleine de mouelle. S'il y a quelque inflãmation, il ne la faut mépriser, ains y remedier auec embrochations & cataplasmes, ce qu'on doit obseruer en toutes telles dispositions.

Marginal notes:

* *τῇ φορβίᾳ. Ce mot signifie la museliere, dãs laquelle les muletiers mettent du foin pour faire manger leurs mulets en cheminant.*

* *pour les rapporter au droit l'vne de l'autre.*

* *qui cõmence de la partie en laquelle on trouue plus eminente & auãcee la moitié de la machoire, pour l'approcher de l'autre. Hippocrates.*

ANNOTATIONS.

Ce discours est pris du second des Articles *ou* Deloueüres *d'*Hippocrates. *Il faut entendre la solution de continuité en la chair auoir son propre nom, qui est* Vlcere *: en l'os aussi ; qui est* Fracture *: mais en la*

chart

*chartilage n'estre aucun mot propre pour la specifier. Toutesfois par ce qu'apres l'os c'est la plus dure & solide partie du corps, Hippocrates luy donne comme par emprunt le uocable particulier à l'os, & nomme la solution de continuité en icelle, Fracture. Nostre auteur au troisiéme liure la nomme Cõtusion, τὴν θλάσιν. Hippocrates ne recite aucuns remedes pour appliquer dessus, excepté le cataplasme de farine glueuse, qu'il dit y estre presque utile. Mais considerans sa substance & composition, qui est de chartilage & de peau, quelque peu de chair, nerfz, ueines, & arteres, sa temperature, qui est fort seche, nous y appliquerons un medicament faict de myrrhe, aloe, encens, acacia, chacun en égale portion, incorporés auec du uinaigre: ou le mol d'un pain chaud auec du miel: ou bitumen, encens, aloe, chair de limaçon, racine de bulbus d'Aphrique, de chacun en égale portion, le tout incorporé auec uinaigre. Et est à noter, que ces remedes doyuẽt estre fort legers, par ce que toute chose pesante blesse l'oreille: & qu'il les faut appliquer sans bendage, ou que le bendage soit peu serré (dit nostre auteur.) Neantmoins Hippocrates reiette du tout le bendage, par ce que s'il ne serre, il est inutile: & s'il serre, il excite inflammation, uoire en une oreille, qui ne seroit point offencee: ioinct que l'oreille coustumiere d'estre nue & découuerte, hayt comme une chose inacoustumee les bendages, cataplasmes, & medicamens qui la couurent, & chargent. Si par ces remedes l'inflammation ne peut estre empeschee, on met dans l'oreille de la lainẽ mouillee en huile, & par dessus on applique un cataplasme faict de farine de * sosiman, ou de speautre, cuicte auec* * Sesamum.

uinaigre. Si par ces remedes l'inflammation n'est point resolue, & terminee, ains semble proceder à suppuration; auec le doigt on taste s'il y a quelque inondation & mollesse, qui signifie matiere purulente: en quoy ne se faut tromper: par ce qu'en l'oreille & autres telles parties aucunefois se fait un amas de pituite uisqueuse, laquelle du commencemẽt est molle au toucher, comme la matiere purulente, mais auec le temps s'endurcit, & tourne en ganglion duquel auõs traicté. Or faut il, tant qu'il est poßible, euiter les incisions de l'oreille, par ce que mal aisément sa substāce se reioinct, & restitue. Parquoy, encor que certainement on y trouue de la fange, si elle est en petite quantité, on doit tacher de la resoudre auec un medicament de myrrhe, aloes, encens, miel, & la muccosité d'un limaçon, qui sera leger, & desechera sans mordication: & s'il n'est poßible la resoudre, ou il faut cauteriser l'oreille de part en part, qui est le meilleur, & le plus seur, combien que l'oreille demeure mutilee & racourcie: ou y faire une grande incision pour donner issue à la matiere, qui estant retenue, corrompt & sphacelise la chartilage, auec grande douleur, fieure uehemente, uomissemens & deiections bilieuses, & autres mauuais accidens: puis y appliquer medicament propre aux playes fraiches.

Quant à la fracture de la machoire, ce qu'on met les doigts dans la bouche du patient, en luy reculant fort la langue, est tant pour chercher les pieces de l'os rompu, qui est la premiere intention, que pour les repousser en dehors, qui est la seconde: & se doit faire ce recherchement & repoussemẽt non seulement par les doigts du medicin, mais außi du patient mesme.

La fracture de la machoire requiert aussi peu de bendage, & que les medicamens appliqués ne soyent pesans, comme seroit petite quantité de cerat rosat. Le bendage y estant bien faict, proufite peu: & mal faict, y nuit beaucoup. Hippocrates a declaré un bendage, duquel nostre auteur ne fait aucune mention. Il se fait de deux bendes de cuir doux, larges de trois doigts. L'une s'applique auec colle, un doigt au dessouz de la fracture: va par dessouz le menton, à l'endroict duquel & de l'oreille ell'est percee pour leur donner issue, iusques au sommet de la teste. L'autre se colle un doigt au dessus de la fracture, estant percee au droict de l'oreille pour l'intention susdicte: & va au sommet de la teste rencontrer l'autre, où elles sont liees ensemble: & pour les nouër commodement, faut que leurs bouts soyent plus estroicts que le chef. Les ayāt liees, on passe par dessus icelles (pour les tenir plus fermes, & les serrer mieux) un fronteau faict d'une lisiere de drap, qui s'attache derriere la teste. Ce bandage fait tenir les pieces de l'os rompu, les unes au droict des autres, apres qu'on les a redressees & aioustees. Nous ne trouuons point en Oribase la description du bendage nōmé Museliere, & des Grecz φορβία, mais bien celuy de Soranus, qui a quelque figure du licol d'un cheual, & se fait ainsi: On coupe une bende par les deux bouts, laissant entier le milieu, qui se met au dessouz du menton. Des quatre longes, les deux inferieures vont par dessus les iouës s'attacher entre le front & les quartiers de la teste: les deux superieures vont de trauers s'attacher au derriere de la teste. En l'oreille (dit Celsus) aucunefois se rompt la chartilage: & aduenant tel cas, auant

que la matiere purulente s'y engendre, faut appliquer un medicament glutinatif, qui souuent empesche la suppuration, & consolide la fracture. En ceste fracture, & en celle du nés, faut entendre que la chartilage ne se reprend & conglutine point : mais qu'il y croist de la chair, qui consolide & reioint la partie. Si auec la chartilage la peau est rompue & incisee, il la faut coudre d'une part & d'autre. Mais ie parle icy de la fracture qui est sans incision de la peau. S'il y a ia de la matiere purulente faicte & assemblee, en l'une des * parties de l'oreille, il faut tailler la peau: puis trancher la chartilage au droict de l'incision en forme de * croissant : & y appliquer un medicament doucement repercußif, comm'est le Lycium détrempé en eau, iusques à ce que le sang cesse de fluer : & lors on y applique un drapeau oint d'emplastre * conuenable, sans user d'aucuns medicamens unctueux & gras. Par derriere l'oreille il faut mettre de la laine molle qui remplisse ce qui est entre la teste, & icelle: & en apres la faut bender doucement, & paßé le troisiéme iour, comme auons dit du nez, la fomenter auec un'euaporation & * bacinement d'eau chaude. En ces fractures l'abstinence des premiers iours est necessaire, iusques à ce que l'inflammation soit finie.

** en l'interne ou externe, selon que la fange se tourne plus çà ou là.*
** pour faire la playe plus grãde, & pour suiure la naturelle figure de la partie.*
** de ceux qui sont bons aux playes fraiches.*
** pour mitiguer la douleur & inflammation.*

Deliberant parler consequemment de la machoire fracturee, ie ueux premierement declarer aucunes choses qui concernent en general la fracture de tous les os, à fin que ne redisions souuent une mesme chose. Tout os se rompt, quelquefois en long, comme un baston: quelquefois de trauers : quelquefois obliquement & de biais : & les pieces rompues quelquefois ont leur bout mouce: quelquefois agu & pointu, qui est la

est la plus mauuaise sorte de fracture, par ce que les bouts qui ne sont appuyés & affermis sus aucune chose mouce, ne se peuuent aisément reioindre: & leur pointe blesse la chair, & quelque fois le nerf, ou le muscle: & quelque fois la piece rompue se diuise encor en plusieurs autres eclats. Aux autres os souuēt les pieces rompues sont du tout separees l'une de l'autre: mais en quelque sorte que la machoire soit rompue, tousiours les pieces s'entretouchent, & sont coherentes. Pour curer sa fracture, premierement on repousse les pieces en leur lieu, auec deux doigts mis dedans la bouche, & deux doigts qui par dehors pressent sus la peau. Puis si la fracture est de trauers, en laquelle presque tousiours une dent est plus haute que sa prochaine uoisine, ayant remis les os en leur place, auec un fil de poil de cheual, on attache ensemble les deux dents prochaines & inegales: & si elles * tremblent & branlent, on attache les dens fermes qui sont au dessus & dessous outre icelles: ce qui n'est besoing de faire, quand la machoire est fracturee d'autre sorte. Le reste de la curation est * semblable. On met dessus un drapeau double, trempé en huile & uin, auec de la fine & pure farine, & manne d'encens, comm'auons dict cy-dessus. * Puis on applique une bande, ou une courroye de cuir dous, coupee de long par le milieu, à fin que çà & là elle embrace le mentō & d'icelle on meine & nouë les bouts sus la teste du patient. Nous auons ia dit, ce qui est necessaire en toute fracture d'os, que les premiers iours il faut user de grande * abstinence: passé le troisieme, donner quelque bouillon: & l'inflammation finie, uiande plus nutritiue, & qui conuienne à la regeneration de la*

** La machoire inferieure est fort solide, & dure: creuse en son milieu: enfoncee par dehors: remparee de l'os iugal: couuerte de la substance de la ionë, époisse, molle & obeissante: à raison dequoy on ne peut donner si enorme coup, sans la mort du patient, qu'en sa fracture les pieces & fragmens soyent du tout separés l'un de l'autre.*

** De sorte qu'elles ne puissent soustenir le fil.*

** à celle du nés fracturé.*

** Celsus n'expose point assez distinctemēt le bendage d'Hippocrates.*

** qui est ne manger rien du tout.*

* qui resoude & conioint les pieces de l'os rompu, comme seroit vn pied de veau & autres semblables

* pour appaiser la douleur: resoudre quelque portion de l'humeur qui afflue: relaxer les parties tendues, empescher la conuulsion.

* que l'inflammation est terminee.

* chair: mais durant toute la curation il ne faut boire du uin. Le troisiéme iour on debende l'appareil, & fait-on fomentation d'eau * chaude, puis on applique les mesme remedes qu'on auoit mis le premier iour. On fait le mesme au cinquiéme iour, & iusques à ce que l'inflammation cesse, qui auient presque tousiours au septieme, ou huictiéme iour. L'inflammation cessee, derechef on manie les os, à fin que si quelque piece n'est point encor en sa place, on l'y reduise: & ne faut * par-apres debander la partie, que les deux tiers du temps dans lequel les fractures de chacun os se consolident, ne soyent passés. Pour la plus part la machoire, l'os iugal, le brichet de la poictrine, les costes, le palleron, l'espine du dos, les hanches, le talon, les cheuilles, les os de la main, & de la plante du pied, se consolident entre le quatorziéme & uingtuniéme iour: les os du petit bras & de la grêue, entre le uingtieme & trentieme: les os de l'auanbras, & de la cuisse, entre le uingtseptieme & quarantieme. En la curation de la machoire fracturee faut de plus aiouster, que par plusieurs iours le malade doit user de * uiandes liquides: & apres long espace de temps, continuer & perseuerer de manger des uiandes de * paste, fricassees auec d'huile, que les Latins nomment Lagana, & autres semblables, iusques à ce que la callosité de la fracture soit du tout ferme, & asseuree. Les premiers iours aussi il faut que le patient demeure en silence.

* qu'il hume ou boyue sans mâcher.

* qui engendrent sang glueux, propre à la generatiõ de la callosité. Les Lyonnois les nõment des Bugnes.

* par l'espece d'assemblage, que les Grecz nommẽt Symphysin.

De la forcelle, ou clauette rompue.

CHAPITRE XCIII.

LA naturelle figure de la forcelle est, que par son interieure extremité ell'est * vnie auec le bri

le brichet de la poictrine:& par son exterieure, enioinctee auec la sommité de l'epaule, à raison de quoy elle soustient le palleron,& l'os de l'auanbras. A ceste cause pource qu'elle soustient l'espaule,& mesme le bras, si ell'est rompue en aucune de ses parties,quelle qu'elle soit,presque tousiours son extremité prochaine de l'espaule est plus abbaissee que * l'interieure, par ce que le bras la tire contrebas. Il est meilleur que la fracture en la forcelle soit de trauers, * qu'en éclat, ou en ongle, au contraire de ce que plusieurs estimeroyent. Car l'os rompu de trauers facilement retourne en son naturel,le souleuant d'vn costé, & de l'autre le foulãt auec les doigts: mais s'il est fracturé d'autre façon, ses eminences sont mal aisees à r'habiller. Si ell'est rompue de toute son épaisseur,en quelque maniere que ce soit,vn seruiteur stilé à ce faire,empoigne des mains le bras prochain de la forcelle rompue, le tirant contremont, & endehors:vn autre seruiteur au contraire tire vers soy l'espaule opposite, ou bien le col:& ainsi se fait la contr'extension. Ce pendant le medicin auec les doigts r'habille & redresse la fracture,poussant contrebas ce qui est plus eminent & releué,retirant & hauçant en dehors, ce qui est profond. Et s'il est besoing de plus grande contr'extension, il faut mettre sous l'aixelle vne grosse boule de vieux drapeau, ou de laine, ou quelque autre mouceau semblable: puis approcher le coude vers la coste au droict de laquelle il est situé, & poursuyure le reste comme il a esté dict. Si le medicin

** qui est vnie auec le brichet.*

** Voy cy dessus au chap. 89 la proprieté de ces fractures.*

medicin ne peut retirer en l'exterieure superficie le bout de la forcelle contigu à l'espaule, qui est abbaissé, & enfoncé, il couche le malade à la renuerse, & luy ayant mis sous le dos vn * oreiller de conuenable grandeur, commande à vn seruiteur luy presser contre bas les espaules, à fin que l'os de la forcelle qui est caché & descendu contrebas, retourne contremont: & auec cest'occasion il redresse des doigts la fracture. Si nous sentons quelque piece de l'os brisee, remuante, ou piquante, auec le rasoir à deux tranchants nous ferons vn'incision droicte, pour tirer ce qui est rompu: puis applanirons le reste auec vn ciseau, ietans au dessous de la forcelle ou vn eleuatoire, que les Grecs appellent Meningophylax, ou vn autre ciseau, pour la tenir * ferme: & s'il n'y a point d'inflammation, coudrons la playe: s'il y en a, appliquerons de la charpie, & plumaceaux. D'auantage nous appresterons des compresses de diuerse grandeur & grosseur, & metrons les plus grosses & plus grandes sus l'os eminent, comme vn contrepois, pour l'abbaisser, lesquelles s'il y a inflammatiō, seront trempees en huile: & s'il n'y en a point, seront toutes seiches: puis apres auoir mis sous l'aixelle prochaine vn peloton de laine, qui soit de proportionnee & mediocre grosseur, nous vserons de bendage conuenable, menans la bende par les aixelles, par la forcelle blessee, & par le palleron, ainsi qu'il appartient. * Si la partie de la forcelle prochaine à l'espaule, s'est enfoncee contrebas, nous ieterons sous le coude qui

au lieu de l'oreiller, aucuns mettent le genoil entre les deux espaules.

pendant qu'on applane l'os.

qui est du costé d'icelle, le milieu d'vne bande large, pour tenir tout le bras en écharpe, suspendu au col: & auec vne autre bende attachee semblablement au col, tiendrons la main haute & souleuee, comme il se fait quand on a saigné quelqu'vn de la veine qui est au pli du coude. Si au contraire, l'interne extremité de la forcelle est descendue contrebas, & l'extremité prochaine de l'espaule est eleuee contremont, & cheuauche sus l'autre (ce qu'aduient rarement) * il ne faut point tenir le bras ainsi suspendu: mais faire coucher le malade à la renuerse, le contenir qu'il mange peu, & si besoing est, vser d'embrochations & autres remedes susdicts, iusques à ce que la callosité soit engendrée. Elle s'engendre, & consolide la fracture de la forcelle pour la pluspart en vingt iours.

Il faut ainsi restituer ce passage du texte d'Hippocrates

ANNOTATIONS.

[a] *Hippocrates declarant cecy plus particulierement dit, que si la partie de la forcelle prochaine de l'espaule est enfoncee contrebas, ou bien detournee à costé çà ou là, pour la remonter il faut mettre le coussin entre les deux espaules, comme a esté dict: ou mener le long des costes & iouxte icelles, le coude uers la poictrine, & ce pendant que le patient mette la main de la partie malade sus l'espaule qui est saine: & s'il ueut demeurer au lict, qu'on luy mette sous le coude un contr'appuy qui le contraigne de haucer la teste de l'auanbras: s'il ueut sortir, & cheminer, qu'on luy bande le bras en echarpe, ainsi qu'il l'explique. Si par ce moyen la partie superieure de la forcelle ne peut*

peut estre remontee, M. Guy de Cauliac *ueut qu'on y applique la main, ou un morceau de cuir glué, puis qu'on l'eleue de force. Ceste uiolence la retire en dehors.* Et *où ceste industrie ne proufiteroit de rien, il ueut que sans entamer la membrane couchee par dessouz, on la monte & souleue en dehors auec un crochet, principalement quand son enfoncemẽt empesche l'aleine.* Si *la fracture est sans playe & incision de la peau,* Albucrasis *cõmande appliquer dessus un emplastre faict de sole farine auec blanc d'œuf: & par dessus iceluy une estoupade douce: par dessus l'estoupade & l'emplastre, un drapeau double comme un petit coucin: puis mettre au dessouz de l'aixelle (si besoing est) une pelote: & au dessus de la fracture, une astelle de bois mince, longue & large trois doigts, enueloppee d'un drapeau: ce faict il ueut qu'on meine par dessus l'astelle & la fracture une bende fort longue, large d'une paume ou enuiron: & de la fracture qu'on la roule au col, puis souz l'aixelle saine & malade, & bref sus toutes les parties circõuoisines de la fracture.* Or *faut il auiser tous les iours comme la ligature se maintient, ne remuant rien l'astelle, si elle demeure ferme: mais si le bendage se lache, & l'astelle s'oste de dessus la fracture, il la faut desfaire, resserrer, & redresser.* Oribase *recite plusieurs bendages conuenables en ceste fracture, comme l'*Epi de Glaucius*: la* Grue de Perigenes*: la* Fronde*: le* Corselet d'Amyntas*: & autres semblables, curieux, ingenieux, & de grande ostentation, lesquels* Hippocrates *dit à l'œuure & practique se cognoistre qu'ils sont inutiles.*

La forcelle (dit Celsus*) aucunefois si ell'est rompue de trauers, de soymesme se reioint, & cõsolide bien: & si*

& si on ne la remue, se peut guerir sans bendage. Aucunefois, & principalement si le membre est remué, l'une partie échappe & s'écarte de l'autre: & pour la plus part, ce qui est prochain de l'epaule descend souz la moitié prochaine du brichet en l'inferieure partie de la poictrine: & la raison est, que la forcelle de soy n'a mouuement aucun: mais suit le mouuement du bras & de l'epaule, qui tire contrebas la portion qui luy est contigue: & de uray, l'epaule fait son mouuement sus la forcelle, qui la porte, & ne se remue point. C'est chose fort rare, que les pieces de la forcelle rompue se détournent uers l'anterieure ou posterieure region de la poictrine, de sorte que les excellens medicins escriuent * ne l'auoir iamais ueu: toutesfois Hippocrates est auteur digne de foy, qui afferme cela auenir. Or comme ces deux cas sont differés, aussi requierent ils diuerse operation. Si la forcelle rompue se detourne en la posterieure partie uers les pallerons, auec la main dextre il faut tout d'un coup repousser gaillardement l'espaule en derriere, & tirer la forcelle en deuant. Si elle se destourne en l'anterieure partie uers le brichet, il faut amener l'espaule en deuant, & repousser la forcelle en derriere. Si la partie contigue à l'espaule est plus basse que la prochaine du brichet, il ne faut point abbaisser celle qui tient à la poictrine, par ce qu'elle est immobile, mais haucer l'espaule. Si par fortune la partie ioincte à l'espaule est plus haute, on remplit de * laine l'espace qui est depuis la poictrine iusques à l'espaule, puis on bende l'espaule, commençant d'icelle, & menant la bēde uers la poictrine. S'il y a quelques éclats piquāts à l'endroict où ils sont, il faut inciser la peau, & couper

* car pour la plus part, l'vne est haute, & l'autre est basse, sans se détourner plus en deuant que en derriere.

* à fin que la bende ne casse point les parties qu'elle serre.

per

per les pieces qui blessent la chair,puis quand elles feront epoinctees & mouces,les reioindre. Si quelque piece est eminente & releuee,on iette dessus un drapeau à trois doubles,bagné en uin & huile. Si la forcelle est brisee en plusieurs pieces,apres les auoir adiousteés,il les faut contenir auec un petit canal faict d'un tige de ferule party en deux, & ciré par dedans,à fin que la bande ne l'oste point de dessus la fracture: & doit-on faire plustost sus la forcelle r'habillee plusieurs reuolutiõs de la bende,que trop serrees: qui est un precepte infallible & perpetuel en toute fracture d'os. Si la forcelle dextre est rompue, le bendage commence d'icelle, & ua à la senestre : comme aussi il commence de la senestre,si ell'est fracturee,& ua à la dextre, puis est mené souz l'aixelle du costé malade:& si la forcelle rõpue est détournee en la partie posterieure uers le palleron, il faut lier le * bras sus le costé:si ell'est détournee en deuant,il le faut lier au col : mettre le patient à la renuerse : & faire au reste tout ce qu'auons dict cy-deuant. Plusieurs autres os de nostre corps, qui sont presque immobiles, ou durs,& chartilagineux sont rompus, pertuisez, quassez,fendus,comme l'os iugal,le brichet, le palleron,les costes, l'espine du dos,l'os des hanches, les cheuilles, le talon, les os de la main, & de la plante du pied : & tous se guerissent d'une mesme sorte. Si auec la blesseure de l'os y a playe, il la faut gouuerner auec remedes incarnatifs. Comme elle guerira, la callosité remplira les fentes de l'os, & seruira de soudeure,s'il en est besoing,pour consolider les pieces rompues.Si la peau est entiere,& la douleur nous fait

* Par ceste façon la forcelle est pousse en deuant,& par l'autre en derriere.

fait cognoiſtre que l'os eſt bleßé, autre choſe ne faut il faire que tenir le malade en repos, appliquer du cerat, & bender doucement, iuſques à ce que par la gueriſon & curation de l'os la douleur ceſſe.

De la fracture du palleron.

CHAP. XCIIII.

LE pallerõ en ſa partie large & ſemblable à vn tableau, n'eſt point fracturé, mais biẽ en ſa creſte, qui quelquefois eſt ſeulemẽt enfoncee, quelquefois outragee d'vne ſimple fracture, & quelquefois briſee. L'enfonceure ſe cognoiſt au toucher, par ce qu'õ y trouue vne cauité, & que le bras prochain eſt endormi, & ſtupide: & qu'il ſent vne douleur poignãte. on cognoiſt la ſimple fracture, par ce qu'on rencontre quelque choſe aſpre, & qui fait douleur quand on la touche. Ces deux eſpeces ſe gueriſſent par remedes qui empeſchent l'inflammation. La briſeure ſe cognoiſt pareillement au toucher. Si les pieces ne bougent rien, & ne piquent point, on la redreſſe, preſſe, & cõtient auec bendage conuenable. Si elles bougent, & piquẽt, il faut inciſer la peau comme a eſté dict, & les oſter: puis appliquer tel bendage qu'en la forcelle rompue. Pendant la curation, il faut que le malade ſe couche ſus la partie contraire, & ſaine.

ANNOTATIONS.

Albucraſis ſpecifie le remede qui empeſche l'inflammation: à ſauoir de ſolle farine incorporee auec un blanc d'oeuf: & par deſſus un'eſtoupade douce: & par deſſus icelle, une compreſſe d'un drapeau double:

*puis une astelle de quelque bois mince, de la largeur du palleron, ou quelque peu plus grande. Si entre icelle & le palleron se trouue quelque cauité uuide, on la remplit tant auec d'estoupes douces, que l'un soit egal à l'autre, puis on la bende & serre tant qu'elle demeure sus le lieu ou ell'est mise, auisant chaque iour, si la bende se láche point, & retournant l'astelle en sa place, si ell'en est ostee. Passé le uingtieme ou uingtcinquieme iour, dans lequel terme se consolide la fracture du palleron, on peut asseurément la debãder, & iuger sa consolidation estre faicte. La fracture & solution de continuité en cest os n'est point dangereuse. Hippocrates au liure de la nature des os descrit brieuement la particularité du palleron, en ces parolles: Le palleron, (dit il) pres de sa * creste est chartilagineux: le reste de sa substance est laxe: son externe partie inegale: il a un col, & une boite chartilagineuse, au dessous de laquelle les cóstes sont situees. Apres l'auanbras, de tous les os, le palleron se deloue le plus aisément.*

** en son inferieure extremité.*

De la fracture du brichet.

CHAP. XCV.

LE milieu du brichet est incisé & enfoncé: son extremité est brisee. Si en son * milieu y a fracture, au lieu d'icelle on sent douleur: la partie n'est pas egale: & la foulant des doigts, il s'y fait vn bruit. Si son milieu est enfoncé, la douleur est vehemente, auec difficulté d'aleine, & la toux, par ce que l'os pique la membrane: quelquefois, encor que rarement, on crache le sang: le * lieu fracturé est caue, & obeit au doigt qui le touche. En la curation de ces affections il faut

** Ainsi lisent Albucrasis & Andernacus, & bien.*

** Albucrasis lit: au lieu fracturé y a cauité sensible.*

il faut proceder par les remedes mesmes qu'auons dit en la curation du palleron. Nous redressons l'enfonceure, en la maniere que Hippocrates enseigne de releuer la forcelle descendue au dedans de la poictrine, asçauoir couchãt le malade à la renuerse, & metant au dessous de son dos vn oreiller, puis foulant les pallerons contrebas, & auec les mains d'vne part & d'autre pressant les côstes. Ayant icelles couuert de laine, on fait vne ligature circulaire, sous les reuolutions de laquelle on iette en droicte ligne par dessus les espaules deux bendes, desquelles par apres on * remeine les bouts de l'vn costé en l'autre alternatiuement. Ces deux bendes empeschent de couler & tomber les reuolutiõs circulaires.

** C'est à dire, que le bout de la bende gauche se termine sus l'espaule dextre: & celuy de la bende dextre sus l'espaule gauche.*

ANNOTATIONS.

Albucrasis par mesme industrie qu'en la fracture du palleron, apres auoir redreßé & abillé l'os rompu, applique dessus un emplastre, puis un'estoupade, & par dessus une astelle de bois leger comme de saule, & semblables, enueloupee de drapeau, laquelle on lie ingenieusemẽt sus la fracture, de maniere qu'elle ne s'oste point. On meine la ligature en rond par dessus le dos, auec plusieurs reuolutions, serrant autant qu'il est de besoing, & considerant à chacune heure si le bendage se lache point, quoy auenant, on le doit deffaire & reserrer. S'il suruient demangeson, ou ulcere corrosiue, ou aposteme, ou douleur, qui contraigne de debender, promptement il le faut faire, & remedier aux accidens susdicts par choses appropriees: puis si

nous cuidons qu'il soit expedient, remettre l'emplastre, & resserrer le bendage, iusques à ce que la fracture soit guerie. Le bendage droict de Sostratus descrit par Oribase au liure des Bendes chap. 81. est presque semblable à celuy que nostre auteur expose, excepté que les bandes droictes finissent & retournent chacune sus son espaule, sans se croiser l'une sus l'autre, & aller en la partie opposite alternatiuemẽt.

De la fracture des côstes.

CHAP. XCVI.

*Les sept vrayes.

*les cinq plus basses.

DEs côstes, que les Grecs nomment πλευράς, & στήθας, celles qui sont * fort ossues reçoiuent fracture en toute part: mais les côstes *fauces sont fracturees seulement pres de l'espine du dos, auquel endroict seulement elles sont ossues. Car en la partie anterieure qui leur est chartilagineuse, elles sont quassees & non fracturees. Les signes des côstes rompues ne sont pas difficiles. Celuy qui auec les doigts touche, & cherche la fracture, sent vne inequalité, & vn bruit: les doigts tombent & glissent sus l'endroict de la fracture. Si la coste rompue est tournee en dedans, on sent vne vehemente douleur, pungitiue, plus violente & facheuse que la douleur de la pleuresie, par ce que la tunique estendue sous les côstes est piquee comme d'vn éclat de bois: le patient a difficulté d'aleine, & la toux: souuẽt il crache le sang. On peut redresser auec les doigts les fractures des côstes qui sont detournees en autre lieu: mais si elles sont detournees en dedans, il n'est possible de les r'habiller, par ce qu'on n'y peut faire la tension requise & necess

& necessaire. ª Pour ceste consideration aucuns veulent & commandent qu'on donne au malade beaucoup à manger, & de viandes venteuses, à fin que l'inflation qui procedera de la ventosité pousse en dehors la coste fracturee: ce qui n'auient pas ainsi. Car quant à cela, la poictrine n'a rien de commun auec les parties naturelles, & nutritiues: & d'auantage par la grande repletion du manger l'inflammation s'augmente.* Aucuns pour retirer l'os en dehors appliquent vne ventouse: & cela n'est sans raison, & methode, n'estoit que par la contraction & compression des parties circoniacentes faicte par la ventouse, l'os fracturé est plus chassé en dedans. A ceste cause, Soranus couure premierement la partie fracturee de laine, bagnee en huile chaud: puis il remplit l'entremi des costes de drapeaux mis en double, à fin de faire vne ligature egale, auec reuolutions circulaires, côme a esté dict en la fracture du brichet. Au reste, il vse de mesmes remedes qu'aux pleuritiques, auec respect de la * grandeur du mal. Si nous sommes contraincts de quelque grande necessité, par ce que la membrane estêdue sous les côstes est violentement & outrageusemêt piquee, il faut inciser la peau pour decouurir la coste fracturee, & ayât ieté sous icelle vn eleuatoire contregarde de la membrane estendue sous les côstes, à fin qu'elle ne soit offencee, trancher habilement & dextrement les éclats poignants de l'os, & les sortir: & ce faict, s'il n'y a point d'inflammation, * ioindre les bords de la playe, &

** Ceste mesme raison allegue Hippocrates au liure des Articles, contre ceux qui par applicatiô de ventouse pretendoyent retirer vne rouelle de l'espine du dos, delouee en dedans.*

** pour la saignee, & autres diuersions pour l'abstinence, & qualité du manger.*

** Albucrasis lit: Si la playe est grande, il la faut coudre.*

vser de remedes conuenables aux playes fraîches & sanglantes : s'il y a inflammation, appliquer de la laine trẽpee en huile: nourrir & gouuerner le malade, comme il se doit faire pour empescher & guerir l'inflammation : & le faire coucher & reposer en la part & façon qu'il se trouuera mieux.

ANNOTATIONS.

a Il semble que tacitemẽt nostre auteur, ou plustost Soranus (de qui il a pris ceste curation) en ce lieu reprend Hippocrates*, escriuant ainsi: Si la fieure continue ne uient point au malade, il est pire, & fait plus de douleur, de fieure, & de toux, quand le malade s'extenue par abstinence, que quand il mange.* Car *la mediocre repletion du uẽtre dresse les cóstes, comme par extenuation du corps & abstinence elles demeurent suspendues : & la suspension cause douleur.* Mais *pour sauuer de calomnie ce diuin personnage, pere & auteur de la medicine, outre ce que* Galien *au* Commentaire *dit, estre cogneu par experience, qu'en ce mal les hommes uentrus sont moins affligez de douleur, & plus les maigres, il faut entendre que* Hippocrates *en ce texte parle de la fracture de la cóste simple, qui est sans cõtusion des parties circonuoisines & sans playe, & sans penetration ou declination des éclats & fragmens en dedans, en laquelle pour la plus part n'y a point de fieure, ny crachemẽt de sang, ny absces suppuré, ny ulcere, ny corruption d'os: & laquelle se guerit en uingt iours auec cerat, drapeaux, compresse, & bendage: & encor il limite nommément, que la repletion du uentre soit medio-*

cre, non pas uenteuse, ny trop abondante : & que la fieure n'y soit point, laquelle procede de l'inflammation. Hippocrates *traicte fort legerement de ceste fracture simple, comme rien dangereuse, & facile à curer : fort amplement de la fracture compliquee auec quassure des parties prochaines, laquelle est moins suspecte, & plus perilleuse: mais il ne dit rien de la fracture auec declination des éclats en dedans.* Albucrasis *rend une autre raison pourquoy la uentouse n'est à propos, qui est, que par sa uehemente attraction elle assemble les excrements & superfluités sus la partie malade & foible.* Ce mesme *auteur ueut que sus ceste fracture, comme aussi sus les autres, on applique des astelles enueloupées de drapeau.* Nos practiciens, *si la côste fracturee se tourne en dehors, apres la saignee, purgation, & bon regime, la remettent à l'egal des autres auec la main, puis appliquent l'emplastre de farine auec blanc d'œuf, & par dessus des estoupes, & astelles de cuir, auec ligature de bonnes & longues bendes : & sus la declination l'adoucissent auec l'oignement* Dialthæa, *& l'emplastre* Oxycroceum, *pour faciliter son mouuement, & des muscles qui la remuent, & s'il reste quelque excrement pituiteux, qui ordinairement abonde aux os, chartilages, & membranes, pour l'extenuer & resoudre, à fin que la partie chargee d'iceluy, & intemperee, ne soit plus suiecte à receuoir fluxion, ou digerer moins son nourrissement : à fin aussi qu'une telle humeur n'engendre quelque tumeur froide : ou s'echaufant & pourrissant ne corrompe l'os.* Si *la coste fracturee incline en dedans, & la fracture est petite, tellement qu'il n'en*

*puiſſe uenir inconuenient, ils y appliquent pour appaiſer la douleur, de laine trempee en huile chaud, auec bendage: ſi elle eſt plus grande, l'emplaſtre de commin, baies de Laurier, pulegium, coſtus, auec miel, qui eſt epiſpaſtique, & carminatif, pour la tirer en dehors: ou dedans un eſtuuc, ou au deuant d'un feu, ils plaquēt ſus la cóſte la main engluee, ou graſſe de terbenthine, ou autre medicament ainſi uiſqueux, & la tirant de force, releuēt enſemble la cóſte, pour quoy faire plus aiſément, faut que le patient aide au maiſtre, en touſſant & retenant ſon aleine. Si par ce moyen on ne la peut releuer, ils appliquent des uentouſes, & en extreme neceßité font inciſion, & ouuerture, pour l'accrocher; & ſouleuer. L'inciſion faicte pour mitiguer la douleur, les trois ou quatre premiers iours ils appliquent eſtoupes mouillees en huile roſat & blanc d'œuf: puis un emplaſtre de miel & farine de féues, auec bendage peu curieux, qui ſeulement tienne les remedes appliqués. En fin pour les intentions ſusdictes ils appliquent l'Oxycroceum, & Dialthæa, & remuent la ligature de cinq en cinq iours. Ie ueux particulierement traiter des cóſtes (dit Celſus) par ce qu'elles ſont prochaines des entrailles, & eſt ceſte partie expoſee à grands dangers. Quelque fois la cóſte eſt tellemēt fendue, que la fiſſure ne ſe trouue point en l'os ſuperficiel, ains en ſon interieure * partie qui eſt rare & ſpongieuſe: & aucunefois tellement, quelle eſt toute rompue. Si elle n'eſt entierement rompue, le malade ne crache point de ſang: n'eſt point aſſailli d'une fieure petite & lente: n'a point grande douleur: il n'y uient point, que bien rarement, de tumeur qui ſup*

** qui eſt au milieu de l'os entre l'externe & interne ſuperficie.*

*ſuppure : & la doulcur n'eſt pas grande : & neantmoins au toucher la partie ſe doult quelque petit. Il ſuffira de faire ce * qu'auons eſcrit, & commencer la ligature par le milieu de la bende, à fin qu'elle n'incline ou renuerſe d'une part ny d'autre. Paſſé le uingtuniéme iour, que l'os doit eſtre conglutiné, il faut faire ce qui s'enſuyt : Nourrir le malade plus largemẽt, à fin que le corps eſtant fort rempli couure & reueſte mieux l'os, encores tendre, qui en ceſt endroict-là, au deſſous de la peau mince & tendre, eſt exposé à receuoir iniure. Pendant le temps de toute la curation, il faut euiter le crier, uoire le parler, le tumulte, la cholere, le grand mouuement du corps, la fumee, la pouſſiere, & tout ce qui prouoque à touſſir, ou eſternuer : & meſmes n'eſt bon de retenir ſon aleine grandement. Si toute la cóſte eſt rompue, le cas eſt plus grief : & ſuruient grande inflammation, fieure, crachement de ſang, ſuppuration, & ſouuent danger de la uie. Parquoy ſi la * uertu du malade le permet, du bras qui eſt au deſſus de la cóſte bleſſee, il faut oſter du ſang. Si la uertu eſt trop abbatue, & ne le ſouffre pas, il luy faut lácher le uentre, auec quelque choſe qui ne ſoit point acre, & combatre longuement le mal par abſtinence, ſans manger du pain iuſques au ſeptieme iour, s'entretenant d'un bouillon ſeulement. Sus la partie, on applique un cerat faict d'huile de lin, y adiouſtant de la reſine cuicte : ou le malagme * de Polyar chus : ou un medicamẽt composé de racine de panax, uin, & huile roſat : & par deſſus de la laine graſſe, molle : auec ligature * de deux bẽdes, peu ſerrees, commençant à bender par le milieu d'icelles : & faut plus curieuſement euiter toutes les choſes ſusdictes, &*

** en parlant des autres os bleßés, quant au cerat, bendage, & repos du malade.*

** Hippocrates recite toutes ces choſes de la coſte fracturee auec contuſion.*

** La recepte eſt, cyperi, cardamomi, pollinis, thuris, amomi, ceræ, reſinæ liquidæ: chacun en égale portion.*

** Hippocrates dit ſimplement ligature à deux chefz : & s'expoſe quand au premier tour on iette la bande par ſon milieu, de ſorte que iuſques à la fin de la ligature, les deux bouts demeurent libres.*

même ne faut souuent prendre son aleine. Si le malade est importuné de la toux, pour y remedier, il faut donner un breuuage de la decoction de * germãdree, ou de rue, ou de stœchas, ou de commin auec du poyure. Si la douleur est uehemente, un cataplasme faict de farine * d'iuraye, ou d'orge, auec la tierce partie de figues grasses, y proufitera beaucoup : & doit-on tenir ce cataplasme ce iour sus le mal, & la nuict, ou le cerat, ou le malagme susdicts, ou des drapeaux, par ce que le cataplasme peut tomber : remuant tous les * iours l'appareil, iusques à ce que puißiõs nous contenter du * cerat, ou du malagme. Par l'espace de dix iours il faut extenuer le corps auec grande abstinence, & apres l'unziéme commencer à le nourrir, & refaire: & lors faut mener la bende plus lâche qu'au par-auant, continuant ceste curation quasi iusques au quarantiéme iour: pendant lequel temps s'il * ne se fait aucune suppuration, le malagme sera plus utile pour resoudre que le cerat : mais si on ne peut empescher que la suppuration ne se face, & la matiere n'a peu estre resolue par les remedes susdicts, il ne faut rien tarder & differer, à fin que l'os ne se corrompe : ains à l'endroit où se uoirra la plus grande tumeur, faut appliquer un fer chaud, iusques à ce que on uienne au lieu de la matiere, laquelle il faut ieter dehors. S'il n'apparoist point de tumeur en aucun lieu, pour cognoistre l'endroict où sera la matiere, nous couurons toute la partie de la craye nommee * Cimolia, & la laissons secher. A l'endroict où l'humidité demeure & perseuere le plus, est prochaine la matiere purulente, & là faut donner le feu. Si l'abscès tient beaucoup en large, il faut percer du cautere en deux

* chamædrys.

* lolij.

* ou de deux iours l'vn. Hippocrates.

* Estant la douleur passée.

* Aucuns lisent, si on ne se craint ou doute d'aucune.

* d'vne des isles de l'Archipelago nõmee Cimolus & Echinussa. Quant à ces especes & facultés voy Galien & Dioscoride.

en deux ou trois lieux, & ieter dedans l'ouuerture une tente faicte de charpie, ou de drapeau, attachée d'un fil en son extremité superieure, à fin qu'on la sorte aisément. Au reste il faut faire les autres choses qui sont usitees & coustumieres, quand on a cauterisé quelque partie. Quand l'ulcere sera mondifiee, il faut nourrir & refaire le corps, à fin qu'il ne s'ensuyue un amaigrissement & consomption tabide, qui seroit pernicieuse. Quelquefois quand l'os n'est pas si grieuement blessé, & du commencement on n'en a pas tenu grand conte, au dedans il s'assemble & accumule un humeur semblable à une muccosité, & à l'endroict d'iceluy la peau est molle. Ceste tumeur doit estre cauterisee en la maniere susdicte.

De la fracture des hanches, & de l'os du penil.
CHAP. XCVII.

Les os des hanches & des flanquets sont rarement fracturés. La fracture en iceux a autant de differences qu'aux pallerons. Car leurs extremités sont brisees, ou rompues en long, ou leur milieu est enfoncé. Les accidens de ces fractures sont, sentiment en icelles de douleur pungitiue & pulsatiue: & stupeur en la iambe du costé mesme, quád le milieu est enfoncé. Ceste fracture veut estre redressée & rabillee comme celle du palleron, excepté que par incision de l'exterieure partie il ne faut point essayer de tirer les pieces brisees, ains, si besoing est, les ragencer & rassembler auec les doigts, & consequemment proceder au reste de la curation, comme il appartient, vsant d'embrochations, & remplissant les cauités des flancs auec des drapeaux

peaux mis en double, à fin de faire vne ligature egale auec reuolutions circulaires, comme auós dit aux fractures precedentes. Le mesme disons nous & commandons de la fracture des os du penil, de laquelle on ne peut discourir aucune autre chose propre, & particuliere.

ANNOTATIONS.

L'obseruation & contemplation de l'Anatomie nous monstre, le grand os, qui est conioinct aux apophyses du cropion, estre diuisé en trois, par l'espece d'assemblage, que les Grecz nomment Symphisis, & nous Vnion. Le premier & le plus haut, est celuy qui confronte & aboutit aux flancs. A ceste cause nous l'appellons le Flanquet, & les Latins os Ilium: les Grecz τὸ τῶ λαγόνων ὀςοῦν. Le second & plus bas, est celuy dans la boite, duquel est implantee la teste de l'os de la cuisse. Les Grecz le nomment ἰσχίον: les Latins Coxēdicem: & nous la Hanche. Le troisiéme est la portion qui se rend au bas du uentre, & au dessus des parties honteuses. Les Grecz le nomment τὸ τῶ ἥβης ὀςοῦν: les Latins, os pubis: & nous, l'os du penil. Aux petis enfans la separation de ces trois se uoit manifestement diuisee par une ligne enduicte d'une chartilage: aux hommes de plus grand aage ces trois ne semblent estre qu'un, faict d'une piece. Nous ne discourrons plus longuement de sa composition. Albucrasis outre le texte de nostre auteur, note, qu'en rabillant ceste fracture, le malade doit estre couché sus le uentre: qu'apres l'auoir rabillee, il faut appliquer un emplastre, & des astelles de bois ou de cuir: & faire la ligature si serree, que le bendage ne se gaste

gaste point, & l'astelle ne s'oste pas; que le malade se couche sus le dos, ou sus le costé sain: que si il suruient inflammation, on cesse de rabiller, redresser & estendre les pieces, iusques à ce qu'elle soit passee, usant des remedes qui la curent & mitiguent; icelle finie, qu'on retourne à la dresser & bender, comme il appartient; & finablement, s'il y a des éclats & fragmens, qu'on les tire dehors, qui est formellement cõtre le precepte de nostre auteur. La raison pourquoy nostre auteur defend de tirer par incision les pieces brisees en l'extremité de cest os, est, que d'icelle, tant interieurement qu'exterieurement, naissent plusieurs muscles destinés pour le mouuement de la cuisse, & de la gréue, comme il apparoist par l'anatomie, desquels faisant incision, nous blesserions & outragerions les chefz.

De la fracture des rouelles, & creste de l'espine, & du cropion. CHAP. XCVIII.

LA rondeur & circonference des rouelles quelque fois est quassee, & rarement fracturee. Quand par cest'occasion les membranes de la mouelle sont foulees, ou la mouelle mesme, auiennent par consentement & sympathie des affections * aux nerfs, & s'ensuyt la mort soudaine du patient, principalement si ce cas auient aux rouelles du col. Apres auoir predict le danger, il faut s'enhardir, & s'il est possible, faire incision pour oster l'eclat qui comprime la mouelle, ou ses membranes: & s'il n'est posible, mitiguer la douleur par remedes propres à l'inflammation. Si des crestes des rouelles, desquelles crestes ce que disons * l'espine, est

** comme douleur, spasme, paralysie.*

** ἄκανθα & non ῥάχις.*

est bastie,& composee, aucune est brisee,on le cognoist aisément en tastant du doigt, par ce qu'on sent la piece qui se remue, & change de place. Par dehors il faut inciser la peau, & l'oster : puis coudre les bords de l'incision, & appliquer medicaments conuenables aux playes fraiches & sanglantes. Quand le cropion est fracturé, il faut mettre l'indice de la main gauche dans le fondement,pour repousser d'vn costé ce qui est fracturé,& de l'autre main le redresser & rabiller comme on peut. Si on sent quelque piece brisee, pour la tirer on incise la peau : faisant apres bendage conuenable, & vsant des remedes appropriés.

ANNOTATIONS.

L'ordre ueut, premier que d'entreprendre la curation d'une maladie, qu'on sache si ell'est curable, ou non. Albucrasis pour sauoir si ceste fracture se peut guerir, ou non, ueut si la fracture est en la partie superieure qu'on considere les bras, & si ell'est en l'inferieure, qu'on regarde les mains. Car si les mains sont stupides, paralytiques, amorties, de sorte qu'on ne les peut remuer, estendre, ny serrer, ou que les pinçant des doigts, ou piquant d'un'eguille, elles ne sentent rien, la fracture est incurable. Semblablement, quand les accidens susdicts se trouuent aux piedz, quand le patient estant sus le dos & sus le uentre laisse sortir la matiere fecale & les uentositez sans le sentir, quand estant couché à la renuerse il ueut pisser & ne peut, ceste fracture est irremediable, & ne faut s'ingerer de la penser. Auant toutes choses il faut empecher

empécher l'inflammation,& appaiser la douleur, auec oignement faict d'huile rosat, & iaune d'œuf cuict en la braise: le remuant plusieurs fois le iour. Estant diuertie ou curee l'inflammation, on applique un emplastre desiccatif & confortatif, auec bendage, commandant au malade qu'il demeure coy, & en repos, iusques à son entiere santé, & qu'il ne dorme point sus le lieu qui luy est douloureux. Hippocrates au liure des Articles, parlant des medicins qui cuident auoir guery une delouëure des rouelles en dedans, & s'en uantët, uoire font entendre aux ignorans, qu'aisément elle se guerit, & de soymesme, sans le secours du medicin, acquerans par leur arrogance, & audacieuse ignorance, à l'endroict du peuple reputation & gaing (comme auiourdhuy s'en trouuent plusieurs) dit, ces medicins-là s'abuser, en ce qu'ils cuident la fracture de la creste des rouelles estre une deloeure d'icelles en dedans. Or quand les crestes des rouelles sont rompues, on le cognoist, en ce que le lieu de la fracture est caue, & enfoncé, qui fait croire que la rouelle se soit reculee en dedans, si le malade ueut plier l'echine, il sent douleur, par ce que la peau qui est sus la fracture, s'estend, & presse les pieces qui piquent la chair: s'il se dresse & renuerse, se trouue mieux, par ce que ladicte peau se lâche, & les pieces piquent moins: si on le touche à l'endroict du mal, il se recule, & craignant d'estre manié, retire en deuant l'echine: le lieu de la fracture est uuide & mol. Ces fractures se guerissent tost, & d'elles mesmes, par ce que tous os rares, mols, & spongieux, comme sont les crestes des rouelles, en peu de temps se consolident. En l'espine du dos (dit Celsus) y a quelque particularité

** la creste.* *larité digne d'estre notee. Si ce qui est * eminent & releué sus les rouelles, est en quelque façon rompu, le lieu se fait caue: on y sent des piqueures, par ce que necessairement les éclats & fragments sont pointus & espineux, & pour ceste raison souuent le malade se iette en deuant. Voyla les signes. Quant aux remedes, il faut user de ceux qu'auons dit, en parlant de la fracture des côstes.*

De la fracture de l'auanbras.
CHAP. XCIX.

ESTant l'auanbras rompu, Hippocrates fait l'extension en ceste maniere: Il faut attacher (dit il) vn baston * long, semblable à vn posteau ou pilastre auec des chordes par ses extremités, & le souleuer de trauers en quelque poutre: puis faire seoir le patient en vne chaire haute, ayant le corps plus dressé que n'est la figure & situation nommee des Grecs ὀρθοκάθεδρον, qui est quand on s'assiet droict: puis passer le bras fracturé par dessus le baston, de sorte que le milieu du baston se rencontre & rapporte iustement sous l'aixelle. Il faut d'auantage que le coude soit plié en angle droict, & qu'vn seruiteur ordonné pour cela, se baisse & luy tienne la main: puis qu'on luy attache pres du coude vn contrepois pesant, d'vne pierre, ou de plomb, ou quelque autre chose semblable, & qu'on le laisse pendre en vain. Ces choses ainsi apprestees pour faire l'extension, on rabille & redresse la fracture. Aucuns au lieu du pilastre suspendu se seruent de l'echelon ou degré de

** d'vne coudee, & rond comme le manche d'vne houë.*

vne echelle. Aucuns au lieu du contrepois font qu'vn seruiteur tire le bras contrebas. Soranus y procede ainsi : Il fait asseoir le malade, ou biẽ (qui est le meilleur, à fin qu'il endure moins de peine) le fait coucher à la renuerse : puis luy met vn las à la main, à l'endroict du poignet, & apres l'attache au col, de façon que la figure angulaire du coude soit obseruee. Ce faict, il commande à vn seruiteur que par dessous la fracture, & à vn autre que par dessus, ils iettent les mains à l'entour du membre, & que ainsi ils facent l'extension. S'il est besoing d'vn plus grãd effort, & de tirer plus gaillardement, on met à l'entour de l'auanbras deux bendes de pareille largeur & longueur, l'vne attachee par dessous la fracture, & l'autre par dessus ; & d'icelles on baille les bouts à deux seruiteurs ausquels on commande de faire la contr'extension. L'vn des seruiteurs qui tirent, est au dessus de la teste du malade, & l'autre à ses pieds. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, ayant iecté le milieu d'vne bende sous l'aixelle, nous commandons au seruiteur qui est pres de la teste du patient, qu'il la tienne, & à lautre qui est aux pieds, qu'il tire à l'opposite la partie inferieure du bras, & ainsi nous faisons la cõtr'extension, comme a esté dict. De mesme façon si la * fracture est pres du coude, nous ietons le las duquel se fait l'extension, ou sus iceluy, ou sus le poignet. Ayant rabillé les os comme il appartient, il faut lácher l'extension, & bender le membre, ainsi que Hippocrates ordonne. Si la fracture est

* *de l'auanbras.*

recente,& sans inflammation, les bendes doiuent estre de toile de lin, fort longues, & larges de trois ou quatre doigts, mouillees en eau, ou en eau & vinaigre. S'il y a inflammation, au lieu * des dictes bendes on applique * de laine fine & molle, trempee en huile. Si la fracture est au milieu de l'auãbras, il faut mettre le commencement du bendage sus icelle, & apres auoir faict deux ou trois tours, le remener contremont, à fin, comme dit Hippocrates, que l'affluxion des humeurs soit empeschee : & là se doit terminer. Outre ceste premiere bende il en faut appliquer vne seconde, ietant semblablement le commencement d'icelle sus la fracture, & la mener pareillement comme la premiere, deux ou trois tours sus la fracture, puis la tirer de haut contrebas, & en apres de bas la faire retourner contremont, là où elle se termine. Il faut serrer ces bendes mediocrement, mesurant la mediocrité à nostre iugement & au sentiment du malade. Si la fracture est pres de la sommité de l'espaule, auec la premiere soubéde on embrace & comprend ladicte sommité, les pallerons, & le brichet, faisant la ligature qu'ilz nomment la petite Grue, en Grec γερανίς : & la seconde soubende se meine iusques au coude, puis de là retourne aux parties superieures, enuironnant & embrassant les pallerons, & le brichet auec la sommité de l'espaule, comme la premiere. Si la fracture est pres du coude, il faut bender aussi le petit bras, gardant la figure angulaire d'iceluy auec l'auanbras. Semblablement

** Car l'inflãmation ne souffre point estre pressee des bendes.*

** Albucrasis lit de laine grasse mouillee en vinaigre & huile rosat: & passee l'inflammation, apres le septiéme iour on applique le bendage.*

ment aux autres extremités, comme du petit bras, de la cuisse, de la gréue, si la fracture est au bout desdictes extremités, ou pres de la ioincte, & non au milieu d'icelles, il faut bender la ioincte * aussi bien que la fracture. Les modernes apres auoir du commencement bendé la fracture, soudain appliquent des astelles, pour conseruer le redressement & la figure du rabillage, & les serrent autant qu'ils iugent estre necessaire, & le malade dit qu'il suffit, considerans aussi la tumeur & grandeur de l'inflammation. Les anciens passé le septieme iour appliquoyent les astelles. Car dans ce terme l'inflammation decline, & le membre deuient plus grellé. * Hippocrates commande que de trois iours en trois iours on debende la ligature, à fin que le malade ne soit trop importuné & inquieté d'icelle, & de la situation, où il demeure si longuement contrainct: à fin aussi qu'estant le membre couuert & enueloppé si long temps, sans estre debendé, il ne suruienne * vne demangeson fascheuse: & d'auantage, à fin que la transpiration & resolution de * l'humeur ia arrestee & inculquee au lieu de la fracture, ne soit longuement empeschee. Car par la retention d'icelle non seulement aucuns sentent vne demangeson intolerable, mais aussi à aucuns se font des vlceres en la peau, à raison de l'humeur sanieuse & acre qui croupit là. Auenant cest accident il faut baciner & fomenter la partie d'eau tiede, autant qu'il est necessaire & suffisant pour resoudre l'humeur sanieuse. Passé le septieme iour, il

** à fin qu'elle ne se remue rië. Car se remuant les os rabillés se separeroyent, ou le bendage se lascheroit.*

** Ce discours est pris de mot à mot du 6. chap. liure 6. de la Methode.*

** Albucrasis lit, vne inflation, & demangeson: & que la bende trop serree n'empesche l'acces du nourrissement.*

** tant de celle qui afflue à raison de la chaleur & douleur: que des excremens & superfluités du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son imbecillité.*

faut debéder par plus long interualle de temps, n'estant besoing à la partie que si souuent on euacue l'humeur sanieuse d'icelle : outre ce que la callosité par ce moyen s'engendre, & fait mieux. La maniere d'appliquer les astelles est: Par dessus les soubendes on iette des compresses faictes de linge en trois doubles, à l'entour du membre. Si le membre est de grosseur par tout egale, les compresses aussi doiuét estre par tout egales : mais si le membre n'est egalement gros, pour deüement mettre les astelles, on remplit ce qui est caue & bas de plus grande quantité de compresses, à fin qu'estant applani, & egalé, commodement il reçoiue les astelles, lesquelles on * range à l'entour de la fracture enueloupees mediocrement de laine, ou d'estoupes, non moins distantes l'vne de l'autre, que par l'espace d'vn doigt, les serrant autant qu'il est raisonnable : se prenant soigneusement garde qu'elles n'approchent la ioincture, & principalement en l'interieure partie vers laquelle se fait la flexion du membre. Car cela souuent cause vlcere, & inflammation des parties nerueuses. Par quoy il faut qu'en cest endroict elles soyent plus courtes, & plus fortes là où est releuee & * eminente la fracture. Il est meilleur de lier & attacher le bras rompu doucemét auec la poictrine, à fin que se remuant il ne peruertisse & gaste la figure de l'os rabillé. S'il y a inflammation, ce qu'on cognoist par la tumeur qui est à l'enuiron, par la rougeur, & par ce que le malade sent le membre plus serré qu'au parauant: si la

** ordinairement on les applique cinq ou neuf.*

** pour mieux la comprimer & abbaisser.*

Auicenne note que pour la plus part la fracture de l'auanbras est eminente en dehors.

ſi la figure de l'os fracturé eſt gaſtee & peruertie : ou bien ſans les occaſions ſuſdictes, ſi les bendes ſont plus ſerrees ou plus lâches que de couſtume, il faut defaire le bendage, & le racouſtrer. Pendant ceſte curation le malade doit eſtre couché ſus le dos, ayant la main ſus l'eſtomach, & au deſſous du bras vn couſsin mol, auec vn long canal de cuir, qui reçoiue la cheute & influxion des embrochations. Chacun iour on fait embrochation auec d'huile chaud, & principalement s'il y a inflammation. Durant icelle, il le faut nourrir fort ſobrement : & en apres, autant qu'il eſt de beſoing pour la generation de la calloſité, & le tenir en repos iuſques à ce qu'elle ſoit faicte. Elle ſe fait au bras, & en la greue, enuiron le quarantieme iour. Iceluy paſſé, on oſte le bendage : on fait aller aux eſtuues le patient : puis on applique ſus le lieu de la fracture les emplaſtres appellez * Catagmatiques. Ceſte procedeure & operation conuient preſqu'en toutes les autres fractures des extremités.

* *qui fortifiēt & corroborēt les fractures*

Pour l'extenſion du hautbras fracturé.

A. *Le bois de la longueur d'une coudee.*
B. *La bande par laquelle il eſt pendu.*
C. *Vn ſiege haut.*
D. *Le bras mis ſur le manche.*
E. *Quelqu'autre choſe, ſurquoy le bras eſt appuyé.*
F. *Vn cuiſſinet de cuir.*
G. *Le coude faiſant un anglet droit.*
H. *Vne courroye molle, ou une large bende.*
I. *Quelque choſe peſante.*

ANNOTATIONS.

En toutes grandes fractures des extremités, où les pieces de l'os rompu sont hors de leur place, par ordre & succeßiuement se font quatre choses: la premiere, contr'extension, en Grec τάσις, ou ἀντίτασις: la seconde, conformation & reduction des pieces élongees de leur aßiete, en Grec διάπλασις, ἀπεύθυνσις, κατάρτησις: la troisiéme, Ligature, en Grec δέσις: La quatriéme collocation du membre en figure moyenne, où il repose sans douleur, en Grec ἀπόθεσις. Ces quatre operations ont pour but & scope une figuration conuenable, assauoir les trois premieres la figuration de l'os naturelle, telle qu'ell'estoit auant la fracture: & la derniere la figuration qui ne soit point douloureuse. Par la contr'extension, les pieces de l'os reculees en derriere sont menees en deuant: celles qui se foriettent en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont remenees à dextre: & celles qui s'écartent à dextre, sont reduictes à gauche, à fin que toutes s'aioustẽt & rencontrent de droict, comme naturellement elles sont aßises, à quoy aide la main du maistre qui les redresse chacune en son lieu, qui est la seconde operation immediatement conioincte à la premiere. La contr'extension se fait par engins & machines: par la force des mains: par bendes: par contrepois, & autre telle industrie. Pour bien redresser & rabiller, il faut auoir parfaicte cognoissance de la nature des os, & la practique de ce faire, apprise d'un bon maistre, & longuement continuee. Estant le membre rendu & rabillé, on le bende pour trois intentions principales: l'une, pour le contenir en la figure où il a esté reduict,

iuſques à ce que les pieces ſoyent conglutinees par la calloſité qui les ſoude: l'autre, pour empeſcher l'inflammation qui aiſément y uient, tant pour la douleur que pour la debilité de la partie: & la troiſieme pour retenir les compreſſes, aſtelles, & remedes appliques. Quelquefois *on bende auſsi pour faire attraction du ſang & aliment en la partie, mais c'eſt une autre conſideration & differente de celle qui ſe preſente maintenant.* L'*inflammation eſt empeſchee & preuenue en reprimant, & rechaſſant le ſang, & les humeurs, qui autrement y afflueroyent: & en exprimant le ſang contenu au membre uers les parties prochaines, tant ſuperieures qu'inferieures.* Si *ſoudainement uient inflammation en la fracture, on differe de l'eſtendre, rabiller, & bender, iuſques apres le ſeptieme iour que l'inflammation eſt paſſee, mais au lieu du bendage on applique de la laine graſſe, auec* Oxyrrhodinum: *s'il n'y a point d'inflammatiõ, incontinent on la bende, auec deux ſoubendes, qu'*Hippocrates *nomme* ὑποδεσμίδας: *auec des compreſſes, qu'il appelle* σπλῆνας: *& auec des ſurbendes, qu'il nomme* ἐπιδέσμους: *toutesfois la proprieté de ces uocables, n'eſt point obſeruee de noſtre auteur.* Les *ſoubendes comme auſsi les compreſſes, & ſurbendes, ſe font de bonne toile & forte, mais nõ pas rude.* La *largeur des ſoubendes doit eſtre de quattre ou cinq doigts.* La *longueur giſt en noſtre coniecture, qui la meſure ſelon que la fracture eſt grande, ou petite, regardant touſiours que les bendes doiuent courir toute la partie malade, & grande portion de la ſaine: ià ſoit que* Hippocrates *au liure de la* Boutique *du medicin diſe la longueur des bendes deuoir eſtre de trois ou qua-*

tre

tre coudees du malade. Des deux ſoubendes, la premiere & la plus courte, apres auoir fait premieremēt deux ou trois tours ſus la fracture, eſt menee contremont où elle ſe termine. Ces reuolutions doyuent eſtre fort ioinctes & preſſees l'une contre l'autre. Ell'exprime, & reprime. La ſeconde & la plus longue, du commencement fait un tour ſeulement ſus la fracture, puis ua contrebas auec reuolutions plus ecartees l'une de l'autre que la premiere, & de bas retourne contremont où elle ſe finit. Son effect eſt de ſemblablement exprimer & reprimer. Ces reuolutions, principalement en deſcendant contre bas, ſont moins ioinctes à fin qu'il ſe face moindre expreßion de ſang aux extremités, qui ne peuuent ſans inflammation en receuoir beaucoup. Aucuns diuiſent ceſte ſeconde ſoubende en deux, l'une qui ua contrebas, & l'autre qui remonte : de ſorte qu'ils appliquent trois ſoubendes : la premiere qui de la fracture ua contremont, & la troiſieme qui de l'extremité du membre monte en haut, pareilles de longueur, & la ſeconde qui de la fracture ua contrebas, plus courte que les deux. Ces ſoubendes doiuent eſtre ointes de cerat roſat, ou de quelque emplaſtre conuenable à empeſcher l'inflammation, deſtrempé auec huile roſat, & ce en quantité mediocre, de ſorte que pour y en auoir peu mis, elles ne ſoyent dures & ſeches deuant le troiſieme iour qu'on remue premierement le bendage : & außi que pour en auoir trop mis, elles ne ſe lachent & gliſſent. Aucuns appliquent immediatement ſus la fracture quelque emplaſtre auec un drapeau, & en apres les ſoubendes, leſquelles doyuent eſtre tant ſerrees qu'elles retiennent les pieces de l'os aiouſtees,

si fermement, qu'elles ne se remuent point, & non toutesfois si pressantes, qu'elles facent douleur. Car toute douleur permanente, & principalement si ell'est causee de quasseure ou compreßion, excite inflammation. Ceste mediocrité s'apprend & cognoist par long usage, & par le sentiment & parler du patient, & par l'habitude de son corps. Si le malade dit qu'il est trop serré, il faut lacher la bende: s'il dit qu'il ne sent quasi point la ligature, il faut serrer. L'habitude molle ne ueut estre trop pressee: la dure souffre mieux la compreßion. Quand le bendage est ainsi sagement conduict, la nuict suyuante & le iour mesme aussi, le malade se sent plus serré que quand on l'a mis du commencement: & en l'extremité du membre se fait une tumeur petite, & molle, par l'expreßion de l'humeur qui estoit en la partie fracturee. Les premiers tours de ces bendes qui expriment & repriment, doyuent estre plus serrés, & les derniers plus laches: mais si on fait le bendage pour attirer l'aliment en la partie, au contraire les dernieres reuolutions doyuent estre serrees, & les premieres laches. Les compresses doyuent tousiours estre de longueur & largeur pareilles à la premiere ligature. Car si elles estoyent plus larges l'un des bouts cheuaucheroit sus l'autre, & rẽdroit en ce lieu le membre plus gros. Si elles sont si estroictes que les bouts ne se touchent l'un l'autre, il demeure un'espace uuide entremy, & ainsi la ligature sera inegale & se lachera. Si elles sont trop longues, en se redoublant elles feront une tumeur qui nuit à la ligature: si elles sont trop courtes elles ne la peuuent comprendre toute, ce qui toutesfois est necessaire. Leur epoisseur & nombre se prend de

deu

*deux utilités, qu'on pretend en l'usage d'icelles: l'une qu'elles tiennent ferme la premiere ligature, & par consequent l'os rabillé: pour quoy faire leur epoisseur conuenable est de trois ou quatre doubles du drapeau, & le nombre d'une, deux, ou trois, selon que le maistre uoit estre necessaire pour l'asseurance de la fracture grande ou petite. L'autre utilité est, qu'estãt le mẽbre plus grelle & mince en son extremité, comme le petit bras au poignet, & la gréue aux cheuilles, elles remplissent ce qui est uuidé, pour le rendre egal à ce qui est plus gros, à fin que la seconde ligature tienne ferme: & sus ce respect, il faut que pour rendre le membre droict, elles soyent plus epoisses là où il est plus gros, & plus minces où il a moins de chair: & est ce qu'*Hippocrates *commande en la* Boutique *du medicin, que les appliquant pour egaler le membre, on ne les mette tout d'un coup & d'une piece, ains obseruant la diuersité susdicte.* On *les engresse pareillement de cerat pour la raison sus exposee, & en telle quantité qu'auons limitee.* Les *subendes lient tout le membre, & conseruent toute la ligature en l'estat & disposition qu'on l'a mise.* Galien *en appliquoit deux, l'une qui d'embas tiroit contremont, & l'autre qui alloit d'enhaut contrebas: mais (comme il dit) aucuns de son temps aioustoyent une troisieme, & aucuns une quatrieme.* Leur *largeur est comme des soubendes: leur longueur selon la longueur du membre, & le nombre des tours qu'on ueut faire: mais on les meine d'autre façon que les soubendes.* Car *le commencement des soubendes se met tousiours sus le lieu où l'os fracturé est le plus eminent pour le repousser en sa naturelle situation: mais si l'une des subendes*

com

commence au dedans, ou deuant, ou dessus du membre, l'autre au contraire doit commencer au dehors, ou derriere, ou dessous d'iceluy, à fin d'embracer & retenir mieux la ligature. Celles qui uont du dedans au dehors & au contraire, du deuant en derriere & au contraire doyuent estre de pareille longueur: mais celle qui du bas ua contremont, doit estre plus longue que celle qui du haut ua contrebas, à fin qu'elle face plusieurs tours, car il est meilleur rechasser les humeurs en la partie superieure qu'en l'inferieure. La derniere operation qu'auons nommee Collocation du membre bendé, doit auoir trois respects, que la situation soit molle, egale & haute. Molle, par ce que la dure comprimant la partie malade cause douleur, & inflãmation. D'auantage le patient ne la pouuant cõporter, est cõtrainct pour la changer & se soulager, remuer le membre, qui doit demeurer en repos, sans estre remué. Egale, par ce que la contraire fait douleur, & distorsion du membre, quand une partie d'iceluy est appuyee, & l'autre suspendue sans appuy. Haute, pour empécher la fluxion, qui est emuë & irritee par la situation basse, & panchante. Sus ceste consideration les chirurgiens ont inuenté de tenir le bras fracturé en écharpe, que les Grecz nomment ταινίαν, comme aussi telle maniere du suspension ἀνάληψιν: & la iambe rompue plus haute que le reste du corps, ainsi qu'il est cõmandé par Hippocrates. Les astelles ont mesme usage que les compresses, de contenir les pieces de l'os en la situation qu'on les a remises. Les pieces de l'os à cause de leur naturelle siccité ne se peuuent reioindre immediatement, ains ont besoing d'une callosité qui se caille & époissit à l'entou

d

de leurs bords, & qui les attache ensemble, cõme une soudeure ou ciment. La matiere de ceste callosité est l'excrement bening de l'os fracturé. Or si le malade use de mauuais regime & mange trop, ou est replet & plethorique souuent cest excrement semblable à un sang gros, coule à trauers de la peau, & tache les bendes. La portion donc de cest excrement épandue sus les bords de l'os rompu se caille & condense, & par espace de temps estant changee de l'os qui la touche, luy deuient semblable, & se nomme des Grecz πῶρος. Or si les bords de la fracture sont ébranlés & remués, cela empeche la condensation & agglutination de l'excrement susdict, & consequemment la generation de la callosité. Car comme on ioint les pieces de bois auec de la colle, ainsi nature cimente les os rompus auec ceste callosité, de sorte qu'ils ont grand besoing pendant qu'elle s'engendre & fortifie, d'estre & demeurer en repos: autrement si pendant que la callosité se prend & condense, on la remue & agite, elle se dissout & fond comme la colle qui assemble les pieces de bois, ou le laict qui se caille. La partie demeure en ce repos necessaire par le moyen non seulement des soubendes: mais außi des cõpresses, astelles, & susbendes qui les tiennent en raison. Hippocrates en la Boutique du medicin ueut que les astelles soyẽt lisses, égalles, mouees en leurs extremités, moindres d'un costé & d'autre que la ligature, plus époisses à l'endroict de la fracture, & qu'à l'endroict des os denués de chair, & éleuees, comme les doigts & cheuilles, ou l'on n'y en mette point du tout, ou qu'elles soyent si courtes, qu'elles ne s'auancent iusques là. On les applique par dessus les susbendes, les serrant

auec

auec des lisieres de draps, & ce apres que le septieme iour sera paßé, & l'inflammation cessee. Les anciens iusques au septieme iour, ont remué le bendage de trois iours en trois iours, & paßé le septieme, de sept iours en sept iours, usans tousiours de fomentation d'eau chaude ou seule, ou auec d'huile chaque fois qu'ils le remuoyent, pour diuerses intentions, & en diuerses manieres. La fomentation d'eau chaude appliquee par peu de temps resout l'humeur subtile & superficielle preparee à resolution, liquefie & subtilie la plus grosse & profonde, à fin qu'aisément apres elle soit resolue : mais si on l'applique longuement, resout l'une & l'autre : si mediocremēt, fait attractiō du sang & de l'aliment en la partie: & tousiours appaise la douleur, relaxe ce qui estoit tendu par la compreßion du bendage, échauffe moderément la partie refroidie par la repreßion & expreßion du sang & des esprits, principalement si on y adiouste d'huile. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquee peu de temps, quand il commence à y apparoistre un peu de rougeur & tumeur : mediocrement, quand la rougeur & tumeur y est apparente & manifeste: longuement: quand la rougeur qui apparoissoit est perdue, & la tumeur abbaissee. Il faut außi auoir consideration du corps, de son habitude, & dispoſition. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeur superflue : mais s'il est maigre & extenué, rendra la partie que l'on fomente, charnue, mieux nourrie, succulente, & refaicte. La chair s'engendre quand les membres sus lesquels elle doit estre agglutinee, sont temperés en chaleur & froideur, & le sang qui afflue n'est uitieux en qualité,

lité, ou quantité. Or la fomentation moderee attire le sang, & si la partie est intemperee en froideur, l'echauffe, si en chaleur, accidentalement la refroidit, en resoluant les humeurs chaudes, & laissant en la partie une humidité gratieuse, comme les baings d'eau douce echauffent & presque resuscitent ceux qui sont ia roides & transis de froid, rafraichissent, desalterent, & reiouissent, ceux qui brulent de chaud. Quād nous disons eau chaude, entendons temperee, ou tiede, qui est moyenne entre la froide & la bouillante, mesurans ceste temperature & mediocrité partie au sentiment de nostre main, & partie au sens du malade, qui estant interrogué la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderee. Estant ainsi distinguee la faculté de l'eau chaude, si au premier remuement du bendage qui se fait le troisieme iour, il n'y a grande douleur causee de compreßion, ny tumeur grande, inflammation, erysipelas, contusion, meurtrisseure ou ecchymome, il faut peu de temps fomenter, pour resoudre l'excrement sanieux contenu en la partie, qui cause demangeson, & souuent ulcere la peau, pour mitiguer son acrimonie: pour relaxer doucement ce qui par neceßité est tendu, & preßé du bendage: & pour conseruer en mediocrité la temperature de la partie: S'il y a douleur, tumeur, contusion, ou meurtrisseure, il faut longuement fomenter pour resoudre ce qui est estrange en la partie, aioustant bonne quantité d'huile qui mollit la durté, relaxe la tension, appaise la douleur, & estant chaud, resout comme l'eau. Paßé le septieme iour que la callosité commence à s'engendrer, si la matiere d'icelle ne uient suffisamment, on l'attire par fomentation mediocre: mais si par sa grāde abon-

dance

dance ell'empesche la condensation & generation de la callosité, ou l'on use de petite fomentation, qui resout ce qui est present, & superficiel, sans en attirer d'auantage, liquefiant ce qui est au profond, à fin que plus facilement il soit exprimé hors de la fracture par le bendage : ou l'on use de longue fomentation, qui resout plus qu'elle n'attire. Voyla l'usage de la fomentation en la curation des fractures. L'auteur du liure des bendages, soit Oribase (comme plusieurs cuident) ou Galien (comme il est intitulé) descrit trois ligatures, surnommees la petite Grue, l'une de Perigenes ou Hippocrates, & deux faictes en fiscelle. Le curieux lecteur entendra de ce liure la maniere de les faire. Ce que nostre auteur sus la fin du chapitre parle du canal de cuir, preparé pour receuoir la cheute des embrochations, est pris d'une ancienne pratique & maniere de faire, qui estoit telle : Sus la fracture ou simple & sans incision de la peau, & de la chair, ou auec incision & playe d'icelles, ou aux grandes & dangereuses playes sans fracture, pour empescher la fluxion, & inflammation, on appliquoit des drapeaux bagnés en uin noir de couleur, rude de saueur, gros de substance, qui refroidit, serre, exprime ce qui est en la partie, arreste & rechasse l'humeur qui y flue, & n'a point d'odeur forte qui face mal à la teste : & pource que les drapeaux petit à petit deseschés & echaufés, principalement l'esté, causent douleur & inflammation, pour ne trauailler le malade en les luy ostant & remetant souuent, incessamment le iour & la nuict on appliquoit sus les drapeaux des esponges molles, trempees au mesme uin, ageançant au dessous du membre blessé un canal de cuir, sortant

par

par les pieds du lict où le malade est couché, qui conduisoit le uin degoutāt des esponges dans une bacine, ou derechef l'on mouilloit les esponges, quand elles estoyent seches. Mais *pource que ce bacinement requiert extreme diligence, estant à craindre que les drapeaux sechez & durs ne portent nuisance aux malades, & plusieurs de ceux qui les seruent ne ueulent prendre ceste peine, principalement de nuict, à fin que par leur negligence, il n'auienne quelque danger, on se contente du cerat, appliqué aux soubendes & compresses, comm'auons dict.* Neantmoins *quand le grand danger nous conseille ce remede, les gardes des malades font ce que le medicin ordonne, & ne s'epargnent de prendre la peine.* D'auantage *le medicin cognoissant le danger estre si grand, uisite plus souuent le malade, & s'il doute que les gardes ne facent leur deuoir, ueille & passe la nuict pres d'iceluy.* Nos *practiciens auant les soubendes estant encor le membre en contr'extension, appliquent sus la fracture un drapeau ou des estoupes douces trempees en blanc d'œuf & huile rosat au lieu du cerat des anciēs: pour compresse usent ou d'un drapeau en double, ou d'un feutre cousu par dessus: ou d'estoupes trempees cōme dessus & pressees: serrent les astelles auec des tuyaux de canne retenus par un baston trauersier: iettent sus le membre un arc de berceau pour empescher que rien ne foule la partie: font un pertuis au lict sus lequel est couché le malade, au droict du fondement, à fin qu'il uoise à ses affaires sans se bouger: attachent une chorde au plancher, qui tombe droictement au milieu de son lict, à laquelle il se pende des bras pour se leuer, ou tourner: si la fracture est bien rabillee, n'y*

touchent rien deuant 12. 15. ou 20. iours : si elle n'est bien redressee, la racoustrent dans le septieme ou dixieme iour que la callosité n'est ny grande, ny ferme, ou à peine commencee : apres le septieme pour auancer la generation & condensation de la callosité, appliquent l'emplastre faict de blanc d'œuf, folle farine, & roses : passé le uingtcinquieme iour, pour fortifier & endurcir la callosité, chaque troisieme iour lauent le membre auec decoction de roses, aluine, & mousse de chene : puis en fin l'adoucissent auec l'emplastre Oxycroceum, & l'oignement dialthæa : s'il uient demangeson, bacinent la fracture auec eau salee, ou l'oignent de populeum, ou d'oignement blanc : si la matiere n'afflue suffisamment pour la generation de la callosité, l'attirent auec fomentation d'eau chaude, friction, & emplastre de poix, en tenant lâche le bendage : & si la callosité est trop grosse, la diminuent attachant dessus une piece de plomb. Si la fracture est mal abillee, & on pressé de la racoustrer, il faut auiser quell'est la callosité. Car le moyen d'y proceder, est la fracturer derechef, puis redresser ce qui n'est pas bien. Or ne faut il essayer de ce faire, quand la callosité est trop dure, & ferme, par ce que le tourment & la douleur que le patient endure, souuent cause spasme, & la mort d'iceluy, & luy est meilleur de uiure auec telle incommodité, que hazarder sa uie à tel peril : d'auantage, souuent quand on ueut rompre l'os derechef à l'endroict de la fracture precedente, il se rompt en autre lieu, qui est double & plus grand mal. Mais si la callosité pour ce faict est maniable, aucunefois aux corps humides, mols, & delicats, apres l'auoir ramollie par long temps auec gresses, huiles,

fome

fomentations, & cataplasmes conuenables, en preßāt dessus, elle se deffait, & separe, sans nouuelle fracture. Si le corps est plus dur, & la callosité si ferme que par ce moyen on n'en puisse uenir à bout, l'ayant ramollie par l'espace de quinze iours auec les remedes susdicts, incontinent on refracture l'os. Aucuns attachent le membre auec deux bendes, l'une mise dessus la fracture, & l'autre dessous, qu'ils font tenir ferme à deux seruiteurs, chacun tirant fort de son costé, puis donnent contre leur genoil un grand coup du membre, à l'endroict de la fracture, & ainsi le rompent, comme un baston de fagot. Aucuns, comme M. Guy de Cauliac, usent de la poulie auec le contrepois: la maniere est: D'une poulie attachee au plancher, ou à un soliueau on laisse pendre une chorde, qui ait les deux bouts attachés & noués ensemble, le patient iette l'endroict du membre où est la fracture dessus la chorde, à fin qu'il demeure suspendu en uain. On attache à l'extremité du membre un contrepois qui soit bien pesant: & le tout ainsi appresté, le maistre donne un coup à la fracture & la renouuelle. Si nous cuidōs les remedes susdicts n'estre suffisants pour ramollir la callosité, & la preparer à nouuelle fracture, Auicenne ueut qu'on face incision sus la fracture, puis qu'auec un ferrement on oste & racle la callosité qui est au bord des pieces de l'os: & ce faict qu'on renouuelle la fracture par l'un des moyens susdicts. Cy apres nostre auteur discourra particulierement de ces choses en leurs propres chapitres, desquelles se presentant l'occasion, nous auons comme en passant, maintenant traicté. Les accidents & curations pour la plus part (dit Celsus) sont semblables en l'os de la cuisse,

& de l'auanbras. Semblablement il y a quelque chose de commun à l'auanbras, petit bras, la cuisse, la greue, & les doigts: à sauoir qu'en ces parties la fracture est moins dangereuse au milieu de l'os: & d'autãt pire qu'ell'est plus pres de l'extremité superieure ou inferieure d'iceluy, par ce qu'elle cause plus * grande douleur, & est * plus mal aisément guerie. La moins fâcheuse fracture est la * simple & trauersiere: celle qui ua de biais, & est auec eclats, ou fragments de l'os, est pire: & la pire de toutes est celle où il y a des éclats piquants. Quelquefois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: le plus souuent elles sont hors de leur lieu, & l'une cheuauche sus l'autre, ce qu'il faut considerer auant toutes choses, & se cognoist par signes propres, & certains. Si les pieces sont hors de leur lieu, en l'os y a cauité, au toucher il est inegal, & les fragments piquent. Si les pieces se rencontrent & ioignent obliquement, & nõ à droict front, comme souuent il auient, quand elles sont hors de leur place, le membre est plus court que son opposite, & ses muscles sont tumides & enfles. Donc si on trouue l'os * enfoncé, soudain il faut estendre le membre. Car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirés uers leur chef, ou uers leur fin, ne permettent que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & uiolence: & si cela n'est faict dés les premiers iours, il suruient inflammation, durant laquelle il est dangereux de forcer les nerfs & tendons, par ce qu'il en auient ou conuulsion, ou gangrene, ou certaine suppuration & absces, encor que l'operation soit faicte le plus gratieusement qu'il est possible. Par quoy si les os n'ont point esté rabillés deuant

* à cause des implantations ou explantations des muscles qui sont à cest endroict-là: & des nerfs, veines, & arteres qui en tel lieu ne sont point remparees de chair.

* par ce que commodement on n'y peut faire ligature.

* qui est sans eclats & sans playe de la chair, ou de la peau.

* qui est signe que les pieces ne sont en leur lieu.

deuant l'inflammation suruenue, on les raccoustre apres qu'ell'est finie. Vn * homme seul pourroit estendre un doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encor tendre * mol, l'empognant d'une part auec la main dextre, & de l'autre auec la senestre. Si le membre est plus robuste, il y faut employer deux hommes, qui le tirent à l'opposite l'un de l'autre. Si les tendons sont forts, comme aux hommes puissants, & principalement en leurs iambes & cuisses, d'une part & d'autre il faut attacher les bendes pres les chefs des os qui s'assemblent * aux ioinctes, & auec plusieurs seruiteurs les tirer en diuerses & contraires parts. Quand par la force de l'extension le membre sera un peu plus alongé que naturellement il ne doit estre, lors il faut remettre les os en leur place auec les mains. Le signe qu'ils sont retournés en leur lieu, est, que la douleur cesse. Ce faict, & le membre reduict en pareille grandeur que le sain son opposite, on lenueloppe de drapeau mis en deux ou trois doubles, trempé en uin & huile, & sera meilleur pour cest effect un drapeau de * toile de lin. Pour la plus part il faut appliquer six * bendes. La premiere & la plus courte est menee trois tours sus la fracture, puis ua contremont, grimpant comme une uis de pressoir : & suffit de l'entortiller trois fois en ceste maniere. La seconde plus longue de la moitié, commence sus la fracture, si l'os est eleué, sus son eminence : s'il est tout egal, d'ou lon uoudra, & au contraire de l'autre ua contrebas, puis retournant à la fracture, ua contremont, & se termine en la superieure partie du membre, outre la * premiere bende. Par dessus ces bendes on iette un drapeau * large engressé de cerat, qui les

* vn seruiteur stilé à cela.

* comme d'vn enfant.

* tant dessus que dessous.

* qui est ferme & douce.

* M. Tagaut en cecy n'est point de l'auis de Celsus : & cuide suffire deux soubẽdes, & autant de subendes, qui sont quatre en tout.

* Les deux premieres bendes sont nommees d'Hippocrates Hypodesmides.

* Hippocrates le nomme Splenem, & nous vne Cõpresse.

retient : & si l'os est eminent en quelque part, on applique d'auantage sus l'eminence d'iceluy, un drapeau en trois doubles trempé en uin & huile. La * troisiéme bende, & la quatrieme außi, embracent & enuironnēt tout l'appareil susdict, de sorte que la suyuante uoyse tousiours au contraire de la precedente : & la troisieme seule se termine en l'inferieure partie, & les autres * en la superieure. On use de tant de bendes, par ce qu'il est meilleur de faire plusieurs tours, que de serrer trop. Car ce qui est trop serré, s'altere, se corrompt, & est suiect à gangrene. Il ne faut bender la ioincte que fort peu, toutesfois si l'os est rompu pres d'icelle, necessairement il la faut bender. Il ne faut remuer ou defaire la ligature iusques au troisieme iour, depuis que le membre est bendé. La ligature doit estre telle que le premier iour elle ne soit douloureuse ou facheuse, & toutesfois le patient ne la sente lache : le second iour, qu'elle soit plus lache : & le troisieme qu'elle soit quasi toute lachee & defaicte. Lors il faut rebender le membre, & aiouster la cinquieme bende aux quatre precedentes : puis derechef le debender au cinquieme iour, & de surplus mettre la sixieme & derniere bende, de sorte que la troisieme & cinquieme se terminent en bas, & les autres en haut. Toutes les fois qu'on debende le membre, il le faut fomenter auec d'eau chaude. Mais si la fracture est pres de la ioincte, il faut longuement distiller & degouter du uin dessus, aioustant quelque petite portion d'huile, & faire les autres choses susdictes, iusques à ce que l'inflammation soit passee, ou que le membre soit plus allegé que de coustume, ce qu'auient au neuuieme iour, si le septieme n'a apporté ce meilleure

* Hippocrates les nomme Epidesmos.

* à sauoir les deux premieres.

eurement & lors on peut manier les os sans aucune difficulté. Parquoy s'ils ne sont bien aioustés, derechef il les faut redresser, & assembler: & si quelques pieces sont eminentes, les remettre en leur place: puis bender le membre comme a esté dict: & par dessus renger les astelles, faictes des branches de ferule, fendues, qui demeurent à l'entour de l'os, le retiennent & asseurent en sa place. Du costé que la fracture incline, l'astelle doit estre plus large & plus forte. Toutes les astelles pres de la ioincte doiuent estre emoucees, à fin qu'elles ne la blessent: & ne doiuent estre d'auantage serrees qu'il est de besoing pour contenir les os: & pource qu'auec le temps elles se lachent, chacun troisieme iour doiuent estre un peu plus serrees auec les cheuelieres ou rubans qui les tiennent: & s'il n'y auient douleur ou demangeson, demeurer ainsi, iusques à ce que les deux tiers du temps dans lequel l'os est soude & conglutiné soyent accomplis. En apres il faut legerement fomenter d'eau chaude: par ce que premierement il faut resoudre la matiere inutile, puis attirer la bonne. Par quoy il faut engresser doucement la fracture d'un * cerat liquide: frotter la superficie de la peau: & faire la ligature plus lache. En apres chacun troisieme iour il faut debender, & faire les choses n'agueres dictes, excepté la * fomentation d'eau chaude: seulement faut il oster chacune bende l'une apres l'autre, toutesfois que d'elles mesmes elles se lacheront & defairont. Ces preceptes & obseruations sont communes aux fractures des membres susdicts. Outre icelles il y en a de particulieres. Car l'auanbras fracturé ne s'estend point comme les autres membres: ains le patient est assis

* non pas du cerat rosat duquel on vsoit du commencement, ains de quelque attractif.

* par ce qu'il faut plustost endurcir que ramollir la callosité.

en une chaire haute, & le medicin uis à uis de luy en une plus basse. Vne bende, ou echarpe attachee au col du bleßé, enuironne & soustient le petit * bras. On en met un'autre plus haut, assauoir sus la teste de l'auanbras rompu, qui est nouee là. D'une troisieme on attache l'inferieure extremité de l'auanbras : & pend ceste-cy contrebas, ayant ses bouts noués ensemble. Par derriere la teste du malade, un seruiteur passe l'une des mains sous la seconde bende, & d'icelle empogne le petit bras dextre, s'il faut estendre l'auanbras dextre : & le senestre, s'il faut estendre l'auanbras senestre : de * l'autre main il prend un baston planté au siege où est le malade, entre les cuisses d'iceluy : & l'operateur iette sus la troisieme bende la palme de la main dextre, s'il rabille l'auanbras gauche, & la palme de la main gauche, s'il rabille l'auanbras dextre, & ensemblement le seruiteur souleue la seconde bende ; & l'operateur abbaisse la troisieme. Par ce moyen est faicte doucement & gratieusement la contr'extension de l'auanbras. Si la fracture est au milieu ou au bas de l'os, les * bendes doyuent estre courtes : si ell'est en la superieure partie d'iceluy, elles doyuent estre plus longues, à fin que du bras rompu on les puisse * mener par dessous l'autre aixelle, à trauers de la poictrine, & des pallerons. A l'heure mesme qu'on bende l'auãbras, il faut incliner & situer le petit bras en figure conuenable & profitable, de sorte que mesme auant bender il soit mis en figure commode, à fin qu'estant pendu en echarpe, il ne tourne l'auanbras en autre façon, qu'il n'estoit quand on le bendoit. Ayant mis le petit bras en echarpe, il faut lier doucement * l'auanbras au costé. Par ce moyen il ne se

* en figure angulaire.

* Par ce moyẽ il tiẽt des deux bras & mains le malade si ferme, qu'il ne se peut remuer quãd on estẽd & rabille le membre.

* Desquelles on fait ligature de tout le membre, apres que la fracture est rabillee.

* comme il se fait en la ligature que nostre auteur nõme la petite Grue.

* par son inferieure extremité:

*ne se remue point, & à ceste cause les os demeurent comme on les a rabillés. Quand on applique les astelles, les plus longues doyuent estre mises au dehors du membre : les plus courtes au dedans, où est la poulpe & souris du bras : & sous l'aixelle, les plus courtes de toutes. Quand l'auanbras est rompu pres de l'os du coude, il faut delier souuent les astelles, à fin que les nerfs ne * s'enroidissent, & le petit bras deuiēne inutile, estant priué de son mouuement. Toutes les fois qu'on les delie, il faut tenir la fracture auec la main, fomenter la ioincte & pli du coude d'eau chaude, la froter curieusement auec un cerat * mol, & du tout ne mettre point les astelles contre l'eminence du coude, ou les y mettre quelque peu plus courtes.*

** par l'interposition de quelque Gāglion, qui est engendré de l'attouchement & frottement des astelles.*

** qui empesche la fluxion, & inflammation.*

De la fracture de l'os du coude, & du rayon.

CHAPITRE C.

L'Os du coude & du rayon quelquefois sont rompus ensemble d'vne mesme fracture: quelque fois l'vn d'eux seulement. La fracture est ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coude, ou du poignet. La pire fracture est, quand tous deux sont rompus ensemble: en apres, quand l'os du coude seul est rompu : la plus facile à guerir est, quand le rayon seul est fracturé. Car il est moindre, que l'os * du coude, & est porté & soustenu sus iceluy. Si l'vn de ces os est seulement rompu, il faut principalement faire sus iceluy la contr'extension plus forte. Si tous deux sont rompus, il les faut egalement estendre, tenant la main en figure angulaire, de sorte que le pouce soit plus haut que les autres doigts, & le petit plus bas que tous. Car

** En Hippocrates on lit: car combien qu'il soit plus gros & epois que l'os du coude, il est porté &c.*

en ceste maniere l'os du coude est droictement situé au dessous du rayon. Si tous deux sont rompus, & il est besoing de plus grande contre-extension, non seulement on la fait auec les mains, mais aussi auec les bendes, & las, comme a esté dict en la fracture de l'auanbras. Le bendage & tout le reste de la curation, auec l'application des* astelles, se font de mesme sorte comme en la fracture d'iceluy, continuant iusques à ce que l'os soit conglutiné & soudé par la callosité. Les os du petit bras pour la plus part sont consolidés en trente iours. Apres l'auoir abillé & bendé on le pose en * mesme situation que l'auanbras fracturé, excepté que dessous on met des coussins & oreillers sus lesquels il repose.

*Albucrasis note que pour la plus part on n'y en met que six, quelque fracture que ce soit.

* moyenne & non douloureuse.

ANNOTATIONS.

*La curation de ceste fracture n'a rien different en general ou particulier de la fracture de l'auanbras. Si le petit bras est rompu (dit Celsus) auant toutes choses nous considerons, si l'un des os seulement, ou tous deux ensemble sont * brisez, non pas que pour cela nous usions de curation differente : mais si les deux os sont rompus, nous faisons premierement la contr'extension plus forte, par ce que les tendons sont moins retirés, demeurant entier l'un des os, qui les tient droicts : puis nous faisons plus curieusement ce qui est necessaire pour contenir les os rabillés, quand l'un des os ne peut aider à l'autre pour se soustenir. Car si l'un d'eux demeure entier, il sert plus que les bendes, ny les astelles. Quand on bende le petit bras, il faut que le pouce incline quelque peu sus la poictri-*

*fracturés.

*ne. Ceste figure luy est urayement naturelle. Estant faicte la ligature, il est bõ de le pẽdre en une echarpe, qui de sa plus large partie le reçoyue par dessous, & par ses bouts, fort estroicts soit attachée au col. En ceste maniere le membre est commodement suspendu au col, il le faut tenir souleué un peu plus * haut que le coude opposite. Si l'extremité du coude est rompue il n'est à propos de * tacher à la conglutiner par bendage. Cela rend le petit bras immobile : mais n'y faisant autre chose que mitiguer la douleur, son mouuement demeure tel qu'au parauant.*

De la fracture de la main, & de ses doigts.

CHAP. CI.

LEs os du poignet, du rateau de la main, & des squadrons des doigts, estans de leur nature rares & cauerneux, le plus souuét sont quasi sez, & * rarement fracturés. On fait asseoir le malade en vne chaire haute, luy commandant qu'il estende la main tournee contre bas, en figure prone, sus vne tablette egale. Ce faict, vn seruiteur luy estend les os fracturés, & le maistre les redresse & rabille auec deux doigts, assauoir l'indice & le pouce : * puis s'il ne suruient point d'inflammation, on fait la ligature estroicte, & serree, par ce qu'en ces os, à cause de leur substance rare, la callosité se fait aisément trop grande. Si le doigt, ou l'vn de ses squadrons est fracturé, & la fracture est simple, estant le mal au pouce, ayant fait ligature conuenable, à fin qu'il ne se remue point, il faut bender & lier auec luy la montagne de la palme, qui est au dessous, nommee des Grecs θέναρ. Si le mal est

** Car la situation haute sans douleur empesche la fluxion.*

** Car la tenãt bendee, entre icelle & la cauité posterieure de l'auãbras s'engẽdre vne callosité qui empesche que la poincte du coude ne peut plus retourner en la cauité qui la reçoit, & ainsi le mẽbre demeure courbe, & immobile.*

** Galien au 2. liure des fractures attribue cela à leur dureté, & petitesse.*

** I'ay corrigé ce passage, suyuant le precepte general, nõ seulement de ne serrer point, mais aussi de ne bẽder, quãd il y a inflãmation: & le conseil qu'Albucrasis nommément dõne d'y obuier.*

en quelqu'vn des autres doigts,& l'indice ou le petit est blessé, il les faut lier auec leur * voisin: si quelcun des mitoyens est blessé, il les faut lier chacun auec son voisin qui le costoye, ou bien il faut lier tous les quatre suyuamment ensemble: car en ceste façon ils demeurent mieux de * repos, comme aussi si on les bende auec des astelles.

l'indice auec le mitoyen: & le petit auec l'anulaire.

aucuns lisent: de repos, que si on les bende.

A N N O T A T I O N S.

Albucrasis ueut, incontinent que l'os du doigt est rabillé, qu'on y applique un emplastre, auec un'estoupade, & les astelles, s'il n'y a point d'inflammation: si l'un des os du rateau de la main est rompu, & la fracture se tourne en dedans, qu'on donne au malade une boule faicte de drapeau à tenir, & serrer fort, pour repousser l'os rompu en dehors: puis qu'on face la ligature auec une longue bende, & qu'on applique des astelles faictes de cuir doux, les serrant autant qu'est de besoing. Si la fracture de l'os se tourne en dehors, qu'on applique par dedans & par dehors un'astelle sus l'os rompu, & tenant la main ouuerte, & droicte, que par dessus on la bende, estendant la ligature iusques sus les doigts. Hippocrates liure 7. des Epidemies *raconte une histoire d'un patron ou pilote d'une nef, qui pour la fracture du doigt mitoyen, tomba en inflammation, grangrene, fieure, & conuulsion* Opisthotonique, *de laquelle il mourut.* Celsus *dit qu'en la fracture du doigt il suffit apres l'inflammation passee, de le lier à une astelle.*

De la fracture de l'os de la cuisse.

CHAP. CII.

LE discours de l'os de la cuisse correspond à celuy de l'auanbras. Particulierement l'os de la cuisse a cela de propre, qu'estant rompu il s'entorce vers la partie anterieure & exterieure, estant naturellement incliné & renuersé vers ces endroicts-là. On le rabille auec les mains, ou auec des las & chordes egalement tendues, metant l'vne au dessus de la fracture, & l'autre au dessous. Auenant la fracture aux extremités, si ell'est prochaine à la teste de la cuisse, on met en l'entresesson le milieu d'vne bende large tout à l'entour enuelopee de laine, à fin qu'elle ne couppe ce quell'attouche,& menāt les chefs d'icelle vers la teste du patient,on les baille à tenir à vn seruiteur : puis au dessous de la fracture,on iette vn las,duquel on donne les bouts à vn autre seruiteur pour faire la contr'extension. Si la fracture est pres du genoil,au dessus d'icel le,nous metons vn las, donnant les bouts à vn autre seruiteur pour faire la contr'extēsion. Si la fracture est pres du genoil, au dessus d'icelle nous metons vn las,donnant les bouts à vn seruiteur qui tienne le membre souleué : nous faisons soustenir auec vn autre las le genoil aussi enueloupé de drapeaux mis en double : & lors nous rabillons la partie fracturee,estant couché le malade, & la iambe estendue. S'il y a quelque piece d'os qui pique, comme souuent a esté dict,apres auoir incisé & ouuert la peau qui est dessus,on la tire. Le reste de la curation a esté deduict

deduict en traitant de l'auanbras. L'os de la cuisse est consolidé dans cinquante iours. Ayant declaré ce qui touche aux fractures de toute la iambe, nous dirõs en quelle maniere il faut poser & situer la cuisse rompue.

ANNOTATIONS.

** M. Guy de Cauliac mal à propos entend qu'Albucrasis fait la ligature estant le talon ioinct & plaqué contre la fesse.*

*Albucrasis apres auoir rabillé ceste fracture, fait la ligature * en ceste façon :* D'*une bende fort longue il fait premierement deux ou trois tours sus la fracture, de sorte qu'il en reste encor beaucoup.* Apres *il estend la gréue, de maniere que le talon se rencontre au droit du bas de la fesse : & pour cognoistre cela, il pend un fil qui d'enhaut ua par dessus la cuisse, & la gréue, le long du genoil, & sert de nieueau, pour remettre droict la gréue, si elle se destourne çà ou là : puis il acheue d'entortiller ce qui reste de la bende, à l'entour de la cuisse & de la gréue : & ayant rempli de linge doux la partie plus grelle du membre, qui est pres du genoil, à fin que la ligature soit egale, il applique de chaque costé trois astelles sus la cuisse, & de chaque costé une sus la gréue, puis bende, serrant asses fort les trois ou quatre premiers tours sus la fracture, & serrant d'autant plus lachement, qu'il s'eloigne d'icelle.* En *apres auisant & suyuant le nieueau du fil qui pend sus la cuisse, & sus la gréue, il mene le bendage iusques à la cheuille du pied, serrant pareillement les astelles mises sus la gréue, à fin que la ligature demeure ferme, n'y remuant & bougeant rien de long temps, s'il n'y auenoit inflammation, ou ulcere, ou demangeson, ou enfleure, ou autre pareil accident.* Tous *nos practiciens en cecy regardent, que la cuisse soit tellement située*

situee, qu'elle se repose sans douleur, & ennuy, & sans se remuer, haucer, ou destourner en aucune part, & qu'on la tienne à pareille longueur de la saine. Pour ce faire, aucuns d'iceux l'appuyent d'un costé & d'autre, sans bēdage, auec des drapeaux, & des estoupes, ce qui n'est pas seur : aucuns l'appuyent auec des fais de paille, de la longueur de la iambe, enueloupés de quelque linceul cousu à l'entour, & liés sus le mē-bre auec deux ou trois bendes. Aucuns l'appuyent auec des astelles longues iusques aux pieds, & bendage conuenable, faict par dessus icelles. Aucuns la mettent dans une chasse, qui comprenne toute la cuisse iusques au pied, & par dessus la bendent. Tels estoyent les canaux d'Hippocrates liure 2. des fractures, rōds par dehors, caues par dedans, semblables à des tuiles enfoncees, de largeur & longueur proportionnés à la cuisse. Du temps de Galien ils se faisoyent de teil, qui est un bois blanc, mol, & fort. Retournant à propos, aucuns de nos practiciens la situent droicte, sus un lict pertuisé au milieu, à fin que sans se leuer, le malade uoise à ses affaires, & lient tant la iambe que la cuisse en trois ou quatre lieux au bord du lict : & le pied à la colomne, à fin que le malade ne le puisse tirer à soy : aucuns au lieu de cela lient au pied un contrepois de plomb, passans la corde dessus une petite poulie, pour tenir le membre en sa longueur. Les anciens usoyent d'une chasse quarree, qu'ils nommoyent Glottocome, en deux manieres : l'une, metant simplement le membre dedans, sans le guinder, & ietant entre le bois & iceluy, tant de laine, qu'il ne puisse se detourner ny à dextre, ny à senestre : l'autre, le guindant, & retenant guindé auec cordage tout d'un coup en deux

diuer

diuerses parts, comme Galien le descrit en plusieurs lieux. Ceste derniere façon de Glottocome s'appelloit proprement Glottocome mechanique. Aucuns des anciens n'ont trouué bonne la chasse, en quelque sorte qu'on l'applique: mais au lieu d'icelle mettoyent souz la cuisse un oreiller accommodé à la hauteur du membre, de sorte qu'il embrasse tout, ietans par dessouz l'oreiller une large écharpe, qu'ils lioyent au dessus du membre, & plantans au bout du lict un bois droict, contre lequel ils attachoyent le pied, estant toutesfois entre iceluy & le bois quelque rampard de laine, à fin qu'il ne se blesse. Cela garde la cuisse de s'auancer, & l'oreiller auec l'écharpe, de se haucer, outre ce que l'oreiller estant mol, obeit, & ne donne aucune facherie. Quant à la fracture de la grêue (dit Celsus) il est außi auantageux que l'un des os demeure entier, qu'au petit bras. Ell'a de commun auec la cuisse, qu'estant bendee on la loge dans un canal, ayãt par dessouz des pertuis, par lesquels descend l'humidité, si aucune y en tombe: & à l'endroict de la plante du pied un arrest qui la soustienne, & ne permette que le malade coule embas: ayãt außi des trous aux costez, par lesquels on passe des longes, ou cordes, qui retiennent tant la cuisse que la grêue, ainsi qu'on l'aura situee. Si la grêue est rompue, le canal doit estre long depuis la plante iusques au iarret: si la cuisse, iusques à la hanche: & si la fracture est iouxte la teste superieure de l'os de la cuisse, il faut que la hanche mesme entre dedans. Il ne conuient ignorer, si la cuisse est rompue, qu'elle se fait plus courte, par ce que iamais elle ne retourne en son precedent estat. A ceste cause le malade chemine sus le bout des doigts.

Mais

Mais la cuiſſe ſe trouue beaucoup plus debile, quand outre le malheur de la fracture le medicin la traicte negligemment. Voyla le diſcours de Celſus, duquel le dernier iugement, que la cuiſſe rompue ne retourne iamais en ſon precedent eſtat, eſt eſtimé faux, & repugnant tant à la raiſon & experience, qu'au dire d'Hippocrates, duquel il eſt ſi grand imitateur. Car en toute fracture de cuiſſe la iambe ne demeure point courte: mais quand ſoudain, apres qu'elle eſt fracturee, le maiſtre l'eſtend & tire moins qu'il ne faut: ou ne l'eſtend pas droict, ains l'entorce: ou les parties de l'os ſeparees & diuiſees ne ſont pas aiouſtees de droict, comme il faut, auant que la calloſité s'engendre, & les conglutine. Quand une telle faute ſe commet, la iambe ſe raccourcit, & le malade cloche. Auicenne dit, que bien peu ſouuent on guerit ſi heureuſement la fracture de la cuiſſe, que le patient ne demeure boiteux.

De la fracture en la meule du genoil.

CHAP. CIII.

LA meule du genoil eſt vn os rare, & laxe, retenu d'vne grande force par * pluſieurs parties ſituees deſſus & deſſous. Souuent ceſt os eſt quaſſé & contus, & peu ſouuent rompu. Quelque fois il eſt fendu de toute ſon epoiſſeur, & quelque fois briſé en petites pieces: & auient cela ou ſans playe, ou aueques playe. Les ſignes ſont manifeſtes. En maniant on rencontre la ſolution de continuité, & vne cauité: les pieces ſe touchant l'vne à l'autre, font bruit. On la rabille en eſtendant la iambe, quand ell'eſt fendue en deux, de trauers. Par ce moyen on re-

**ſes propres ligaments, & les tendons des muſcles de la gréue.*

ioint les deux moitiés separees, iusques à ce que les bords de la fracture se touchent l'vn l'autre, & soyent aioustés ensemble. Si ell'est brisee en petites pieces, on les redresse & remet en leur figure, & situation. Quand bien la callosité ne pourroit s'engendrer, pour reioindre & conglutiner les deux moitiés de cest'os fendu, par ce que les tendons & muscles assis sus la cuisse & sus la gréue retirent vers eux, & en diuerses parts, l'vne & l'autre moitié : si est-ce que par l'extension de la gréue, le plus de leur separation & distance est rassemblé & rapproché. Toutesfois ce que la callosité ne les peut reioindre, cause au malade empeschement & difficulté de remuer le membre. Car le genoil ne peut souffrir qu'il chemine longuement. En marchant, & se pourmenant, il trauaille principalement en montant. En vn lieu plain ceste peine ne se manifeste point : mais en la montee elle se decouure, par ce que pour leuer & haucer la iambe, il ne peut plier le genoil. Si quelque eclat d'os pique, on incise la peau pour l'oster, & apres on poursuit le reste de la curation, comme il est requis, & conuenable.

ANNOTATIONS.

Albucrasis ueut, apres auoir redreßé & rabillé ceste fracture, qu'on y applique un emplastre de folle farine, ou de farine de sosimano, destrempée en blanc d'œuf : & par dessus une astelle ronde, laquelle nos practiciens font de cuir, auec ligature conuenable.

De

De la fracture en la gréue.
CHAP. CIIII.

LE discours de la fracture en la gréue, est semblable à celuy de la fracture au petit bras. Car ell'est composee de deux os, comme iceluy, l'vn plus espois, nommé l'os de la gréue, & en Grec κνήμη, de méme nom que tout le membre : l'autre plus mince & subtil, que nous nommons l'Eguille de la gréue, & les Grecs περόνη, pour la similitude qu'il a auec vn poinçon, ou l'alene d'vn cordonnier. La gréue est rompue en autant de sortes que le petit bras : & se tourne la fracture en tous endroicts, quand les deux os sont rompus ensemble : mais si l'vn est seulement rompu, elle se tourne en trois endroicts, asçauoir en deuant, & derriere : & l'os de la gréue, en dedans : l'eguille en dehors. On rabille ceste fracture semblablement que celle du petit bras, auec les mains, & auec des las, bendes, ou cordages, les appliquant quelque fois sus la gréue, quelque fois sus la cuisse. Car la ioincte du genoil est si forte, que par cest'extension elle ne reçoit aucun dommage. On applique aussi semblablement, qu'il a esté dict du petit bras, vn las au dessous de la fracture. Le reste de la curation se fait comme en l'auanbras.

ANNOTATIONS.

L'os de la gréue seulement rompu se trouue au dedans de la iambe, par ce que l'eguille entiere ne le laisse ieter en dehors : & l'eguille seulement rompue se trouue en dehors, par ce que l'os de la gréue entier ne

*la laisse ieter en dedans : mais l'un & l'autre estants rompus, se peuuent aussi bien tourner en deuant qu'en derriere. Albucrasis ueut, apres auoir appliqué les astelles, & les auoir bendees, que pour tenir ferme le membre, on applique d'un costé & d'autre un demicanal faict de bois de sapin, du quel on bastit les planchers, & du quel on fait des ais pour mettre sous les tables, à fin qu'on ne les souille auec les pieds fangeux : ou bien faict de la * spathule d'une Palme, pour le moins qu'il ne soit trop mince, & foible, & qu'il soit de pareille longueur que la gréue, depuis le genoil iusques aux cheuilles : au dessus de ces demicanaux, il ueut qu'on iette un drap ou linge qui face deux tours à l'enuiron du membre: puis qu'on les bēde en trois lieux, asçauoir aux deux bouts, & au milieu: & si la fracture est auec ulcere, qu'on y applique une chasse. Hippocrates prognostique, comme il est notoire à un chacun, la fracture de l'os de la gréue estre plus facheuse, dangereuse, tardiue, & difficile à guerir que de l'eguille, par ce qu'il est plus gros, & soustient quasi tout le corps.*

** c'est vne ecorce ferme & epoisse, large par embas, estroicte par enhaut, à la similitude d'vne épee, qui enueloppe comme vn estuy, ou fourreau, le monceau des fleurs du Dattier, commençant à naistre, & pousser.*

De la fracture en l'extremité du pied.

CHAP. CV.

L'Osselet ou astragalus du tout ne peut estre rompu, par ce que de tous costés il est remparé & enuironné d'autres parties, asçauoir de l'os de la gréue, de l'eguille, du dé, ou cyboeide, de l'esquif, ou scaphoeide. L'esquif, les os de l'auanpied ou tarse, les os des doigts du pied, le dé méme, sont fracturés comme les os du poignet, du rateau & des doigts de la main. Par quoy

quoy la curation de la fracture en ceux-cy, se prendra de ce que nous auons dict en parlant des autres, à fin que vainement & sans proffit nous ne repetions point vne chose deux fois.

Pour l'extension du pied rompu.

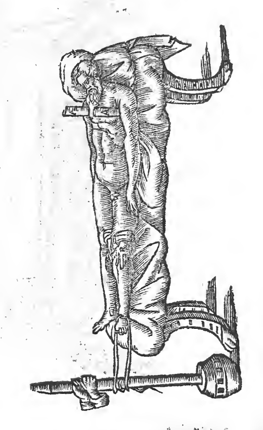


A. Le moyeu de la rouë.
B. Vne corroye large.
C. Le pilon.
D. Ceux qui estendent par l'espaule.
E. Ceux qui estendent par le iarret.



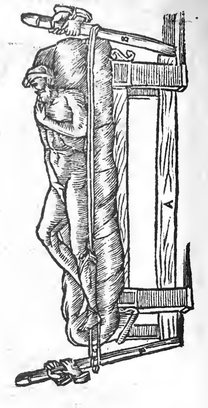
A. *Vn boys rond & legier.*
B. *L'extension par les piés.*
C. *Celuy qui repousse la fesse par le costé.*

Extension auec vn bois sous l'aixelle.



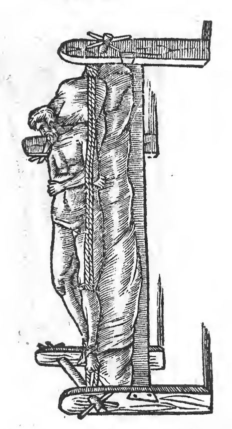
A. Le boys sous les aixelles.
B. Vn seruiteur prenant le genouil.

Extension auec soliueau.

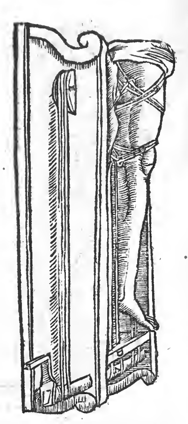


A. ***La traine.***
B. ***Les boys courues.***
C. ***Les corroyes.***

Extension auec petits aixeuls.



Glossocome.

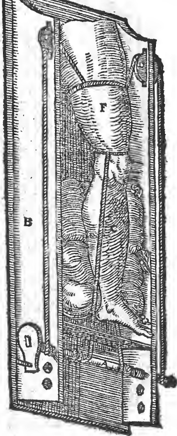


A. *L'aixeul auquel les las sont liés.*
B. *Le las superieur.*
C. *Le las inferieur.*
D. *La partie inferieure du glossocome.*
E. *Les poulies.*
F. *Les chefz & bouts du las superieur par le dehors du glossocome.*

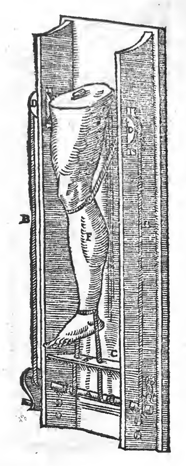
Autre

Autre glossocome.





Autre gloſſocome.



A. *L'aixeul.*
B. *Vn las trauerſant.*
C. *Vn las droit.*
D. *Les poulies.*
E. *La tablette.*
F. *La fracture.*

ANNOTATIONS.

Albucrasis ueut, si les os de l'auãpied ou tarsus qui sont sept, asçauoir le talon, l'osselet, l'esquif, le dé, & trois qui n'ont point de nom propre, ou ceux du peigne du pied, que nous disons Pedion, qui sont en nombre cinq, sont rompus (iasoit que nous cognoißions par le texte de nostre auteur, l'osselet ne se pouuoir rompre) & les os rompus se haucent contremont, au dessus de leurs uoisins & contigus, que le malade plaque le pied contre terre en méme façon que s'il marchoit: puis que l'operateur iette son pied sus l'os eminent, foulant & pressant la fracture eleuee, iusques à ce qu'il la redresse, & l'os retourne en sa place : ce faict, que par dessus le pied il mette un emplastre & estoupade, & par dessous une tablette qui ait ses deux bouts applanis, & arrondis, enueloupee de drapeau, laine, ou coton, & autre chose semblable, & commode, & en fin qu'il la bende auec ligature conuenable, laquelle se peut defaire apres le troisieme ou quatrieme iour. Car lors les os ou fracturés, ou deloués, sont remis & restitués en leur place. Si un os des doigts est rompu, il ueut qu'on le rabille comme ceux des doigts de la main : puis que sous iceluy on mette une astelle quelque peu plus large que l'os, & d'auantage la tablette susdicte, auec ligature mediocrement serree. Si deux ou trois, ou encor plusieurs os des doigts sont rompus, il commande que sous chacun d'iceux on mette une astelle enueloupee de drapeau, & de pareil le grandeur à l'os sous lequel elle se doit rencontrer, & outre icelles la tablette susdicte, & que le malade s'appuye sus le bout du deuant de la tablette, à fin qu'elle tienne fermes les os : auec diligence & curiosité

sité d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir, comme douleur, inflammation, & autres tels. Ce même *auteur en la tractation des fractures asses impertinemment, comme ie cuide, parle de la cheute & precipitation de la matrice, qu'il appelle fracture, & de la contusion ou uiolente distorsion de la uerge de l'homme, que pareillement il nomme ainsi.* Cest *accident auiendroit, si un homme d'armes estant à cheual receuoit un coup contre le penil, de larçon de la selle rompu : si en cest endroict on iette quelque pierre ou autre chose, de uiolence.* Vn *quidam pour s'estre trop efforcé apres une femme, s'affola, & luy demeura la uerge courbe, auec une nodosité engendree par dessus, entremy les deux corps ligamenteux : un autre pour semblable occasion, ayant ieté grande quantité de sang, demeura toute sa uie impuissant de la dresser: & luy estoit la uerge comme pliee au milieu.* Or *pource que la premiere affection se rencontre souuent, & la seconde quelque fois, pour instruire le ieune chirurgien, ie reciteray ce qu'il en escrit.* En *la precipitation de la matrice, il ueut qu'on face seoir la femme dans une chaire, puis qu'on la renuerse un peu sus le dos, & la tenant ainsi renuersee, & un coussin dessous les reins, qu'une sage femme luy remplisse la nature de coton, iusques à ce qu'il se face dedans comme une petite boulle : ce faict, qu'on luy souleue le dos petit à petit, & qu'on luy secouë les cuisses.* Si *elle ueut uriner, ou aller à ses affaires, & que cela l'empesche de se uuider, * que doucement on oste le coton, & puis qu'on le remette.* Procedant *ainsi, dans le septieme iour elle demeure ferme en sa place.* Aucuns *attachēt au col de la uescie d'une brebis, un canon faict ou de plume,*

* *Cecy touche à la chirurgie seulement. Les medicins entendent quels remedes y sont propres: comme il se peut voir deduict amplement en Aëce.*

plume, ou de plomb, ou de canne : mettent dans la nature de la femme la uescie entierement, puis soufflant de force, font telle extension, que cela repousse la matrice en son lieu, & apres ils remplissent de coton la nature, comm'auons dict cy-dessus. Ceste inuention est semblable à celle de qui parle Hippocrates *au liure des* Delouëures, *c'est une bourse de cuir, enflee auec une siringue de cuyure, par laquelle on remetoit la cuisse delouee. Quant à la contusion ou uiolente distorsion de la uerge, il ueut qu'on la mette dans la grand'artere respiratoire dun'oye, & que par dessus on la bende. Au bout de trois iours auec l'aide de* Dieu *ell'est guerie. On met en question à quel usage il demande cest'artere de l'oye. Aucuns presument qu'ell'ait quelque occulte proprieté en ce mal, ce qui n'a aucune apparence. Les autres cuident, & mieux, que cest'artere estant incisee par le long, & estendue est une naturelle astelle, comme les rondes qu'on fait de cuir : & qu'elle soustient la uerge droicte, pendãt que la contusion se resout, ou l'entorceure se redresse. A mon auis on pourroit aussi se seruir pour cela de l'artere d'un bœuf, ou d'un ueau, & autre semblable animal, ou d'un canon de cuir, ou de feutre, lacé par dessus, comme nous uoyons estre practiqué des escuyers qui coiffent & agencent la queuë de leurs cheuaux. Les autres entendent, tout ainsi que la peau du mouton frais ecorché, est bonne aux quasseures, aussi quand la uerge est contuse, qu'on incise en long le col d'une oye, & qu'on iette dedans la uerge, pour mitiger la douleur & resoudre l'humidité accumulee.*

La maniere de poser la iambe rabillee & bendee.

CHAP. CVI.

Estant la cuisse ou la gréue rompue, il ne faut moins estre curieux de la poser & situer, que de tout le reste de la curation. Car l'equalité & rabilleure des parties fracturees est principalement conseruee par le moyen de cela. Aucuns posent dans vn canal de bois, ou de * brique le membre fracturé, ou la cuisse : les autres vsent de cela aux fractures seulemẽt qui sont auec vlcere, par ce, comme ils disent, qu'on ne les peut serrer auec des astelles. Les modernes & successeurs des anciens totalement ont blamé l'vsage du canal, pour plusieurs raisons, & principalement que sa durté foule & quasse le membre: sans toutesfois defendre ou blamer qu'on applique des astelles aux fractures qui sont auec playe, comme cy-apres nous dirons. Il faut que le malade soit couché à la renuerse: & qu'au dessous de la iambe, principalement à l'endroict de la fracture, on iette vn * gros drap pareil de longueur à la iambe, qui soit reuolu & enueloppé d'vne part & d'autre sus le membre, de maniere que sa cauité mitoyenne corresponde & soit de figure semblable à celle d'vn canal. Au bout du feutre doit estre attaché vn egoutoir de cuir doux, qui reçoyue les embrochations. Sur ceste cauité acoustree & agéceé à la figure d'vn canal, on accommode & situe la iambe en long : puis de costé, çà & là on aiouste ou d'autre feutre, ou de laine, à fin que le membre demeure droict, & ne se detourne en nul des

• Aucuns lisent, ou de cuir, βυρσίνου, pour ὀστρακίνου. Aucuns suyuãt les paroles de Gal. liur. 2. des fract. lisẽt, dans vn canal de bois, semblable à vne tuile de brique &c.

** Le feutre seroit bon à cela.*

des costés. D'auantage contre la plante du pied, on dresse & plante vne tablette de bois enueloupee de quelque drap ou linge vse, à fin qu'il soit mol: & pour plus grande asseurance, on iette le milieu de deux ou trois bendes sous le feutre courbé en figure de canal, & auec iceluy on bende doucement le membre fracturé. Si le malade estant impatient, & ne pouuant demeurer en telle situation, essaye de retirer tout le pied, il le faut bender par dessus l'auanpied, & l'attacher gratieusement à vne tablette, à fin qu'en dormant, sans y prendre garde (comme aisément cela se fait) il ne retire le pied. Aucuns couppent la coutre & le fonds du lict par le milieu, à fin que sans bouger, le malade pisse & voise à la selle par le pertuis, iusques à ce que la callosité soit ferme, & asseurée.

ANNOTATIONS.

Nos commentaires sus le chap. 102. seruent d'ample declaration pour l'intelligence de ce passage : tellement qu'il n'est besoing repeter ce discours.

Des fractures ioinctes aueques playe.

CHAP. CVII.

SI la fracture est auec playe, & il y a flux de sang, premieremét nous l'arresterons. S'il y a inflammation, nous y employerons les remedes conuenable. Si la chair est fort quassee & meurtrie, pour doute que la partie ne tombe en gangrene, nous la scarifierons. Si la gangrene est desia venue, ou quelque autre putrefaction corrosiue & depascente, nous y donnerons or-

dre, & y pouruoyerons comme il appartient. Tu as la curation de toutes ces affections escrite au quatrieme liure. Si aucune d'icelles n'y est suruenue, & n'y a grande portion de l'os decouuerte, ayant premierement osté les eclats & fragments de l'os brisé, comme coustumierement ils se trouuent, qui piquent, ou qui branlent & sont separés, nous ioignons les bords de la playe auec cousture, ou auec des happes, & la curons auec remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. S'il y a quelque grand os eminent & forieté, qui par l'extension ne retourne point en sa place à cause de sa grandeur, il y faut proceder auec grande prudéce & discretion. Hippocrates commande, si les os de l'auanbras & de la cuisse fracturés sortét dehors, que du tout on ne les rabille & redresse point, & predit le danger de l'inflammation & cõuulsion des muscles, & nerfs, ou ils tombent, comme il est raisonnable, à cause de l'extension. Neantmoins le temps a decouuert & enseigné qu'aucunefois l'operation y proffite, quand nous faisons l'extension de l'os eminent, n'y estant point encores venue inflammation, mais dés le premier iour auãt qu'elle y soit commencée, ou enuiron le neuuieme, quand ell'est ia finie. Nous les racoustrons & remetons auec l'instrument nommé le Petit Leuier. C'est vn instrument de fer long enuiron de sept ou huict doigs, mediocrement epois, à fin qu'en poussant & leuant il ne se plie, agu & large par le bout, quelque peu courbe. On iette le bout agu sous l'eminence de l'os,

de l'os qui cheuauche ſus l'autre, appuyant le ferrement ſus l'os qui eſt au deſſous. Par ce moyen en tirant on fait mediocre extenſion du membre, par laquelle les bouts de la fracture ſe rapportent & reioignẽt l'vn au droit de l'autre. Si cela ne ſe peut faire, auec des tenailles inciſiues nous couperons ce qui eſt eminent, ou le ſierons en la maniere declaree, quand nous auons traité des fiſtules : puis apres auoir applany l'aſperité des os, & redreſsé le membre, nous y appliquerons les oignemens cõuenables, aueq plumaceaux & charpies. Aux membres que les Grecs nomment ὀμόζυγα & διζυγα, pource qu'ils ſont composés de deux os accouplés * & ioincts enſemble, à fin que le membre ne demeure raccourcy & retiré, apres auoir ſié & coupé quelque partie de * l'vn des os, il faut faire bonne & grande extenſion. La ligature ſe fait en ceſte ſorte : Il faut faire les reuolutions circulaires de la bende ſus les parties qui ſont d'vn coſté & d'autre de la playe : & les reuolutions obliques ſuyuant la longueur de l'vlcere, de ſorte que ſe croiſant les vnes ſus les autres en forme de ſautoir, ou de la lettre, X, la playe ne demeure point entr'ouuerte. Si la playe eſt ſordide & mal nette, on vſe de mondificatifs, & abſterſifs: ſi elle eſt nette, & pure, d'oignements incarnatifs auec charpies & plumaceaux, deſquels on cognoiſt la matiere & ingredients par experience. Hippocrates * veut qu'on vſe du cerat auec la poix, ſus de la charpie. Aucuns eſtiment que ce medicament eſt le Tetrapharmacum ba

** comme la gréue, & le petit bras.*

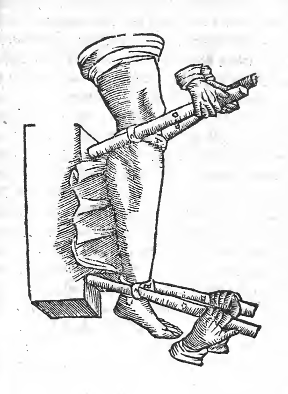
** Aucuns liſẽt: de tous les deux os : les autres : raccourcy & retiré, quand toutes les deux parts des os qui les composent, sont fracturees, il faut faire &c. qui eſt vn precepte de grande importance, eſcrit de Hipp. liure 2. des fract.*

** en Hippocrates y a de cerat auec la poix, ou autre medicament conuenable aux playes fraiches.*

ſilicum. Apres que la playe ſera remplie de chair,il y faut appliquer les aſtelles. Aucuns les appliquent dés le commencement,mais non ſus le lieu de l'vlcere,& les ſerrent ou lachent ſelon que l'occaſion & neceſsité requiert. Les ſignes pour cognoiſtre qu'il ſe doit faire exfoliation & ſeparation de quelque piece d'os,ſont, qu'il ſort plus d'humidité de la playe, & plus ſubtile que de couſtume : que la chair qui eſt autour de l'vlcere s'eleue,& eſt molle,laxe,& enfle. Lors nous faiſons la ligature plus lâche : puis ayant tiré d'vn crochet ou autre inſtrument ſemblable la piece de l'os,derechef nous la ſerrons. Pendant tout le tẽps que l'vlcere dure par deſſus la charpie pour la tenir,nous appliquons quelque emplaſtre qui ait vertu d'empecher l'inflãmation: & faiſons vne ſimple ligature qui ſe debende tous les iours, ſans remuer l'autre bendage, qui eſt tel,comme il a eſté dict en la fracture de l'ananbras.

Extenſion

Extenſion de l'os de la cuiſſe auec billons.



A. L'annelet au deſſous le genouil.
B. L'annelet au deſſus la cheuille.
C. L'anſe des deux coſtés.
D. Les baſtons de cornillier.

ANNOTATIONS.

Ce discours est un epitome & abbregé du troisieme liure des fractures, ainsi que Galien par la section de ses commentaires le diuise: duquel, & des commentaires de Galien, le studieux lecteur pourra entendre la raison des preceptes & principaux chefs contenus en ce sommaire. Hippocrates en ceste partie là de son œuure reprend les operateurs, qui n'estendoyent ou bendoyent la fracture que l'ulcere ne fust gueri: puis ceux qui bendoyent les parties circonuoisines de l'ulcere, & non l'ulcere, causants par ceste indiscretion, inflammation & gangrene en l'ulcere: en apres, ceux qui les quatre premiers iours n'auoyent respect que de l'ulcere, & au quatrieme estendoyent & bendoyent la fracture, au temps que l'inflammation est plus grande: d'auantage ceux qui bendoyent les fractures ulcerees auec eminence d'os, comme les fractures simples, assauoir de soubendes estroictes & serrees, estant besoing les bender auec compresses, pour contenir seulement le membre: & en fin descrit la maniere d'estendre l'os de la cuisse auec des billons & aneaux de cuir, l'usage du leuier ou eleuatoire: la maniere de fier l'os qui ne peut estre reduict par le leuier: les prognostiques de ces fractures: la maniere de les curer par regime: purgation de tout le corps, & topiques.

De l'excesiue grandeur de la callosité.

CHAP. CVIII.

L'Excesiue grandeur de la callosité aux fractures, cause tousiours deformité, & quelque fois empesche l'action, si ell'est pres de la ioincte. Si la callosité est encor recente & fraiche

che, nous y appliquons des remedes fort adstringents, les comprimant sus icelle auec estroicte ligature. Aucunefois nous la deprimons auec vn pois de plomb, & succede bien ce remede. Si ell'est dure, solide, & pierreuse, nous faisons incision par dessus, & la raclons, ostans ce qui est de trop auec vn ciseau : & si besoing est, faisans premieremẽt auec vne teriere des trous à l'entour d'icelle, puis poussant le ciseau d'vn trou en autre pour la couper.

Des fractures conglutinees estant l'os entorcé & mal rabillé. CHAP. CIX.

SI la fracture est consolidee n'estant pas l'os remis & aiousté de droict, il s'ensuyt grand empechement d'action en la partie, & principalement aux pieds. En ce cas il ne faut approuuer la maniere que plusieurs tiennent de fracturer & rompre l'os derechef, par ce qu'elle precipite le malade en extreme danger. Mais si la callosité est encor recente & fraiche, il faut vser de bacinements & fomentations relaxatiues: & de cataplasmes faicts de figues grasses, fiente de pigeon, & autres remedes nõmés des Grecs πωρολυτικὰ, pource qu'ils resoluent, deffont, & detrempent la callosité. D'auantage en frottãt & ecachant des mains, on essaye de la rompre & dissoudre. Si ell'est dure & pierreuse, auec le rasoir à deux tranchants on incise la peau superficielle, puis auec des ciseaux on separe la continuité de l'os, & apres on redresse & raccoustre la fracture, comme il a esté dict.

Des fractures qui ne peuuent estre conglutinees par la callosité. CHAP. CX.

AVcunes fractures outre le temps prefix & determiné de nature demeurent sans estre consolidees par interuention d'vne callosité, ou pource qu'on * les debende trop souuent : ou pource qu'on vse de * fomentations immoderees : ou pource qu'on remue le membre mal à propos,& * auant qu'il en soit temps:ou pource qu'on le charge de trop de * bendes:ou pource qu'en tout le corps y a faute d'aliment, & lors tout le membre est plus grelle & extenué, qu'il ne deuroit estre. Il faut oster les causes susdictes qui retardent la generation de la callosité, & singulierement obuier à l'indigence d'aliment,tant du corps, que de la partie, attirant le nourrissement en icelle par application de medicaments * chauds,& remplissant le corps par abondance & suffisance d'aliments,par baings, & autres delices du corps & de l'esprit. Quand la callosité s'engendre,cela nous est demonstré par plusieurs signes, & principalement que les soubédes sont rouges, & sanglantes,encor qu'il n'y ait point de playe : & parauenture la raison est,que quand la matiere de la callosité s'assemble,elle exprime & fait sortir quelques gouttes de sang, qui estoyent aux cauernosités de l'os

** qui empeche que la matiere de la callosité ne s'attache & prend aux bords de l'os.*

**qui resoluent la matiere de la callosité.*

**cela empeche que la matiere de la callosité ne se condense.*

** qui serrent & foulent le membre,de sorte que la matiere de la callosité n'y peut venir.*

**comme ceux que les Grecs nomment Picata.*

ANNOTATIONS.

Cy-dessus au commentaire du chap. 99. nous auõs traicté, se presentant incidemment l'occasion, de ce que nostre auteur expose en ces trois chapitres. Pour diminuer

diminuer l'excesſiue grandeur de la calloſité, Albucraſis ſpecifie le remede composé d'aloe, encens, myrrhe, ſarcocolle, acacia, incorposés auec du gros uin, rude: ou du uinaigre : ou le blanc d'œuf : & pour ramollir la calloſité, à fin qu'on la puiſſe diſſoudre, ſpecifie pour fomentation, la decoction de la racine de guimauues, & melilot : l'emplaſtre diachylon : le cataplaſme de la racine de guimauues, greſſe de poullaile, & huile de ſoſimano. La methode de proceder en cela eſt telle, qu'en la curation des ſcirrhes, amolliſſant du commencement, puis reſoluant. Galien au premier commentaire ſus les fractures, ne dit pas, comme noſtre auteur, que touſiours les bendes ſoyent ſanglantes, quand la calloſité ſe fait, & epoiſsit, mais quand le ſang qui eſt matiere d'icelle, eſt trop abondant, ou par ce que le malade ne fait aſſes d'abſtinence, ou que ſon corps eſt trop replet: & dit ceſt'humeur qui teint & tache les bendes, eſtre ſemblable à un gros ſang. Aux fractures (dit Celſus) y a quelques preceptes communs. Le malade doit pour les premiers iours manger fort peu: & quand la calloſité eſt ſus le poinct de ſe faire, & de croiſtre, plus largement, de long tẽps il ne luy faut boire du uin: il faut baciner & fomenter le membre d'eau chaude longuement & beaucoup, s'il y a inflammation : mediocrement, s'il n'y en a point. Les membres qui ſont au deſſus de la fracture, doyuẽt eſtre longuement & doucement engreſsés d'un cerat mol. Soudain comme la fracture eſt conſolidee, il ne faut exercer le membre, ains petit à petit le reduire à ſon antique uſage. Le mal eſt plus grand, quand auec la fracture de l'os y a playe en la chair, & principalement ſi les muſcles de la cuiſſe ou de l'auanbras ſont

*bleßés : car ils tombent en inflammation plus grande, & plus soudain en gangrene. Si l'os de la cuisse est tellement rompu, que les pieces soyent separees l'une de l'autre, presque * tousiours il en faut couper pour les rabiller. L'os de l'auanbras se trouue en ce même danger, toutesfois on le saune & conserue plus aisément. Si l'os est atteinct & rompu pres de la ioincte, il est plus suiect aux dangers susdicts d'inflammation, & gangrene. A ceste cause il y faut proceder auec curieuse diligence, & par le milieu de la playe couper le * muscle de trauers. Si la playe a ietté peu de sang, il faut ouurir la ueine, & en tirer: extenuer & amaigrir le corps par abstinence: & aux autres membres faire doucement l'extension, & remettre graticusement les os en leur place : mais en * ceux-cy, il n'est expedient de tirer les nerfs & tendons, ny de manier les os : & faut permettre au malade situer ainsi le membre, comm'il cognoistra ne luy faire point douleur. Sus toutes ces playes, du commencement on applique de charpie mouillee en * uin, auec un peu d'huile rosat : puis on fait ligature aueques bendes quelque peu plus larges que la playe, moins serrees que s'il n'y auoit point de playe, par ce que la blessure tombe facilement en corruption & gangrene, & est meilleur plustost y mettre plusieurs bendes, qui contiennét le membre rabillé außi fermement que si elles estoyét moins en nombre, & plus serrees. Voyla comm'il faut bender la fracture de l'auanbras, & de la cuisse, aueques playe, quand les pieces de l'os sont remises & aioustees de droict : mais si elles sont autrement, il n'est besoin y appliquer bendage, si non pour tenir le medicament, & appareil. Au reste il faut faire les*

mémes

** Aucuns exposent qu'il faut couper le membre gangrené.*

** ou pour dilater la playe, à fin que plus aisément on rabille la fracture : ou pour faire cesser la douleur, & conuulsion, qui auiét à cause du nerf ou tédon offensé.*

** en l'auanbras & en la cuisse fracturés auec playe pres de la ioincte.*

** gros, noir, & rude.*

mémes choses qu'auons dict cy-dessus, excepté les astelles, chasses, & canaux, sous lesquels la playe ne peut guerir. Au lieu d'iceux on use de plusieurs bendes larges, arrousant souuent la playe de uin & huile chauds. Au commencement, lors que l'abstinence est plus necessaire au patient, il faut * plus fomenter la playe d'eau chaude, & autant qu'il est poßible euiter le froid, puis user de medicaments suppuratifs, ayant plus grand respect de la playe que de l'os fracturé. A ceste cause tous les iours il la faut debender, & traiter auec medicaments absterfifs, & incarnatifs. Cependant se trouuant quelque piece de l'os eminente, si ell'est mouce, il la faut remettre en sa place: si ell'est longue & poinctue, il faut retrancher sa poincte: si ell'est courte, & poinctue, il la faut applanir & d'une part & d'autre, limer auec une rugine, puis la reduire en sa place. Or s'il n'est poßible de la remettre auec la main, il faut ieter un petit leuier semblable à celuy duquel se seruent les tailleurs de pierre, sous le bout de l'os eminent, & cheuauchant sus l'autre, à fin que de sa partie enfoncee il repousse l'os qui est dessous, en son lieu, & de sa partie courbe, l'os qui s'auance par dessus. Si l'os eminent est trop grand, & couuert de petites * membranes, il faut auoir patience iusques à ce que par les medicaments suppuratifs elles soyent separees de l'os, & comme l'os sera denué d'icelles, le couper au plustost qu'il sera poßible. Par ce moyen les os se remettent, & reioignēt, & la playe se guerit. Les os se reioignent au temps prefix de nature: & la playe se guerit, selon qu'elle est, ou plustost ou plus tard. En une grande playe quelque fois il auient, que les pieces de l'os, par maniere de dire, * meurent, & ne

* souuent, & longuement.

* du periostios.

* ne reçoyuent plus nourriture. Paulus dit qu'elles flotēt.

& ne se rassemblent plus auec les autres, ce qu'on cognoist à la quantité de l'humeur qui flue de l'ulcere: & lors il est plus necessaire debender souuent l'ulcere, & le tenir ouuert, & mondifié. Faisant ainsi quelques iours apres l'os, de soymesme sort. Or iasoit que la playe ioincte à la fracture, rende la qualité du mal plus facheuse & miserable, si est-ce qu'aucunefois il la faut agrandir, & dilater. Car souuent l'os est rompu, estant la peau entiere, & lors incontinent on sent douleur, & demangeson. Estant ainsi, il faut debender plustost, & fomenter la partie, en esté, d'eau froide: en hyuer, d'eau tiede & amortie: puis appliquer le cerat * myrtin. Quelquefois la fracture pique la chair comme de petits eguillons, ce qu'on cognoist à la piqueure & demangeson, & lors le meilleur est ouurir & inciser la peau, & couper ces poinctes. La curation en ceste espece derniere de fracture est telle, que si le coup dés le commencemẽt auoit fait ulcere manifeste: & doit on user en toutes deux, de uiandes qui ayent uertu * d'engendrer & produire la chair. Si le membre fracturé est plus court que son compagnon, & les os ne sont pas bien reduicts en leur place, il faut ieter entre les pieces de l'os, pour les ecarter, un pieu ou baston mince, fort leger, qui sorte son extremité quelque peu hors de l'ulcere, & de iour à autre y en mettre un plus gros, iusques à ce que le membre soit de pareille longueur à son compagnon. Adonc il faut oster le baston: guerir la playe: & fomenter la * cicatrice de la decoction froide de myrte, lierre, & autres semblables herbes: engresser la partie de quelque oignement desiccatif: & la reposer soigneusement, iusques à ce que l'os soit fermemẽt consolidé

* faict d'huile de myrte.

* qui font le sang visqueux & glueux.

* la callosité de l'os.

consolidé, & le membre fortifié. Si l'os n'est point consolidé, par ce qu'on l'a debendé & remué trop souuent, la curation est manifeste. En reposant il se conglutine. Si la fracture est ia uieille, il faut estendre le membre : auec la main diuiser les os l'un de l'autre, à fin qu'on les blesse quelque peu : les egratigner & rendre aspres, en les frotant l'un contre l'autre, à fin de racler & oster la substance grasse, d'ou s'engendre la callosité, si aucune en y a, & rendre comme fraiche & recente la fracture, se donnant bien garde de ne blesser les nerfs, ou les muscles. En apres on fomente la partie du uin où aura cuit l'ecorce de grenade : ce faict, on applique cest'ecorce incorporee auec blanc d'œuf. Le troisieme iour on debende, puis on fomente le membre de la decoction des herbes susdictes. Le cinquieme iour on fait le même : & d'auantage on applique les astelles. Quelque fois les os peruertis, entorcés, & mal addreßés se conglutiment, ce qui fait le membre plus court, & deforme, auec piqueure aßiduelle, si le bout des os est poignant & agu. A ceste cause derechef il faut rompre & redresser les os : ce qu'on fait en ceste maniere : On fomente & bacine fort le membre auec d'eau chaude : puis l'ayant oinct d'un cerat liquide, on l'estend. Ce pendant si la callosité est encores tendre, le medicin auec la main cherche & manie les os, les separe l'un de l'autre, & pousse en sa place celuy qui est eminent. Si auec la main il ne l'y peut reduire, du costé que l'os s'incline, & foriette, il applique une late enueloppee de laine, & le pressant auec la bende, le contraint de se remettre & demeurer en son lieu. Quelque fois les os sont bien & droictement aioustés, & consolidés, mais par

dessus

*dessus la callosité est trop creuë, qui fait le lieu tumide. Aucnant ce cas, il faut longuement & doucement frotter le membre auec du sel, de l'huile, & du nitre: le fomenter beaucoup d'eau chaude salee: y appliquer un * malagme resolutif: le bender auec ligature bien serree: prouoquer le uomir: & nourrir le malade auec * d'herbages. Par ces moyẽs on extenue la callosité, & les parties charnues du corps. Il est außi bõ appliquer sus l'autre membre, compagnon du bleßé, de la graine de moustarde auec une figue, qui petit à petit le ronge, & ulcere, & diuertisse là les humeurs. Estant la tumeur de la callosité extenuee & abaissee par ces remedes, le patient retournera à sa maniere de uiure accoustumee.*

** comme celuy de Nileus, & Moschus, & Polyarchus, descrits de cest auteur au 5. li.*

** & autres tel les viandes qui engendrẽt petite quantité de sang.*

Des deloueures. CHAP. CXI.



Ntrons maintenant au discours des deloueures, qui suit le traicté des fractures. Pour dire en brief, Deloueure est cheute, & issue de l'os enioincté hors de sa propre cauité, en vn lieu inacoustumé, qui empeche le mouuement voluntaire. Ses differences ne peuuent estre aßignees & proposees autres, que de plus & de moins. Car si l'os enioincté est du tout hors de sa place, les Grecs appellent cest'affection d'vn vocable general ἐξάρθρημα, & nous Deloueure parfaicte: mais s'il est ebranlé seulement, ou transporté iusques sus le bord de sa cauité, sans en sortir du tout, les Grecs nomment cest accident παράρθρημα, & nous Deloueure imparfaicte, ou Subluxation.

ANNOTATIONS.

Arthron uocable Grec signifie tantost la teste ronde & grosse d'un os, inseree & logée dans une cauité & boite, destince pour la receuoir. Ainsi appelle Hippocrates *la teste de l'Auanbras & de la cuisse,* ἄρθρον*: tantost il signifie un assemblage & liaison d'os, considerée entant qu'ils sont cõioincts ensemble sans interuention d'aucune substance differente.* Les *os de nostre corps sont assemblés sans interiectiõ d'autre substance, par leurs eminences & cauités, ou auec icelle.* La *premiere conionction a mouuement apparent, ou obscur, ou nul.* Celle *qui a mouuement manifeste est nommee en Grec* Diarthrose *&* Prosarthrose, *& a trois especes :* Enarthrose, *quand l'os qui est inseré, a la teste grosse, comme celuy de la cuisse : & l'os qui le reçoit, a la boite grande & profonde, dicte des* Grecs κοτύλη, *comme l'os de la hanche:* Arthrodie, *quand la teste est mince, & la cauité petite, dicte des* Grecs γλήνη, *comme aux ioinctes des doigts:* Ginglimos, *quand les os entrent mutuellement l'un dans l'autre, comme les pieces d'une fiche qu'on attache aux fenestres : ainsi est ioinct l'os du coude auec l'os de l'auanbras.* La *seconde conionction qui n'a mouuement aucun, ou l'a fort obscur, & en quelque temps seulement, comme les coustures de la teste aux enfans, est nõmée des* Grecs Synarthrose, *& d'*Hippocrates *en certain lieu* Symphysis, *& a pareillemẽt trois especes :* Encloueure, *dicte des* Grecs Gomphosis, *comme les dents en la machoire:* Cousture, *comme les pieces du tés:*Harmonie *qui se fait par une simple ligne, cõme les deux moitiés de la machoire inferieu-*

re.

re. La conionction des os, consideree entant qu'elle se fait, ou asseure, par interuention ou interiection d'autre substance, encores qu'elle soit quelqu'une des especes susdictes, neantmoins a trois differences selon la proprieté & nature de la substance interuenante, ou interposee. Si c'est chair, comme aux dents, qui sont aussi enioinctees par enclaueure, on la nomme Syssarcosis. Si c'est une chartilage, comme aux os du penil, qui sont aussi enioinctes par une simple ligne, on la nomme Synchondrosis. Si c'est une substance nerueuse, assauoir tendon, ligament, ou membrane, comme en l'os de la cuisse attaché en la boite de la hanche par un ligament rond, naissant de la sommité de sa teste, on nomme cest accouplement Synneurosis. Ainsi en ceste ioincte se trouue Enarthrose & Synneurose. Le uocable general pour signifier ces trois differences, est Symphisis qu'on interprete Vnion, ou accouplement d'os. En ce discours de la deloueure des os, nous entendons deloueure, cheute ou issue de l'os enioincté par enarthrose, arthrodie, ou ginglyme, & destiné à quelque mouuement apparēt, hors de sa propre cauité, en lieu estrange & inacoustumé. Les differences de la deloueure sont trois : ou que l'os est du tout hors de sa place : ou qu'il n'est pas du tout deplacé, aussi n'est il pas iustement en son lieu comme il doit estre : ou que les os naturellement contigus l'un a l'autre, comme sont en leurs extremités l'os du coude & du rayon, l'os de la gréue & de l'eguille, sont ecartés & separés l'un de l'autre, au lieu où ils s'entrebaisoyent. La premiere espece nommee en Grec Exarthrema, & de nous Deloueure parfaicte, a six differences, prinses de ce que l'os delogé tombe en deuant

ou

ou derriere:en dehors ou dedans:en dessus ou dessous. La *seconde nommee des* Grecs Pararthreme, *& de nous* Deloueure *imparfaicte,a trois differences,prinses de ce que le ligamẽt enuironnant la ioincte est relaxé, ce qui pareillement auient au ligament caché dans la ioincte,comme en la hanche : ou qu'il est uiolentement efforcé, comme en ceux qui font quelque mauuais pas,& se tordent le pied : ou que petit à petit il est peruerti, & tire l'os apres soy, comme aux rouelles de l'espine du dos:ou ces deloueures ont trois propres noms* Grecs : Cyphosis, *qui est la bosse releuee en dehors :* Lordosis *qui est enfonceure baißee en dedans : &* Scoliosis *qui est entorceure.* Hippocrates *liure* 4. *des* Deloueures *dit,l'auanbras & l'os de la cuisse n'estre iamais deloués imparfaictement: &* Galien *au commentaire de ce texte, dit la deloueure imparfaicte auenir à la ioincte du coude, de la main, de la gréue,du pied.* La *troisieme espece nommee en* Grec Diastasis,*n'a point de differences, si non entãt que les os naturellement contigus sont plus ou moins separés.* Nos *practiciens aioustent d'autres differences prinses du temps,en ce que les deloueures sont recentes, ou uieilles : & de la complication des autres affections,en ce qu'elles sont accompagnees d'inflammation,douleur,playe,fracture: & que par espace de temps,quand elles n'ont point esté reduictes lors qu'il estoit besoing,dans la cauité uide s'engendre de la chair, qui l'occupe & remplit : & à l'entour de la teste de l'os,au lieu des muscles entre lesquels elle est tombee,s'engendre une callosité dure & forte, nommee* πῶρος *d'*Hippocrates,*qui la tient estroictement serree, & cela fait la reduction ou impoßible, ou tres*

difficile. Les causes des deloucures sont ou externes, de cheute, de coup, ou d'estendre, peruertir, & entorcer uiolentement & contre sa naturelle figure les ioinctes : ou internes, comme extenuation des muscles situés sus la ioincte : imbecillité naturelle des ligaments qui l'enuironnent : accumulation d'humeur pituiteuse liquide, ou muccilagineuse, ou qui remplissant la cauité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee, ou qui relaxe & ramollit les ligaments posez à l'entour, qui doyuēt tenir ferme la liaison des os. On cognoist les deloueures à la tumeur extr'ordinaire de l'os qui est deplacé, auec l'enfonceure uuide de la cauité où il estoit logé, qui au parauant ne se trouuoit point : à la douleur qui se sent : à l'empechement ou priuation du mouuement de la partie. Les deloueures accompagnees d'inflammation, playe, fracture, & uehemente douleur, sont non seulement difficiles à guerir, mais souuent dangereuses, & quelque fois est meilleur n'essayer point de les reduire. Les deloueures uieilles pour la raison susdicte sont ou incurables, ou tresdifficiles à guerir. Si les bords qui sont à l'entour de la cauité de l'os sont brisez, ou les ligaments relaxez, la deloueure est incurable, ou tres difficile : non pas qu'on ne la puisse reduire, mais pource que l'os remis tombe derechef, & ne peut demeurer en sa place. Les os les plus prochains de la ioincte delouee croissent moins, par ce qu'ils se remuent moins. La partie en l'espace de laquelle tombe l'os deplacé, s'amaigrit moins que l'opposite, par ce que la confrication de l'os luy sert de mouuement. Car, comme dit Hippocrates, l'usage & exercice des parties, les corrobore & entretient bien habi-

tuees

tuces : la paresse & cessation de mouuement les extenue, & debilite. Les os deloués se remettent plus aisément ou difficilement selon la structure & composition de la ioincte, ou selon la force & corpulence, debilité ou extenuation des muscles, ligaments, & tendons. Les os (dit Celsus) sortent hors de leur lieu en deux sortes. Quelque fois estans ioincts ensemble, ils s'entr'ouurent, & separent l'un de l'autre, comme l'epaulette de la clauette ou forcelle, au lieu que les Grecs nomment Acromion: l'os du coude & du rayon: l'os de la gréue, de l'eguillet & quelque fois à raison d'un grand saut, le talon de l'osselet, ou astragalus, qui est un cas fort rare. Quelque fois la teste de l'os enioinctee se deplace. Ie parleray en premier lieu de la premiere espece. Quand les os contigus se separent, soudain au lieu y a cauité, & pressant du doigt, on trouue l'enfonceure: puis y suruient grande inflammation, & principalement en la separation du talon & de l'osselet, qui cause aussi fieure, gangréne, conuulsion, & autre espece de spasme nommée Opisthotonos, qui renuerse & tient roide la teste contre les pallerons. Pour euiter ces accidens, incontinent il faut faire les * remedes qui conuiennent aux os blessés & fracturés par la rencontre & occurrence de quelque pesante masse. L'auis & conseil qu'on doit incontinent prendre en tel accident, est d'appaiser la douleur, & leuer la tumeur, & inflammation. Car les os entr'ouuerts & ecartés ne se reioignent iamais, & encor que le membre n'en demeure point deforme, il ne recouure point son usage & action. La machoire, les rouelles de l'espine, & toutes les autres extremités des os enioinctees, par ce

* Comme le cerat rosat : le cerat auec la poix: la fomentation de vin & d'huile.

qu'elles ſont enuironnees de ligaments forts, ſont deplacees à raiſon de quelque uiolence : ou à raiſon que les ligaments ſont rompus ou debilités par quelque accident : & auient cela pluſtoſt aux enfans & ieunes hommes, qu'aux grands & robuſtes. Les os ſe *delouent en la partie anterieure poſterieure : interieure exterieure : ſuperieure inferieure : les aucuns en toutes ces parties, les autres en aucunes d'icelles ſeulement.* Des *ſignes les uns ſont communs à toutes deloueures : les autres propres à chacune.* Touſ*iours y a tumeur a l'endroit ou l'os s'eſt forietté : & cauité au lieu d'où il eſt ſorti.* Ces *ſignes ſe trouuent en toutes deloueures, & d'autres en chacune, leſquels ie reciteray en traictant particulierement d'icelles.* Toutes *ioinctes ſe peuuent delouer, mais toutes ne ſe peuuent remettre.* La * *teſte, & les rouelles de l'eſpine ne ſe reduiſent point : ny außi la machoire tombee d'un coſté & d'autre, ſi, auant que la remettre, il y a deſia inflammation.* Les *deloueures faictes par le uice des ligaments, encor qu'on les reduiſe, tombent derechef.* Si *la deloueure faicte en enfance n'eſt point remiſe, le membre croiſt moins que ſon compagnon.* Si *la deloueure n'eſt point reduicte, la chair croiſt plus au membre prochain de l'os deplacé, qu'au membre qui en eſt plus eloigné :* * *comme ſi l'os de l'auanbras eſt hors de ſon lieu, la chair croiſt plus en iceluy qu'au petit bras : & plus au petit bras, qu'en l'extremité de la main.* Selon *que l'os a pris place hors de ſa cauité, & que l'accident qui fait la deloueure eſt moindre ou plus grand, il demeure moins, ou plus d'action au membre : & d'autant plus qu'il y en demeure, d'autant moins eſt il extenué.* Toute *deloueure ſe doit remettre*

**Ces deux deloueures à l'inſtant tuent le malade par la compreßion de la mouelle.*

** car le frotement de l'os ſert de mouuement au membre où il tõbe, & fait quelque attraction d'aliment pour iceluy, qui en diſtribue quelque peu a ſon voiſin: mais le membre plus eloigné eſt deſtitué de tout mouuement, & n'a participation de l'aliment qui uiẽt aux membres ſuperieurs.*

*mettre auant que l'inflammation y uienne : & si desia elle y est, il faut laisser le malade en repos, & n'irriter point le mal: & quād elle sera finie, il faut essayer de remettre l'os, aux membres qui le peuuēt souffrir. A cela aide beaucoup l'habitude du corps, & des ligaments. Car si le corps est mince, & humide, si les ligamens sont foibles, on le reduit plus promptement: mais aussi premierement il retombe plus facilement, & par apres est moins asseurement retenu. Si les parties susdictes sont en contraire qualité, & condition, elles retiennent mieux l'os reduict, mais elles le reçoyuent plus difficilement quand il est deplacé. On mitigue l'inflammation auec de laine grasse trempee en uinaigre, appliquee dessus. Si quelque grande & forte ioincture est delouee, le malade se doit abstenir de manger trois iours, & aucunefois * cinq iours, & ce pendant pour contenter sa soif, boire de l'eau chaude, * tenant ce regime plus curieusement, si la deloueure est aux ioinctes qui sont enuirōnees & retenues par gros & forts muscles, & encores plus, si la fieure y est suruenue. Le cinquieme iour apres on fait fomētation d'eau chaude, & ayāt osté la laine grasse, on applique le cerat faict d'huile * cyprin, adioustant un peu de nitrum, iusques à ce que l'inflammation soit du tout finie : & lors il faut froter le membre, user de bonnes uiandes, mediocrement de uin, & ia employer le membre en son action. Car comme le mouuement, pendant la douleur, est pernicieux, aussi est il fort bon & sain au corps, quand la douleur ne tourmēte point. Ces choses sont communes à toutes deloueures. Suyuammment ie parleray de chacune d'icelles.*

* s'il est plethorique, ou phlegmatique.

* car le froid est contraire aux nerfs.

* faict de fleur de troene.

De la machoire inferieure delouee.

CHAP. CXII.

COmmençans des ioinctures ſuperieures de noſtre corps,nous parlerons de la machoire inferieure. Car la ſuperieure eſtant immobile,ne peut eſtre delouee. L'inferieure mal aiſément & rarement ſouffre deloueure parfaicte, par ce que de ſes extremités ſuperieures ell'eſt fermement ſerree & enclauee en la machoire d'enhaut, mais ſouuent luy auient deloueure imparfaicte : par ce que les muſcles deſquels ell'eſt retenue,& ſuſpendue,eſtans affoiblis par la continuelle exercitation de macher , & parler,facilement ſe relaxent , voire pour legiere occaſion. Car ce que Hippocrates dit en Grec χᾶται, ſignifie eſtre relaxé:& lors ſans luy donner le tour en rond,l'os deplacé retourne facilement, & de ſoymeſme en ſon lieu. Quant à la deloueure parfaicte,il ſuffira reciter les paroles d'Hippocrates , qui ſont breues , claires,& n'omettent rien de ce qui doit eſtre proposé. La machoire (dit il) peu ſouuent tombe hors de ſa place : mais ſouuent en bâillant eſt relaxee & entorcee , comme les autres membres ſont entorcés par vne ſoudaine tranſpoſition & inuerſion de leurs muſcles & * nerfs. Les ſignes par leſquels on iuge qu'ell'eſt * delouëe , ſont: Ell'eſt auancee & foriectee en dedans, elle eſt tranſportee au contraire du * lieu vers lequel ell'eſt tombee & gliſſee : la ſommité large d'icelle,nommee des Grecs κορώνη, ſe trouue groſſe & tumide pres de la machoire ſuperieure: dif

** tendons & ligaments.*

** d'vn coſté ſeulement.*

** Car ſortant de ſon lieu,elle va contrebas: puis eſtant du tout delouee, elle eſt retiree par les muſcles de la partie ſaine.*

difficilement le patient ioint les machoires : il est manifeste & notoire par quelle industrie on la doit remettre. Il faut que quelqu'vn tienne la teste du malade : que le malade bâille & ouure la bouche tant mediocrement qu'il pourra, & que le maistre luy empogne auec les doigts par dedans & par dehors le menton, que premierement la conduisant auec la main, il la remue par quelque temps çà & là, commandant au malade qu'il tienne la machoire lasche: qu'il auance la machoire vers le lieu où le maistre la tournera, prestant & obeissant au mouuement de sa main : & lors soudainement l'operateur doit auiser que tout d'vn coup il luy donne le tour en trois figurations : car pour la remettre en son lieu naturel, il la faut * estordre, puis la pousser en derriere vers la posterieure partie de la teste : & à l'instant faut que le malade ioigne les deux machoires, & ne bâille plus. Voyla l'industrie de la remettre, qui ne se peut faire par autre figuration. L'ayant remise, il faut vser peu de remedes. Il suffira d'appliquer vne compresse oincte de cerat, auec ligature peu serree : & pour faire l'operation plus seuremēt, on couche le patient à la renuerse, luy appuyāt la teste contre vn oreiller de cuir, bien plein, & rembourré, à fin qu'il n'obeisse point : & quelqu'vn tient la teste du malade. Si la machoire est delouee d'vn costé & d'autre, la curation est semblable. Le patient peut moins ioindre les deux machoires : car l'inferieure est descendue & auallee plus bas, mais non estordue. Qu'elle ne soit

**tirer contre bas, & à costé qui sont deux figurations.*

point estordue, on le cognoist rapportant & aioustant les dents superieures aux inferieures, qui se rencontrent au droict les vnes des autres. Ceste deloueure doit estre soudain remise. La maniere a esté declaree. S'il n'est posible de la remettre, le malade tombe en fieure continue, & dormir profond, & est dangereux de la vie. Car les muscles de la machoire alterés & tendus contre nature, causent vn dormir profond: ordinairement ils iettent par le ventre des excrements choleriques, synceres, & en petite quantité: & s'ils vomissent, leur vomissement est ausi syncere: & meurent pour la plus part, enuiron le dixieme iour. Nous auons souuent vsé de ceste maniere de la reduire: fomentans premierement la machoire delouee, auec vne eponge trempee en eau & huile chauds: quand nous la trouuions mal obeissante pour se laisser retourner en son lieu: & couchans le malade à terre, puis nous tenans debout derriere luy, nous faisions l'operation, ainsi que Hippocrates le commande.

ANNOTATIONS.

Le texte d'Hippocrates allegué de nostre auteur, est suffisamment expliqué de Galien aux commentaires escrits sus les liures des Deloueures. L'anatomie nous enseigne, la machoire inferieure auoir deux auancemens ou apophyses: l'une poinctue & subtile, eleuee au dessous de l'os iugal, en laquelle s'implante le muscle des temples: l'autre plate, ronde, & large, qui s'insere en une petite fosse, situee entre l'oreil-

le

le, & le commencement de l'os iugal: d'auantage quelle est remuee par quatre muscles de chaque costé, assauoir le crotaphite ou temporel, qui la souleue, & hauce contremont: le macheur, ou masserere exterieur, naissant de l'os iugal, & le macheur interieur, produict des auancemens surnommés Pterygoeides, qui la font moudre, & tourner en rond, comme il se fait en máchant: & le dernier celuy qui l'abbaisse. Le muscle temporel, & les deux macheurs reçoyuēt cinq rameaux de nerfs, insignes tant de la troisieme que de la cinquieme coniugation originaire du cerueau: à raison dequoy ces muscles alterés de chaud, froid, humidité, siccité, inflammation, erysipelas, putrefaction, ou uiolemment estendus communiquent aisément leurs affections au cerueau, d'ou s'ensuyt fieure, estonnement, endormissement, & lesion de tous les sens, tant interieurs qu'exterieurs, & du mouuement uolontaire. La fieure ague, & uehemente, par colliquation de la gresse & chair fraichement condensees, & adustion du sang, engendre des excremens synceres, & choleriques, qui descendent en l'estomach, & aux boyaux, comme il auient à ceux qui souffrent douleur des parties nerueuses, ou quelque grande tristesse, par ce que l'orifice de l'estomach qui est fort nerueux, est affligé & paßionné auec elles. La curation de toute delouеure en general s'execute par quatre intētions, semblables à celles qu'on se propose en la curation des fractures. La premiere est de remettre l'os deloué en sa place: ce qu'on fait estendant le membre auec la main, ou bendes, ou chordage, rouage, & instrumens propres, selon la nature & construction de la ioincte, la force & foiblesse des li-

gamens & tendons, la condition & qualité de la desloueure, grande ou petite, on l'estend en deux parts contraires, le plus graticusemẽt & sans douleur qu'il est poßible, iusques à ce qu'entre les os qui doyuent se rencontrer en la ioincte, y ait espace, & interualle suffisant, & libre. Lors de la partie en laquelle est tombé l'os deioincté, on le pousse en l'opposite, pour l'acheminer & remettre en son lieu. On le cognoist estre remis, quand entrant dans sa boite ou fosse, il fait un petit bruit: & le membre deloué au toucher, & à la ueuë, est semblable au sain, de figure, conformation, & grandeur. La seconde est, puis qu'on l'a remis en son lieu, de l'y arrester & cõtenir, à fin que derechef il n'en sorte; ce qu'on fait, premierement l'engressant d'huile rosat, puis ietant un drapeau uieux, use, & delié, par dessus, trempé au mesme huile, & sus iceluy appliquant un'estouppade, & des compresses bagnees en blanc d'œuf, le tout mediocrement chaud, comme Auicenne commande, pour ne faire attraction d'humeurs en la partie, qui excite inflammation: auec ligature mediocrement serree, pour ne causer inflammation, faicte de bendes longues & larges, selon la nature de la partie, trempees en eau & uinaigre: & en fin auec les astelles de bois, ou de chartons, ou de gros cuir. Auant le septieme ou dixieme iour, ne suruenant aucun facheux accident, on n'y touche rien. Ces iours-là on debende l'appareil, & ayant fomenté le membre d'eau chaude, pour oster la douleur, si aucune en y a, & resoudre les excremens accumulés & accroupis sous l'appareil, on applique un emplastre composé de fole farine incorporee auec blanc d'œuf, faisant ligature plus serree qu'au

parauant

parauant. Si la deloueure est ia uieille, & les ligamens & tendons forcés, par la longueur du temps sont deseches, & endurcis, auant qu'on essaye de la remettre, il les faut adoucir & ramollir auec la decoction de malue, guimauue, lin, senegré, & autres semblables : laquelle ne seroit bonne en la deloueure fraiche, ou causee par mollification des ligamens, & tendons, par ce qu'elle les relaxeroit en echaufant & humectant: d'ou s'ensuiuroyent deux inconueniens: l'un, que la partie debilitee seroit plus disposee à receuoir fluxion, & tomber en inflammation: l'autre que remplissant la cauité d'humidité superflue, & affoiblissāt les tendons, & ligamens, qui doyuēt tenir ferme l'os reduict en son lieu, la deloueure se renouuelle, par ce que l'os remis glisse & tombe derechef. La troisieme intention est de poser le membre acoustré, bendé, & astellé en situation conuenable & indolente, preuenant la fluxion d'humeur, inflammation, & douleur, outre les remedes topiques, par abstinence de uin, de chair, & de beaucoup manger, par saignee, ou purgation, ainsi que iugerons estre plus necessaire. Estant le membre ou gueri, ou preserué d'inflammation, sus la fin de la cure, on le corrobore & fortifie auec decoction de roses, aluine, mousse de chéne, faicte en uin : ou auec l'emplastre oxycroceum: ou auec une toile ciree, que uulgairement on appelle Spanadrap, faicte expressement pour cest intention : puis doucement & petit à petit on l'acoustume & habilite à son action. La quatrieme intention est, de remedier aux accidents, & affections compliquees, comme douleur, inflammation, playe, fracture : en quoy suyuant la methode enseignee de Galien, faut tousiours auiser

ce

ce qui est cause de l'autre : ce qui ne peut estre gueri sans l'autre, & ce qui est plus urgent : considerant aussi, ce qu'on doit faire deuant : ce qu'on doit faire ensemble : & ce qu'on doit faire apres. La procedeure generale susdicte se peut practiquer, comme par maniere d'exemple, en la curation de chacune deloueure particuliere, escritte de nostre auteur. Albucrasis, en la deloueure parfaicte de la machoire deplacee de tous les deux costés, dit les signes estre, qu'elle pēd sus la poictrine : que la saliue coule de la bouche du patient, ne la pouuant retenir : qu'il ne peut fermer la bouche : ny remuer commodement la langue pour parler. Ce meme auteur commande, pour la reduire, que l'operateur mette les deux pouces dans la bouche du malade, à l'endroict où est l'eminence de l'os deplacé, & pendant que par son instruction le malade s'efforcera de remuer la machoire, & la haucer, comme s'il uouloit manger quelque chose, il la remette auec les doigts qui sont dehors la bouche. L'ayant remise, qu'on applique dessus des compresses oinctes de cerat rosat, auec bendage peu serré, de linge doux : que le malade dorme sus le dos, ayant la teste situee entre deux oreillers, à fin qu'il ne la remue çà ny là : qu'il ne mache rien, iusques à ce que la douleur soit finie, & la ioincte asseuree : ains qu'on le nourrisse de bouillons, & uiandes liquides : quand il commencera à macher, qu'il ne s'efforce trop d'ouurir la bouche pour prendre le morceau, ou pour boire, ou pour bâiller. M. Iamerius couche le malade à terre : iette deux coings dans la bouche qui conduisent la machoire quand on la tirera : met dessous le menton une bende si large qu'elle l'embrace tout : baille les deux bouts

bouts d'icelle à un seruiteur estāt derriere le malade, & tenant les genous contre les epaules d'iceluy : le seruiteur tirant uers soy, le maistre auec la main dresse la machoire & la reduit. Nos *practiciens disent qu'en douze iours apres sa reduction, ell'est asseuree : & remuent l'appareil de quatre iours en quatre iours.* La *machoire (dit* Celsus*) estant hors de son lieu, tombe en la partie anterieure : & quelque fois est delouee d'un costé seulement, quelque fois de tous les deux.* Si *c'est d'un costé seulement, la partie delouee & le menton sont tournés & inclinés uers la partie contraire & saine : les dents ne correspondent point de droit à leurs pareilles, ains les oreilleres ou canines se rencontrent sous les cousteaux, ou * dents de laict.* Si *c'est des deux costés, tout le menton est auancé en l'anterieure partie : les dents de la machoire infrieure & delouee se fioriectent plus en dehors, que de la superieure : par dessus la machoire delouee on uoit ses * muscles tendus.* Incontinent *il faut asseoir le malade en une chaire, de sorte que par derriere un seruiteur luy tienne la teste : ou bien il faut, que le malade aßis soit pres de la paroy : & qu'entre la paroy & sa teste y ait un oreiller de cuir, dur, contre lequel un seruiteur tienne la teste d'iceluy fermement appuyee, à fin qu'elle ne se remue point.* Lors *le maistre luy iette dans la bouche ses * deux pouces, enueloupés de drapeau, ou d'une bende, à fin qu'ils n'echappent, & glissent, & applique ses autres doigts par dehors.* Ayant *ainsi fermement empogné la machoire, si ell'est delouee d'un costé seulemēt, il secout le menton, & le menant uers la gorge, empogne la teste, & hauçant le menton qu'il tient, chasse &*

** Auicenne & Lanfranc appellent ceste deloueure imparfaicte, faicte en derriere.*

** les temporels & macheurs exterieurs.*

** ou deux coings, comme nos practiciens le commandēt, si la bouche est si fermee, que les pouces n'y puißēt entrer.*

*se & pousse la machoire en sa place, & ferme la bouche du patient, de maniere que toutes choses se facent quasi en un instant. Si la deloueure est de tous les deux costés, il faut memement faire les choses susdictes, sinon qu'il faut egalement repousser en derriere la machoire. Estant remise, s'il auient douleur des yeux, & au derriere du col, il faut saigner le malade de la ueine du bras. En toutes deloueures, du commencement il faut nourrir le patient de uiandes liquides, mais principalement en ceste cy : uoyre que le parler à cause du frequent mouuement de la bouche, en ceste deloueure offence les nerfs. Voyla le discours de Celsus, quant à la machoire delouee. I'adiousteray ce qu'il escrit de la deloueure de la teste, de laquelle nostre auteur ne parle point. Cy-dessus (dit il) i'ay declaré que la teste est assise sus le col, par le moyen de deux auancemens ou apophyses, inserees au deux cauités de la premiere & plus haute rouelle. Ces auancemẽs quelque fois sont deloués en la posterieure partie, à raison de quoy la mouelle spinale qui procede sous la posterieure partie de la teste, est foulee & estendue: le menton * attaché à la poictrine : le malade ne peut boire, ny parler: & aucunefois iette inuoluntairemẽt sa semence. Auec ces accidens la mort fort soudainement l'emporte. Cela ay-ie uoulu noter, & escrire, non que ceste deloueure soit curable, mais à fin que par ses signes on la cognoisse, & que ceux qui par ce malheur perdront quelque ami, ou parent, ne cuident estre la faute du medicin.*

* *par l'espece de conuulsion nommee Emprosthotonos.*

De la clauette ou forcelle delouee, & de la sommité de l'espaule.

CHAP. CXIII.

LA forcelle par son extremité interieure n'est point delouee : car ell'est ioincte auec le brichet par * Synarthrose : à raison de quoy en ce bout là elle n'a mouuement aucun : & si de fortune ell'est arrachee par la violence & coup exterieurement donné de quelque chose ague & tranchante, ceste affection est reduicte à la curation & rabillage des fractures. Son extremité enioinctee par diarthrose en *l'epaule, n'est pas souuent ou aisément delouee : & ce qui l'empeche est la sommité de l'epaule nommee des Grecs Acromion, & le * muscle qui en son origine a deux chefs. La forcelle de soy n'a mouuement aucun violent, ou d'importance, ains est seulement faicte pour separer le bras de la poictrine. A ceste cause entre les animaux l'homme seul a des forcelles. Or s'il auient en luictant & exerçant le corps, comme il peut auenir, qu'elle soit imparfaictement delouee, on la rabille & redresse auec la main : puis en la foulant auec des compresses faictes de drapeau mis en plusieurs doubles, auec ligature couenable. Auec mesme industrie & procedeure l'acromio ou sommité de l'epaule est reduicte en son propre lieu. L'acromion est vn osselet chartilagineux, qui attache la forcelle auec le palleron, & ne se trouue point en l'assemblage sec de tous les os, nommé des Grecs Sceletos. Quand il est osté hors de son lieu, les ignorants & peu experts

Nous auons cy-dessus page 836. declaré quell'espece de ioincture c'est.

c'est la ioincte qui se fait par l'assemblage de l'auant-bras, de la forcelle, & du palleron.

le premier de ceux qui fleschissent le petit bras.

perts cuident la teste de l'auanbras estre de-louee. Car lors la sommité de l'epaule que les Grecs appellēt Epomis, se voit & apparoist plus tumide : & le lieu d'où est partie & separee la forcelle, caue, & enfoncé, mais il faut distinguer par les signes qui seront dicts cy-apres.

ANNOTATIONS.

Pour entendre ce discours, il est necessaire auoir bien deseignee en son esprit la composition de la ioincte de l'epaule, nommee des Grecs Omos, *qui se fait par l'assemblage de la forcelle, de la teste de l'auābras, & du palleron : & singulierement la figure du palleron, qui en son exterieure partie, a une creste releuee tendante contremont. Au bout d'icelle est une epiphyse, ou addition d'un petit os chartilagineux, nommé des* Grecs Acromion, *contre lequel est appuyee par dessus, la forcelle, & par dessous contre l'apophyse, ou production nommee* Sigmoeide, *&* Ancyroeide, *à raison de sa figure qui ressēble à un* Sigma *des Grecs,* C, *ou à la dent d'une ancre. Ces choses ainsi comprises, il est aisé d'entendre le discours de nostre auteur transcript du premier liure des* Deloueures *d'*Hippocrates : *où* Galien *recite prolixement, qu'estant en l'aage de trentecinq ans, en s'exerçant dans l'eschole publique, luy auoit esté arraché l'os de l'acromion d'auec la forcelle, si grandement qu'entre l'acromion & la forcelle estoit interualle de trois doigts : & conte ceste deloueure auoir esté guerie par une si uiolente ligature qu'il sentoit au dessous de la forcelle le battement des arteres : & laquelle il porta par l'espace de quarante iours, sentant le lieu si froid qu'il estoit contrainct*

trainct incessamment de faire embrochation d'huile chaud : & si on cessoit de la faire, les muscles comme estans au commencement d'une conuulsion, incontinẽt se tendoyent, & roidissoyent. En *ceste delouëure, si le corps est ieune, tendre, & mol, aisément on abbaisse la forcelle pour la reioindre auec l'acromion, comme facilement on plie une uerge humide, & uerde: mais non, si le corps est uieil, & sec, outre ce que peu des malades ueulent souffrir une si grande cõpreßion de ligature, & si longuement, comme il est necessaire de la faire. Le curieux lecteur pourra uoir en Galien le reste de l'histoire.*

De la delouëure de l'auanbras.
CHAP. CXIIII.

LA teste de l'auanbras qui est ioincte par diarthrose auec la cauité du palleron, se deloüe souuent, non point en dessus: car l'auancement ou apophyse ancyroeide du palleron l'en empeche : ny en derriere : car le palleron l'en garde : ny en deuant, à cause du tendon du muscle qui a deux chefs, & aussi du fest de l'epaule, ou acromion : peu souuent en dedans, & dehors : mais souuent contrebas : principalemẽt aux corps qui ne sont gueres charnus : ausquels il tombe facilement, & facilement est remis : comme à l'opposite, aux corps charnus, difficilement il se deplace, & difficilement il est reduict. A quelques vns blessez, encor que l'auanbras ne soit deloué, toutesfois il monstre apparence de l'estre, pour la vehemente inflammation qui y * suruient. La delouëure faicte contrebas se cognoist par ces signes: L'auanbras

** & empeche le mouuement du bras cõme s'il y auoit delouëure. M. Guy de Cauliac escrit pour semblable cas les maistres s'estre abusez & trõpés en vne fille du Roy de France.*

malade comparé auec le sain est beaucoup different : par ce que la sommité de l'epaule ou epomis d'ou est separé l'auanbras, se monstre caue & enfoncee : le fest, ou acromion, comme auons dit traitans de sa deloueure imparfaicte, se monstre plus *tumide que naturellemēt il n'est : la reste de l'auanbras qui est delouee, se rencontre manifestement au dessous de l'aixelle : l'eminence du coude en ce bras est plus ecartee des costes qu'en l'autre : & si de force on l'en approche, auec peine ils le menēt pres d'icelles : l'eminence du coude est fort contournee en dehors : & le malade ne peut haucer ou porter la main iusques à l'oreille, ny faire les autres diuers mouuemens du bras. Aux ieunes enfans, & si la deloueure est recente, & non trop grāde, auec le nœu eleué du doigt mitoyen flechi, ou du medicin, ou du malade mesme, s'il n'est enfant, souuent on le * reduit, comme tesmoigne Hippocrates : mais les plus vertueuses & prōptes, auec effect, manieres de le reduire, sont : On couche sus terre, & à la renuerse, le malade qui se soit bagné, & ait vsé de fomentations laxatiues : puis on luy met sous l'aixelle vne boule ou pelote de cuir, ou d'autre matiere, qui ne soit pas gueres molle, de grosseur mediocre, & proportionnée à la capacité de l'aixelle. Le medicin s'assiet vis à vis du malade, & au deuant du membre blessé : & si l'auanbras droict est offencé, il accommode le talon de son pied droict sus la pelote mise au dessous de l'aixelle : si l'auābras gauche est deloué, il y accommode le talon

** on lit en nos exemplaires, plus agu.*

** Ce faisant il faut mener le long des costes vers la poictrine, la sommité du coude. Par ce moyen la reste de l'auanbras retourne en la partie anterieure & superieure. Hippocrates.*

le talon du pied gauche : apres il empogne le bras malade, & le tirant vers les pieds, auec le talon il pousse contre l'aixelle : & pendant que cela se fait, à fin que le corps ne suyue & obeisse quand il tirera le bras, vn seruiteur par derriere la teste du patient, retire & tient ferme le haut de son epaule. Il y a vne autre maniere de le reduire, qui se fait en metant l'epaule d'vn seruiteur sous l'aixelle du patiẽt. Pour la practiquer, il faut qu'vn ieune homme, ou plus grand que le patient, ou se tenant sus quelque chose qui le rende plus haut que iceluy, au droict du bras deloué, le malade estant sus pieds au deuant de luy, iette son epaule par dessous l'aixelle du malade, & le souleuant luy tire le bras vers son estomach, de sorte que le corps du malade demeure suspendu au derriere du seruiteur qui le porte & soustient. Si le malade est fort leger, il faut que quelque enfant qui ne soit gueres pesant, se pende & branle sus iceluy. Par ce moyen le bras & le reste du corps estans tirés contre bas & par diuers * lieux, l'epaule du seruiteur qui est sous l'aixelle du malade, aisément reduit la teste de l'auanbras delouee. On la reduit aussi auec le pilon. C'est vn bois long, planté droict en terre, sus quelque chose ferme, ayant la teste ou superieure extremité rõde, ny trop grosse, ny trop mince, laquelle on met sous l'aixelle du patient, estant debout ou assis, ainsi que la longueur du pilon luy donne commodité de se tenir. On tire le bras estendu le long du pilon contrebas, demeurant le reste du corps souleué, & suspen-

* *le bras par deuant : le corps par derriere.*

du,de maniere qu'aussi on le balance & branle contrebas en la partie contraire, & ainsi l'os est reduict,ou de soymesme,ou auec l'aide de quel qu'vn qui le pousse * contre bas. On le reduit aussi auec le degré d'vne echelle,en la maniere qu'auons declarée,parlant de la contr'extension de l'auanbras rompu.Mais pour en vser en ceste deloueure,il faut attacher sus l'echellon quelque chose ronde qui puisse entrer sous l'aixelle du patiẽt,& pousser la teste de l'auanbras. Si la reductiõ est difficile,par ce que la deloueure est vieille,ou le corps dur, nous y employerons l'inuention & industrie du bois à poulie, que les Grecs nomment ἄμβην. C'est vn bois long enuiron de deux coudees : large de quatre doigts : epois de deux : ayant son extremité superieure ronde,qui puisse aisément entrer sous l'aixelle,comme le bout du pilon susdict, & qui * ayt vn bord quelque peu releué, en façon de poulie,qui se tourne vers la teste de l'auanbras, & non vers les costes : on enuelope ce bout, de drapeau,à fin qu'estant mis sous l'aixelle, il ne blesse la teste de l'auanbras : & l'y ayant mis,on estend le bras au long d'iceluy,puis on les attache ensemble en trois lieux : sauoir est, à l'endroict de l'auãbras,du brasçal, & de la main. En apres on iette le bras ainsi acoustré & lié auec le bois,par dessus vn soliueau posé de trauers entre deux colomnes droictes,ou dessus le degré d'vne echelle:& tirant le bras contre bas, on laisse pendre le reste du corps souleué vers la partie contraire : & lors la teste de l'auanbras retourne

** en metant, comme dit Hippocr. la main sus le col, à l'endroit de la forcelle, & pressant contre bas.*

** ces mots necessaires sont adioustés au texte d'Hippocrates.*

retourne en son lieu. L'ayant remise il faut accommoder sous l'aixelle vn peloton de laine: sec, s'il n'y a point d'inflammation: & s'il y en a, trempé en huile: puis faire ligature, menant la * bende du dessous de l'aixelle, par dessous l'epaule malade, puis par dessous l'autre aixelle: de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de sautoir, ou de Chi, X, lettre Greque: & là où elles se rencontreront, & croiseront, soit sus l'epaule malade. D'auantage il faut attacher le bras auec les côstes: & pendre en echarpe, passee sus le col, le braçal, depuis l'eminence du coude iusques au bout de la main: à fin que l'os fraichement reduict ne tombe derechef. Apres le septieme iour, & encores plus tard, on deffait le bendage, on frote mediocrement le bras, à fin que rendant les parties plus fermes & solides, l'os reduict tombe & sorte plus difficilement. Si l'os remis tombe souuent, ou à raison d'humidité superflue, ou pource qu'estant coustumier de sortir, il s'a fait vn chemin aisé, il faut appliquer le cautere, comme cy-dessus * a esté dict. Quand l'auanbras est deloué & non reduict, aux enfans dans le ventre de la mere, ou apres qu'ils sont nés, en leur bas aage, pendant qu'ils croissent encores, les muscles situés à l'entour de l'epaule ne perdent beaucoup de leur habitude naturelle, par ce que le bras n'est tant estroppié, qu'il ne face quelque action: mais l'os de l'auanbras demeure court, & ne croist point. Les Grecs nomment ceux qui sont ainsi maleficiés, Galiangones. Si le mes-

Nos practiciens veulent qu'elle soit large de cinq doigts, longue de deux braces, à deux chefs, & commencēt le bendage par le milieu d'icelle, ieté sous l'aixelle.

* *chap. 42*

me accident vient en l'os de la cuiſſe, toute la iambe s'amaigrit, & deſeche. Car ne pouuant ſouſtenir la charge du corps, elle n'eſt point exercee. Aux autres membres ſi les deloueures ne ſont remiſes, toutes les parties qui ſont au deſſous en ſont offencees, & extenuees.

Reduction

Reduction de l'auanbras deloué au dessous.

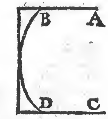


A. Les doigts mis dessous l'aixelle, en la partie interieure de la ioincte delouee.

B. La teste mise contre la poictrine, à l'endroit de la ioincte de la forcelle & de l'epaulette.

C. Le seruiteur qui tire le coude uers la poictrine.

Reduction de l'auanbras par contournement.



Imaginez que la teste de l'auanbras, qu'il appelle l'article de l'os large des espaules, quād il est premierement remué, est menee de costé vers la partie anterieure, par la ligne C D, & de là en haut par la ligne D B, & apres qu'elle est mise en sa cauité, où il y a A: & si elle est ainsi menee, elle n'est pas tournoyee : mais si les angles D B, sont obtus & comme rompus, elle ne sera plus menee par trois lignes droictes, ains par vne courbe. Le haut du bras donc ainsi tournoyé, est amené au bord de sa cauité, auquel quand il est paruenu, retourne dans ladicte cauité en poussant vn peu dedans : & ce est commun à toutes parties qu'on remet en tournoyant.

Reduction

Reduction de l'auanbras par le talon.



A. Le Chirurgien prenant auec ses mains le bras mal disposé, & le tirant en bas, & en mettant le talon sous l'aixelle, poussant en la partie opposite.

B. Quelqu'vn seant de l'autre costé, tenant l'homme à l'endroit de la commissure de l'os de l'auanbras, auec l'os large des espaules.

C. La courroye & bande molle de laquelle il embrasse la balotte mise sous l'aixelle.

D. Vn autre qui estend les deux bouts de la courroye, & qui repousse auec le pied la partie où la forcelle est ioincte auec le bout de l'os del'auanbras.

Reduction de l'auanbras en mettant le malade sur l'espaule d'vn autre.

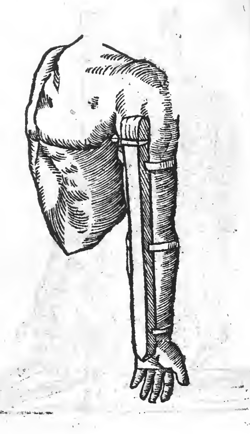


Reduction de l'auanbras par l'eschelle.



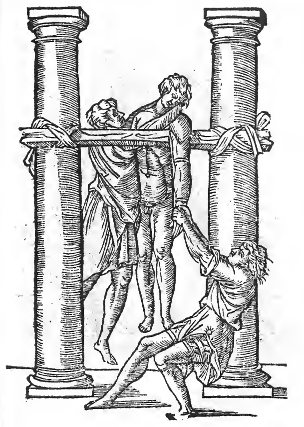
Redu

Reduction auec l'instrument dict ἄμβη.



Redu

Reduction de l'auanbras par colomnes, & vn soliueau trauersier.



Redu

Reduction du hautbras auec vn siege Thessalique.

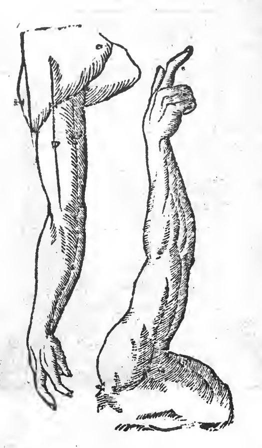


Reduction dudict bras sur vne porte double.



Deux

Deux bras pour monſtrer où ſe doit cauterizer l'auanbras deloué.



ANNOTATIONS.

En la ioincte de l'epaule sont six differences de situation, dessus dessous, deuãt derriere, dedans dehors, uers lesquelles on pourroit imaginer se faire la deloueure de l'auanbras. L'anatomie monstre qu'elle ne se peut faire en derriere, par ce que la cauité du palleron qui reçoit la teste de l'auanbras ne le permet: ny en dedans: par ce que l'interieure partie de la ioincte a par dessus le second muscle de l'auanbras, surnommé Deltoeide grand, & fort: tirant uers le col, a la creste du palleron, & l'acromion, tirant en dedãs, a l'apophyse ancyroeide, qui la retiennent. Restent quatre differences, dessus, dessous, deuant, dehors. Hippocrates dit l'auoir tant seulement ueuë faicte en bas. Auicenne conteste qu'elle se fait en dehors. Albucrasis escrit que l'auanbras deloué & abbaißé quelquefois retourne sa teste uers la poictrine, ainsi ie interprete son dire: autrement il seroit du tout contraire à Galien. Nul des medicins Grecs ou Arabes ne dit que ceste deloueure se face en la partie superieure: & de uray, il seroit mal aisé, par ce que la naturelle pesanteur de l'os le tire contrebas. Galien dit auoir ueu une fois en Smyrne, & quatre fois à Romme, ceste deloueure faicte en l'anterieure partie: & que cela peut auenir en luictant, quand on tire de trop grand effort, le bras de celuy contre lequel on luicte: ou par la faute des rabilleurs & operateurs, qui pretendants guerir une deloueure faicte contrebas, tirẽt le bras de si grande uiolence qu'ils le deplacent & transportent en deuant, ou estant receu par l'impetuosité & uiolence du mouuement entre l'espace des muscles situés là, il est retenu & empeché de tomber

en bas, par leurs filets charnus, qui soudain se reioignent, ramassent, & resserrent à l'entour d'iceluy. Ainsi pouuõs nous imaginer qu'il se deloue en dehors, & uers la poictrine. En la deloueure faicte contre *bas, l'os sortant de son lieu, ua du commencement en l'anterieure partie: puis descend en l'inferieure: & apres est reculé en la posterieure iouxte les cóstes, par les muscles qui se retirent uers leur origine.* Pour *le reduire, il le faut mener tout au contraire, & premierement le tirer en l'anterieure: puis le haucer en la superieure: & apres le pousser en la posterieure dans sa cauité: ce qu'on fait ou en droicte ligne, qui est le meilleur: ou tournoyant la teste de l'os enuiron sa cauité, qui est une maniere suspecte & dangereuse de rompre les bords circuissants icelle: & se nomme ceste seconde façon* κατὰ περίσφαλσιν, *c'est à dire, en donnãt le tour.* Hippocrates *sans le talon, le pilon, le degré d'echelle, & le bois à poulie, nous enseigne trois façons de remettre ceste deloueure.* La premie*re est, approchant le bout du coude uers la poictrine d'une main, & ietant les nœus des doigts de l'autre sous l'aixelle.* La *seconde est, poussant du genoil la sommité du coude uers la poictrine, par embas & iouxte les cóstes: ietant les nœus des doigts d'une main sous l'aixelle: pour separer des cóstes la teste de l'os: de l'autre main poussant l'os en sa place: & appuyant ferme la teste contre le fest de l'epaule, à fin que tirant le bras en deuant, le corps ne suyue.* Ces *deux manieres se font en ligne droicte.* Aucuns *maistres ne poussent point du genoil le coude uers la poictrine, ains le font conduire à un seruiteur.* La *troisieme se fait en donnant le tour circulairement, &*

comme

comme dit Hippocrates , κατὰ περίσφαλσιν. Le *maistre sans ieter rien sous l'aixelle, d'une main pousse le bout du coude par embas, iouxte les costes uers la poictrine , & soudain le contourne en haut , appuyant ferme l'autre main en la partie posterieure, qui est pres la ioincte de l'epaule, à fin que se presentant la teste de l'auanbras pour entrer en sa cauité, le palleron ne recule point.* Albucrasis *au lieu de mettre les nœus des doigts sous l'aixelle, ueut que le maistre y iette les deux pouces , & qu'un seruiteur souleue & estende le bras du patient : puis que soudain estans encor les pouces sous l'aixelle, il le laisse tomber.* Par *ce moyen l'os aisément retourne en son lieu.* Nos *practiciens enseignent cinq manieres de reduction.* La *premiere auec le poing, ou les dois, ou l'epaule , mis sous l'aixelle : qui conuient aux delloueures faciles à reduire.* La *seconde auec la pelote poussee du talon, ou tiree contremont auec une nappe , pendant qu'un seruiteur tire le bras contre bas.* La *troisieme auec la pelote, ietant le bras sur une barre soustenue par deux uarlets.* La *quatrieme auec la pelote, ietant le bras sus un degré d'echelle.* Le *malade est assis , & comme il a passé le bras sus l'echelon, un seruiteur luy tient ferme: & lors soudain le maistre luy oste le scabeau de dessous : & il demeure suspendu en uain sus l'echelon.* Ceste *inuention est de maistre* Roger. La *cinquieme est du pilon , que maistre* Guy de Cauliac *confesse n'auoir peu entendre.* E*stant le bras reduict ,* Albucrasis *applique sus toutes les parties circonuoisines de l'epaule, un emplastre faict de folle farine, encens, & blanc d'œuf.* Nos *practiciens y appliquent un'estoupade trempee en blanc d'œuf , pour*

*les trois premiers iours : & en apres un emplastre faict de folle farine, & poudre restrictiue, ne remuans l'appareil que de neuf iours en neuf iours. Pour la plus part ceste reduction est asseuree au uingtieme iour. L'os de l'auanbras (dit Celsus) quelque fois tombe en l'aixelle : quelquefois en l'anterieure partie. S'il tombe en l'aixelle, le coude se iette en dehors, & s'ecarte des cóstes : d'auantage on ne le peut haucer auec l'auanbras, pour le mener à l'oreille de la partie malade; & le bras deloué est plus long que l'autre. S'il tombe en l'anterieure partie, le malade peut estendre la superieure partie du bras, moins toutesfois que quand il est en son naturel; & est plus difficile d'auancer le braçal en deuant, que le retirer en derriere. Si l'auanbras est deloué & tombé en l'aixelle, & le corps est d'un enfant, ou autrement delicat, mol, & auec foiblesse des ligamens & tendons, il suffira commander à un seruiteur, qu'estant le malade aßis en une chaire, il repousse doucement par derriere le col du palleron : à un autre qu'il estende & souleue le bras : & que le maistre des nœus des doigts pousse en deuant, uers le palleron, la teste de l'os arrestee en la posterieure partie sous l'aixelle, & de l'autre main conduise le bras uers la poictrine. Si le corps est grãd, & robuste, les tendons & ligamens puissants, il est necessaire y employer * une bille de bois, epoisse de deux doigts : si longue que de l'aixelle elle uoise iusques au doigts. Au bout y a une teste ronde, & doucement enfoncee, à fin qu'elle puisse receuoir & loger une portion de la teste de l'auanbras. En la bille on fait trois trous distans l'un de l'autre, & par dedans on passe des rubans doux : puis ayant couuert & enueloupé*

** ainsi ie traduis Spatham ligneam. Hippocrates la nõme ἄμβην.*

ueloupé la bille de linge, à fin que touchāt le membre, il ne soit blessé, le long du bras on l'adresse en l'aixelle, de sorte que son bout soit au dessous du profond de l'aixelle. En apres auec les rubans on l'attache au bras: en premier lieu, quelque peu sous la teste de l'auanbras: en second, un peu au dessus du coude, & tiercement, sus la main: estant pour ce faire accommodee la distance qui est d'un trou à l'autre. Le bras ainsi lié se iette sus le degré dun'echelle, semblable à celle par laquelle montent les poullailles pour s'aller iucher, & se iette si haut que le patient ne puisse toucher terre des pieds. En ceste sorte d'une part le bras est estendu, & de l'autre, le corps suspendu contre bas: & ainsi le bout de la bille pousse la teste de l'auanbras en son lieu, auquel il rentre quelque fois sans bruit, & quelque fois en bruyant. Il est aisé de sauoir, à qui lira les œuures d'Hippocrates, qu'il y a encores plusieurs autres manieres de remettre ceste deloueure: mais la derniere par experience est trouuee la meilleure. Si l'auanbras est deloué en l'anterieure partie, il faut situer le patient à la reuerse: puis luy ieter dessous l'aixelle le milieu d'une bende, ou d'une longe, & bailler les deux bouts à un seruiteur qui soit derriere la teste du patient: un autre seruiteur luy tient le bras: on commande au premier de tirer la longe: au second d'estendre le bras. En* apres l'operateur de la main gauche repousse la teste du patient: de la droicte empogne le coude & l'auanbras, & les souleuant reduit l'os en sa place, & qui plus facilement se remet en son lieu, qu'en la deloueure * susdicte. L'ayant reduict, on met de la laine sous l'aixelle; si la deloueure a esté en l'inferieure partie,

*Galien en Smyrne reduisant ceste deloueure de meme façon, metoit quelque chose sous l'aixelle, pour remplir sa cauité.

* car, comme dit Galien, quand par la tension faicte de la bende, & l'attraction du bras, la teste de l'os est desenueloupee des muscles qui la serrent, en laschant, soudain les muscles ordonnés pour remuer l'auanbras, le reduisent en son lieu.

pour arrester l'os : si ell'a esté en l'anterieure, pour faire plus commodement la ligature. La bende doit premierement estre menee sous l'aixelle blessee, à fin quell'embrace la teste de l'os : puis aller sous l'autre aixelle : & de là sus le palleron : & apres retourner à la teste de l'os reduict, continuant ainsi plusieurs reuolutions, iusques à ce qu'elle tienne bien ferme l'os remis. L'auanbras bendé en ceste sorte est asseuremẽt contenu. Il faut aussi l'approcher des costes, & le lier d'une bende à la poictrine. Si la deloucure est uers la poictrine, Albucrasis repousse la teste de l'os en dehors : puis hausant & estendant le bras chasse l'os en sa place.

De la deloueure du coude.

CHAP. CXV.

D'Autant que la ioincte & diarthrose du coude a plus grande diuersité que celle de l'epaule, d'autant la deloueure d'icelle est plus facheuse, & l'os se deplace plus malaisément, & se reduit plus dificilement, par ce qu'il y a plusieurs eminences & cauités. Quelque fois la deloueure est imparfaicte, & souuẽt parfaicte, en toute figure & situation : mais le plus ordinairement en deuãt, & en derriere. On cognoist aisément ceste deloueure au voir, & au toucher. Car l'os deplacé se rencontre au lieu où il s'est ieté : & l'endroict d'ou il est sorti apparoist enfoncé : & se remarque principalement en conferant le membre sain auec le blesé. Soudain, & deuant que l'inflammation y soit venue, il le faut reduire. Car si l'inflammation y est desia, la curation est tresdifficile, & quelquefois du tout

du tout impoſsible, principalement quand la delouëure eſt faicte en derriere. Car entre toutes les delouëures du coude ceſte-là eſt la plus * dangereuſe & douloureuſe. Si l'os eſt ſeulement quelque peu forillu de ſa place, auec mediocre extenſion on le reduit. Deux ſeruiteurs tiennent le bras eſtendu, l'vn par l'auanbras, l'autre par le braçal, & le tirent chacun vers ſoy en parties contraires: & le maiſtre auec la montagne qui eſt ſous le pouce de la main, rechaſſe & reduit l'os deplacé en ſon lieu. Hippocrates reduit la delouëure faicte en deuant, en pliant fort le bras, de ſorte que le patient de la montagne qui eſt ſous le pouce de la main, touche droict ſus l'epaule du bras malade: & celle qui eſt faicte en derriere par vne grande & forte extenſion. Car la delouëure du deuant ſe fait par vne violente extenſion du braçal: & la delouëure du derriere par flexion ſemblablement violente. Si ceſte delouëure eſt ia faicte de long temps, il faut faire plus vehemente & grande extenſion. Telle eſt l'extenſion propoſee d'Hippocrates en la fracture de l'auanbras, en laquelle il vſe d'vn baſton rond, ſemblable * à vn pilaſtre, ou manche d'vne houë. Aucuns modernes la reduiſent ainſi: Deux ſeruiteurs, comme a eſté dict, eſtendent le bras: l'vn le tient par deſſus iouxte l'aixelle: l'autre par deſſous au poignet. Le medicin eſtant debout vis à vis du patient, iette ſus l'auãbras d'iceluy pres de la ioincte les montagnes qui ſont ſous les pouces de ſes deux mains: puis ſe fait ieter deſ-

** de fieure, ſpaſme, & vomiſſement de cholere pure. Hippocr. vies.*

** Ceſte maniere eſt deſcrite cy-deſſus au commencemẽt du chap. 99.*

ſus les mains ainſi appliquees, & deſſus le bras du malade vn linge plié, long, ou vne bende large, & commande à vn ſeruiteur de le tirer outre, & contrebas vers la main du patient: luy ſuit auec ſes mains ainſi ſerrees & tirees, iuſques à ce qu'il ait paſſé outre la ioincte du coude: & faut engraiſſer d'huile le bras du malade, à fin que le dedans des mains du medicin coulent & gliſſent mieux. En ceſte maniere les os deplacés, comme on tire de force les mains du medicin contre bas, ſont pouſſez & remis en leur lieu. Les ayant reduicts, nous ſituons le bras en figure angulaire, & au reſte vſons de compreſſes, & de ce qui cócerne la ligature conuenable.

ANNOTATIONS.

C'eſt autre choſe dire la deloueure faicte en deuãt ou derriere, & faicte du deuant ou du derriere. Elle *ſe fait en deuant, quand par une uiolente flexion du bras, l'apophyſe poſterieure du coude eſt deplacee: en derriere; quand par extenſion uiolente l'apophyſe anterieure du coude eſt ietee hors de ſon lieu: & eſt ceſte ſeconde plus dangereuſe que la premiere, par ce que nous eſtant naturel de flechir plus le bras, que de l'eſtendre, elle ſe fait par plus uiolente force.* Mais *la deloueure du deuant, ou de l'anterieure apophyſe, eſt celle qui ſe fait en derriere par extenſion immoderee: & la deloueure du derriere, ou de l'apophyſe poſterieure, eſt celle qui ſe fait en deuant par exceſſiue flexion.* Outre *les ſignes propoſez par noſtre auteur, de la*

de la tumeur & cauité apparentes, nos practiciens aioustent, que d'un costé ou d'autre il se uoit une arcuation & courbeure, auec difficulté de mouuement, & impuissance de porter & hauser la main sus l'epaule. Ils disent aussi, le rayon estre peu souuent deloué, par ce qu'il ne fait pas grands & insignes mouuemens comme le coude: mais que l'os du coude se deloue, par ce que ses deux apophyses ne trauersent pas les cauités de l'auanbras qui les reçoyuent. Par quoy *se faisant plus grande flexion, que là où l'apophyse interieure rencontre le fons de sa cauité, l'apophyse posterieure se deplace: & se faisant plus grande extension que là où l'apophyse posterieure touche le fons de sa cauité, l'apophyse anterieure se deloue.* Tous *s'accordent en la façon de reduire la deloueure faicte en deuant, que nostre auteur enseigne, qui est ou d'estendre fort le bras: ou par la compression des deux mains, liees d'une bende par dessus le bras, engraissé d'huile, repousser l'os en son lieu: aucuns aioustent qu'on face leuer & porter au malade quelque chose fort pesante, à fin que les muscles enuironnans la ioincte s'estendent fort, & poussent l'os en son siege.* Mais *outre la curation de la deloueure faicte en derriere, que nostre auteur expose, & qui est d'*Hippocrates *au commencement du second liure des* Deloueures, *assauoir, de flechir soudainement & impetueusement le bras sus quelque chose ronde, & dure, mise au pli du coude, ils en declarent trois, l'une qu'ils nomment l'*Estrié *ou* Esquif: *la seconde, auec le talon: la troisieme auec le genoil.* L'Estrié *se fait ainsi:* On *lie & noué par le milieu une bende longue au dessus de l'emi*

nence du coude :on lie apres les deux bouts ensemble, & par dessus le seruiteur qui tirera l'auanbras, passe le pied, comme dans un estrié. Vn seruiteur pour faire contr'extension, tire le braçal contre bas: un autre tire en derriere la bende liee au dessus du coude, tenant le pied ferme dans l'estrié : & le maistre soudainement & abillement empoigne le braçal & le plie uers l'epaule. Pour le reduire auec le talon, ou le genoil, on estend le bras sus quelque chose plaine: & apres l'auoir faict etirer par deux seruiteurs, le maistre pousse du talon ou du genoil l'os deplacé qui est eminent, & ensemble plie le braçal uers l'epaule. Aucuns operateurs reduisent ceste deloueure, estendans le braçal à l'entour d'un posteau rond, & le tirans de force, qui est une maniere prompte, & facile. Hippocrates ueut que apres la reduction de l'une & l'autre deloueure, pour adoucir & assouplir les ligaments, on remue le braçal, en figure prone, & supine. Nos practiciens commandent qu'on l'estende, & flechisse, & qu'on souleue & porte quelque chose pesante. La figuration, le cerat, la ligature, la collocation ou suspension du membre bendé, est telle qu'en la deloueure de l'auanbras. Noz practiciens en la deloueure faicte en derriere, serrent petit à petit le bras iusques là, que la main du patient touche son epaule: la remuët de quatre iours en quatre iours, flechissãs & estẽdãs la ioincte à chaque fois, & tiennent la reduction asseuree en quinze iours. Ayant reduict l'os, Albucrasis applique dessus un emplastre faict de choses adstringentes, incorporees auec blanc d'œuf: & si apres le terme prefix pour asseurer la reduction, le mouuement du mẽbre n'est bien restitué,

il fait

il fait bagner le patient, use de frictions, principalemẽt quand il sue dans le baing, applique dessus du suif de mouton, ou un cataplasme faict de fiente de uache, auec du beurre, usant alternatiuemẽt de ces remedes, du baing, & de la friction, iusques à ce que le membre soit retourné en sa naturelle disposition. On peut *entendre (dit* Celsus*) de ce qui est traicté au commencement de ce liure, qu'en la ioincte du coude s'assemblent trois os: assauoir l'os du coude, le rayon, & l'auanbras.* Si *l'os du coude qui est accouplé auec l'auanbras se deloue, le rayon qui est ioinct à l'os du coude, quelquefois est distraict & separé de luy: quelquefois demeure en sa premiere situation.* L'*os du coude se peut delouer en toutes les quatre* * *parties.* Mais *s'il est deloué en la posterieure partie, le bras est estendu, & ne se flechit point: si en l'anterieure, le bras est flechi, ne se peut estendre, est plus court que l'autre, quelque fois donne fieure, & prouoque à uomir.* Si *la deloueure est petite, & le bras estendu en dedans ou dehors, mais peu forietté & courbé uers la partie, en laquelle se tourne l'os deplacé, auenant ainsi, on le reduit de meme sorte, que si la deloueure est grande & parfaicte: & se pratique la maniere, non seulement au coude, mais en tous membres longs, qui s'assemblent en une ioincte auec longs os.* La *maniere est, tirer l'un & l'autre membre en diuerses parts, iusques à ce que l'interualle d'entre les os soit libre, & spatieux: puis repousser l'os deplacé de la partie, en laquelle il est transporté uers la partie contraire.* Les *façons d'estendre sont diuerses, selon que les tendons & ligamens sont puissans, & les os sont transportés de leur lieu, en çà, ou en là.* Quelque *fois on s'aide*

** anterieure, posterieure: inferieure, superieure.*

s'aide seulement des mains, quelquefois on y employe d'autres choses. Donc si l'os du coude est deloué en l'anterieure partie, il suffit de l'estendre auec les deux mains, & quelquefois auec des bendes, ou longes attachees: puis mettre quelque chose ronde sus la souris du bras, & soudain pousser sus la chose ronde le bras uers l'epaule. Aux autres deloueures, il est bon d'estendre le bras, comme nous auons dit en la fracture de l'auanbras, puis remettre les os en leur lieu. Le reste de la curation est semblable à celle qu'on suyt en toutes deloueures, excepté qu'en ce membre on remue plustost & plus souuent la ligature: & qu'on le fomente d'auantage auec d'eau chaude: & qu'on le frote plus longuemẽt auec d'huile, du sel, & du nitre. Car soit que l'os du coude demeure hors de sa place, ou soit retourné en son lieu, la callosité s'engendre plustost à l'entour, qu'en nulle autre ioincte: & si la callosité, pour auoir * tenu le membre en repos, est creuë plus que de raison, elle empeche la flexion du bras. Hippocrates sus la fin du troisieme liure des Fractures dit, les signes de la separation du rayon, & de l'os du coude, estre, qu'on ne peut commodement estendre ny flechir le bras: & que maniant l'endroict où est la ueine mediane, on sent & apperçoit la separation: dauantage que ceste deloueure, si ainsi on la doit nommer, est incurable, comme toute autre distraction des os ioincts par symphysis, & union: & que le lieu où est faicte la disionction, deuient gros, & tumide, ce que l'experience m'a monstré estre ueritable en cinq, ou six, & principalement en un Theode, orfeure & laueur, qui eut ces os separés par un grand coup de pierre, en se deffendant contre

* sans le debender, fomenter, & froter.

tre quatre brigands, qui le uouloyent assaßiner.

De la deloueure du poignet & des os de la main.

CHAP. CXVI.

LA deloueure du poignet & des doigts de la main, n'est pas difficile à reduire, si elle n'est aueques playe. Mais nous parlerons cy apres d'icelle, en traictãt des fractures aueques playe. Celle qui est sans playe se reduit auec mediocre extension, & l'vsage des remedes qui obuient à l'inflammation.

ANNOTATIONS.

Le poignet souuent est deloué, & plus facilement reduict, que plusieurs autres ioinctes, pourueu que soudain on le remette, deuant qu'il y suruienne inflammation. Car si ia ell'y est suruenue, il faut appliquer dessus, un emplastre conuenable pour la curer, & n'essayer point de le reduire. Vray est, que la ioincte demeure tortue, mais le patient le souffre sans grand ennuy, fors que la main en est debilitee à raison de la quasseure, ou incision des nerfs, ou tendons, de sorte qu'elle ne peut serrer aucune chose: & ceste disposition est incurable. Aucuns appliquent un cautere pres de la deloueure, à fin de consommer l'humidité superflue, qui, comme ils cuident, ramollit & affoiblit les nerfs, mais ce remede ne sert de rien, ou de bien peu. La maniere de reduire le poignet est: On l'estend auec la main sus une table: s'il est deloué en dehors, le dedans de la main touche la table: s'il est deloué en dedans, on couche la main sus la table à la renuerse, à fin que le restaurateur tousiours rencontre ce qui est deplacé: & lors le maistre iette sa main

ou le

ou le talon, comme dit Hippocrates, sus l'os eminent, & le reduire en sa place. Estant reduict, on applique dessus un emplastre adstringent : remuant l'appareil de cinq iours en cinq iours: puis les astelles de bois, ou de cuir, longues iusques aux doigts. Comme la reduction sera ferme, & asseuree, il faut exerciter & trauailler la main, pour deroidir les nerfs, ligaments, & tendons : & si le mouuement est empeché ou difficile, pour adoucir la ioincte, on use de fomentation, & friction, comme n'agueres auons dit. Les doigts se delouent en toute part, & principalement uers le dessus ou dessous de la main. Pour les reduire, quand ils sont deloués en la superieure partie de la main, premierement on les estend : puis auec les pouces on rechasse l'os deplacé en son lieu. En apres on met le bout du doigt en echarpe faicte d'une petite bende & le tient on suspendu par un ruban mis pres de la ioincte, de sorte qu'on face baisser l'os en la partie opposite de celle uers laquelle il s'est foriecté. Le troisieme iour on debende, & si besoing est, on estend & redresse encores le doigt, à fin qu'il soit bien en sa figure urayement naturelle, puis on le suspend comm'a esté dict : le tenant lié de nuict, de iour le deliant, & trauaillant, iusques à ce que la restitution soit ferme, & asseuree: on y procede semblablement, quand il est deloué uers le dessus de la main, ou en autre part. La main (dit Celsus) se deloue en quatre * parts. Si elle est delouee en la posterieure partie, on ne peut estendre les doigts. Si en l'anterieure on ne les peut flechir : si en l'un ou l'autre des costés, la main est contournee au contraire, sauoir est, ou uers le pouce, ou uers le petit doigt. Ell'est reduicte, & non par trop

*mais plus souuent en dedans vers la paume. Hippocrates.

difficile

*difficilement. Sus un lieu dur, & qui resiste, d'une part on estend la main, de l'autre le braçal, de façon qu'elle soit tournee en dedans, si l'os est deloué en dehors: & tournee en dehors, si l'os est forieсté en dedans: & sus le * costé, s'il est deplacé en l'interieure ou exterieure partie.* Quand les tendons & ligaments sont assez tirez, & ecartez en tirant, si la main est delouee vers l'un des costés, il la faut repousser en la partie contraire, & aussi le braçal. Si elle est deplacee en la superieure ou inferieure partie, on met dessus quelque chose * dure, qu'auec la main on presse sus l'os eminent: & par ceste industrie on augmente la force de la main, qui plus facilement rechasse l'os en son lieu. Les os du rasteau de la main quelque fois sont aussi deloués, tantost au dedans de la main, tantost au dehors. Ils ne se delouët point de costé, par ce que leurs uoisins & compagnons qui leur sont opposez, les * en empechent. Le signe seul qui manifeste leur eiection, est commun à toutes deloueures, assauoir tumeur en la partie vers laquelle l'os s'est forieсté, & cauité en la partie d'où il est deplacé. Sans estendre les doigts, l'os seulement bien pressé retourne en son lieu. La deloueure des doigts se fait uers autant de parts, qu'en la main, & auec tels signes. Pour les estendre il n'est besoing de si grande force qu'en la main, par ce que les ioinctes sont plus courtes, laches, & superficielles, & leurs ligaments & tendons plus foibles. Seulement il les faut estendre sus une table, s'ils sont deloués en la superieure ou inferieure partie de la main, & auec la paume les repousser en leur lieu: mais s'ils sont deloués de costé, on les reduit auec les doigts. Hippocrates outre ces

*contraire, & opposite.

* molle. Hippocrates.

* Ceste raison seroit probable aux os du rasteau qui soustiennent l'indice, le mitoyё, & l'anulaire: mais non en ceux qui portent le pouce, & le petit.

deloueures

*delouëures fait mention de deux accidens, ou ignorés, ou non escrits de nos practiciens. L'un quand l'epiphyse du rayon qui soustient les huict os du poignet, se deloue: l'autre quand pres du poignet, l'un des os du braçal se separe de l'autre. Comme il est auenu à madame de Monioli, par la morseure d'un cheual, qui l'empogna pres du poignet, & luy separa tellement l'os du coude d'auec le rayon, que l'epiphyse styloïde de l'os du coude estoit au milieu de la superieure partie du braçal. En ce dernier il commande qu'on face grande & forte extension: puis qu'on repousse l'os eminent, & separé, vers son compagnon, & que de la main ou du talon, on pousse l'autre os qui a demeuré ferme, & n'est point eminent, à costé, & vers la posterieure partie: combien qu'au parauant il eust * dict, parlant de la disionction du rayon & de l'os du coude, faicte au pli du bras, les unions des os, qu'il nomme συμφυάδ\ας, separees, estre incurables. La delouëure de l'epiphyse du rayon qui porte le poignet se guerit comme la delouëure du poignet mesme.*

* *Sur la fin du 3. liure des Fract.*

De la delouëure des rouelles en l'espine du dos.

CHAP. CXVII.

SI les rouelles de l'espine sont parfaictement delouees, elles font à l'instant mesme mourir le patient, par ce que la mouelle de l'espine ne souffre, tant soit peu, d'estre foulee, & pressee, & non seulement elle n'endure ceste lesion, ains vne seule production des nerfs qui ont leur origine d'icelle, estant foulee, seroit suffisante pour mettre en danger le malade. Mais les rouelles souuét se foriettent par delouëure imparfaicte: quelque fois en l'anterieure partie, ce que les Grecs

Grecs nomment Lordosis, & nous Enfonceure: quelque fois en la posterieure, ce qu'ils nomment Cyphosis, & nous Bosse: & quelque fois de costé, ce qu'ils appellent Scoliosis, & nous Entorceure. Quand plusieurs rouelles ensemble sont quelque peu sorties hors de leur lieu, ce deplacement de plusieurs ensemble se voit estre faict en flexion ronde, & circulaire: & s'abusent aucuns, pensans qu'il se face par deloueure grande d'vne rouelle seulement. Car vne si grande & insigne deloueure d'vne seule rouelle feroit la flexion de l'espine non circulaire, mais angulaire, qui apporteroit extreme danger de la vie. Il n'est possible de reduire la deloueure des rouelles faicte en dedans, par ce qu'on ne peut au deuant du ventre, opposer aucune chose qui repousse l'os en son lieu. Hippocrates reprend suffisamment ceux qui ont cuidé auancer & proffiter quelque chose, en estendant les patients sus vne echelle: ou appliquant des ventouses: ou prouoquant à toussir, & esternuer: ou donnant les choses qui engendrent ventosité. Quelque fois il auient qu'aucun petit os de la creste des rouelles est brisé, à raison de quoy le lieu se monstre caue, & enfoncé, comme a esté dict en traitant des fractures, & aucuns estimét ceste affection estre la deloueure cy-dessus nommee Lordosis. Or voyans que telle affection est soudain guerie, par ce que l'os de la creste des rouelles est * tost resoudé & reioinct par sa callosité, ils cuident & afferment la deloueure faicte en dedans estre facile à guerir, qui est ou du

* *comme estât mince, rare, & spongieux.*

tout incurable, ou tresdifficile à curer. Les malades ne peuuent vriner, ni aller à leurs affaires du commencement. Le * corps leur deuient tout froid : en apres il se vuident, & pissent inuoluntairement, & sans le sentir. Ces accidents auiennent par le consentement des nerfs & des muscles : & incontinent le patient meurt : & principalement si les rouelles * superieures du col sont delouees. Hippocrates dit, la deloueure faicte en derriere, & cy-dessus nommee Cyphosis, principalement quand elle vient à vn ieune enfant, durer long temps, & ne tuer soudainement, mais causer diuerses maladies, & estre incurable. Si ceste deloueure est recente, faicte d'vne cheute, c'est moquerie de la vouloir reduire par l'echelle, en pendant droict le malade, ou luy metant sous le dos vn'oudre pleine de vent. La reduction enseignee & declaree par Hippocrates est suffisante pour cela. Il faut (dit il) poser aupres d'vne muraille vn * bois si long & large qu'il reçoyue le malade, ou vn blanc de pareille grandeur que le patient, qui soit estendu en long iouxte la muraille, en distance d'vn pied, & non plus, & ieter par dessus des robes ou linges, à fin de ne quasser le corps du malade : lequel, apres l'auoir faict bagner le iour precedent, on estend à bouchons sus le bãc ou bois susdict : en apres on luy passe sus la poictrine, & dessous les aixelles, par deux fois vne longe qui l'attache à l'endroict du dos : & d'icelle longe on lie les deux bouts à vn bois long, & droict semblable à vn posteau, qui sera planté en

les cuisses, les iambes, & les pieds. Hippocrates.

** par ce qu'il ne peut plus respirer.*

** vne table de bois.*

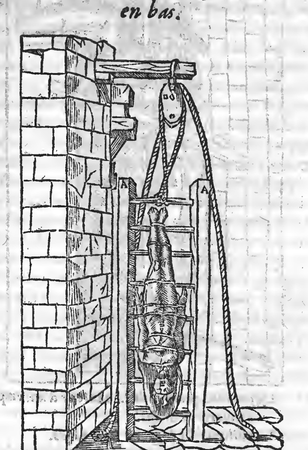
té en terre, au bout du banc ou bois susdict, qui est sous le malade. D'auãtage on cõmãde à vn seruiteur qui est debout, en la superieure partie du banc, au dessus & au derrier de la teste du patiẽt, qu'il tienne ferme la longe & le posteau, à fin qu'estant l'inferieure partie du banc contr'appuyee, & la superieure tiree contremont par dessus la teste du malade, quand il sera besoing, & l'occasion le commandera, on face l'extension comme il appartient. D'vne autre longe on attache les pieds ensemble au dessus des cheuilles : d'vne troisieme on attache la partie qui est au dessus des flancs, de sorte que le nœu de ceste troisieme longe se face dessus les reins: & de ces deux dernieres longes on ioint les bouts, pour les attacher à vn autre bois, semblable à vn posteau, comme le susdict, qui soit planté, comme le premier, au bout du banc ou bois estendu, qui est aux pieds du malade. Ce faict, nous commandons aux seruiteurs que par le moyen des posteaux ils facent la cõtr'extension. Aucuns se seruent à cela de petits aixeuls, nommés d'Hippocrates ὀνίσκοι, lesquels on tourne sus des bois droicts plantés en l'vn & l'autre bout du banc ou grand bois, qui soustient le malade, à l'endroit de la teste & des pieds d'iceluy: & à l'entour d'iceux on entortille & tourne les longes. Se faisant ainsi la contr'extension, le medicin auec la paume des mains foule & presse la bosse : & si besoing est, & il ne doute que de cela procede quelque inconuenient, il * s'assiet dessus. Si par ce moyen l'espine ne se redresse

*ou mõte dessus, & la foule aux pieds. *Hippocrates.*

point, & le malade peut endurer d'estre pressé, il faut vis àuis de la bosse faire dans la prochaine muraille vn trou semblable à vn canal, de la longueur d'vne coudee, qui ne soit ny plus haut, ny de beaucoup plus bas que l'espine du malade: & sera meilleur de tenir expressémét ce trou tout prest : car pour ceste raison du commencement auons nous commandé que le banc fust pres de la muraille. Ces choses ainsi ordonnees, on met le bout d'vn ais accommodé pour cela dans le trou, en pressant & foulant l'autre bout contrebas, iusques à ce que manifestement l'espine se redresse. Hippocrates * dit la distension seule sans presser de l'ais, & semblablement la curation seule faicte aueques l'ais, estre suffisante pour venir à bout du redressement qu'on pretéd. S'il est ainsi, il ne sera impertinét en l'enfonceure dicte Lordosis, & l'entorceure dicte Scoliosis, du cómencement faire la distension susdicte sans presser l'os. Ayant reduit & remis ceste deloueure, on acoustre vn feuillet de bois, large de trois doits, & si long qu'auec la bosse il cóprenne quelques vnes des rouelles saines, on le couure & fourre de bédes de lin, ou d'estoupes, à fin que sa durté ne quasse & blesse: puis on l'applique sus les rouelles auec ligature cóuenable: cótenant le malade en gráde abstinence & sobrieté de regime. Apres ces choses s'il demeure encores quelque reste de la bosse, on vse par long temps de la curatió, qui cósiste en remedes laxatifs & remollitifs, en appliquant & foulant dessus le feuillet de bois. Aucuns vsent d'vne chappe ou feuille de plomb.

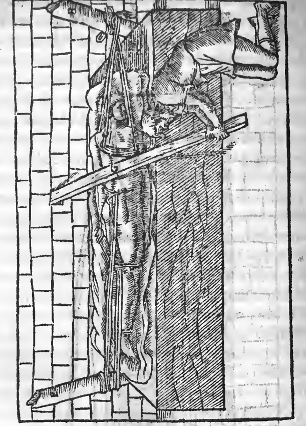
** Hippocrates disant cela, parle seulemét de la bosse, ou cyphosis, & non des autres especes, comme il appert clairement par son texte.*

Extension de l'espine sur l'echelle, l'homme ayant la teste en bas.



A. L'eschelle auec des coussinets de cuir.
B. Vne haute tour.
C. Le lieu sus lequel l'homme doit estre branlé.
D. La poulie.

Autre extension de l'espine.



A. *La colonne quarree de la hauteur d'un empan, couuerte de draps.*

B. *Les pilons à la teste & aux pieds.*

C. *Les las enuironnans la poictrine.*

D. *Le las sus le genoil & les cheuilles du pié.*

E. *La courroye liee bien fort aux cuisses.*

F. *La muraille cauee.*

G. *Vn ais de tillier mis sus l'espine à l'endroit de la gibosité.*

ANNOTATIONS.

En l'espine du dos se font quatre manieres d'affections qui concernent la uitieuse situation des rouelles : assauoir bosse ou uouteure, en Grec κύφωσις, ou κύρτωσις : enfonceure, en Grec λόρδωσις : entorceure, en Grec σκολίωσις : ebranlement, ou concußion, en Grec σεῖσις. ὕβωσις, ou ὕβωμα est uocable general à signifier toutes ces especes. La concußion, qui est un ebranlement si grand de toutes les rouelles, que leur aßēblage est separé, & que l'une est distraicte de l'autre, & la mouelle quassee, ne se peut faire que par externe uiolence exceßiue, de cheute, ou de coup, & tue soudainement. Les autres trois especes se font par causes externes, & internes. Les externes sont cheute, principalement sus les epaules, & sus les hanches, & coup. Les internes ne sont recitees autres de Galien au commentaire du 3. liure des Deloueures, & de l'aphor. 46. liure 6. que tumeurs froides engendrees aux ligaments des rouelles : mais nos practiciēs adioustent d'auantage une uentosité qui estend les ligaments : ou une humidité superflue qui les relaxe, & mollifie : ou une par trop uehemente tous qui les efforce : ou une immoderee siccité qui les retire, comme il se uoit aucunefois aux hectiques : & Hippocrates une uehemente inflammation, comme Galien l'expose aph. 26. liure 3. La maniere comme les tumeurs froides font l'enfonceure & bosse, est, que quand elles auiennēt en l'interieure partie d'une ou plusieurs rouelles suyuamment, & sans intermißion, comme elles croissent, & s'aggrandissent, elles tirent uers soy, & en dedans, les ligaments des rouelles qu'elles occupēt, pour quoy necessairement auient que les rouelles suy-

uent leurs ligaments, & ainsi l'espine s'enfonce circulairement. Mais si les tumeurs froides occupent l'interieure partie de quelques rouelles dessus, & de quelques unes dessous, demeurant une rouelle au milieu d'icelles entiere, & saine, ou bien deux ou trois, les rouelles occupees de la tumeur se deplacent en dedans circulairement, & doucement, & la saine ou les saines demeurent fermes en leur lieu, & ainsi se fait la bosse, ou uouteure, comme nous uoyons se courber une houßine uerde, quand on la plie, & flechit par ses deux bouts. Par meme cause se fait l'entorceure, quād une tumeur froide, dure, & crue, occupe les costés & parties obliques de l'espine. Les tumeurs froides, selon qu'elles sont grandes ou petites, & plus ou moins dures, font les deloueures susdictes moindres ou plus grandes, & causent diuers accidents, plus ou moins facheux. Si les tumeurs froides uiennent aux rouelles de la poictrine, au dessus du Diaphragme, nature ne les guerit iamais, ny par uarices, ny par flux de uentre: par ce que la matiere d'icelles qui est grosse & glueuse, ne peut estre transportee dans les uaisseaux epādus & distribués en la poictrine, qui sont estroicts & petits: & quand bien il en seroit transporté quelque peu, ne sauroit estre commodemēt euacuee. Neātmoins aucunefois quelques tumeurs qui sont moins dures, & froides, reiettent quelque peu de leur humidité dans les arteres respiratoires, & prouoquent la tous: & quand auec le temps elles suppurent, tuent, & suffoquēt le malade. Si pour ceste occasion en l'aage d'enfance l'espine se fait uoutee, les costes ne croissent point en large, mais en deuant: la poictrine pert sa largeur conuenable, & s'aguise en poincte: les patiens

tiens

tiens deuiennent asthmatiques, & ranquotent, par ce que la gorge & l'artere respiratoire sont trop à l'estroict : les malades sont contraints, pour plus librement auoir leur aleine, tenir le col flechi en derriere, ce qui leur fait monstrer la gorge eminente en deuant: & sont suiets à tumeurs froides du poulmon, & ne uiuent pas longuement. Si les tumeurs se font en l'interieure partie des rouelles, des lumbes, & en ieune aage, quelquefois elles se guerissent par uarices des iambes, du iarret, & de l'eine, estant la matiere d'icelle transportee dans la grande ueine caue, qui est couchee sus les reins, & dilatant les ueines dans lesquelles ell'est arrestee. Or si elle est fort grosse, elle s'arreste aux ueines de l'eine : si ell'est mediocrement grosse, elle flue iusques aux ueines du iarret : & si ell'est encores moins grosse, elle descend iusques aux ueines de la iambe. Quelque fois aussi ces tumeurs se finissent par un long flux dysenterique, quād elles suppurēt, & la matiere suppuree passe dans les boyaux, & les racle. Les patiens sont suiets à maladies de rognons & de uescie, & à des absces longs & difficiles à guerir, qui suppurent aux flancs, & aux eines : par consentemēt & communiquation de ces parties auec les malades : comme il auient souuent aux parties qui sont de mesme nature & substance : ou qui sont prochaines : ou qui sont alliees ensemble par le moyen des nerfs, ueines, & arteres. Les iambes deuiennent plus grelles : la barbe & le poil du penil leur sort plus tard, & moins : ils sont moins fertiles en lignee, que si le uice estoit en la poictrine, mais l'espine du dos ne se raccourcit pas tant. Hippocrates sommairement reduit les causes de ces deloueures, à quatre:

sauoir est, la nature, ou de tout le corps, ou d'aucunes parties, qui enuoyent leurs superfluités aux rouelles de l'espine, & à leurs ligaments : ou la nature mesme des rouelles & ligaments, qui accumulent une telle humeur. L'usage & coustume de pancher en deuant, ou se courber en derriere, ou s'entorcer de costé. La uieillesse, principalement en un grand corps, comme Galien note au commentaire du dernier aphor. liure 2. La douleur qui faict attraction des superfluités en la partie douloureuse. La deloucure des rouelles du col donne grand empechement à passer la uiande & le boire. Hippocrates *liure 2. des* Epidemies *parle d'une squimance causee par enfonceure faicte sous la seconde rouelle du col, assauoir de la troisieme. Ses paroles sont:* Les *maladies de squinance estoyent de ceste façon,* Les *rouelles du col se deplassoyent en dedãs: aux autres plus, aux autres moins.* En *l'exterieure partie du col, on uoyoyt une cauité manifeste. Quand en cest endroict-la on touchoit le malade, il sentoit douleur.* La *squinance uint à un quidam par deloueure faicte au dessous de la seconde rouelle, qu'on nõme la* Dent *: mais ce mal ne fut pas si * agu, & uiolent.* En *aucuns on uoyoyt manifestement n'estre le mal si uiolent, par ce que le dedans de la* bouche n'estoit en son contour empeché d'inflammation, & le destroict de la gorge estoit mol & laxe, & non inflammé.* Les *parties qui sont au dessous de la machoire, estoyent tumides, mais non pas comme quand il y a inflammation.* Les ** eines n'estoyent point tumides, ains en leur naturelle disposition.* La *langue se tournoit à peine: & leur sembloit estre plus grande, & ietee en dehors.* Les *ueines sous la langue estoyent apparentes: ou*

*comme en l'enfonceure de la premiere & seconde rouelle.

* Fuchsius tourne ce passage autrement.

* Fuchsius traduit les glãdes de la bouche.

ou du tout ils ne pouuoyent rien aualler, ou malaisément: & se contraignant trop, ce qu'ils auoyent en la bouche sortoit par le nés: ils parloyent du nés: leur respiration n'estoit point trop petite. &c. Galien liure 4. de Locis affectis *recite & declare ce passage tout entier.* Hippocrates aph. 26. *liure 3. dit les enfans auant que les dents sortēt, estre suiects à la delouëure des rouelles en dedans, faicte par grande inflammation.* Quand *les rouelles du col s'enfoncent angulairement, & principalement la seconde & premiere, toutes les parties situees au dessous perdent le sentiment & mouuement: mais si elles s'enfoncent circulairement, le mouuement & sentiment des parties inferieures est peu, ou rien intereßé.* Si *elles s'entorcent obliquement, du costé de la delouëure se fait paralysie aux parties qui reçoyuent la faculté de leur mouuement & sentimēt par le rameau du nerf foulé, & au costé opposite se fait conuulsion: & uiennent plus ces accidens en l'entorceure des rouelles du col: moins si l'entorceure est aux rouelles de la poictrine: & encores moins si ell'est aux rouelles des reins, par ce que le pertuis d'ou sort le nerf, est egalement graué en la rouelle superieure & inferieure contigues du col: en la poictrine il est plus graué en la superieure, & moins en l'inferieure: aux reins il est tout graué en la superieure, & rien en l'inferieure: & ainsi aux reins la rouelle entorcee empare du tout le nerf, le preseruant d'estre greué, en la poictrine, moins: au col, rien.* Hippocrates *enseigne, comme on attachoit droicts sus une echelle iouxte les cheuilles, par dessus & dessous les genoux, à l'entour des cuisses, des flācs, de la poictrine, & du col, & sus le front, ceux qui*

estoyent

eſtoyent boſſus : puis montant l'echelle en haut, auec un cable, & une poulie, on la laiſſoit tomber à plomb, ſus le paué dur & ferme ; à fin que par ceſte maniere d'aſtrapade, & d'ebranlement, les rouelles qui ſont la uouteure, fuſſent repouſſees en leur lieu. Quant à l'oudre, la façon eſtoit telle, On couchoit le malade ſus le dit bāc à la rēuerſe, auec la ligature, poſteaux, & longes ſuſdictes, mais on luy metoit deſſous la boſſe une oudre de cuir uuide, ſemblable aux borraches deſquel les les Eſpagnols ſe ſeruent en lieu de flaccons: ou aux oudres dans leſquelles on porte le uin par les montagnes de Forés & de Velay, que uulgairement ils nomment Oires : par une ſyringue on enfloit l'oudre, pendant que les ſeruiteurs faiſoyent la contr'extenſion : & la tumeur de l'oudre enflee rechaſſoit les rouelles eminentes en leur lieu. Hippocrates donne les raiſons pour leſquelles ces inuention eſtoyent incertaines, fallacieuſes, & pluſtoſt pour oſtentation, & parade, que pour aucun effect, leſquelles il n'eſt beſoing d'amener icy. Seulement diray-ie, quelques uns blamer les inuentions d'Hippocrates méme, par ce que ſi en la uouteure, comme a eſté dict, aucunes rouelles deſſus celle qui ſe monſtre eminente, & aucunes deſſous, ſont tirees en dedans, hors de leur aſſiete naturelle, & celle qui apparoiſt eminente, demeure ferme en ſon lieu, il faudroit retirer en dehors celles qui ſont deplacees en dedans, & non pas chaſſer de ſon lieu celle qui eſt demeuree, ce qu'on fait par les grandes compreſſions inuentees, & approuuees d'Hippocrates : & ſi on dit que la contr'extenſion du corps, & de l'eſpine, fait retourner en dehors celles qui ſont auancees en dedans, ils diſent que par meſme contre-

extenſion

extẽsion l'enfonceure seroit curable, & se reduiroit, laquelle toutesfois Hippocrates *dit ne pouuoir estre guerie.* Ie *laisseray debatre & examiner ces contestations aux doctes & ingenieux medicins.* Nos *praticiens suyuent tous la curation d'*Hippocrates. Maistre Iames *personnage ueritablement singulier, & fort exercé en la chirurgie, pour reduire la deloueure des rouelles du col, met un coing entre les dents du patient : les pieds sus les epaules d'iceluy, l'empogne par les cheueux, ou par le menton, tirant la teste contremont, poussant les epaules contrebas, commandant à un seruiteur que ce pendant il presse l'eminence qui apparoist.* Aucuns *trouueroyent meilleur tirer la teste cõtremont auec une bende attachee sous le menton.* Ceste *industrie de maistre* Iames *seruiroit à ceux qui estans menez au gibet, & ietés de l'echelle embas, n'estans encores estranglez, echappent, par ce que la corde rompt, ou par quelque autre auenture, comme de nostre temps il est auenu quelquefois.* Albucrasis *sagement nous auise que aucunefois il s'engendre quelque tumeur froide entre les crestes des rouelles, ou dessus icelles, qui donnant apparence de uouteure, tromperoit un medicin indiscret.* Nos *practiciens remuẽt l'appareil de ceste reduction de cinq iours en cinq iours, & la tiennent asseuree en douze iours.* En *la uouteure faicte par humidité qui relaxe les ligamens, ils louẽt fort les embrochations, oignemẽs, & emplastres composez de sabine, aluine, stoechas, enula, pyrethrum, casia, mariolaine, cardamome, noix de cyprés, castoreum, euphorbium, ammoniac, rue, sisymbrium, spica, acorum, styrax, bdellium : les incorporant auec cire, poix, resine, pour leur donner consistence d'em-*

plastre

plastre. Les memes accidents (dit *Celsus*) uiennent en la deloueure des rouelles de l'espine, qu'en la deloueure de la teste. Car elle ne se peut faire, que la mouelle qui est au milieu, & les deux * petites membranes qui sortent par les deux apophyses situees au costé de chaque rouelle, & les ligaments qui les tiennent ioinctes ne soyent rompus. Elles se delouent en l'anterieure & posterieure partie : au dessus & dessous du diaphragme. Si elles sont delouees en dedans, ou dehors, au derriere il se fait ou une tumeur, ou une cauité. Si au dessus du diaphragme, les bras tombent en paralysie : les nerfs en conuulsion : le patient uomit : mal aisément a son aleine : sent grande douleur : a l'ouye dure. Si au dessous du diaphragme, les cuisses tombent en paralysie : l'urine est retenue : & aucunefois sort inuoluntairement. Par cest accident les patients ne meurent pas si tost, que quand la teste est delouee : neantmoins ils sont depechez en trois iours. Car ce qu'Hippocrates dit, estant la rouelle foriectee en derriere, qu'il faut coucher le patient à bonchons, & l'estendre, puis que quelqu'un monte sus la bosse, & la pousse du talon en dedans, se doit entendre quād les rouelles sont seulement quelque peu deplacees, & non quand elles sont du tout delogees. Car aucunefois il auient par la foiblesse des ligamens, iaçoit que la rouelle ne soit du tout iettee hors de son lieu, que toutesfois elle s'auance un peu en l'interieure partie. Cest accident ne suffoque point le malade : mais si la deloueure est en dedans, elle ne se peut reduire, n'estoit que la force & uertu des ligamens leur fust restituee, ce que rarement auient : si ell'est en dehors, en la poussant, souuent elle se retourne, & reduit.

* *Il appelle ainsi les propagations des nerfz, qui sortent deux à deux par les costes de chaque rouëlle.*

De la deloueure faicte en la hanche.

CHAP. CXVIII.

LEs autres os de nostre corps aucunefois sōt parfaictement deloués : & aucunefois imparfaictement : mais la ioincte & diarthrose de la hanche & de l'epaule, ne peuuent estre deplacees que par deloueure parfaicte : & plus celle de la hanche: par ce qu'ell'a vne cauité profonde, & ronde, & est enuironnee de bors fort esleués. Or si l'os de la cuisse par quelque rude & impetueuse violence est ieté hors de sa propre cauité, selon qu'il en est sorti plus ou moins, il y a plusieurs differences de ceste deloueure. La ioincte de la hāche se deloue en quatre façons, ou plustost en quatre lieux : en dedans, en dehors : en deuant, en derriere. En dedans & dehors, souuent : & beaucoup plus souuent en dedans. En deuant & derriere, rarement. Quand elle se fait en dedans, la iambe malade comparee auec la saine se monstre plus longue, & le genoil d'icelle plus abbaisse que de la saine. Le patient ne peut plier la iambe à l'endroit de l'eine: en l'entrefesson du perinee, on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'os de la cuisse, qui est arrestee, & retenue là. Quand la deloueure est faicte en dehors, les signes sont contraires aux susdicts. Car la iambe malade est plus courte que l'autre. En l'entrefesson y a cauité : en la fesse tumeur eminente : le genoil de la iambe malade est plus tourné en dedans que de la saine : le patient peut plier la iambe. Quād elle se deloue en deuāt, le malade estend le genoil

noil

noil ſans douleur : mais eſſayant de cheminer il ne peut mener la iambe en dedans : il auient ſuppreſsion d'vrine, & tumeur en l'eine: la feſſe apparoiſt ridee, & decharnee : en cheminant le malade marche ſus le talon. Quand elle ſe deloue en derriere, le malade ne peut eſtendre le iarret, ny le genoil: ny les plier auſsi, que premierement il nayt plié l'eine : la iambe malade eſt plus courte que la ſaine. En l'eine n'y a aucune durté, ny tumeur: la teſte de l'os de la cuiſſe apparoiſt au bas de la feſſe. Si ceſte deloueure eſt faicte en aage d'enfance, ou bien de long temps, ſans qu'on y ayt donné ordre de la reduire, ell'eſt incurable par ce que le membre eſt ia * deuenu calleux. Si l'os de la cuiſſe ſouuent eſt reduict, & ſouuent retombe, il faut vſer de la curation d'Hippocrates. Premierement on le remet ſoudain : car les deloueures inueterees de la ioincte de la hanche ſont du tout incurables. En toutes les quatre eſpeces de ceſte deloueure, generalement conuient la reduction qui ſe fait par contr'extenſion, & celle qui ſe fait en virant & donnant le tour. Si la deloueure eſt recente, & le patient ieune, quelque fois empoignant la cuiſſe, & la contournant çà & là, on reduit l'os deplacé. Si la deloueure eſt en dedans, ſeulement en pliant fort & tout d'vn coup la iambe à l'endroict de l'eine, & la menant en dedans, le plus qu'il eſt poſsible, on execute & parfait la reduction. Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut vſer de contr'extenſion : premierement ſerrant des mains la cuiſſe & la greue, & les

** Cy deſſus chap. c x i. en l'annotation auons exposé que cela veut dire.*

les tirant contrebas, puis retirant contremont le corps auec les mains d'vn autre ietees sous les aixelles. Estant besoin de plus forte contr'extension, on lie la iambe au dessus des cheuilles, de sangles tissues, ou faictes en maniere de passement, ou de longes : & à fin que le genoil ne soit offencé, on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la poictrine, ains, comm'a esté dict, on l'embrace auec les mains ietees sous les aixelles : mais on iette par dessous l'entrefesson le milieu d'vne bende, ou longe, forte, & douce, & d'icelle on meine les bouts sus l'epaule du costé malade: en deuant, par dessus l'eine & la forcelle : en derriere, par le dos: on donne ces deux bouts à vn seruiteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contr'extension. Ceste maniere d'extension est commune aux quatre especes de la deloueure de la cuisse : mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de pousser l'os en sa place. Car si la deloueure est en dedans, pendant qu'on estend le patient, il faut mettre le milieu de la longe qu'on a ietee sus l'entrefesson, entre la teste de l'os de la cuisse, & l'entrefesson, & leuer contremont ladicte longe par dessus l'eine prochaine, & la forcelle: outre ce il faut qu'vn ieune homme auec les deux bras embrace la cuisse malade, à l'endroict où ell'est la plus grosse, & la tire fort en dehors. Ceste maniere de reduction est plus aisee que les autres : & si par icelle l'os deplacé n'est re-

mis,on en vſe d'autres qui ont plus d'apparat, & plus grande varieté qu'icelle, & auſsi plus d'effect. Il faut eſtendre le patient ſus la table ou banc,ſus lequel on eſtéd ceux qui ont le dos boſſu,pour le leur redreſſer. Quaſi tout le long d'iceluy on caue des mortaiſes,& foſſes lógues, qui n'ayent plus de largeur & profondeur que trois doigts: & qui ne ſoyent plus diſtantes les vnes des autres que quatre doigts, à fin qu'on ayt commodité de pouſſer l'os vers le * coſté qu'il ſera de beſoing. Au milieu du banc on fiche vn bois ſemblable à vne cheuille,ou quille, long d'vn pied, gros comme le manche d'vne houë;de ſorte que quand on tirera le patient,ce bois ſe rencontre entre la teſte de la cuiſſe & l'entrefeſſon. Cela empeche que tirant par les pieds,le corps ne ſuyue,& obeiſſe: & ce faiſant, bien ſouuent il n'eſt beſoing faire contr'extenſion par deſſus:outre ce que quand on tire le patient,ce bois rechaſſe & repouſſe en dehors la teſte de la cuiſſe. L'extenſion & principalemét de la part des pieds, ſe fait comme a eſté dict * cy-deſſus. Si par ceſt'induſtrie l'os n'eſt reduict,il faut oſter ce bois droict, planté entre les cuiſſes,& ficher vis à vis d'iceluy d'vn coſté & d'autre, vn poſteau comme les * huiſsiers d'vne porte,pour le moins long d'vn pied. Sus ces poſteaux on accommode vn autre bois com me vn degré d'echele,de ſorte que la figure de ces trois bois aſſemblez, repreſente la figure de la lettre ἦτα des Grecs: H: par ce que l'echellon eſt ſitué de trauers vn peu plus bas que l'extremité

*on le pouſſe en dehors, quand la desloueure eſt en dedans: on le pouſſe en dedans,quand elle eſt en dehors.

*au chap. precedent parlant de l'eſpine.

*ainſi nommét les maiſtres,les piliers qui ſont aux deux coſtés d'vne porte: qu'on nomme auſſi les iambes d'vne porte.

tremité ſuperieure des poſteaux. Le patient ſe couche ſus le coſté ſain: iette la iambe ſaine entre ſes deux poſteaux au deſſous de l'echelon, & la malade au deſſus d'iceluy, à fin de l'accommoder & approcher à la teſte de l'os de la cuiſſe: & faut eſtédre au deſſous du malade des linges, ou acouſtremens en pluſieurs doubles, à fin que la cuiſſe ne ſoit quaſſee & foulee. D'auantage on prepare vn autre baſton * de largeur competente, de longueur telle que depuis la teſte de l'os de la cuiſſe il deſcende iuſques à la cheuille: on l'applique par dedans cuiſſe & iambe, le liant auec icelles: puis on fait l'extenſion, ou auec les poſteaux, comm'auons dit en la reduction de la vouteure de l'eſpine, ou auec les aixeuls, tirant la iambe contrebas auec le baſton attaché, à fin que par telle violence l'os retourne en ſon propre lieu. Il y a encor vne autre maniere d'eſtendre ſans tirer par deſſus l'echelon, qu'Hippocrates loue fort. Il faut (dit-il) lier doucemét les * bras du malade contre ſes flancs: & les deux pieds enſemble, auec vne longe douce & puiſſante, à l'endroict des cheuilles, & au deſſus des genoux, de ſorte que les pieds ſoyent diſtans l'vn de l'autre par l'eſpace de quatre doigts: & la iambe * malade ſoit tiree auec le poſteau, & alógée plus que l'autre de deux doigts: on iette auſſi ſus la poictrine vne longe, pareillement douce & forte: puis on pend le malade * la teſte contrebas, diſtant de terre deux coudees. Ce faict, vn ieune homme practiq de ceſte operation, embraſſe auec ſes

** Semblable au bois à poulie, duquel il a vsé chap. 114. en la reduction de l'auanbras.*

** Tout cecy ſe fait ſus vne echelle, ſus laquelle le malade eſt couché, comme a eſté dict en la reduction des rouëlles.*

** Ce paſſage eſt corrompu au Grec.*

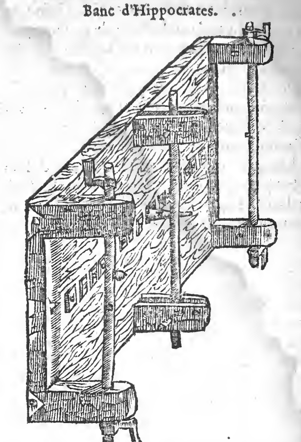
** Souleuét & attachant l'echelle à vn ſommier trauerſier.*

deux braçals la cuiſſe malade, à l'endroict qu'el le eſt la plus groſſe, & là où eſt la teſte de l'os: & ſoudain il ſe pend d'effort ſus le malade, pouſſant de violence l'os foriſſu, qui par ce moyen retourne aisément en ſon lieu. Ceſte maniere de reductiō eſt plus ſimple, & a moins de parade que les autres, ne ſe faiſant point comme icelles auec vn grand apreſt, mais pluſieurs la reiettent & refuſent, comme eſtant vn ſpectacle piteux à voir. Si la deloueure eſt en dehors, il faut eſtendre le patient, comme a eſté dict cy-deſſus, mener la longe qui paſſe par l'entrefeſſon ſus les parties oppoſites, aſſauoir l'eine & la forcelle: & que le medicin pouſſe l'os du dehors en dedans, par vn leuier large appliqué contre la feſſe malade, & quelque peu au deſſus: & ce pendant qu'vn ſeruiteur pouſſe la hanche ſaine à l'endroict de la feſſe, ou de la main, ou d'vn autre leuier ſemblable, planté dans vne foſſe cauee expreſſement pour cela, *qui luy ſera cōuenable. Si la deloueure eſt en deuant, comme le patient ſera eſtendu, & tiré, vn homme robuſte mette le mont de la paume dextre en l'eine de la iambe offencee, & que de l'autre main il empoigne celle qu'il a miſe ſus l'eine, & ainſi cōprimant la iambe, qu'il la pouſſe contrebas & vers le genoil. Si la deloueure eſt en derriere, il ne faut point eſtendre le patient, ayant vne iambe ſouleuee par deſſus l'echelon, comme quand la cuiſſe eſt delouee en dedans: ny le coucher à la renuerſe ſus le dos, comme quand ell'eſt delouee en dehors, ains le ſituer

*on la caue au bord du banc, vis à vis de l'autre qui eſt au milieu, dās laquelle eſt planté l'autre leuier large qui pouſſe en dedās la teſte de l'os deplacee.

ſituer à bouchons deſſus la table,ou banc,comme auons dit en la reduction de la vouteure,l'eſtendre,& l'attacher,non par les flancs,mais par la iambe,ainſi qu'auons dit maintenant : & repouſſer l'os deplacé aueques l'ais, appliqué ſus la feſſe,à l'endroict où l'os eſt tombé. Ces manieres & procedeures de curation conuiennent en la deloueure de l'os de la cuiſſe faicte en la hanche,par cauſe externe:mais ſi ceſte deloueure ſe fait par quantité d'humeur ſuperflue,comme il auient en l'epaule,il faut vſer de cauteres, comme auons dit en la curation d'icelle.

Banc d'Hippocrates.



A. *Le bois long de six coudees, large de deux, & espais de neuf doigts.*

B. *Quatre bois longs d'un pié ronds au bout.*

C. *Les aixeuls qui ont des clous au milieu & en leur sommité de petits manches.*

D. *Les fosses profondes de trois doigts.*

E. *Le priapisque rond au haut mis dedãs le milieu du bois qui est caué profondemẽt en figure quarree.*

F. *Deux ais.*

G. *Le bois de trauers en forme d'echelle.*

ANNOTATIONS.

La cuisse delouee en dedans monstre la iambe plus longue que la saine, pour deux raisons: la premiere, par ce que la teste de son os qui estant dans la boite de la hanche la tient haute, & plus courte, s'aualle, & s'abbaisse: l'autre, que l'os de la cuisse logé dans sa boite, est naturellement quelque peu uouté en dehors, ce qui tient la iambe plus courte. Se perdant ceste uouteure, à cause que l'os n'est plus en son lieu, la iambe s'alonge. Le genoil est tourné en dehors, par ce que necessairement le bout inferieur de la cuisse se tourne au contraire de la teste deplacee. On ne peut plier la cuisse à l'eine, par ce que l'os deplacé tient les muscles qui font son extẽsion si tendus, qu'ils ne peuuent suyure & obeyr aux muscles qui la doyuent plier. Si ceste deloueure n'est remise, les patiens en cheminant approchent la iambe saine uers la malade, & iettent la iambe malade en dehors, en tournoyãt, comme nous uoyons cheminer les bœufs. Car estant necessaire qu'en marchant, on hausse la cuisse en deuant à l'endroit de l'eine, & la gréue en derriere à l'endroict du iarret, les muscles affoiblis de la deloueure, & fuyans le sentiment de douleur, ne peuuent leuer & plier droict le membre, mais le tournoyent. En quoy y a deux commodités: l'une que la iambe malade tournoyee en dehors, ne soustiẽt point le corps auec si grande peine, que si elle demeuroit droicte au dessous d'iceluy: l'autre que la iambe saine d'autant qu'elle est plus pres de la malade, fait plustost son mouuement pour la decharger du fais qu'elle porte. D'auantage, comme le patient met la iambe malade sus terre en cheminãt, il se panche uers

le costé d'icelle, pour se garder de tomber du costé de la saine, vers lequel l'os deplacé pousse & incline le corps: pour ceste mesme raison il porte une potence sous l'aixelle du costé sain: d'auantage cheminant sus la malade, il iette la main sus la cuisse delouee, pour luy donner plus de force à s'appuyer fermement contre terre: autrement estant foible, & ne portant point le tronc du corps droict comme au parauant, il seroit dangereux qu'elle le renuersast sus la iambe saine. Outre ce, la fesse saine petit à petit se fait eminente en dehors, par ce qu'en marchant on approche la iambe saine de la malade pour la raison susdicte: & aussi par ce que qui tiendroit la iambe saine loing de la malade, on luy ietteroit dessus la charge du corps qu'elle ne peut porter, qui seroit cause de faire trebucher le patient. Les malades se tiennent moins droicts, que si la cuisse est delouee en dehors. Voyla les signes de la delouëure faicte en dedans auec leurs causes. Quand elle se fait en dehors, la iambe malade est plus courte que la saine, par ce que la teste de l'os ne glisse point contrebas, ains se roulle en dehors dans les muscles situés en ce lieu là: qui se retirants, la tirent ensemble contremont, & acourcissent la iambe: la fesse est en dehors, & en dessus, eminente, & tumide, pour la reception de l'os: le genoil, la gréue, & le pied se tournent en dedans: le malade ne peut en cheminant mettre le talon contre terre, ains marche sus le mõt & mol du pied, qui est en la racine des doigts: la iambe malade porte mieux le corps, qu'en la delouëure susdicte, par ce que la teste de l'os, & son col, se ietants en dehors, sont pour la plus part au dessous de la hanche: & le pied qui se tourne en dedans, se

trouue

trouue & rencontre presque droict au dessous du corps: auec le temps, quand la douleur est passee, le malade chemine sans baston, mais il ua branlant: par ce que s'appuyant sus la iambe saine, il hauce la malade, & le corps ensemble: & se soustenant sus la malade, il s'abbaisse: la iambe s'extenue, & amaigrit moins, que si la deloueure est en dedans, par ce qu'on la trauaille plus commodement. Aucuns ne peuuent chausser leurs souliers, qui ont la iambe trop roide. Aucuns deuiennent bossus en l'espine du dos, quand par consentement il s'engendre inflammation aux ligaments des rouelles, qui delaisse une durté scirrheuse en la partie: ou quand à raison de la douleur il s'y fait un tubercule cru, & maling. Ces accidents uiennent plustost en ceste deloueure, qu'en la superieure. Car en la superieure la teste de la cuisse deplacee tombe sus l'os du penil, qui à cause de sa durté ne peut estre inflammé, ou comprimé: mais en ceste-cy les muscles exterieurs qui sont plusieurs, & grands, sont estendus & quassez de la teste de l'os qu'ils reçoyuẽt, d'où s'ensuit douleur & inflammation qui se communique aux parties circonuoisines, & principalement à l'espine. La deloueure en derriere uient fort rarement, par ce que la partie posterieure de la boite de la hanche est fort profonde, comme l'interieure l'est beaucoup moins, à raison de quoy la deloueure en dedans est plus frequente que les autres. La cuisse incontinent apres la deloueure demeure flechie en l'eine, & les malades ne la peuuent estendre, ny le iarret aussi: par ce que le sixieme, septieme & huictieme muscle de la cuisse ne peuuent souffrir plus d'extension que l'os deplacé leur en fait souffrir: ce que ne-

cessairement ils endureroyent, si pour estendre la cuisse ou le iarret, la teste de l'os estoit plus poussee en derriere. D'*auantage le gros nerf qui s'epand en toute la iambe, & sort entre le croupiõ & la queuë, est tendu & pressé de la teste de l'os: à raison dequoy il ne permet aux muscles flechissans la gréue, de se relácher, & obeyr aux muscles qui la doyuent estendre.* La *iambe malade est plus courte que la saine, par ce qu'on ne la peut estendre, & que la teste de l'os est cachee dans les muscles des fesses, qui la retirent contremont, principalement dans la partie inferieure du grand & premier muscle, qui fait le coußinet de la fesse, lequel en ceste delouëure est plus estendu & pressé que les autres, & à ceste cause, inflammé & douloureux.* Son *inflammation & douleur aisément est communiquee au septieme de la Gréue, prenant son origine du grand* Trochanter *ou uireur, pres l'insertion du muscle susdict.* A *ceste cause deuant que l'inflammation & la douleur soit paßee, le patient ne peut flechir le iarret, par ce qu'en le flechissant on estend l'aponeurose large qui couure le genoil, & qui est faicte des extremités du septieme, huictieme & neuuieme muscle de la gréue: & ne la peut on estendre que ce septieme muscle ia inflammé & douloureux par le consentement du premier de la fesse, ne soit grieuement offencé.* La *gréue & le pied en ceste delouëure sont presque droicts, sans incliner çà ou là.* La *chair en l'eine est laxe, & molle quand on la touche: on trouue au derriere de la fesse la teste de l'os: en cheminant le patient plie fort la cuisse malade, à l'endroit de l'eine, par ce que la iambe offencee est plus courte que la saine, & qu'il ne peut mettre con-*

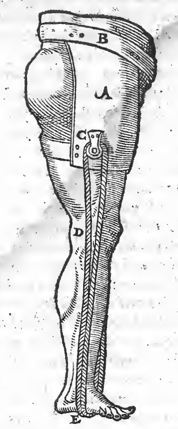
tre terre le talon, uoire à peine y met-il le mont du pied : s'il s'efforce de se tenir sus le pied de la iambe offencee, sans quelque appuy, il tombe en derriere, par ce que le corps panche en derriere outre la longueur de la marche du pied, & l'espine se iette & appoise sus la hanche : se soustenant sus la iambe malade, il iette la main sus la cuisse du costé mesme, pour la tenir plus ferme contre terre, de peur qu'il ne renuerse, par ce que la teste de l'os n'est pas au dessous du corps pour l'estançonner : ou bien s'appuye d'une potence au dessous de l'aixelle du costé malade. Si la potence est longue, le malade en chemine plus droict, mais il ne touche terre que du bout du pied : si ell'est plus courte, il couche plus du pied sus terre. Demeurant ceste delioueure non reduicte, si le patient chemine sans potence, la iambe saine deuient en fin difforme : par ce que pour seruir à la malade, on est contrainct la ieter en dehors, & plier fort le iarret : mais si le malade use d'une potence, tenant la iambe offencee suspendue, la saine deuient puissante, par ce qu'elle trauaille, & ne perd rien de sa figure naturelle. La delioueure en deuant est fort rare. La iambe malade est presque de semblable longueur à la saine. Le patient estend bien la iambe, mais il ne la peut plier en l'eine, pource que la teste de l'os est à l'endroict où se fait la flexion, & tient roides tant les muscles qui la doyuent flechir, que leurs opposites, qui leur doyuent obeyr. Il ne peut aussi plier le iarret, par ce que le premier muscle de la greue estendu de la teste de l'os autant qu'il le peut estre, ne se peut estendre d'auantage pour obeyr aux muscles qui le doyuent plier. La iambe malade est droicte : on ne peut toucher terre du bout

du pied, car cela ne se peut faire sans plier le iarret: & comme a esté dict, on ne le peut flechir. La douleur *est incontinent grande: & l'urine s'arreste, par ce que la teste de l'os offence les nerfs qui uont en la uescie, dont s'ensuit par consentement inflammation, tant en icelle, qu'en son col, qui fait suppreßion d'urine, le malade chemine fort droit, & sans potence, trainant le pied contre terre, par ce qu'il ne peut flechir ny le iarret, ny la cuisse: & le couchant tout de son long: toutesfois il donne plus du talon que du bout du pied: on trouue en l'eine une eminence & distension: la fesse deuient ridee & maigre.* Les contr'ex*tensions & reductions descrites de nostre autcur sont asses intelligibles, excepté l'usage des leuiers larges en la reduction de la deloueure faicte en dehors.* Pour *l'entendre, il faut presupposer que le malade soit couché à la renuerse: qu'au pertuis du milieu, au lieu de la quille nommee des anciens* Priapiscos, *ou* Scalmus, *on y plante un leuier large, qui pendant qu'on fera l'extension, embrace par dehors la teste de l'os, pour la pousser en dedans, sans qu'il y ait rien entre les iambes du patient: & à fin que le corps n'obeisse à l'impulsion que fait le leuier large, pres le bord du banc, uis à uis de la fosse du milieu où est le leuier susdict, on caue une autre fosse, & en icelle met-on un autre leuier large, qui embrace la fesse saine, la tienne fermement, & la pousse contre la malade, de sorte que le corps couché entre la moitié du banc, & le bord d'iceluy soit serré entre les deux leuiers.* Le *desseignant ainsi, facilement on entendra & nostre* Hippocrates *& nostre autcur.* Ceste *deloueure donc & celle qui se fait en deuant, se reduisant estant le malade couché à la re*

la renuerse : celle qui se fait en dedans, se reduit estant le malade couché à la renuerse, ou sus la cuisse saine: celle qui se fait en dehors, se reduit estant le malade couché de bouchons, & sus le uentre. Albucrasis *ueut, quand la cuisse est reduicte, ce qu'on cognoist à deux signes: l'un que les iambes sont pareilles en longueur: l'autre que le patient l'estend & flechit sans peine: qu'on ioigne ensemble les deux iãbes, qu'on applique un emplastre sus la cuisse reduicte, & qu'on le lie auec une bende, de sorte que de trois ou quatre iours la iambe ne se remue point.* La *premiere fois qu'on debendera, si les deux iambes sont egales, qu'on laisse cheminer le malade: & si non, ou si la cuisse reduicte est encores tendre & foible, qu'on remette l'emplastre: & qu'on rebende, sans y toucher iusques au troisieme iour suyuant: puis qu'on oste la bende, & qu'on ne permette au malade de cheminer par aucuns iours, iusques à ce que la cuisse reduicte soit forte & ferme.* Nos *practiciens en la deloueure faicte en dedans & en deuant, font la contr'extension: puis le maistre iette le talon de son pied en l'eine du malade, sus la teste de l'os, la poussant en dehors uers sa cauité, & prenant le genoil, le tire en dedans uers l'autre iambe.* En *la deloueure faicte en dehors, & en derriere, font la contr'extension, puis le maistre pousse la teste de l'os eminente, auec son genoil, uers sa cauité: & prenant le genoil du malade, le tire en dehors, le reculant de l'autre iambe.* Quand *la deloueure est reduicte, on la bende en serrant fort.* Le *bendage commence sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé: tire uers la partie opposite, & saine, passant sus les reins par derriere, & sus le uẽtre par deuant, de sorte que les deux cuisses*

cuisses demeurent liees ensemble. Si la deloueure estoit en dedans, ils mettent un monceau de drap ou d'estoupes dedans l'eine, qui tiennent l'os reduict, ferme en sa place: & ayant passé quelque nombre de iours, delient les cuisses, & pendent la iambe reduicte dans une touaille, en façon d'un'estriuiere: & est la touaille pendue au col, ou à la ceinture, qui est encores plus commode. Si la deloueure estoit en dehors, ils appliquẽt par dehors une astelle qui soit longue iusques au talon: & apres quelque nombre de iours mettent sus le lieu où estoit l'eminence de l'os deplacé, une lame ou platine de plomb pesante quatre ou cinq liures, qui embrace toute la cuisse, attachee par dessus à une ceinture faicte expres pour cela: au dessous de la platine, au dehors & dedans de la cuisse, on attache une poulie, sus laquelle on passe une corde, qui ua iusques au bas de la iambe, où elle fait comme un estrié, sus lequel le malade repose la iambe reduicte. Les poulies tiennent ferme la platine de plomb sus le lieu où ell'est mise, de maniere que remuant la iambe en deuant, en derriere, en dedans, en dehors, elle ne bouge point.

A. Le



A. Le contrepois de plomb pesant 4. ou 5. liures
B. La ceinture où il est attaché.
C. La poulie.
D. La corde qui comprend toute la iambe.
E. L'estrié de la corde sus lequel repose le pied.

Pour faire la contr'extension, ils estendent le mala de sus un banc, aux deux bouts duquel y a un posteau: ils passent une touaille longue au dessous de l'eine, menants les bouts en haut par dessus le uentre & le dos, lesquels ils attachent au posteau qui est pres de la teste: puis ils iettent par dessus le genoil & toute la grêue du costé malade une autre touaille, de laquelle ils attachent les bouts à l'autre posteau qui est pres des pieds: ce faict, ils iettent une cheuille entre les deux iambes des touailles, & la tournant, les entortillent, faisans par ce moyen l'extension necessaire. Aucuns font tourner les posteaux auec deux barres passees à trauers, mettent les bouts des touailles dans un des pertuis où passent les barres, à fin que la barre remise en son trou les tienne fermes: puis tournent le posteau, & font ainsi l'extension. Ayant parlé (dit Celse) des deloueures qui se font au bras, il semble que i'aye aussi traicté de celles des iambes: car en ce cas y a grande similitude de la cuisse à l'auanbras, de la grêue au braçal, & du pied à la main. Si faut il neantmoins en discourir quelque chose particulierement. La cuisse est delouee en quatre parts: le plus souuent en dedans: puis en dehors: rarement en deuant, & derriere. Si ell'est delouee en dedans, la iambe malade est plus longue & plus grande que la saine, & le pied se tourne en dehors. Si ell'est delouee en dehors, la iambe malade est plus courte que l'autre: le pied se tourne en dedans: en marchant le talon ne touche point terre, ains le bout de la plante du pied: la iambe en ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus, qu'en l'autre deloueure, & a le patient moins besoing de potence. Si la deloueure est en deuant, on ne

peut

peut plier la iambe:la iambe malade est à l'endroit du talon,de longueur pareille à la saine : mais il est plus mal aisé de tourner le bout du pied en deuant sus l'extremité des doigts : la douleur est principalement grande en ceste deloueure: & l'urine est retenue:l'inflammation & la douleur passee, le malade chemine commodement, & s'aide de tout le pied. Si *l'os est deplacé en derriere, la iambe est plus courte que la saine : & ne peut estre estendue : en cheminant le malade ne donne point du talon à terre.* En *la deloueure de la cuisse y a grand danger, ou que l'os se reduise mal aisément, ou qu'estant reduict il ne tombe derechef.* * Aucuns *contestent & debatent que tousiours il recheoit : mais* Hippocrates, Diocles, *Philotimus,* Nileus, Heraclides *de* Tarente, *tous auteurs fort renommés & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduict.* D'*auantage,* Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, *Protarchus,* Heraclides, Faber, *n'eussent pas inuenté tant de sortes de machines pour en ce cas estẽdre la cuisse, si ce labeur estoit uain.* Mais *comme cest'opinion-là est fauce, ainsi est il uray, estãs fort puissans les muscles & tendons de ceste partie, s'ils ont leur uertu & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire l'os : s'ils ne lont pas, qu'ils ne le retiennent point quand il est remis.* Il *faut donc essayer de le reduire.* Si *le membre est mol, & tendre, il suffira de le tirer auec une longe passee sous l'eine, & une autre attachee par dessus le genoil.* Si *le membre est plus robuste, on le tirera mieux attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leur infrieure partie plantee contre un arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela, tirent uers eux des deux mains le bout*

**en cest'opiniõ estoit Ctesias Gnidius, de la race des Asclepiades, accusant, & reprenant Hippocrates de ce qu'il reduisoit ceste deloueure estant impossible de la guerir.*

*ſuperieur d'iceux, on fait auſsi l'extenſion plus forte ſus un banc, aux deux bouts duquel y ayt des aixeuls: à iceux on attache les longes. Or ſi on les tourne, comme il ſe fait aux preſſes & preſſoirs, ils pourroyent rompre, qui uoudroit perſeuerer de les tourner, & non ſeulement eſtendre les * nerfs, & muſcles. On ſitue le malade ſus ce banc, ou à la renuerſe, ou ſus le uentre, ou ſus le coſté, de maniere que la partie en laquelle l'os s'eſt forie&té, ſoit touſiours la plus haute, & celle d'où il eſt delogé, la plus baſſe. Si la deloueure eſt en dedans, apres auoir fait l'extenſion, on met deſſus l'eine quelque choſe ronde, & ſoudain par deſſus icelle, on tire le genoil du patient en dedans, en la meſme façon, & pour la meſme raiſon qu'il a eſté dict ſe faire en l'auanbras: incontinent, ſi on peut plier la cuiſſe, l'os eſt retourné en ſon lieu. Aux autres eſpeces de deloueure en ce membre, quand les os par force de les tirer ſont quelque peu ſeparés l'un de l'autre, le medicin doit pouſſer en arriere ce qui eſt eminent, & à l'oppoſite de luy * un ſeruiteur doit tenir ferme la cuiſſe ſaine. Eſtãt l'os reduict, la curation ne requiert autre choſe de noueau, fors qu'on tienne pour long temps le patient dans le lict: à fin que s'il remue la cuiſſe premier que les nerfs ſoyent fortifiés, elle ne ſe deloue encores derechef. Quant à la diſpute, à ſauoir ſi c'eſt temps & labeur perdu de remettre l'os de la cuiſſe deloué, & ſi touſiours il retombe, ou non, Galien reſout ce doute autrement que Celſus, diſant que la principale & immediate cauſe de la deloueure en ceſte ioincte eſt la ruption ou relaxation du ligament gros, court, & rond, produict du milieu de la teſte de l'os, qui ſerre & ioint eſtroictement ladicte teſte au*

** ligamens & tendons.*

** Hippocrates comme eſt dict cy-deſſus, commande cela nommément en la reductiõ de la deloueure qui eſt faicte en dehors.*

ste au fons de sa boite. Ce ligament est rompu, par quelque uiolēt effort: & relaxé, par une humidité superflue amassee en la sinuosité de la boite, comme Hippocrates dit aphor. 59. liure 6. qui l'abreuue, & mollifie. Si ce ligament est rompu, l'os reduict ne tient iamais, & recheoit tousiours: s'il est humecté, & relaxé, apres l'auoir remis, si on consomme l'humidité superflue qui l'arrouse & abreuue, ou par medicamens desiccatifs appliqués à l'enuiron de la ioincte, ou par cautere actuel, comme dit Hippocr. aph. 60. liure 6. & comme nous auons declaré cy dessus, chap. 76. l'os restitué en son lieu y demeurera ferme, & ne retombera point. Heraclides de Tarente temoigne en auoir gueri deux enfans, & allegue pour temoins qu'il se peut faire, Hippocrates, Diocles, Philotimus, Euenor Nileus, Molpis, Nymphodorus, medicins, & restaurateurs trescelebres.

De la deloueure du genoil.

CHAP. CXIX.

LE genoil est deloué en trois manieres: en dedans: en dehors: & au iarret. En deuant ne le peut il estre, par ce que la rouelle qui le couure l'en empeche. Nous vsons pour le reduire des manieres susdictes d'extension, quelque fois auec les mains seulement, quelque fois auec des longes, puis le bendons comme il appartiēt, & employons au reste la curation & diligence conuenable, le contenans par long temps en repos, sans qu'on le remue.

ANNOTATIONS.

Ceste deloueure se fait aisemēt, par ce que la coche

du genoil semblable à un canal est fort lisse & glissante. A aucuns il se deloue pour sauter: aux autres pour courir trop uiste. Les signes sont que le malade ne peut ioindre la greue à la cuisse. Selon Albucrasis on fait asseoir le malade droict quelque peu au dessus de terre. Le maistre commande qu'il estende la iambe s'il luy est possible : & tournant le dos contre son uisage, luy prend la greue & la met entre ses deux iambes, la faisant estendre & tirer à un seruiteur : puis estendant les mains & les doigts sus le genoil approche la greue de la cuisse : & apres empogne de force auec les paumes des mains, les deux costés du genoil, pour l'amener uers la cuisse, iusques à ce qu'il l'ait reduit. On le cognoist estre remis quand il est reioinct à la cuisse, sans peine & sans trauail. L'ayant reduict on y applique un emplastre conuenable : & pour le faire tenir auec la cuisse, on les lie ensemble d'une bende, iusques au troisieme ou quatrieme iour : puis on le debende, defendant neantmoins au patient que de plusieurs iours il ne chemine. Si auec les mains on ne peut faire suffisante extension, il faut user des machines & instrumens sus mentionnés. Le genoil, dit Hippocrates, pource qu'il a sa naturelle structure moins serree que la ioincte du coude, se deloue & reduit plus aisément. Il se deloue plus souuent en dedans, & quelque fois en dehors, & derriere. On le remet en pliant soudainement la greue : en le poussant auec le talon : ou metant au iarret une pelote de bendes rollees, puis ietant à l'entour du genoil & du iarret une bende, & soudain le menant contremont pour le faire rencontrer auec la cuisse. Toutes ces choses seruent pour la deloueure faicte en derriere. La deloueure

donc

*donc faicte en derriere se reduit en pliant la grêue, & poussant du talon : & celles qui sont faictes en dedans, ou dehors, par mediocre extension, comme en la ioincte du coude. Mais pour retourner toutes ces deloueures, il faut faire mediocre extension. C'est chose tresnotoire (dit Celsus) que le genoil se deloue en dedans, en dehors, & en derriere. Aucuns escriuent qu'il ne peut estre deloué en deuant: & est cela uraysemblable, ueu que la rouelle qui luy est au deuant le retient, & aussi la teste de l'os de la grêue. Toutesfois Meges escrit en auoir gueri un qui l'auoit deloué en deuant. En ce cas il faut estendre les * nerfs en la façon declaree quand nous auons traicté de la deloueure de la cuisse : & si la deloueure est en derriere, de mesme maniere il faut mettre quelque chose rõde sous le iarret, & menant la grêue uers la cuisse repousser l'os en sa place. Aux autres deloueures auec les mains ioinctes ensemble, on retourne les os en leur lieu.*

** tendons & ligamens.*

De la deloueure des cheuilles, & des doigts du pied.
CHAP. CXX.

SI la ioincte, ou diarthrose des cheuilles est seulement vn peu deplacee, auec mediocre extension la remet & guerit. Si ell'est parfaictemẽt delouee, il est necessaire pour la reduire y vser de plus grande violence. Premieremẽt on essaye de l'estendre plus fort auec les mains : & si par ce moyen elle n'est reduicte, on couche le patient sus terre, à la renuerse : on luy plante entre les cuisses en l'entrefesson vne cheuille droicte, * fichee profondement en terre, à fin que le corps s'arrestant cõtre icelle, ne suyue & n'o-

** enuelopee de linge, ou drapeaux, de peur qu'elle ne blesse les cuisses. Albucrasis.*

beiſſe point quand on tirera le pied. Le meilleur eſt que premierement la cheuille ſoit plantee auant que de coucher le patient. Si le maiſtre a vn banc au milieu duquel ſoit dreſſee vne cheuille, comme a eſté dict, ſus iceluy il faut faire l'extenſion: & pour l'executer, vn ſeruiteur tiét la cuiſſe, & la tire contremont vers ſoy: vn autre ſeruiteur auec vne longe, ou auec les mains tire le pied contrebas: vn troiſieme ſeruiteur tient le pied ſain fermement eſtendu contrebas: & cependant le maiſtre auec les mains reduit la deloueure. Eſtant reduicte, on fait bonne & ſeure ligature, menant les bendes par deſſus les cheuilles, & par deſſous le tarſe ou auãpied: auiſant de ne preſſer trop le gros tendon qui eſt au derriere du talon, & contenant le patient en repos ſans cheminer iuſques au quarantieme iour: car s'il eſſaye de marcher deuãt qu'il ſoit parfaictement gueri, il rend la partie moins diſpoſee & prompte à ſon action. Si quelqu'vn pour auoir ſauté, comme il auient ſouuent, s'eſt deplacé le taló, ou eſt tombé en quelque autre diſpoſition d'inflammation, il faut faire l'extenſion, reduction, & figuration doucement: vſer d'embrochations & bacinements qui mitiguent l'inflammation, ou qui l'empechent: puis auec bonne & ſeure ligature le tenir en ſa droicte & vraye figure: & tenir le malade en repos iuſques à ce que la reduction ſoit ferme & aſſeuree. Si la deloueure des doigts eſt imparfaicte, il n'eſt difficile de la reduire auec mediocre extenſion, comme nous auons dict aux doigts de la main. En
toutes

toutes deloueures, tant parfaictes qu'imparfaictes, apres la reduction, & auoir passé les iours que le malade doit demeurer en repos, si, comme souuent il auient, il reste en la partie quelque inflammation qui cause ou tumeur contre nature, ou vn long & durable empechement de son action, nous y remedions par medicamens remollitifs, la matiere desquels n'est ignoree d'aucun qui exerce & fait profession de l'art.

ANNOTATIONS.

*Nostre auteur ne traicte point de la deloueure faicte en la rouelle du genoil, qui toutesfois auient souuent. Elle se deloue en dedans, en dehors, en dessus, en dessous: non en derriere, par ce que les os qu'elle couure, ne le permettent: & peu en deuant. Pour la reduire, Auicenne cõmande que le malade plante droict le pied sus terre: puis que le maistre auec les deux mains la retourne de force en son lieu: ce faict, qu'on remplisse le iarret de linge, & drapeaux, en telle quantité qu'on ne puisse * plier la iambe, auec une astelle ronde, comme est la figure de la rouelle, posee du costé uers lequel la rouelle s'estoit deplacee: auec bendage conuenable: & ordonne cest auteur expressement, encor que la rouelle soit reioincte à son lieu, où lon l'a reduicte, que le malade ne plie soudainement le genoil, ains petit à petit, iusques à ce qu'il sente & cognoisse facile & aisé le mouuement de la ioincte. M. Lanfranc Milannois chirurgien fameux, en sa grande chirurgie, ueut que le malade mette le pied à terre, & qu'on reduise la rouelle, ainsi que dessus: & l'ayant reduicte, que soudain on iette une ben-*

**car la pliant, on fait derechef sortir de son lieu, la rouelle qui est reduicte.*

de au dessous du pli du iarret, & que de force, neantmoins auec discretion, on plie la gréue, de sorte que le talon donne à la fesse, la liant auec la cuisse. Cela fait que l'extension uehemente du tendon large, qui couure la rouelle du genoil, & qui est composé de l'aponeurose du septieme, huictieme, & neuuieme muscle de la gréue, plaque si fermement la rouelle contre sa place, où ell'est retournee, qu'aisément elle ne s'en deloge pas. Quand la gréue & la cuisse auront esté liees ensemble par l'espace d'une heure, on les delie: puis on met au pli du iarret un'estoupade en forme de plumaceaux, & tout à l'entour de la rouelle on met des coußinets, qui la tiennent si ferme, qu'elle ne puisse branler ou sortir de son lieu çà ou là, & auec bendage conuenable on tient la iambe tellement en raison, qu'on ne la puisse plier, ou remuer, iusques à ce que la reduction soit asseuree. En *la delouure des cheuilles, & du talon,* Albucrasis *fait asseoir le malade droict: un seruiteur par derriere le tient embracé fermement au milieu du dos: le maistre prend le pied par dessus, de sa main droicte, & de la gauche par dessous, à l'endroict de la cheuille: en apres il tire le pied deux fois de la main dextre, & autant de la senestre: puis l'estendant auec la senestre, il pousse doucement uers la gréue auec la dextre, le mont du pied qui est en la racine des doigts.* Si *le pied n'est reduict, il fait derechef ce qui a esté dict, & au mesme ordre qu'il est dict, par deux ou trois fois, iusques à ce qu'il soit remis: & où ceste industrie ne proffite, il employe l'operation de nostre auteur.* En *la delouure des doigts du pied, ce mesme auteur cõmande au patient de plaquer sus terre le pied, en un lieu plain, ou sus une table: le maistre*

maistre met son pied sus celuy du malade, à l'endroict où est l'eminence de l'os delogé, & le presse de force iusques à ce que l'eminence n'apparoisse plus, & l'os soit remis. Ce faict, il met sous le pied une planchette, de laquelle les bouts passent çà & là, & le bēde auec ligature conuenable, sans le deffaire de trois iours: & iceux passés, l'oste, faisant reposer le malade par plusieurs iours, iusques à ce que la reduction soit ferme & asseuree. Nos practiciens adnotent que le pied est deloué & reduict facilement, mais que mal aisément la reduction est asseuree, pour la multitude & uarieté des os, desquels il est composé: qu'il se deloue plus en dedans & dehors, qu'en deuant & derriere. On cognoist la deloueure par l'eminence & cauité qui au precedent n'y estoyent point: par la douleur, & priuation du mouuement. Pour le reduire ils situent le malade ferme: luy font estendre la iambe: luy remuēt & tirent fort le pied de toutes parts, pressant auec les mains l'eminēce de l'os deplacé, iusques à ce qu'il soit reduict, & lors appliquent des astelles auec ligature conuenable, qu'ils remuēt de cinq iours en cinq iours, contenans le malade en repos un mois entier. L'osselet, astragale, ou talus (dit Celsus) se deloue en toutes parts. Quand il se deplace en dedans, l'inferieure partie du pied se tourne en dehors. Quand il se deplace au contraire, le signe est aussi contraire. S'il se deloue en deuant, le tendon large qui s'implante au talon, est dur, & tendu, & soustient ceste ioincte plus mal aisément le corps. S'il se deloue en derriere, l'os du talon est quasi caché: & la playe * est plus grande. On le reduit auec les mains, apres auoir estendu & tiré le pied, & la gréue en parties opposites. En ce cas le pa-

* la cause qui a fait ceste solution de cōtinuité, est plus violente & impetueuse.

*tient doit garder longuement le lict, à fin que l'osselet qui soustient tout le corps, n'estans point encores les parties nerueuses qui l'asseurent, retournees en leur premiere force, ne cede & preste au faix qu'il porte, & derechef sorte hors de son lieu. Estant gueri le malade aux premiers iours qu'il commencera de cheminer, il doit porter sa * chaussure basse, à fin que la cousture ne blesse la ioincte reduicte. Les os de la plante du * pied se delouent & remettẽt, en tant & mesmes façons, que les * os de la main: ceste obseruation seule y est d'auantage, que la bende de laquelle on fait la ligature, doit aussi comprendre le talon. Car estant necessaire de bender le milieu de la plante, & son extremité de deuant, l'osselet demeurant sans * bendage apres le milieu de la plãte, pourroit receuoir quelque matiere abondante & superflue, qui uiendroit en suppuratiõ.* En la deloueure des doigts du pied, il ne faut rien faire d'auantage que ce qui a esté dict & commandé aux doigts de la main. Toutesfois si la ioincte est la derniere ou la mitoyenne du doigt, ayãt reduit l'os, on le peut enchasser dans un canon, ou tuyau, iusques à ce que la reduction soit asseuree.*

**comme des pantoufles.*

**du tarsus, ou auanpied : & du pedion, ou peigne du pied.*

** du poignet, & rateau de la main.*

**car le bẽdage qui cõuient au cõmẽcemẽt des deloueures, doit aussi bien exprimer & reprimer, comme au cõmẽcemẽt des fractures.*

** qui est tresdangereuse en toutes parties nerueuses, & singulierement au pied.*

Des deloueures auec vlcere.

CHAP. CXXI.

QVand la deloueure est auec vlcere, il y faut proceder auec grande sagesse. Car si on essaye de les reduire, le malade tombe en extreme * danger, & quelquefois à la mort. Car cõme les muscles & parties nerueuses prochaines sont estendues, & tirees, ils auiennent douleurs vehementes, conuulsions, & fieures agues, & principalement quand cest accident vient au coude

** de douleur, cõuulsion, fieure, gangrene.*

coude,au genoil, & aux ioinctes qui sont au dessus.* Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des parties nobles & principales, d'autant elles causent plus grand danger. Hippocrates deffend que du tout on n'essaye de les reduire, & qu'on n'vse de bendage trop serré,ains qu'au commencement on applique seulement les remedes,qui empechent & mitiguent l'inflammation,& qui appaisent la douleur. Par ce moyen parauenture est il posible de leur sauuer la vie. Or nous essayerons de faire en la deloueure des autres ioinctes ce qu'il cómande en la deloueure des dois:qui est, soudain au commencement auant que l'inflammation soit venue en la partie,nous reduirons l'os deplacé auec mediocre extension:& si nous rencontrons la fin pretendue, nous demeurerons & perseuererons en la curation qui empeche & mitigue l'inflãmation. S'il suruient inflammation, ou conuulsion, ou quelque autre accident des susdicts, si l'os peut obeir sans violence, nous le reduirons. Si le voulant remettre,nous doutós qu'il n'y suruienne aucun des accidents susdicts, par ce que l'os estant preuenu d'inflammation, n'obeiroit pas, & ne supporteroit pas telle violence, estant la ioincte grande,du commencement, nous n'attenterons point la reduction : mais comme l'inflammation aura decliné, ce qu'auient apres le septieme ou neuuieme iour,ayant predit le danger qui peut suyure en faisant la reduction, & neantmoins si on ne la fait, que le patient,bien qu'il echappe, sera stroppié du membre, nous essayerons

*de l'auãbras, de la cuisse,des rouelles du dos &c.

essayerons sans violence de faire l'operation, & si besoing est, pour la faciliter, vserons de quelque instrument propre a faire l'extension. Quāt à la curation de l'vlcere, nous y procederons comme a esté dict parlant des fractures auec vlcere.

De la deloueure auec fracture.

CHAP. CXXII.

SI la deloueure est auec fracture, mais sans vlcere, il faut vser de l'extension commune à toutes deloueures, & conformer le membre auec les mains, comme est l'ordinaire, & ainsi qu'il a esté dict en traictant des simples fractures. Si la deloueure est auec fracture & vlcere tout ensemble, il faut la traicter & manier ainsi qu'il appartient, selon ce qu'a esté dict en parlant specialement & particulierement des fractures & deloueures accompagnees d'vlcere.

ANNOTATIONS.

Au texte Grec y a : πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὰ δέον: qui est en françois: il faut sortir & ieter l'os reduict, hors de son lieu. Les interpretes ont suyui ce texte, par ce que Hippocrates commande liure 4. des Deloueures, & liure 3. des Fractures, si apres auoir remis l'os il suruient cōuulsion, qu'on le reiette dehors. Mais la suite du propos de l'auteur monstre clairement qu'il faut lire ἐμβαλεῖν, qui signifie reduire, & remettre, comme ie l'ay translaté. Car, s'il n'y a point d'inflammation, ny autres mauuais accidents, il ueut qu'on le remette. S'il y a inflāmation, ou quelque autre mauuais accident, mais non si grand & uehement, que l'os n'obeisse, & ne se laisse reduire, il ueut qu'on

le re

le retourne. Si l'inflammation & autres accidents sont si uiolents, que l'os ne puisse s'accõmoder à estre reduict, il ueut qu'on le laisse, & differe sa reduction iusques à ce que l'inflammation soit cessee. Hippocrates ueut, apres la reduction de l'os, s'il suruient cõuulsion, qu'on le iette dehors, pourueu qu'on le puisse faire sans grande facherie : & qu'on fomente la ioincte fort souuent d'eau chaude : & que tout le corps, & principalement la ioincte, repose chaudement, doucement, & mollement : par ce que l'os reduict ne peut demeurer en sa place sans bendage, lequel n'y peut estre appliqué à raison de l'inflammation & conuulsion. Or n'estant bendee la partie, l'os qui n'est retenu en sa place, se deloue derechef, ou du tout, ou à moitié, & sortant hors de son lieu, presse & quasse les extremités nerueuses des muscles inflãmés, qui enuironnent la ioincte, à raison de quoy s'irritẽt & augmentent la douleur, inflammation, & cõuulsion. Par quoy le plus expedient est, le deplacer, pour le reietter entre les espaces charnus des muscles, qui sont moins sensibles que leurs extremités nerueuses, & n'y toucher pour le reduire, iusques à ce que l'inflammation soit finie. Les choses que nous auons recitees (dit Celse) se doyuent faire & practiquer au cas que la deloeure ne soit aueques playe. Car estant aueques playe, il y a grand danger : & d'autant plus que le membre est grand, & que la ioincte est embrassee & cõtenue par tendons & muscles plus robustes. A ceste cause quãd l'auanbras & la cuisse sont deloués aueques playe, le cas certes est fort douteux. Mais si on ueut reduire l'os, le malade est hors de toute esperance d'echapper: si on n'y met point la main, il y a quelque* danger. En l'un

*& de la vie, & que le mẽbre ne demeure estroppié.

*Aucuns exposent, mẽbre: sauoir, l'auanbras & la cuisse : les autres exposent, l'vn & l'autre, soit qu'on reduise l'os, ou qu'on ne le reduise point.

l'un * & l'autre, la doute & crainte est d'autant plus grande, que la playe est plus pres de la ioincte. Hippocrates ne cuide aucune de ces deloueures pouuoir estre reduicte seurement, fors au doigts, au poignet, au rateau de la main, & à la plante du pied: & encores qu'il y faut proceder sagement & discretement, à fin de ne precipiter le malade en inconuenient. Aucuns n'ont fait difficulté de reduire les iambes, & les bras ainsi deloués : & à fin qu'il ne suruinst ou gangrene, ou conuulsion, qui en cest accident tuast incontinent le malade, on fait saignee du bras. Or le doigt mesme, duquel la deloueure est petit mal, & peu dangereux, ne doit estre remis, sinon auant que l'inflãmation y uienne, ou apres quell'est passee, estant ia uieille la deloueure. Estant l'os remis s'il auient conuulsion, soudainement derechef il le faut deplacer. Toute ioincte delouee aueques playe, & non reduicte, doit estre situee & couchee de sorte, que le patient se trouue mieux: & faut auiser seulement qu'elle ne soit remuee, & qu'elle ne pende contre bas. En toutes ces deloueures l'abstinẽce longue & continuee est un singulier remede. Le reste de la curation est tel, comme on l'use au fractures aueques playe. S'il y a quelque os nud, decouuert, & eminent, tousiours il dõnera empechemẽt & nuisance: par quoy ce qui sort dehors doit estre coupé : & faut appliquer dessus, de la charpie seche, & non des medicamens gras & unctueux, iusques à ce que l'os soit gueri, ainsi qu'il le peut estre. Car certes il demeure debile, & si fait une cicatrice tenure & mince, laquelle par necessité est suiette à estre * offencee.

* * *

* Tant des causes internes qu'externes.